

LES MAITRES DE L'AMOUR

---

---

L'Œuvre

de

**Nicolas Chorier**

---

**SATYRE SOTADIQUE DE LUISA SIGEA**

sur les Arcanes de l'Amour et de Vénus

EN SEPT DIALOGUES :

**L'Escarmouche — Tribadieon — Anatomie — Le Duel  
Voluptés — Amours — Fescennins**

---

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

**B. DE VILLENEUVE**

---

Ouvrage orné d'une Gravure hors texte

---

PARIS

**BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX**

4, RUE DE FURSTENBERG, 4

---

MCMX

En annexe le texte latin du projet  
Gutenberg, page 265

*Judicium Veneris*



*Juxta Hyblaeis tribunal aere diva floribus  
Proces qua jura dicit*      *ten. 100*

Frontispice de la *Satyra Solastica*

(Édition Moët, 1757).

## INTRODUCTION

---

Au seuil de cette courte étude, il nous paraît curieux de consigner une constatation, déconcertante sans doute pour les champions de la morale publique, pour ceux qui s'ingénient à classer les esprits et pour lesquels le mot seul d'érotique est prétexte à nausées. Nous n'avons cependant pas, de parti pris, la prétention de scandaliser ces esprits méthodiquement pudiques, non plus que celle de fronder de respectables convictions. Mais n'est-il pas permis de se féliciter, sans arrière-pensée, que deux des œuvres littéraires les plus franchement érotiques aient été composées, l'une, la *Satyre sotadique d'Aloisia Sigea*, par un savant jurisconsulte, Nicolas Chorier; l'autre, le *De figuris Veneris*, par un philosophe érudit, Friedrich Karl Forberg, conservateur, en 1807, de la bibliothèque aulique de Cobourg.

Ce dernier ouvrage, dont Isidore Liseux a pu présenter la traduction sous le titre de *Manuel d'érotologie clas-*

*sique*, est l'étude la plus complète des formes physiques et antiphysiques de la volupté charnelle à travers les textes classiques anciens et modernes. Écrit pour ceux qui se refusent à l'ignorance ténébreuse aussi bien qu'à l'étalage impudique, pour ceux qui pensent qu'en matière d'érotisme le mieux est encore de savoir beaucoup et de savoir juste, le *De figuris Veneris* sera toujours consulté avec fruit par les lettrés et les philosophes curieux de documents précis.

Quant à la *Satyre d'Aloisia Sigea*, dont nous rééditons la traduction, c'est une œuvre d'imagination, mais pleine de documents sur les mœurs intimes des anciens et des modernes, et aussi, nous le verrons et nous y insisterons, empreinte d'une philosophie sexuelle très clairvoyante et très pratique, émaillée de maximes d'une morale sage, non point sans doute à la façon de graves stoïciens, mais telles que le bon La Fontaine ne les eût pas toutes désavouées.

L'auteur, authentifié depuis longtemps en dépit de toutes les protestations, Nicolas Chorier, naquit à Vienne, dans le Dauphiné, en 1609. Fils d'un procureur au bailliage de Vienne, il fut élevé par les jésuites, qui, on le sait, se sont acquis une solide réputation dans les études classiques. Chorier fut un élève remarquable : il était parvenu à une rare maîtrise dans les langues anciennes, et particulièrement en latin. Ses humanités terminées, il va suivre les cours de droit à l'Université de Valence, est reçu docteur en droit en 1639 et se fait inscrire sur le tableau de l'ordre des avocats à la Cour des aides de

Vienne. Ses débuts au barreau furent brillants; mais le goût des belles-lettres l'emportait chez lui sur la passion de la chicane, et le latiniste de marque brûlait d'essayer ses forces. En 1640, il publiait en latin un *Éloge des quatre archevêques de Vienne du nom de Villars*; six ans plus tard, en latin encore, le *Portrait du magistrat et de l'avocat*, et en 1648 la *Philosophie de l'honnête homme*. Mais tous ces opuscules ne valurent à leur auteur aucune renommée.

Nicolas Chorier trouve bientôt sa voie en se livrant tout entier à l'étude des annales du Dauphiné, pour lesquelles il rassemblait consciencieusement ses matériaux dans les archives publiques et particulières. En 1654, il lance le prospectus de son *Histoire du Dauphiné*, et en 1658 il prélude à la publication de ce grand ouvrage en donnant ses *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne*, recueil très précieux aujourd'hui encore en ce qu'il conserve le souvenir de monuments disparus.

En 1661 paraît le premier volume de l'*Histoire du Dauphiné*, accueilli par d'enthousiastes éloges : le P. Gratte, jésuite, le P. Trillard lui dédièrent des odes, des sonnets d'une poésie quelque peu fade ou même ridicule, mais qui témoigne de la faveur dont jouit l'ouvrage dans le monde des savants. Au reste, les États du Dauphiné votèrent à Chorier, lors de la publication de l'*Histoire*, un don de cinq cents louis, que le Parlement, il est vrai, refusa d'ordonnancer, mais qui n'en reste pas moins comme un nouveau témoignage d'estime.

Quelque temps après, Chorier reçoit la charge d'avocat

de la ville de Grenoble, car il avait dû quitter Vienne en 1658, la Cour des aides ayant été supprimée. Son nouveau titre lui valut le désagrément d'être impliqué dans un procès en concussion intenté aux consuls de Grenoble et dont il sortit victorieux après cinq longues années de lutte.

En 1666, Chorier fut nommé procureur du roi près la commission établie en Dauphiné pour la recherche des usurpateurs de titres de noblesse. Ses études spéciales le désignaient tout particulièrement pour des fonctions aussi délicates et qui exigeaient, avec une certaine indépendance d'esprit, des connaissances généalogiques très approfondies.

Le second volume de *l'Histoire du Dauphiné* ne fut publié que onze ans après le premier, en 1672. Dans l'intervalle, Chorier avait livré au public *l'Histoire généalogique de la Maison de Sassenage*, sans grand intérêt, et *l'État politique de la province du Dauphiné*, ouvrage dans lequel se trouvent des recherches curieuses sur les origines des évêchés, des établissements publics et des institutions de la province.

La nomenclature des publications historiques, juridiques ou généalogiques de Chorier n'ajouterait pas grand'chose à notre étude et sortirait d'ailleurs de notre cadre. Chorier nous est connu d'ores et déjà comme historien, comme juriste; nous savons qu'il fut, à ces divers titres, très apprécié de ses contemporains et que ses œuvres sont restées pour la postérité comme une source de documents uniques.

\*  
\*\*

Mais ce n'est pas là tout Chorier : il ne fut pas absorbé par ces arides et ingrates études au point de laisser étouffer en lui toute imagination. Ce n'est pas impunément qu'on nourrit son esprit des littératures anciennes : l'empreinte en est ineffaçable.

« L'amour des lettres, dit Chorier lui-même dans ses *Mémoires*, ne cessa de m'inonder et de me baigner de sa volupté céleste... Je vouai mon plus fervent amour et mon attention la plus diligente aux muses latines et françaises (1). » Et parmi les auteurs anciens, Chorier déclare apprécier particulièrement et lire fréquemment à ses amis Perse, « ce poète si obscur, dans les Satires duquel, comme au fond d'une ténébreuse caverne, on découvrira, sans regretter sa peine, des perles de sagesse et de doctrine du plus haut prix ». (*Mémoires*, III, 2.)

A fréquenter intellectuellement de pareils esprits, Chorier devait éprouver le désir de les imiter. Son inspiration fut discrète, ou du moins se manifesta tardivement en public. Ce n'est, en effet, qu'en 1680 qu'il publia

(1) *Mémoires*, I, 2. — Les *Mémoires* de Nicolas Chorier ne parurent pas de son vivant. Ils furent publiés pour la première fois, dans leur texte latin, en 1846, dans le *Bulletin de la Société de statistique du département de l'Isère*, sous le titre choisi par Chorier lui-même : *Nicolai Chorerii Viennensis J. C. Adversariorum de vita et rebus suis libri III* (Carnet de notes de N. Chorier, de Vienne, sur sa vie et ses actes, trois livres). Une traduction fut publiée par F. Crozet, à Grenoble, en 1868. Texte et traduction ont paru dans la *Curiosité littéraire et bibliographique* de Liseux, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> séries, 1882 et 1883.

le recueil de ses poésies latines, sous le titre *Nicolai Chorerii Viennensis Carminum liber unus*, Gratianopoli, 1630. Mais ce recueil, d'apparence modeste, fut une révélation pour un grand nombre de sceptiques. Il contenait deux poèmes : *Poemation de laudibus Aloisiae*, et *Tuberonis Genethliacon*, dont nous publions plus loin la traduction, et qui se trouvaient également dans un livre imprimé clandestinement deux ans auparavant sous le titre *Aloisiae Sigee Toletanae Satyra sotadica de arcanis amoris et Veneris. Aloisia hispanice scripsit. Latinitate donavit Joannes Meursius*.

Cet ouvrage avait été imprimé pour la première fois, vers 1659, à Lyon sans doute, sous le même titre, mais sans l'adjonction des deux poèmes dont nous venons de parler. Il avait fait sensation. En un latin « d'une élégance soignée et précise sans pédantisme », ainsi que dit Forberg, l'auteur dressait un tableau complet des inventions et des secrets de l'amour physique, quelques-uns aussi de l'amour antiphysique, sans épargner aucun détail, sans reculer devant les termes propres qui d'ailleurs, dans la langue de Juvénal, bravent l'honnêteté.

Le dix-septième siècle, malgré toute sa façade brillante, sa morgue hautaine, connut bien, vers la même époque, un roman obscène, *Le Rut ou La Pudeur éteinte*, de Corneille Blessebois ; mais c'était là de l'érotisme sans prétention et sans valeur littéraires, présenté dans une langue heurtée, brutale ou quintessenciée, faisant servir l'obscénité à une besogne de rancune, de vengeance personnelle, dont nous connaissons mal les motifs.

La *Satyre sotadique*, au contraire, était une œuvre de maître, n'hésitons pas à dire, après d'autres plus autorisés, un chef-d'œuvre. « J'estime, a écrit Octave Uzanne, que ces admirables *Dialogue de Luisa Sigea* n'ont rien de ce que le sens du mot *pornographique*, interprété à la moderne, semble désigner. Tous les vrais lettrés seront de mon avis, j'en ai l'assurance, car on ne trouverait ni au dix-neuvième siècle ni à cette époque une œuvre de si hautaine allure et de si mâle style que celle de Chorier (1). »

Dès l'apparition du livre, présenté comme l'ouvrage de l'Espagnole Luisa Sigea traduit en latin par Jean Meursius, les curieux s'informent.

Luisa Sigea, née à Tolède vers 1530, était fille de Jacques Sigée, Français d'origine, homme très lettré, d'après les témoignages contemporains. De bonne heure, Luisa fit de rapides progrès dans les lettres et les langues anciennes : elle savait le grec, le latin, l'hébreu, le syriaque, l'arabe, le castillan, le français et l'italien. A l'appel de Jean III, roi de Portugal, qui avait entendu parler de Jacques Sygée et de ses filles (Angela, la sœur de Luisa, était savante et artiste), la famille partit pour Lisbonne. Le père fut nommé précepteur du duc de Bragance et de ses frères ; Luisa, à peine âgée de treize ans, fut chargée d'élever et d'instruire la sœur du roi, l'Infante Marie, fille du feu roi don Manuel et d'Éléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint.

(1) *Le Livre*, 10 juillet 1882, p. 439.

Après un séjour de treize ans à la cour de Lisbonne, Sygée se retira avec sa famille à Torres Novas, où Luisa épousa, en 1557, Francisco de Cuevas, d'une famille noble mais pauvre de Burgos. Dans cette dernière ville, Luisa vit la reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint, qui habitait alors Valladolid. Celle-ci la mit au nombre des dames de sa maison et donna à Francisco de Cuevas la charge de secrétaire de ses commandements. Mais la reine mourut la même année, ne laissant au jeune ménage qu'une modique pension.

Luisa mourut elle-même à Burgos, à l'âge de trente ans. Juan de Merlo, écrivant ses louanges, mettait en titre :

LOISIAE SIGAEAE, TOLETANAE, SAECULI SUI MINERVAE

De son vivant, Luisa Sigea avait été en correspondance littéraire avec les hommes les plus érudits. Elle avait écrit un *Dialogus de differentia vitae rusticae et urbanae* qui n'a jamais été publié. Le seul écrit d'elle qui ait été conservé est une description, en vers latins, des jardins de Syntra, palais des rois de Portugal, situé près de Lisbonne : il parut en 1566. En 1546, elle avait adressé au pape Paul III une épître en cinq langues : hébreu, syriaque, grec, latin, arabe. Paul III lui répondit, le 5 janvier 1547, en louant sa vertu et sa piété non moins que son savoir (1).

Quant à Meursius (Jean II), fils de Jean 1<sup>er</sup>, célèbre antiquaire hollandais, il fut, lui aussi, un érudit précoce.

(1) Voir P. Allut. *Aloysia Sigea et Nicolas Chorier*. Lyon, 1862.

Né à Leyde en 1613, il mourut à quarante ans, c'est-à-dire en 1653, quelques années avant l'apparition de la *Satyre sotadique*. On a de lui des dissertations d'ordres différents : *Majestas veneta : De tibiis veterum*, que Gronovius a inséré dans le tome VIII du *Thesaurus antiquitatum graecarum* ; *Observationes politico-miscellaneae* ; *Arboretum sacrum, sive de arborum consecratione*, réimprimé à la suite du poème des *Jardins*, de Rapin ; *De Coronis liber singularis*.

Ni l'un ni l'autre de ces modestes érudits n'avait pu composer un pareil livre que la *Satyre sotadique*, un pareil « monument d'impudicité », disaient en substance de graves personnages. L'un et l'autre étaient, en effet, complètement étrangers à cette composition. La personnalité véritable de l'auteur ne tarda pas à être soupçonnée, et les soupçons s'étaient confirmés pour beaucoup, même avant la publication des poésies de Chorier.

L'avocat gratianopolitain ne pouvait pas ne pas prévoir les conséquences de cette publication. Il ne pouvait pas davantage s'avouer ouvertement l'auteur de cette satire, on en comprend aisément les motifs ; et cependant il devait lui sembler pénible de renoncer à la paternité d'une œuvre qu'il savait remarquable. Il a tout fait, en somme pour que sa paternité fût évidente ; mais, pour satisfaire aux exigences de sa situation sociale et mondaine, il a fait le geste de la protestation.

Dans l'épître dédicatoire de ses poésies latines, il manie, à ce sujet, l'ironie de main de maître :

« Je compòsai, dit-il, le *Tuberonis Genethliacon* alors

que j'étais à Paris, irrité, exaspéré contre certain fourbe, du nombre des personnages les plus haut placés. L'horrible perfidie de cet hypocrite stimulait mon indignation ; je me laissai donc aller un peu trop librement, par la licence des expressions, à une satire violente et insultante, ce qui, d'ailleurs, convient le mieux à la satire. Sur la prière d'un ami, d'après le témoignage de De Thou, je louai une jeune fille, à l'occasion d'une satire écrite par elle et qui, certes, à cette époque, ne m'était pas encore venue entre les mains. J'eus confiance en l'ami qui me l'avait recommandée, moi qui tiens pour certain qu'on ne doit rien refuser à l'amitié, si cette amitié est véritable. J'ai appris qu'il y a deux ans l'un et l'autre de ces deux poèmes avaient été publiés : j'eusse mieux aimé les condamner à une nuit éternelle. Que pouvait-il, en effet, m'arriver de plus désagréable que de voir l'un d'eux appelé à la défense d'une cause que je ne voudrais pas défendre, si je ne tiens compte de l'honnêteté, et je la priserai toujours par-dessous tout ? Quant à l'autre, j'ai honte, tout libre qu'il est, qu'on le lise en cet endroit, où les gens modestes et graves refuseront, par pudeur, de l'absoudre, non autrement que s'ils étaient invités et appelés aux Jeux Floraux. C'est pourquoi mon intention était de renier et d'anéantir, si je le pouvais, ces malheureux fruits de ma muse ; malheureux, non par ma faute, mais par celle d'autrui. Je considérerais comme un profit cette perte, que je voudrais avoir faite. L'amour paternel fut plus fort. Je préférerais laisser à ces innocents la vie que je leur avais

donnée. Mais j'ai châtié, expurgé le *Genethliacon*, de façon qu'il n'ait plus rien d'offensant et qu'il ne puisse me susciter aucune haine (1). »

Quelque vingt ans plus tôt, au moment de la première édition de la Satyre, Chorier avait déjà dû se disculper en haut lieu. Il conte lui-même sa démarche, non sans constater, avec un légitime orgueil, que cette accusation reposait sur sa connaissance approfondie de la langue latine. Un de ses amis, l'abbé de Saint-Firmin, était accusé d'avoir chanté des couplets assez gaillards, entre deux vins; Chorier se fit son défenseur officieux. Il écrit, à ce propos, dans ses *Mémoires*, à la date de 1680 :

« Je m'attirai la haine de Le Camus (l'évêque de Grenoble, Étienne Le Camus). Vingt ans auparavant, la satire de Luisa Sigea, écrite en latin, d'un style élégant et fleuri, avait vu le jour. Lorsque tout d'abord elle tomba entre les mains des hommes, comme nul n'ignorait que je fusse savant en latin, je ne sais quels lettrés me soupçonnèrent perfidement et injurieusement d'être l'auteur de cette satire. Aux yeux de Le Camus, qui veut du mal à tout le monde, sans aucun égard pour les mérites, un soupçon qui n'a pas la moindre importance tient d'ordinaire lieu de preuve complète. Il s'étonnait, disait-il, qu'un pareil livre eût pu être publié impunément; il

(1) *Nicolai Chorerii Viennensis Carminum liber unus. Gratianopoli*, 1680. La traduction de *Tuberonis Genethliacon* (Horoscope de Tuberon) que nous publions, d'après l'édition de Liseux, est celle de la pièce complète parue dans les premières éditions.

me désignait tout haut, afin d'exciter contre moi la malveillance. Pour persuader à d'Herbigny cette imposture, aussi éloignée de la vérité que les ténèbres le sont de la lumière, il remuait ciel et terre. Je fus trouver d'Herbigny (1), non pour m'excuser, mais pour repousser l'accusation. Tandis que je lui parle avec la liberté d'un honnête homme et d'un innocent, il m'échappe de dire que ceux qui m'accusaient avec tant de fausseté en avaient menti impudemment ; je ne croyais pas le choquer en m'exprimant de la sorte. Mais, indigné de ce que je ne tiens pas compte de son rang, il s'emporte et ne se contente pas de vociférer, il se met en rage contre moi avec d'autant plus de fureur que je m'efforçais plus soigneusement d'expliquer le mot. Que faire ? Je me retirai de sa présence. Georges Matelon, de Vienne, supérieur des capucins de Grenoble, me rapporta du caractère de ces deux personnages beaucoup de traits qui adoucirent mon chagrin. Je me consolai par le témoignage de ma conscience ; ne me sentant coupable d'aucune faute, je n'avais à pâlir d'aucune (2). »

\*  
\*\*

La préface de la première édition de la *Satyre satyrique* avertissait prudemment — à moins que ce ne fût

(1) Henri Lambert d'Herbigny avait été nommé en 1679 à Grenoble, en remplacement de François Du Gué, l'illustre protecteur de Chorier.

(2) *Mémoires*, III, 3.

humoristiquement — le lecteur que l'original de Luisa Sygea était perdu et que seul le commentaire de Meursius subsistait. Cette édition comprenait six dialogues. Le bruit fait autour de ce livre, les malédictions stupéfaites des gens de bien n'effrayèrent cependant pas l'auteur outre mesure ; car en 1678 paraissait une deuxième édition « emendacior et auctior », à laquelle s'ajoutait un septième dialogue, *Fescennini*, dont le manuscrit, affirmait le titre, venait d'être retrouvé. Mais pour déconcerter davantage encore les devineurs d'énigmes, l'éminent latiniste transportait la scène d'Italie en Espagne, sans autre explication.

Dans les six premiers dialogues, deux jeunes Italiennes, Tullia et Octavia, content et exécutent les mille et une variations classiques des voluptés charnelles ; mariées à deux Italiens, Cavicco et Callias, elles s'initient mutuellement aux douleurs légères et aux joies intenses du lit conjugal. Dans le septième dialogue, Cavicco et Callias sont Espagnols ; Octavia parle des lubricités de Gonzalve de Cordoue, comme d'un compatriote ; les expériences voluptueuses s'exécutent sous le ciel espagnol. Évidemment, l'auteur présumé, Luisa Sigca, Espagnole elle-même, pouvait parler en meilleure connaissance de cause de l'Espagne ; mais alors pourquoi les précédents dialogues n'étaient-ils pas modifiés ? Pourquoi même cette pensée de situer l'action en Espagne n'était-elle pas venue à l'auteur avant la publication de la première édition ? Et encore pourquoi ce septième dialogue est-il présenté avec de nombreuses lacunes ? Est-ce

calcul, manque de temps ou surprise ? Mystère ! Mais, à tout bien considérer, il semble que chaque manœuvre soit, à dessein, maladroitement exécutée, comme pour infirmer l'attribution de la Satyre à Luisa Sigea, pour confirmer en même temps la paternité de Chorier.

\*  
\*\*

Cette question d'attribution avait été suffisamment obscurcie par Chorier lui-même pour susciter un débat sans fin. Ainsi en fut-il. La Monnoye, Lancelot, de l'Académie des Belles-Lettres, l'abbé d'Artigny discutèrent à perte de vue sur des probabilités, des possibilités. Au cours de leur débat, un nom fut prononcé, celui de Jean Westrène, jurisconsulte hollandais, présenté comme l'auteur de la Satyre. La conclusion de leurs critiques bibliographiques semble être que Nicolas Chorier est l'auteur de cet ouvrage, que Nicolas, libraire de Grenoble, donna la première édition, et que la seconde parut à Genève, avec addition d'un septième dialogue. Cette édition était surchargée de fautes d'impression, parce qu'elle n'avait pas été faite sous les yeux de l'auteur. La traduction française fut l'œuvre de Nicolas, fils du libraire. Un monsieur M. (DU MEY), avocat général au Parlement de Grenoble, avait fait les frais de ces éditions, la situation financière de Chorier ne lui permettant pas d'y faire face.

Le débat fut repris plus tard par Charles Nodier. Ayant à rédiger, en 1839, le catalogue de la bibliothèque

Pixérécourt, dans lequel l'*Aloisia* est attribué à Chorier, il écrit qu'il ne croit pas à la paternité de l'avocat dauphinois, dans les écrits duquel on ne trouverait, à son avis, ni verve, ni élégance, qualités distinctives de la latinité néologique et maniérée du faux Meursius. Il attribue l'*Aloisia* « à un militaire hollandais, fort habile philologue et fort mauvais sujet » : c'est Jean Westrène qu'il traite aussi légèrement.

Un autre bibliophile de marque, Octave Delepierre, attribuait la Satyre sotadique à l'Orléanais Philippe Garnier, sous le prétexte que l'édition princeps portait le titre de *Philippi Garneri gemmulae gallicae linguae latine, italice, germanice adornatae*. Sans doute, Delepierre avait eu dans les mains un exemplaire dont la page de titre avait été changée, afin de permettre au possesseur d'en faire la lecture sans danger, même en public. Ainsi le régent Philippe d'Orléans avait fait relier les œuvres de Rabelais sous la couverture d'un livre d'heures.

Enfin, Isidore Liseux, l'érudit chercheur, affirme, dans l'Avertissement de son édition latine-française de 1882, que la première édition fut imprimée à Lyon, non à Grenoble, en 1657-1658. Chorier était encore à Vienne ; il ne vint à Grenoble qu'à la fin de 1659. D'autre part, Du Mey n'entra en relations avec Chorier qu'à Grenoble en 1660 ; il ne fut nommé avocat général au parlement de Grenoble qu'en 1677.

Quant à l'argument qui présente les ressources de Chorier comme insuffisantes, il nous suffit, pour y

répondre, de nous reporter à la partie de ses Mémoires qui a trait à la fin de 1659 : « Je gagnais chaque année, dit-il, à peu près neuf cents louis d'or (cinquante ou soixante mille francs de notre monnaie) d'honoraires, moi qui n'avais ni la voix ni la plume vénales. »

Jusqu'à preuves nouvelles du contraire, le débat se trouve clos par les affirmations de Liseux.

∴

Au reste, de son aveu même, Chorier a fait des excursions hors de la littérature pudique : il a écrit des œuvres licenciées en prose latine, entre autres « deux satires, l'une Ménippée, l'autre Sotadique » (*Mémoires*, I, 2), dont il ne reparlera plus au cours de son carnet de notes. Il semble qu'il ait invité les chercheurs, les esprits vraiment curieux et capables d'efforts, à lire entre les lignes de ses œuvres, pour deviner en lui l'auteur de l'*Aloisia*.

Il déclare aussi, comme en passant, qu'il a écrit la biographie de quatre-vingt-quinze personnages, tant hommes que femmes, d'une certaine célébrité. « J'ai exposé sincèrement leurs origines, leurs mœurs, leurs actions, leurs écrits ; je n'ai rien ajouté à la vérité, je n'en ai rien retranché ; j'ai rapporté franchement les choses telles qu'elles étaient. Cet ouvrage porte le titre d'*Ane notes*. Je ne le ferai pas imprimer, je ne le mettrai

pas non plus en circulation; je ne veux même pas le communiquer, de mon vivant, à mes plus intimes amis. » (*Mémoires*, III, 1).

Pourquoi nous ferait-il cette confiance s'il ne nous invitait pas à en déduire des conséquences? En réalité, Chorier a fait, dans la *Satyre satadique*, une galerie de tableaux vivants, animés du souffle de son inspiration philosophique. Cette hypothèse a trouvé un affirma-  
teur.

« M. Rochas, écrit Desnoireterres, nous a dit avoir eu entre les mains un exemplaire de l'*Aloysia* où se trouvait une clef de tous les acteurs de ces licencieux dialogues, d'une main visiblement contemporaine. D'après cette clef, M<sup>lle</sup> Serment serait l'héroïne de l'aventure racontée par Octavie dans le septième dialogue. C'est une aventure où un jeune homme appelé Robert est présenté sous des habits de jeune fille. »

Cette demoiselle Serment, Anastasie de son prénom, était une jolie Dauphinoise, femme d'esprit, fort libre dans ses manières, qui à Paris eut pour admirateurs Corneille, Quinault, Maucroix, etc. Elle écrivait élégamment en latin et avait fait un voyage en Italie, d'où elle avait rapporté les goûts que Tullia manifeste à Octavia dans le dialogue intitulé *Tribadicon*. De retour en son pays, elle vint évidemment à résipiscence, car ce fut pour cacher une grossesse clandestine qu'elle s'enfuit à Paris. Un huitain acrostiche latin, conservé dans un des recueils manuscrits de la Bibliothèque de Grenoble, nous édifie assez bien à ce sujet; elle y est appelée

*Nazis*, abréviation d'Anastasio, et l'acrostiche reproduit A. Serment :

Artem Lesboum cur non, Phaebeia Nazis,  
 Servasti, didicit quam tibi Parthenope?  
 Eheu! luctator valida te cuspide fixit;  
 Rima patet, crescens viscera tendit onus!  
 Maerentes Isarae linquis satiata puellas,  
 Et mox Lutetiae clam genitura fugis.  
 Nostri vive memor, Musarum dulcis alumna;  
 Te Lucina regat, Diva potens uteri!

« Que n'as-tu conservé, Phébéenne Anastasio, les pratiques lesbiennes que t'avait apprises Parthénope? Hélas! le joueur t'a percée de son rigide javelot, ta fente bâille, un fardeau croissant gonfle ton ventre! Rassasiée d'elles, tu quittes les filles éplorées de l'Isère! Tu fuis à Lutèce, pour y accoucher bientôt. Souviens-toi de nous, fille chérie des Muses; Lucine te protège, la puissante déesse des couches (1)! »

On a sans doute exagéré. Il est peu probable qu'Octavia soit précisément M<sup>lle</sup> Serment, non plus que Tullia, Rangoni, Callias, Cavicco soient modelés sur des personnages contemporains de Chorier. Mais, comme tout véritable écrivain, l'auteur de la *Satyre* a rassemblé des faits dont il a été le témoin, des conversations libres auxquelles il a pris part, des tableaux qu'on lui a dépeints, et prenant ici et là des traits distincts; il les a fondus en une œuvre qui est bien sienne, tout en étant un tableau de mœurs pris sur le vif.

(1) G. Desnoireterres, *Les Cours galantes*, P. 1863, t. III, p. 135.

Nous sommes dans le champ des hypothèses; mais combien vraisemblable est celle que nous émettons et qui expliquerait mieux encore l'indignation scandalisée des « honnêtes gens », dont peut-être quelques-uns se reconnaissaient en scène.

Car l'indignation fut grande, si grande que, longtemps après sa mort, un biographe de Chorier, documenté dans le Dauphiné même, constate que la *Satyre d'Aloisia Sygea* lui valut l'exécration de tous les gens de bien, et qu'il vécut une vieillesse triste, dans l'amertume de la déconsidération publique (1).

C'est là, par bonheur, une légende que cherchèrent à accréditer les gens dits de bien. Nous sommes loin de la vérité. La *Satyre* a été publiée pour la première fois vers 1659; Chorier ne mourut qu'en 1692, âgé de quatre-vingt-trois ans. Or pendant ces trente-deux années, loin d'avoir été tenu à l'écart, Chorier fut honoré de l'amitié et de l'estime des hommes les plus considérables de sa province, voire même de la France : Du Gué de Bagnols, intendant de Lyon; François de La Chaise, qui devint confesseur du roi; Louis Moreri, l'auteur du *Dictionnaire historique*, qui prenait ses conseils et le priait de faire en quelques vers une inscription destinée à être gravée autour de son portrait; Joseph Gallien, préfet des Jésuites de la province de Lyon; Salvaing de Bois-sieu, premier président de la Chambre des comptes du

(1) Voir Colomb de Batines et Jules Olivier, *Mélanges biographiques et bibliographiques*, t. I, pp. 1-50.

Dauphiné. Ce fut sans doute grâce au patronage de ce magistrat, qui avait rempli plusieurs missions diplomatiques en Italie, que Chorier obtint, en 1678, le titre de comte palatin de l'Église romaine.

Il suffit de lire les Mémoires de Chorier pour se convaincre qu'il fut en relations avec tous les écrivains du grand siècle, et on en trouverait difficilement un seul, des plus humbles aux plus célèbres, dont il ne fasse mention, avec lequel il n'ait été personnellement en rapport.

En 1672, Nicolas Chorier est appelé à Paris pour solliciter l'évocation devant d'autres juges de l'accusation intentée aux consuls de Grenoble et à lui-même par Gallien de Chabons, procureur du roi au parlement de Grenoble, pour malversation. A cette occasion, il eut commerce avec des personnages élevés en dignités ou illustres par leurs écrits. Le cardinal de Bouillon lui fit une très flatteuse réception et lui offrit aide et assistance, si besoin était, dans ses affaires personnelles.

On étudiait à ce moment le projet de rendre à certains hospices et hôpitaux, auxquels il avait été donné une autre destination, l'ancienne destination pieuse dont ils s'étaient écartés. Les religieuses de Saint-Antoine, dont la maison mère était en Dauphiné, et qui s'éloignaient beaucoup de la règle primitive, étaient surtout visées. Antoine Ferrier, un des confesseurs du roi, voulut en conférer avec Chorier et approuva son avis.

Chorier fut aussi invité par Lamoignon, premier président du parlement, à assister à une réunion d'hommes

instruits qui se tenait dans sa maison, et qu'on appelait l'Académie. Il y entendit Boileau dire quelques mots touchant l'origine de la poésie.

Chorier reçut aussi le meilleur accueil de Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier, employé à Saint-Germain en qualité de modérateur et d'arbitre pour former et gouverner la jeunesse du Dauphin. Il assiste même à une leçon donnée au Dauphin par Bossuet, évêque de Condom. Chorier entretenait aussi commerce avec Antoine Vion d'Héronval, François Bouchet et Jean Le Laboureur, éminents généalogistes. Chez l'un d'eux il rencontra l'abbé Michel de Marolles, qu'il eut ensuite pour grand ami. Il connut aussi Charles Dufresne du Cange, latiniste et helléniste érudit; il n'eut qu'à se louer de l'affabilité, de la courtoisie, de la politesse de Fouquet, et il mettait au premier rang de ses amis Ménestrier et Joseph Charonier, tous deux de la Société de Jésus.

En 1674, Chorier écrit un abrégé de son *Histoire du Dauphiné* et le fait offrir au Dauphin par Antoine Brunel de Saint-Maurice. « Ce prince accepta le présent avec bienveillance, car je le lui avais dédié; Montausier et Bossuet, évêque de Condom, me remercièrent au nom du prince. »

En 1678, les académiciens d'Arles élisent Chorier membre de leur compagnie; et à partir de 1681, l'auteur de l'*Histoire du Dauphiné* est admis dans la familiarité du premier président Nicolas Prunier de Saint-André. Or la deuxième édition de la Satyre avait paru vers 1678,

avec un grand scandale, à cause de la publication des deux poèmes de Chorier.

\*  
\*\*

Non, Chorier ne fut pas honni des gens d'esprit pour avoir écrit la *Satyre d'Aloisia Sigea*. Tous y admirèrent d'abord, comme Forberg le fit, en 1824, dans les *Aphoreta* de son édition de l'*Hermaphroditus* de Panormita, « la finesse et la grâce des plaisanteries, les étincelles d'érudition latine jetant çà et là des feux éclatants, l'abondance et la facilité du discours où reluisent, comme des perles, des expressions et des pensées originales et brillantes, exhalant une bonne odeur d'archaïsme, enfin cet art suprême de varier merveilleusement un sujet limité ».

Ils se délectaient aussi, comme nous-même, des maximes de philosophie pratique dont l'ouvrage est assaisonné avec un sens parfait de la mesure et un bon sens remarquable. Lisez bien attentivement ces pages, non pas comme un écolier en maraude, mais comme un esprit prévenu doit le faire : à chaque pas vous trouverez des perles de sagesse, la plupart du temps dans la bouche de cette dévergondée de Tullia. « Tout le bonheur d'une femme mariée, dit-elle, dépend de son mari. » Et encore : « Chaque mari est le législateur de sa femme ; à chacun ses habitudes et ses caprices. Celle-là se crée une existence heureuse qui met son plus grand soin à

adopter pour elle-même les habitudes de son mari. L'honnête femme est celle qui cherche son plaisir dans le plaisir de son mari. »

Et aussi : « Le mariage est, pour notre sexe, le souverain bien, car tout amour est funeste et honteux si l'hymen ne le sanctifie, et en dehors de l'amour il n'est point de vie heureuse. Mais nous sommes toutes, nous les femmes mariées, les ouvrières de notre bonheur. »

Et cependant ce n'est pas la morale des yeux fermés, de l'aveugle foi : les personnages de Churier savent ce que vaut l'aune de l'amour. La mère d'Octavia dit à sa fille : « Dans peu de jours, tu dois être unie à Caviceo, ma fille ; mais tiens-toi pour assurée que si auparavant il veut prendre de toi une jouissance complète, ou bien il s'en ira pour toujours, ou bien, s'il préfère être félicité de sa constance, il te tiendra en profond mépris. »

Et Tullia confirme son amie dans cette pensée : « L'homme à qui il arrive de jouir pleinement du corps désiré, la chose une fois faite, hait le plus souvent celle qui auparavant le faisait consumer d'un fol amour. » Et elle insiste sur cette idée qui, plus que toute autre, doit retenir les jeunes filles dans la vertu : « Avant d'avoir joui de nous, les hommes nous aiment pour notre beauté, nos agréments, notre jeunesse ; plus tard, après que par la vue, le toucher, la libre possession de notre corps, ils ont assouvi leur passion, ils ne nous aiment que s'ils nous estiment. »

Finement clairvoyante, Tullia connaît bien les hommes. Elle instruit son amie des brutalités nécessaires du pre-

mier contact conjugal, et Octavia se promet de supporter toutes les souffrances sans une larme, sans un cri, d'un cœur ferme. « Garde-t'en bien, lui répond Tullia. Ton mari regarderait cela d'un mauvais œil, si tu montrais tant d'insensibilité : ton silence tournerait à ta honte. C'est pour le mari un complément de satisfaction, et pas le plus médiocre, que la vierge crie et pleure, lorsqu'il la force. » L'héroïsme est parfois une vertu dangereuse.

Elle sait aussi, cette philosophe dévergondée, que la façade, les apparences sont la sauvegarde la plus sûre ; que tout être habile et prudent peut se livrer aux plaisirs sous les dehors de la vertu ; elle connaît la comédie de la vie : « Le monde entier joue la comédie. Au spectacle, nous louons, nous condamnons, tant que se joue la pièce, ce que les acteurs font devant nous, ce qu'ils disent au jour de la rampe ; mais, de ce qui se fait ou de ce qui se dit derrière la scène, le rideau baissé, nous ne soufflons mot. Dans le commerce de la vie ordinaire, on expose de même à la critique ce qui se fait sous les yeux de tout le monde, mais non ce qui se trame et se pratique sous le voile. Oh ! si nous voyions à l'œil nu, alors qu'ils sont livrés à eux-mêmes et aux passions dont les a doués la Nature, ces grands de la terre et ces je ne sais quels orgueilleux qui simulent l'abattement et, par une feinte sévérité de mœurs, veulent se frayer le chemin du ciel. Oh ! si nous les voyions ! »

Mais elle aime la vie avec ardeur : elle en aime toutes les manifestations, les douleurs comme les joies. « Nous vivons, dit-elle, pour aimer et être aimées ; celle qui ne

veut ni être aimée ni aimer est déjà enseveli dans la tombe, déjà elle sent mauvais, en proie à l'infection et à la pourriture. » Et, dédaigneusement, elle ajoute : « Les stoïciens boivent, mangent, font l'amour, et ils nient être du nombre des vivants. »

Mais ne déflorons pas davantage une œuvre que les lecteurs savoureront beaucoup mieux dans son ensemble.

Cette œuvre, nous la présentons aussi complète que possible. Nous avons dû résumer ou supprimer quelques tableaux trop vifs, aux couleurs trop crues. Le lecteur y suppléera aisément par un minime effort d'imagination... ou de mémoire, si tel est son bon plaisir. Au reste, avouons-le, ils ont beaucoup plus de saveur en latin que dans notre malheureuse langue déformée, émasculée par la pudeur formaliste d'une morale sottement continente.

B. DE V.

---



## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

---

ALOISIAE SIGEAE TOLETANAE SATYRA SOTADICA DE ARCANIS AMORIS ET VENERIS : ALOISIA HISPANICE SCRIPSIT ; LATINITATE DONAVIT JOANES MEURSIUS. *V. C. sine nota, pet. in-12 de 6 feuillets préliminaires, 245 pages ; errata, 6 pages non chiffrées. Pars altera, 3 feuillets préliminaires, 111 pages.*

D'après Isidore Liseux (Note de l'édition complète franco-latine, pages LXXI et suiv.), la première édition originale porte le titre exact ci-dessus ; elle fut donnée par Chorier, vers 1659. Liseux, qui en possédait un exemplaire, affirme que l'édition est d'origine française et croit qu'elle fut imprimée à Lyon. Les caractères typographiques sont identiquement les mêmes que ceux des *Recherches du sieur Chorier sur les antiquités de la ville de Vienne... A Lyon, et se vendent à Vienne, chez Claude Baudrand, 1658, pet. in-12.*

ALOISIAE SIGEAE TOLETANAE SATYRA SOTADICA DE ARCANIS AMORIS ET VENERIS : ALOISIA HISPANICE SCRIPSIT ; LATINITATE DONAVIT JOANNES MEURSIUS. *V. C. S. l. n. d., 3 part. en 1 vol. in-12.*

(Bibl. Nation. Enfer, 257.) Sur la page de titre de cet exemplaire, il est écrit à la main : « Estienne Royer, éditeur. Nicolas Chorier est auteur de ce livre. Il est mort en 1692, âgé de quatre-vingt-trois ans. C'est luy qui a aussi composé l'*Histoire du Dauphiné*, etc. La première édition de cette satyre fut imprimée in-8, à Paris, dans l'hôtel de Condé ; presque tous les exemplaires furent saisis et brûlés. » Le *Catalogue de la Bibliothèque du roi*, classe des belles-lettres, t. II, p. 71, attribue, en effet, la première édition à Etienne Roger. (Voir Colomb de Batines, ouvrage cité.)

ALOISIAE SIGAEAE TOLETANAE SATYRA SOTADICA DE ARCANIS AMORIS ET VENERIS, *Editio nova, emendacior et auctior. Accessit colloquium antehac non editum, FESCENNINI. Ex Ms. recens reperto. Amstelodami, 1678, 3 part. en 1 vol. in-12.*

Cette édition comprend le *Poemation de laudibus Aloisiae*, le *Taberonis Genethliacon*, et une longue épître, *Summo viro Aloisia ex Elysiis hortis* (Bibl. Nation. Enfer, 258).

JOANNIS MEURSII (SEU POTIUS NIC. CHORERII VIENNENSIS) ELEGANTIAE LATINI SERMONIS. *S. l. n. d., 2 part. en 1 vol. in-12.*

(Bibl. Nation. Enfer, 259.) Publiée en Hollande, vers 1680. Le titre est, dès lors, modifié, sans doute pour détourner l'attention. Cette édition et les suivantes vont s'augmenter de morceaux n'ayant aucun rapport avec le sujet : *Remedium medendi ardorem libidinis mulierum* ; *Lu Puttana errante* ; *le Pornodiduscalus* ; *Oratio Helio-gabali ad meretrices.*

JOANNIS MEURSII ELEGANTIAE LATINI SERMONIS, SEU ALOISIA SIGAEA TOLETANA, DE ARCANIS AMORIS ET VENERIS, *adjunctis fragmentis quibusdam eroticis. Lugd. Bataavorum, ex typis Elzevirianis (Paris, Grangé), 1767, 2 tomes en 1 vol. in-8, fig.*

(Bibl. Nation. Enfer, 268.) C'est l'édition de Pierre Moët, alors attaché au duc de la Vrillière, depuis bibliothécaire particulier de Louis XV, mort à Versailles en 1805. Cette édition parut plus vraisemblablement en 1757. L'avertissement de cette édition disait : « Ces dialogues ont un goût de terroir gaulois ; par maintes fissures, ils exhalent l'esprit gaulois, la sensualité des régions qu'arrose la Seine. »

JOANNIS MEURSII ELEGANTIAE LATINI SERMONIS, SEU ALOISIA SIGAEA TOLETANA, DE ARCANIS AMORIS ET VENERIS, *adjunctis fragmentis quibusdam eroticis. Editio accuratior, mendis innumeris purgata. Birminghamiae, ex typis nonnullius, 1770, 2 vol. in-12, fig.*

(Bibl. Nation. Enfer, 265-266.)

JOANNIS MEURSI ELEGANTIAE LATINI SERMONIS, SEU ALOISIA SIGAEA TOLETANA, DE ARCANIS AMORIS ET VENERIS, *adjunctis fragmentis quibusdam eroticis. Lugd. Bataavorum, ex typis Elzevirianis, 1774, 2 part. en 1 vol. in-8, fig.*

(Bibl. Nation. Enfer, 269.) C'est l'édition donnée par Meunier de Querlon. Il est dit, dans l'avertissement, que onze éditions ont paru avant celle-ci. Meunier de Querlon ajoute que ce livre fut réimprimé plus tard sous les auspices d'un prince français, « père des lettres et élève de Mars », mais que, pour des raisons sur lesquelles il ne s'explique pas, et aussi par la volonté du prince, l'édition fut détruite avant de voir le jour. Il s'agit sans doute de Louis François, prince de Conti, qui mourut en 1776.

ALOISIAE SIGAEAE TOLETANAE SATYRA SOTADICA DE ARCANIS AMORIS ET VENERIS : *Aloisia hispanice scripsit; latinitate donavit Joannes Meursius. Revera auctore Nicolao Chorier. Parisiis, cura et studio Isidori Liseux, editoris, rue Bonaparte, n° 25. 1885, in-8.*

C'est l'édition donnée par Liseux, conforme à l'original de la première édition, dont l'éditeur possédait un exemplaire. Elle comprend en outre une *Notice sur Nicolas Chorier*, un *Monitum lectori*; *De Aloisia Sigaea Toletana Joannis Vasaei Testimonium*; *Summo Viro Aloisia ex Elysiis hortis. S. D.*, et en appendice, les deux poèmes de Chorier.

L'ACADÉMIE DES DAMES (*trad. du latin de Nicolas Chorier, par Nicolas*). *Venise, P. Arretin (Grenoble, 1680?) in-8, fig. libres.*

(Bibl. Nation. Enfer, 277.) De cette édition, comme de la suivante, l'abbé Langlet-Dufresnoy a écrit : « C'est dommage que l'on n'ait point exprimé avec toute la délicatesse du latin tous les mystères secrets de l'amour qui sont répandus dans cet ouvrage. » (*Bibliothèque des romans*, Amst., 1734, t. II, p. 319.) Langlet-Dufresnoy ajoute qu'il a vu des éditions où il y avait des figures au nombre de trente-six « qui sont un peu sages pour les imaginations déréglées; car pour les autres cela ne fait aucune impression ».

L'ACADÉMIE DES DAMES OU LES SEPT ENTRETIENS GALANTS D'ALOSIA. A *Cologne, chez Ignace Le Bas, 1691, in-12.*

(Bibl. Nation. Enfer, 271.)

LE MEURSIUS FRANÇOIS OU ENTRETIENS GALANS D'ALOYSIA. *Orné de figures. A Cythère, 1782. 2 vol. in-18, fig. libres.*

(Bibl. Nation. Enfer, 280-281.)

NOUVELLE TRADUCTION DU MEURSIUS, CONNU SOUS LE NOM D'ALOYSIA OU DE L'ACADÉMIE DES DAMES, *revue, corrigée et augmentée de près de moitié, par la restitution de tout ce qui en avait été tronqué dans toutes les éditions qui ont paru jusqu'à présent: et aussi délicatement rendue qu'elle l'avait mal été dans toutes les précédentes: purgée des termes obscènes dont elles fourmillaient, sans cependant avoir énérvé en rien la force des pensées. Le tout orné de quantité de jolies figures en taille-douce sur des desseins (sic) nouveaux. A Cythère, dans l'Imprimerie de la Volupté, 1775. 2 vol. in-12, fig.*

(Bibl. Nation. Enfer, 272-273.)

LE MEURSIUS FRANÇOIS OU L'ACADÉMIE DES DAMES. *Orné de figures. A Cythère, 1882 (pour 1782). 3 part. en 1 vol. in-16.*

(Bibl. Nation. Enfer, 278.)

*Le même. A Londres, 1830, 3 tomes en 1 vol. in-12, fig.*

Tous ces ouvrages ne sont pas des traductions, mais des sortes d'adaptations remplies de platitudes. C'est, comme l'a si bien dit Liseux, « l'*Alotisia* mise à la portée des cuisinières ».

LES DIALOGUES DE LUISA SIGEA OU SATIRE SOTADIQUE DE NICOLAS CHORIER, *prétendue écrite en espagnol par Luisa*

*Sigea, et traduite en latin par Jean Meursius. Edition mixte franco-latine (par Alcide Bonneau). Paris, Isidore Liseux, 1881. 4 vol. in-16, frontisp. gravé.*

(Bibl. Nation. Enfer, 28.) C'est la première traduction consciencieuse et savante de la *Satyre sotadique*. Les passages trop crus sont laissés en latin.

LES DIALOGUES DE LUISA SIGEA SUR LES ARCANES DE L'AMOUR ET DE VÉNUS OU SATIRE SOTADIQUE DE NICOLAS CHORIER, *prétendue écrite en espagnol par Luisa Sigea et traduite en latin par Jean Meursius. Texte latin revu sur les premières éditions et traduction littérale, la seule complète, par le traducteur des DIALOGUES DE PIETRO ARETINO (Alcide Bonneau). Paris, impr. à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis. 1882. 4 vol. in-8.*

(Bibl. Nation. Enfer, 67.)

---



## Avis au Lecteur <sup>(1)</sup>

---

Il y a cent trente ans que vivait Luisa Sigea, Espagnole, native de Tolède. Remarquable par son esprit, son érudition, sa beauté, elle brilla de toutes les vertus qu'on estime chez la plupart des femmes et qui conviennent surtout à celles qui sont honnêtes. Mais elle ne faisait point consister la vertu dans un abject et stupide abaissement du caractère, dans les sordides soins du ménage, dans la vile occupation des frivolités : s'appliquer aux études libérales, s'acquérir par ses écrits une renommée éternelle, tendre vers la sagesse la plus haute et non poursuivre de grandes richesses, voilà ce qu'elle estimait, ce qu'elle proclamait être bien préférable, quoique la plupart des femmes, par indolence, s'en soucient peu et que nombre d'hommes, par sottise et lourde bêtise, n'aient pour tout cela que du mépris. Comme elle aimait le vrai, elle invectivait librement les dépravées ; ce qu'elle ressentait, elle le disait tout haut, et elle exerçait du haut de la chaise curule une sorte de censure dont toutes se méfiaient, vers laquelle elles tournaient toutes leurs regards. Elle se montrait particulièrement animée contre les débordements des femmes,

(1) Placé en tête de la première édition.

leurs dissolutions honteuses, et s'efforçait de les amender, en les faisant du moins rougir. Elle ne pouvait supporter, disait-elle, que des femmes brillantes par leur beauté, recommandables par leur noblesse, mises comme hors d'elles-mêmes par l'espoir ou l'assouvissement d'une courte jouissance, se donnassent elles-mêmes en jouet. Elle ajoutait que si pour la Vertu c'est chose honnête et glorieuse de se présenter nue aux yeux des mortels, c'est chose honteuse pour les Vices. Celles qui vivaient à la façon des courtisanes, elle voulut pour cette raison les tirer des repaires où elles se cachaient et les produire dans leur nudité sur la scène de la vie humaine, afin de montrer par leur exemple que ce n'est pas impunément que manquent à l'honneur des femmes d'un grand nom, de mine altière, issues de haute race. Celles, en effet, qu'elle appelle Tullia, Octavia, Sempromia, Victoria, furent les épouses ou les filles de ducs, de marquis, de comtes; elle n'a rien narré d'elles qui n'ait vraiment eu lieu; et comme elle était on ne peut plus ennemie du mensonge et de toute espèce de dissimulation, elle s'est servie du style le plus libre, le seul qui pût convenir. Elle donna le nom de Satyre sotadique à son œuvre, composée de sept dialogues, et la dédia à Eleonora Margarita, femme du marquis Rodrigo, son amie d'enfance, sur l'ordre pressant de laquelle elle l'avait entreprise et achevée en un seul mois, suivant les propres termes d'une lettre qu'elle lui adressa. De Sotadès, je n'ai rien à dire : personne n'ignore qu'il fut un auteur licencieux et qu'il composa des ouvrages érotiques (1).

(1) Sotadès de Maronée, surnommé le *Cinélogue* (dans la pédition, le cinède est le partenaire passif), se distingua dans les ouvrages licencieux, au point que tous les ouvrages remarquables par une excessive impudeur ont gardé l'épithète de sotadiques (voir Forberg, *De figuris Veneris*, préface).

Mais on ne doit pas s'étonner qu'une femme se soit appliquée à traiter de semblables matières : Éléphantis, une jeune fille, et quelques autres encore, se rendirent célèbres par des compositions du même genre. Au surplus, les femmes sont plus aptes à peindre ces sortes de tableaux, pour peu qu'elles soient d'une intelligente et spirituelle lubricité; ne sont-elles pas elles-mêmes le terrain des voluptés, le champ où naissent, florissent, prospèrent et, pour le dire en un mot, prennent leur orient et leur couchant les séduisantes jouissances et les plus délicieux plaisirs? Peut-être ne fut-elle pas si ferme qu'elle se refusât à laisser amollir son âme par le sentiment de la volupté et à goûter les joies de la vie; une partie des aventures qu'elle raconte sont les siennes propres, je pense, et ce doivent être les meilleures. Elle écrivit en espagnol; le savant Jean Meursius, une des plus pures lumières de l'Académie de Leyde, en Hollande, alors adolescent et à peine sorti de la jeunesse, traduisit l'ouvrage en latin; sans doute y ajouta-t-il certaines choses que je croirais difficilement venues à l'idée de Luisa. Mais le livre de Luisa est perdu; le travail manuscrit de Meursius, ou, si l'on veut, son commentaire, m'est seul parvenu : je n'oserais rien affirmer. Quoi qu'il en soit, ces dialogues ne sont l'œuvre ni d'un esprit stérile, ni d'une érudition indigente; ils ne causent nul ennui au lecteur et n'irritent aucunement la bile du vrai sage. Nous produisons au jour les cinq premiers (1) qui, par un heureux hasard, sont tombés entre nos

(1) La première édition contenait néanmoins six dialogues et non cinq, ainsi que semblerait l'annoncer ce passage. Le sixième se trouva prêt, sans doute, au moment de la mise en vente, et on l'ajouta aux cinq premiers; il porte d'ailleurs une pagination séparée. Le septième ne parut que beaucoup plus tard (vers 1678). (Note Liseux.)

main : il eût été honteux d'en priver notre âge, ami des lettres, et c'eût été bien dur pour les studieux amateurs de la haute philosophie. Les deux qu'il nous reste à éli-ter surpassent, dit-on, de beaucoup les autres, par leur perfection et leur ingénieuse lasciveté : le sixième ne se contente pas de décrire, il place les tableaux sous les yeux ; le septième récrée merveilleusement par une variété de récits et d'anecdotes qui se rattachent au sujet ; il repaît l'esprit comme d'un mets assaisonné de sel attique et dont on ne peut jamais se rassasier. Avant qu'il soit longtemps, ils tomberont, grâce à moi, dans le domaine public : qui ne supporterait malaisément et péniblement d'être privé de si piquants, de si plaisants et même si utiles préceptes de bonne vie, pour insensible et engourdi qu'il soit ? L'orateur Tullius peut recommander les bonnes mœurs ; le philosophe Platon en tenir école : les mimes Publius Syrus et Laberius y exhorteront bien mieux. Celui-là frappe et émeut l'esprit qui sait mêler l'utile à l'agréable, et le verbeux orateur, le philosophe décharné, sont fort éloignés de ce mérite. Un habile médecin augmente la force des remèdes, en écartant d'eux la répugnance et le dégoût, lorsqu'il les fait prendre dans des sucreries ; telle était la pensée de Luisa : il lui semblait qu'elle remporterait tous les suffrages, elle qui, si ingénieusement, si plaisamment, avait su mêler l'utile et l'agréable. Adieu.

---

*(On trouve à la fin du Manuscrit de Meursius une poésie à la louange de Luisa : je n'oserais dire qu'il n'y manque rien.*

---

## Poésie à la louange de Luisa

Par Dan. H<sup>\*\*\*</sup> B<sup>\*\*\*</sup> (1).

---

Dirai-je ton génie ou tes mœurs ? ô vierge de Tolède, unique gloire ! L'âge des aïeux n'en vante pas de semblable. Les cimes du Parnasse te voudraient pour dixième Muse ; dans leurs bras t'appelleraient les Muses : le joyeux Apollon irait vers toi, ravi, et de toi seule, parmi les Héroïnes, l'amoureuse Écho ferait résonner les bois ombreux. Audacieuse, tu as pu inspirer ce courage à la Pudeur virginale et l'habituer, timide, à une guerre en règle. Au nom de Vénus ne s'est pas enfuie la Pudeur : intrépide, elle harcèle l'ennemi qui l'insulte de ses paroles et la menace de ses rigueurs. Charmée des grâces d'une œuvre si élégante, Dioné s'abuse et, dans son vain espoir, attend des louanges nouvelles : « Allez rapides, allez, dit-elle, Amours, mais d'un coup d'aile gagnez les plaines que le Tage arrose d'or épars ; vers ses rives verdoyantes, entourez de vos jeux folâtres la jeune fille et, circonspects, écrivez les louanges de la cruelle. Nos

(1) Ces initiales désignent Daniel Heinsius, Batave.

traits pourront incendier même des âmes de bronze, lancés par cette main; et la Vertu recevra des chaînes et suivra nos chars en captive. O toi qui, embaumée, surgis dans un florissant royaume, je te salue, don immortel d'une tendre jeune fille ! »

Minerve courroucée ne supporta pas ces accents; souriante, elle rumine de nouvelles colères : « Coquine, dit-elle, c'est bien la guerre, coquine de Vénus; rejette ces vains espoirs; qu'une fallacieuse erreur ne te déçoive. En doutes-tu? C'est bien la guerre : contre toi, impure, osa ourdir ces ruses une pure vierge, d'une chasteté intacte; elle te menace de l'épée, te serre de près, te poursuit victorieuse, toi en rut, jusqu'en tes repaires, et, terrible guerrière, resplendit de dépouilles opimes. Ingénieuse, elle te combat sous tes enseignes : comment eût-elle mieux écarté les esprits des vices honteux et de toi-même, gouffre aveugle des vices? Saine, elle étale aux yeux les ardeurs de la passion malsaine, les forfaits dégoûtants de pus infect, et les ordures des étables d'Augias, des cloaques débordés, et les fureurs que tu oses exercer dans la nuit scélérate. »

Vénus gémit et pousse des soupirs haletants : « Depuis, dit-elle, que nous virent, nues, sous l'Ida, les Dryades accourues, et que, grâce à l'arbitre choisi, j'ai triomphé, seule, j'eus à supporter toutes les colères de la cruelle Pallas. Pourquoi, sans égard à la justice, me poursuis-tu de haines iniques? Quelle est ma faute, si je surpasse en beauté toutes les Déesses? Continue pourtant, Pallas. Ce que tu gagneras par cette entreprise, vois-le toi-même. Mais tu oses, frivole, lancer de vaines menaces? Tu espères pouvoir anéantir mon royaume et troubler mes joyeux triomphes? Tu n'en feras rien. » Doucement sourit la farouche Pallas : « Non, dit-elle, une vierge à l'éclatante vertu le fera bien. Ce siècle te renversera et,

vengeur, te mettra en deuil. Ces honneurs que tu déshonores, Cypris, ruffiane et putain, elle te les enlèvera malgré ton assurance. Tu t'enfuiras, éplorée, sous le Tartare. »

Salut, nouvelle étoile qui te lèves au ciel ibérien ! Tel le Délien surgit des Indes Orientales, telle s'élève Luisa de l'occidentale Ibérie. Avec le jour, il répand à travers l'espace les ris et les chants ; pour toi, Flore exhale les odeurs suaves, et les nouveaux astres du ciel, astre nouveau, t'admirent. L'amour de la gloire te place parmi les constellations brillantes et te porte aux sublimes citadelles du vrai. O non pas héroïne, mais vraiment noble héros ! En dépit de la Nature, tu as semblé dépouiller ton sexe ; t'élevant bien au-dessus de lui, tu revêts le courage et les soucis virils, et généreuse tu t'oublies et t'abandonnes toi-même. Que tu sois une Divinité heureusement envoyée des régions supérieures et issue de la céleste progéniture de Phœbus, qui le niera ? Salut, nouvelle étoile qui te lèves au ciel ibérien !

## Horoscope de Tubero<sup>(1)</sup>

---

Choque, Muse joyeuse, tes rauques cymbales, exhale de ta poitrine en feu de rauques mélodies; que geais et grenouilles luttent avec toi qui chantes, et que ni celles-ci ni ceux-là ne surpassent tes aigres sons. Revêts comiquement le masque et excite le rire : il faut chanter Tubero. Qu'attends-tu ? Commence.

Comme sa mère accouchait, lasse du fardeau : « Lucine-Junon, prête-moi, secourable, bonne assistance ! » s'écria-t-elle. Sur le blême visage de l'éplorée cracha Junon, se détournant ; elle ricana et s'enfuit. Laverna vient : « Ce sera mon affaire », dit-elle en riant, et elle lave ses mains dans le Styx. Elle sert de sage-femme et reçoit le faix, tombant de la mère. A l'enfant qui vagit elle applique les premiers baisers, ivre de joie et d'espoir préconçu. Arrive Cotytto, de toutes parts en rut ; arrive le fils de Maïa, habile à parler, expert à ourdir des ruses et d'obscur fourberies ; et de-ci de-là voltigent de vagues fantômes : la Dissimulation, la Fraude, la Moquerie, l'Espoir, le Parjure. La friponne Laverna se caresse

(1) Ce Tubero, c'est sans doute (Liseux dit certainement) Lamoignon, maître des requêtes, qui fut le rapporteur du procès des consuls de Grenoble au parlement de Paris. C'était un homme hypocrite, doucereux, impitoyablement cruel. Chorier lui avait voué une haine vigoureuse.

les fesses dodues de tapes légères ; elle grogne et s'applaudit. « Oh ! triomphe ! » crie-t-elle, et, sautant, elle jette des éclats de rire. « O cher enfant, mon honneur, ma gloire, dit-elle, que ne te présagerais-je ? De plus fourbe, nul âge n'en produira. Soit qu'à tramer la perte de gens sans méfiance, soit qu'à répandre les calomnies tu appliques ton esprit avide, nul ne t'enlèvera la palme, ô tête laurée d'une noble mentule ! Que te cèdent les Sinons et les futiles Phrynonides, que te cèdent Ulysse aussi et le rusé Sysiphe, tu seras pour moi le fort où, au besoin, j'irai prendre mes traits, les fraudes, et tes mérites, les ruses. Mais, adroite, je n'accorderai à nul de paraître de mœurs plus honnêtes. Trompe : ainsi tu le peux sûrement. Compose ton visage ; les mœurs, cela importe moins. Qui donc ira vers toi à travers tes Symplegades ? Le crédule se vante de te connaître à fond. Est-il sage ? Il n'est pas sage. L'anneau de Gygès n'enseignait pas les voies obliques autant qu'à toi te l'enseigne l'amour des ténèbres. Ce que tu es, nul ne le saura, ô poupon, digne des embrassements de Laverna ! Praticquant assidu des autels, habitué des temples, tu y seras en spectateur, et aussi en spectacle. Mais en dedans tu auras pour dieux la furieuse ambition, et la pâle Envie, et la Rage de la vengeance cuisant tes moelles, et la puante Faim de l'or. Que les niais pratiquent ce qui sied, et toi ce qui t'agrée, jeune homme au nez morveux, vieillard pour les ruses. Que ne te souhaiterais-je pas ? Que ne te présagerais-je ? Tu me surpasseras moi-même, Protée, par mes propres artifices, entre tous les coquins, Héros unique. Qu'en ton sein réside ma divinité, que moi-même, Laverna, je me cherche en toi et veuille qu'on m'y cherche. »

Ici elle éternua ; l'enfant peta : ainsi accepta-t-il l'augure.

Cotyto rit et, de ses mains délicates, applaudit. Son brillant visage fleurit d'une vive beauté, ses yeux fripons exciteraient la lasciveté, même somnolante, même engourdie par l'âge. Elle a les seins nus, nus aussi les bras et nues les cuisses taillées dans un marbre vivant, dans de la neige vivante. Mais où se cache, timidement blottie au bas du ventre, l'honnêteté du sexe, un voile de soie protège mal la partie en feu ; tu jugerais un nuage transparent. Le désir libertin l'aiguillonne ; éperdue, avec rage elle fatigue ses membres agiles de rapides mouvements ; piquée du taon occulte, spontanément elle coule, fondue en eau, et d'une blanche liqueur souille ses cuisses. « Joli enfant, dit-elle, ô comble de ma joie, comble de ma gloire et de mon espoir certain ! Initié, tu assisteras, bandant, à mes mystères. Tu y présideras, brûlant d'un violent priapisme. Tu feras et subiras rudement, à toi seul, de rudes choses, cinède et pédicon de beaucoup le plus déterminé. Tu m'auras libérale, par mes lascivetés ! Moi aussi. Nulle salacité de la brûlante Vénus, culétant et repoussant, ne brisera la tienne, qu'avec toi, par devant ou par derrière, elle engage la lutte. Il s'émerveillera, t'enviant les reins toujours dispos, toujours égaux à tes désirs et aux miens, celui qu'on adore à Lampsaque. Nul bouclier n'émoussera la pointe du javelot ; un jour craindra les menaces du cimenterre dégainé, Pyrrha, consumée de vieillesse, et tu n'épargneras pas la vieille. Tu t'élanceras en armes, gonflant d'une feinte colère ta mentule, et pas une beauté n'épuisera tes forces. Dans tes muscles fatigués renaîtra une vigueur nouvelle. N'épargne pas tes reins ; moi-même, je redonnerai du souffle à ta veine épuisée, j'y verserai la douce liqueur. Et, par Hercule ! tu ne les épargneras pas, si je te connais bien. Pour toi Vénus revêtira d'étranges figures ; enragée, elle ne se refusera

pas à un enragé, elle ne refusera rien non plus à ton extravagante luxure. Tu suceras, tu irrumeras : je le verrai et j'applaudirai ; en retour, tu seras sucé et tu seras irrumé. La volupté d'un plat, assaisonné de crime, s'accroît : dans tes transports la plus honteuse te sera d'autant la plus douce. Mais comment dirai-je les turpitudes de ta main gauche (1) ? Comme elle jouera, la perverse ! Comme vite de femme elle te tiendra lieu ! Comme à sec elle engagera la stérile bataille ! Mais tout cela dans l'ombre. D'une nuit obscure tu te couvriras, toi et tes fureurs ; la perspicace Envie s'émuoussera, trompée par tes habiles artifices. Homme adroit, teins de rougeur ton front, d'une rougeur empruntée ; tu le teindras, et je me réjouis de le voir si bien teint, et ta face rougissante te fera croire honnête, et l'imbécile plèbe prêtera foi à l'imposteur. Que ne te souhaiterais-je ? Que ne te présagerais-je ? »

Elle se tait ; l'enfant bande : ainsi accepte-t-il l'augure.

« Moi, je te prodiguerai à pleines mains tous mes trésors, espoir du Styx, ô cher enfant ! » ajoute, en brandissant la verge d'or, le Cyllénien. « Je répandrai sur tes lèvres menteuses un doux poison ; on boira tes paroles ; la peste que tu renfermes touchera les cœurs, en passant par les oreilles avides. Par l'inflexion de ta voix, comme le veut l'usage, tombant avec grâce, et tes ambages merveilleux, tu feras qu'en parlant la sentence décidée en ton esprit personne ne la devine : mielleux de bouche, plein de fiel amer dans le cœur. Les Solons auront bien moins que toi enveloppé leur pensée d'un ténébreux silence. Tu seras le salut des méchants, mais

(1) Martial, IX, 42, dit à Ponticus qu'il a comme putain sa main gauche. Voir Forberg, *De figuris Veneris*, chap. iv.

l'écueil des bons ; à toi les ruines, les deuils, les meurtres, scélérat ! Habile à ourdir des ruses, avec quelle effronterie, étant noir, tu paraîtras blanc ! Comme de miel tu adouciras le poison ! Sous des roses éparses et sous la suave rosée des fleurs, comme tu cacheras l'aspic ! Par-dessus tout, tu seras travaillé du honteux amour de l'argent, et les flots précieux et au loin célèbres du Tage n'apaiseront point ta soif. Ton guide moi-même, je te suggérerai de nouveaux artifices. Tu chemineras par les sentiers ténébreux, mais sûrs, du lucre déloyal, sous mes auspices, vers d'immenses richesses ; ce qui te plaira, ce grand Jupiter le fera tourner à ton profit ; à ses genoux, suppliant, tu tomberas servilement ; tu le flatteras, remplissant en bouffon le rôle de mime. Tu ne réputeras honteux rien de ce qui seulement rapporte du gain ; ta religion sera dans ta caisse, ton Dieu dans tes écus ; la stupide Fortune se ruera dans tes bras. Je serai l'entremetteur : rien qu'à ta vue elle sentira le prurit ; et tu ne manqueras pas toi-même, habile homme, de mêler le faux au vrai, la bouffonnerie au sérieux ; ainsi les perspicaces tomberont dans tes filets, même de leur plein gré, par mes prestiges. Tu auras en toi de quoi exciter mon approbation, mon émulation, sycophante, maquereau, pendeur, gonflé de ruses ! »

Ses ongles crochus démangent à l'enfant : ainsi accepte-t-il l'augure. Le neveu d'Atlas se réjouit ; Laverna hurle, chantonnant je ne sais quoi d'aigre ; la molle Catytto remue ses reins flexibles.

---

PREMIER DIALOGUE

---

L'ESCARMOUCHE

---

TULLIA, OCTAVIA

TULLIA. — Je suis enchantée, ma chère petite cousine, que ton mariage avec Caviceo soit enfin décidé ; car la nuit où il te rendra femme par ses embrassements, cette nuit-là, sois-en bien sûre, te fera goûter le suprême plaisir, si du moins Vénus t'est aussi favorable que le mérite ta céleste beauté.

OCTAVIA. — Ma mère m'a dit ce matin que dans trois jours j'épouserai Caviceo. Déjà l'on prépare tout à la maison : le lit, la chambre à coucher, et le reste. Mais tout cela me cause moins de joie que de peur : j'ignore, en effet, quel peut être ce plaisir dont tu parles, ma chère petite cousine, et je n'en ai aucune idée.

TULLIA. — A ton âge, et si délicate (car tu entres à peine dans ta quinzième année), il n'y a rien d'étonnant à ce que tu ne saches pas ce que moi-même j'ignorais lors de mon mariage, bien que je fusse plus âgée que tu ne l'es. Je ne savais rien de ces délices que me vantait

Pomponia avec tant de feu, elle qui les connaissait depuis trois ans.

OCTAVIA. — Vraiment, tu n'en savais rien ? voilà qui m'étonne fort. (Laisse-moi parler avec un peu de liberté dans ces derniers jours de pleine liberté que je goûte.) Car à défaut de la pratique, que tu n'avais sûrement pas, ta grande érudition tout au moins avait dû te découvrir ces secrets. Bien des fois j'ai entendu des gens te porter aux nues et dire que tu es tellement versée dans les lettres latines et grecques et dans presque tous les arts libéraux qu'il ne te reste guère plus rien à apprendre.

TULLIA. — C'est à mon père qu'en revient l'honneur si, avec le même soin que la plupart des autres filles mettent à s'acquérir la réputation d'être belles et gracieuses, j'ai préféré, moi, conquérir le renom de fille instruite. Et l'on prétend (car on aime mieux flatter que dire la vérité) qu'il n'a pas tout à fait perdu sa peine.

OCTAVIA. — On dit aussi, lorsqu'on ne veut pas flatter, que rarement la chasteté et les bonnes mœurs sont restées l'apanage de celles de notre sexe qui ont passé pour érudites et qui ont recherché la gloire.

TULLIA. — On accuserait mes mœurs, à moi que l'on déclare savante ?

OCTAVIA. — Eh ! non : si quelque chose t'a valu l'admiration de tous, c'est justement que tes bonnes mœurs, que ta chasteté n'ait en rien souffert de ton érudition : tu nous as fait voir un merle blanc. Mais pourquoi les Muses, qu'on dit vierges, passent-elles pour ennemies de l'honneur des vierges ? Elles qui, de leur feu, nous embrasent pareillement, hommes et femmes, et nous excitent aux grandes et louables passions, pourquoi dit-on qu'elles corrompent nos âmes ? Sans doute parce que les hommes, avec une sorte de malignité arrogante

et niaise, sont jaloux de ces biens dont ils s'enorgueillissent et nous rendent victimes de leur envie. Les venins et les poisons, les hommes ne les fuient pas moins que nous (sexe faible, comme ils nous appellent), parce que le même virus qui peut nous ôter la vie le peut aussi à eux. Si la science est pour nous un poison, une peste, ainsi qu'ils prétendent, comment se peut-il que, pour être utile aux hommes (car ils ne nient pas qu'elle leur soit utile), une chose si mauvaise change tout à coup de nature? Si par son essence même la science est pour nous comme une source de tous maux et de tous désastres, comment à cette même source boiront-ils, eux, du nectar et des eaux vives de gloire immortelle, quand nous autres, malheureuses infortunées, nous y buvons quelque chose comme les eaux du Styx, des eaux sulfureuses qui nous excitent aux débauches où ils nous entraînent par leur empire ou nous induisent par leur exemple? C'est ainsi, je m'en souviens, que tu parlais ces jours derniers dans une conversation avec mon cher Caviceo. Assurément, il est beau à toi d'avoir jusqu'à présent conservé pure ta réputation d'honnête femme, avec cette beauté qui enflamme jusqu'aux plus froids, avec cette érudition qui te rend maîtresse des cœurs insensibles à la beauté.

TULLIA. — Toi qui t'exprimes ainsi, toi qui sais que l'amour enflamme le cœur des hommes, ah ! ah ! tu n'es pas aussi ingénue que je le pensais.

OCTAVIA. — Puis-je ignorer tout à fait ce que les yeux, le front, tout le visage enfin de Caviceo m'ont dit si souvent, même quand il se taisait? Mais vraiment lorsque, il y a huit jours, il prit avec moi quelques libertés, j'admirais la fougue qu'il mit dans ses baisers ; et je ne me doutais qu'à demi de ce que signifiaient ces transports et cette ardeur.

TULLIA. — Ta mère était sortie ? tu étais seule ? tu ne craignais rien de lui ?

OCTAVIA. — Ma mère était sortie ; que pouvais-je craindre de lui ? Pour sûr, je ne craignais rien.

TULLIA. — Il ne t'a rien demandé que des baisers ?

OCTAVIA. — Non, et même c'est malgré moi qu'il les a pris, en dardant sa langue enflammée entre mes lèvres, qu'il voulait ouvrir, le fou.

TULLIA. — Qu'éprouvais-tu alors ?

OCTAVIA. — Je t'avouerai qu'une certaine chaleur, inconnue jusqu'alors, m'envahit ; le feu coulait dans tous mes membres. Il crut que je rougissais de pudeur ; il cessa un instant ses folies et arrêta sa main par trop active.

TULLIA. — Continue.

OCTAVIA. — Oh ! ces coquines de mains, je les ai en exécution, tant elles m'ont tourmentée, éreintée, mise en feu !

TULLIA. — Joli !

OCTAVIA. — Que te dirai-je ? Il plonge sa main dans mon corsage, se saisit de mes seins, et tout en les pétrissant de caresses, voilà que tout à coup il me jette sur le dos.

TULLIA. — Tu rougis ; tu y as passé.

OCTAVIA. — Sa main gauche appuyée sur ma poitrine (je raconte la chose comme elle est), il avait facilement raison de tous mes efforts. Il envoie alors sa main droite en excursion sous ma robe. Je n'ose pas, je n'ose pas dire.

TULLIA. — Laisse-moi donc cette ridicule pudeur et imagine-toi que tu te racontes ce que tu me dis.

OCTAVIA. — Ayant relevé ma robe jusqu'au-dessus des genoux, il caressait mes fesses. Oh ! si tu avais vu ces yeux brillants !

TULLIA. — Étais-tu heureuse dans ce moment-là ?

OCTAVIA. — Sa main s'élève toujours plus haut ; elle atteint cet endroit qui, dit-on, nous distingue de l'autre sexe et d'où, depuis un an, tous les mois s'écoule pendant plusieurs jours une fontaine de sang.

TULLIA. — Courage, Caviceo, ah ! ah ! ah !

OCTAVIA. — Oh ! le brigand d'homme ! « Voilà, dit-il, qui bientôt me donnera la suprême jouissance. Laisse faire, ma petite Octavia. » Moi, à ces paroles, peu s'en fallut que je ne m'évanouisse.

TULLIA. — Et lui, donc ?

OCTAVIA. — Cet endroit dont je te parlais est pourvu d'une toute petite entrée, bien que cela puisse t'étonner.

TULLIA. — Oui, mais combien chaude !

OCTAVIA. — Il y enfonce le doigt, mais en éprouvant tant de difficulté que je ressentis une douleur cuisante, tandis que lui s'écrie : « Elle est vierge ! » Aussitôt, m'entr'ouvrant les cuisses violemment, bien que je m'y opposasse de toutes mes forces, il se jette sur moi...

TULLIA. — Tu t'arrêtes ? Il n'a rien introduit d'autre que son doigt...

OCTAVIA. — Suis-je assez effrontée d'en dire si long ?

TULLIA. — Bah ! moi aussi, que tu estimes tant, j'y ai passé comme toi. Rien de plus entreprenant qu'un fiancé, que tout délai irrite, exaspère, jusqu'à ce qu'il ait cueilli la fleur de sa fiancée.

OCTAVIA. — Je sentis bientôt entre les cuisses quelque chose de lourd, de dur et de chaud. Caviceo, d'un violent effort, veut l'introduire en moi. Mais, rassemblant toutes mes forces, je me jette de côté et passant ma main gauche entre nous deux, je la porte sur le théâtre du combat.

TULLIA. — Tu as pu, d'une seule main, détourner une telle catapulte ?

OCTAVIA. — Oui. « Oh ! le méchant ! disais-je, pourquoi me tourmenter ainsi ? Laisse-moi, si tu m'aimes ! Qu'ai-je donc fait pour mériter ce supplice ? » Et des larmes coulaient de mes yeux ; vraiment, j'étais si émue que je n'osais même pas ouvrir la bouche, ni pousser un cri pour appeler au secours.

TULLIA. — Ainsi Caviceo ne put réussir à te transpercer de son glaive ?

OCTAVIA. — D'un coup de main j'ai détourné le coup ; mais, chose affreuse, voilà qu'aussitôt j'ai été inondée d'un liquide chaud, visqueux, au contact duquel ma main recula de crainte et d'horreur.

TULLIA. — Ainsi il n'a pas été vainqueur, mais tu ne fus pas tout à fait victorieuse, car peu s'en est fallu qu'il n'ait remporté une vraie victoire.

OCTAVIA. — Depuis ce jour, Caviceo me paraît plus aimable. Et je ne sais quel impuissant désir agite mon esprit. J'ignore ce que je veux, et je ne peux le dire. Tout ce que je sais, c'est que de tous les hommes Caviceo est celui qui me plaît le plus ; de lui seul j'attends le suprême bonheur, que je ne peux concevoir, ne sachant ce qu'il doit être. Je ne désire rien, et je désire pourtant.

TULLIA. — Heureusement, je suis là pour te servir d'Œdipe dans tes incertitudes. Ce que le précepteur et interprète d'amour, Ovide (1), a écrit de Biblis te convient à merveille :

« D'abord, elle ne comprend rien à ces feux et ne croit pas mal faire en prodiguant ses baisers... Elle ne se connaît pas encore et, sous son amour, ne ressent aucun désir, quoiqu'en dedans elle bouillonne... Tant qu'elle veille, elle n'ose abandonner son âme à

{1} *Métamorphoses*, liv. IX, v. 456 et suiv.

d'obscènes espérances, mais plongée dans le tranquille sommeil, souvent elle voit l'objet aimé, elle se voit le corps enlacé à celui de son frère et rougit, quoique assoupie encore. Ce sommeil fuit : longtemps silencieuse, elle évoque le songe qui a troublé son repos et, l'esprit incertain, s'écrie : « Malheureuse ! que me veulent ces illusions de la nuit ? Qu'elles ne se réalisent jamais ! Pourquoi fais-je de tels rêves ? »

Le songe fait honte : on l'aime cependant ; et tandis que l'image du plaisir amuse l'esprit, les sens fondent en quelque sorte dans une extase suprême. Tu rougis ? Je t'y prends, et il me semble t'entendre me dire :

« Ah ! pourvu qu'éveillée je ne tente rien de semblable, que le sommeil souvent m'apporte de pareils rêves ! Un rêve est sans témoins, mais non sans une illusion de volupté. O Vénus, et toi, fils aîné d'une si tendre mère, Cupidon, que de plaisirs j'ai eus ! Quelle volupté complète m'a envahie ! J'en suis retombée, pénétrée jusques aux moelles ! Que le souvenir en est doux ! Que le plaisir fut court ! Que la nuit s'est promptement enfuie, jalouse de mon bonheur ! »

OCTAVIA. — Je ne veux point le nier : jour et nuit, j'ai Caviceo devant les yeux, et je ne vis que dans l'espérance d'une volupté indicible. Et plus d'une fois j'ai souhaité pour Caviceo une occasion semblable à celle de ce jour-là, que moi, pauvre innocente, j'ai tristement laissé perdre.

TULLIA. — Que ferais-tu, alors ?

OCTAVIA. — A toi de répondre. Je serais plus savante, et lui plus heureux. A peine m'étais-je rhabillée, voilà ma mère qui arrive.

TULLIA. — Malheur à toi ! Je sais quelle femme elle est et combien elle est sévère.

OCTAVIA. — Elle n'a cependant rien dit de désagréable à Caviceo, ni à moi. Elle nous a demandé, en souriant, quels propos nous avons ensemble, lequel de nous était le plus amoureux. « Car qui est le plus digne d'être aimé, je ne le demande pas, dit-elle : c'est toi, Caviceo,

et je ne pense pas qu'Octavia dise le contraire. Je voudrais pourtant, puisque l'hymen va bientôt vous unir, sous d'heureux auspices, je l'espère, que toi, Caviceo, tu aimes mon Octavia, la tienne aussi, non en raison de son mérite, qui est bien peu de chose, mais en raison de ton généreux caractère. Vous vivrez l'un et l'autre, dans cette union des cœurs, de longues et heureuses années. »

TULLIA. — Mais que se passa-t-il après le départ de Caviceo ?

OCTAVIA. — Ma mère me demanda ce que signifiait ce qu'elle avait vu de ses propres yeux. Je voulus m'excuser : elle me pressa de dire la vérité. Je me plaignis qu'il m'avait presque fait violence ; que voulait-il, que cherchait-il, je ne savais ; mais je ne croyais pas avoir fauté. Elle insista, me demandant s'il avait violé l'intégrité de mon corps ; je lui dis non. Là-dessus elle me dit de bien prendre garde à lui et me fait des menaces si je n'en tiens pas compte. « Car enfin, ajouta-t-elle, dans peu de jours, tu dois lui être unie, ma fille ; mais tiens-toi pour assurée que si auparavant il peut prendre de toi une jouissance complète, ou bien il s'en ira pour toujours, ou bien, s'il préfère être félicité de sa constance, il te tiendra en profond mépris. De ces alternatives, l'une est aussi triste que l'autre, et loin qu'une fille bien née puisse s'y résigner tranquillement, elle aimerait mieux la mort même. » Depuis ce jour, ma mère veille sur moi avec une sollicitude inquiète, de façon que jamais Caviceo ne me trouve seule ; jamais non plus il n'a pu me parler seule.

TULLIA. — Bien sûr ; l'homme à qui, dans la première jeunesse (et Caviceo est un jeune homme), il arrive de jouir pleinement du corps désiré, la chose une fois faite,

ce qui n'a pas échappé au Stagyrite (1), le plus souvent hait celle qui auparavant le faisait se consumer d'un fol amour. Je n'en loue pas moins ta franchise, Octavia, et j'agirai aussi franchement avec toi, n'en doute pas. Ta mère m'a demandé de te découvrir les secrets les plus mystérieux du lit nuptial et de t'apprendre ce que tu dois être avec ton mari, ce que ton mari sera aussi, touchant ces petites choses pour lesquelles s'enflamment si fort les hommes. Cette nuit, pour que je puisse t'endoctriner sur tout d'une langue plus libre, nous coucherons ensemble dans mon lit, dont je voudrais pouvoir dire qu'il aura été la plus douce lice de Vénus. Après, tu auras un meilleur coucheur que je n'aurai été bonne coucheuse.

OCTAVIA. — Tu veux rire, Tullia ; cesse de parler ainsi, tu fais à mon amour pour toi une injure que le tien ne supporterait pas, si tu m'aimais du fond du cœur.

---

(1) Nom donné à Aristote, né à Stagyre. Octavia nous a prévenus que Tullia était une savante.



## DEUXIÈME DIALOGUE

---

# TRIBADICON

---

OCTAVIA, TULLIA

OCTAVIA. — Nous voici dans ton lit; tu as bien souvent voulu m'y faire passer des nuits, non seulement près de toi, mais dans tes bras, lorsque Callias, ton mari, était absent.

TULLIA. — Et j'y ai passé bien des nuits blanches, à cause de l'amour que tu faisais circuler dans toutes mes veines, l'amour dont je me consumais et qui me brûlait comme un incendie.

OCTAVIA. — Tu m'aimais? Ne m'aimes-tu donc plus?

TULLIA. — Je t'aime, chère cousine, et misérablement je meurs.

OCTAVIA. — Meurs-tu pour de vrai, toi dont, au prix de ma vie, je voudrais préserver les jours? Quelle est cette maladie mentale? car tout me met hors de doute que tu te portes bien corporellement.

TULLIA. — Comme tu aimes Caviceo, ainsi je t'aime.

OCTAVIA. — Parle clairement : que signifient ces mots couverts ?

TULLIA. — Mais, d'abord, toi qui es si charmante, si belle, si tendre, laisse de côté toute ta pudeur.

OCTAVIA. — Lorsque tu as voulu que je me mette toute nue dans ton lit (et je viens d'y consentir), telle que je m'y mettrai, m'as-tu dit, pour me donner à Caviceo, n'ai-je pas assez rejeté toute ma pudeur ?

TULLIA. — En effet, la reine de Lydie l'a autrefois déclaré : « J'ai ôté ma tunique et dépouillé en même temps toute pudeur. »

OCTAVIA. — Sur tes conseils, j'ai triomphé de ma timidité ; à ton exemple, j'ai triomphé de moi-même.

TULLIA. — Donne-moi un baiser, aimable enfant.

OCTAVIA. — Pourquoi non ? tant que tu voudras, et comme tu voudras.

TULLIA. — Oh ! la divine forme de bouche ! oh ! quels yeux plus brillants que le jour ! Oh ! quelle beauté digne de Vénus !

OCTAVIA. — Voilà que tu rejettes les couvertures. Je ne sais ce que je craindrais, et je te supplie de me le dire, si tu n'étais Tullia. Tu m'as toute nue, que veux-tu davantage ?

TULLIA. — Oh ! Dieux ! comme je voudrais que vous me permisiez de remplir l'office de Caviceo !

OCTAVIA. — Que signifie cela ? Caviceo se saisira-t-il de mes seins comme tu le fais ? Ne cessera-t-il de m'embrasser ? Va-t-il aussi me mordre, comme tu le fais, les lèvres, le cou, les seins ?

TULLIA. — Ce seront, mon petit cœur, les préludes du combat, les hors-d'œuvre du festin de Vénus.

OCTAVIA. — Cesse ; ta main caresse tout mon corps, tu vas toujours plus bas, jusqu'à mes cuisses. Oh ! oh !

Tullia, pourquoi me chatouiller ainsi, dis ? Qu'as-tu donc à me regarder aussi fixement ?

TULLIA. — Je contemple avec une voluptueuse curiosité ce champ de Vénus ; il n'est pas large, il n'est point spacieux, mais il est plein des suprêmes délices ; ton insatiable Vénus y épuisera les forces de ton Mars.

OCTAVIA. — Tu es folle, Tullia ; si tu étais Caviceo, je ne serais pas en sûreté. Te voilà assise à côté de moi, et tu parcoures des yeux mon corps tout entier, par devant et par derrière. Il n'est rien chez moi qui surpasse tes propres charmes ; regarde-toi, si tu veux voir quelque chose qui soit digne de ton amour et de tes éloges.

TULLIA. — Je ferais montre de sottise et non de modestie si je niais être douée de quelque beauté ; je suis dans la fleur de l'âge, à peine viens-je d'achever ma vingt-sixième année, et je n'ai encore donné qu'un enfant à Callias. S'il est quelque volupté que tes sens puissent se procurer chez moi, jouis-en, Octavia ; je ne l'en empêche point.

OCTAVIA. — Ni moi non plus ; prends avec moi tout ce que tu pourras de plaisirs ; je te l'accorde. Mais je sais que d'une vierge comme moi on ne peut tirer aucune volupté, et que je n'en puis prendre davantage de toi, quoique tu sois véritablement comme un merveilleux jardin, plein de toutes sortes de délices et d'agréments.

TULLIA. — Non, c'est toi qui as un jardin, un jardin où Caviceo rassasiera de fruits bien savoureux sa libidineuse lasciveté.

OCTAVIA. — Je n'ai aucun jardin que tu n'aies toi-même, et abondant en mêmes sortes de fruits. Qu'est-ce que tu appelles un jardin ? Où est-il ? Quels sont ses fruits ?

TULLIA. — Je devine ta malice ; puisque tu m'objectes

mon propre jardin, c'est que tu connais le tien tout autant que je connais le mien.

OCTAVIA. — Peut-être appelles-tu de ce nom cet endroit sur lequel tu as placé ta main grande ouverte, que tes doigts agacent, que tu chatouilles du bout des ongles comme pour m'exciter?

TULLIA. — C'est cela, chère cousine; tu n'en connais pas l'usage, ignorante; mais je saurai te l'apprendre.

OCTAVIA. — Si je l'apprenais avant mes noces, je ne serais plus ni chaste, ni digne de ton amour, puisque je différerais tant de toi-même. Dis-moi seulement à quel usage il doit servir. Mais d'abord couche-toi dans le lit; à rester ainsi assise, comme tu le fais, tu nous crées de la fatigue à toutes deux.

TULLIA. — Je vais te donner satisfaction. Maintenant, dresse les oreilles; car, certes, Caviceo sera d'autant plus amoureux que tu auras écouté plus attentivement ce discours. Vénus le veuille! Acceptes-en l'augure, Octavia.

OCTAVIA. — J'en accepte l'augure. Tu éclates de rire? Ce qu'il y a de malice sous tes paroles, vraiment, je ne le vois pas.

TULLIA. — Mais tu le sentiras très bien, ce que par cet augure je souhaite de délices à ton jardin.

OCTAVIA. — Tu parles à une sourde.

TULLIA. — Fasse Vénus que tu entendes et que tu comprendes! Ce petit jardin à toi, auquel je souhaite que jamais ne manquent les fruits de Vénus, ni au printemps, ni en hiver; c'est cet endroit, chère cousine, qui sous la proéminence du bas-ventre cache une toison, chez toi un léger duvet, on l'appelle le pubis. Ce duvet est l'indice d'une virginité bonne à prendre et mûre pour Vénus, lorsque chez la jeune fille, après sa première apparition, il commence à fleurir. *Cymba, navis, concha, saltus, clitorium, porta, ostium, portus, inter-*

*femineum, lanuuium, virginal, vagina, facandrum, vomer, ager, sulcus, larva, annulus*, tels sont les noms que lui donnent les Latins. De leur côté, les Grecs l'appellent αἰδοῖον, δέλτα, γοῖρος, ἐσχάρα. Julie, fille d'Auguste, disait être sûre de ne donner à Agrippa, son mari, que des enfants on ne peut plus semblables à leur père, d'autant que jamais elle ne recevait de passagers dans sa barque, que celle-ci ne fût déjà pleine. Εσχάρα signifie âtre et cheminée; γοῖρος pourceau; δέλτα c'est la lettre ainsi nommée chez les Grecs; mais la forme de cette lettre diffère beaucoup de celle de notre jardin. Je veux, cousine, que, cette nuit écoulée, tu sortes de mes bras plus savante que si tu avais dormi sur le Parnasse; je veux que tu puisses faire l'amour en grec; tu as appris de Juvénal ce que c'est.

OCTAVIA. — J'aimerais mieux être aussi docte que toi, chère cousine, que me rassasier de voluptés. Lorsque je te vois si jeune et si savante, je voudrais que tu fusses Caviceo. Avec quel plaisir je te livrerais tous les trésors de ma beauté!

TULLIA. — Embrasse-moi, chère enfant, moi qui brûle d'amour pour toi. Partout où je puis, laisse courir mes yeux et mes caresses. Caviceo n'y perdra rien, ni toi non plus. Oh! quels vains efforts sont les miens! A quoi veux-je aboutir, malheureuse? Comme je t'aime éperdument!

OCTAVIA. — Assouvis tes désirs, cède à cette ivresse de tes sens. Ce que tu veux, je le veux de toutes mes forces.

TULLIA. — Eh bien, donne-moi la possession de ton jardin, que j'en sois la maîtresse : une maîtresse impuisante, hélas! car je n'ai ni clef pour en ouvrir la porte ni marteau pour y frapper, ni pied pour y pénétrer.

OCTAVIA. — Je te l'accorde entièrement, moi qui suis

toute à toi. Ai-je quoi que ce soit qui ne t'appartienne? Tu te précipites sur moi; qu'est-ce que cela veut dire?

TULLIA. — Ne te recule pas, je t'en supplie; sois bonne.

OCTAVIA. — Voilà; tu es tout entière sur moi, ta bouche à ma bouche, ta poitrine bat contre la mienne, ton ventre est collé au mien, je veux t'enlacer comme tu m'enlaces.

TULLIA. — Lève encore tes jambes, croise tes cuisses par-dessus les miennes. Je te fais connaître une Vénus nouvelle, à toi qui es toute neuve. Comme tu obéis diligemment! Que ne puis-je commander aussi bien que tu exécutes!

OCTAVIA. — Ah! ah! ma chère Tullia, ma maîtresse, ma reine, comme tu es agitée! Je voudrais que ces flambeaux fussent éteints; cela me fait honte que la lumière soit témoin de ma soumission.

TULLIA. — Fais donc attention à ce que tu fais. Agite-toi comme moi, remue les fesses comme je le fais moi-même; lève-les en l'air, le plus haut que tu pourras. Crains-tu que le souffle te manque?

OCTAVIA. — Vraiment, tes secousses nerveuses me fatiguent, tu m'étouffes. De personne autre je ne supporterais une si furieuse démonstration.

TULLIA. — Octavia, serre-toi bien fort contre moi. Je sens tout mon corps se fondre, brûler d'une flamme...

OCTAVIA. — Ton jardin met le feu au mien; retire-toi donc!

TULLIA. — Enfin, ma déesse, je t'ai servi de mari; tu es ma femme.

OCTAVIA. — Oh! plutôt au Ciel que tu fusses mon mari! Quelle épouse aimante tu aurais! Quel époux adoré je posséderais!

TULLIA. — Est-ce qu'au fond de tes entrailles, tes sens ont jamais éprouvé de volupté plus grande?

OCTAVIA. — Mais, Vénus me pardonne ! je n'ai pas ressenti le moindre plaisir de ce que tu as fait. J'ai été un peu troublée quand je t'ai sentie transportée au plus haut point, et quelques étincelles de ta flamme sont tombées sur mes sens ; elles m'ont plutôt avertie de l'incendie que réellement incendiée. Mais, dis-moi, Tullia, est-ce que cette passion que tu éprouves envahit aussi les autres femmes et les fait aimer et assaillir les jeunes filles ?

TULLIA. — Toutes les aiment et les assaillent, à l'exception de celles qui sont stupides et froides comme la pierre. Car qu'y a-t-il de plus charmant qu'une fraîche et pure jeune fille, comme tu l'es toi-même, fraîche et pure ? Ainsi, avant d'être changée en garçon, Iphis brûlait pour lanthe :

« Iphis aime et désespère de pouvoir jouir ; cela même accroît ses feux : vierge, elle brûle pour une vierge, et retenant à peine ses pleurs : « Que puis-je attendre », dit-elle, « moi, qu'un amour inconnu, étrange, une Vénus monstrueuse tourmente ? S'ils voulaient m'épargner, les dieux eussent dû me faire mourir, ou, s'ils ne voulaient point ma mort, m'infliger un amour conforme à la nature... Ni la dureté d'un père ne te repousse, ni ton amie ne se refuse à tes vœux, et pourtant tu n'en jouiras pas ; quand tout te serait propice, tu ne peux être heureuse, quand dieux et hommes y travailleraient. Maintenant encore, aucun de mes vœux n'est resté vain, et tout ce qu'ils ont pu, les dieux complaisants me l'ont donné. Ce que je veux, le veulent et mon père et lanthe et mon beau-père futur, mais la nature s'y oppose, plus puissante qu'eux tous ; seule elle est implacable ; voici venue l'époque tant souhaitée, voici le jour nuptial, lanthe va être à moi ; non, cela ne sera point ; dans l'eau nous mourrons de soif ! A ces noces, ô matrimoniale Junon, ô Hymén, pourquoi venir ? Qui de nous deux conduira l'amour ? tous deux nous portons le voile (1) ! »

Il faut te l'avouer, Octavia, nous sommes bien liber-

(1) Ovide, *Métamorph.*, liv. IX, v. 723 et suiv.

tines, la plupart, du moins. Sais-tu ce que dit la Quartailla de Pétrone ?

« Que Junon me prenne en haine si je me souviens d'avoir jamais été pucelle ! Toute gamine, je me suis corrompue avec des enfants de mon âge ; plus tard, les années se succédant, je me suis livrée à de plus grands garçons, jusqu'à ce qu'enfin je fusse parvenue à l'âge que j'ai (1). »

OCTAVIA. — Jusqu'ici, Tullia, et tu t'en es bien assurée, je suis restée chaste de corps et d'âme. Tu me qualifies de sotte et de stupide ; mais, à présent, je me sens chatouillée d'envies lascives, de désirs amoureux. Le jour de mes noces approche, et j'en suis bien aise, car, je le présume, c'est seulement dans les bras des hommes, quand ils couchent avec nous, que nous pouvons goûter une vraie et solide volupté.

TULLIA. — Tu as raison, et tu l'éprouveras la nuit prochaine ; que le régal de Lampsaque te rende heureuse ! Mais l'enflure du ventre, la grossesse, l'accouchement, suivent de près les ébats trop libres des hommes avec nous et « les assauts d'une mentule en feu (2) ». En dehors du mariage, cette ardeur amoureuse qui invite et pousse les jeunes filles au complet coït est empoisonnée de périls et d'infortunes ; sous le couvert de l'hyménée, au contraire, tout se passe librement et joyeusement. Ce voile dont les jeunes mariées s'enveloppent la tête sert aussi à cacher leurs coupables débauches ; grâce à ce voile, elles se dérobent on ne peut mieux à l'œil vigilant des lois et du public. Par conséquent, Octavia, c'est par une autre voie que les vierges et ceux qui embrassent le célibat doivent chercher la volupté vers laquelle tu vois toutes les générations d'êtres animés, comme parle

(1) Pétrone, *Satyricon*, ch. xxv.

(2) Horace, *Satires*, II, 7, v. 57.

Lucrèce, portées avec une violence que rien ne peut calmer, si ce n'est la force même de Vénus. Rien d'étonnant donc à ce qu'une vierge soit aimée d'une vierge, quand les plus illustres des héros ont jadis trouvé dans leur propre sexe de quoi alimenter leur luxure.

OCTAVIA. — Mais toi, tu n'es pas vierge, tu as eu commerce avec un homme; il t'est loisible de goûter la volupté tout entière. Comment se peut-il donc que tu m'aimes, que tu cherches le plaisir par cette voie où Vénus s'ingénie à tromper Vénus?

TULLIA. — Ce fut d'abord ma chère Pomponia (car je ne veux rien te cacher de mes actions) qui, familière avec moi comme nous l'étions dès le berceau, se mit, il y a quelques années, à m'initier à ce jeu. Elle est pleine d'ingéniosité, Pomponia, mais aussi d'effronterie; libertine comme pas une, mais prudente encore plus que pas une. Au commencement, j'abhorrais un goût pareil, puis peu à peu m'habituai à ce que j'appelais un supplice. Pomponia me montrait l'exemple, ne se contentant pas de livrer à mes caprices la jouissance de son corps, mais m'ordonnant de m'enhardir, douce courtisane vis-à-vis de moi, procureuse vis-à-vis d'elle-même. A la fin, quand j'eus fait un long apprentissage de ces plaisirs, il arriva qu'à peine pouvais-je me passer d'elle. Mais depuis que de tes innombrables flèches tu m'as touchée au cœur, Octavia, je me suis mise à brûler pour toi d'un tel amour, j'en brûle encore si fort, qu'au prix de toi j'ai tout en haine, même mon cher Callias; je crois que toute la volupté réside dans tes embrassements. Ne va pas pour cela me juger pire que les autres; ce goût est répandu presque dans tout l'univers. Les Italiennes, les Espagnoles, les Françaises s'aiment volontiers entre elles, et si la honte ne les retenait pas, elles se jetteraient dans les bras les unes des autres, en rut. Cette

pratique était surtout familière aux lesbiennes ; Sapho en a illustré le nom, bien mieux, elle l'a ennobli. Que de fois Andromède, Athys, Anactoria, Mnaïs et Girino, ses mignonnes, ont fatigué ses flancs (1) ! Les Grecs appellent *tribades* les héroïnes en ce genre ; les Latins leur donnent les noms de *frictrices* et *subagitrices*. Philœnis, qui s'adonnait éperdument à ce plaisir, passe pour l'avoir inventé ; par son exemple, car elle était une femme d'une grande renommée, elle répandit chez les femmes et chez les jeunes filles le goût d'une volupté inconnue jusqu'à elle (2). On les appela *tribades*, de ce qu'à tour de rôle elles foulent et se font fouler ; *frictrices*, du frottement du corps ; *subagitrices*, de leurs violents mouvements des hanches. Que veux-tu de plus, ma chère Octavia ? Faire et se laisser faire, c'est d'une femme qui n'est pas bête et dont le cœur bat vigoureusement dans la poitrine.

OCTAVIA. — Par Hercule ! tu racontes de jolies choses, mais elles sont non moins absurdes que plaisantes.

(1) « Les écrivains anciens nous apprennent que cet étrange raffinement (le tribadisme) fut très familier aux femmes de Lesbos. Est-ce à cause de l'influence du climat, ou bien des qualités spéciales du sol et des sources, ou encore pour d'autres motifs ? Il est difficile de le déterminer. Lucien dit, au cinquième *Dialogue des Courtisanes* : « On dit qu'il y a dans Lesbos des femmes qui ne veulent rien souffrir des hommes, mais jouissent elles-mêmes des femmes, comme si elles étaient des hommes. »

Voir Forberg, *De figuris Veneris*, chap. vi ; voir aussi Lucien, *Dialogues des Courtisanes*, v (*Dissertations amoureuses de Lucien*, pp. 13 et suiv. : Bibliothèque des Curieux, 1909).

(2) « Au nombre des tribades, dit Forberg, il faut aussi compter Philénis, la même sans doute qui fit un traité des postures, si l'on en croit la tradition rapportée par Lucien, *Les Amours*, chap. xxviii : « Que nos gynécées se remplissent de l'Philénis, qui se déshonore « par des amours androgynes. »

Enfin, tu as été ce soir et tribade et frictrice et subagitrice ; mais moi, comment m'appelles-tu ?

TULLIA. — Ma tendre, ma charmante, ma divine Cypris. Toutefois, je n'ai rien mis en usage qui eût pu faire le moindre tort à ton intégrité, qui m'eût aidée à fracturer cette petite porte-là, à cueillir la fleur de ta virginité.

OCTAVIA. — Comment cela t'eût-il été possible ?

TULLIA. — Les Milésiennes se fabriquaient en cuir des simulacres longs de huit pouces et gros à proportion. Aristophane nous apprend que les femmes de son temps avaient coutume de s'en servir (1). Aujourd'hui même encore, chez les Italiennes, les Espagnoles surtout, et même chez les Asiatiques de notre sexe, cet instrument tient la place d'honneur dans la toilette féminine ; c'est le meuble le plus précieux ; il coûte fort cher.

OCTAVIA. — Je ne comprends pas ce que c'est, ni à quoi cela peut servir.

TULLIA. — Tu le comprendras plus tard ; mais parlons d'autres choses.

(1) « Le nom de tribade, dit Forberg, a pris de l'extension. On appelle, en effet, aussi de ce nom les femmes qui, à défaut d'une mentule véritable, trompent leur désir de jouissance avec le doigt ou bien un pénis en cuir. L'Allemagne, je l'ai entendu dire, a tout dernièrement retenti, au sujet de cet abus du doigt, de plaintes qui enfin, comme d'ordinaire, se sont apaisées. Quant au pénis de cuir, qu'on appelait *olisbos*, on conte qu'il fit autrefois les délices des femmes de Milet, qui l'ont en quelque sorte inventé ; Aristophane, *Lysistrata*, vers 108-110 : « Depuis le jour où les Milésiens nous ont trahies, je n'ai même pas aperçu un *olisbos* en cuir de huit doigts de long qui eût pu nous servir d'auxiliaire. » Suidas définit le mot *olisbos* : « Membre viril en cuir dont usent les femmes de Milet, comme tribades et impudiques. Les veuves s'en servent aussi. »

(Forberg, *De Aguris Veneris*, chap. vi.)

---



## TROISIÈME DIALOGUE

---

# ANATOMIE

---

OCTAVIA, TULLIA

OCTAVIA. — Ah ! ah ! ah ! comme tu t'es jetée brusquement sur moi ! Oh ! si les dieux te changeaient en homme !

TULLIA. — C'est ainsi que ton mari se jettera sur toi, la nuit de tes noces. Il assiégera ta bouche et tes seins rondelets de baisers, de sa poitrine il l'écrasera toute, et bien plus vigoureusement que je n'ai pu le faire, car il est plus fort et plus robuste que moi. Il donnera des secousses à faire craquer le lit où tu seras couchée et jusqu'au plancher de la chambre. La première nuit que Callias attaqua ma pudicité, il le faisait si furieusement de toute sa force musculaire que les craquements de mon lit étaient entendus de ceux qui, dans la chambre voisine, faisaient à mon intention la veillée de Vénus. Vois un peu comment j'ai été traitée dans ce combat, et pourtant j'en suis sortie victorieuse.

OCTAVIA. — Qu'advendra-t-il de moi si je rencontre

un si rude athlète ? Car tu étais de quelques années plus âgée que je ne suis et plus formée de corps lorsque tu as été livrée aux mains de Callias. Je vois qu'il se prépare pour moi un cruel supplice.

TULLIA. — Je ne te le nierai pas, Octavia ; tu auras à supporter une dure fatigue ; si j'essayais de le nier, j'abuserais de ton ignorance. Les choses se passeront comme cela.

OCTAVIA. — Renseigne-moi bien exactement sur tout ce qu'il m'importe de savoir. Quelle douleur éprouverai-je ? Est-elle bien vive, bien longue ? Je l'aimerais mieux vive et courte, que plus faible et de longue durée.

TULLIA. — Oui, tu auras à souffrir ; mais en la première nuit seulement gît toute la souffrance en amour ; une fois endurée, elle est légère.

OCTAVIA. — Je l'endurerai, certes, et courageusement, fermement, je l'espère. Que ferais-je d'ailleurs ? Mais, dis-moi, qu'aurai-je à souffrir ?

TULLIA. — Cette partie de notre corps dont nous avons déjà parlé, les Latins l'appellent *vulva*, *cunnus*, *fica*, *potta*. *Vulva*, c'est comme si l'on disait une valve ; *cunnus* rappelle l'idée du coin qu'on enfonce, parce qu'il faut déployer une grande vigueur dans les premiers assauts. On le dérive aussi du mot grec *κυνός*, comme pour dire que cette odeur qu'exhale la bouche du chien s'exhalerait aussi de notre bouche d'en bas, ou bien encore du grec *κόκκος*, mot qui signifie barbe, les mauvais plaisants prétendant que nous sommes barbues de ce côté-là et donnant le nom de barbe à la toison qui de toutes parts nous revêt le pubis. Mais *cunnus* vient plutôt de *ἀπο τοῦ κούνησις*, qui signifie avoir de l'intelligence ; tout comme *mentula* tire son nom de *mens*, ainsi *cunnus* tirerait le sien d'intellect. Assurément, de même que la mentule se gouverne par elle-même, comme si elle était

douée d'une volonté propre et qu'elle n'obéit que fort peu à la volonté dont le siège est dans la tête, de même aussi l'autre organe agit, comprend par lui-même et soulève, contre les lois de la raison, des rébellions qui peuvent seules apaiser, non les facultés mentales, mais celles de la mentule. Nous autres femmes nous l'appelons d'un nom plus honnête, le *puendum*, et quant aux lèvres qui en ferment l'entrée, j'ai lu chez un ancien grammairien qu'on les appelait landies. C'est là que de toutes ses forces Caviceo enfoncera sa lance énorme ; en ce moment, il te fera subir une cruelle torture, mais bientôt après te procurera des délices encore plus grandes.

OCTAVIA. — Les délices puissent-elles bien vite, bien vite faire oublier la douleur !

TULLIA. — Tu vois l'admirable structure de cette partie. D'abord elle fait saillie, grâce à cette proéminence que recouvre chez toi un léger duvet. Et ne va pas croire qu'elle soit cachée entre les cuisses comme étant honteuse : la honte n'a rien à voir ici ; elle y est, au contraire, placée commodément pour l'usage auquel elle est destinée. Cette proéminence s'appelle le mont de Vénus, et qui une fois y a grimpé la préfère pour toujours au Parnasse, à l'Olympe, aux plus saintes montagnes.

OCTAVIA. — Plaise au Ciel que j'aie un grimpeur aussi enjoué que toi ! je n'aurais que faire d'envier au Parnasse son Apollon et à l'Olympe son Jupiter.

TULLIA. — Là se trouvent deux commissures, l'une sous l'autre, par lesquelles ce mont de Vénus s'entr'ouvre au plein et entier coït. La première a reçu le nom de grande ; l'autre est située plus en dedans. L'ampleur de la première est fort opportune pour l'accouchement ; nous sommes en effet, Octavia, des espèces d'officines où se fabrique le genre humain. Si elle était plus étroite,

lorsque le fœtus parvient à la lumière du jour, elle ne pourrait être distendue sans une horrible souffrance ; or il faut bien qu'elle soit distendue et dilatée. Les jeunes gens, quand ils ont pour la première fois la permission de fureter par là, s'imaginent que vierges et femmes sont aussi larges réellement qu'elles ont l'air de l'être par cette porte extérieure, et j'en ai vu qui reculaient d'horreur, les imbéciles ; mais la porte intérieure est plus étroite. Les lèvres qui forment les bords de la grande, je t'ai dit qu'on les appelait landies ; en dedans de la petite, de la plus cachée, se trouvent les ailes, fort proéminentes chez moi. De plus, chez les vierges, comme tu l'es toi-même, se dressent, sous les ailes, quatre espèces de valvules. Elles ferment la route de l'utérus, cette route que, dans les premiers congrès, l'homme ne fraye pas à ses lascifs désirs sans beaucoup de peines et d'efforts redoublés.

OCTAVIA. — J'en ai le pressentiment : c'est durant ces efforts que se fait ressentir au plus haut degré la douleur dont tu me parlais.

TULLIA. — Laisse-moi donc achever ma description. A leur point de jonction, ces quatre petites membranes se terminent en un canalicule ayant la forme d'un clou de girofle. Elles ne barrent pas transversalement, comme un rideau tiré, le chemin de l'utérus : elles se dressent et font saillie au-devant de l'huis extérieur du jardin ; cependant, elles s'entr'ouvrent un peu en haut, et par cette voie s'écoulent les excréments que la nature expulse de notre corps. Mais j'ai oublié de te parler du clitoris. C'est un corps membraneux, situé tout au bas du pubis, et présentant en petit la forme d'un organe viril. Comme s'il était une verge, l'envie amoureuse le met en érection et il enflamme d'un si vif prurit les femmes d'un tempérament quelque peu ardent que, si on l'excite au déduit en y portant la main, le plus souvent elles fondent.

en eau, sans attendre le bon cavalier. Moi-même, il m'est arrivé bien des fois de faire pleuvoir de mon jardin dans les mains lubriques de Callias une abondante rosée. C'est pour lui le prétexte d'une ample moisson de sarcasmes, un large champ ouvert à ses plaisanteries. Mais qu'y puis-je faire ? Il éclate de rire, je ris également ; je lui reproche d'être trop vif, il me reproche d'être trop lascive ; nous nous renvoyons la balle et, pendant que nous nous querellons pour rire, il s'empare de moi pour tout de bon, me renverse, bon gré, mal gré, et cette rosée il me la restitue copieusement, pour que je n'aie pas me plaindre d'avoir rien perdu par sa faute.

OCTAVIA. — Vous menez tous deux une vie heureuse et pleine de délices ; vous suffisez amplement l'un et l'autre à votre mutuelle félicité.

TULLIA. — Enfin, l'intervalle qui s'étend de l'entrée au fond du jardin a reçu le nom de gaine ; c'est là que l'organe s'introduit, lorsque la femme reçoit le choc. Les médecins l'appellent tantôt col ou canal de l'utérus, tantôt sein de pudicité. Cette gaine entoure, étreint et serre le membre viril dès qu'il y pénètre et s'y insinue : elle est, Octavia, comme le conduit par lequel le genre humain est amené des obscures profondeurs du néant à la lumière du jour.

OCTAVIA. — Tu sais si bien dépeindre, qu'il me semble moi-même voir tout ce qui se cache au fond de mes entrailles comme si c'était placé devant mes yeux.

TULLIA. — Chez toi, chère cousine, cette commissure intérieure et le conduit qu'elle précède sont moins largement ouverts que chez moi. Allons, je brûle de revoir toutes ces belles choses ; ouvre les cuisses le plus que tu pourras sans t'incommoder.

OCTAVIA. — Voici ; mais que me veux-tu donc, avec ces coquins d'yeux ? Et que vois-tu là-dedans ?

TULLIA. — Tendre vierge ! je vois une fleur qui, de quiconque la verra, sera préférée à toutes les fleurs et à tous les parfums.

OCTAVIA. — Ah ! Tullia, retiens, je t'en prie, ta main lascive, et retire ce maudit doigt. Tu me fais vraiment mal.

TULLIA. — J'ai pitié de toi, conque précieuse, plus digne de voir naître Vénus que ne le fut jadis cette conque dont on dit qu'est sortie Vénus ! Il est né sous d'heureux auspices ce Caviceo, pour qui de cette conque naîtra une Vénus nouvelle !

OCTAVIA. — Et pourtant, tu dis que tu me prends en pitié ?

TULLIA. — Oui, car je te vois déjà déchirée de lamentable façon.

OCTAVIA. — Qu'en sera-t-il ? Qu'est-ce qui cause ta surprise ?

TULLIA. — Comme ton jardin n'offre qu'une toute petite porte, une entrée bien difficile, je crains qu'il n'incombe à Caviceo un labeur qui, tout agréable qu'il soit, ne laisse pas de lui être d'abord moins doux que pénible. Tu as vu la catapulte avec laquelle il doit faire brèche dans ta redoute ?

OCTAVIA. — Non, je ne l'ai pas vue ; mais, par Castor, j'ai senti qu'elle était telle que l'on dépeint la massue d'Hercule.

TULLIA. — Ta mère m'a dit, en effet, qu'il était admirablement étoffé, et elle s'en réjouit fort ; elle pense qu'il n'y en a pas un, dans cette ville, qui le soit mieux que lui. A ses jactances, j'ai répondu que mon Callias n'était pas dépourvu d'avantages. « Ce n'est rien, m'a-t-elle répliqué, en comparaison de Caviceo. » Elle plaignait ton sort et t'enviait en même temps ; somme toute, elle t'estimait bien heureuse.

OCTAVIA. — Hélas ! mon cœur défaille quand je pense aux calamités qui m'attendent, malheureuse !

TULLIA. — Cependant, ne perds pas courage. Toi aussi, tu deviendras telle que je suis, et avant peu de mois, après que tu seras accouchée... Oui, telle tu seras, sois-en sûre.

OCTAVIA. — Comment cela se fera-t-il ? Je veux le savoir.

TULLIA. — L'homme, en développant toute son énergie, nous pénètre avec une telle rage qu'il souille, contamine, pollue tout ce qu'il touche.

OCTAVIA. — Mais n'oublie pas ce que tu m'as promis.

TULLIA. — Je comprends ce que tu me demandes ; me voici prête à te satisfaire. Cet organe si véritablement viril, si effréné, si insolent, celles qui aiment, celles qui en ont tâté en célèbrent les louanges sur tous les tons. Nulle n'en a tâté qui ne l'adore.

OCTAVIA. — Je l'aimerai donc furieusement quand j'en aurai tâté.

TULLIA. — Sûrement. Les latins le nomment *veretrum*, *mentula*, *penis*, *phallus*, *taurus*, *machæra*, *pessulus*, *peculium*, *vas*, *vasculum*, *pomum*, *nervus*, *hasta*, *trabs*, *palus*, *muto*, *verpa*, *colei*, *scapus*, *caulis*, *virga*, *pilum*, *fascinum*, *cauda*, *mutinus*, *noctuinus*, *columna*, appellations prises, les unes au sens propre, les autres au sens figuré. Les Grecs ont également un assez grand nombre de vocables ; ils le nomment φλέψ, καυλός, γόνιμη, ούρα, κριθή, πείος, σάθη, ἔμβολον, σήμα, σύριγξ, κάπρος, τύλος, κωλή, ραφή, ἀναγκαῖον, ἀριδος.

En dehors de l'office de Vénus, le nerf de l'homme git inerte ; mais pour cette besogne il se redresse, il se gonfle, il entre en fureur, il prend ces dimensions qui d'abord nous frappent d'une frayeur terrible ; il cause

aux vierges une cuisante douleur, mais bientôt il leur procure une volupté suprême qui l'emporte de beaucoup sur la crainte et sur la douleur.

OCTAVIA. — La volupté, je l'ignore ; la douleur, je voudrais bien n'en rien savoir ; je n'éprouve encore que la frayeur.

TULLIA. — En dessous de l'organe et adhérente à sa base se trouve une poche ; on l'appelle *scrotum* ; elle est garnie et couverte d'une multitude de poils frisés, assez rudes. Cette poche renferme les témoins de la virilité ; ce sont aussi les complaisants témoins de l'amour que les hommes ont pour nous.

OCTAVIA. — Je n'ai jamais vu ces témoins, je n'en ai jamais entendu parler. Dis-moi ce que c'est.

TULLIA. — Ce sont deux petites boules, pas trop petites pourtant, pas tout à fait rondes et très dures ; plus elles sont dures, mieux elles valent pour le déduit. De ce qu'elles sont au nombre de deux, les Grecs les ont, pour ce motif, appelées didymes, et beaucoup de grands hommes ont porté ce nom (1). Il en a existé quelques-uns auxquels la Nature, dans sa magnificence, en a attribué une autre, de sorte qu'ils en avaient trois. De ce nombre fut Agathocles, tyran de Syracuse, surnommé à cause de cela Triorchis. Au même titre est bien connue chez nous la famille des Coleoni, dont est issu ce Bartholemeo Coleoui, fameux capitaine des guerres d'Italie. Dans cette famille, tous les mâles se présentent accompagnés de trois « témoins » aux duels de Vénus, de même qu'ils

(1) Ce fut le surnom de l'apôtre saint Thomas. Nous connaissons aussi Arius Didyme, philosophe grec, maître d'Auguste ; Didyme, grammairien et critique alexandrin ; saint Didyme, martyr, d'Alexandrie ; Didyme, théologien et chef de l'école d'Alexandrie.

se montrent pleins de courage sur les champs de Mars (1). Heureuses leurs épouses ! Car c'est dans les sinuosités des « témoins » que se trouve comme l'officine de cette rosée ambrosienne qui nous délecte si voluptueusement, qui guérit si merveilleusement les blessures faites par le membre viril lorsqu'il pénètre dans notre corps et les empêche de nous faire longtemps mal. A cette rosée je suis redevable de ma chère petite fille ; je lui suis redevable de toutes mes joies ; le genre humain lui doit son existence. Dans notre langue, on la nomme semence et sperme, deux mots dont l'un est latin, l'autre grec d'origine. Cette semence, en effet, jetée dans le sillon féminin, ne tarde pas à devenir un homme. De tous les animaux, c'est l'homme qui émet la plus copieuse quantité de semence ; mais ceux chez qui trois ouvriers la fabriquent, par exemple Fulvio, frère de mon amie Pomponia, inondent naturellement les femmes d'une pluie encore plus abondante que ceux qui n'en ont que deux.

OCTAVIA. — Peut-être Caviceo en a-t-il trois, car il m'a déjà inondée d'une abondante rosée.

TULLIA. — Il eût été honteux à un vigoureux garçon, amoureux de ta beauté, chère cousine, honteux pour lui et pour toi-même, de venir te faire une libation les vases vides. Mais laisse-moi achever. Ce liquide écumeux, blanc, visqueux est porté, de l'endroit où il subit sa coction, à l'extrémité de la tête de l'organe, et de là il jaillit impétueusement jusqu'à une distance de trois pieds. Quand le déduit s'achève, après maintes violentes secousses, il est projeté avec tant de raideur jusqu'au fond de la matrice, qu'il n'est pas de femmes, à moins

(1) Voir *L'œuvre du Divin Arétin*, tome I, *Introduction*, p. 38 et note. (Bibliothèque des Curieux, 1909.)

qu'elles ne soient d'un tempérament tout à fait engourdi, qui ne se sentent envahir et arroser de cette pluie brûlante avec un indicible chatouillement de volupté. Les mots me manquent, Octavia, pour te dépeindre comme il faudrait cette jouissance ; tu te le diras à toi-même, dans quelques heures.

OCTAVIA. — C'est donc de la tête de l'organe que coulent ces ruisseaux de lait ? Vraiment, je ne nierai pas que Priape ait une tête, lui qui cessa de résider parmi les habitants de Lampsaque parce qu'il était trop formidablement outillé et sans doute aussi pour se rapprocher des déesses, comme tu me l'as conté. Mais j'ignorais que chez l'homme ce membre eût une tête ; oui, que les hommes eussent deux têtes, je n'en savais rien, sotté que je suis !

TULLIA. — Et bien heureux, bien fortunés ceux qui auraient trois mentules ! Ils jouiraient de la gloire suprême parmi les héros. L'extrémité du pénis, de forme oblongue, se nomme la tête, le balanus, le gland, et si tu venais à le presser entre le bout de tes doigts, bien loin de lui faire le moindre mal, tu lui causerais la plus agréable délectation. Quand tu brûleras, tourmentée du taon amoureux, par aucun autre plus court chemin tu n'amèneras Caviceo à satisfaire ta Vénus, fût-il livré aux préoccupations les plus éloignées de semblables désirs. Cette tête du Priape est coiffée d'un bonnet que l'on appelle prépuce ; presque jamais il ne l'ôte, à moins qu'il n'ait à te saluer et qu'il ne se présente, tête nue, à la cour de sa souveraine.

OCTAVIA. — Tu es étonnante et je ne serai jamais rassasiée de t'entendre. Plaise au Ciel que Callias non plus ne soit jamais las quand il couche avec toi !

TULLIA. — Mes yeux déjà se ferment de sommeil ; je ne puis du tout supporter les veilles prolongées, et tu ne

m'as dit ce que tu viens de me dire qu'après avoir fait une remarque : c'est que je poursuis à moitié endormie l'entretien que nous avons sur ces matières.

OCTAVIA. — N'aie pas sommeil, je t'en prie ; sois gentille pour qui te fait des risettes.

TULLIA. — Par ta Vénus et par la mienne, par celle aussi de Caviceo ! tu as plus besoin de sommeil que moi ; la nuit prochaine, tu n'en goûteras pas un instant, au milieu des embrassements, des baisers, des étreintes, des branle-bas, des fureurs de Caviceo. Repose ton corps si tendre, si délicat ; prépare-toi résolument à ce combat que tu dois soutenir.

OCTAVIA. — Je ferai comme tu veux, mais j'ai plus de souci de ta santé que de la mienne. Endors-toi, je ne dis plus un mot.

TULLIA. — Donne-moi un baiser, ce sera mon viatique pour le sommeil.

OCTAVIA. — Je te livre ma bouche, mes lèvres, tout mon corps ; toutes les jouissances que tu voudras de moi, prends-les, je t'appartiens.

TULLIA. — O les baisers que m'envierait Jupiter ! O les douces étreintes ! Permets que je m'endorme entre tes bras, ainsi que Mars s'endort avec sa Cypris. Quand je serai délivrée du sommeil, je reprendrai mon discours, et tout aussi consciencieusement que j'ai commencé j'achèverai ce qui me reste à te dire, ma douce enfant, ma reine.

OCTAVIA. — Tu es plus bavarde qu'il ne convient maintenant ; tais-toi et dors ; fais ce que tu as à faire.

---



## QUATRIÈME DIALOGUE

---

# LE DUEL

---

TULLIA, OCTAVIA

TULLIA. — Je ne puis dire combien je me sens reposée par ce long sommeil qui, sept heures de suite, a envahi mes membres ; et toi, Octavia ?

OCTAVIA. — Moi, je ne dors plus depuis une heure, qu'un cauchemar horrible m'a réveillée en sursaut, tout effrayée et toute tremblante.

TULLIA. — Raconte-moi ce cauchemar, si tu veux bien.

OCTAVIA. — Il me semblait être avec Caviceo, ma chère Tullia, en train de nous promener sur la verdoyante rive du Pô, à l'ombre des branches de saule qui nous protégeaient contre les ardeurs du soleil. Caviceo charmait mon âme et mes oreilles de ses tendres plaintes, que lui faisait pousser l'amour. Il me demanda un baiser, je refusai ; il supplia, je lui cédaï enfin et il le prit. Comme ensuite il me glissait une de ses mains dans mon corsage et m'entourait de son autre bras, grâce à toi, grâce à tes enseignements, à peine si je pus me débar-

rasser de son étreinte. Délivrée, je me mis à fuir ; il me poursuivit ; au moment où il allait m'atteindre, je me retourne et..... ô Tullia, quel prodige aperçois-je ?

TULLIA. — Des loups s'étaient-ils jetés sur Caviceo et dévoraient-ils tes amours ? S'était-il lui-même percé de son épée ?

OCTAVIA. — Vraiment, oui ! Puisse-t-il plutôt me transpercer de son poignard !

TULLIA. — Aimable et spirituelle enfant !

OCTAVIA. — Je le vois métamorphosé en une horrible bête, on ne peut plus semblable aux satyres que nous voyons peints sur les tableaux et bien dissemblable à lui-même. Tout son corps était hérissé de poils. Au haut de la tête se dressaient, de chaque côté du front, deux cornes de bouc ; le sommet se terminait en pointe aiguë ; mais les oreilles, le front, les yeux, le nez, tout le visage était bien celui de Caviceo. Il me menaçait d'un épieu deux fois plus gros que ne l'est celui du Priape sculpté sous les statues de Vénus ; le reste du corps finissait en bouc. Il se ruait sur moi, voulait me prendre de force, appliquait sa bouche sur la mienne. Que te dirai-je de plus ? Un spectacle si nouveau me frappa d'épouvante : ce que cela me présage de malheurs, tu peux me le dire, toi qui es si savante.

TULLIA. — Oui, je le puis, chère cousine, et je te le dirai en temps et lieu ; mais pour le moment tu n'as pas besoin de le savoir.

OCTAVIA. — Ne me laisse pas me torturer plus longtemps de curiosité, ma reine, mon mari, « si tu as eu de moi quelque douceur ».

TULLIA. — A toi, tendre et florissante jeune fille, ce songe présage les fruits savoureux que tu recueilleras d'autres amours ; mais à Caviceo il présage, sinon du malheur, du moins la profanation du lit conjugal.

OCTAVIA. — Loin de moi pareille ignominie.

TULLIA. — Les maris dont les femmes, sous l'influence d'une impudique Vénus, se livrent, par le libertinage, aux caprices des autres hommes, on les met, dans le public, au rang des boucs et des cornards.

OCTAVIA. — Je comprends ce que tu veux dire. Ainsi, je me plongerais dans une telle infamie? Je n'abandonnerais pas à mon Caviceo, uniquement, la possession de mon corps? Mais j'aimerais mieux mourir que de me résoudre à un tel déshonneur!

TULLIA. — Nous causerons de cela, chère enfant, dans un temps meilleur; lorsque tu auras perdu ta virginité, que Caviceo, durant de longs mois, t'aura, jour et nuit, fatiguée, broyée, moulue. Autres temps, je le sais, autres idées.

OCTAVIA. — Il faut que tu aies bien changé de caractère et que tu ne sois plus du tout du même avis que lorsque tu épousas Callias, si tu as de moi une opinion semblable.

TULLIA. — Qui te fera un opprobre d'avoir cédé à l'irrésistible nécessité, si les Destins te poussent à faire cette folie? Ils m'y ont poussée, moi aussi, et Minerve même n'y échapperait pas. Mais n'as-tu rien vu de plus en songe, concernant Caviceo?

OCTAVIA. — Absolument rien. Tout à fait réveillée, pendant que tu étais plongée dans le plus profond sommeil, je me mis à rouler dans ma tête ce que tu m'avais dévoilé des secrets de l'amour.

TULLIA. — Tout cela regarde Caviceo et non pas ta mère, qui t'a confiée à moi pour que je t'endoctrine. Plus tu sortiras instruite de mes bras pour passer dans ceux de Caviceo, plus délicieux seront les fruits qu'il recueillera de ton amour. Quels peuvent être ces fruits, c'est ce qui te reste à savoir, et il me reste à te dire quelle

volupté t'attend, cette nuit une fois écoulée. Tu sais déjà que Caviceo te pénétrera jusqu'à la septième côte.

OCTAVIA. — Tu ris, Tullia; comment cela serait-il possible? Tu veux te moquer de moi.

TULLIA. — C'est comme cela, pourtant. Vos sexes seront si bien mêlés que, dans cette confusion, vos deux corps sembleront n'en faire plus qu'un seul. Mais comment cela s'opérera-t-il, c'est ce qui te regarde tout à fait.

OCTAVIA. — Je veux le savoir, et je crains de l'apprendre; je voudrais être dans les bras de Caviceo et je redoute le moment où j'y serai.

TULLIA. — D'abord, t'enlaçant de ses bras, comme de lourdes chaînes, de crainte que tu ne lui échappes, il t'étreindra très fort.

OCTAVIA. — Parle-moi de Callias, petite sœur; dis-moi comment il s'y est pris lorsque tu lui fus donnée pour femme, car de Caviceo tu ne peux rien dire avec certitude.

TULLIA. — Je veux te satisfaire, et il faudra que tu sois de marbre si, au jeu que joua Callias avec moi, lorsqu'il devint mon mari, tu ne devines pas celui que Caviceo doit jouer avec toi. Il y a longtemps de cela, mais aucun des incidents de cette voluptueuse nuit n'est sorti de ma mémoire.

OCTAVIA. — Tout le monde est encore couché à la maison. Le soleil, œil de la Nature, père des jours, entr'ouvre à peine au-dessus du monde sa paupière appesantie; les yeux des mortels nagent dans le calme du sommeil et la douceur du repos; partout règne un profond silence. Nous sommes en pleine sécurité, soit pour causer, soit pour nous divertir.

TULLIA. — Tout à fait. Après que ma mère m'eût couchée dans le lit nuptial, elle me donna un baiser, ainsi qu'à Callias, voulut que Callias me donnât un baiser

devant elle, couchée et couverte de rougeur comme j'étais, puis se retira, ferma la porte de notre chambre et emporta la clef dans la sienne, où se trouvaient nombre de nos parents, entre autres ma chère Pomponia.

OCTAVIA. — Tu veux parler de celle qui était du même âge que toi, qui vivait dans ta familiarité la plus intime et que tu aimais plus que nulle autre de tes compagnes ?

TULLIA. — Si tu connaissais la grâce, le charme, l'esprit de cette femme, tu aimerais Pomponia autant que je l'aime. Quelques mois auparavant elle avait épousé Lucrezio, jeune homme accompli, doué d'autant de qualités aimables que de beauté corporelle. Elle m'avait on ne peut mieux instruite de tout sur ce chapitre, appris ce que j'aurais à endurer lors des premiers assauts, ce qu'il me faudrait faire, ce qu'il me faudrait dire ; elle s'était ingéninée enfin à ce que je n'eusse rien à ignorer, même dans les plus menus détails, de tout ce qui concerne Vénus. Elle m'avait surtout fort exalté les plaisirs que nous y goûtons, plaisirs qui, par ma Junon ! dépassent de beaucoup tous les autres. Bref, ainsi préparée, dressée d'avance, j'attendais mon bon champion avec un courage égal au sien, quoique de force inégale, si toutefois la pudeur pouvait m'abandonner.

OCTAVIA. — Mais pourquoi tous ces préliminaires ?

TULLIA. — Tu le verras. Contiens un tant soit peu cette ardeur que tu as de vouloir apprendre en même temps tout ce qu'il t'importe de savoir. Je te dirai tout, mais chaque chose en son lieu.

Dès que ma mère se fut éloignée et que Callias me vit confiée à lui seul sur ce champ de bataille de Vénus, il se dépouilla de ses vêtements en si grande hâte qu'il se trouva près de moi, au bord du lit, avant que je le crusse seulement déshabillé. La chambre était éclairée comme en plein midi, grâce à une quantité de bougies de cire

allumées çà et là. J'aperçus un corps bien proportionné, blanc, plein de suc. Il rejeta les draps dont je m'étais enveloppée dans le lit, car notre mariage avait lieu au commencement de juin, et me découvrit. Je cachais d'une main mes seins pour les soustraire à sa vue ; mais il l'écarta et se mit à taquiner toutes les parties de mon corps. En même temps il m'accablait les yeux, la bouche, les joues, les épaules, les seins, d'une grêle de baisers, tout en s'assurant habilement de ma virginité.

OCTAVIA. — Voyez la malice de l'homme !

TULLIA. — Oh ! pour ce qui est de cela, pas un homme ne diffère d'un autre. Ils sont tous curieux comme pas un, tu le sais toi-même par Caviceo. Pardonnons-leur cette suspicion, quelle qu'elle soit. Certes, la jeune fille se sent comblée d'une grande joie lorsqu'elle voit que l'on trouve sa fleur intacte, et le mari se réjouit aussi beaucoup de la trouver telle ; car, à te dire vrai, chère enfant, celles qui sont vraiment vierges, comme tu l'es, comme je l'étais moi-même, gardent de leur virginité la preuve la plus manifeste en cet endroit où la virginité réside. Cette fleur de pudicité, que les anciens appelaient hymen et *eugium*, certifie vierges celles chez qui elle se montre, et la jeune fille qui en est dépourvue au point qu'on ne puisse la rencontrer est assurément loin d'être pucelle ; si elle n'a pas subi d'homme, sans aucun doute son libertinage y a suppléé ; vierge, elle s'est dévirginisée elle-même ; elle s'est déflorée toute seule.

OCTAVIA. — Tu m'en as dit assez ; je devine comment peut faire une vierge pour se prendre son pucelage.

TULLIA. — J'aurai encore bien des choses à te dire là-dessus, mais quand il en sera temps. Lorsqu'il eut reconnu qu'il était le premier à passer par mon guichet, il s'élança dans le lit en m'embrassant et me sollicita, par les plus tendres propos, de me laisser aimer.

OCTAVIA. — Et toi, tu ne soufflais mot, tu étais de bois, tu étais de pierre, toi si gracieuse, si aimable, si enjouée?

TULLIA. — Les soupirs qui s'échappaient de ma poitrine oppressée me tenaient lieu de paroles; je le repoussais, je le ramenais, je me reculais, je me rapprochais, la honte éteignait mes désirs et les enflammait : « Ainsi concentrée, s'irrite et s'accroît la rage. » Callias s'aperçut que malgré moi j'étais en feu. — « Allons, ma Tullia, dit-il, ne te refuse pas à mon bonheur; il ne dépend que de toi, il est en toi, complètement. Que crains-tu, disait-il, en exauçant mes prières pour me faire plaisir, puisque tu es toute à moi et que, bien mieux, tu souhaites de l'être? — Je veux sans doute être à toi, répliquai-je, mais je veux rester digne de ton estime. Quel est donc l'amour que tu as pour moi, toi qui disais m'aimer, si tu veux me salir? Cet amour ressemble bien plus à de la haine qu'à de l'amour. Aie pitié de moi; laisse-toi toucher par mes larmes. »

TULLIA. — Tu pleurais vraiment?

OCTAVIA. — Quelques petites larmettes me tombaient des yeux. — « Allons, dit-il, ma Tullia, si tu m'aimes, tu feras trêve pour cette nuit à cette importune réserve. Dorénavant tu ne seras jamais plus chaste qu'à l'heure où, dans ce lit conjugal qui est le nôtre, tu montreras n'avoir plus rien en toute ta personne qui s'oppose à ton devoir, à mon plaisir : car mon plaisir est tout ton devoir désormais. Que tu sois de glace pour tout le monde, je le veux, mais pour moi tu dois être plus aimante qu'un moineau. Ce que je te demande pleinement dans mon droit, j'entends donc que tu le fasses, et de bon cœur. »

OCTAVIA. — Oh! j'ai peur pour toi; je frissonne en songeant à tes blessures.

TULLIA. — Tu dis des bêtises, impertinente; écoute

sérieusement les choses sérieuses. C'est ton devoir si tu es sensée.

OCTAVIA. — Ah! ah! ah!

TULLIA. — Il ne me dit pas un mot de plus, mais il inséra sa jambe dans les miennes et de toute sa poitrine pressa la mienne. Puis il se livra à un assaut rapide et vain d'ailleurs, durant lequel j'éprouvai, je dois le dire, une vive douleur.

OCTAVIA. — As-tu pu te retenir et t'empêcher de crier?

TULLIA. — J'ai jeté un cri, et même assez haut.

OCTAVIA. — Mais quand tu vis que la besogne n'était pas plus tôt entamée que finie, as-tu crié tout de même?

TULLIA. — J'étouffai à l'instant ma voix et aussitôt Callias tenta une nouvelle escarmouche, qui cette fois fut sanglante. Alors il se reposa un moment. — « Que je meure, ma chère Tullia, me disait-il, si je ne t'aime plus que mes yeux, plus que ma vie! Rien de plus beau que toi parmi les mortels. Es-tu déesse ou femme? Comme tes seins se gonflent d'une mignonne rondeur! comme ils sont durs, bien séparés par l'intervalle convenable! » En même temps, il les caressait de la main, leur appliquait des baisers, les mordillait doucement... et mille autres agaceries qui m'enflammaient d'une ardeur inconnue. « Éloigne, lui disais-je, cette main incendiaire, cesse; pourquoi me tourmenter? » Mais il sautait de joie en m'entendant confesser mon ardeur. Il s'empara de ma main gauche. — « J'allume en ton honneur cette torche de Vénus, me dit-il; l'incendie qu'elle a provoqué, elle l'éteindra. Courage, ma nymphe. C'est pour te faire femme que ta mère t'a laissée en mon pouvoir; lorsqu'elle reviendra nous trouver, si je te rendais intacte, telle qu'elle t'a donnée à moi, elle accuserait son gendre d'être un lâche, elle me refuserait pour gendre, moi qui n'aurais pas su être ton mari. »

Je me rendis à ses supplications. Et tout à coup je ressentis une douleur intolérable. — « Tu m'égorges, Callias ! » criai-je, vociférai-je d'une voix pitoyable. Ce n'étaient plus des cris, c'étaient des hurlements ; une courte trêve me fut laissée. Et bientôt mon mari m'adressait de nouvelles prières : « Si tu m'aimais, chère Tullia, disait Callias, tu ne me refuserais pas, à moi, malheureux, qui brûle d'amour pour toi, les véritables fruits de ton amour. — Je t'aime, répondais-je, je t'aime éperdument, mais, infortunée, que veux-tu que je fasse ? Je souffre trop. — Ignores-tu donc, ajouta-t-il, que tu m'appartiens, de plein et indubitable droit ? Pourquoi m'empêches-tu de jouir librement de mon bien ? Sied-il à une femme instruite dans les bonnes lettres comme tu l'es, ma chère épouse, mes délices, de remplir si négligemment son devoir ? Or ton devoir est de ne point me chicaner les présents de Vénus. — Ah ! Callias, répliquai-je, si tu savais, tu aurais pitié de ta Tullia, si tu l'aimes. — Cette douleur est bienséante, elle t'honore, ajouta-t-il ; plus elle te semblera vive, plus tu montreras ta pureté. Mais la souffrance ne sera pas de longue durée, tandis qu'elle durera toujours la jouissance qui ne tardera pas à lui succéder. Si tu m'avais laissé faire, peut-être eussé-je été père ! C'est un crime, crois-moi, un crime tel qu'il n'en est pas de plus abominable ; tu viens d'assassiner toi-même tes enfants et les miens, avant qu'ils fussent nés, de leur arracher l'âme qu'ils n'avaient pas encore ! Ton manque de courage est criminel et déshonorant. » A cette harangue : — « Je ne veux pas, mon cher époux, répondis-je, élever de controverse avec toi sur ce chapitre. Je m'avoue coupable, pardonne-moi ; je t'obéirai mieux désormais, je supporterai d'un cœur ferme et d'un corps immobile toutes les tortures, pour te faire plaisir. — En vérité, quelle est donc ta hardiesse, ma

mignonne, dit-il, de croire que tu pourrais t'exempter de ce que toutes les femmes, de n'importe quelle condition, et souvent beaucoup plus jeunes que toi, supportent patiemment tous les jours, quand elles se marient? Rien ne peut t'exonérer de ce tribut. Tu es fort savante ès lettres grecques et latines, et tu te conduis comme si tu étais une sotte, une ignorante. » Je répondis en riant : — « Déesse Pertunda (1), viens à mon secours. Telle tu m'ordonneras d'être, pour servir à tes volontés, telle je serai, courageusement. Mais, hélas! je serai bientôt en sang, si la déesse Pertunda m'assiste. » Callias éclata si fort de rire que de la chambre voisine ma chère Pomponia l'entendit; mais calmant sa gaieté : — « Maintenant, dit-il, laisse-toi aimer; fais tout ce que je t'ordonnerai si tu veux que je sois ton mari, tout ce que je te demanderai, tout ce dont je te prierai, si tu aimes mieux voir en moi un amant. » Je promis de tout faire.

OCTAVIA. — Et tu as tenu ta promesse?

TULLIA. — « Allons, du courage, reprit-il. Je braverai la mort pour toi, et tes résistances s'opposent à ma tendresse? Dans ce conflit, tu es toi-même témoin de mon amour; non seulement tu peux l'être, mais tu dois l'être. — J'aimerais mieux, répondis-je, encourir la haine de Vénus que de te déplaire. » Il approche alors sa torche de la porte du lanuvium, ouvre une brèche de plus en plus grande et pénètre tout entier. Je crie, je hurle, des

(1) Une des divinités qui, chez les Romains, présidaient aux relations conjugales. *Virginensis* aide à dénouer la ceinture de l'épouse; le dieu *Subigus* et la déesse *Prema* la couchent, la subjuguent et l'empêchent de se débattre sous les assauts impatients de l'époux; *Pertunda* vient en aide au mari pour pénétrer la fosse vaginale. (Saint Augustin, *Cité de Dieu*, VI, 9; Tertullien, *Aux Nations*, II, 11, Arnobe, *Contre les Gentils*, IV, 11. )

ruisseaux de larmes s'échappent de mes yeux. « Malheureuse ! disais-je, tu m'assassines ! — Tu es à moi maintenant, dit-il ; de chaste vierge te voilà devenue non moins chaste épouse. Tu n'as plus rien à redouter ; je me suis frayé la route par laquelle nous irons tous les deux au bonheur. »

La besogne achevée, il ne quitta pas le champ de bataille tout de suite : « Je veux me rembourser de mes frais, ma Tullia chérie, dit-il, maintenant que j'ai obtenu la reddition de ta citadelle. Je suivrai l'exemple des vainqueurs. — Que font donc les vainqueurs ? demandai-je ; dis-le-moi, je t'en prie, mon cher Callias, puisque tu m'as vaincue et que tu me tiens à ta discrétion. Garde-moi en servage, si tu as voulu faire une conquête ; laisse-moi libre si tu t'es battu pour la gloire. — La citadelle que j'ai eu tant de peine à prendre, qui m'a coûté une si grande effusion de sang, je ne te la laisserai pas vacante si tôt que tu le crois. J'entends que tu saches bien que je suis le vainqueur et que ton domaine, tout démantelé, tout démoli qu'il est, reconnaisse ma loi. — Oui, sans doute, dis-je, il est démantelé et démoli misérablement, je suis en ruines. — Tu changeras bientôt de langage, ma Tullia, et tu avoueras qu'il n'est rien au monde de plus doux que les plaisirs de l'amour, mais fais-moi la grâce de prendre un peu de peine. Cela t'est possible mieux qu'à nulle autre, jeune, solide, florissante et robuste comme tu l'es. » Et bientôt tous les deux, confondus ensemble dans des secousses énergiques, nous semblions vouloir faire crouler la chambre ; le lit tremblait avec de tels craquements que l'on en percevait le vacarme à longue distance. « Mon âme, ma Vénus, murmurait Callias, que tu me rends heureux ! quel homme est plus fortuné que moi ? — Et moi je sens, disais-je..... »

Ainsi nous expirâmes, les muscles comme dénoués, tous les deux à la même minute. Je crois que si Vénus en personne avait présidé comme arbitre au combat, elle n'aurait su à qui donner la palme. A peine commencions-nous à recouvrer le souffle que, dans cette course réciproque, nous avait presque fait perdre notre longue application à la lutte, lorsque nous entendons mettre la clef à la serrure et la porte s'ouvrir. Ensemble, ma mère et Pomponia se précipitent dans la chambre, toutes radieuses, ferment la porte derrière elles et, pour que personne ne les suive, poussent le verrou.

OCTAVIA. — Était-ce un verrou comme celui dont Callias venait de barrer ta porte ? Hem ! hem ! hem ! Et ta mère et Pomponia ne s'étaient-elles pas, pour l'avoir, colletées l'une l'autre ? Hem ! hem ! hem !

TULLIA. — Tu as le cœur de rire, toi qui sous peu d'heures sentiras ton huis barré par un verrou de deux livres pesant ?

OCTAVIA. — « Oui, notre courage est à l'épreuve de la pique : il ne croit pas payer trop cher, de son sexe, l'amour qu'il ambitionne. » C'est toi-même qui as modifié de la sorte ces deux vers de Virgile. J'achèterai, certes, au prix de ce que j'ai de plus rare, l'amour de Caviceo et des délices pareilles aux tiennes. Poursuis le fil de ta narration.

TULLIA. — Je ramène bien vite les draps, que tout d'abord Callias avait rejetés à nos pieds, et j'en couvre le corps de Callias ainsi que le mien, de peur que les yeux de ma mère ne fussent offensés de ce spectacle ; je me préoccupais moins de Pomponia, qui me connaissait autant que je te connais toi-même. Ma mère se jeta en courant dans les bras de Callias : — « Mon fils, t'es-tu comporté vaillamment ? Les vociférations de ma chère Tullia m'ont porté témoignage de ta victoire ; je t'en

félicite, toi et Tullia. Si tu n'avais pas gagné la bataille, Tullia aurait été veuve aussitôt que mariée. » Pendant ce temps, Pomponia, m'enlaçant dans ses bras, me couvrait de baisers et me baignait les joues de ses larmes. — « Comme il t'a cruellement traitée, le bourreau ! murmurait-elle à voix basse. En t'écoutant gémir de la sorte, chère sœur, je poursuivais de mes malédictions la rage effrénée de ce mauvais sujet. Mais comment cela va-t-il ? — Très bien, répondis-je ; cependant c'est par un chemin bien malaisé que je suis enfin parvenue au plaisir que je souhaitais ; je ne suis arrivée aux pleines et suprêmes jouissances de la vie qu'en passant presque par les angoisses de la mort. — Es-tu femme, maintenant ? ajouta-t-elle. — Oui, répondis-je ; et je m'étonne qu'on puisse acheter tant de bonheur à si bon marché. J'aimerais mieux désormais me passer le jour de la lumière du soleil que de rester une seule nuit sans les plaisirs de Vénus. — Très bien, on ne peut mieux, répliqua-t-elle, et certainement, celle qui dans sa jeunesse ne sait pas user des dons de Vénus, toute vivante qu'elle est, ne jouit pas de la vie, je pense. » Puis elle se tourna du côté de Callias et lui appliqua un baiser, en l'appelant son Empereur, lui, sous les drapeaux duquel Vénus avait si rapidement triomphé d'une vierge si pure, si farouche, après avoir massacré tous les ennemis, Eugium, Nymphes, Hymen. Tu sais que Pomponia est fort instruite. Ma mère présenta à boire à Callias du vin aromatisé, dans une coupe d'argent passablement grande : — « Cela te réchauffera l'estomac, mon fils, lui dit-elle ; mais si tu m'en crois, tu vas te reposer un peu. Tu as assez fait cette nuit, pour ta gloire, en passant au fil de l'épée la virginité de ma Tullia. » A moi, elle me donna trois noix confites et me dit de les manger, en me soufflant à l'oreille que je devais tâcher d'obtenir de mon mari la permission

de dormir quelques heures ; qu'il avait aussi besoin de sommeil et de repos, pour sa santé, après de tels exercices de palestre. Cela fait, toutes deux se retirèrent. Pomponia, en souhaitant la bonne nuit à Callias, lui dit de reprendre un nouveau courage, une nouvelle ardeur ; à moi, d'avoir le cœur ferme à la besogne et une constance invincible. Pendant que ma mère et Pomponia parlaient, que ma mère remettait en ordre les draps et les couvertures, Callias parcourait de sa main tout le champ de bataille de Vénus. Ses forces instantanément revenues, il rappelle Pomponia, qui s'éloignait. — « Je veux, petite sœur, dit-il, que tu sois toi-même témoin de la cruauté dont j'use envers ma souveraine, ton amie de cœur, mauvais sujet que je suis. » Devant elle il se livre à un nouvel assaut conjugal. — « Ah ! ma chère Pomponia, m'écriai-je, viens à mon aide, accours. » Mais aussitôt Pomponia et ma mère s'élancèrent hors de la chambre en éclatant de rire. Cette poste fut un peu plus longue que les autres. Enfin tous mes sens m'annoncèrent que rien ne pouvait causer de plus forte et de plus délicieuse jouissance. « Les dieux nous soient en aide ! s'écria Callias ; cette fois, sans aucun doute, ma chère âme, tu as conçu. Avoue-le, mon cœur, la jouissance que tu viens d'éprouver ne dépassait-elle pas toutes celles que tu as pu goûter dans ta vie ? — Je l'avoue, répondis-je ; mais ce qui m'a fait surtout éprouver une incroyable sensation de plaisir, c'était l'idée qu'elle venait de toi, et cette idée à elle seule me comblait de bonheur. » Il me baisa tendrement, puis : — « Repose-toi un peu, ma chère Tullia, dit-il, jusqu'à ce que je te convie à de nouvelles joutes. » Un doux assoupissement nous envahit, fatigués que nous étions, et nous tint immobiles, nous récréa trois heures de suite. Callias, à son réveil, m'appliqua je ne sais combien de baisers, sans pourtant réussir à me tirer de mon

sommeil, tant j'étais profondément endormie. Il rejeta de nouveau les couvertures sur nos pieds et me contempla. Il s'extasiait de la perfection de mon corps (les bougies, en effet, n'étaient encore pas éteintes) et regardait en riant les dégâts causés dans les bordages de ma nacelle. Réveillée aussitôt, j'ouvris les yeux. — « Fort bien, dit-il, tu es en vie, ma chère femme ; je craignais d'avoir affaire à une morte, comme on le raconte de Périandre, tyran de Corinthe (1). — Tu t'apercevras que je suis bien vivante, répondis-je. — Fais que je m'en aperçoive, répliqua-t-il en me baisant ; jamais tu ne m'auras procuré de plus grand plaisir. »

OCTAVIA. — Que fis-tu, pour qu'il s'aperçût que tu étais en vie ? Je me doute à peu près de la chose.

TULLIA. — Qu'était-ce donc, à ton avis ?

OCTAVIA. — Tu t'agitas à son côté et le plus fort qu'il te fut possible.

TULLIA. — Tu l'as dit toi-même.

OCTAVIA. — Cet assaut dura-t-il longtemps ?

TULLIA. — Si tu mesures à l'horloge, trois quarts d'heure, mais si tu songes aux délices, deux siècles.

OCTAVIA. — De tels siècles de volupté puissent-ils m'échoir souvent !

TULLIA. — C'est par des siècles pareils, sans doute, que toutes les générations des êtres vivants perpétuent avec tant de plaisir leur éternité. Accablée d'une si violente agitation, je ne pus supporter plus longtemps la fatigue. « Je m'avoue vaincue, m'écriai-je ; laisse-moi reprendre un peu haleine. — Quoi ! tu te rends ? tu déposes les armes, Tullia ? me demanda-t-il. Oh ! la fai-

(1) Périandre, tyran de Corinthe, un des sept sages de la Grèce, tua sa femme à coups de pied.

néante ! Allons, reprends courage. — J'implore la paix, répliquai-je, ou tout au moins une trêve. Tu as plus de force et plus de vigueur dans les membres, mais non plus de courage que moi, crois-le bien. » Comme j'achevais de parler, ramassant toutes ses forces, il reprend la lutte, et au bout d'un instant nous tombons épuisés dans les bras l'un de l'autre.

OCTAVIA. — Et tu n'éprouvais plus aucune souffrance au siège de cette guerre intestinale ? Je t'interroge curieusement, car si je brûle du désir de Vénus, je suis bien tourmentée aussi. Je balance suspendue « entre la crainte et l'espérance... »

TULLIA. — Finis, petite niaise ; la douleur n'est rien auprès du plaisir.

OCTAVIA. — Je commence à t'en croire, il me semble. Que te fit encore Callias, avant le lever du jour ?

TULLIA. — Il fut enfin plongé deux heures durant dans le plus profond sommeil ; pour moi, je ne pus dormir, quoique j'en eusse le plus grand désir. Les bougies brûlaient encore. Il me vint l'idée d'ouvrir la fenêtre qui donnait sur le jardin ; je me levai toute nue et je l'ouvris : Callias ne broncha pas. J'éteignis les flambeaux et je satisfis un besoin violent ; mais cette opération me causa une douleur si vive que je pouvais à peine l'endurer. Je laissai échapper une plainte et ma voix gémissante tira Callias de son sommeil ; il m'aperçut, mais ne bougea pas et continua de fixer les yeux sur moi sans que je crusse qu'il fût éveillé.

OCTAVIA. — Ce que tu me dis est bien étrange.

TULLIA. — Rien de plus naturel. La cuisson que j'éprouvais me faisait autant de mal que si tu lavais avec du sel fondu dans du vinaigre une blessure que tu te serais faite par le hasard avec un couteau. Callias tout d'un coup me surprit en m'adressant ces paroles :

« Souffres-tu maintenant, ma Tullia ? » Couverte de honte : « Je croyais que tu dormais, lui dis-je ; pardonne-moi, cher cœur, mon imprudence et mon impudence ; j'ai honte d'avoir offensé tes yeux de ce spectacle indécent. Quoi ! tu m'as vue en conversation avec ce pot de chambre ? — Appelles-tu indécent, répliqua-t-il, ce qui, étant de toute nécessité, ne peut avoir en soi rien de honteux ? » Enfin je me remis au lit. Callias me reçut tout entière allongée entre ses bras. Aussitôt il me couvrit la bouche de baisers, et eu même temps il m'appliquait de petites tapes sur les fesses, tantôt d'une main, tantôt de l'autre. Il me demanda de l'exciter moi-même à de nouveaux combats : c'était un service à lui rendre, disait-il ; je ne refusai point. Et nous arrivâmes ainsi l'un par l'autre au comble de la volupté. Le grand jour venait au milieu de ces amusements, et ma mère avait promis de nous rendre visite dès le matin. Pendant que nous parlions de toutes sortes de choses, échangeant des baisers et frôlant nos corps l'un contre l'autre, la voix de ma mère qui s'approchait parvint à mes oreilles. — « Vienne qui voudra, dit Callias, personne n'empêchera que je jouisse de tes embrassements. J'ai résolu, ma volupté, de courir sept postes ; j'ai achevé six courses, reste la septième, qui me mènera à la pleine satiété. » Dès qu'il sentit que ma mère était tout près, il m'enjamba de nouveau, et au moment où l'on introduisait la clef dans la serrure : — « Moi aussi, s'écria-t-il, j'introduis ma clef dans ta serrure. » Ma mère, qui entraît juste en cet instant, entendit le lit trembler ; par pudeur, j'exhalai des plaintes et de gros soupirs. — « Qu'est-ce que je vois, ma fille ? dit-elle ; une nuit entière ne t'a pas suffi ? et à toi non plus, Callias, pour jouir de ma Tullia ? — Pardonnez-moi, ma mère, répondis-je ; j'aimerais mieux la mort que de me laisser voir en pareille posture. — Je

travaille au bonheur de ma Tullia, au milieu de ma Tullia même, répliqua Callias, sans perdre haleine. — Ma fille, il faut obéir à ton mari, dit alors ma mère; et surtout ne pas avoir honte de lui obéir en ce qui est la plus importante partie des fonctions d'une épouse. Je m'en vais, pour revenir tout à l'heure; dans l'intervalle, prenez joyeusement plaisir l'un de l'autre. » Ma mère sortie, Callias me félicite de mon ardeur, admire ma souplesse. — « Ce dont je veux que tu me loues, lui dis-je, c'est de l'amour que j'ai pour toi; je veux que tu me remercies d'être obéissante jusqu'à l'ignominie. Mais voici, mon Callias, voici que tout le sang de mes veines s'échappe... de bonheur... »

Lorsque Callias eut un moment reposé entre mes bras ses membres fatigués, il se jeta hors du lit, appela ses valets, s'habilla; puis, me donnant un baiser, me pria d'excuser son peu de vigueur; il lui plaisait de parler ainsi: « Pardonne-moi, dit-il, car je n'ai couru qu'un bien petit nombre de milles dans ce stade délicieux. » Comme il achevait ces paroles, ma mère revint et avec elle, plus charmante que le soleil, apparut à mes regards ma chère Pomponia, seconde lumière de mes yeux. Chacune d'elles nous apportait une pleine tasse de consommé brouillé avec des jaunes d'œufs. Ma mère offrit la sienne à Callias et Pomponia m'offrit l'autre, que je bus avec grand plaisir. Callias prétendait n'en avoir pas besoin: il but tout de même. Ma mère me commanda ensuite de prendre quelque repos. « Je le sais, dit-elle, tu as fait tant de chemin, cette nuit, que tu es en danger de tomber malade, si tu ne prends soin de ton corps si délicat. — Nous avons en tout fait sept lieues, interrompit Callias; il est assez vraisemblable qu'elle soit fatiguée, car tout le long du chemin elle m'a porté en grande vitesse. — Nous causerons de cela plus tard, dit

Pomponia ; en attendant, dors, Tullia, et rétablis par un bon sommeil tes forces épuisées dans ce travail nocturne. »

OCTAVIA. — Ton récit, petite sœur, m'a donné le tableau de tout ce qui menace, je pense, mon réduit virginal. Si le pressentiment ne me trompe, il me faudra en endurer de plus cruelles que toi ; mais, en revanche, j'aurai aussi de plus grandes jouissances.

TULLIA. — Que Vénus te soit propice autant qu'à moi, petite sœur, c'est ce que je puis te souhaiter de mieux, pour ta félicité parfaite. Maintenant, sortons du lit, chère enfant ; demain tu en sortiras femme et toujours aussi belle que tu es aujourd'hui une belle vierge. Je crois que tu es assez bien préparée au combat qu'il te faudra combattre.

OCTAVIA. — Oui, Vénus me soit en aide ! Bien mieux, je veux que l'on cite ma constance : sans une larme, sans un cri, d'un cœur ferme, je supporterai tout.

TULLIA. — Garde-t'en bien, ma chérie ; Caviceo regarderait cela d'un mauvais œil, si tu montrais tant d'insensibilité ; ton silence tournerait à ta honte. C'est pour le mari un complément de satisfaction, et pas le plus médiocre, que la vierge crie et pleure, lorsqu'il la force ; les hommes prétendent que ces gémissements sont ceux de la virginité expirante, sous le fer qui l'égorge. Les conséquences que l'on en tire, tu peux les supposer sans peine.

OCTAVIA. — Tu fais bien de me prévenir.



## CINQUIÈME DIALOGUE

---

# VOLUPTÉS

---

TULLIA, OCTAVIA

TULLIA. — Nulle journée n'eut pour moi plus de charmes que va en avoir cette nuit.

OCTAVIA. — Nous allons pouvoir causer tout à notre aise. Laisse-moi t'embrasser, petite cousine, car en tes embrassements s'endorment tous mes désirs, toutes mes pensées.

TULLIA. — Dans les tiens, je suppose, ne s'est pas endormi de la sorte Caviceo. Loin de là, l'excitation de tes charmes l'a certainement agité sans trêve.

OCTAVIA. — Les délices que tu m'avais présagées, je les ai goûtées ; je suis arrivée sans peine à cette jouissance qui est au-dessus de tout, qui met les mortels au rang des immortels.

TULLIA. — La porte de notre chambre est bien fermée ; rien ne t'empêche plus de rassasier mes oreilles du régal qu'elles attendent depuis longtemps.

OCTAVIA. — Je te comprends, chère cousine ; tu veux voir commencer le récit que j'ai promis de te faire.

TULLIA. — Oui : que pourrait-il y avoir de plus doux pour moi que de participer ainsi aux plaisirs dont tu as été comblée ? Le récit que tu vas me faire m'en procurera de semblables, en imagination, sans t'en ôter une parcelle des tiennes.

OCTAVIA. — Que ne puis-je de même infuser dans ton corps les flots de volupté qui, durant ces quinze derniers jours, ont mené ma nacelle au port du souverain bien ! C'est du fond du cœur que je parle.

TULLIA. — Quel maître mât, quel mât énorme Caviceco dut arborer pour une semblable navigation ! Ta nacelle devait te paraître bien petite pour recevoir un mât de cette taille !

OCTAVIA. — Tu plaisantes ; nous nous convenons très bien, Caviceco et moi. La citadelle qu'il m'a forcée a triomphé de son vainqueur même ; le voici mis en fuite, ses forces épuisées. Ma mère, le voyant déjà si efflanqué, lui a donné le conseil d'aller voir son oncle ; il a pris pour prétexte de son voyage un devoir à remplir ; mais à te parler vrai, chère cousine, la véritable cause, c'était l'épuisement de ses forces, et je ne m'y suis pas trompée. Cette absence, qui devait durer un mois, rétablira sa vigueur ; le conseil ne manque donc pas de prudence.

TULLIA. — Qu'est-ce à dire ? Si tendre, si délicate, tu n'es pas morte aux premières attaques de Caviceco ? Qu'entends-je ? Si vite tu es devenue de cette force ? Te voilà passée athlète. O conquête victorieuse, digne de la couronne de laurier !

OCTAVIA. — Arrête, main libertine : tes lascifs attouchements excitent à l'adultère une nouvelle mariée.

TULLIA. — Laisse faire, petite sotte. Que crains-tu dans

mon lit, que ta présence remplit de passions et d'ardeurs sensuelles ? Ces bougies qui brûlent, je n'ai pas voulu les éteindre, dans l'intention de dévorer des yeux la fleur de ta beauté.

OCTAVIA. — Mais les lois de l'amitié ne doivent-elles pas céder devant celles de l'amour conjugal ? Si je te permets maintenant les mêmes familiarités que jadis, n'infligerai-je pas un affront à Caviceco ?

TULLIA. — Ah ! ah ! ah ! qu'auras-tu désormais à me reprocher ?

OCTAVIA. — Que signifient ces éclats de rire ?

TULLIA. — Quel gouffre est devenu l'asile où se cachait ta virginité ! Que me reprocheras-tu désormais ?

OCTAVIA. — Je n'ai rien, ma chère Tullia, que je veuille ou que je puisse te reprocher.

TULLIA. — Écarte les cuisses.

OCTAVIA. — J'obéis.

TULLIA. — Quel changement d'une vierge à une femme ! Tu es toute déchirée, massacrée.

OCTAVIA. — Cesse tes attouchements, tu m'excites trop. Veux-tu que ta main me fasse commettre un adultère, moi qui aimerais mieux mourir que de me souiller dans les bras d'un autre que mon mari ?

TULLIA. — Nous verrons cela plus tard. Pour le moment, je continue. Quel homme pourrait, auprès de toi, remplacer Caviceco ? Tu es plus largement ouverte, non seulement que moi, mais qu'il ne convient de l'être à une femme, pour qu'elle puisse convenir à un homme ordinaire. Je suis vierge au prix de toi, moi qui depuis si longtemps subis les hommes, moi qui ai supporté tant d'assauts, moi dont la nacelle a charrié un enfant au port de la vie. Je crains, petite cousine, que tu sois désormais inutile aux hommes, pour le service de Vénus. Suppose un Pygmée naviguant tout seul dans la galère

royale; voilà ce qu'il en sera chez toi pour tout autre que Caviceco.

OCTAVIA. — Cela m'importe peu, pourvu que Caviceco me trouve toujours propre à ses plaisirs et, comme tu disais l'autre jour, que son poignard convienne parfaitement à ma gaine. C'est pour lui, pour son usage particulier et non celui des autres, qu'il a creusé ce stade. Ce dont tu t'émerveilleras, c'est que, la dernière fois qu'il me fit l'amour, il se prétendait aussi étroitement comprimé que si je l'avais serré entre les doigts, et il disait qu'il allait expirer de plaisir.

TULLIA. — Et toi, que disais-tu?

OCTAVIA. — Moi, d'une grêle de baisers je l'excitais et de tout mon corps amoureux je l'aidais à parvenir à la volupté.

TULLIA. — Mais tu commences par la queue le récit dont je suis curieuse; je veux que tu le reprennes par la tête. Je sais que durant tous ces derniers jours tu as été très consciencieusement travaillée, si jamais ont pu l'être les mieux partagées d'entre les femmes. Rapporte-moi donc tout par le menu, dans les moindres détails, depuis l'heure où tu as été mariée jusqu'à ce jour, chère mignonne.

OCTAVIA. — Je te satisferai complètement, et mon récit, en te chatouillant, te distillera dans l'âme par le tuyau de l'oreille les voluptés qu'Hymen a fait pleuvoir dans mon corps.

A peine venais-je de quitter ton lit que déjà les frères et sœurs, les parents et les alliés de mon cher Caviceco étaient rassemblés chez nous. T'en souvient-il? Dès que nous pénétrâmes dans la maison de mon père, Caviceco vint au-devant de nous, d'une mine joyeuse, et les yeux souriants, pleins d'éclairs, nous donna un baiser, à toi

comme à moi, puis se tournant vers moi, tout radieux : — « Te voici enfin, mon Aurore, dit-il, te voici, mon bon-  
« heur suprême. Ta mère m'a défendu d'aller vous  
« rejoindre : ces jolies fesses auraient payé pour toi (il  
« leur appliquait de la main de petites tapes), je t'aurais  
« châtiée de ta paresse. Tu sais que tu es mon Soleil ;  
« resplendis toujours pour moi, et je n'envierai pas son  
« Soleil au firmament. » Aussitôt, la foule des personnes  
qui venaient nous saluer nous entoura, le contrat de  
mariage fut signé ; toutes les cérémonies nuptiales  
accomplies, suivant l'usage et, comme on dit, selon les  
règles de droit, il ne restait plus, pour parachever les  
noces, qu'à immoler la victime.

TULLIA. — Tu donnes le nom de victime à ta virginité,  
sans l'immolation de laquelle, immolation aussi douce  
et aussi agréable à l'un qu'à l'autre, le sacrement de  
mariage ne serait pas un sacrement.

OCTAVIA. — Tout cela fini, Caviceo et moi nous fûmes  
laissés à la maison, le monde s'étant dispersé. Il com-  
mença par me demander d'être à lui. — « Je veux bien ;  
répondis-je ; maintenant je ne m'appartiens plus. » Il  
me couvrait les lèvres de baisers brûlants, il me pres-  
sait, il s'enflammait, il me mettait le feu aux entrailles ;  
j'étais tout entière à lui et je ne me possédais plus. Deux  
servantes restaient là : on me les avait données comme  
gardes du corps ; elles détournaient les yeux, ainsi qu'il  
convenait à d'honnêtes filles. — « Fais donc sortir ces  
servantes, mon âme, mon espérance, dit Caviceo ; en  
cet heureux jour de nos noces, qu'avons-nous besoin  
d'elles, toi et moi ? — Dieu me préserve d'être si effron-  
tée, répondis-je, que penseriez-vous de moi ? Qu'en pen-  
seraient ma mère, toute la maison ? » Il me ferma la  
bouche de baisers et je le sentis vibrer tout entier contre  
moi. Au même instant ma mère revint auprès de nous.

— « Comment trouvez-vous votre petite femme ? lui demanda-t-elle ; l'aimez-vous bien ? — Je l'aime ardemment, éperdument, répliqua-t-il ; l'Amour en personne ne pourrait pas ajouter une étincelle à mon amour pour le rendre plus brûlant. Mais, par tous les Dieux et toutes les Déeses qui président et commandent aux noces, permettez-moi, ma mère, de montrer que je suis un homme ; pour que je sois, comme vous le voulez, le mari d'une si belle et si gracieuse épouse, laissez-moi user de ma virilité. — Ajoutez : et si délicate, reprit ma mère. Ayez quelque souci de sa tendre jeunesse ; qu'elle soit de forces bien inégales, dans le combat qui tout à l'heure va vous mettre l'un et l'autre aux prises, ayant à peine quinze ans, vous le pouvez, mon fils, aisément concevoir. — Mais prenez donc pitié de moi, ma mère ! s'écria Caviceo, impatienté de ces retards ; je me sens consumé d'une fièvre intense que seule peut éteindre ma femme, au moyen de la potion conjugale. Laissez-moi la posséder ; si vous me le refusez, vous me déroberez mon bien ; soyez donc au moins libérale de ce qui est à moi. » Ma mère se prit à sourire : — « Vraiment, dit-elle, ces mouvements désordonnés de votre passion viennent hors de saison ; ce n'est pas de la vraie tendresse. Attendez jusqu'à la nuit : ce qui est différé n'en est que plus doux. Les fruits de l'amour deviennent plus savoureux, si l'on tarde à les cueillir, comme tous les autres fruits. Voyez, mon fils, combien sont intempestives vos prières ; je voudrais bien pouvoir vous permettre ce que vous me demandez, mais ni le moment, ni l'endroit n'est convenable. Je ne m'oppose pas à vos plaisirs, mais patientez jusqu'à la nuit. — Ah ! ma mère, répliqua Caviceo, ayez pitié de votre gendre ; Octavia, bien sûr, ne refuse pas de guérir la blessure qu'elle m'a faite au cœur. — Entends-tu ? s'écria ma mère en se tournant vers moi ;

veux-tu guérir son mal ? Veux-tu lui servir de médecine ? »

TULLIA. — Et pourquoi pas ? Tu es trop avisée pour avoir dit non.

OCTAVIA. — Mon visage se couvrit de rougeur et cela tint lieu de réponse ; je gardai le silence. « Tu ne dis rien, ma fille, reprit-elle, est-ce que tu consens ? Éloigne-toi un peu, alors ; il est de ton intérêt que je fasse à ton mari quelques recommandations. Va un peu plus loin dans la chambre. » Je me reculai de deux ou trois pas, dressant les oreilles et tout entière à ce qu'ils allaient se dire, de peur d'en perdre un mot. Ma mère alors s'adressant à Caviceo : « Ce n'est, dit-elle, ni le temps ni l'endroit favorable pour consommer le mariage ; vous-même n'en disconviez point. Voici que bientôt vont arriver ceux de nos parents qui doivent s'asseoir au repas de noces ; d'ailleurs, pas un lit dans cette chambre. Néanmoins je vais vous confier Octavia, mais sous la condition qu'actuellement elle ne se soumettra qu'une fois, une seule, à vos désirs : la nuit prochaine, vous jouirez de ses embrassements jusqu'à satiété. Pour le moment, je suis sûre que vous allez perdre votre temps et votre huile. Enfin, songez à l'âge de votre petite femme et épargnez-la ; un taureau, si gros qu'il soit, elle le supportera aisément, si vous faites en sorte de l'accoutumer peu à peu à la charge, et de ne pas la mettre en pièces de prime abord. L'adresse vous servira mieux que la force pour planter et greffer votre arbre dans son jardin. » Elle disait tout cela en riant ; puis elle m'appela, et il me sembla entendre hennir d'allégresse Caviceo. « Tu ne m'appartiens plus, ma fille, me dit-elle, tu es à ton mari ; il m'a demandé de te confier à lui quelques instants. Puisque l'Hymen t'a livrée pour la vie entière, ni toi ni moi ne pourrions refuser ; j'ai donc cédé à ses

prières, qui, pour toi, sont des ordres. Mais je veux que tu ne le laisses satisfaire qu'une seule fois son caprice ; dès qu'il aura fini, dépêche-toi de te sauver ; si tu restes plus longtemps, je me fâche, prends-y garde. » Je promis d'obéir. « Tu devras, ajouta-t-elle, te mettre dans les positions qu'il désirera, et surtout fais bien attention de ne rien laisser perdre de l'arrosoir marital. Veilles-y soigneusement, ma fille. » Cela dit, elle me donna un baiser et me conduisit à Caviceo, puis nous enferma ensemble. « Je vais attendre dans la chambre voisine, Caviceo, dit-elle en s'éloignant, que vous ayez fait chez Octavia le petit tour de promenade qu'elle vous a permis. » Et elle partit, en poussant un éclat de rire, mais elle revint presque aussitôt : « J'oubliais précisément, dit-elle, ce qui importe le plus ! » Déjà Caviceo m'avait fait asseoir sur une banquette fixée au mur et avait placé deux chaises sous mes pieds bien écartés, et lui-même dégainait. Dès qu'elle nous aperçut : « Que l'amour est ingénieux ! dit ma mère ; voilà certes une position commode pour Vénus. N'aie pas peur, ma fille. Tu ne t'en trouveras que mieux, si tu sais tirer bon profit de ta peine. » J'étais descendue de la banquette et je me remettais décentement. « Je ne veux pas, nous dit ma mère, que nos convives devinent ce qu'on aura pu te faire ce matin. » Elle m'enleva une robe, me laissant seulement ma chemise pour me couvrir par devant et par derrière : « Maintenant, dit-elle, reçois ton mari, mais n'oublie pas mes recommandations. » Elle me donne un nouveau baiser, puis : « Pourquoi cacher, en te courbant, tes deux petites pommes naissantes ? sont-elles indignes des regards et des baisers de Caviceo ? » Elle se tourne vers lui et ajoute : « Voici, le champ vous est ouvert. Allons, vaillant athlète. » Enfin elle se retire. Caviceo accourt, leste et joyeux, et, après m'avoir ôté ma chemise, il m'ordonne

de me rasseoir comme j'étais auparavant, et replace les chaises sous mes pieds. Puis il glisse sa main droite sous mon corps et me rapproche un peu plus de lui. « Tu me présentes maintenant, ma reine, dit-il, ce qui va me mener au terme du véritable bonheur. » Alors il m'accole.

TULLIA. — En avant, donc ! et toi, que fais-tu ?

OCTAVIA. — Je ne me défendais pas, je ne me livrais pas non plus ; l'un eût été d'une sottise, l'autre d'une effrontée. Caviceo, ayant fait un premier effort, resta un moment immobile. « Ma chère Octavia, me dit-il, étreins-moi bien fort, enlace tes jambes autour de mes reins. — Je ne comprends pas ce que vous voulez, répondis-je ; que comptez-vous faire ? Ayez pitié de moi. » Là-dessus, de sa propre main il place ma jambe autour de ses reins, comme il le voulait ; enfin il vise la cible de Vénus. D'abord il ne donne que de petites secousses, puis il va plus fort, et finalement d'une telle violence que je ne doutai point d'être menacé du plus grand péril. Il heurte avec tant de raideur la contrescarpe de mon fossé que je lui crie : « Vous me déchirez ! » Il interrompt un instant sa besogne. — « Tais-toi, je t'en conjure, ma chérie, dit-il, du courage. » Il glissa de nouveau sa main, me rapprocha de lui, car j'avais l'air de vouloir battre en retraite, et, sans plus tarder, me harcela de si fortes secousses que j'étais près de défaillir. Je poussai une telle clameur que ma mère accourut en toute hâte. — « Oh ! Caviceo, cria-t-elle, avez-vous oublié votre promesse ? La lutte que j'ai eu l'indulgence de vous permettre doit être un jeu et non un combat en règle. » Comme elle achevait ces paroles, Caviceo expirait de volupté.

TULLIA. — Pendant ce temps-là, toi tu ne t'émouvais de rien ?

OCTAVIA. — Je l'avouerai, ma Tullia : pour la première

fois alors je compris ce qu'est Vénus. Et cependant je n'ai pas goûté complètement les délices de la volupté. Au moment où Caviceco se pâmait, j'éprouvai une sorte de démangeaison, mes yeux se noyèrent, mon souffle haleta. Le visage en feu, je sentis tout mon cœur se fondre.

TULLIA. — Tu dépeins si bien la chose, sur le vif, que, fussé-je de pierre, tu serais capable de m'émouvoir. Donne-moi un baiser. Veux-tu de Lampridio? mais tu n'en veux pas. Tu me mets en rage; ce que je veux, ce que je ne veux pas, je n'en sais rien.

OCTAVIA. — Qu'avons-nous affaire, toi et moi, de Lampridio? Que veux-tu que je veuille ou ne veuille pas?

TULLIA. — Je suis folle, ma petite caille, ma tourterelle... Ah! prête-moi ta main.

OCTAVIA. — Je ne te la prête pas, je te la donne. Qu'en feras-tu?

TULLIA. — Mets-la, toute grande ouverte, sur le bastion de Vénus, envahis le champ de bataille des guerres intestines, et tiens-moi lieu de mari. Fort bien!

OCTAVIA. — Oh! si je pouvais te faire ce que me fait Caviceco! Mais qu'est-ce que l'ombre en comparaison du corps? Comme tu m'embrasses étroitement! Comme ta poitrine se colle à ma poitrine!

TULLIA. — O Lampridio!...

OCTAVIA. — Que tu es libertine! De tes lombes jaillit un ruisseau où pourrait presque nager l'enfantelet Amour.

TULLIA. — Laisse-moi me remettre un peu de cet accès de rage. Enfin la bourrasque est apaisée, le calme renaît dans mes sens. Retourne à Caviceco, que tu as laissé au moment où il venait de fondre en sueur.

OCTAVIA. — Je t'achèverai mon récit; mais quelle idée avais-tu sur Lampridio? Que disais-tu, tourmentée d'une impuissante fureur? Que n'appelais-tu à la besogne, ou

du moins à quelque partie de la besogne, ton Callias, que tu aimes et qui meurt d'amour pour toi ?

TULLIA. — Tu le sauras, je veux tout mettre en commun avec toi, mes plus secrètes pensées, mes amusements, mes plaisirs, mes délices. Je te mettrai de moitié dans tous mes bonheurs, nous partagerons tout. Souviens-toi de ton rêve : tu dois le considérer comme le présage de ce que sera le cours de ta vie, durant ton mariage.

OCTAVIA. — *Partager et se donner en partage*, ce sont des locutions que tu m'as dit avoir un sens bien équivoque dans le commerce amoureux. Et tu veux que tout soit partagé entre nous ? Vénus en détourne l'augure !

TULLIA. — Petite niaise ! tu partageras avec moi et je partagerai avec toi ; nous aurons un partageur honnête, et de la sorte nous partagerons entre nous tous nos bonheurs, aussi équitablement que sous l'arbitrage de Vénus Herciscunda (1). Oh ! les jolis ébats, les rires, les familiarités lascives ! Qu'as-tu à m'objecter, railleuse ? Mais reprends le fil de ta narration.

OCTAVIA. — Sornettes, sornettes que tout cela. Veux-tu me faire croire que tu parlais sérieusement ? Tu es une si grave et si prude femme ! Par cette morale, tu me ramènes à un entretien bien digne de tes bonnes mœurs.

TULLIA. — Et tu y trouves aussi ton plaisir. Mais allons ; fais ce que tu te dis prête à faire et que tu ne fais pas.

OCTAVIA. — Quoique Caviceo eût consenti une trêve, il restait néanmoins redoutable et gardait un aspect menaçant. Par intervalles, il appliquait des baisers à ma conquête. Rendue plus libre et plus hardie : « Qu'exigez-vous encore de moi, mon cher seigneur ? lui dis-je. Je vous ai

(1) Qui préside aux partages.

obéi, mais l'état où je vois que ma complaisance m'a mise m'importune. N'avez-vous plus rien à souhaiter ? Souffrez que je me retire. » Je me dégageai de son étreinte, et, en lui échappant, je poussai une chaise du pied ; elle tomba sur le plancher et fit pas peu de tapage.

TULLIA. — Ta mère accourut alors ; avertie, comme par une sonnerie de trompette, de la fin de la bataille, elle venait couronner ta victoire.

OCTAVIA. — Tu l'as dit. « Notre mère ne se plaindra pas que nous ayons joué à sec au jeu de Vénus, s'écria Caviceo. — Je sais, répliqua ma mère, que tu es un vaillant athlète ; mais je crains bien que, suivant ma prédiction, tu n'aies perdu ta peine et ton huile. Es-tu un homme de bonne foi ? Me rends-tu vierge celle que je t'ai confiée vierge ? » Je ne m'étais pas aperçue de son entrée, Caviceo non plus, resté tout nu.

TULLIA. — Elle n'a point fui à cet aspect, ta mère, car  
Elles y viennent tout droit, les matrones,  
Et contemplant volontiers une grande mentule.

OCTAVIA. — Non ; je pense même qu'avec sa curiosité féminine elle avait subodoré quelque chose de nos affaires, si toutefois elle n'avait tout vu de ses yeux, et dans les plus petits détails.

TULLIA. — Nous sommes toutes curieuses de ces folies, les plus honnêtes, les plus chastes comme les autres. Ma mère, dans les premiers temps de mon mariage, pendant ma lune de miel (j'appelle ainsi le jour qui succéda à cette heureuse nuit), ne trouvait rien de plus doux, de plus amusant, que de me faire raconter comment s'étaient passées les choses ; ses bras enroulés autour de mon cou, pendant que je parlais, elle me collait sur la bouche des baisers sur lesquels l'emportent à peine ceux de Lampridio.

OCTAVIA. — Je vais te montrer chez la mienne un éga-

rement tout semblable. Caviceo s'étant sauvé dans une chambre voisine (je reviens à Caviceo), ma mère ferma sur lui la porte. « Et toi, ma fille, me demanda-t-elle, as-tu un peu joué aussi ? Comment as-tu supporté l'épreuve maritale ? » En disant ces paroles, elle m'embrassait étroitement, elle me couvrait de baisers. « Laisse de côté toute honte, mon enfant ; suppose que tu te racontes à toi-même ce que tu vas me dire. Pour ces mystères de l'Hymen, tu as dans ta mère une amie. Parle. »

TULLIA. — Et, tout en jasant, ses yeux étincelaient, ses veines se gonflaient, par ma Vénus ! Je ne m'en étonne point car c'est à peine si elle a atteint sa vingt-neuvième année. Elle s'est mariée n'ayant pas à peine treize ans, et t'a heureusement mise au jour, mon Octavia, au commencement de sa quatorzième année. O quelle brûlante démaugaison devait la tourmenter !

OCTAVIA. — D'abord, je ne répondais rien ; puis comme elle s'acharnait à m'interroger si curieusement : « Que me demandez-vous, ma mère ? lui dis-je ; je vous ai obéi, à vous et à Caviceo : à vous parce que c'était mon devoir ; à Caviceo parce que vous me l'ordonniez. — Pour que personne ne puisse soupçonner vos sottises, reprit-elle, je vais faire sortir Caviceo de la maison. — Dites-lui, répliquai-je, de descendre à l'étage au-dessous et non de quitter le logis ; cela sera plus honnête que de le renvoyer de chez nous comme un étranger : il est vôtre, puisque je suis votre fille et qu'il est mon mari. » Elle fut aussitôt le trouver : — « Assieds-toi pendant ce temps-là, dit-elle, je reviens. » Caviceo renvoyé à l'étage au-dessous, elle rentra. « Maintenant, parle en toute liberté, ma fille ; tu es une jeune femme, tu n'es plus une enfant ; tu dois déjà avoir la raison d'une mère de famille. Nous sommes femmes toutes les deux. Ce rôle d'épouse, auquel tu es dès maintenant appelée,

est pour nous la source la plus certaine d'une saine raison ; la province du devoir conjugal est comme qui dirait la région du jugement et de la raison ; il serait donc honteux pour nous d'y manquer de raison et de jugement, quel que soit notre âge. En même temps que nos maris nous apprennent la volupté, par le même canal, excellents ouvriers, ils injectent la saine raison. »

TULLIA. — Qui donc en douterait ? Tu es toi-même la meilleure preuve, toi qui, avant ces jours-ci, savais à peine t'exprimer et qui maintenant fais toutes choses et en parles si bien, si ingénieusement, si agréablement.

OCTAVIA. — Chez nous, on pourrait le dire, en un même endroit résident notre virginité et notre raison, les deux plus précieuses choses de la vie. En prenant notre virginité, l'homme nous ouvre aussi la raison. Elle est en nous dès notre naissance, mais peut-être l'en chasse-t-il par ses secousses et, de cette demeure infime, la force-t-il à gagner les régions supérieures.

TULLIA. — Bien dit, ah ! ah ! ah ! Si cette mentule qui a fait déguerpir ta virginité t'a donné de la raison, le nom de mentule lui sied parfaitement, puisqu'elle possède, de par la nature, le pouvoir de créer en nous les facultés mentales.

OCTAVIA. — Rendue plus hardie par les exhortations de ma mère : « Je ne suis pas autre, lui dis-je, que je n'étais avant cette heure, sauf que Caviceo m'a misérablement souillée. » — « De ta blessure, ma fille, il aurait pu provenir un héritier plus robuste qu'Hercule. » Que te dirai-je ? Je remis ma robe, et ma mère sut réparer avec tant d'adresse et d'attention le désordre de mes cheveux et de mes vêtements, qu'on n'aurait pu rien y ajouter de plus pour la parure et la décence.

TULLIA. — Serra-t-elle la chemise que tu avais quittée ? Ne la dévora-t-elle pas des yeux ?

OCTAVIA. — Elle la déploya avec une curiosité extraordinaire ; j'en rougissais. « Mais, ma fille, disait-elle, nulle part on ne voit les larmes d'une virginité blessée. Qu'avais-tu donc à crier si fort ? Quand la virginité est frappée à mort, elle laisse échapper des gouttes de sang, qui sont comme les larmes de son agonie. Je comprends : elle a reçu un simple choc, et non une blessure. Cette nuit, les choses auront un meilleur succès. Mais je te vois très bien préparée à remporter le prix de la constance féminine ; tu as déjà commencé à le gagner. » Enfin elle serra la chemise dans l'armoire.

TULLIA. — Du repas de noces, auquel j'ai assisté, tu n'as rien à dire que je ne sache ; conte-moi les jeux et les ébats de cette nuit heureuse qui suivit.

OCTAVIA. — Jusqu'à la nuit, par Castor ! nous n'eûmes, Caviceo et moi, aucune possibilité de nous trouver ensemble, tant il y eut de parentes et de jeunes filles de mes amies toujours attachées à mes flancs. Une seule fois il me prit à la dérobée un baiser, et qu'il fut doux, dieux bons ! Tout espoir ou moyen d'arriver à la félicité complète nous était retiré.

TULLIA. — Les règles de l'amour défendent qu'il soit permis aux jeunes gens de faire le jour ce qu'ils désirent faire la nuit. Ce sont des présents de la nuit ; il déplaît au soleil de les voir.

OCTAVIA. — Quand le jour mourut, nous commençâmes à vivre. La foule importune des hommes et des femmes une fois éloignée, nous restions seuls, dépérissant du désir que nous avions l'un de l'autre. Vous étiez là, Pomponia et toi. Enfin ma mère nous prit tous deux par les mains et nous conduisit à la chambre nuptiale : « Vous avez eu aujourd'hui assez de fatigues et de tourments, nous dit-elle ; livrez votre esprit au repos et votre corps au sommeil. »

TULLIA.

« Allez ferme, jeunes époux ; suiez jusqu'en vos moelles pareillement tous deux ; que les colombes ne surpassent vos murmures, le lierre vos étreintes, les valves vos baisers ! Ébattez-vous, mais n'éteignez pas les vigilants flambeaux. La nuit, les lampes voient tout ; le matin, de rien elles ne se souviennent (1). »

OCTAVIA. — Un peu auparavant, ma mère m'avait emmenée dans cette chambre où ma virginité venait d'être quelque peu ébréchée et entamée. Un parfum on ne peut plus suave, enfermé dans une boîte d'or, nous chatouilla les narines et remplit l'air. — « Ma fille, me dit-elle, ouvre ta robe. » J'obéis. Me voyant nue, elle se prit à sourire : « Tu es vraiment belle, ma fille, ajouta-t-elle, et digne de Caviceo. Mais à l'aide de cette pommade parfumée, fais en sorte qu'avec moins de peine pour lui et presque sans souffrance pour toi vous arriviez à vous unir. Lorsque je me mariaï, j'étais beaucoup plus jeune que tu ne l'es actuellement, et si par ce moyen ma grand'tante ne m'avait rendue plus apte à Vénus que mon âge ne le permettait, à peine si j'aurais pu supporter le devoir conjugal. » Chose étonnante, chère cousine, aussitôt je fus saisie d'un ardent désir de Vénus, et j'eus difficilement assez d'empire sur moi pour m'empêcher d'aller trouver mon mari.

TULLIA. — On en use ainsi fréquemment sous ce climat, lorsque les jeunes vierges trop tendres encore sont livrées au mari.

OCTAVIA. — Que te dirai-je de plus ? Tu me mis au lit toi-même, et, suivant tes propres expressions, tu donnas le dernier adieu à ma virginité expirante. Lorsque Ca-

(1) Fragment d'un épithalame composé par l'empereur Gallien pour le mariage de ses neveux. Montesquieu a pris dans ces vers l'épigraphe de son *Temple de Gnide*.

vico se vit seul, il ferma soigneusement les portes de la chambre, et regarda dans tous les coins, de peur que quelqu'un s'y fût caché.

TULLIA. — Ce jeu n'aime pas avoir de témoins : cependant, sans témoins il ne peut se jouer :

Devant de gros témoins se fera la chose.

OCTAVIA. — Et réellement elle s'est faite... Caviceo, lorsque ma mère me demandait si j'avais une bien véhémente appréhension, m'avait entendu lui répondre qu'une telle crainte serait injurieuse pour mon mari, et, comme elle ajoutait que, si je voulais, elle irait demander à Caviceo de me traiter plus doucement, je lui avais répondu que ma douleur serait pour moi une volupté, si lui-même y trouvait sa jouissance. Il accourt vers moi et, se penchant, les bras jetés autour de mon cou : « Que de grâces j'ai à te rendre, ma souveraine, dit-il, pour une telle faveur ! Tu entends m'être livrée sans condition ; ta confiance ne sera pas trompée. Je te promets de ne rien faire sans que tu y consentes ; mais, si je te connais bien, tu consentiras à mon bonheur. — Sans doute, répliquai-je, comment pourrais-je résister à ta vigueur et à mon amour ? » Il m'enlace étroitement de ses bras et prélude, en me couvrant de baisers, au prochain combat.

TULLIA. — Au secours, déesse Virginensis, dieu Subigus, déesse Prema, déesse Pertunda, divinités amies des nouveaux époux !

OCTAVIA. — Caviceo lui seul tint lieu d'eux tous.

TULLIA. — Ces dieux indigètes accouraient sur l'ordre d'Hymen, autour du lit nuptial. Dès que les paranymphe s'étaient éloignées, ils préparaient, par leur assistance, la nouvelle mariée à montrer une solide et invincible patience. Virginensis aidait l'époux à dénouer la ceinture

de l'épouse, fortement serrée du nœud d'Hercule; Subigus survenait quand, la ceinture dénouée, l'époux descendait, pour combattre, dans l'arène ouverte; quand il pressait l'épouse de tout son poids, Prema empêchait celle-ci de se dérober, et Pertunda faisait qu'elle se laissât perforer, percer d'outre en outre par le javelot, qu'elle n'arrachât pas l'épieu, lorsqu'elle se sentirait déchirer son corps si tendre.

OCTAVIA. — Il eût facilement triomphé de tous mes efforts, robuste et vigoureux comme il est; ses vingt-quatre ans le rendaient, pour ce combat, un nouvel Hercule.

TULLIA. — En effet,

« C'est ce qui allume le courage de pouvoir le premier briser l'étroite barrière des portes de la nature. »

OCTAVIA. — Je ne pus me retenir plus longtemps de crier; mais Caviceo m'appliqua un baiser : « Je ne me laisserai pas fléchir, dit-il, ma chère âme; il ne nous reste, à toi comme à moi, que peu de chose pour être époux. »

TULLIA. — Les bougies brûlaient-elles encore dans votre chambre?

OCTAVIA. — Tout était éclairé, comme en plein jour. « O ma déesse, dit Caviceo, tu m'as comblé du suprême bonheur. Maintenant, reposons-nous un peu, dans les bras l'un de l'autre. »

TULLIA. — Et toi, cousine, tu n'avais eu aucune sensation de plaisir?

OCTAVIA. — Écoute. « Ma chère âme, dit mon mari, je jouis doublement de ce que tu as partagé mes jouissances. Parle franchement. — C'est vrai, répondis-je; tout le mal que tu me faisais, tu l'as compensé largement par le plaisir que tu m'as donné. » Il me dit alors

qu'il m'apprendrait peu à peu tous les détails charmants de l'amour conjugal.

TULLIA. — Chaque mari est le législateur de sa femme ; à chacun ses habitudes et ses caprices. Celle-là se crée une existence heureuse qui met son plus grand soin à adopter pour elle-même les habitudes de son mari. L'honnête femme enfin est celle qui cherche son plaisir dans le plaisir de son mari.

OCTAVIA. — Ainsi fis-je. Durant le reste de la nuit, étendu de tout son long, sa poitrine contre la mienne, il me serrait amoureuxment. Je l'entourais de la chaîne de neige de mes bras comme on dit, et il me couvrait de baisers, lorsque nous entendons ouvrir la petite porte qui donnait près de notre lit ; au même instant, ma mère se montra au chevet. Toi, tu étais partie, petite cousine. — « Hein ! dit-elle ; je craignais que vous ne fussiez morts en plein embrassement. » Caviceo se coucha le long de moi et, couverte de rougeur : — « Pardonnez-moi, ma mère, m'écriai-je. Hélas ! à quel cruel et turbulent mari vous m'avez donnée ! — Courage, ma fille, reprit-elle. C'était ton rôle et ton devoir de souffrir ce que tu as eu à supporter ; par ces petites douleurs te sont rendues accessibles les voluptés du mariage. » Puis, se tournant vers Caviceo : — « Avez-vous maintenant, mon fils, une vierge ou une femme complètement femme ? — Je suis vraiment votre gendre, répondit-il, j'ai vraiment une épouse ; » et il m'appliqua un baiser. — « C'est bien, continua ma mère, en prenant aussi un baiser à Caviceo. Je reconnais maintenant pour mon fils l'homme qui a si virilement agi avec ma fille. » Elle nous présenta ensuite un breuvage destiné à réparer nos forces et peu de temps après s'en alla, non sans éteindre les bougies qui brûlaient encore près de l'alcôve. Elle partie, Caviceo m'entoura de nouveau de ses bras et après m'avoir tenu quel-

ques propos pour m'avertir de ce qu'il désirait me voir éviter ou pratiquer, nous tombâmes tous deux dans un long sommeil.

Le jour brillait déjà lorsque, m'étant réveillée, je me mis à scruter d'un regard curieux le corps de Caviceo, qui dormait encore. Je te l'avouerai, cousine : la Nature, mère de toutes choses, n'a rien fait, parmi les hommes, de mieux proportionné ni de plus beau. Il était couché sur le dos : une poitrine blanche, pleine ; des bras longs, arrondis ; un ventre légèrement proéminent ; des cuisses grosses, robustes ; des mollets qui n'étaient ni trop grêles ni trop bien nourris ; une peau blanche, saine, sans une ride, sans une tache. Tu aurais cru voir une statue de marbre.

TULLIA. — Et tout le reste de son corps échappa-t-il à ton active curiosité ?

OCTAVIA. — Même au repos, il était redoutable, et en pleine paix menaçant, quoique assoupi. Pendant que je l'admirais, je crus vraiment que de nouvelles forces avaient passé de mes yeux en lui et le ressuscitaient ; comme s'il se savait regardé par sa souveraine, il se prit à remuer, à lever la tête, et il fut arraché au sommeil. Je feignis de dormir profondément ; Caviceo, se tournant vers moi : — « Dors-tu, chérie ? me demanda-t-il. — Pourquoi me tirer, lui dis-je, du paisible sommeil où j'étais ? — En voyant le jour, je pensais, répondit-il, que tu étais éveillée, toi qui es mon soleil. » Il me donna un baiser, me caresse les seins, le ventre..... Et bientôt j'avais pris une nouvelle leçon d'amour. Enfin, après un court babillage, nous fûmes saisis d'un agréable sommeil qui nous tint jusqu'à une heure avancée du jour. Que me servirait de te rapporter le reste ? tu le sais, tu le connais, tu y as pris toi-même grande part.

TULLIA. — Vraiment, tu as un coureur bien paresseux,

puisque, durant toute la nuit, il n'est arrivé qu'au troisième mille ! Mais ceux-là sont toujours mous et dolents que la nature a gratifiés, aux aînés, d'un poids qui dépasse la mesure commune aux autres hommes. Le mariage n'en est pas moins, pour notre sexe, le souverain bien, car tout amour est funeste et honteux si l'hymen ne le sanctifie, et en dehors de l'amour il n'est point de vie heureuse. Mais nous sommes toutes, nous les femmes mariées, les ouvrières de notre bonheur.

OCTAVIA. — Puisque Vénus est une si douce chose, je m'étonne de ce que les hommes ne brûlent pas sans cesse de son feu : nous sommes bien plus promptes qu'eux à jouir de ces délices de la vie.

TULLIA. — Certainement, ton ardeur sensuelle et la froideur de Caviceo te causent un préjudice, tu aimes sentir le passereau de Catulle pépier dans ton nid. Étant du sang de ta mère, rien d'étonnant à ce que tu sois incendiée des chaleurs maternelles.

OCTAVIA. — Je n'ai jamais rien appris qui ternisse la réputation de ma mère.

TULLIA. — De quelques années plus avancée en âge, elle nous avait si bien corrompues, Lucrezia, Victoria et moi, de ses lubricités, qu'il n'y avait pas plus de polissonnes que nous. Nous avions toutes neuf ou dix ans ; ta mère, Sempronia, atteignait déjà sa quatorzième année. A l'égard de Victoria, pour laquelle elle dépérisait, elle feignait d'être un garçon et voulait que j'en fusse un vis-à-vis d'elle-même ; elle parlait à Lucrezia et à Victoria comme un amant à sa maîtresse, usant des mêmes appellations érotiques, et les excitait à l'amour. Elle se plaignait de brûler, nous suppliait de lui soulager sa passion par des embrassements et des baisers. Nous autres, qui n'éprouvions aucune sensation amoureuse, nous éclatons de rire, mais nous la baisions,

nous la prenions dans nos bras. Née d'une telle mère, tu dois être aussi ardente que Vénus. Eh ! eh ! eh ! j'ai bon souvenir, écoute.

OCTAVIA. — Je croirai volontiers ce que tu me racontes, mais à condition que tu me dises comment il se fait qu'une femme si adonnée au libertinage se soit pourtant conservée pure de tout déshonneur.

TULLIA. — Je vais te le dire, mais écoute à quoi la poussait cette dépravation précoce. Trois ou quatre mois avant qu'elle épousât ton père, il nous arriva d'aller la voir, une après-midi. Son père et sa mère étaient absents et, de tous les domestiques, sa nourrice restait seule avec elle pour la garder, mais elle était occupée à quelques soins intérieurs dans une autre partie de la maison. Aux pieds de Sempronia se trouvait un gentil, un aimable Cupidon, un gamin de quatorze ans à peu près, plus ou moins. Elle admit l'enfant à partager nos jeux innocents, et après avoir longtemps couru, sauté, nous être livrés ensemble à toutes sortes d'amusements, elle se mit, par des brocards et des agaceries, à exciter Giocondo : c'était le nom du jeune gars. « O jolie fille ! disait-elle, nous sommes des garçons, nous autres, mais toi tu es une gamine. Voyez, mes chères amies, comme elle a l'air sage. Que je meure ! ce n'est pas un garçon, c'est une pucelle ; son vêtement masculin cache une fille ; elle méprise sans doute le sexe et l'habit féminins. » Lui, comme font les enfants, rougit d'abord, puis voulut se sauver : nous volons toutes à la poursuite du fugitif. Lorsque nous sommes parvenues à le ramener : « Voyons maintenant de quel sexe il est, » dit Sempronia.

OCTAVIA. — Et Giocondo ne se défendait point ? Ah ! ah ! ah !

TULLIA. — « Finissez, disait-il ; pour sûr que je ne suis pas une fille, et je saurai bientôt si vous êtes des pucelles,

vous autres. » La main de Sempronia cherchait toujours. « Oh ! qu'est-ce que c'est ? » fit-elle en se tournant vers moi. Victoria et moi nous approchons nos main inhabiles encore à ces polissonneries. « Dis-moi, Giocondo, reprend Sempronia, connais-tu l'usage d'un pareil ustensile ? — Je ne l'ai pas encore expérimenté, répond-il, je suis trop jeune, mais je sais bien à quoi cela sert. — Apprends-nous-le, réplique Victoria. — Je vous le montrerai à toutes, fait-il, mais l'une après l'autre, ici même. »

Et il le fit comme il l'avait dit. En se levant, Sempronia se jeta dans mes bras. « Oh ! le merveilleux amusement ! s'écria-t-elle. Au diable nos stupides plaisirs enfantins ! Il n'y a que Giocondo pour savoir jouer à un jeu si doux et si amusant. » Giocondo lui appliqua un baiser ; il nous en donna un aussi à Victoria et à moi, qui attendions de lui de semblables délices.

OCTAVIA. — Je suis toute hors de moi ; tu me plonges dans un étonnement que je ne saurais dire. O ma mère ! Quels souvenirs me laisseras-tu, ô ma mère !

TULLIA. — « Victoria est plus jeune et moins formée que moi, Giocondo, lui dis-je, mais elle a bien plus que moi d'esprit et de beauté. — Vous êtes toutes deux charmantes et d'une beauté rare, reprit Giocondo ; je mettrai à votre service toutes mes ressources. Il avait mis la main dans le corsage de Victoria, puis dans le mien, et rencontré quelques traces de rondeurs qui commençaient à se soulever, non les globes formés des seins. Victoria est sa seconde victime : elle supporte hardiment le sacrifice.

OCTAVIA. — J'ai pitié de toi qui, au milieu de ces délices, dont ma mère et Victoria s'étaient rassasiées, restais si longtemps dans l'abstinence.

TULLIA. — L'enfant, tendre et délicat, défaillait de las-

situde autant que de plaisir. Je lui dis : — « Te voilà épuisé, abattu, Giocondo ; retrouveras-tu assez de forces pour venir dans mes bras ? M'en retournerai-je veuve de la noce ? » Sempronia se mit à rire : — « Non, tu ne t'en retourneras pas veuve, dit-elle ; je suis ta caution, Giocondo. Mais tu as besoin de te restaurer, toi qui nous a si largement dispensé tes richesses. Va trouver ma nourrice, demande-lui de nous apporter à goûter, pour moi et mes compagnes. » L'enfant obéit et peu après rapporte un énorme gâteau bien assaisonné de sucre, avec une bouteille d'excellent vin. Je donne d'abord à l'enfant une part non médiocre du gâteau ; il ne la mangea pas, il la dévora ; je lui donne ensuite à boire un verre de vin. — « C'est pour toi que mange, pour toi que boit Giocondo, me dit Sempronia. Prends bien soin de son corps, qui bientôt te procurera des délices immenses. » Sempronia, Victoria même prenaient tout autant soin de Giocondo. Restauré par l'effet de la nourriture et de la boisson, il dit que les forces qu'il avait perdues étaient tout à fait revenues et vola aussitôt au-devant de mes embrassements, pendant que je faisais semblant de me défendre et que Sempronia riait. Quoi de plus ? Il eut de moi la suprême volupté.

OCTAVIA. — Trouva-t-il donc chez toi l'accès facile ?

TULLIA. — Ne sais-tu pas que la plupart de nous autres Italiennes nous sommes presque femmes dans la tendre jeunesse ?

OCTAVIA. — Tu fais sans doute exception pour toi et pour moi.

TULLIA. — Des bêtises ! Nous avons été toutes deux données en mariage à de monstrueuses mentules. Après que Priape eût été mis au rang des dieux, si Lampsaque avaient possédé deux hommes tels que sont Callias et Caviceo, les jeunes femmes atteintes de démangeaisons

n'eussent pas regretté Priape défunt, lui qui tenait ce magnifique propos :

Notre mentule a cet énorme privilège  
Qu'aucune femme pour moi ne peut être large.

Lorsque Sempronia et Victoria furent données à leurs maris, quoique ceux-ci fussent de beaux mâles et d'un âge plus avancé que Giocondo, dès le premier assaut elles donnèrent ample satisfaction à leurs époux. C'est comme cela, cousine : le guichet de devant de Vénus bâille, bâille de la plus énorme façon chez les Italiennes et les Espagnoles ; on croirait qu'elles sont faites non pour des hommes seulement, mais aussi pour des mulets. Mais Giocondo, chez nous, avait par avance entr'ouvert à nos maris le chemin du bonheur.

OCTAVIA. — J'y songeais ; vous aviez préparé la route, de peur qu'elle ne fût trop difficile à ceux qui y entre-raient.

TULLIA. — Tu te trompes. A l'âge qu'avait l'enfant, il ne pouvait faire de grands ravages. Or nous avons toutes épousé des maris remarquablement vigoureux ; cependant ceux de Victoria et de Sempronia, si bien fournis qu'ils soient, il faut l'avouer, ne peuvent être comparés ni à Callias, ni à Caviceo. Les médecins prétendent que ceux qui, en pleine action, dépassent sept ou huit pouces sont monstrueux. C'est la commune mesure, en longueur s'entend ; pour la grosseur, elle doit être en proportion. Ils disent que la capacité du sexe féminin peut se dilater jusqu'à sept ou huit pouces ; au delà, la femme éprouve quelque incommodité, de la souffrance même, et plus de répulsion qu'elle ne promettait d'amour ; mais toutefois, plus nous sommes jeunes, plus nous sommes aptes à recevoir le bagage viril, quel qu'il soit.

OCTAVIA. — Et moi qui croyais qu'aucune femme, jamais, nulle part, n'avait vécu plus chaste que ma mère ! Comment s'y est-elle donc prise, cousine, pour que mon père, quoique si perspicace, pour que la Renommée, qui espionne et divulgue tout dans les villes, n'aient jamais rien remarqué en elle qu'ils n'eussent à approuver, à louer ? Mon père meurt toujours misérablement d'amour pour elle, et tout le monde l'accable d'éloges comme la plus pudique et la plus honnête des femmes.

TULLIA. — Les femmes qui perdent la vie ou l'honneur, plus précieux encore que la vie, c'est par leur faute, pour la plupart, que cette calamité leur arrive. On l'a dit avec raison : ce n'est pas en la chose elle-même que consiste l'honneur ou le déshonneur, c'est dans l'usage qu'on en fait. Un esprit subtil, astucieux, est réputé prudent, et il est de la prudence de savoir s'assigner certaines limites. Hors de celles-ci, nulle ivresse de l'amour, nul transport de la haine, qui souvent nous aveugle, ne doit entraîner l'esprit d'une femme adroite et douée de jugement. Veux-tu vivre agréablement et heureusement, Octavia ? Pense que tout te soit à la fois permis et défendu. Que ce soit là ton souverain précepte, dans la condition d'existence que t'a adjugée la loi de mariage.

OCTAVIA. — A peine, et pas même à peine, puis-je comprendre ce que cela signifie. Comment penserais-je que tout me soit permis et en même temps défendu ?

TULLIA. — Ce que tu pourras faire commodément, sans avoir rien à craindre de ton mari, sois persuadée que cela t'est permis ; ce que tu ne pourras faire sans courir de danger certain, n'hésite pas à croire que cela t'est défendu. Pour le moment, j'ai à t'inculquer les préceptes de la véritable et saine sagesse ; grâce à eux, tu régleras dorénavant le cours de toute ta vie. Je leur suis

redevable de tous mes bonheurs, de l'intacte conservation de ma bonne renommée, tandis que je m'amuse, que je jouis librement des avantages de la jeunesse; tu leur devras également ta félicité. Toutes, tant que nous sommes, nous aspirons, d'un même désir, à la volupté; nous y sommes toutes poussées par la même force, bonnes et mauvaises. Mais les mauvaises n'ont aucun souci de leur honneur; les bonnes préfèrent l'estime publique et l'honneur à la volupté, à la vie même. Cependant les bonnes ne prennent pas toutes le même chemin pour aller au plaisir. Imprudentes et ignorantes, pour la plupart, au milieu de leur course les arrêtent ou une mort ignominieuse ou les épaisses ténèbres de l'infamie. Au contraire, celles qui s'efforcent de se laisser guider par les préceptes de la sagesse, l'estime les accompagne jusque dans les lieux de débauche, les lupanars, et elles ont pour elles les applaudissements répétés de la multitude abusée. Donc, ce n'est pas le but qu'il faut changer, cela écarterait du droit chemin : ce sont les voies et moyens à prendre pour arriver au but.

OCTAVIA. — Quel est ce but? Quel moyen doit-on chercher? Je l'apprendrai avec plaisir; c'est non seulement chose très agréable, mais fort utile à savoir.

TULLIA. — Je te le dirai en peu de mots. Un mois à peine s'était passé depuis mon mariage avec Callias que, connaissant déjà bien à fond tant les mœurs de Callias que les miennes, je me suis fait certaines lois et les ai ponctuellement suivies jusqu'à ce jour. J'en ai retiré de bons fruits et tu en retireras autant si tu les observes. D'abord, je réfléchis bien à ce qui est au-dessus de moi, hors de moi et en moi. Au-dessus de moi est la religion, qui tient la première place en politique, mais qui, dans l'arrangement de la nature, n'en tient aucune. Je considérai ce que je devais à la religion dans laquelle

je suis née, aux cendres des morts et à moi-même. En premier lieu, il est tout à fait convenable qu'une femme mariée ait de la dévotion et paraisse en avoir, car celle qui est dévote et ne semble pas l'être ne l'emporte en aucune façon sur celle qui paraît l'être et ne l'est point. Tout le bonheur d'une femme mariée dépend du jugement de son mari ; celle-là est heureuse, quoiqu'elle puisse ne rien valoir, dont son mari fait le plus grand cas ; par conséquent, malheureuse est la destinée de celle que méprise son mari, fût-elle comblée des dons de la nature et des mérites de la vertu. Mais lorsqu'ils ont attiédi dans nos embrassements les bouillonnements de ce fervent amour, nos maris mesurent l'opinion qu'ils conçoivent de nous au nombre des vertus qu'ils voient briller en nous. Ils ne jugent pas dignes de leur amour celles qu'ils ne croient pas vertueuses. Avant d'avoir joui de nous, ils nous aiment pour notre beauté, nos agréments, notre jeunesse ; plus tard, après que par la vue, le toucher, la libre possession de notre corps, ils ont assouvi leur passion, ils ne nous aiment que s'ils nous estiment, s'ils nous croient honnêtes, s'ils nous voient parées de toutes les vertus. Plie-toi donc à ces mœurs, Octavia, ou feins de t'y plier. Aucun oubli n'effacera, aucun acte n'affaiblira l'opinion que dans ces premiers jours de vos noces aura conçue de toi Caviceo. Sur cette scène de la vie, le rôle que tu auras pris, il faut le soutenir jusqu'au bout.

OCTAVIA. — Veux-tu donc que je ne marche que masquée ? Mais il est plus facile de déposer ce masque de l'âme que de le prendre.

TULLIA. — Le second chapitre de la prudence conjugale se forme de la manière suivante : ne pas faire fi des bienséances ordinaires, des communs usages. En public, vis pour tout le monde ; en secret et en ton particulier,

vis pour toi, couvre ta vie du voile de la décence. Celui qui décore ses méfaits d'une apparence de probité est beaucoup plus utile à la chose publique que celui dont les bonnes actions se cachent sous ombre de turpitude. Revêts-toi d'honnêteté, mais de celle dont tu puisses te dépouiller facilement dès qu'il en sera besoin. Que ceux qui te verront tout entière et sans cesse attachée à tes devoirs jurent qu'il n'y a rien de plus gracieux que tes manières, de plus libre que ton commerce. Rivalise avec Sempronia, ta mère.

OCTAVIA. — Ce que tu m'enseignes est d'une grande clarté; ce que tu me dis de ma mère est obscur et incertain.

TULLIA. — Elle m'est aussi connue que toi-même; j'ai subi ses fureurs libertines, comme toi les miennes. Sache bien que ces chapitres de l'institution conjugale, je les déduis de ses mœurs et de ses conseils. « Entre tous les mortels, que ton époux soit mis par toi au rang des immortels, me dit-elle lorsque je me mariaï. Toute femme dont le cœur est bien placé doit tenir pour certain qu'elle a été créée pour les plaisirs de son mari et que les autres hommes ont été créés pour les siens. Tu dois quelque chose à ton mari, tu te dois aussi quelque chose à toi-même. Tout ce que ton mari exigera de ta complaisance, fais-le; que rien de ce qui lui semble doux à lui ne te paraisse honteux à toi. Change-toi, comme Protée, en toutes sortes de figures, s'il l'ordonne. Lorsqu'il aura le caprice de s'amuser un peu plus librement avec toi, que tout te semble honnête à toi qu'il conviera au jeu. Satisfais volontiers et de bon cœur sa passion; d'autres satisferont la tienne. » Ainsi ai-je agi vis-à-vis de Callias, vis-à-vis de Lampridio.

OCTAVIA. — Fort bien. Je comprends maintenant quel est ton commerce avec Lampridio.

TULLIA. — Je suis bien aise que tu saches les plus secrètes douceurs de mes amours. J'abandonne gaîment mon corps à Callias pour qu'il en fasse tel usage qui lui plait, mais je n'y goûte aucun plaisir ; de Lampridio, j'exige ce qui m'est le plus commode et le plus agréable. L'un me commande, c'est moi qui commande l'autre ; je suis l'esclave du premier, le second est le mien ; l'un possède mon corps, c'est moi qui possède le corps de l'autre. L'or ne diffère pas plus du plomb que la maîtresse ne diffère de l'épouse ; il y a moins loin de la terre au ciel qu'il n'y a de distance entre la félicité d'une libre concubine et la condition d'une femme mariée. Tu seras donc heureuse, et bien heureuse, si tu sais faire un mélange de l'une et de l'autre.

OCTAVIA. — Serais-je assez insensée pour choisir un amant ? Le pousserai-je à venir dans mes bras, l'introduirai-je dans mon lit ? Que Vénus éloigne de ma pensée une pareille imprudence ! Puis n'aurais-je rien à craindre de la colère de mon mari si je tombais, infortunée, dans un tel opprobre ? Je le connais à fond : s'il me soupçonnait seulement d'une faute de ce genre, ni les dieux ni les hommes ne me tireraient vivante de ses mains.

TULLIA. — Je ne veux pas tourmenter ta pudeur ; je partagerai avec toi les baisers, les passions, les reins de mon Hercule. Je te placerai moi-même dans ses bras ; de mes mains je te ferai monter sur son cheval.

OCTAVIA. — Tu veux rire, ah ! ah ! ah ! Aurait-il les reins assez solides, crois-tu ?

TULLIA. — O friponne, putain fiéffée dès le seuil du lupanar ! Celui qui fait la paire avec moi trouvera à l'apparier, s'il n'est pas bien proportionné à ta Vénus.

OCTAVIA. — J'ai dit en riant ce que tu prends au sérieux. Mais raconte-moi, ma chère entremetteuse, par

quels moyens tu t'es acquis un hôte si fidèle et si remarquable. T'a-t-il été donné en ce lieu ? Te serais-tu mise de ton plein gré en son pouvoir et à sa discrétion ? Par quelles incantations as-tu aveuglé Callias ? Quelles sont les ruses grâce auxquelles tu goûtes tant de plaisirs et échappes, saine et sauve, à tant de périls, qui de toutes parts menacent nos caprices ?

TULLIA. — Pourquoi ne te le dirais-je pas, ô franche et pure petite putain ? Je m'en vais bien t'étonner. Peu de jours après que ma chère Sampronia, ta mère, se fût mariée, on devait la conduire en grande cérémonie à la maison de Victorio. Elle demanda tout d'abord instamment à sa mère qu'on lui donnât Giocondo pour lui servir de valet de pied, ou plutôt de valet de mentule. Victorio ne se laissa pas supplier longtemps.

OCTAVIA. — Six mois après, Giocondo prit femme ; mais il ne sortit pas pour cela de chez nous. Et maintenant, quand je me remémore curieusement tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai entendu dans ce temps-là, alors qu'ils étaient seuls et ne tenaient nul compte de mon âge, tout cela m'amène à être de ton avis. C'est bien cela : ma mère exploitait les domaines de Giocondo.

TULLIA. — Parle ; que crains-tu ?

OCTAVIA. — Comme elle abusait hardiment de la bonne opinion que l'on avait d'elle ! Dehors trompeurs de la vertu ! Je les ai vus souvent en train de causer, de se flûter, quand mon père était absent de la maison. Giocondo caressait ma mère ; déjà il n'était plus valet de pied, mais remplissait les fonctions d'intendant. Toutefois, il n'allait pas jusqu'à lui palper les seins, je l'aurais vu. Un jour, il entre dans la chambre où nous étions toutes les deux, ma mère et moi. Ma mère faisait de la tapisserie ; moi, comme font les enfants, je jouais avec une petite chienne que j'avais prise par l'oreille et tenais

suspendue en l'air. Il aborde ma mère d'un visage riant, lui tend la main pour qu'elle se lève de son siège et l'entraîne, moitié de gré, moitié de force, loin de mes regards. Je les croyais sortis de la chambre et je me réjouissais d'être laissée seule, quand aussitôt j'entends le lit gémir et ma mère élever la voix, comme si elle endurait quelque souffrance. Je dresse les oreilles, frappée de crainte, puis bientôt je me lève et vole vers elle. Ma mère m'entend et, avant que je me sois approchée, elle accourt ; elle me prend entre ses bras, me couvre de baisers ; Giocondo s'était évanoui dans l'espace. — « Qu'est-ce qui te faisait donc mal, maman ? lui demandai-je ; je t'ai entendue lâcher des soupirs. — Rien du tout, me répondit-elle ; en rentrant dans la chambre, j'ai heurté le pied du lit et me suis presque démis le talon. »

TULLIA. — En vérité ! Et tu n'as rien soupçonné de leur commerce ?

OCTAVIA. — Si ; mais ce que l'on ne fait que conjecturer ne peut pas tenir lieu de preuves. L'un et l'autre ils fuyaient mes regards avec tant de soin que jamais je ne pus acquérir la certitude. Ce que je compris uniquement, c'est que ma mère mettait tout son souci à ce que j'eusse d'elle la meilleure opinion et que je fusse persuadée qu'elle était la plus honnête des femmes de la ville.

TULLIA. — Je le sais ; maintes fois et avec les plus pressantes instances elle m'a suppliée de la vanter à toi-même comme la plus honnête et la plus chaste. Ce que je te dévoile aujourd'hui de ses mystères n'en restera pas moins enseveli pour tout le monde dans un profond secret.

OCTAVIA. — Je serais une parricide si je n'épargnais la réputation de ma mère, dont j'ai été jusqu'à ce jour si tendrement aimée : la réputation a plus de prix que

l'existence. Mais vois de quelle ruse elle a voulu me jouer. Trois jours avant que je ne fusse donnée à Caviceo, elle m'adressa ces paroles : « Dans peu de jours, ma fille, tu épouses Caviceo ; ce court intervalle seulement te sépare, toi qui es chaste et sainte, puisque tu es vierge, des ordures et des impuretés du mariage. Quand tu auras quitté ta virginité, un grand nombre de vertus te fuiront, souillée comme tu le seras, et par aucun moyen, violent ou habile, tu n'empêcheras de se sauver celles à qui ne plaît que la gravité sévère. Rien de plus céleste qu'une jeune fille vierge, rien de plus vil qu'une jeune fille souillée. — Que voulez-vous que je fasse, mère ? demandai-je. Laissez-moi conserver intacte ma virginité le reste de ma vie. Mettez-moi chez les Vestales. — Non pas, répliqua-t-elle ; notre fortune, l'amour que j'ai pour toi s'opposent à ce que je souffre que tu sois ensevelie vivante. Mais suis mes conseils. Fais vœu d'avoir en haine et en horreur toute pensée, toute velléité de libertinage. Éloigne ton esprit, comme j'ai éloigné le mien, de ces malpropretés ; rachète par un sacrifice la virginité que tu vas perdre, pleure-la par un sacrifice quand tu l'auras perdue. — Je veux bien, répondis-je, mais à quel sacrifice m'exhortez-vous, ma mère ? — Je veux et je t'en supplie, mon Octavia, dit-elle, et en me parlant elle me donna un baiser, je veux que toi-même tu te décides à ce sacrifice, qu'il soit consommé de ta main et de la mienne. Mais il te faudra un courage ferme et à toute épreuve. — Le courage ne me manquera pas, dis-je. » Alors elle me contraignit à promettre par un serment d'endurer tout ce qu'elle me conseillerait. — « Demain matin, ajouta-t-elle, puisque tu es aussi pure, aussi bonne, aussi chaste, ma fille, que tu es jolie, spirituelle, brillante, après que tu auras renouvelé dans le temple, devant la Divinité, la promesse que tu

viens de me faire, nous mettrons la chose à exécution : ce sera pour toi on ne peut plus glorieux, honnête et profitable. »

TULLIA. — Tu ne m'apprends rien de nouveau : elle m'a raconté l'affaire telle qu'elle avait eu lieu, en se moquant de ta crédulité, mais faisant très fortement l'éloge de ton courage.

OCTAVIA. — Je m'abstiens donc de t'en dire plus long : ce que tu sais, tu ne pourrais pas le savoir davantage.

TULLIA. — Au contraire, je veux que tu continues, si tu m'aimes. Sempronia ne m'a dit la chose que sommairement et non, comme toi, expliqué tout curieusement et dans les détails.

OCTAVIA. — De bon matin elle me commande de sortir du lit, et, revêtue d'habillements somptueux qu'elle avait préparés d'avance, me conduit à Theodoro, homme de cette secte dont les adhérents, grâce à leur visage et à leur barbe hérissée, leur chevelure en désordre, semblent aux yeux du vulgaire faire montre d'une grande sainteté de vie. Dès que nous fûmes dans le sanctuaire, il s'approcha de moi : — « Vous avez, ma fille, me dit-il, une mère qui souhaite pour vous tout ce qu'il y a de bon et de raisonnable. Avant trois jours vous serez mariée ; il faut vous laver l'âme de toute souillure pour vous rendre digne de ce don céleste et apte à le recevoir. Vous donnerez, en effet, le jour à des enfants ; si vous êtes bonne, ils obtiendront au ciel une de ces places dont sont chassés les esprits infernaux ; si vous êtes dépravée, ils augmenteront le nombre de ceux-ci. Quel choix faites-vous ? » Je me taisais, couverte de rougeur. « Parlez, parlez, reprit-il. — Je veux être bonne et qu'ils soient bons également, répondis-je. — Approchez donc. » Que te dirai-je de plus ? Prostrée à ses genoux, je me confessai de tout, même des moindres choses qui

me semblaient de la contagion du vice. Lorsqu'il m'entendit avouer que j'avais été déjà souillée par une tentative libertine, peu s'en fallut qu'il ne s'emportât; mais, après m'avoir avertie de m'abstenir de pareilles choses, il m'ordonna d'avoir pleine confiance et d'obéir en tout à ma mère, quoi qu'elle exigeât de ma résignation. Il appelle alors ma mère et, sortant de la manche droite de son vêtement un paquet de cordes, qu'il ne déroula pas, le lui tendit. — « N'épargnez pas la peau de votre fille, lui dit-il, n'épargnez pas non plus la vôtre pour donner l'exemple. Si vous enfreignez mes ordres, vous serez punie. » Sur ces mots, nous sortons toutes deux.

TULLIA. — Ces hommes se jouent de la sorte de notre faiblesse; c'est comme cela qu'ils dominent.

OCTAVIA. — Tu pourrais dire plus justement : « C'est de la sorte que nous nous jouons de la crédulité des hommes, c'est ainsi que nous régnerons. » Aussitôt que nous fûmes rentrées dans cet appartement intérieur de notre logis d'où, tu le sais, on a vue sur les jardins, ma mère ferma les portes et me donna en riant le paquet à défaire. Je le défais et je vois que c'est une espèce de fouet composé de cinq cordes que marquaient des nœuds très petits et très nombreux. — « Il te faut, maintenant, ma fille, me dit-elle, t'embellir et te purifier à l'aide de cet instrument de piété; mais je veux d'abord te montrer l'exemple. Nous avons reçu l'ordre de nous déchirer de toutes nos forces à coups de fouet. J'obéirai; tu obéiras toi-même, si je te connais bien. — J'obéirai, lui dis-je. — Tu n'es pas assez résolue, reprit-elle, pour t'infliger à toi-même des coups comme ceux que tu verras me donner. Je t'aiderai. Pendant que je chanterai un cantique d'une voix basse et plaintive, ne doute pas qu'en dedans de moi mon âme ne soit inondée d'une joie intense. »

TULLIA. — Ton corps si tendre ne frissonnait-il pas de crainte ?

OCTAVIA. — J'étais bien loin de me croire si courageuse, si disposée à subir la pénitence que je le montrais à ma mère et à moi-même. C'est avec raison que l'on prétend que nul plus que la femme n'a de constance et de fermeté pour endurer la douleur, si elle le veut obstinément. — « Pourquoi perdre le temps, ma fille ? reprit ma mère en me donnant un baiser. Enlève-moi vite ma robe, que le tronc de cet infâme corps soit mis à nu. » Elle retroussa sa chemise en dedans, jusqu'au-dessus des reins, puis se mit à genoux et, prenant en mains le paquet de lanières : « Regarde bien, ma fille, ajouta-t-elle, et par mon exemple apprends comment on supporte la douleur. » En ce moment, la porte retentit d'un coup frappé discrètement du doigt. « Je sais qui c'est, dit ma mère, c'est Theodoro, le digne prêtre ; il m'avait, en effet, promis de venir, s'il en avait la possibilité. » Il frappa de nouveau à la porte. « C'est bien lui, dit ma mère ; c'est Theodoro ; ouvre, ma fille. — Quoi, ma mère, lui dis-je, voulez-vous donc qu'il vous voit nue ? — Ne sais-tu pas, répondit-elle, qu'il est pour moi une vieille connaissance ? Je lui suis redevable de tout ce qui chez moi n'est point criminelle beauté. » Elle laissa néanmoins retomber sa chemise pendant que j'allais ouvrir. A peine entré, d'un visage souriant, il nous félicita l'une et l'autre et exhorta principalement ma mère à me donner l'exemple d'une façon digne de moi et d'elle-même. Il ajouta beaucoup d'autres paroles, lesquelles m'enflammèrent d'une telle ferveur que j'aurais demandé à être flagellée de ses sacro-saintes mains. Par un long sermon très étudié, il nous prouva que la pudeur en dehors du péché était un péché, que celles-là seules avaient raison de rougir qui se montraient nues aux

yeux des hommes, dans un but de volupté et de lubricité, mais non celles qui le faisaient dans un but de piété et de pénitence. L'un est honteux, l'autre honnête; l'un fait plaisir aux mortels, l'autre aux immortels, et les pénitences de ce genre sont de la plus grande utilité. Par leur moyen, comme par un bain miraculeux, se trouvent purifiées les souillures que les femmes ont contractées ou acceptées si, autant elles ont tiré de leur corps, les impudiques, de criminelles jouissances, autant elles infligent à leurs sens de durs supplices. Ces châtimens secrets effacent enfin la plupart des péchés qu'une misérable honte empêche de confesser et de découvrir aux prêtres.

TULLIA. — Oh! les commodes enseignemens pour qui est à la fois libertine et pudibonde! Mais moi je n'ai que faire de tes préceptes, Theodoro. Continue.

OCTAVIA. — Après toutes ces exhortations, il prit le fouet lui-même; ma mère se mit à ses genoux, j'en fis autant. Il ordonne à ma mère de s'éloigner un peu et à moi de fixer les yeux sur elle, de suivre ponctuellement les coups à mesure qu'ils tomberont. Il se tenait au côté de ma mère et pendant qu'il lui disait de la favoriser de cette bonne œuvre, qu'elle commençait à entonner une sorte de cantique, une grêle de coups se mirent à pleuvoir avec une grande force sur ses fesses découvertes. Elle me sembla frissonner sous ces coups; de plus légers leur succédèrent, mais à ceux-ci de plus violents. Enfin, il déchira de telle sorte la malheureuse que ses fesses, labourées de meurtrissures, si blanches qu'elles étaient auparavant, semblaient sortir de la boucherie.

TULLIA. — Elle ne se plaignait pas?

OCTAVIA. — Elle n'osait même pas ouvrir la bouche; une seule fois elle laissa échapper un gémissement :

« Ah ! mon père ! » fit-elle. Mais il s'emporte à ce mot. — « Vous ne sortirez pas impunie de mes mains, » s'écrie-t-il. Il lui ordonne de se courber jusqu'à terre, la tête et la poitrine baissées. Elle obéit ; de cette façon, les fesses se présentaient au devant du fouet et pendant un quart d'heure entier, sans relâche, il les flagella. « Maintenant, votre âme a suffisamment reçu de soulagement ; levez-vous, » dit Theodoro. Elle se leva, laissa retomber sa chemise et, après avoir mis sa robe, me prit, en riant, dans ses bras. — A ton tour maintenant, ma fille. Penses-tu avoir assez de courage pour ce jeu-là ? dit-elle. Car c'est un jeu et non une souffrance. — Que mon corps ait autant de force que j'aurai de courage, répondis-je. Que faut-il que je fasse ? — Apprêtez votre fille pour cette œuvre pie, dit Theodoro. J'espère que vous serez plus brave que votre mère. » Pendant ce temps je fixais à terre mes yeux égarés. « Vous ne tromperez pas mon espérance ? reprit-il ; parlez. — Je ferai tous mes efforts, dis-je, pour répondre à l'opinion que vous avez de moi. » Ma robe était tombée sur mes pieds et ma mère relevait ma chemise au-dessus des reins. Dès que je me sentis toute nue, la plus grande honte couvrit de rougeur mon visage. — « Tu n'auras pas besoin de te mettre à genoux, dit ma mère ; reste debout comme tu es, et immobile ; » puis elle me mena vers Theodoro. — « Voulez-vous être comblée de bonheur ? me dit-il ; voulez-vous parvenir, à travers les ronces, aux voluptés célestes ? — Le courage ne me manque pas, » répondis-je. Aussitôt il commença, par de très légers coups, à irriter mes sensations, sans me faire de mal. — « Pourrez-vous, ma fille, en supporter de plus forts ? me demanda-t-il. — Certainement, répondit ma mère. — Je le pourrai », dis-je à mon tour. Alors, depuis les reins jusqu'au bas des mollets, de cruels coups de cordes se mettent à me par-

courir toute. « Assez ! assez ! disais-je, ayez pitié de moi, ma mère. — Courage, s'écria-t-elle ; veux-tu achever toi-même ce qui reste à faire, car la besogne en est à peu près à la moitié ? — C'est cela, dit Theodoro ; voyons comme elle se caressera toute seule. Prenez le fouet, ma fille, et flagellez vous-même cette partie intime, destinée au plaisir, que vous avez là. » Ma mère, approchant sa main de la mienne, me montre comment il faut corriger de tous côtés, et vigoureusement, l'endroit offert et exposé à l'outrage conjugal. Je m'inflige un premier coup, puis un autre, de toutes mes forces ; en cet instant ma main commence à faiblir. — « Je ne puis, ma mère, me supplicier moi-même, m'écriai-je, mais de vous je supporterai tout. » Par cette petite lâcheté, j'avais du moins obtenu quelque répit de Theodoro. Je passe le fouet à ma mère ; elle reprend son lugubre cantique, qu'elle accompagne de coups cadencés. Je me mets à fondre en larmes, à pousser des gémissements ; à chaque cinglon, je fais un mouvement des fesses, puis je me sauve et parcours tout l'espace de la chambre. — « Qu'est-ce ? dit Theodoro. Oh ! la lâche, la sans-cœur ! » Ma mère, en effet, avait jeté le fouet sur le lit. — « Voulez-vous montrer, ma fille, plus de courage qu'une si courageuse mère ? — Je le veux, répondis-je, mais empêchez-moi de me sauver. Je parviendrai sans doute à réprimer mes cris et mes gémissements. — Obéis donc, ma fille, reprit ma mère. — J'obéirai à tout ce que vous voudrez », répondis-je. D'un ruban de soie, elle m'attacha les mains autour du poignet, car je me défendais des mains, puis me fit appuyer la tête sur le lit. — Tâche de ne pas bouger, dit-elle, pendant qu'on te flagellera. Si tu bouges, je te tiens pour une impure et une infâme entre les plus impures et les plus ignominieuses jeunes filles. — Je ne bougerai pas, répondis-je. Déchirez, comme vous le vou-

drez, ma misérable chair. — Approchez, Theodoro, dit ma mère en s'adressant à lui; honorez ma fille de cette faveur. » Tandis que ma mère m'attache, qu'elle me presse les mains entre les siennes et me couvre de baisers, Theodoro m'accable et me déchire de coups. « Courage, courage, courage, disait ma mère, je te verrai d'autant plus comblée de volupté que tu te soumettras à un châtiment plus cruel. » Aussitôt Theodoro s'écria : — « C'est bien; le sang virginal coule abondamment; la libération et le sacrifice à la pudicité sont consommés. » Il me cingla encore de quelques coups, puis remit à ma mère le fouet souillé d'une rosée de sang.

TULLIA. — Teint, veux-tu dire.

OCTAVIA. — Qu'il en soit du fouet comme on voudra, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il avait mis ma peau en triste état. — O ma fille, s'écria ma mère, de quelles félicitations te ferai-je monter jusqu'au ciel des Héros, toi qui as si courageusement supporté de telles attaques! » Bref, après qu'ils m'eurent fort louangée l'un et l'autre et arraché la promesse, avec serment, de me soumettre à de nouvelles flagellations après la perte de ma virginité, Theodoro sortit de la maison. Dès qu'il se fut éloigné, ma mère me serra étroitement dans ses bras : « Je veux maintenant que tu ailles te coucher, ma fille, me dit-elle. Prétexte d'avoir mal à la tête. Cela te sera favorable, pour reposer tes membres délicats et remettre en état ton corps, si durement traité par ce supplice que tu as supporté avec une constance héroïque. » Elle me coucha elle-même dans le lit et restaura mes forces, grâce à des mets exquis. — Moi, disait-elle, j'y suis habituée; il ne m'en résulte aucune espèce d'inconvénient. » Elle frictionna de pommade à la rose mes fesses écorchées et déchirées jusqu'au vif en deux endroits. « Dors maintenant; je reviendrai dans deux heures. »

TULLIA. — Sais-tu où elle alla, ce qu'elle fit pendant que tu dormais ?

OCTAVIA. — Non, par Vénus ! Et cependant je ne vis pas venir le sommeil avant une bonne heure ; mes fesses enflammées me brûlaient, comme je ne sais quel chatouillement adoucissait la douleur.

TULLIA. — Oh ! si Caviceo était survenu alors, quelle heureuse chance pour toi ! Ta mère envoya bien vite chercher Giocondo, qu'elle tenait au célibat depuis quelques nuits, et elle n'ent pas longtemps à l'attendre. Aussitôt, lui qui se savait mandé pour venir dans les bras de sa maîtresse, il accourt. Il la trouve dans le cabinet noir contigu à la chambre où tu dormais. Elle était aussi couchée sur un lit : à l'instant, par ses baisers, ses chatouillements, elle excite au combat le jeune homme, qui ne se fait guère prier.

OCTAVIA. — Qu'en sais-tu ? Qui t'a donné de connaître ces secrets des jouissances d'autrui ?

TULLIA. — Elle-même vint me voir le lendemain de ce jour-là et me raconta toute l'affaire. Trois fois en une heure Giocondo triompha. Quant à elle, elle éprouva sept fois les délices suprêmes. Elle craignit même que sa voix ne fût entendue de toi, lorsque, si souvent, elle criait, dans le spasme amoureux.

OCTAVIA. — C'est bien vrai. Il me sembla, en effet, entendre je ne sais quels murmures tout proches ; mais il ne me vint pas à l'esprit de me demander ce que ce pouvait être. En outre, six mois plus tard, Giocondo épousa une belle enfant, toute jeune, délurée, âgée de seize ans, fille naturelle, que mon grand-père avait eue d'une maîtresse.

TULLIA. — Dis plutôt qu'elle était honnête, timide, serviable et que la tâche maternelle avait éteint chez elle toute hardiesse à prendre du plaisir.

OCTAVIA. — J'ai souvent entendu ma mère lui repro-

cher sa naissance. « Une fille née d'un sang impur, disait-elle, suit facilement les traces de sa mère. » Elle répondait par des larmes et des gémissements d'une muette éloquence.

TULLIA. — L'infortunée Giulia était placée chez nos Vestales, dont la supérieure est Theresia, ton amie, lorsque Giocondo, qui depuis l'âge de quinze ans, exploitait de sa bêche le terrain de Sempronia, se prit à lui demander le salaire de ses labeurs, entremêlant ses prières de récriminations. « Je suis tout à toi, sans doute, tels furent les propos qu'il tint, mais jusqu'à ce jour, maîtresse, quelle récompense ai-je jamais reçue de toi, qui me permette de me dire honnêtement à toi et d'être cru tel? Quel soin as-tu pris de me faire un sort? Pauvre, chétif, j'ai le droit de me plaindre de ma riche maîtresse. Si le destin t'enlevait à moi (mais que d'abord la terre s'entr'ouvre sous mes pieds!), qu'advierait-il de moi, malheureux, que tu dis aimer éperdument? — Éloigne ces ineptes pensées, chasse de ton esprit ces craintes sans fondement, lui répondit Sempronia. J'ai décidément résolu de te donner en mariage une belle jeune fille et de te constituer de mon argent une dot considérable. J'ai chez moi, à l'insu de mon mari, six mille pièces d'or; elles sont dès ce moment à toi, argent comptant, si tu veux. — Fais-moi mettre en croix, dit Giocondo, si je suis jamais oublieux de tes bontés. Toute condition que tu voudras m'imposer, je l'accepte de bon cœur. — Tu connais cette Giulia que Theresia a prise pour l'élever, ajouta Sempronia; c'est elle que je te donne pour femme. Tu ne trouveras nulle part une jeune fille plus pure ni plus jolie. — Ah! maîtresse! reprit Giocondo, quelles grâces ne te rendrais-je pas pour un si céleste présent! » Quoi de plus? Les conditions furent posées, et Giulia fut donnée en mariage à Giocondo.

OCTAVIA. — Déjà, depuis plusieurs années, Giocondo, devenu Gonsalvio, remplissait à la maison les fonctions d'intendant. Il avait la gérance suprême de tous nos biens, tant ceux de la ville que ceux de la campagne ; ma mère s'était toujours louée de son attentive et scrupuleuse fidélité. Je ne suis pas étonnée qu'on ait donné Giulia, pour prix de ses services passés et futurs, à un homme à qui notre famille était si redevable. Mais quelles furent les conditions imposées ?

TULLIA. — Les six mille pièces d'or devaient être payées dans quatre ans, et jusque-là rester en dépôt chez un marchand, Guelisio ; elles seraient alors comptées à Gonsalvio, s'il remplissait les promesses stipulées dans un acte écrit de sa main ; durant ce temps, il en toucherait les intérêts. Les conditions stipulées étaient celles-ci, en gros : d'abord, il n'en agirait toujours vis-à-vis de Giulia, sa femme, que suivant le bon vouloir de Sempronia ; il n'userait aucunement de ses droits maritaux, si elle le lui défendait ; ce qu'elle lui ordonnerait, soit de vive voix, soit par écrit, il l'exécuterait aussitôt et sans mauvaise humeur ; il administrerait les affaires de son maître et de sa maîtresse au mieux de leurs intérêts ; enfin, il habiterait sous le même toit, dans un vaste appartement de la maison qui lui serait désigné comme logis.

OCTAVIA. — Giulia était donc épousée sans être épouse, et Giocondo mari sans l'être ?

TULLIA. — C'est vrai. Les noces faites, la première nuit qu'ils couchèrent ensemble, Sempronia ne voulut pas que Giocondo usât plus de deux fois avec Giulia du droit conjugal, et elle le lui fit jurer par serment, pour lui ôter toute possibilité de mentir. Auparavant, à force de bonnes paroles, de flatteries, de magnifiques promesses, elle enflamma Giocondo d'une telle ardeur que vigoureusement il la posséda trois fois de suite sans discontinuer. C'est

alors qu'elle le renvoya, complètement exsangue, à Giulia, après lui avoir une seconde fois arraché le serment de ne pas courir plus de deux courses dans son stade, et certes, cette nuit-là, tout au plus put-elle être dépucelée. Le lendemain, elle demanda curieusement à la nouvelle épousee comment s'étaient passées les choses, si vraiment elle était mariée maintenant et si elle était sortie vierge des embrassements de son mari. Celle-ci se mit à rougir : ses yeux baissés attestaient sa honte et elle se taisait ; enfin elle avoua qu'elle avait deux fois subi son mari. La nuit suivante, Sempronia voulut qu'elle fût possédée deux fois encore, puis, au lever du jour, on lui mit autour des reins une ceinture de chasteté ; par un grillage adapté à cette ceinture, le guichet de Vénus se trouva fermé et ce ne fut que huit jours après qu'elle eut la permission de se donner à son mari. Chose étonnante ! de cette nuit-là jusqu'à ce jour, c'est tout au plus si une quinzaine de fois elle a connu son époux et s'est aperçue qu'elle était mariée.

OCTAVIA. — J'ai entendu, à propos de cette ceinture de chasteté, je ne sais quelles conversations qui se tenaient ces jours derniers entre Giulia et ma mère. Mais je ne vois pas bien quelle est la raison d'être de cette ceinture qui rend les femmes chastes.

TULLIA. — Tu l'apprendras. Le lendemain, comme Giulia se levait, Giocondo s'approche d'elle ; tous témoins étaient éloignés ; il déplie cette ceinture. Elle se met à rire : — « Qu'est-ce que cet objet que tu tiens et où je vois reluire de l'or ? demanda-t-elle. — « Il te faut mettre cette ceinture, lui répondit-il, pour te prémunir contre la souillure maternelle. Cela s'appelle une ceinture de chasteté ; Sempronia, ma maîtresse, a porté celle-ci avant toi, pendant plusieurs années ; tu la porteras à ton tour. C'est de cette façon qu'elle a acquis sa

bonne renommée et j'espère que tu en acquerras une aussi bonne. » Le grillage d'or pend à quatre chaînettes d'acier, recouvertes de velours de soie et réunies avec le même art à une ceinture de même métal. Deux de ces chaînettes d'un côté, deux de l'autre, soudées à la grille, la soutiennent par derrière et par devant. Par derrière, au-dessus des reins, la ceinture est fermée au moyen d'une serrure faite pour une toute petite clef. La grille, haute de six pouces environ et large de trois, va ainsi du périnée à la partie supérieure des lèvres externes ; elle couvre tout l'espace qui s'étend entre les deux cuisses et le bas-ventre. Comme elle est formée de trois rangs de mailles écartées, elle permet le passage de l'urine, mais ne laisserait pas pénétrer seulement le bout du doigt. Ainsi, comme d'une cuirasse, se trouve défendue contre les mentules étrangères cette partie dont celui qui, de par la loi de l'hymen, en est le propriétaire, sait se rendre, quand il le veut, l'accès facile (1).

(1) La ceinture de chasteté semble bien originaire de l'Italie. Elle apparaît pour la première fois à la cour de Francesco II da Carrara, le dernier souverain de Padoue au seizième siècle. L'abbé Misson raconte, dans son *Voyage d'Italie*, qu'on a trouvé au palais ducal de Venise « des cadenas et divers ferrements dont ce horrible monstre bouclait ses concubines ». Et quand le président de Brosses visita le petit arsenal du palais des doges, il consigna cette observation humoristique : « C'est aussi là qu'est un cadenas célèbre, dont jadis certain tyran de Padoue se servait pour mettre en sûreté l'honneur de sa femme. Il fallait que cette femme eût bien de l'honneur, car la serrure est diablement large ! » (De Brosses, lettre XVI.) En France, la ceinture de chasteté eut quelque peine à s'acclimater, Sous Henri II, au dire de Brantôme, « un certain quincaillier apporta, à la foire de Saint-Germain, une douzaine de certains engins pour brider le cas des femmes. On dit qu'il y eut cinq ou six maris jaloux fâcheux qui en achetèrent et en bridèrent leurs femmes de telle façon qu'elles purent bien dire : « Adieu, bon temps. » Mais quelques honnêtes gentilshommes de la cour menacèrent le quincaillier des pires traitements « s'il se mêlait jamais de porter de

OCTAVIA. — Que dut se dire en elle-même la nouvelle mariée ?

TULLIA. — Ce que tu te diras en toi-même avant quelques jours, car on fabrique aussi pour toi un instrument de ce genre.

OCTAVIA. — J'ignorais ce que machinait Caviceo, lorsqu'il me disait, de la ceinture de chasteté, que c'était la meilleure protectrice de la vertu des honnêtes femmes, qu'il me demandait si je voudrais en revêtir une et que ma mère m'en donnait le conseil.

TULLIA. — « Que faut-il que je fasse ? demanda Giulia, pendant que son mari soulevait les couvertures du lit. — Mets l'un de tes pieds, lui dit-il, entre ces deux chainettes-là et l'autre entre celles-ci. » Les deux pieds

telles ravauderies ». Et depuis on n'en fut parlé. Et cependant des documents indiscutables nous démontrent que des appareils indiscrets et tyranniques de ce genre furent imaginés, fabriqués et employés. Le musée de Cluny possède deux ceintures de chasteté : l'une serait, d'après une tradition, celle dont Henri II revêtait Catherine de Médicis. Légende bien improbable, car la ceinture est de dimensions trop exigües pour avoir pu s'adapter au riche embonpoint de la reine. La deuxième qui défie, postérieurement comme antérieurement, les tentatives les plus audacieuses, décèle, par le fait même, son origine italienne. Elle fut, en effet, rapportée d'Italie par Mérimée. — D'autre part, nous possédons le *Ptaidoyer de Freydièr, avocat à Nîmes, contre l'introduction des cadenas ou ceintures de chasteté* (A Montpellier, 1750) : ce plaidoyer fut prononcé en faveur de la malheureuse demoiselle Lajon, que son amant, le sieur Berllie, forçait à se laisser cadenasser. — Et un policier du dix-huitième siècle constatait que « dans l'attirail d'un cabinet de toilette modèle d'une petite maison, à côté de philtres et d'élixirs, de masques et de pastilles, on trouve des *ceintures de chasteté*, des masques propres à tromper la surveillance des jaloux ». (Peuchet, *Mémoires tirés des archives de la police de Paris*, t. II, p. 310.) Enfin, cette invention nous a valu un joli conte en vers, *Le Cadenas*, adressé par Voltaire, âgé de vingt ans, à une dame contre laquelle son mari avait pris cette étrange précaution. Ce poème fut imprimé pour la première fois en 1724.

placés, il relève la ceinture par en haut, ajuste la grille devant la fente, entoure de la ceinture la partie inférieure du torse, au-dessus des reins, et ferme la serrure à clef. « Maintenant ta pudicité est à l'abri, dit-il; tout va bien. » Il lui demanda de se lever nue, de sortir du lit, de marcher; elle se lève comme il le lui ordonne, sort du lit et fait quelques pas; elle ne marche pas, dit-elle, aussi facilement qu'auparavant, forcée qu'elle est d'écarter les jambes à cause de la grandeur de la grille. « Tu t'y habitueras, dit Giocondo; cette gêne n'a rien de bien surprenant, étant nouvelle pour toi. » Il lui ordonne alors de se coucher par terre, à plat ventre, et regarde avec admiration son dos, ses fesses, pendant qu'elle est ainsi allongée, car on dit que la Nature l'a façonnée et polie à l'équerre. Il essaie si l'on peut introduire le doigt ou quoi que ce soit par l'ouverture, y fourre le sien lui-même et sent que c'est impossible. « Tout est en sûreté, » dit-il. Aussitôt il va trouver Sempronia. « Maintenant, maîtresse, dit-il, j'ai deux clefs à t'offrir. » — « Je les accepte très volontiers », répond Sempronia; et les chevaux lancés, ils arrivent tous deux en grande vitesse au comble du bonheur. La chose achevée : « Je te rends, dit Sempronia, cette clef qui va si bien à ma serrure; donne-moi l'autre. — La voici, dit Giocondo; prends-la. — Maintenant, ajoute Sempronia, écoute quelle est ma volonté. Je veux que tu n'aies affaire à Giulia qu'uniquement en vue d'avoir des enfants et que ce soit avec moi que tu prennes tous tes plaisirs. Je veux que vis-à-vis d'elle tu sois un mari, vis-à-vis de moi un amant, un amoureux. Je ne te rendrai donc cette clef que tous les quinze jours, et encore après que tu t'en seras servi une fois ou deux. Je ne veux pas, en effet, que Giulia sache ce que tu peux faire en ce genre d'escrime, quelle est la solidité de tes reins, la vigueur de tes muscles. J'entends

de plus qu'elle soit dans la persuasion que tous les maris en agissent de même avec leurs femmes. Je prierai Teresia, mon amie, de lui parler et d'assoupir ou d'éteindre ses feux par de bonnes remontrances. Si, comme tu l'as fait jusqu'à présent, tu continues à m'aimer, à m'obéir, tu auras en moi une maîtresse zélée pour toi au delà de tes désirs; sinon une ennemie acharnée. Tu sais que les femmes adorent ou haïssent, qu'il n'y a pas de milieu. — J'accepte ces conditions, répond Giocondo; quel homme peut être plus heureux que moi, comblé que je suis de voluptés par la plus belle comme par la plus noble des femmes, en même temps que ma charmante épouse me produira des enfants? Je te la donne, je la mets à ta discrétion; si tu l'exiges, je ne coucherai pas avec elle, de peur qu'à mon contact, ardente et vive comme elle est, dans toute la vigueur de la jeunesse, elle ne vienne à s'enflammer de désirs. — Loin de moi l'idée de faire cet outrage à votre lit conjugal! s'écrie Sempronia. Quand tu la verras se consumer, fais que je le sache; grâce à Térésia, qui est toute à ma disposition, l'incendie s'éteindra. Que ta femme te serve seulement à t'enflammer pour moi, comme tout à l'heure. » C'est ainsi qu'elle refuse l'époux à l'épouse et qu'elle veut avoir Giocondo pour soi toute seule, quoique solidement attaché ailleurs par les liens du mariage.

OCTAVIA. — Elle te le refuse aussi à toi, je pense?

TULLIA. — Oui, et pour que je n'eusse pas à me plaindre d'avoir été jouée par elle, à Giocondo elle a substitué Lampridio. Lampridio était un de ces anachorètes qui fuient même l'aspect des hommes; mais, comme il ne se trouvait encore enchaîné par aucun lien, il demanda un congé et regagna en transfuge sa patrie et ses foyers. Il est possesseur d'une immense fortune; toutefois, parmi ses concitoyens, il a une mauvaise

renommée, par suite de son changement de condition. Aussi, quoique honnête homme, noble, riche et jeune, il a vainement essayé de se marier avec Lucidia d'abord, puis avec Livia, deux nobles jeunes filles. Outré de cet affront, qui lui a été jusqu'au cœur, il a rejeté toute espérance et toute idée de mariage. Ton père, qui à cette époque rentrait de l'exil, lui donna l'hospitalité chez lui, à titre d'ami et de parent. Moi, qui vais si fréquemment chez vous, j'eus maintes fois l'occasion de lui parler : insensiblement, il fut amené à me complimenter de mon esprit ; il disait que Callias était un homme heureux et que, pour lui, si les destins favorables lui donnaient une maîtresse telle que moi, il n'aurait rien à envier à la félicité des dieux. Sempronia m'exhortait à le faire accoucher de son amour naissant en usant de bonne grâce, de tendres propos et de câlineries. — « Si tu parviens, me disait-elle, à incendier Lampridio de ton amour, rien ne pourra plus l'arracher de toi ; la mort seule sera capable de te l'enlever. Tu sais quelle est sa constance, son opiniâtreté ; il poursuit de son ressentiment tous ses parents, tous ses proches ; pour sûr il détournera la plus grande partie de sa fortune en faveur de ta famille. » Que te dirais-je encore ? La femme qui se sait adorée aura toujours grand-peine à ne pas aimer qui l'aime. J'aime Lampridio, et, peu de temps après, nous arrêtàmes ces conditions, avec l'aide de Sempronia qui trama tout fort industrieusement : Lampridio ferait, par un acte public, donation à Callias d'une partie de ses biens, et il était en outre convenu que s'il mourait sans testament, Callias serait son héritier ; moi, par un contrat signé de sa propre main, je lui donnerais sur moi plein pouvoir, sans être pourtant tenue à rien avant que la convention avec Callias ne fût conclue. A quelques jours de là, du consentement des intéressés et au grand

plaisir de Sempronia, tout fut couché par écrit. Le même jour, avant que Lampridio ne dit adieu à votre foyer, j'allai voir Sempronia, dans une toilette qui ajoutait à mes charmes des beautés nouvelles. Lampridio survint et, se prosternant aussitôt à mes genoux : « Je vous adore, déesse, me dit-il, et certes vous serez toujours une déesse pour moi. Souffrez qu'un mortel jouisse de votre divine beauté. J'ai tenu mes promesses, à vous de tenir les vôtres. — Elle les tiendra, répartit Sempronia, soyez heureux tous deux ; vous pouvez suffire l'un l'autre à votre mutuelle félicité, si vous savez où est votre bonheur. Sur ce, faites ce que vous avez à faire. » Elle sortit, ces paroles dites, et ferma la porte.

OCTAVIA. — Que fit Lampridio ?

TULLIA. — Il se lève aussitôt, me donne un baiser, me caresse les seins et, malgré ma résistance de femme qui voulait se laisser vaincre, me jette sur le lit. « Laissez-moi, laissez-moi, finissez, finissez ! m'écriai-je ; vous me perdez. Oserai-je après lever les yeux, regarder le ciel ? Voulez-vous me déshonorer ? » De ses baisers il me ferme la bouche... Jamais la bienfaisante Vénus n'avait fait pleuvoir dans mon jardin une plus copieuse rosée. Je meurs encore de plaisir, mon Octavia, lorsque je me souviens de cette heure dont les jouissances ont surpassé celles de tous les jours de ma vie. Lampridio n'en tomba pas pour si peu en défaillance.

OCTAVIA. — Assurément, tu possèdes un Hercule, comme tu dis ; pas un des autres hommes ne lui ressemble.

TULLIA. — Il recommence encore. Sans doute, me l'avouai-je ingénument, cet homme-là va d'assaut en assaut. Une seule fois, comme je te l'ai conté, Callias avait couru chez moi deux milles d'une haleine. Celui-ci en courait trois, ce à quoi, je pense, bien peu parvien-

ment, parmi les plus chers à Vénus. J'étais en feu. Il m'applique un baiser. « Maintenant, je me sens aimé de toi, ma souveraine, dit-il; va donc. — Que ferais-je? répondis-je; je suis folle. » Au même instant mes yeux égarés se ferment, mon âme défaille et je me sens mourir. Nous tombons pâmés dans les bras l'un de l'autre.

OCTAVIA. — Ton récit rendrait Vesta plus lascive que ne le sont les passereaux consacrés à Vénus.

TULLIA. — En se retirant, Lampridio m'embrasse, me promettant pour bientôt un nouveau combat. « Quel jugement, dit-il, porteriez-vous de moi si, rencontrant en vous un si vigoureux émule, je me montrais athlète sans courage? » Mais lorsque je voulus me lever, je m'aperçus que je défailtais de lassitude. Il me fallut son aide pour me mettre sur pied et, quels que fussent mes efforts, je ne pus m'empêcher de retomber sur le bord du lit. — « Hélas! m'écriai-je, vous avez épuisé toutes mes forces avec vos folles extravagances, Lampridio. Comment faire? Je ne pourrai jamais rentrer chez moi. — Prenez quelque repos, ma déesse, répondit-il, et faites un petit somme, si vous pouvez. Pour moi, je suis toujours dispos et joyeux. Pourquoi non, moi qui viens de satisfaire ma passion avec vous, femme d'une beauté céleste et plus charmante que Vénus? Je m'éloigne; reposez. » Comme il achevait ces paroles, Sempronia arrive en riant et en fredonnant je ne sais quels couplets libres et gras. — « Comment avez-vous scellé le pacte entre vous? dit-elle. Combien vous êtes-vous ingurgité l'un l'autre de bonheur? Comment cela va-t-il? — Pour moi, j'en suis morte, répondis-je, en essuyant quelques larmes qui coulaient malgré moi. — Vous pleurez, madame? demanda Lampridio; je vous appartiens; vengez-vous comme vous le voudrez de l'insolent qui s'est plongé

dans vos délices. — Cessez, dit Sempronia ; l'avez-vous trouvée aimable ? vous a-t-elle bien rassasié de plaisir ? — Jamais homme n'a été plus heureux que moi, répondit-il ; toutes les voluptés que j'aie jamais pu rêver, celles même que je puis à peine concevoir, je les ai trouvées avec elle. — Mais toi, Tullia, parle donc, dit Sempronia en se tournant vers moi ; tes sens y ont-ils aussi trouvé leur compte ? Lampridio a-t-il été de ton goût ? — Oui, certes, répondis-je, au point que désormais je ne puisse rien désirer de meilleur et de plus doux. Mais, malheureuse que je suis, il a rompu mes membres de fatigue ; à peine pourrais-je faire trois pas, tant j'ai les reins brisés. — Que tu es malheureuse ! ah ! ah ! dit Sempronia. Mais allez-vous-en, Lampridio. — Je ne m'en vais, répondit-il, que si Tullia me pardonne, si elle jure, en votre présence, de m'aimer. — Je vous pardonne, répliquai-je, et je vous aime éperdument, vous qui, de cette haute réputation d'honnêteté dont je m'enorgueillisais m'avez fait déchoir en cet opprobre qui me couvre maintenant de confusion. » Après m'avoir donné un baiser, il s'éloigna ; Sempronia le suivit. — « Un mot, s'il vous plaît, reprit-elle ; arrêtez un moment. Ce que nous pourrions nous dire l'un et l'autre ne parviendra pas aux oreilles de Tullia. Parlez franchement. Avez-vous trouvé chez elle les jouissances que vous espériez ? — J'en ai trouvé, répondit-il, de bien plus grandes que je ne croyais. Divine est la beauté de Tullia, divine sa conversation ; ses trésors sont divins. Quelles grâces ai-je à vous rendre pour m'avoir fait ce présent, qui me transporte jusqu'au ciel ! Mais, je vous en prie, obtenez qu'avant que le jour ne finisse elle me permette de me rassasier de ses embrassements. — Il ne faut pas vous rassasier, répartit Sempronia ; ce n'est ni votre affaire ni la sienne que vous preniez jamais l'un de l'autre aucune satiété. —

Je me suis exprimé sottement, répondit-il ; mais vous comprenez bien ce que je voulais dire. — Je vous la garderai dans ce cabinet jusqu'au crépuscule, dit Sempronia ; son mari doit souper ce soir avec nous. Demain, quand vous aurez transporté chez eux vos pénates, vous aurez accès plus librement près d'elle, ce qui vous sera commode et agréable autant à l'un qu'à l'autre. Prenez soin de votre santé. — J'en aurai soin, » répondit-il, et il partit. De retour près de moi, Sempronia me rapporte la conversation qu'elle vient d'avoir avec Lampridio ; elle me demande aussi comment cela s'était passé pour moi : je le lui raconte ; je me plains d'éprouver une accablante fatigue. — « Je vais tout de suite, me dit-elle, réparer tes forces épuisées par un tel labeur ; un copieux goûter et quelque peu de repos vont te les restaurer. Laisse-toi aller au sommeil, pendant que je vais trouver Callias, qui l'appelle probablement, je le présume, pour te donner un assaut. Je dirai que tu as la migraine. »

OCTAVIA. — Elle disait Callias, mais c'était Giocondo.

TULLIA. — Giocondo, ce jour-là, se trouvait à la campagne ; on l'avait envoyé à la ferme. A peine avais-je vu le sommeil que j'entends je ne sais quels grincements de la porte ; elle se referme et je vois qu'on m'apporte un goûter des plus délicieux. — « Lève-toi, me dit Sempronia : ce petit repas va faire disparaître ton mal de tête. Allons. » Je mange, je bois gaîment, et voilà mes forces aussitôt revenues. Je me jette à bas du lit, j'embrasse ma chère Sempronia ; je me félicite de mon heureux sort. Après une absence de deux heures, Lampridio revient et nous fait le plus courtois salut : quelques domestiques se trouvaient là. Dès qu'ils se furent retirés, il se répandit en éloges et en actions de grâces à mon égard, mais Sempronia lui coupa la parole : — « Il nous faut songer, dit-elle, aux voies et moyens à prendre pour vivre heu-

reux et en sécurité. Prenez garde d'offusquer les yeux de Callias. Quelle calamité menacerait votre tête, à l'un comme à l'autre, s'il venait à subodorer quelque chose de vos affaires! — Je ne crains rien de lui, répondit Lampri-dio, ni pour moi ni pour ma reine, quand il serait le plus perspicace des hommes, si elle veut se conduire d'après mes prescriptions. — Je veux entièrement, répartis-je, me gouverner d'après votre volonté; dès aujourd'hui vous avez en votre pouvoir l'âme de Tullia. — D'abord, continua-t-il, je connais le caractère de Callias. Il n'est ni bon ni méchant; mais il peut facilement devenir l'un ou l'autre. Avant peu de jours, je vous le promets, madame, il sera ou ne peut plus ami et familier avec moi. Je saurai tirer de lui jusqu'à ses plus secrètes pensées. Reposez-vous, pour le reste, sur mon savoir-faire. Ce qui vous regarde principalement, c'est qu'il ne lise ni dans vos yeux, ni sur votre bouche, ni dans un geste, quoi que ce soit qui décèle et indique notre mutuel amour. J'aurai à vous donner des conseils de divers genres, parfois de très pénibles, quand je verrai qu'il s'agira de votre intérêt et du mien, de votre salut, de sauvegarder nos amours. Du rôle que vous remplirez dans cette comédie dépendent et notre existence et notre félicité. — N'ayez rien à craindre de moi, répondis-je. — Serez-vous toujours pleine de prudence et de soumission? demanda-t-il. Je vais le savoir à l'instant: je vous demande un baiser. — Voici, répondis-je. — Un baiser sur la bouche et non un simple baiser. — Voilà, fis-je. — Je vous demande de me prendre dans vos bras. — Je vous le permets. — Je vous demande la suprême jouissance. » Je me tus alors. « Vous vous taisez, reprit-il, chère maîtresse? Vous me refusez ce bonheur? — Usez donc de votre droit, nigaud! répartit Sempronía; voulez-vous que de ses mains elle vous mette en selle? Je vais rester

là près de la porte ; car les domestiques, sachant que vous êtes ici, méchants et hargneux comme ils sont tous, s'étonneraient que je vous laisse seul avec Tullia. » Cependant il me pressait et, dès qu'il nous vit un peu loin des regards de Sempronia : « Que craignez-vous ? me dit-il ; Sempronia monte la garde. » Il me pousse de force sur le lit et m'entreprend. « Maintenant, vous allez montrer si vous m'aimez, dit-il. — En doutez-vous ? lui demandai-je ; doutez-vous que je vous aime, maintenant que me voici livrée toute à votre passion ? — Acquitez-vous donc de votre partie dignement et vaillamment, dit-il. — Je saurai m'en acquitter, » répondis-je. Alors il commence à chevaucher habilement, mais il mettait tous ses efforts, toute son activité opiniâtre à favoriser chez moi la sensation naissante, et bientôt je sentis s'entr'ouvrir dans mes reins la fontaine de Vénus. « Vite, vite ! s'écrie Sempronia ; voici que j'entends Callias venir par ici. » Je désarçonne en hâte mon cavalier. Un moment après, — « Ce n'est rien, dit Sempronia. Je ne sais quelle voix avait abusé mes oreilles. » Plus vite que la parole, Lampridio recommence la lutte. — « Tu m'assassines, disais-je : attends un peu. Mon âme s'échappe ; je vais appeler Sempronia. » Imperturbable, il provoquait chez moi de nouvelles ardeurs ; et si Sempronia, en s'avançant vers nous, n'avait abrégé la bataille, son inépuisable lubricité se fût encore donné carrière. « Assez joué, dit-elle, je crains, non les embûches des hommes, mais celles de la Fortune. » Sempronia mit tous ses soins à ce que rien, dans mes vêtements chiffonnés, mes cheveux emmêlés et tout le reste de ma toilette, ne me reprochât à moi-même mon licencieux délit. « Je vous souhaite, Lampridio, continua-t-elle, d'avoir un cheval aussi rapide que vous êtes vous-même un bon, un excellent coureur. — Non pas un coureur, répondit-il,

mais un esclave, esclave du fond du cœur; et celle qui m'a porté au comble de la volupté est pour moi une maîtresse, non un cheval. » Nos premières noces furent donc ainsi célébrées chez Sempronia, sous ses yeux; elle réchauffa, pour ainsi dire, dans son sein, nos amours naissantes. Je lui dois mon Lampridio, qui sera le tien aussi; il est jeune, généreux, plein d'urbanité, de vigueur, de courage; Hercule, en ce genre de combat, ne serait pas plus fort de reins et de muscles; Énée le lui céderait pour la largeur de la poitrine et des épaules, car il a une poitrine ample et solide, de robustes épaules, bonnes à ce genre de travaux dont nous sommes le prix et la récompense.

OCTAVIA. — Continue, je t'en prie, ma Tullia, de me raconter vos histoires; ton récit me charme merveilleusement. Conte-m'en du moins les principaux chapitres; dis-moi quel il fut avec toi durant les premiers jours.

TULLIA. — Tu plaisantes, mauvaise. Avec lui, point de différence entre les premiers jours et le dernier; il est toujours aussi chaud, aussi ardent, il m'aime avec la même fureur. Ce premier jour, nous soupâmes tous deux avec tes parents, chez vous; Callias aussi soupa. Les conversations qu'ils eurent ensemble, il n'importe que je te les dise. Nous rentrons à la maison. Callias ne fit que de me parler de Lampridio: il lui reconnaissait la plus grande politesse; il se sentait rapidement porté vers lui d'une sincère amitié: c'était un jeune homme honnête et mesuré, rempli d'esprit. Bacchus est suivi de près par Vénus. Lorsqu'il me voit quitter ma robe, qu'il aperçoit les rondeurs de mes seins se gonfler hors du corsage (la nuit était avancée et nous invitait au sommeil), avant que je me mette au lit, il me prend par la main et me mène dans ce voluptueux cabinet qui est près de notre alcôve. « Cet endroit sera, dit-il, le sanctuaire de Vénus

et des Muses. » La chose achevée : « Je veux maintenant, dit Callias, que tu conviennes gaîment avec moi de nos projets d'avenir, ma chère maîtresse, car tu seras toujours ma maîtresse. — Je veux tout ce que tu voudras, répondis-je ; ce que tu m'ordonneras de ne pas vouloir, je n'en veux aucunement. Que ce soit pour moi un crime et un opprobre d'avoir d'autres sentiments que les tiens durant tout le cours de ma vie ! Que désires-tu, mon cher maître, obtenir de ton esclave ? — Certes, dit-il, je suis bien persuadé que tu es ou ne peut plus honnête et chaste, quoique l'on dise ordinairement que les femmes lettrées ne sont jamais bien chastes ; néanmoins j'ai peur pour ta vertu, si toi et moi nous ne lui venons en aide. — Qu'ai-je donc fait, quelle faute ai-je commise pour qu'il te vienne à l'idée un soupçon pareil, mon cœur ? demandai-je ; quelle opinion as-tu de moi ? Je n'entends pourtant pas m'opposer à ce que tu as pu résoudre. — Je veux, reprit-il, te mettre une ceinture de chasteté ; si tu es vertueuse, tu ne t'en fâcheras pas ; dans le cas contraire, tu conviendras que c'est avec raison que je suis porté à agir de la sorte. — Je mettrai tout ce que tu voudras, répliquai-je ; quoi que ce soit, je serai heureuse de le porter. Je n'existe que pour toi, je ne serai femme que pour toi, bien volontiers, isolée de tout le reste du monde, que je méprise ou que je déteste. Je ne parlerai pas à Lampridio ; je ne le regarderai même pas. — Ne fais pas cela, s'écria-t-il ; au contraire, je veux que tu en uses avec lui familièrement, quoique honnêtement, et que ni lui ni moi nous n'ayons sujet de nous plaindre de toi ; lui, si tu le traitais trop rudement ; moi, si tu lui faisais trop bonne mine. La ceinture de chasteté te permettra de vivre en pleine liberté avec lui et me donnera vis-à-vis de Lampridio sécurité entière. » A l'aide d'un ruban de soie dont il m'entoura le corps au-dessus des

reins, il prit alors la mesure, à la grosseur de mon corps, des dimensions que devait avoir la ceinture, puis, d'un autre ruban de soie, mesura l'intervalle de mes aines à mes reins. Cela fait : « J'aurai soin, ajouta-t-il, de te montrer ostensiblement combien je t'estime. Les chaînettes, qui doivent être recouvertes de velours de soie, seront en or ; l'ouverture sera en or, et le grillage, en or aussi, sera intérieurement constellé de pierres précieuses. Un orfèvre, le plus renommé de notre ville, à qui j'ai souvent rendu des services, va s'appliquer à en faire le chef-d'œuvre de son art. Je te ferai donc honneur, tout en semblant te faire injure. » Je demande dans combien de temps cette ceinture peut être terminée. « Ce sera fait dans une quinzaine », me répond-il ; dans l'intervalle, il me demande de ne pas chercher à captiver Lampridio par de trop fréquentes conversations ; après, j'en agirai avec lui comme bon me semblera. Nous allâmes nous coucher, et cette nuit-là nous fûmes trois fois heureux.

OCTAVIA. — Tu es chère à Vénus, toi dont en si peu de temps Vénus a favorisé tant de jouissances. Et tu as pu, dans de pareilles courses, ne pas fléchir sous le cavalier ?

TULLIA. — Certainement, je l'ai pu. Sempronius vint me voir le jour suivant : je rapportai toute l'affaire à Lampridio qui peu de temps après s'établit chez nous.

OCTAVIA. — Il n'eut pas affaire avec toi ce jour-là ?

TULLIA. — Ni ce jour-là, ni le reste de la quinzaine. Durant ce temps, je n'eus avec lui aucune conversation familière, lorsque nous voyions fixés sur nous les yeux de Callias ou ceux des valets qui nous observaient par son ordre (... D'un vaurien de valet, la langue est la pire chose...) Tu sais quelle est la méchanceté et la perversité de ces gens-là. Mais donne-moi un baiser ; je

crois voir dans ton visage je ne sais quoi des traits d'un noble Français qui, à Rome, l'an passé, me fit honneur de sa catapulte, sous les auspices et par l'entremise de Lampridio ; ses trois compagnons, qui l'aidèrent à la besogne et qui suèrent avec moi, tous solides et robustes qu'ils étaient, ne furent pas à sa hauteur.

OCTAVIA. — Quelle monstruosité entends-je ! Tu as mis quatre hommes sur les dents, toi si délicate, si jolie, sans avoir toi-même les reins brisés ?

TULLIA. — Tu le sauras plus tard. Mais veux-tu que je finisse le récit que j'avais commencé ?

OCTAVIA. — Non seulement je le veux, mais je t'en prie.

TULLIA. — Le lendemain, lorsque Lampridio vint s'installer chez nous, Callias dit qu'il avait besoin d'aller à notre domaine, près d'Ancône. Tu connais les charmes, la magnificence de notre villa. Comme il en parlait à dîner, Lampridio dit qu'il l'accompagnerait volontiers, si cela lui faisait plaisir ; car c'était pour lui, disait-il, un grand bonheur que de respirer librement l'air pur de la campagne. « Rien ne pourrait m'être plus agréable, ajouta-t-il, que d'en jouir avec vous. » Ils y passèrent sept jours de suite et Callias s'habitua si bien à la société de Lampridia qu'aussitôt il le prit pour confident de tous les mouvements de son âme et de ses plus secrètes pensées. Callias vantait mon esprit, mes manières, ma politesse ; il disait que ce en quoi je brillais surtout entre toutes les femmes, c'était ma vertu. — « Mais, dit Lampridio, n'est-il pas aisé, quand même elle ne voudrait pas vivre honnêtement, ce que je suis loin de souhaiter, de faire qu'elle ne puisse pas même en être tentée ? Sans doute, en ce qui touche la chasteté, on peut se fier à sa femme, aux servantes ;

mais une bonne serrure est plus sûre. Une femme peut vous tromper, les domestiques se laissent séduire; une serrure ne trompe ni ne se laisse corrompre. — Je suis tout à fait de votre avis, dit Callias, et Stefano, l'orfèvre, me fabrique un grillage qui doit servir de défenses avancées de la forteresse de ma Tullia. — Vous avez fait sagement, répondit Lampridio, de charger cet orfèvre du soin de vos affaires. A vous dire vrai, je veux et souhaite rester uni avec vous d'un lien d'amitié indissoluble; mais nous sommes tous portés au soupçon, et je craignais, si je venais à en user librement avec votre femme, de faire naître en vous quelque défiance (pourrait-il en être autrement?) qui vous chagrinerait et me serait odieuse, à moi. Lorsque vous l'aurez mise sous clef, nous n'aurez absolument plus rien à craindre, à soupçonner. Maintenant, permettez-moi de rentrer demain à la ville; je reviendrai après-demain. Mon notaire doit me donner demain des lettres de Venise, pour une affaire de la plus haute importance, du plus grand intérêt; en m'occupant de mes affaires, je fais les vôtres. » Lampridio revint donc le dixième jour, chargé par Callias de presser Stefano, à qui il avait une lettre à remettre ainsi qu'à moi. — « Pour que vous sachiez bien, lui dit Callias, à quel point je suis persuadé d'avoir en vous un autre moi-même, je vous confie ce que j'ai de plus secret : ma femme ne veut pas qu'aucun homme puisse se douter que je me défie de sa vertu; je dois, en effet, en être assez assuré. » A son entrée dans ma chambre, Lampridio me voit entourée dans un cercle d'amies : parmi elles. Sempronia resplendissait de beauté et d'élégance. Il les salue toutes respectueusement, me remet la lettre de Callias et me dit que les chaînettes d'or et le reste de l'appareil seraient prêts dans trois ou quatre jours. Lorsqu'il revint, Lampridio me trouva seule avec Sem-

pronia. — « Tout va bien, madame, dit-il; sous peu de jours votre ceinture sera confectionnée; cette porte d'or, enrichie de pierreries, dont votre pudicité elle-même s'enorgueillit d'être défendue, reluira, éblouira de splendeurs, au devant de votre jardin. » Il nous mit ensuite l'objet sous les yeux par une description pittoresque. « Mais, ajouta-t-il sa clef n'était pas elle-même mise sous clef, et en causant de choses et d'autres, pour rire, avec l'orfèvre, j'en ai pris l'empreinte sur ce morceau de cire. Maintenant, comme vous le souhaitez, Sempronia, nous coulerons donc des jours heureux. » Il nous raconte alors par quelle adresse, quelle industrie, il s'est insinué dans l'étroite amitié de Callias, au point qu'il ne pourrait exister, en fait d'idées, de conjonction plus parfaite. — « Heureux homme que vous êtes! dit Sempronia, grâce à cette double conjonction en dehors de laquelle il n'y a pas de bonheur dans la vie : conjonction d'idées avec Callias et conjonction corporelle avec Tullia. Heureux ami, heureux amant! Vous voilà nanti de part et d'autre de la pleine possession, et vous pouvez en jouir sans trouble. Mais, de ces deux conjonctions, quelle est celle qui vous semble la plus douce? — Vous en doutez? dit-il; demandez à Tullia. — Je serais une vaniteuse et une sotte, répondis-je, si je prétendais avoir vraiment quelque charme et si je disais que Lampridio peut rencontrer chez moi la douceur de la volupté. — Je l'ai rencontrée, répliqua-t-il; que mon âme devienne une pierre et mon cœur d'airain si, hors de vos embrassements, je crois pouvoir recueillir de Vénus de plus savoureux fruits de la volupté! — Faisons trêve, dit Sempronia, aux finesses de votre galanterie; le souper nous attend. Je coucherai ce soir avec toi, ma chère Tullia, car mon mari est absent. — Et qu'est-ce que vous voulez faire de moi? dit Lampridio. — Je ne veux certes

pas contrarier vos désirs, répondit Sempronia ; tout ira bien. »

OCTAVIA. — Et Sempronia coucha dans ton lit, Lampridio entre vous deux ? Aurait-il par hasard chevauché des deux côtés ?

TULLIA. — Pas du tout. Lorsque, après le souper, la nuit avancée nous conseilla d'aller dormir, Lampridio fut conduit à sa chambre. Sempronia s'était d'elle-même revêtue de sa ceinture de chasteté, et Victorio en avait emporté la clef à son départ pour Vérone, où il allait pour un procès, s'étant adjoint Giocondo comme compagnon de voyage. Dès la première veille, ainsi qu'il avait été convenu entre nous, Lampridio vint nous trouver et se glissa dans le lit par la ruelle ; c'était le côté où je me trouvais. — « Que voulez-vous, qui êtes-vous ? m'écriai-je. — Je suis votre serviteur, madame, » répondit-il, en m'appliquant un baiser. « Maintenant, enfin, continua-t-il, je vais pouvoir jouir de toute ta beauté. » Enfin, pour te résumer en un seul mot tous les plaisirs de cette nuit, il fit faire une course de douze milles à mon bidet, presque d'une seule traite.

OCTAVIA. — O Vénus ! qu'entends-je ? A peine Caviceo, en toute une nuit, peut faire trois courses.

TULLIA. — Une fois ou deux Callias avait été jusqu'au septième mille, à cheval sur mon bidet ; Giocondo avait pu aller à huit ou neuf avec Sempronia. Mais il ne faut pas trop l'émerveiller de Lampridio : il a dans ses reins une inépuisable force. Tu te l'avoueras toi-même, la nuit prochaine.

OCTAVIA. — Ma mère dormait-elle ? Participa-elle à vos ébats et à vos jeux ?

TULLIA. — La nuit d'avant, elle avait été supérieurement ramonée. Victorio, cette nuit-là, l'avait secouée six fois, avec une impétuosité superbe, et déjà trois fois

dans l'après-midi Giocondo l'avait comblée de ses biens.

OCTAVIA. — Et pendant ce temps, que devenait l'infortunée Giulia ?

TULLIA. — Je te le dirai quand tu m'auras appris ce qu'il advint de la fortunée Octavia, après qu'elle eut perdu son pucelage. J'ai bien peur pour toi de Theodoro.

OCTAVIA. — Tu as raison de me le rappeler. Ah ! ah ! ah !

TULLIA. — Tu ris ? Tes promesses se sont évanouies, sans doute. A ta virginité perdue ne fut rendu aucun honneur, pour parler comme toi.

OCTAVIA. — Non, mes promesses ne furent pas emportées par le vent ; mais la douleur devint un stimulant de poignante luxure et un supplément d'indicible volupté, dont je n'ai point regret.

TULLIA. — De même que la volupté confine à la douleur, ainsi la douleur confine à la volupté.

OCTAVIA. — Trois jours après que Caviceo avait couché avec moi, ma mère me fit ressouvenir de la résolution et de l'engagement pris par moi entre les mains de Theodoro. « Tu dois des obsèques à ta virginité, me dit-elle, tu lui dois des funérailles, puisqu'elle a été jusqu'à ce jour de ta vie ta digne et irréprochable compagne. — Je m'en souviens, ma mère, répondis-je, et cette obligation que vous m'avez fait contracter, je l'acquitterai quand vous voudrez. » Quoi de plus ? Nous allons trouver Theodoro, qui nous ordonne de revenir dans l'après-midi, quand le soleil commencera à s'incliner vers le couchant. Nous sommes exactes. Il m'emmène dans une chapelle intérieure de l'église et, les portes fermées, le verrou poussé : « Vous n'avez, dit-il, rien à craindre ici, ma fille, des regards importuns ; je suis le supérieur de

ce couvent. Nous ferons tout en pleine sécurité. » Il entame alors un long discours, destiné à me raffermir et à m'endurcir le courage. La tête basse, pendant qu'il parlait, et les yeux fixés sur le sol, je me préparai si bien, durant sa harangue, à subir les plus cruelles tortures que s'il m'avait ordonné de mourir, j'aurais marché gaîment au trépas. Vois, ma chère Tullia, avec quelle habileté il avait su fasciner ma raison. Aussitôt qu'il me voit tout à fait prête à ce qu'il voulait : « Votre mère elle-même, ajoute-t-il, va vous donner l'exemple, dans cet austère exercice de piété. — Il n'en est aucunement besoin, répliquai-je. C'est moi qui de mon plein gré consentis au meurtre de ma virginité, cette chose si précieuse ; c'est contre moi seule qu'il faut tourner votre courroux, homme vénérable. — Je ne souffrirai pas, s'écria ma mère, que tu supportes seule cette punition ; moi aussi j'ai été consentante à ce meurtre. »

TULLIA. — Le beau combat, en vérité !

OCTAVIA. — C'est bien, dit Theodoro. Qui de vous deux a le plus ferme courage, je le saurai bientôt. Apprêtez-vous, Sempronia. — Prête-moi ton assistance, ma fille, me dit ma mère, pour que je m'acquitte au plus vite de ce pieux devoir. » Je lui détache son jupon, sa tunique, sa robe ; elle se retrousse elle-même la chemise au-dessus des reins, et se mettant à genoux devant l'autel : — « N'épargnez pas mon impudique chair, saint homme, dit-elle ; purifiez par des coups le champ de ma lubricité. — Passez-moi donc l'instrument de piété, dit Theodoro. — Contre ma coutume, répond-elle, je l'ai oublié dans la poche de ma jupe. » Pendant qu'elle cherche à l'en retirer, qu'elle allonge le corps et se tourne vers la gauche, je puis parcourir la forme élégante du bas de son corps, j'aperçois des fesses d'une extrême blancheur, rondes, relevées, faites pour Vénus ;

des jambes grosses, bien lisses. La Nature n'a rien modelé de plus parfait, de plus beau.

TULLIA. — Tu ne dis rien du bon endroit.

OCTAVIA. — Je me tenais en arrière, de sorte que j'eus à peine la possibilité de le voir ; je le vis pourtant. Theodoro prend en main le fouet et lui dit d'avoir bon courage. Alors, murmurant je ne sais quelles paroles consacrées, comme s'il chantait un chant funèbre, il lui accable de coups les reins, les fesses et les mollets. Pendant une petite trêve qu'il lui accorde : « Fléchissez le corps, lui dit-il, courbez-vous le plus bas que vous pourrez, afin de recevoir aussi, en cet endroit que la loi conjugale vous force de laisser polluer, le châtiment que vous méritez. » A ce moment une grêle de cinglons s'abatit. — « Holà ! holà ! holà ! je défaille ! s'écrie-t-elle ; arrêtez un peu. Vous frappez plus fort que je ne puis l'endurer. — Vous êtes folle, Sempronia, » répartit Theodoro, et il recommence l'impitoyable flagellation ; elle fond en larmes, en gémissements, mais cependant reste immobile. « Tournez-moi le devant maintenant, » dit Theodoro ; elle obéit et, relevant sa chemise au-dessus du nombril, découvre son ventre, ses cuisses, toute la partie antérieure du corps. Je regardais, remplie d'étonnement, lorsque, changeant de place, le bienheureux bourreau passe à la droite de la malheureuse.

TULLIA. — Le bourreau bon à mettre en pièces, veux-tu dire. Que voulait-il de plus, pour aiguiser encore davantage sa sauvage cruauté ?

OCTAVIA. — Écoute. Il regardait aussi le bon endroit, d'un œil oblique ; lorsqu'il le voit découvert et tout prêt, vite il commence à fouetter rudement et les premiers coups tombent à trois ou quatre pouces au-dessous du nombril. — « Frappez plus haut, » dit ma mère, en poussant un gémissement. Il dirige alors la grêle de

coups sur le bas-ventre, vers les cuisses, de sorte qu'à ce supplice de grosses larmes jaillissant des yeux témoignent ce que souffre la patiente. Après cette tempête, il y eut une éclaircie ; la grêle de coups cessa. Ma mère baise la terre et, s'étant habillée, se tourne vers moi : — « Maintenant, ma fille, me dit-elle, voici ton tour ; passe en ce camp de la constance, que je viens de consacrer. » Elle défait ma robe et, lorsque celle-ci est tombée à mes pieds, relève ma chemise le plus haut qu'elle peut et me la replie tout autour de moi ; de cette façon, j'offrais aux regards et aux coups de Theodoro les parties antérieures et postérieures de mon corps. « Montreras-tu du courage, ma fille ? me demanda-t-elle. Les jouissances qui succèdent à ces souffrances momentanées, tu les goûteras toi-même ; je ne pourrais te les dire. Allons, mets-toi à genoux. — Que je voudrais, lui dis-je, vous voir vous acquitter vous-même de cette tâche, ma mère, et, pour me purifier, m'infliger vous-même les coups ! Je les supporterais certes, comme vous, avec constance et fermeté. — Cela ne se peut pas, me répondit-elle ; tu es au pouvoir de Theodoro, comme j'y suis moi-même. Mais veux-tu que je t'attache les mains ? — Volontiers. » répondis-je. Elles me furent attachées comme je le désirais, de façon que je ne pusse me servir de leur secours, quand même je m'y efforcerais.

TULLIA. — Pendant ce temps, les yeux de Theodoro dévoraient la fleur de ta beauté ?

OCTAVIA. — Ah ! bien oui ! Approchant sa bouche de mon oreille, il me susurra de me conduire et de souffrir courageusement, d'être d'un cœur intrépide.

TULLIA. — « Il est d'un Romain, dit Tite-Live, d'en faire et d'en souffrir de dures. »

OCTAVIA. — « Je veux éprouver si vous dépassez en fermeté votre mère, me dit Theodoro. Si vous ne laissez

pas échapper une plainte, vous remporterez la palme. » De sa paume, largement étalée, il me caresse chaque fesse, l'une après l'autre, puis enfonçant les ongles de deux de ses doigts me pince la peau, comme d'une tenaille, et m'en arrache violemment un lambeau. Je me tais cependant, retenant mon souffle et renforçant un gémissement dans ma poitrine. Ensuite, après avoir couvert de sa main enflammée et brûlante tout le pubis jusqu'au périnée, il me saisit également du bout des ongles trois ou quatre poils de ma toison et, au même instant, les arrache : je ne témoignai pourtant pas sentir la moindre douleur.

TULLIA. — Tu es courageuse, Octavia. Qu'est-ce que Caton auprès de toi ? Mais ta mère eut-elle aussi à subir le même genre de supplice ?

OCTAVIA. — « Relevez vos vêtements, Scmpronias, lui dit Theodoro ; étalez votre ignominie. » Plus vite que la parole, elle lui présente, en s'approchant, les fesses nues ; il y enfonce ses ongles ; elle frémit et, vaincue par la douleur, lève une jambe en l'air ; cependant, elle ne dit pas un mot.

TULLIA. — Tout cela, c'était la première pièce ; j'en attends une seconde de ce Cincinnatus à longue barbe.

OCTAVIA. — Ma mère retrousse sa robe et sa chemise, du côté où se cache le bon endroit ; elle montre à Theodoro son ventre charmant, poli, blanc comme neige ; elle découvre entièrement le champ de Vénus ombragé, comme je te l'ai dit, d'une toison touffue. Il sépare quelques poils, les saisit tous ensemble et, d'un coup sec, les arrache.

TULLIA. — Oh ! la risible chose ! C'était une préparation à un jeu plus divertissant.

OCTAVIA. — Elle grinça des dents de douleur ; elle ne lâcha pourtant pas un mot, pas une plainte.

TULLIA. — Achève-moi enfin ce récit.

OCTAVIA. — Je fus flagellée, déchirée à coups de fouet, et il ne me sortit pas de la bouche un seul mot, de la poitrine un seul gémissement qui trahît ma lâcheté. Nous regagnâmes notre logis. Ah! ah! ah! Nous atteignions déjà le seuil de la porte lorsque ma mère me dit : « Comment te trouves-tu, ma fille? — Je souffre beaucoup, ma mère, répondis-je. — Dans un moment, je m'arrangerai de façon qu'un torrent de voluptés fasse disparaître la douleur. Moi aussi, je me sens les fesses et les cuisses comme dévorées par des fourmis; n'éprouves-tu pas également comme une brûlante démangeaison de dartre? — Tout à fait, répondis-je; sous la peau, j'ai d'innombrables élancements; c'est plutôt comme le prurit de quelque maladie obtuse, que des piqûres de pointes d'aiguilles; et je me sens en feu. — Quelles qu'elles soient, toutes ces incommodités, reprend-elle, vont se changer en une source de volupté inépuisable. » Elle me conduit dans ma chambre. — « Jette-toi sur ton lit, feins d'éprouver un malaise que tu n'as pas; bientôt je t'enverrai ton Caviceo, mais je veux qu'ensuite tu me rendes compte des ébats que vous prendrez ensemble. » Peu de temps après qu'elle s'est retirée, Caviceo vint me voir. « J'apprends, dit-il, que tu es indisposée. — Et très malade, répliquai-je, car on m'a dit que tu étais irrité contre moi. De quelle faute ou de quel crime me suis-je rendue coupable? — Tu es pure envers moi de toute espèce de crime, mon cher cœur, reprend-il; tu m'as jusqu'à présent comblé de voluptés et j'ai trouvé dans tes embrassements le suprême bonheur. Que je sois tenu en mépris si je me plains de toi, en qui ma mentule possède toutes les délices et toutes les jouissances des amours! » Cela dit, il saute sur le lit. Que je meure, ma Tullia, si jamais chose fut plus agréable à mes

sens ! Pour te dire tout en un mot, je fis trois libations à Vénus.

TULLIA. — Tu racontes merveilleusement la chose ; ton récit cependant ne m'a rien appris de nouveau. Sous l'influence des coups de fouet se trouvent provoqués, de toutes les parties du corps qui aboutissent à notre Vénus, une infinité d'esprits subtils, turbulents, plus enflammés que des gerbes d'étincelles ; ils accourent d'eux-mêmes dans nos organes génitaux, dans la vulve, dans les canaux spermatiques : de là le prurit et la lubricité de notre Vénus incendiée. Écoute ce que tu pourrais prendre pour un miracle. Notre amie la duchesse Leonora, si illustre par sa haute naissance, si remarquable par toutes les qualités du corps et de l'esprit, doit à des coups de fouet sa fécondité. Le duc, son mari, dépérissait d'amour pour elle, si jeune ; et cependant il ne pouvait avoir d'elle aucune postérité, ce dont il était fort chagrin. Art, industrie, tout est mis en usage ; aucune partie du corps n'est refusée aux expériences ; l'art et l'industrie sont déjoués, rien ne sert. Enfin, sur le conseil d'un Arabe, Leonora fut fouettée de verges, comme toi, de la main de sa mère. Jusqu'alors elle n'avait éprouvé aucun plaisir en faisant l'amour ; en ce moment, dès que son mari l'accola, elle fut très vivement émue. A une seconde reprise, quelques jours après, ses reins furent stimulés de coups de fouet, ses fesses et ses cuisses incendiées pour l'amour. Alors, peu s'en fallut qu'elle ne tombât en défaillance. Enfin, au bout de très peu de temps, en continuant à se faire exciter de la même manière, elle reçut son mari avec une grande volupté ; elle devint grosse, elle porta dans son ventre. Parmi les hommes de notre connaissance, j'ai aussi entendu parler du marquis Alphonse, que les verges excitent au combat amoureux ; sans cela il serait inerte et impuissant. Il se fait flageller

les fesses à coups de verges; on les lui administre vigoureusement; cependant sa femme est là, couchée sur le lit, pendant qu'on le fouette; il est heureux, et plus les coups sont violents, plus la tension est véhémence. Lorsqu'il voit ses armes bien préparées, il prend avec sa femme les jouissances de Vénus (1).

OCTAVIA. — Mais véritablement, si tu en essayais toi-même, quel ne serait pas ton étonnement, je pense!

TULLIA. — Je n'en ai jamais essayé, mais je veux en essayer, et dès la nuit prochaine. Pour toi, j'entends que tu goûtes les embrassements de mon Lampridio, qui, retenu depuis huit jours à la campagne avec Callias, vit dans l'abstinence de Vénus. Il m'a envoyé une lettre par laquelle il me prévient qu'il arrivera demain, que Callias veut que j'aie le retrouver, pour je ne sais quelles affaires qu'ils ont là et dont il n'a pu encore se débarrasser.

OCTAVIA. — Nous verrons cela. Mais tu as oublié de me dire ce que ma mère t'a conté des noces de Giulia, après qu'elle eût été dépucler.

TULLIA. — Le voici. Tu sais que les noces furent à peu près clandestines; ton père était absent; aucun des parents n'avait été invité. L'acte se passa derrière la scène, comme cela se lit dans les pièces des anciens, hors de la vue des spectateurs. Avant que Sempronia ne conduisit la nouvelle mariée au lit conjugal pour y subir le tau-

(1) Forberg, après avoir cité ce passage de Chorier, le fait suivre d'une courte note :

« Encore aujourd'hui, dit-il, dans les lupanars de Londres, il ne manque pas d'individus chargés d'appliquer les verges à ceux qui le désirent, si nous en croyons le témoignage d'un ouvrage allemand, la *Gynéologie*, tome III, p. 312. » (*De figuris Veneris*, chap. II.)

reau, elle avait rempli de pernicieux conseils son esprit ingénu. Ce qu'elle put lui dire, ce qu'elle lui enjoignit de dire et de faire, ce qu'en conscience dit et fit l'innocente, tu vas en juger. Giocondo était monté à la chambre de Giulia : c'est là que devait avoir lieu la chose. Épuisé par Sempronia, il interrogeait ses armes viriles et se demandait s'il aurait assez de vigueur pour la bataille. Sempronia survient et livre Giulia à ses embrassements. « Certes, dit-elle, je veux déshabiller Giulia pour vous, Giocondo. » Elle déshabille la jeune fille et lui laisse seulement sa chemise, qui dérobaît à peine sa pudeur aux regards de Giocondo. Bientôt Sempronia s'éloigne : « Je vous laisse, dit-elle, faites vos affaires. » Elle se retire dans une chambre voisine d'où elle pouvait tout voir, car l'huis était entrebâillé, comme celui de Giulia. Aussitôt Giulia tombe aux genoux de Giocondo ; sans doute on le lui avait appris. — « Je vous serai docile, s'écrie-t-elle, et tant que je vivrai j'aurai de la complaisance pour tous vos plaisirs. Si j'en agis autrement, châtiez la coupable. » Giocondo donne un baiser et la relève. Puis il la dépouille lui-même, rougissante et tremblante, la couche à la renverse sur le bord du lit, pétrit de ses mains les seins petits, fermes, arrondis, blancs, gonflés, et les couvre de baisers ; il parcourt ensuite des yeux tout son corps, et fixe enfin sa dernière pensée, son dernier regard sur le jardin de Vénus. Lorsque l'innocente jeune fille s'aperçoit qu'il la pétrit des doigts, elle s'écrie : — « Eh ! eh ! eh ! » et mêle à ses clameurs des gémissements et des soupirs. — Maintenant, dit Giocondo, soyons heureux.

OCTAVIA. — Giocondo trouva-t-il intacte chez la jeune vierge la fleur de chasteté ? S'aperçut-il qu'elle n'avait encore été souillée d'aucun embrassement ?

TULLIA. — Il la trouva intacte, comme c'est l'ordinaire

des hommes qui dans les premiers assauts ont, en ce qui touche la virginité, pleine confiance en une vierge.

OCTAVIA. — A la façon dont elle s'était elle-même accommodée pour l'opération, je craignais qu'il ne découvrit quelque fraude.

TULLIA. — Giocondo comprit facilement que ces manières d'agir lui avaient été suggérées par Sempronia, et après que dans ce premier conflit il eût fait vraiment sa femme de Giulia : « Qui donc, ma Giulia, lui demanda-t-il, l'avait rendue si savante ? Assurément, tu m'as plongé dans la plus grande admiration de ton esprit lorsque tu as toi-même dirigé mes armes contre toi et par elles infligé la mort à ta pudicité, quand tu m'as entouré de tes bras, quand tu t'es agitée d'un mouvement si rapide, quand tu as poussé des soupirs et de brûlantes exclamations. » Elle se taisait. « Allons, allons, ajoute-t-il, découvre-moi ce que tu me caches sous ton silence. — Je n'ose pas, répond Giulia, mais j'ai entendu dire qu'ainsi font et doivent faire les plus chastes filles, comme je le suis. — Qui donc t'a dit, demanda Giocondo, qu'il fallait s'y prendre comme cela ? — Ne me force pas à te l'avouer, répond Giulia. — Je veux que tu me le dises, réplique-t-il, sinon, je ne te croirai pas aussi chaste que tu prétends l'être. — Je t'en prie, dit alors Giulia, ne rapporte à personne ce que tu me forces de te confesser. Sempronia m'a avertie que, par devoir, je devais m'en acquitter envers toi si complaisamment, et elle m'a fait promettre avec serment d'y consentir. — C'est bien, dit Giocondo ; mais prends garde de laisser soupçonner que tu m'as révélé ce secret. » Or Sempronia entendait et voyait tout, ce à quoi ni l'un ni l'autre ne songaient.

OCTAVIA. — Dans quelle espérance abusait-elle de la simplicité de cette enfant par de si pernicieux conseils ?

TULLIA. — Sans doute elle espérait que les mœurs de Giulia, par une si grande facilité, deviendraient suspectes à Giocondo. Mais jusqu'à présent elle n'en a encore soufflé mot à aucun d'eux.

OCTAVIA. — Tu ne m'as pas fini le récit que tu m'avais commencé.

TULLIA. — Quand Giulia sentit le poids de Giocondo : « Tu me tortures, gémit Giulia, épargne-moi; pitié! pitié! » Mais, inflexible, Giocondo alla jusqu'au bout, bientôt secondé par sa femme.

OCTAVIA. — Ah! ah! ah!

TULLIA. — C'est que Sempronia lui en avait donné le conseil. « Aussitôt que tu te sentiras, Giulia, chatouillée de quelque démangeaison où tu sais, fais semblant d'éprouver une sensation encore plus vive que celle que tu éprouveras. Excite ton mari de tes paroles, de tes baisers, de tes soupirs, de tes tremoussements; sans quoi il croirait que tu es de pierre, insensible, ce dont te préserve l'amour que je te porte! » Voilà pourquoi, dès la première titillation, la chaste jeune fille sut aider Giocondo à courir le stade de la volupté. « Hé! hé! hé! cria-t-elle; qu'est-ce que je sens? je me pâme. » Ces paroles préférées, elle se tait, gémissante et tremblante, l'esprit comme égaré; elle ne bougeait plus, Giocondo s'arrête : « Que veut dire cet engourdissement, Giulia? lui demande-t-il, en fatiguant de baisers ses lèvres de roses. — Je suis morte, répond-elle, tu m'as causé tant de plaisir que je ne pense pas qu'il soit possible d'ajouter quoi que ce soit au comble de mon bonheur. Je ne suis plus moi-même, je suis transportée au ciel. »

OCTAVIA. — Les membres de la délicate enfant ne furent pas brisés par une si longue lutte? L'amour et sa compagne, la volupté, suppléaient à ses forces.

TULLIA. — Il ne fut donné à Giulia de jouir que d'un

assaut jusqu'au jour, mais ce premier pouvait tenir lieu de deux ou trois. Le second, elle l'avoua elle-même, ne lui causa plus qu'une faible sensation de volupté.

OCTAVIA. — La nuit suivante, comme tu me l'as dit, Giocondo courut deux milles?

TULLIA. — Oui, mais après avoir payé le tribut à ta bienheureuse mère, à son grand déplaisir; de sorte qu'elle ne put jouir de la vigueur intacte de son mari que deux fois en tout, le second mois.

OCTAVIA. — En effet, tout le suc se trouvant épuisé par les préalables embrassements de ma mère, ce qui restait en paraît être la lie et la boue.

TULLIA. — Le second mois qui suivit les noces, un jour que Giocondo badinait avec Sempronia : « Veux-tu que je devienne père, maîtresse? lui demanda-t-il. — Oui, répondit-elle. — Comment pourrais-je le devenir, reprit-il, si tu ne me laisses pas remplir le champ de Giulia d'une brûlante et féconde semence? Permits-moi d'aller trois fois avec elle et de lancer dans toute leur intégrité les flots de ma passion dans le fond de sa matrice. La malheureuse a supporté, je l'ai appris, d'assez durs traitements; je sais combien ton amie Teresia l'a mal accueillie, quoique innocente, parce que tu la crois plus dévergondée qu'elle ne l'est. — Je te le permets, répondit Sempronia, mais à la condition qu'elle devienne enceinte. La semence qui va s'accumuler dans tes reins d'ici à huit jours, je veux que tu lui en fasses part en une seule nuit et en trois assauts, que tu te soulages dans les embrassements de ta Dioné. » La huitième nuit qui suivit ce jour, la ceinture de chasteté dénouée, la grille enlevée au guichet de la jeune femme, Giocondo arrosa librement son jardin d'une pluie féconde. Depuis ce temps, Sempronia pense que Giulia est enceinte; elle a remarqué des signes de grossesse sur le visage de la

jeune femme et les maux de cœur commencent à apparaître.

OCTAVIA. — Que je meure si je ne déteste vigoureusement Teresia pour les indignes traitements qu'elle a fait subir à cette bonne et naïve enfant !

TULLIA. — Que je meure également si je ne rends ta mère responsable de cette cruauté ! Elle ne se fut pas plus tôt imaginé que Giulia brûlait de désirs et d'appétits amoureux qu'elle alla trouver Teresia. Elle lui dit qu'elle craignait fort pour sa vertu, qu'elle la croyait devenue moins pudique, qu'il lui fallait quelque sévère médecine pour la contenir désormais dans les devoirs d'une bonne mère de famille ; qu'on devait se prémunir contre les chaleurs et les embûches de sa jeunesse. Teresia demande qu'elle lui soit envoyée ; on la lui envoie, mais débarrassée préalablement de la ceinture de chasteté, qui est laissée en garde à Sempronia. Teresia reçoit son ancienne élève d'un visage souriant ; elle donne une lettre à Giocondo et demande que Giulia lui soit laissée trois jours : elle veut se rassasier de voir la jeune fille qu'elle a nourrie, qu'elle a élevée et dont elle est privée depuis longtemps. Après bon nombre de propos, elle demande à Giulia si elle consent à lui donner la preuve qu'elle est vertueuse et véritablement vertueuse. Giulia répond qu'elle veut bien. — « Alors, dit Teresia, durant ces trois jours tu te macéreras le corps par le jeûne et tu te laisseras donner le fouet de mes propres mains. — Je ferai tout ce que vous désirerez, répond Giulia ; tout ce que vous m'ordonnerez, je le considérerai comme un devoir. » Le premier jour, elle fut fouettée, mais assez doucement ; le second jour, très cruellement ; le troisième, un peu moins fort. Ainsi corrigée, on la renvoya à la maison au coucher du soleil. Sempronia était absente, mais Giocondo était là et, sitôt

qu'il vit arriver sa charmante femme, il vola dans ses bras. — « Je reviens, dit-elle en souriant, comme il convient à une chaste femme, on ne peut plus désireuse de te voir. » Après une courte conversation, il la conduit dans sa chambre ; elle lui raconte ce qui lui est advenu et se met à pleurer. Giocondo console de son mauvais destin la malheureuse ; il lui promet de veiller à l'avenir avec le plus grand soin à ce qu'elle n'ait plus à subir d'ennuis ni de corrections ; puis il la baise sur la bouche et il se réjouit de ce que sa chasteté n'est pas mise par la ceinture à l'abri de ses désirs. Et bientôt il lui enlève de l'esprit tout souvenir de ces trois jours et de la douleur qu'elle a éprouvée.

OCTAVIA. — Ma mère Pignora-t-elle ? Ne s'emporta-t-elle pas contre Giocondo ?

TULLIA. — Elle ne sut rien et n'eut pas même l'ombre d'un soupçon. Un peu avant qu'elle ne fût de retour, Giocondo s'était sauvé dans la maison ; quand il revint quelque temps après, il salua sa femme comme s'il ne l'avait pas vue depuis trois jours.

OCTAVIA. — Mais il ne laissa sans doute pas ma mère sans la saluer ?

TULLIA. — Elle dit à Giulia que Giocondo avait quelque chose à lui communiquer touchant l'affaire dont elle venait de le charger. Ils sortent tous deux et s'en vont dans la chambre de Victoria. Giulia avait reçu l'ordre d'attendre son mari jusqu'à ce qu'il revint. — « Crois-tu, lui dit Giocondo, que je veuille préférer les embrassements de Giulia aux tiens ? Je veux dépenser avec toi tout ce qu'il y a en moi d'amour. » Que te dirais-je de plus ? Ils achèvent la chose, puis Giocondo revient avec Sempronia près de Giulia, que Giocondo aborde par ces paroles : « Je veux, Giulia, que notre maîtresse te connaisse telle que tu es, qu'elle sache combien tu es chaste

et pudique. Je veux que de ses mains tu revêtes cette ceinture de chasteté, tu auras, fort à propos pour toi et pour moi, un bon témoin de ta pudicité. » Sempronia félicita Giulia de sa vertu et de la bonne grâce avec laquelle elle se prêtait à cela ; le bon endroit de Giulia fut alors mis sous clef. Quant au tien, Octavia, je saurai, la nuit prochaine, si tu as autant d'adresse à tous les jeux que connaît Vénus que tu as de ressemblance avec Vénus par ta beauté et tes charmes.

OCTAVIA. — Je ferai en sorte, je l'espère, que tu n'en doutes pas plus longtemps, et, à son très grand plaisir, Lampridio s'apercevra que je suis une source d'indicibles voluptés.

---



## SIXIÈME DIALOGUE

---

# FAÇONS ET FIGURES

---

OCTAVIA, TULLIA, LAMPRIO, RANGONI (1)

OCTAVIA. — Combien doivent être délicieuses les voluptés de cette nuit, tu m'en as persuadée jusqu'au fond des moelles par tes propres excitants.

TULLIA. — Tu en éprouveras deux fois plus que je n'ai pu en promettre à tes désirs libertins, quoi que j'aie promis.

OCTAVIA. — Sans doute, avec Rangoni arrivera Lampriodio, et tous deux engageront avec nous la bataille?

TULLIA. — Ils engageront tous deux la bataille avec toi seule.

OCTAVIA. — Veux-tu te taire? En quelques heures deux postillons si terribles auraient fourbu mon bidet.

TULLIA. — Silence toi-même, petite sottie. Tu suffiras

(1) Churier a dû emprunter ce nom aux sonnets de l'Arétin. Voir *L'œuvre du Divin Arétin*, tome I, sonnet XII et note, par G. Apollinaire, pp. 215 et suiv. (Bibliothèque des Curieux, 1909.)

très bien à tous deux, et quand tu en auras tâté, tu deviendras que les héroïnes de chevalerie ne sont rien auprès de toi.

OCTAVIA. — Je n'en ferai rien, cousine, je n'en ferai rien. Me crois-tu si libertine? Toute une nuit je serais inondée de voluptés, je m'ingurgiterais les mets réservés aux déesses, et toi tu ne goûterais pas à ce régal? Tais-toi, je n'en ferai rien.

TULLIA. — De quelque façon qu'ait lieu la chose, tu dois la subir; tu le feras, tu le feras. Regarde. Il te faut triompher de tous les hasards de Vénus. Vois!

OCTAVIA. — Oh! oh! Tu as obstrué ta porte de cette vilaine ceinture de chasteté? Que penses-tu qu'il puisse advenir de moi si tu ne partages pas mes fatigues? Tu me veux trop de bien et je t'en saurai mauvais gré.

TULLIA. — Prends courage. J'en ai éreinté quatre, et tu en crains deux!

OCTAVIA. — Mais ces deux-là sont d'une force extraordinaire et surpassent tous les autres par leur inépuisable torrent de jouissance. Tu prétends que Lampridio court d'ordinaire une dizaine de milles dans ton stade, et tu racontes de Rangoni des choses qui touchent au prodige. Cotytto ne suffirait pas seule à eux deux.

TULLIA. — Lampridio m'a raconté de Rangoni des prouesses qui dépassent toutes croyances de connaisseurs. Tu sais qu'ils sont très liés.

OCTAVIA. — Que t'a-t-il raconté? Rangoni n'en est-il pas venu aux prises avec toi?

TULLIA. — Avant-hier, lorsqu'il fut de retour en cette ville, Lampridio l'amena chez nous en qualité d'hôte, avec l'approbation de Callias. Vois quelle est sa courtoisie : aussitôt il l'enflamme d'amour pour moi, et, quand il le voit en proie aux plus furieux désirs, il le

console en lui promettant ses bons offices. Il l'assure qu'il fera tous ses efforts pour le faire jouir, comme il dit, du bonheur suprême, et lui enjoint d'avoir bon espoir. Sans me consulter, il trafique avec lui de mon amour.

OCTAVIA. — Et tu ne te mis pas en colère ?

TULLIA. — Juges-en par toi-même. Je fus fort irritée et je le montrai rudement. Pour apaiser mon courroux : — « Pardonnez-moi, me dit-il, ma dame, ma reine, ma déesse, si j'ai été trop facile. J'en suis sûr, il ne tiendra pas à toi que je ne sois dégagé de ma promesse. Rangoni t'a vue et meurt misérablement d'amour pour toi. J'avais vu, moi aussi, sa cousine à Naples et je dépérissais pour elle ; il feignit d'être brûlé d'amour afin de favoriser le mien, obtint d'elle un rendez-vous et m'introduisit dans la chambre de la jeune fille. La nuit je me rassasiai de la jouissance que je convoitais, pendant que Laura (c'est ainsi qu'elle se nomme) croyait se livrer aux embrassements de Rangoni. Ne devais-je pas me montrer reconnaissant d'un tel service ? Pardonne-moi, ma reine ; en croyant m'acquitter envers lui, je t'ai offensée sans le vouloir. »

OCTAVIA. — Que répondis-tu ?

TULLIA. — La voix de mon amant attendrit mon cœur. — « Que veux-tu que je fasse ? lui demandai-je. N'as-tu pas honte de me traiter si ignoblement, moi qui suis toute à toi ? — Ne succombe qu'à cette seule et unique faute, reprend-il ; laisse-toi fléchir par l'amour de Rangoni et les prières de ton Lampridio. Ne crains rien de moi par la suite ; je ne te demanderai rien qui ne te soit agréable, qui ne soit honnête. » Je finis par consentir. — Lampridio, lui dis-je, connais-tu Octavia ? »

OCTAVIA. — Voilà de quoi me fâcher contre toi, comme toi-même contre Lampridio.

TULLIA. — Tais-toi, petite sotte. Je lui fis part de mon idée, qui consistait à le mettre dans tes bras. « Que je te rendrais heureux ! poursuivis-je. — Mais en attendant, Rangoni et moi, dit-il, nous n'en pouvons plus ; nous allons l'un et l'autre nous corrompre à l'aspect de ta beauté qui nous brûle. Accorde-nous à chacun une jouissance. — Quel honneur attacheras-tu à ton nom, lui dis-je, si tu me forces à me souiller des baisers d'un autre ? Toi, si tu veux, use de ton droit. » Enfin je me laissai fléchir, à la condition de n'ouvrir qu'une seule fois à Lampridio mon stade et ma lice amoureuse ; rien de plus. Je voulais que l'un et l'autre ils vissent intacts et, sans être épuisés, labourer ton sillon.

OCTAVIA. — Comment pourraient-ils sortir intacts de tes embrassements ?

TULLIA. — La chose se passait dans nos jardins, sur lesquels on n'a vue de nulle part, sauf de ma chambre ; tout était fermé et en pleine sécurité. En attendant ce à quoi aboutirait son ami, Rangoni se promenait à peu de distance et me dévorait fréquemment de ses yeux ardents. Lampridio fut le retrouver : « Rends, lui dit-il, des grâces immortelles à Tullia pour le don céleste qu'elle te fait et viens goûter le bonheur suprême. » La nature m'a faite de telle sorte que je suis on ne peut plus éloignée de l'effronterie. Dès qu'il s'approcha de moi, je me mis à rougir ; il me donna un baiser. Il s'accusa lui-même de son audace et m'en demanda pardon. Tout en parlant, nous étions entrés dans cette grotte construite à l'angle du jardin pour prendre le frais. Lampridio entra avec nous. — « Il est une chose que je veux que tu saches, ma reine, dit-il en s'adressant à moi, et qu'il est de ton intérêt que l'on sache, Rangoni. — Qu'est-ce donc ? demanda Rangoni. — Tullia te le fera bientôt savoir, répondit Lampridio, par ses soupirs, ses

baisers et la rage de son excitation. — Que Vénus l'anéantisse, m'écriai-je, spirituel faiseur de plaisanteries ! » Il me prend par la main et m'entraîne hors de la grotte. — « Excuse-moi, Rangoni, dit-il, je vais te la rendre à l'instant aussi pure qu'elle l'est à cette heure. Je ne veux pas que tu la perdes des yeux, elle qui est la lumière de tes yeux et des miens. En deux mots j'aurai fini. » Puis, s'adressant à moi : « Tu ne sais pas, me dit-il, quel postillon tu vas avoir. Les femmes de Rome et de Venise qui ont eu affaire à lui prétendent qu'il n'y a pas un homme qui ait jamais arrosé les sillons féminins d'une pluie plus copieuse que Rangoni. Geromino Mercuriali, après avoir contrôlé avec soin tout ce que l'on disait de lui, a déclaré que c'était non seulement stupéfiant, mais tout à fait miraculeux. »

OCTAVIA. — Pendant ce temps-là, qu'advenait-il de Rangoni, de ses ardeurs, de ses fureurs et de sa mentule ? Ah ! ah ! j'entends je ne sais quel bruit. Les voici. Que j'ai peur, que j'ai honte !

TULLIA. — « O Hymen ! O Hyménée ! Viens Hymen ! O Hyménée ! » Voici Lampridio. Pourquoi es-tu seul, Lampridio ? Qu'est devenu ton compagnon ?

LAMPRIDIO. — Nous avons soupé chez Mendoza, le préfet de la ville, un bon et charmant homme. Il retient Rangoni, qu'il est en train de questionner sur ses affaires, ses parents, ses alliés, tout en mêlant, avec son exquise urbanité, les choses plaisantes aux choses graves. Je me suis esquivé, aiguillonné par l'amour qui chez moi, pendant que je pensais à vous, s'est tourné en fureur ; Octavia m'en guérira, si elle me veut bien portant et tout à elle. Vous vous taisez, Octavia ?

OCTAVIA. — Ma chère Tullia, mon âme, tout envahie de honte, ne me laisse aucun courage ; je ne trouve pas un mot.

LAMPRIDIO. — Vous me refusez même un baiser ? Malheureux que je suis !

TULLIA. — Allons, Octavia, pourquoi te recules-tu ? A peine si ce lit pourra nous recevoir tous les quatre, en nous serrant, lorsque viendra Rangoni : il ne restera pas la plus petite place, même pour la pudeur. Cesse tes folies, petite niaise.

OCTAVIA. — Niaise toi-même ! Quoi ! tu rejettes les couvertures et tu me montres nue aux yeux de Lampridio ?

LAMPRIDIO. — Qu'elle est jolie ! quelles formes délicates !

TULLIA. — Je veux, Octavia, que tu sois un autre moi-même. Lampridio n'en peut plus ; n'as-tu pas pitié du pauvre diable ?

LAMPRIDIO. — Plaide pour moi, Tullia ; fais en sorte qu'Octavia se laisse aimer, me laisse cueillir la fleur de sa beauté et de sa jeunesse. Oh ! le corps fait pour l'amour !

OCTAVIA. — Cessez, cessez ; je me mets à crier si vous poussez plus loin.

TULLIA. — Quelles frénésies te prennent ? Es-tu dans ton bon sens ? Par la déesse Pertunda ! si tu ne veux pas de Lampridio pour ami, tu m'auras pour ennemie.

OCTAVIA. — Et voilà que ton Lampridio ne se fait pas faute de parcourir mes seins, ma poitrine de ses attouchements libertins... Il me possède toute. Que ferai-je, effrontée, après un tel outrage ?

TULLIA. — Que murmures-tu dans tes balbutiements ? Est-ce que l'ancre de Lampridio a touché le fond de ta rivière ?

OCTAVIA. — J'ai cru qu'il l'avait touché. Mais voici que Lampridio défaille également ; il s'en va, il lève l'ancre. Laisse-moi pourtant, Lampridio, t'appliquer un baiser,

te manger de baisers avant que tu ne descendes de mon cheval.

TULLIA. — Veux-tu donc, libertine, exciter à de nouvelles prouesses un homme dont la vigueur est épuisée? Il n'en sera rien. Toi, Lampridio, va retrouver Rangoni, de peur qu'il ne nous soupçonne, toi autant que nous, de n'être pas restés bien sages.

LAMPRIDIO. — Puisque tu me le conseilles, je vais retrouver mon ami. Je dirai que j'ai passé ces quelques instants avec Frederico, le cousin du préfet.

TULLIA. — Mais comment trouves-tu Octavia? Quel plaisir as-tu éprouvé avec elle?

LAMPRIDIO. — Je n'ai rien trouvé chez elle que tu n'aies aussi, ma Tullia, et qui ne donne une idée de la vraie et pleine volupté. Mais nous en reparlerons plus tard. Adieu.

OCTAVIA. — Que de grâces j'ai à te rendre, Tullia! Maintenant je sais ce que c'est que Vénus, tant il m'a causé de plaisir! J'ai vraiment goûté toutes les jouissances de Vénus.

TULLIA. — Je suis heureuse de voir que tu as trouvé véritable tout ce que je disais de Lampridio.

OCTAVIA. — As-tu remarqué comme il est sorti joyeux, comme il m'a donné un baiser? Que tu es heureuse de pouvoir t'ébattre dans ses bras toutes les fois que cela te plaît! Mais Rangoni ne t'a-t-il pas aussi comblée d'une incroyable volupté?

TULLIA. — Je reviens donc au récit que j'avais commencé; tu me sembles en avoir envie et cela me fait aussi plaisir, à moi.

OCTAVIA. — Tu me donneras ainsi la meilleure part de tes jouissances.

TULLIA. — De tous les animaux, c'est l'homme dont la rosée est la plus abondante; mais de tous les hommes,

c'est Rangoni. « Je t'avertis, me disait Lampridio, d'avoir à n'en rien perdre. Mon suprême bonheur, c'est de t'inonder. » Là-dessus, il s'éloigna.

OCTAVIA. — Que se passa-t-il ensuite ?

TULLIA. — Rangoni s'élança au-devant de moi. — « Rien maintenant, s'écria-t-il, ne t'arrachera à mes désirs. » Il me prend par la main et, moitié de gré, moitié de force, m'entraîne vers le lit, qui se trouve, comme tu le sais, dans un des coins. Il glisse une main sous mon corsage, l'autre sous ma ceinture.

OCTAVIA. — Il te montra sans doute un trident énorme, digne du héros et de toi-même ?

TULLIA. — A peu près comme celui de Lampridio ; autant que je pus le voir, il n'y a pas entre eux une grande différence : la longueur est de onze ou douze pouces. « Favorisez mon amour du vôtre, madame, s'écria-t-il. » Insensiblement, je m'étais laissé pousser jusque sur le lit ; il me jeta à la renverse, me fit mille caresses sous les aines, puis dans cet intervalle que je t'ai dit être appelé le périnée, où brûlent les plus ardentes torches de Vénus. — « Allons, allons, disais-je, finissez ! vous vous moquez de moi. Pourquoi m'incendier, moi qui déjà suis enflammée de votre amour ? — Acceptez donc, dit-il, tout ce qu'il y a d'amour en moi. » Aussitôt il me pénétra. Dès que je le sentis : « Vous me faites mal, vous me faites mal, méchant ! » lui criai-je. Lampridio m'entendit ; il accourut : — « Prends garde, Tullia, dit-il, que l'on ne perçoive ta voix de la rue voisine, derrière le mur. Quel est l'honnête homme qui ne la connaît pas ? Retiens ton souffle. »

OCTAVIA. — Il vous aperçut en train de lutter à cette palestres, et il put s'empêcher de rire, se retenir de cette rage que provoque Vénus dans sa nudité ?

TULLIA. — Il nous vit et, s'apercevant que mon pied

gauche portait à terre : « Je veux à tous deux, ajouta-t-il, prêter le ministère d'une assistance affectueuse ; » et il plaça dessous un escabeau.

OCTAVIA. — Ah ! ah ! le risible spectacle ! Vous étiez bien risibles tous les deux, toi et Rangoni.

TULLIA. — Un moment, celui-ci resta immobile. « Étreins-moi, ma reine, » s'écria-t-il ; en effet, ses membres défaillants allaient lui manquer. « Depuis trois mois, ajouta-t-il, aucune femme n'a soulagé mon ardeur amoureuse. Mais, tu le sais, tu aurais de la peine à en trouver un qui fût aussi vigoureux que moi.

OCTAVIA. — L'éperon enfoncé, pouvait-il et pouvais-tu soutenir la course ?

TULLIA. — Je me sentis bientôt inondée de volupté ; je ne pus m'empêcher de faire des mouvements désordonnés.

OCTAVIA. — De peur, sans doute, que toi, que Lampridio appelle marmoréenne à cause de ta blancheur, tu ne parusses être de pierre à Rangoni, si tu restais immobile, froide et insensible.

TULLIA. — « Je vois les cieux, m'écriai-je en délire, je vois les cieux ouverts ; » et aussitôt, débordant les écluses, je m'abimai dans le délire de la volupté.

OCTAVIA. — Te rassasia-t-il ? Si un nouvel athlète s'était présenté, aurais-tu refusé le combat ?

TULLIA. — Certainement un nouveau combat m'aurait causé plus de fatigue que de plaisir.

OCTAVIA. — On prétend que tout animal est triste après l'amour.

TULLIA. — Bien au contraire ; par l'animation de son visage, la gaité de ses propos, Rangoni manifestait toute sa joie d'avoir pu librement jouir de mes trésors. Il appelle Lampridio, mais je me débarrasse d'abord de ses étreintes, de peur d'être obligée, de gré ou de force, de faire

l'amour pour les beaux yeux de Lampridio. D'une course rapide, j'étais rentrée à la maison avant qu'ils ne se fussent aperçus de ma fuite. Or, Octavia, je n'ai rien perdu de toute la liqueur vénérienne. Ce que cela signifie, je n'en sais rien; mais si je me savais enceinte de cette fois-là, comme j'adore Callias, j'en serais désolée.

OCTAVIA. — En comparaison de ton *quartumvirat*, qu'était-ce que cette bagatelle?

TULLIA. — Je comprends; tu veux que je te raconte ma campagne de Rome.

OCTAVIA. — Oui.

TULLIA. — Callias avait été frappé d'une maladie que tout d'abord les médecins jugèrent devoir être longue et peut-être mortelle; il était alors à Rome, pour un procès très difficile à terminer avec mon cousin *Ottoboni*. Cette même raison m'appela à Rome, et si Callias a enfin recouvré la santé, il le doit à mes soins' empressés, aimants; il ne le nie pas, du reste. Dès qu'il commença à entrer en convalescence et que toute crainte de danger fut écartée, l'envie me prit de m'amuser un peu, après ces trois longs mois où j'avais été plongée et abîmée dans le chagrin. Il venait souvent à la maison une de nos plus proches voisines, d'un âge pas encore très avancé et appartenant à la famille *Orsini*. Un lien très étroit s'était établi entre nous; souvent elle couchait avec moi, elle était l'unique consolation de mes soucis. Une nuit, après que nous nous fûmes livrées à divers propos, tantôt gais, tantôt sérieux, mes pensées se tournèrent vers l'interruption que j'éprouvais en fait d'ébats amoureux. Comme elle m'interrogeait là-dessus : — « Si je me mets, lui répondis-je, à sentir ces feux se rallumer dans mes veines, nulle vertu, nulle fermeté, nulle pudeur ne réussira à les éteindre. » Aussitôt cette dame, d'un commerce délicat et distingué plus que nulle autre, me dit :

— « Je veux que demain même vous jouissiez des dons de Vénus, après en avoir été si longtemps privée; que vous en jouissiez jusqu'au dégoût, et, si vous n'êtes pas une sotte, vous le voudrez aussi. Vous n'aurez d'ailleurs rien à craindre pour votre honneur et votre réputation; j'exige seulement que vous vous mettiez entièrement à ma discrétion. — Je le veux bien, répondis-je; que pourrais-je craindre, vous ayant comme caution? Je vous prends pour guide, prête à marcher sous vos auspices. » Le matin venu, elle me recommande de me sustenter le corps, mais d'un léger repas seulement, sans me gorger de nourriture. De ses propres mains elle me lave la poitrine, les seins, le ventre, avec de l'eau parfumée, et le calice de Vénus avec de l'huile de myrte, puis m'habille d'une légère robe blanche en tissu de soie : je me crus plutôt voilée d'un nuage transparent que vêtue d'une robe. Nous nous rendons alors en voiture à une villa suburbaine entourée de délicieux jardins. Là, Flora et Vénus, épanouies et joyeuses, s'ébattent et folâtrant dans toutes les saisons de l'année; en toute saison fleurit un printemps éternel. Nous pénétrons dans un splendide édifice, et elle me conduit à un appartement intérieur, où une lumière cachée, entretenant un demi-jour perpétuel, favorisait à la fois la pudeur et l'impudeur.

OCTAVIA. — Séjour fait exprès pour des ébats de luxure.

TULLIA. — Une vieille femme, d'un visage et d'une mise modeste, vint au-devant de nous. — « Je ferai en sorte, dit-elle en se tournant vers Donna Orsini, que cette jeune femme amenée par vous et qui avant peu de temps sera ivre de volupté, vous en rende des grâces éternelles. » En disant ces mots, elle me prend par la main; Donna Orsini s'en va, et, la porte refermée, la vieille m'entraîne, toute hésitante, dans l'intérieur de la mai-

son. « D'abord, mon enfant, me dit-elle, acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrivera, tout ce qu'on voudra vous faire. Vous ne vous appartenez plus; vous appartenez à quatre vigoureux athlètes que je tiens là tout prêts à entrer en lice avec vous. L'un est Français, l'autre Allemand, les deux autres sont nés à Florence. Ma maîtresse aime les Florentins. Tous sont dans la plus grande vigueur de la jeunesse, fort amis des uns des autres et, ce qui vaut mieux encore, nobles de naissance. — Non, non! répliquai-je, tant d'athlètes me tueront; ayez pitié de moi, ma mère, un seul me suffira; que ce soit un duel et non une bataille; renvoyez les autres. » Elle se mit à rire et, pendant que je parlais, voici qu'ils se présentent tous. — « Choisissez, me dit la vieille, celui que vous voulez prendre le premier; donnez vous-même à chacun son rang de bataille; ainsi que vous l'aurez réglé, ils viendront lutter dans vos bras. » Je tends la main au Français; il s'appelait de La Tour. Je demande qu'à celui-ci succède Aloisio, à ce dernier Conrad, à Conrad Fabrizio. Aloisio et Fabrizio étaient les deux Florentins; Conrad, l'Allemand. La matrone donne alors le signal, d'un coup de trompette : - « Jeunes gens, s'écrie-t-elle, montrez à cette enfant, si jolie, si délicate, quel usage amoureux savent faire d'un corps de femme des gens ingénieux comme vous l'êtes. Celui qui se comportera le plus vaillamment dans la lice de Vénus obtiendra cette bague en récompense de sa bravoure et pour prix de sa victoire. » Elle leur montra un anneau d'or où brillait, enchâssé, un diamant, présent de Donna Orsini, pour qu'ils se montrassent d'autant plus ardents à la lutte. « Allez donc maintenant, et faites vos affaires. » Là-dessus, elle sortit de l'appartement.

OCTAVIA. — Ne tremblais-tu pas de voir quatre lutteurs prêts à t'assaillir?

TULLIA. — Tu le sauras. La Tour me baise la main et tout droit me mène en un coin de la chambre que voilait aux regards un rideau tiré; un lit s'y trouvait, élevé d'un pied à peine, et une lampe projetait sa tremblante lumière, comme si elle avait conscience de nos folies. Fabrizio éleva la voix : — « Hé! l'ami, dit-il, fais vite. Nous ne t'en voulons pas d'avoir été le premier appelé, mais dépêche! — Il n'y aura point de fraude, répliqua La Tour; pour grand que soit mon plaisir, j'irai vite. » Couverte de la plus grande honte, ce qui m'est naturel et que je n'ai pas besoin de feindre, j'étais hors de moi. Doucement il me renverse sur le lit, à demi malgré moi. Les autres m'entendirent tomber quelque peu fort et poussèrent un éclat de rire : je poussai un gémississement. « Que m'arrive-t-il, m'écriai-je, moi qui jusqu'à présent ai mené une vie chaste, pure et sans tache? Qu'allez-vous penser de moi? — Quittez cette sottise pudeur, me répond La Tour. Vous n'êtes pas la première que l'on amène dans nos bras; nombre des plus jolies et des plus honnêtes femmes nous ont subis, comme vous allez nous subir. Nous avons trouvé le moyen de rendre décent le lupanar et de parer la luxure. Personne ne vous reprochera ce que jamais ne saura personne; vous-même, pendant que nous consommerons l'amour, en libertins, mais en gens honnêtes, vous croirez approcher le plus près possible de la vertu. — Dépêche-toi, criait Fabrizio, tu nous assassines par tes lenteurs. — J'obéis, » répond-il, et aussitôt il m'accrole. Comme je ne bougeais pas : « Du moins, madame, me dit-il, aidez-moi un peu. » Je le favorise d'un petit mouvement onduleux et, peu d'instants après, je me sens approcher du bonheur. Plus de place maintenant pour la pudeur, plus d'honnêteté calculée; je ne me rappelle plus qui je suis, et moi aussi je lutte. Mais déjà il était parvenu au terme, et j'eus à peine le

temps de crier ma joie. Conrad accourt, excellent homme, mais inculte. — « Excusez-moi, madame, dit-il, je m'abstiendrai de longs discours et parlerai en agissant. » Sans ajouter un mot, il m'assaille et parvient au but en quelques bonds. — « Pourquoi donc, Conrad, lui dis-je, avez-vous changé l'ordre prescrit et pris la place d'Aloisio? — C'est une convention que nous avons faite entre nous, répond-il. Les deux Florentins viendront tous les deux ensemble et, je pense, ensemble s'en iront. Ils disent que nous sommes des sots, nous autres Français et Allemands, qui nous refusons à comprendre en quoi consiste le véritable plaisir. » Conrad se retire; Aloisio et Fabrizio accourent. Aloisio me fait soulever les jambes, prend position; puis, aidé de Fabrizio qui me remue en cadence, il éteint en quelques secondes l'incendie qui me brûlait. Aloisio se lève; Fabrizio se prépare au combat et me prie de me tourner sur la figure.

OCTAVIA. — Je sais ce qui va arriver.

TULLIA. — Je me tourne comme il voulait, sachant que c'était une loi pour moi et qu'en favorisant sa volupté je trouverais la mienne. Lorsqu'il aperçoit mes fesses, dont la blancheur aurait obscurci l'ivoire de la neige : « Oh! que vous êtes belle! » s'écrie-t-il. Sur ses instructions, j'incline la tête et la poitrine, et je me hausse sur les genoux. « Quelle voie prends-tu? demande Aloisio. — La même que toi, répond Fabrizio; après, nous verrons. »

OCTAVIA. — C'était une menace.

TULLIA. — Il alla par où il devait aller, tenant un sein de chaque main; bientôt je ressentis d'indicibles délices, et peu s'en fallut que je ne me pâmasses de volupté. Dans ce seul assaut, j'avais perdu plus de forces que dans les trois précédents. Ainsi se passa la chose; tel fut le premier acte de la pièce, composé de quatre scènes.

OCTAVIA. — L'opinion que j'avais conçue de Fabrizio

me donna le change un moment. Les Florentins sont, en effet, sujets à faire prendre le change à Vénus. On dit qu'ils se délectent du charme des jeunes garçons, qu'ils chérissent les femmes assez complaisantes pour se transformer en garçons avec eux et se laisser traiter en garçons.

TULLIA. — Je l'ai moi-même expérimenté, et ce qu'ils savent pratiquer en ce genre, j'en serai pour toi la meilleure preuve. Enfin, car il serait sans intérêt pour toi que j'insistasse minutieusement sur chaque détail, La Tour et Conrad, lançant leurs chevaux à toute bride, descendirent dans ma lice. Comme Aloisio s'avancait vers moi, la vieille survint. Elle avertit Aloisio et Fabrizio de prendre garde que j'eusse à me plaindre d'avoir été souillée par eux d'obscènes attouchements. Il leur était sans doute permis de labourer dans le sillon qu'ils voudraient, mais il ne l'était pas de même de répandre leur rosée. S'ils n'en tenaient nul compte, ils irriteraient Dona Orsini et pêcheraient en bonne conscience. Elle m'adressa ensuite la parole et m'exhorta à me prêter de bon gré à toutes les fantaisies. Ils tirent au sort à qui le premier reviendra le mérite de bêcher le meilleur de mon terrain (c'est ainsi qu'ils s'exprimaient); pour les tristes et fétides pédérasles, une honteuse dépravation, en fait de plaisir, surpasse toutes les douceurs d'une véritable prouesse. — « Je ne le supporterai pas, m'écriai-je, je vous demande au moins quelque répit, pas trop long. » Ils prirent donc correctement leur plaisir, par le droit chemin, à huit reprises successives. Entre tous, c'était La Tour qui me plaisait le plus; l'idée me vint de lui offrir les prémices d'une complaisance nouvelle pour moi, une virginité inattendue.

OCTAVIA. — Pour les Florentins, les femmes ont, en effet, deux virginités, une de chaque côté.

TULLIA. — La Tour me répondit que je lui faisais là non pas un cadeau, mais un affront, et m'accabla de reproches. — « Pour qui me prenez-vous donc, madame ? me dit-il ; Dieu me préserve, dans mes caprices, d'une telle démente ! C'est une infamie d'y songer, une ignominie de s'y livrer. Nulle volupté ne me sera chère si vous ne la partagez. Je ne vous demande qu'une seule chose ; ne refusez pas de me l'accorder. — Tout ce que vous voudrez, répondis-je, quoi que ce soit, je vous l'accorde. — Laissez mes yeux se repaître librement de la vue de votre divine beauté. » Je me dépoille aussitôt de mes vêtements. Et après quelques combats face à face avec mes quatre partenaires, Aloisio me dit de me tourner sur la figure. — Que voulez-vous donc faire, demandai-je, à cette partie qui a peur de vous ? Oubliez-vous que je suis une femme, et non un garçon ? — Taisez-vous, dit Fabrizio ; ce que nulle des jeunes Romaines, parmi les plus distinguées les mieux douées du côté de l'esprit et de la beauté, n'a osé nous refuser, vous nous le refuseriez, vous si spirituelle et si jolie ? — Mais j'ai horreur de cela, répliquai-je ; je ne pourrai pas le supporter. — Vous le supporterez très bien, reprit Aloisio. De plus jeunes que vous sont célèbres, auprès de nous autres, par cet usage qu'elles font de leur corps. La perte de votre autre virginité vous aura plus coûté. » Voyant que ma défense n'aboutissait à rien, j'obéis à ces enragés. Aloisio se penche alors sur moi et chevauche brusquement à rebours. Puis Fabrizio m'attaque de la même façon. J'avais poussé un cri au premier assaut ; mais bientôt, ce que je ne croyais pas possible, je me sens envahie de je ne sais quel furieux prurit, au point que, je n'en doute guère, je m'habituerai fort bien à la chose, si je voulais. Mais que jamais une telle folie ne traverse l'esprit de Callias ! Fabrizio n'abusa cependant pas outre

mesure de ma complaisance, et l'intempérance de ce vaurien ne n'empêcha aucunement d'être heureuse.

OCTAVIA. — Et Callias, dis-moi, je t'en prie, n'essaya-t-il jamais de t'aimer ainsi ?

TULLIA. — Je t'avouerai que si, mon Octavia.

OCTAVIA. — J'en ai autant à t'avouer, ma chère Tullia.

TULLIA. — Le second mois après mon mariage, une après-midi, Callias, qui se trouvait avec moi, voulut tout d'un coup me voir toute nue. Mais écoute!... écoute!...

OCTAVIA. — Ah ! ah ! je vois venir nos athlètes.

TULLIA. — Je les entends parler. Courage, Octavia ! tu vas avoir à jouer un joli jeu. Courage ! Que de coupes de nectar tu vas engloutir !

OCTAVIA. — J'en frissonne !

TULLIA. — Grand bien te fasse, Rangoni ! Je te mets dans les bras d'une bien jolie fille, s'il en est au monde. Tu n'en trouveras nulle part une plus digne de ton amour, et bientôt tu avoueras que tu es ivre de volupté, j'en suis sûre.

LAMPRIDIO. — Rangoni te rends grâce, Octavia ; il t'en rendra bientôt plus encore en montant ton cheval comme il le mérite.

RANGONI. — Je sais qu'après cela rien ne pourra être ajouté à mon bonheur. Mais vous, Octavia, qu'avez-vous à rester si triste et immobile ? Ne savez-vous pas que vous devez faire la veillée de Vénus ?

OCTAVIA. — Finissez ! finissez ! Je vais me jeter hors du lit, remplir de cris toute la maison. Finissez ! Pourquoi me tourmenter, méchant ? pourquoi me souiller de vos baisers inpudiviques ?

RANGONI. — Oh ! que vous êtes belle ! Oh ! que vous êtes divine ! Soyez aussi indulgente et bonne que vous êtes jolie.

TULLIA. — Où te caches-tu? tu n'es pas sage, Octavia. Allons, Rangoni, arrête la fugitive. Va ferme!

LAMPRIDIO. — Que signifie cette querelle? D'où vient cette altercation?

OCTAVIA. — Ayez pitié de moi, Lampridio.

LAMPRIDIO. — Vraiment oui! Vous refusez de goûter le suprême bonheur, et j'aurais pitié de vous? A quel propos user de miséricorde?

OCTAVIA. — Vous voyez comme ils me maltraitent tous les deux, votre Tullia et je ne sais quel ami que vous avez amené. Malheureuse que je suis!

TULLIA. — Tout va bien. Maintenant rejette, Octavia, ce poids qui t'obsède. Recule-toi, Lampridio.

LAMPRIDIO. — Pourquoi ne veux-tu pas que je me rassasie les yeux et l'imagination de ce voluptueux spectacle?

OCTAVIA. — Ah! ah! ah! Comme tu es brutal! Maintenant, maintenant, je veux tout ce que tu veux, Rangoni; tout ce que tu voudras, je le ferai, j'obéirai à tous tes caprices, à tous, à tous.

TULLIA. — En délirant comme tu fais, tu as rejeté une de tes jambes hors du lit.

LAMPRIDIO. — Va, Rangoni, je soutiendrai de mes mains cette colonne de marbre.

OCTAVIA. — Cesse, vaurien, cesse, je meurs!... je meurs. Comme tu me donnes et me retires la vie, arbitre de ma vie et de ma mort! Oh! tu m'as presque étouffée sous cette étreinte. Cela n'aura donc jamais de fin! Tu m'assassines, Rangoni, en défaillant au milieu de ma défaillance. Tu te retires si tôt!

TULLIA. — Si tôt? Quelle est ta folie? Par Vénus! c'est tout au plus si à cet embrassement peut se comparer celui de Jupiter, quand il engendra Hercule dans le sein

d'Alcmène, et voici que la passion de Lampridio te guette encore.

LAMPRIDIO. — Oui, je veux t'aimer...

TULLIA. — Et d'une action rapide tu as achevé ton discours, Lampridio.

OCTAVIA. — Mais toi, Lampridio, aide, aide.

LAMPRIDIO. — Aide-moi toi-même, Octavia; aide-nous, Tullia.

TULLIA. — Que veux-tu que nous fassions, l'un et l'autre?

LAMPRIDIO. — Je veux que tous nous participions, tous nous tendions au bonheur.

TULLIA. — Occupe-toi de bien remplir ton rôle, mauvais plaisant, nous nous acquitterons fort bien des nôtres?

OCTAVIA. — Tu t'agites bien, Lampridio, mais ce ne sera pas impunément, je veux te faire plaisir.

TULLIA. — Tu te montres vraiment vaillant au combat, Lampridio; tu sembles vouloir rendre l'âme, Octavia, tandis que ce héros amoureux semble vouloir te pénétrer tout entière.

OCTAVIA. — L'importun bavardage! Pourquoi détourner mon esprit d'une si vive sensation d'immense volupté?

TULLIA. — Oui, l'amour de Lampridio brandit une torche brûlante. Pour la peine, mon Lampridio, je veux te donner un baiser.

LAMPRIDIO. — O le doux baiser, voluptueux accroissement de ma jouissance! Approche les globes d'ivoire de tes seins, que je les baise..

OCTAVIA. — Dépêche! oh! dépêche.

TULLIA. — Et toi, et toi, tu fonds en jouissance. Aidez-vous gentiment l'un l'autre. Bravo, par le dieu Subigus!

Bravo ! Mais toi, Rangoni, à quoi songes-tu, muet et immobile ?

RANGONI. — Voici ma réponse.

TULLIA. — Oui, tu es un vaillant champion. Je le vois, vous ne laisserez pas à la malheureuse un moment de repos.

RANGONI. — « A tous est dû quelque repos ; à tous incombe le même labeur. »

LAMPRIDIO. — A toi maintenant, Rangoni, d'occuper la place vide, ce champ qui n'est pas le champ de Mars, mais le champ de Vénus, quoique Mars voulût bien y descendre. J'en sors comblé de bonheur.

RANGONI. — Tu me fuis, ma déesse ? tu me tournes le dos ?

OCTAVIA. — Je ne fuis point ; je demande seulement que tu m'accordes une courte trêve.

TULLIA. — Tu languis, tu es fatiguée. Il faut assaisonner la volupté pour que de la volupté renaisse, sans fin, la volupté.

OCTAVIA. — Vois comme Rangoni me tourmente, moi qui suis déjà vaincue.

RANGONI. — J'attendrai pourtant. Que veux-tu que nous fassions, Tullia ? Donne les lois de la lutte amoureuse, toi qui en es la présidente après Vénus.

TULLIA. — Tu vois, Octavia, comme je me dispose à favoriser ton bonheur. Que ton dos joigne étroitement mon dos ; mais fais en sorte de ne point m'accabler du poids de ton corps.

OCTAVIA. — Un tel fardeau sera au-dessus de tes forces, quand cet individu ajoutera son poids au mien. J'obéis pourtant à la reine qui l'ordonne, de peur d'encourir quelque châtement.

TULLIA. — Rangoni ne voudra pas m'étouffer, je le

sais ; il allégera le poids de son corps ; ni l'art ni les moyens ne lui feront défaut.

RANGONI. — Je vous épargnerai l'une et l'autre le plus que je pourrai.

OCTAVIA. — Hâte-toi, mon roi ; le désir me presse. Est-ce bien ainsi, Tullia ? Quelles folies ! quelles folies !

TULLIA. — C'est bien, Octavia, fais comme moi-même, ce vous sera d'autant plus agréable, à toi et à lui. Très bien, très bien !

OCTAVIA. — Je sens tomber goutte à goutte une pluie que Danaé, fille d'Acrisius, préférerait à la pluie d'or de son Jupiter. Remplis, Tullia, remplis !...

TULLIA. — Le rôle qui m'est dévolu, je le remplis.

OCTAVIA. — Tu as été deux fois heureux, Rangoni... et moi trois. Ah ! ah ! ah !

TULLIA. — C'est-à-dire que trois fois, de ton argent, tu as de bon cœur, et comme tu le devais, payé le tribut à Vénus.

RANGONI. — Cette ville ne renferme pas de plus spirituelles et de plus polissonnes jeunes femmes que vous ne l'êtes toutes deux. Il ne saurait exister de plus gracieuse conjonction que ne l'a été celle-ci, quand même ce serait avec les Grâces toutes nues. Que je meure si Vénus elle-même, habile à chercher, à inventer des jouissances, a jamais trouvé procédés plus ingénieux !

OCTAVIA. — Mais peu à peu m'envahit les membres je ne sais quelle lassitude qui m'enveloppe d'une lourde torpeur.

RANGONI. — Tu te reposeras, ma Vénus, après m'avoir rassasié du fruit de tes délices. Prends donc du bon côté, s'il te plaît, l'hommage que je vais te rendre.

TULLIA. — Et toi, va te faire mettre à la potence si jamais tu songes à rendre ton hommage autrement que du bon côté.

RANGONI. — Par Subigus ! tous les côtés d'une fille, jolie comme l'est Octavia, sont bons ; on dit, en effet, que tout le corps d'une belle femme est bon pour l'amour. Mais laissons là ces plaisanteries et passons aux choses sérieuses.

TULLIA. — Comment veux-tu la posséder ? Tiens, voici qui sera bien. Sois leste, Rangoni, monte en selle.

OCTAVIA. — Aussitôt dit, aussitôt fait. Comme tu possèdes, Tullia, un athlète docile en ce genre de palestre ! Mais tu m'agites, ma Tullia, plus violemment que je ne puis le supporter. Tu vas, je le crains, me luxer l'emboîtement de la cuisse, si tu n'y prends garde.

RANGONI. — Tu joues là, vraiment, ma Tullia, un jeu bien remarquable. Inutile à toi, Octavia, de faire le moindre mouvement ; à elle seule, Tullia suffit.

OCTAVIA. — Je n'ai presque pas d'autre rôle que de me prêter complaisamment à tes désirs ; le reste, tu le dois à Tullia.

TULLIA. — Tes yeux égarés se ferment, Octavia ; tu vas goûter les suprêmes délices.

OCTAVIA. — Oui, oui ! Ah ! ah ! arrête un peu, Rangoni !

RANGONI. — Vénus n'a jamais vu d'aussi délicieuse amoureuse que toi. Tu m'as dévoré toute ma vigueur.

TULLIA. — Viens, Lampridio, viens venger ton ami, à qui a été fait cet outrage ; je t'ai vu boire une coupe de vin aromatisé. Les forces te sont revenues, sans doute.

LAMPRIDIO. — J'ai bu, en effet, et j'ai puisé dans le vin de nouvelles flammes ; ton Octavia va bientôt s'en apercevoir.

OCTAVIA. — Avec vos fantaisies, vos appétits désordonnés, vous allez me tuer, je crois.

TULLIA. — Répudie cette crainte ; c'est par ce moyen qu'est donnée la vie à toutes les espèces des êtres, crois-

le bien, Octavia. Allons, Rangoni, charge-moi, courbée sur tes épaules, cette victorieuse héroïne.

RANGONI. — Quand je l'aurai prise ainsi, qu'en sera-t-il?

TULLIA. — Prends-la d'abord. Toi, Octavia, descends du lit.

OCTAVIA. — Mes reins fléchissent. Vous me prenez pour un éléphant et non pour une femme.

TULLIA. — Tu es délicate et tu te traites douillettement, Octavia. Obéis-moi, Rangoni; empoigne-moi cette petite sotté. C'est pour toi, Lampridio, que tout ceci se prépare.

OCTAVIA. — Attends un peu, Rangoni; je vais de moi-même me placer sur tes épaules.

TULLIA. — Il faut le faire et non le dire. Vois comme Lampridio est plein d'ardeur.

LAMPRIDIO. — Tu es, Octavia, montée on ne peut plus légèrement à cheval.

TULLIA. — Maintenant, Rangoni, enlace fortement tes bras aux bras de la jeune enfant. Et toi, Octavia, sois docile.

LAMPRIDIO. — Ouvre, ma déesse, ma maîtresse adorée, ouvre-moi les douceurs de ton jardin d'amour.

TULLIA. — Ouvre toi-même; mets la clef dans la serrure.

OCTAVIA. — Je craignais je ne sais quoi de honteux.

RANGONI. — Nous ne voulons favoriser de nos entreprises et de nos amours que le bon endroit, l'endroit permis. Mais dépêche, Lampridio; sois à ce que tu fais.

LAMPRIDIO. — Quand je me serai mis dans la position convenable, toi, Tullia, tu favoriseras ma chevauchée.

TULLIA. — Aussitôt ordonné, aussitôt exécuté.

OCTAVIA. — Par ma foi! cela ne peut pas se faire sans une grande gêne pour moi; et voici que Lampridio m'attaque avec une rudesse...

LAMPRIDIO. — Le jeu n'en sera que plus doux, et pour toi et pour moi.

OCTAVIA. — Bien ! bien !

TULLIA. — Je vais venir en aide à Lampridio, qui sue. Mais, Lampridio, tu es capable de faire tomber en avant cheval et cavalier. Va plus doucement.

OCTAVIA. — Pourquoi le retarder, puisqu'il se hâte ? Que... Ah!... Pourquoi l'arrêter quand il court ? Ah ! ah !... Que le diable t'emporte !

TULLIA. — Quoi ! si tôt rassasiée ? Que Vénus te chérit ! Et toi, Lampridio, es-tu ensorcelé ?

OCTAVIA. — Tu te trompes, tu te trompes ! Tu plaisantes. Oh ! oh ! il pleut !...

LAMPRIDIO. — Accepte, ô ma déesse, ce don de moi-même qui me fait défaillir et pàmer.

TULLIA. — Va, va, donne-toi tout entier à Octavia.

LAMPRIDIO. — La chose est faite. Cet exercice m'a merveilleusement restauré ; il m'a rempli de bonheur sans épuiser mes forces.

TULLIA. — Maintenant, Rangoni, dépose ton précieux fardeau. Permettez qu'après tant de combats, les membres fatigués de votre maîtresse, si jolie, prennent quelque repos. Voyez : c'est à peine si elle peut se tenir sur ses pieds. Méchants que vous êtes, vous avez brisé les nerfs de cette délicate enfant.

OCTAVIA. — Je t'en prie, Rangoni, jette-moi sur le matelas du lit ; je ne pourrais y monter seule.

TULLIA. — Tu ne gagneras rien du tout à simuler une si extrême lassitude. Il a été décidé que chacun de ces deux athlètes t'aimerait dix fois. Tu ne t'échapperas pas auparavant de leurs bras ; on ne t'accordera que des suspensions d'armes.

OCTAVIA. — Agissez plus humainement avec moi, mes héros. Si vous voulez aller jusqu'au bout de votre ga-

geure, j'en mourrai. Agissez plus humainement, mes Hercules.

TULLIA. — Cette nuit, que tu le veuilles ou non, il en sera fait comme nous avons décidé.

OCTAVIA. — Quelle horreur ! Ce serait un prodige.

TULLIA. — Jusqu'à ce moment, sept batailles ont été livrées ; il t'en manque trois pour arriver à dix. Nous nous retirerons alors, toi et moi, dans la chambre voisine, où je prendrai à tâche de réparer tes forces. Cette trêve sera le prélude d'un nouveau combat.

OCTAVIA. — Approche-moi ton oreille, Tullia.

TULLIA. — Parle, parle, mais non à voix basse.

OCTAVIA. — Je serais une effrontée si je le faisais. Approche l'oreille. Je suis en feu, je ne puis plus le supporter.

TULLIA. — Votre vigueur brutale, Lampridio et Rangoni, a blessé Octavia ; elle se plaint.

OCTAVIA. — Tais-toi, je vais te frapper du poing, tais-toi.

RANGONI. — Elle se plaint?... Je t'en prie, ma Tullia, de quoi se plaint-elle ?

TULLIA. — D'être en feu.

OCTAVIA. — Que chuchotes-tu ? Que chuchotes-tu ?

TULLIA. — Elle n'en peut plus.

OCTAVIA. — Tu es la plus bavarde des bavardes. Peu s'en faudrait que je ne te détestasse.

RANGONI. — Te souviens-tu de Laura, Lampridio ?

LAMPRIDIO. — Je m'en souviens et je me souviens aussi des services que tu m'as rendus, car c'est grâce à toi que mon taureau a labouré son champ.

TULLIA. — C'est sans doute cette femme, Rangoni, dont tu as procuré la jouissance à Lampridio ? Tu as joué un tour à l'ardente et crédule jeune fille. C'était un gage d'amitié d'un genre nouveau.

OCTAVIA. — Si je t'ai causé quelque plaisir, Rangoni, si tu m'aimes, Lampridio, racontez-moi comment la chose s'est passée.

RANGONI. — C'est à Lampridio à parler, je n'ai en tout cela servi que de guide, je n'ai pas eu dans la pièce d'autre rôle.

LAMPRIDIO. — Je me trouvais à Rome, vers la fin de l'automne, chez Rangoni. Laura me charma de ses yeux fripons, toute chaste et vierge qu'elle était. Je me desséchais d'amour ; elle, elle adorait Rangoni. Celui-ci s'aperçut qu'elle l'aimait et que j'aimais Laura. Il persuada à la nourrice de la jeune fille de l'introduire, à l'entrée de la nuit, dans la chambre de Laura. La vieille femme n'ignorait pas les ardeurs de la jeune fille, et elle lui avait promis de lui faire goûter toutes les délices de l'amour, pourvu qu'elle lui obéît. Elle lui obéit ; mais Rangoni me substitua à lui-même. A l'heure convenue, je me présente à la porte de la chambre et la vieille me conduit par la main près de la jeune enfant couchée au lit. Tout se trouvait plongé dans l'obscurité. Près de là, dans la chambre contiguë, couchait la mère de Rangoni ; Laura était la fille de sa sœur. La vieille nous avertit que ce n'était pas le lieu de nous abandonner à de longs discours, que tout au plus nous pourrions nous parler à voix basse, de peur d'éveiller les soupçons de sa méfiante maîtresse. Elle ajoute, en approchant sa bouche de mon oreille, qu'avec une vierge il ne faut pas en user brutalement, mais silencieusement, de peur que les craquements du lit fatigué ne réveillent la patronne endormie.

TULLIA. — Quelle savante et judicieuse attaque dut recevoir Laura, cette nuit-là ! Tu as sans doute remporté le prix sur Caton lorsqu'il faisait l'amour.

LAMPRIDIO. — Tu veux rire. Je trouve la jeune vierge dévêtue, et je m'approche d'elle. — « Tu te souviens, lui

dit la vieille, de ce que je t'ai recommandé. Tu vas goûter l'amour de ton cher Rangoni, mais ce ne sera pas sans quelque sensation douloureuse, car cet amour se manifeste brutalement. Ne pousse pas un cri cependant, si tu ne veux que nous périssons tous. Laura, entoure Rangoni de tes bras. » Je monte à cheval, la vieille approche la catapulte, elle pénètre de trois épaisseurs de doigt dans la porte brisée.

OCTAVIA. — Qu'advenait-il de Laura vis-à-vis de toi et vis-à-vis de toi-même ?

LAMPRIDIO. — Elle m'enchaîne de ses bras, me couvre de baisers et, devenue femme, laisse échapper de doux et tendres gémissements comme une tourterelle veuve. Nous apaisâmes bellement l'un et l'autre notre amoureuse fureur. Mais voici, tout à coup, que survient la mère de Rangoni.

TULLIA. — J'ai peur, j'ai grand'peur pour vous. Les bruyants éclats de votre rage impuissante auront éveillé la mère de Rangoni.

RANGONI. — C'est cela même. Quel esprit ouvert à la malice !

LAMPRIDIO. — « Qu'est-ce donc, Laura, que ce bruit que j'entends ? s'écrie la vénérable matrone. Es-tu seule ? — Nous sommes seules, répondit la vieille. — Un fantôme m'est apparu en rêve, ajouta Laura, et j'ai failli tomber du lit en voulant, effrayée, prendre la fuite. — Si jeune, tu déliras déjà ? reprend Margarita (c'était le nom de la matrone), tranquillise-toi. Ces épouvantails de rêves sont des sottises. — Je me suis jetée à bas de mon lit, s'écrie la vieille, dès que j'ai entendu mon enfant se plaindre ; » et, tout en parlant, elle courait de côté et d'autre, faisant beaucoup de bruit. Laura, tremblante, me pressait contre son sein, d'une timide étreinte. — « Je suis morte, disait-elle, cher cousin ; et toi aussi tu es mort, c'est terrible,

mais je mourrai avec toi, ce n'est rien. » La mère de Rangoni sort, et la vieille enfin m'entraîne bon gré mal gré hors de la chambre, les noces joyeusement achevées.

RANGONI. — Laura, comme toi, Octavia, possède un corps plein de suc, de jolis seins rondelets, mais ils ne sont pas, comme chez toi, aussi écartés l'un de l'autre. On dirait qu'ils s'adorent et qu'ils se touchent pour se baiser.

TULLIA. — Ce rapprochement des seins est excellent pour faire arriver au comble de la volupté, mais il n'est point partie intégrante dans la beauté.

OCTAVIA. — Pour faire arriver au comble de la volupté?

TULLIA. — Oui, tu comprendras cela plus tard. Maintenant, comprends ceci : il te manque encore trois assauts.

RANGONI. — Vois comme déjà Priape manifeste sa joie ! Mais je veux aller au bonheur par une nouvelle route.

TULLIA. — Par une nouvelle route ? Non, j'en atteste mon amour, tu n'iras point par une route nouvelle.

RANGONI. — Ma langue a fourché : je voulais dire d'une autre manière.

TULLIA. — Et laquelle ? L'idée m'en vient à l'instant ; on l'appelle le cheval d'Hector. Mais qu'est-ce que tu as à te pavaner, à étaler ainsi tes lascivetés ?

OCTAVIA. — Tu me la payeras, méchante, tu me la payeras. Que veux-tu que je fasse, Tullia ?

TULLIA. — Lève-toi et mets-toi à cheval sur Rangoni en lui tournant le dos. Tu t'es admirablement placée. Tout va bien. O soupirs que voudrait pousser Vénus ! Quoi ! vous défaillez si tôt tous les deux ? C'est aller trop vite, Octavia. Voici encore une torche d'amour qui brûle pour toi, Octavia, et il te faut l'éteindre si tu veux être enivrée de la douceur suprême.

LAMPRIDIO. — Où vas-tu te cacher, fugitive ? Te joues-tu

de moi ? Ne veux-tu pas que j'achève ma randonnée ? Mieux eût valu me le refuser tout à fait.

OCTAVIA. — Je parle du fond du cœur : les forces me manquent. Je n'en puis plus.

TULLIA. — Sornettes ! C'a été une escarmouche et non un combat. Tu semblais disposée à manier la massue d'Hercule, et en un rien de temps tu feins d'être accablée de fatigue ! Sornettes !

OCTAVIA. — Toutes mes sensations sont engourdies et comme ensevelies en elles-mêmes. Suis-je vivante ? Prends garde, Lampridio, veux-tu te souiller en ayant commerce avec un cadavre ?

LAMPRIDIO. — Je vais te rappeler à la vie avec cette véritable verge de Mercure, ce spectre enflammé de Vénus, ce rameau d'or. Vois, tâte. Je te gratifierai de l'immortalité ; par cette apo théose digne de Vénus, je te transporterai au milieu des déesses.

OCTAVIA. — Mais !... mais !... écoute, Lampridio. Quelqu'un frappe violemment à la porte. Qu'est-ce que cela veut dire ? Les dieux et les déesses qui favorisent les amours et qui y président anéantissent l'imposteur, quel qu'il soit, qui vient troubler un si remarquable tournoi !

LAMPRIDIO. — Le bruit redouble ; je vais aller voir. On a ouvert les portes ; celui qui vient vers nous d'un pas rapide est déjà proche.

TULLIA. — Retirez-vous, retirez-vous. Gagnez la chambre qui vous a été préparée, de peur de donner quelque prétexte aux soupçons.

RANGONI. — Et vous, fermez votre gynécée.

OCTAVIA. — Adieu, mon Rangoni, adieu, Lampridio ; vous êtes l'un et l'autre la lumière de mes yeux. Comme vous m'avez tuée amicalement ! Comme vous m'avez assassinée voluptueusement ! Il n'y a pas de vie douée de plus de vie que cette mort.

TULLIA. — Nous n'avons rien à craindre. Nos maris sont absents et j'ai pris soigneusement mes précautions pour que les valets, ces animaux pleins de méfiance, ne soupçonnent rien de nos plaisirs. Tout est sûr. Mais tu connais le caractère de notre préfet : c'est un homme affable, courtois, ami des voluptés jusqu'à se moquer du qu'en dira-t-on. Il a coutume de passer les nuits blanches dans les délices de la table ou les folies du jeu, au milieu de jeunes gens qu'il estime ou dont il veut se faire estimer. Il fait participer à ses conversations spirituelles, ses amusements, ses bouffonneries, ceux qu'il aime ou qu'il prise. C'est de la sorte, par cette douce facilité de mœurs, qu'il s'est concilié la faveur de toutes les classes de la société, sans se perdre de réputation, pourtant. Par Vénus ! l'homme n'est digne de vivre que s'il sait vivre. Se priver de Vénus, de Bacchus, des amusements, ce n'est pas vivre ; c'est même en être loin. Mais il faut savoir éviter l'humeur maligne de ces hommes qui croient être les seuls sages au monde, qui ne louent rien hormis eux-mêmes et leurs sottes et insipides mœurs : « Juges iniques envers les autres, intègres envers eux-mêmes. » Fuyons les regards de ces gens, Octavia ; fuyons les harpies, ces féroces, obscènes et rapaces oiseaux à face humaine. Sous le masque d'une gravité censoriale, ils salissent tout ce qu'il a de beau et poursuivent de leurs malédictions tout ce qu'il y a d'honnête. Cependant, il faut toujours avoir l'apparence de l'honnêteté.

OCTAVIA. — Qu'appelles-tu tenir une conduite honnête ? Les avis, là-dessus, ne s'accordent guère.

TULLIA. — Ce qui est honnête, c'est ce qui semble l'être. Les hommes ne recherchent rien au delà de ce qui tombe immédiatement sous les sens. Prends le masque de l'honnêteté ; celui qui a soin de s'en couvrir est, pour le vulgaire, un honnête homme. Livre-toi aux plaisirs,

mais sous les dehors de la vertu, et tu n'en passeras pas moins pour une honnête femme. Si tu laisses écarter le rideau, ne serait-ce que la largeur d'un ongle, tu te verras tomber sous le coup des censures des sots, qui veulent qu'on les croie les seuls sages, et ils te déchireront de leurs médisances ; ils parleront de toi comme d'une femme perdue, et, par une perfide simulation, se mettront à déplorer ton sort, les malveillants impitoyables qu'ils sont. Eux-mêmes ils se cachent, ils ne marchent que masqués, et c'est à se cacher qu'ils mettent leur plus grand soin. Cachons-nous donc, nous aussi. Le monde entier joue la comédie. Au spectacle, nous louons, nous condamnons, tant que se joue la pièce, ce que les acteurs font devant nous, ce qu'ils disent au jour de la rampe ; mais de ce qui se fait ou de ce qui se dit derrière la scène, le rideau baissé, nous ne soufflons mot. Dans le commerce de la vie ordinaire, on expose de même à la critique ce qui se fait sous les yeux de tout le monde, mais non ce qui se trame et se pratique sous le voile. Oh ! si nous voyions à l'œil nu, alors qu'ils sont livrés à eux-mêmes et aux passions dont les a doués la nature, ces grands de la terre et ces je ne sais quels orgueilleux qui simulent l'abattement et, par une feinte sévérité de mœurs, veulent se frayer le chemin du ciel ! Oh ! si nous les voyions ! Mais voici Lampridio.

LAMPRIDIO. — Le préfet a, paraît-il, quelque communication à nous faire : c'est ce que viennent de nous dire de jeunes garçons à longs cheveux qu'il nous envoie de l'école des pages. Il nous prie de nous rendre chez lui, si cela ne nous gêne pas.

RANGONI. — Que faut-il faire, ma Tullia ? Quel conseil, Octavia, nous donnes-tu ?

TULLIA. — Ce que l'honnêteté veut.

RANGONI. — Qui est-ce qui jugera honnête de se séparer

de ses amours, quand ils sont si gracieux, si charmants, si enjoués ?

OCTAVIA. — J'en ai bien de la peine.

TULLIA. — Mais il faut obéir. Les hauts personnages, lorsqu'ils sont placés au faite des honneurs, n'ont qu'à souhaiter pour commander ; leurs désirs sont des ordres. Allez-vous-en ; donne un baiser, Lampridio.

OCTAVIA. — Avec vous s'en vont toutes mes délices. Donne un baiser, Rangoni. O moitié de mon âme !

LAMPRIDIO. — Ce doux baiser que j'emporte me tiendra lieu de ta présence. Mais donne-toi toute à moi, Octavia.

OCTAVIA. — Non.

RANGONI. — A moi non plus ?

TULLIA. — Ni à l'un ni à l'autre. Cédez à la nécessité et non pas à l'amour, habiles ouvriers en fait d'amusements et de libertinages.

LAMPRIDIO. — Que Junon, protectrice de l'hymen, me voie d'un mauvais œil si je n'aimerais mieux quitter la vie que m'arracher de vos bras !

RANGONI. — J'aimerais mieux passer la nuit avec vous, mes Vénus, que tous les jours de ma vie avec Jupiter, défenseur des princes.

TULLIA. — Les voilà partis. La malheureuse Octavia attendait vingt preuves d'amour, à peine en a-t-elle reçu huit. Allez, maintenant, et fiez-vous aux choses humaines !

OCTAVIA. — Mes reins auraient été au-dessous d'un tel travail ; toi, tu en as d'infatigables. Peut-être aurais-je pu aller, saine et sauve, jusqu'à dix ; mais au delà, non. Ce qui fatigue la volupté n'est plus volupté.

TULLIA. — En attendant, tu as brisé les efforts de Lampridio et de Rangoni montant à l'assaut de ta vigueur ; tu as épuisé leurs forces, toi qui es si tendre, dont les reins sont si faibles, si délicats !

OCTAVIA. — Ces agitations ont complètement éloigné de moi le sommeil; quand même je le voudrais absolument, il me serait impossible de dormir. Causons.

TULLIA. — Tu veux que Vénus continue à te sourire jusqu'au jour, sous la forme d'un entretien libre et libidineux. Mais j'aperçois un billet par terre; il est tombé de la poche de Lampridio ou de Rangoni. Voyons ce qu'il y a d'écrit dedans.

OCTAVIA. — Voyons; donne-le-moi à lire.

TULLIA. — Prends, lis.

OCTAVIA. — C'est une lettre écrite sans art, sans ordre; elle décèle, à première vue, la main d'une jeune fille.

#### LAURA A RANGONI, SON AMOUR

« Je n'ose te dire : Salut, puisque je n'attends de toi aucun salut et que tu ne désires aucunement me sauver. Qu'est-il donc arrivé, par l'acharnement d'un destin contraire, pour que tu ne sois pas venu me voir à l'heure où tu l'avais promis à ma passion insensée? En attendant, je ne vis plus et je ne puis pas mourir. Je vis pour toi, mon soleil, et je mourrai pour toi, car je t'appartiens. L'une de ces alternatives sourit agréablement à mon âme malade; la pensée de l'autre me détourne de me pendre, moi qui te désire tant. Entre la vie et le trépas, je me tiens sur les frontières de l'un et de l'autre. Si tu viens, je retourne à la vie; si tu refuses, je cours à la mort : le chemin ne sera pas long. Toute gaieté est absente de moi et moi aussi je m'absente de moi-même quand tu es loin de moi. Des ardeurs sans trêve, de cuisantes inquiétudes, de violents soucis m'entourent, malheureuse! comme d'une ligne de circonvallation et, me donnant l'assaut, font irruption chez moi. De quel côté que je me tourne, devant moi ne se dressent que des tourments, si tu ne viens à mon secours

et ne m'arraches à tant de calamités, à mes propres fureurs. Si je me vois méprisée de toi, je me traiterai en condamnée à mort et je me tuerai, moi qui, du jour que je me suis mise à brûler d'amour pour toi, ai commencé, folle que j'étais, à mourir de fièvre. Accours, si tu veux que je recouvre ma raison. Adieu. »

TULLIA. — Vraiment, cette Laura, qui écrit si bien, ne manque ni de finesse, ni de vigueur d'esprit. Dans son commerce amoureux, je crois qu'on pourrait rencontrer tous les bonheurs, tant elle est spirituelle.

OCTAVIA. — A-t-elle donc aussi reçu Rangoni dans ses bras ? Je croyais qu'elle n'avait connu que Lampridio.

TULLIA. — L'incendie s'était glissé dans les moelles de la tendre jeune fille; déjà elle sentait quelque flamme en cet endroit que Vénus, ignorée d'elle jusqu'alors, avait voué à ses feux. Toute la nuit, de-ci de-là, dans la rage impuissante de l'amour, elle roulait sur son lit ses membres délicats; elle prétendait brûler. Sa nourrice la croyait dans le délire. « J'apporterai remède à ta maladie, ma fille, lui dit-elle; mais cesse de t'agiter si follement. Aie bon espoir; celui qui t'a mise dans une telle rage t'en guérira. Ne désespère de rien, je t'en prie. Fais trêve à ces emportements, qui te sont funestes et qui me tuent. » Le matin venu, la vieille va tout droit trouver Rangoni, lui conte ce qui se passe, le supplie de consoler son amante, de sauver sa beauté, digne des baisers de Jupiter. La mère de Rangoni venait, dès le point du jour, de partir pour la villa, distante de deux milles de la ville. Que pouvait faire le jeune homme ? Il se laisse toucher; il suit la vieille où elle veut le conduire. Il trouva la jeune enfant assise sur son lit, les cheveux en désordre comme une Ménade, brisant de sanglots sa poitrine délicate, obscurcissant d'une grosse pluie de larmes les rayons de ses yeux, qui auraient obscurci le soleil.

Dès qu'elle le voit entrer, elle se jette à bas du lit, deminue, comme elle était : — Tu es venu vers moi ! s'écrie-t-elle en se suspendant à son cou ; tu es venu vers moi, enchanteur, pour m'ôter la raison, à moi qui jusqu'alors n'avais contracté aucune souillure ! Rends-moi ma pureté. Tu ne le peux pas ? Donne-toi donc entièrement et constamment à moi ; cela tu le peux. » En proférant ces paroles, des torrents de larmes tombent de ses yeux. « Je ne le cédaï, ajoute-t-elle, à aucune des jeunes filles nobles qui jouissent d'une bonne renommée. Je resplendisais des louanges de la vertu ; rien que pour te complaire, j'ai cessé de les mériter. Je suis tombée du haut de toute ma gloire au moment même que, folle, je m'enflammai d'amour pour toi. Aie pitié de moi. Fais, si tu le peux, que je redevienne moi-même ; mais telle que je me connais, tu ne le pourrais pas ; fais donc alors en sorte d'être à moi, du fond du cœur : cela tu le pourras. Mais tel que je te connais, tu ne le voudras pas : tu réserves pour une Vénus tes embrassements dignes de Vénus. » Que te dirai-je de plus ? Rangoni ne souffrit pas plus longtemps d'être accablé de reproches ; la paix se conclut entre eux. Sous les auspices de la déesse des amours, à leur grande et réciproque volupté, ils accomplirent les rites chers à Vénus.

OCTAVIA. — Et les fureurs lascives de la libertine Laura furent apaisées comme les tiennes propres à la villa Orsinia, dans l'honnête lupanar ?

TULLIA. — Tu détournes malignement la signification d'un vocable déshonnête. C'est parler en folle. Écoute bien. On donne le nom de louves et de courtisanes à ces femmes qui, sans goûter aucun plaisir, se livrent pour de l'argent ou passent dans le public pour le faire ; ce sont des puantes, sorties de la populace misérable et affamée. N'importe où elles aillent, les infâmes, elles

traînent avec elles l'ordure du lupanar; elles sont à elles-mêmes leurs ignominieux opprobre. Mais à celles qui, comme nous, sont de condition relevée, cette honteuse appellation ne convient nullement; chacune de nous doit être estimée d'après son rang, sa dignité dans le monde, si tu veux porter un jugement équitable. Les mots de louve et de lupanar s'appliquent à l'infinité des conditions, non à l'action elle-même.

OCTAVIA. — Le beau raisonnement! Mais si je ne me trompe, tu avais déjà reçu une douzaine de javelots dans ton bouclier lorsque Rangoni est venu troubler tes folies pour favoriser les miennes. Il a coupé le fil de ta narration; j'entends que tu me l'achèves.

TULLIA. — Je l'entends bien, moi aussi.

OCTAVIA. — Que Vénus en veuille à mort à cet Aloisio et à ce Fabrizio, ces affreux vauriens, en rébellion contre les voluptés honnêtes et naturelles!

TULLIA. — Pourtant des gens d'esprit assurent qu'il n'y a rien du tout de blâmable en cela; que l'entrée de derrière, chez une femme, est une partie de son corps tout comme sont les mains, et qu'il n'y pas plus de crime à s'en servir que, pour un mari, à se faire caresser par sa femme. Quoi qu'il en soit, mon Octavia, la chose de toute façon me semble ridicule, sinon infâme.

OCTAVIA. — Pour moi, elle est tout à la fois ridicule et dégoûtante. Quel plaisir peut-on avoir à se tromper volontairement de sexe, dans d'obscènes fureurs? Qui n'aurait en abomination cette infamie, pour peu que l'on rende à toute créature humaine le respect qui lui est dû? L'homme qui abuse si affreusement d'une jeune fille profane véritablement la noblesse d'un beau corps. Je ne sais comment une pareille fureur a pu s'emparer de nos compatriotes.

TULLIA. — Les astrologues, interprètes du Ciel, disent que cela provient de la maligne influence d'une constellation, laquelle ne souffle pas cette peste aussi violemment chez ceux qui naissent de l'autre côté des Alpes. Les Italiens et les Espagnols sont les peuples qui se délectent le plus de ce plaisir, tant avec les jeunes garçons qu'avec les jeunes filles. Lorsqu'ils nous le demandent à nous, ils appellent cela le corollaire; lorsque c'est à de jeunes garçons, cela prend le nom de complaisance. Chez les Osques, c'était un amusement qui n'avait rien de déshonnête. Tu sais combien les Grecs furent gens éminemment intelligents? Eh bien, ils adoraient la Vénus Callipyge, c'est-à-dire *aux belles fesses*, et ils décernèrent le prix de la grâce aux deux sœurs Callipyges; ce qu'ils honorèrent en elles, ce ne fut ni l'éclat de leurs yeux, ni le charme de leurs visages, mais leurs belles fesses. Certes qui ne hait pas les cuisses doit nécessairement ne pas haïr les fesses. Nieras-tu qu'elles soient la racine et, par droit originaire, la meilleure partie des cuisses?

OCTAVIA. — Oui, gracieuses à voir, admirables à palper, elles sont les délices des yeux et des mains; mais quiconque y cherche une jouissance au delà de celle-ci, je le considère comme un horrible scélérat, qui empoisonne l'air et l'espace.

TULLIA. — Bon! bon! bon! Je ne vois pas ce que l'on peut reprocher d'ignominieux à celui qui expérimente, sur le simulacre d'un ennemi, ce qu'il peut faire en lançant le javelot que bientôt il tournera contre l'ennemi véritable.

OCTAVIA. — Tu appelles un amusement l'outrage que tu as été forcée de subir?

TULLIA. — Nieras-tu que Caviceo l'en ai fait autant? La rougeur dont tu es toute couverte t'accuse. Tu n'es

pas médiocrement impudente! Qu'as-tu à me reprocher, petite farceuse?

OCTAVIA. — Une fois ou deux, je l'avoue, Caviceo essaya s'il pourrait, mais il ne put pas; depuis, il s'en est constamment abstenu.

TULLIA. — C'est exactement ce qui m'est arrivé à propos de cela avec Callias, si ce n'est que pour lui faire paraître le chemin encore plus difficile, j'en accrus la difficulté par mes paroles. « C'est comme femme que tu m'as épousée, lui dis-je; c'est d'une femme que tu désirais les embrassements. Tu espérais avoir de moi des enfants et du plaisir; mais par où je suis femme je te donnerai à la fois et du plaisir et des enfants, sans que tu blesses mon honnêteté, que tu tourmentes ma pudeur. Si tu veux des enfants, procréé-les, adroit ouvrier, dans cette officine du genre humain; si tu veux de la jouissance, là jaillit la source de toutes les jouissances que la sémillante Vénus assaisonne de ses lascivetés et de ses lubricités. Approche de cette source. La route n'est ni trop en pente ni rocailleuse; elle n'est pas plus large qu'il ne faut pour celui qui va au bonheur. Tu la prendras plutôt pour un sentier que pour une route. Pousses-y ton cheval; il y marchera, par Vénus! d'une allure agréable et ne se fatiguera pas, comme il le fait maintenant à un travail inutile. Il cherche à décharger quelque part son fardeau; il trouverait bien mieux son chemin tout seul, s'il était seul à chercher, si tu lui lâchais la bride. » Callias se mit à rire. — « Eh bien! dit-il, je la lui lâche; qu'il aille à sa volonté, car la mentule est entre tous un animal volontaire. » A l'instant, celle-ci entra dans l'écurie qu'elle vit ouverte devant elle et peu après, au grand plaisir de l'un et de l'autre, déchargea son fardeau. Depuis, cette impétuosité d'une furieuse et aveugle passion une fois calmée, jamais Callias ne tenta quoi que ce

fût qui pût m'être désagréable ou nous sembler honteux à l'un comme à l'autre.

OCTAVIA. — Puisque nous en sommes sur le chapitre de ces vilénies, je t'en conjure, ma Tullia, dis-moi ce que tu en penses au fond du cœur; conte-moi toute l'histoire de cette fantaisie, comment elle est née, comment elle a été accueillie par des libertins, comment elle devint à la mode; par quelle raison il se fait qu'elle ait envahi certains peuples et qu'au contraire elle n'ait pas pénétré chez beaucoup d'autres. Je pense qu'il a été vomé par les cavernes du Styx, ce feu de soufre, qui n'est bon qu'à souiller, par son contact pestilenciel, les étincelles de l'amour chaste.

TULLIA. — Tu juges sainement. Voici comment la chose est arrivée. Il n'y a pas de doute à cela, les hommes, « n'importe où cheminent la Lune et le Soleil », sont tous agités des mêmes passions, formés de la même matière, construits de la même façon; ils sont tous également portés au plaisir, et ce qu'ils appellent le plaisir par excellence, c'est cette âcre et violente envie qu'ils ont, non tant de procurer la suprême jouissance au corps et aux sens d'un autre, que de tirer du corps d'un autre leur propre jouissance. Ils aiment jusqu'à la fureur effrénée ces parties du corps d'un autre au moyen desquelles ils s'ouvrent chez eux-mêmes des torrents de délices qui font jaillir de leurs moelles cette humeur lubrique qu'ils nomment semence, laquelle, si elle coule dans notre champ, engendre un homme. Dans cette émission, tu le sais bien, Octavia, ils trouvent tout le bonheur qu'ils cherchent chez nous. La veine de Vénus une fois tarie, tu sais comme ils sont dégoûtés de nos charmes, comme ils prisent peu les baisers, les embrassements et tous les autres dons de Vénus: ou bien ils se retirent, mis en fuite, ou bien ils se taisent comme hébétés ou changés en

pierre. Ainsi, ceux qui se sont indigérés de vin et de nourriture ne font plus aucun cas de la nourriture ni du vin. A la vérité, les hommes naissent avec une propension marquée pour l'amour de notre sexe; ils sont portés davantage à user de ces parties de notre corps par où nous sommes femmes, sans doute sous l'impulsion de la Nature, mère de toutes choses. C'est, en effet, ainsi qu'elle promet aux êtres l'immortalité, par l'union des sexes entre eux. Mais toute cette quantité de semence qui s'élabore dans les reins des hommes et des femmes n'est pas nécessairement réservée à la génération; tel est du moins, dit-on, l'avis des sages. La Nature a voulu que l'on fit de cette semence absolument le même cas que de celle des plantes et des arbres. Or, par exemple, pour ce qui est du blé, une partie sert d'aliment aux animaux et est consommée par eux; une partie est réservée pour les semailles. Lorsqu'on eut abandonné l'usage du gland, Cérès apprit aux mortels l'art de faire du pain avec le blé, et ce nom fut donné au pain parce qu'on traçait dessus la figure de Pan. Cette portion est la part du ventre et de la gourmandise : qui prétendra pourtant que la Nature s'en offense? Des autres graines des plantes, que nul besoin, nulle sensualité ne pousse l'homme à recueillir, la Nature en fait tomber une certaine quantité par terre et il en naît de nouvelles plantes; elle laisse le reste périr bien tranquillement. Il en est de même, soutiennent Socrate et Platon, de la semence apte à la reproduction de l'homme, et il serait stupide de croire que, dans l'intention de la Nature, la totalité doive en être employée à la procréation humaine. Nos corps, Octavia, possèdent un conduit par lequel nous pouvons lâcher de la semence hors de notre vulve, lorsque nous sommes enceintes : ce conduit n'existerait pas si, d'après le vœu de la souveraine Nature, la totalité de la semence devait

être utilisée. De leur côté, les hommes peuvent en lâcher quand il leur plaît et comme il leur plaît : ils n'auraient, sans aucun doute, la faculté d'émettre de la semence que dans cette partie de notre corps qui sert à la génération, si cette substance était uniquement destinée à procréer l'homme. Enfin, lorsque nos matrices, remplies d'une semence féconde, se gonflent; que la grossesse est arrivée au sixième, au huitième, au neuvième mois; bien mieux, lorsque l'heure de l'accouchement nous talonne, languissantes, nos maris ne laissent pas d'avoir encore affaire à nous, et certainement ils en ont bien le droit. Il est donc faux que la semence doive être uniquement employée à la procréation, qu'elle n'ait pas d'autre usage. Car, à ce moment dont je parle, reste-t-il quelque espoir de procurer à la femme une nouvelle grossesse? Ce serait de l'impudence de le soutenir. Les conséquences qu'il faut tirer de tout ceci, tu les aperçois, Octavia?

OCTAVIA. — Parfaitement.

TULLIA. — C'est pour cette raison que les médecins, par l'emploi des pessaires, comme ils disent, provoquent à la volupté les jeunes filles d'un tempérament froid; ils forcent à sortir de cavités profondes les flots trop paresseux de la semence qui y croupit, ce qui est cause d'un grand nombre d'infirmités pour les femmes non mariées. Personne pourtant ne condamne la médecine, ne taxe le secours qu'elle apporte de criminelle complaisance. Nous voyons de la même façon des agonisants renaître à la gaieté, des mourants être rappelés à la vie.

OCTAVIA. — On s'y est pris de la sorte pour rendre la santé à Livia, ta cousine, si pâle sept mois avant son mariage, le teint comme chargé de suie, blême, vivant simulacre de la mort.

TULLIA. — C'est pour de telles raisons, qui brillent par une apparence, quoique fausse, de vérité, que ce qui

n'était d'abord que le fait de l'intempérance chez certains délicats devint en quelques pays le lot de tous. Ils prirent des femmes, mais ne cultivèrent leur champ qu'en vue d'avoir des enfants et aucunement par amour. Dès qu'elles étaient enceintes, ils les traitaient comme des réprouvées, s'abstenaient de tout commerce avec elles, les reléguèrent dans les endroits les plus reculés de la maison et ne les jugeaient plus dignes ni de leurs baisers, ni de leurs embrassements. Être mère, c'était, pour ces malheureuses, un motif d'injure et de réprobation. Chez les rois d'Asie, notre sexe était presque un objet de dégoût. Bagoas fit les délices de Darius : il incendia même Alexander. Les peuples se modèlent sur l'exemple des princes qui les gouvernent. L'infamie dont nous parlons s'était emparée de tous, dans tous les genres d'état et de conditions. Tous brûlaient de la même fureur, la plèbe, les grands, les rois. Cette dépravation causa la mort de Philippe, roi de Macédoine; il mourut de la main de Pausanias, qu'il avait violenté. Cette passion soumit au roi Nicodème Jules-César, femme de tous les hommes comme il était l'homme de toutes les femmes. Auguste n'évita pas ce déshonneur; Tibère et Néron s'en faisaient gloire; Néron épousa Tigellin, Sporus épousa Néron. Trajan, le meilleur des Princes, se faisait accompagner d'un *paedagogium*, alors qu'il parcourait l'Orient de victoire en victoire : ce qu'il appelait son *paedagogium*, c'était une troupe de jolis garçons bien découplés, que jour et nuit il appelait à venir entre ses bras. Antinoüs servait de maîtresse à Adrien; rival de Plotine, il fut plus heureux qu'elle. L'empereur le pleura mort, et celui qui avait cessé d'être au nombre des vivants, il le plaça parmi les dieux, lui consacra des autels et des temples. Antonin Héliogabale, neveu de Sévère, avait coutume,

ainsi que parle un vieil auteur, de se faire administrer du plaisir « par tous les creux du corps ; » ses contemporains le regardèrent comme un monstre. Devant cette Vénus dans la gravité de l'austère philosophie, mêlée au chœur des pédérastes. Alcibiade et Phédon dormaient avec Socrate lorsqu'ils voulaient rendre leur précepteur de bonne humeur. C'est du genre d'amours de cet homme sacré que tire son origine la locution usitée en matière érotique : aimer d'un amour socratique. Toutes les actions, toutes les paroles de Socrate furent considérées comme sacrées par toutes les sectes de philosophes ; on lui bâtit un temple, on lui érigea un autel ; ses actions eurent force de loi ; ses paroles l'autorité d'un oracle, Les philosophes ne s'écartèrent pas de l'exemple de leur héros (car Socrate fut mis au rang des héros) et de cette nouvelle divinité nationale. Lycurgue, législateur des Laconiens quelques siècles avant Socrate, refusait la qualité de bon et utile citoyen à qui n'avait pas un ami pour lui servir de concubine. Il voulait que les vierges s'exerçassent nues sur le théâtre, pour que l'aspect de leurs charmes, vus en toute liberté, émoussât chez les hommes cette vivacité sensuelle qui, la nature aidant, les attire vers nous, et qu'ils gardassent toutes leurs ardeurs pour leurs amis et compagnons ; en effet, ce que l'on voit tous les jours frappe moins. Que te dirai-je des poètes ? Anacréon brûlait pour Bathylle ; presque toutes les plaisanteries de Plaute portent sur ce sujet. Elles sont de ce genre : « Je ferai comme les garçons ; je me courberai, la tête sur un panier », ou bien : « Le poignard du soldat allait-il bien à ton fourreau ? » Ce maître suprême en l'art poétique, Virgilius Maro, qui dut le surnom de Parthenius (la Vierge) à son ingénuité, à sa pudeur innée, Maro chérissait certain Alexandre, dont Pollion lui avait fait présent, et il l'a chanté sous le nom d'Alexis. Ovide

fut atteint de la même maladie; pourtant, il préféra les jeunes filles aux garçons, parce que dans ces amusements il voulait une volupté réciproque et non une jouissance égoïste. Il aimait, disait-il, le plaisir « qui de part et d'autre éjacule », et c'est pourquoi il était moins touché de l'amour des garçons. Les jeunes filles et les femmes se voyant négligées, les unes par ceux qu'elles aimaient, les autres par ceux qui les avaient admises comme épouses à leurs foyers, si elles ne servaient que comme femmes, en arrivèrent à se prêter au rôle de garçons. La dépravation fut portée à ce point que l'on extorqua des nouvelles épousées cette complaisance, comme auparavant des femmes mariées; de la sorte, le mari allait par le garçon à la jeune fille, et les deux sexes se trouvaient réunis en un seul et même corps. Dans les poésies badines des anciens, Priape menace tout voleur de légumes qui s'approchera de son épieu de le forcer à lui accorder « ce que la première nuit on accorde à l'ardent époux alors que, sotté, il craint qu'il ne la blesse autre part ». Usant du droit d'imaginer, commun aux peintres et aux poètes. Valerius Martial feint d'entendre sa femme murmurer qu'elle aussi elle a des fesses, pour le détourner de l'amour insensé des garçons. « Junon, lui dit-elle, par ce côté aussi plaît à Jupiter. » Le poète ne se laisse point convaincre; il lui répond qu'autre est le rôle du garçon, autre celui de la femme, et qu'elle ait à se contenter du sien. Sous l'écrêteau et sous la lampe, dans les lupanars se tenaient assis des garçons et des filles, ceux-là ornés sous la stola d'ajustements féminins, celles-ci habillées en hommes sous la tunique, et la chevelure arrangée à la mode des garçons. Sous l'apparence d'un sexe on trouvait l'autre. « Toute chair avait corrompu sa voie. » Considère combien fut fréquent cet usage des garçons et des filles de mentir à leur sexe!

Ganymède et Junon présentent à tour de rôle l'un et l'autre leurs fesses à Jupiter, se prévalant l'un et l'autre des attraits qu'ils ont dans le trésor de leur derrière. Nulle crainte pour les imposteurs qui commentent ces infamies ou qui en font des contes d'être accusés de violer la religion ; nulle crainte d'être accusés d'impiété pour ceux qui croient à ces fables, par sottise ou par libertinage. Jusqu'où ne peuvent aller les misérables humains dans la voie où des dieux les précèdent, Jupiter faisant ses délices de Ganymède, Apollon d'Hyacinthe, Hercule d'Hylas : « Qui n'a pas son Hylas ?... » puisque Jupiter est le dieu de la majesté, Apollon celui des sciences, Hercule celui du courage ? L'Asie fut le premier foyer de cette peste, l'Afrique n'en resta pas indemne, et, par contagion, le fléau se répandit bientôt en Grèce et dans les contrées de l'Europe qui lui sont limitrophes. En Thrace, Orphée fut l'importateur et le souteneur de ce malpropre plaisir ; les Siconiennes, se voyant méprisées « durant les fêtes des dieux et les orgies du nocturne Bacchus, dispersèrent par les vastes champs les membres du jeune homme mis en pièces ». On dit que dans ces temps anciens les Celtes tournaient en dérision ceux d'entre eux qui se préservaient soigneusement de cette maladie : ils ne pouvaient prétendre ni aux emplois ni aux honneurs. Ceux qui conservaient la pureté de leurs mœurs étaient tenus à l'écart comme impurs. Dans la démenche publique de toute une ville, il n'est pas bon d'être seul sage et, par la raison que cela n'est pas bon, cela non plus n'est pas convenable (1).

(1) Après avoir constaté que les Grecs et les Romains furent d'énragés pédérastes, F.-K. Forberg cite en entier le développement de Chorier, avouant qu'il ne saurait mieux ni plus élégamment dire. Il s'est borné à ajouter quelques notes à titre d'éclaircissements. Il ren-

OCTAVIA. — De tous les hommes les plus éloquents, qui te surpasserait par l'éloquence ? Comme tu exposes avec ingénuité, avec ingéniosité tout ce que tu dis !

TULLIA. — Sous le nom de Celtes, on comprenait non seulement les peuples qui habitaient la Gaule au delà des Alpes, mais toutes les nations de l'Occident, au nombre desquelles sont les Italiens et les Espagnols. Maintenant, entre tous les hommes, les Français font profession de détester les plaisirs contre nature ; ceux qui en sont souillés, ils les purifient dans les flammes vengeresses, ne pensant pas que le tranchant du fer soit suffisant pour venger la chasteté outragée. Les Italiens et les Espagnols s'en étonnent ; il est inutile de parler des peuples qui sont courbés sous le joug de Mahomet. Chez eux, les Français et tous les peuples du Nord passent pour avoir les sens obtus, impropres aux plaisirs ; ils disent qu'ils n'ont pas, comme eux, le sentiment de la véritable volupté. Mais, en somme, c'est nous autres, femmes, qui aiguisons de la sorte les caprices des

voie d'ailleurs aux sources, c'est-à-dire aux historiens Justin, Tacite, Suétone, Athénée, Spartianus, Lampridius, Corn. Népos, Elien, Valère Maxime, Saint Jérôme, aux poètes Horace, Martial, Juvénal, Plaute, Ovide, Catulle. Pour les débauches des empereurs romains, il renvoie le lecteur au fameux ouvrage de d'Hancarville, *Monuments de la vie privée des douze Césars* (à Caprée, chez Sabellus, 1780), dont les planches gravées sont le plus curieux et le plus élégant commentaire des tableaux des historiens et des poètes anciens. Enfin Forberg reproche à Chorier d'avoir oublié, sur sa liste des pédérastes, Horace qui écrit, *Epode* XI :

« Maintenant je suis épris de Lyciscus, dont ne pourraient me détacher ni les avis sincères, ni les dédains sévères de mes amis. », et encore *Salires*, I, II, 116-119 :

« Lorsque l'engin vous brûle, si vous avez à votre portée une servante, ou quelque jeune esclave, prêt à supporter à l'instant votre choc, préférez-vous que l'érection vous crève ? Moi non. »

(Voir Forberg, *De figuris Veneris*, ch. II.)

hommes, qui les forçons à chercher ailleurs une jouissance qu'à peine ils peuvent trouver chez nous pleine et entière.

OCTAVIA. — Je ne comprends pas.

TULLIA. — Tu vas comprendre tout comme moi. Chez nous autres, Italiennes et Espagnoles, le guichet de Vénus, qui osera le nier ? est bien plus large que chez les autres femmes. Avec nous, à moins d'être fourni et outillé outre mesure, l'homme, au lieu de faire l'amour, croirait plutôt s'exercer au javelot sous de vastes portiques. La conque, lorsqu'elle admet trop facilement le visiteur, diminue beaucoup son plaisir ; la mentule aime à être comprimée, sucée ; si elle se promène trop à l'aise, elle est mécontente. Or, en usant de la Vénus postérieure, la chose se pratique mieux. L'entrée est difficile pour la mentule qui y cherche son chemin ; lorsqu'elle y pénètre, non seulement elle remplit tout le logement, mais elle le fait craquer. Le stade ne se trouve donc pas avoir plus d'ampleur que le coureur n'en désire ; l'auberge s'accommode à l'hôte qu'elle reçoit, les muscles pouvant se resserrer ou se relâcher à volonté. Au contraire, la vulve, dès qu'une fois elle a été ouverte et changée en un horrible gouffre, nulle industrie, nulle posture de la femme, nul mouvement ne fera jamais qu'elle ne soit large, qu'elle ne s'ouvre comme un horrible gouffre pour la misérable mentule, à la honte de l'union des sexes. C'est pour cela que les amateurs du plaisir dépravé sont si nombreux chez nous et qu'ils sont, au contraire, en petit nombre parmi les Français et les Allemands. Au Nord, les femmes ne sont pas aussi larges ; tous les membres sont comme rétrécis et resserrés par le froid. Les hommes, trouvant avec leurs femmes, dans le légitime commerce, tout le plaisir désirable, que pourraient-ils demander de plus que ce qu'ils ont

sous la main, dans le garde-manger? De même, chez nous, ceux qui sont avantageusement fournis, amplement outillés, ne recherchent, ni comme agents ni comme patients, le plaisir contre nature. Voilà, mon Octavia, ce que tu désirais savoir.

OCTAVIA. — Tu as oublié de me dire si tu approuves ou si tu détestes ce plaisir autant que je l'abomine moi-même, certes!

TULLIA. — Si je l'approuvais, je serais folle. La voix tonnante du ciel, si la terre faisait silence, condamne cette infamie. Lucien a disputé subtilement de l'une et l'autre Vénus; il n'en condamne aucune; tu ne pourrais savoir celle qu'il juge préférable à l'autre. Achille Tatius, dans *Clitophon*, a de la même façon caché son sentiment sous un langage ambigu (1). Tous les deux étaient Grecs. Parmi les auteurs latins, pas un n'en prononce soit la condamnation, soit l'apologie. Ce qui a lieu de surprendre, aucun législateur n'a défendu le plaisir contre nature (2); sans doute ne faisaient-ils pas un crime des voluptés qui n'entraînent pas la mort. Mais je te répondrai avec une entière bonne foi, sans dissimulation socratique. La Vénus postérieure est digne de tous les supplices, de toutes les réprobations. Les désirs d'un sexe sont naturellement portés vers l'autre sexe; l'homme qui cherche son plaisir avec un garçon fait violence à la

(1) Voir *Dissertations amoureuses de Lucien* (Bibliothèque des Curieux, 1909) : *Les deux amours*, pp. 53 et suiv. — Voir le plaidoyer du philopède Ménélas, extrait de *Leucippe et Clitophon*, d'Achille Tatius, dans le même ouvrage, p. 156.

(2) Cependant la loi Scantinia, qui datait, croit-on, de l'an 526 de Rome, prononçait de sévères peines pécuniaires contre les pédérastes et leurs complices; mais c'est en vain, dit Suétone, que Domitien tenta d'appliquer cette loi : la passion pédérastique était invétérée.

propension naturelle. Cupidon inspire l'amour ; qui jamais a voulu abuser de Cupidon ? Il ne voudrait ni le mettre ni se le laisser mettre. Dès que l'ardeur amoureuse commence à bouillonner dans les veines, les adolescents pressentent aussitôt, tout irréfléchis qu'ils sont, que dans les embrassements d'une femme ils trouvent le remède prêt à calmer cette tempête de feu. Une jeune fille enflamme ce garçon, au sortir de la puberté ; un garçon enflamme cette jeune fille ; ils sont en proie à de mutuels désirs : c'est le cours ordinaire de l'amour. Les flèches qu'il décoche dans un jeune cœur, l'amour les trempe dans la partie adverse. Pour qu'il les tourne d'un autre côté, il faut de la réflexion et un long usage de la vie. Ce n'est pas la nature, c'est la corruption des mœurs qui souffle ces fureurs aux âmes corrompues. Si le mauvais côté était destiné à l'usage qu'on en fait, il serait transformé pour cela ; le nerf lascif pourrait y pénétrer sans grand effort, sans aucun danger pour ceux qui pratiqueraient la chose. Des filles peuvent être dépuce-lées avant leur puberté, avant d'être aptes à recevoir l'homme, et sans doute les premiers assauts leur causent une vive douleur ; mais en quelques heures cette douleur s'évanouit et bientôt elle est suivie d'une volupté suprême. Les choses se passeront bien plus incommodément si la jeune fille ou le jeune garçon subit une violence contre nature. D'abord d'intolérables souffrances sont infligées au patient ; puis, la plupart du temps, s'il est défoncé par un trop gros épieu, de cet excès naissent d'affreuses infirmités que tout l'art d'Esculape est impuissant à guérir. Les attaches des muscles étant rompues, il arrive que les excréments s'échappent sans qu'on puisse les retenir. Quoi de plus dégoûtant ? J'ai connu de nobles dames ainsi affligées de si cruelles maladies, par l'éruption et la pullulation d'ulcères, qu'à

grand'peine, au bout de deux ou trois ans, ont-elles recouvré la santé. Moi-même, je ne suis pas sortie saine et sauve des embrassements maudits d'Aloisio et de Fabrizio. D'abord, lorsqu'ils m'enfoncèrent leurs dards, j'endurai un atroce supplice; bientôt, l'apparence d'un léger chatouillement me consola, toute blessée que j'étais, de ma souffrance. Mais lorsque je fus de retour à la maison, une douleur ardente me saisit de nouveau à l'endroit qu'ils avaient déchiré; je me sentais brûlée d'une démangeaison qui m'embrasait et, malgré les bons soins de Donna Orsini, ce feu sacré eut grand'peine à s'éteindre. J'étais destinée à mourir misérablement si mes blessures eussent été négligées. Pour toi, Octavia, dans les premiers jours de la puberté, tendre et délicate comme tu l'es, tu n'aurais pas pu être de cette façon sitôt livrée aux plaisirs. Parvenue à l'époque de la pleine puberté, tu as brisé les efforts des lances les plus dures et les plus grosses, presque sans dégâts. Mais qu'en eût-il été de toi, je frémis de le dire, si une aussi énorme catapulte avait déchargé ses fureurs dans une autre partie de ton corps? Je ne suis nullement touché des arguments que, pour plaider leur cause, ces ennemis du genre humain, les pédérastes, les vieux débauchés, tirent de la nature des choses, des mœurs, de l'excellence ou de l'illustration de certains hommes. Personne de sensé ne se persuadera que la perte volontaire de la semence humaine soit exempte de toute tache d'infamie, et qu'anéantir un homme, cela ne doive être imputé à déshonneur. Celui qui jette sa semence ailleurs que dans le sillon de la femme veut anéantir un homme et, en effet, il anéantit celui qui aurait pu être procréé; il est homicide et adultère. C'est ôter la vie que la refuser. Quand la nature, dans ses secrètes officines, travaille à produire la semence, c'est en vue de la génération, non

de la débauche. Elle a voulu forcer à venir dans les bras l'un de l'autre l'homme et la femme que, pour celle-ci, les difficultés de l'accouchement, pour celui-là, le souci d'élever les enfants, pourraient en dissuader. Elle les pousse à la génération, qu'ils éviteraient pour elle-même et pour elle seule, par le doux attrait des douces jouissances. « Mais, disent-ils, qui niera que la semence lâchée dans le sillon d'une femme enceinte ne soit perdue? » Mensonges! Les médecins affirment qu'une femme enceinte peut concevoir un nouvel embryon si on a commerce avec elle. Le fait a eu lieu, rapportent-ils, toutes les fois qu'une femme qui venait de mettre au monde un enfant, quelques jours après est de nouveau rendue mère par un second accouchement; c'est ce qu'ils appellent superfétation. Qui ne laissera à la nature, cette ouvrière toute-puissante, le soin d'utiliser la matière, dont elle saura former ce qu'elle fait habituellement? Qui ne se fiera à la nature? Pour ce qui est du froment et des choses similaires, ce ne sont pas des semences, comme le prétendent ces mauvais plaisants; ce sont des fruits parfaits, contenant en eux leur semence, qui a le pouvoir et la faculté de les reproduire. Le bœuf, le bélier, le coq sont pareillement des animaux d'une perfection absolue, chacun dans leur genre. Qui prétendra que nous devons avoir horreur de les manger, parce qu'en vue de la perpétuité de chaque espèce ils renferment aussi leur semence vitale? Ce n'est point faire outrage à la nature; par la même raison, aucune secte de philosophie, si clairvoyante fût-elle, n'a vu d'outrage dans la consommation du froment et des fruits.

OCTAVIA. — C'est très bien, mais tu as contre toi que ce sont des mœurs approuvées par un long usage, et que des hommes illustres, dans tous les temps, les ont pratiquées.

TULLIA. — Aucune longueur de temps ne peut faire que les mauvaises mœurs acquièrent l'autorité qui n'est due qu'aux bonnes. Depuis la naissance du monde, il s'est accompli toutes espèces de crimes, de meurtres, de brigandages, d'empoisonnements. Qui néanmoins osera les louer ou s'en vanter? Des cités et des villes ont été dévastées par des pestes et par des contagions d'horribles maladies; des familles entières ont été détruites : qui donc pourtant niera que les pestes et les maladies soient un mal, sous le prétexte que, depuis la plus ancienne origine des choses jusqu'à nos jours, ces fléaux ont toujours existé? Il faut juger des choses par ce qu'elles sont en elles-mêmes, non par leurs circonstances. Par conséquent, de même qu'aucune longueur de temps ne diminue l'infamie, de même la gloire des hommes les plus illustres ne peut glorifier l'opprobre. Resplendissants de lumière sur les sommets, ils se sont laissé obscurcir par ces nuages; par ces excès, ils se sont précipités du haut degré de gloire où ils étaient. Mais, en vérité, cette souillure n'a pas atteint tous ceux qui ont joui de l'illustration et de la renommée. Le plus grand nombre s'est préservé sain et sauf de cette contagion; n'en doute pas. En certaines contrées sévit cette secrète dépravation; mais le plus grand nombre, si tu considères les nobles, le peuple, tous les rangs de la société, en est exempt; il conserve sa vertu inaccessible à ce fléau et pure de tout forfait. Enfin, si tu veux juger équitablement et sagement, il faut juger des choses par ce qu'elles sont en elles-mêmes, non par leurs circonstances.

OCTAVIA. — Je ne m'étonne plus si le visage de ce La Tour, qui s'est montré vis-à-vis de toi hostile à cette lasciveté, a trouvé grâce devant tes yeux, toi qui es une si sainte et chaste femme.

TULLIA. — La chaleur de la conversation m'a fait interrompre mon récit; je le reprends, mauvaise, car tu m'en avertis. La Tour vint immédiatement après Aloisio et Fabrizio. — « De quelle indulgence vous avez fait preuve, ma déesse, en laissant souiller un corps si charmant, abuser d'une céleste beauté! Voulez-vous que j'aie à venger, dit-il, l'honneur dû à votre beauté, à votre noblesse, et qu'ils ont profané? Voulez-vous, ma déesse, car pour moi vous serez toujours une déesse, que de ma main vengeresse je les immole tous les deux sur votre autel? — Je ne le veux pas, répliquai-je; je savais à quelle loi je me soumettais lorsque je descendis en cette arène. Ils ont usé de leur droit. Mais je loue votre généreuse réserve; je vous aime d'autant plus ardemment que je les hais avec plus de violence. » En disant ces mots, je lui appliquai sur la bouche, mon Octavia, un baiser que Vénus elle-même, aurait-on pu croire, avait imprégné de ses plus lascives séductions. Sans plus tarder, de chaque main il s'empare d'un de mes seins. « Voyez, dit-il, madame, comme s'élançe vers vous ce trait au moyen duquel je vous procurerai, non pas la mort, mais toutes les douceurs possibles. Servez, je vous en prie, de guide à l'aveugle mentule dans cet obscur sentier, de peur qu'elle ne s'écarte du but; je ne veux pas retirer mes mains d'où elles sont et les priver du bonheur dont elles jouissent. » Je fais comme il voulait... Vraiment, la volupté est plus intense dans les bras d'un homme qui vous plaît que dans ceux de tous les autres hommes, si séduisants et si lascifs qu'ils soient. Aussitôt, je me sentis défaillir, et peu s'en fallut que les jarrets ne vinssent à me manquer. « Arrêtez, lui criai-je, arrêtez mon âme qui s'enfuit! — Je sais par où, répondit-il en souriant. Elle va sans doute vous échapper par cette issue inférieure que

j'occupe; mais je la tiens très soigneusement bouchée. » Tout en parlant, il s'efforçait, en retenant son souffle, de me garder en lui. « Je vais refouler en arrière votre âme fugitive », ajoutait-il. Ne pouvant répandre en moi tout son corps, du moins il épanchait dans le mien toutes ses passions, tous ses désirs, toutes ses lascivités, toutes ses pensées, toute son âme en délire, par ses voluptueuses étreintes. Pour moi, j'enlaçais ses membres ardents des plus étroites chaînes de mes bras, de sorte que je me trouvais suspendue à son cou, lancée au-dessus du sol; je pendais ainsi, comme fixée par un clou. Le travail traînant en longueur, je n'eus pas la patience d'attendre, et je me pâmai de plaisir. Je ne pus m'empêcher de crier : « Je sens toutes les... je sens toutes les délices de Junon aimée par Jupiter! Je suis enlevée au ciel! — Ne nous quittez pas, nous autres mortels, s'écrie aussitôt Conrad, avant d'avoir rassasié votre Conrad des dons de vos charmes; admettez-le au partage de votre immortalité et de votre félicité. » A ce moment, La Tour, que Vénus et l'amour excitaient à la volupté, défaillit. Le lierre ne s'enroule pas autour du noyer plus étroitement que je ne serrais La Tour. A peine avait-il achevé que voici Conrad. « Eh quoi! dit-il, voulez-vous que je reste là tout seul à m'ennuyer? Ces polissons de Florentins sont en effet partis. Je ne sais où leur mauvais démon les aura conduits tous les deux. »

OCTAVIA. — Je voudrais qu'ils eussent été conduits au supplice, eux qui t'avaient suppliciée avec leur furieuse passion.

TULLIA. — Repus et fatigués, ils étaient allés se promener dans un bois voisin, où verdoyaient des tilleuls et des chênes, afin de raviver au grand air leurs forces épuisées et languissantes. Conrad, me trouvant assise sur le lit, m'aborda par ces paroles : « Je suis Allemand et je

déteste le mauvais tour que vous ont joué ces scélérats. Vous allez voir que je ne brûle pas moins ardemment que La Tour. Mais dites-moi, s'il vous plaît, ce que vous voulez que je vous fasse. Vous vous taisez? » Je me taisais en effet, et La Tour venait de s'éloigner. « Moi, continua-t-il, je vais vous découvrir loyalement toute ma pensée. » Là-dessus, il vint à moi.

OCTAVIA. — C'est ainsi qu'il t'ouvrit le fond de sa pensée. Pas de repos, donc, pas de trêve! Héroïne d'un courage herculéen, il t'ordonne d'entreprendre un quatorzième travail.

TULLIA. — Conrad ne me déplaisait pas, sans me plaire énormément; je n'accordai ni ne refusai. Il me fit ce qu'il voulait, comme à une femme qui dort, car je ne répondis pas un seul mot à ses avances. Je te l'avouerai, ma chère Octavia, je me trouvais engourdie, comme si mes forces épuisées reprochaient à ce florissant jeune homme l'inertie, voisine de la tombe, de la vieillesse. Pour lui, il imagina une variation, et pas trop bête. Inutile de t'en dire plus long...

OCTAVIA. — Puis, rappelés à la tâche et au tribut qu'ils te devaient encore, Aloisio et Fabrizio parvinrent-ils à te satisfaire, selon ton avis?

TULLIA. — Je n'en finirais jamais si je voulais tout te raconter par le menu. Conrad m'aima six fois; Aloisio et Fabrizio, le premier cinq fois, l'autre sept; La Tour aussi, sept. Je soutins donc vingt-cinq assauts à moi seule, et je restai victorieuse : tous furent d'avis que j'avais bien gagné de me voir le front ceint par Vénus de la couronne de laurier, pour avoir si heureusement milité et combattu. Pourtant n'en doute point, Octavia, après tant de labeurs accomplis, les forces me manquaient presque. A peine pouvais-je me tenir sur mes pieds; néanmoins je remportai la victoire.

OCTAVIA. — Lasse des hommes, sans doute, mais non pas rassasiée?

TULLIA. — Rassasiée autant que lasse. La Tour, qui avait le premier engagé la bataille, fut aussi celui qui y mit fin. Il reçut le prix du tournoi, sur ma demande; il obtint même de moi, ce noble jeune homme, ce vaillant champion, que je lui fisse connaître mon nom, ma demeure, que je lui permisse de venir me voir. Il y vint fréquemment par la suite. Mais un tel dégoût m'avait prise, qu'à peine si durant trois longs mois je l'admis une ou deux fois dans mes bras, lui si plein de désirs et d'ardeur, fléchie enfin par ses larmes, ses prières, ses protestations d'amour.

OCTAVIA. — D'où provenait ce dégoût?

TULLIA. — Eux tous, ils avaient fait de moi un instrument aphone. Enfin, je laissai mon amant, qui était dans le brillant et la fleur de la jeunesse, prendre avec moi le suprême bonheur. Je ne le lui accordai point, et même je ne ressentis point grand'chose. Par la suite, ce dégoût du plaisir s'étant évanoui, nous nous servîmes l'un à l'autre de véhicule pour rappeler à nous et répéter souvent des ébats qui tout d'abord semblaient être bien loin de nous. Je te dirai à l'occasion, Octavia, ce qu'il nous arriva pendant une année entière. Tu entendras de jolies choses, dont tu seras jalouse; tu entendras aussi de tristes choses, qui exciteront ta pitié et ta douleur. La Tour m'a été enlevé, par la perfidie d'Aloisio. Hélas! hélas! cette perfidie fut cause de sa mort; pourquoi m'a-t-elle, infortunée, laissée en vie?

OCTAVIA. — Calme-toi, et de ce triste souvenir passe à des souvenirs plus gais. Dis-moi, Tullia, existe-t-il, en dehors de ceux que tu as expérimentés, d'autres moyens de s'aimer? Bonne Vénus! en combien de figures t'es-tu changée pour plaire!

TULLIA. — Autant d'inflexions et de conversions du corps, autant de postures propres à Vénus. On n'en peut établir le nombre, ni indiquer celle qui est la meilleure pour le plaisir. Chacun prend là-dessus conseil de son caprice, du lieu, du temps, et choisit celle qui lui plaît. L'amour n'est pas le même pour tous. Eléphantis, jeune fille grecque, avait retracé sur des panneaux de bois peints celles qu'elle savait être pratiquées par les libertins « pour qu'on s'amusât à besogner d'après les peintures ». Une autre composa douze manières propres à procurer le plus de volupté au jouëteur ; on appela ce recueil le *Dodekamekanon*. De nos jours, un homme d'un génie divin, Pietro Aretino, en a figuré un grand nombre dans ses Dialogues, avec un enjouement plaisant (1). Le Titien (2) et Le Carracchio (3), artistes souverains, les ont

(1) Forberg s'exprime ainsi à propos de quelques-uns de ses pré-décesseurs :

« Astyanassa, au témoignage de Suidas, fut la première à traiter des postures vénériennes ; Philénis de Samos, ou plutôt, pour laisser à chacun la réputation qu'il mérite, Polycrate, sophiste athénien, a écrit, sous le nom de cette honnête matrone, un ouvrage sur les diverses formes du baiser (*Priapée* 63 ; Lucien, *Apophras*, chap. 24). Les œuvres libertines de la jeune Grecque Eléphantis ornaient, dit-on, la chambre à coucher de l'empereur Tibère (Suétone, *Tibère*, ch. 43) ; Paxamos a composé un *Dôdekateknon*, traité sur les attitudes du baiser. La courtisane Cyrène fut surnommée *Dodekamekanon* parce que, dans le baiser, elle savait pratiquer douze postures (Suidas). » Il cite encore Sotadès de Marouée, surnommé *Cinéologue*, grâce auquel les ouvrages impudiques ont gardé l'épithète de Sotadiques (Athénée, XIV, 4) et Sabellus, dont les vers, au dire de Martial, traitent trop éloquentement des voluptés charnelles (Martial, XII, 43) ; et surtout « Pierre Arétin, d'un génie merveilleux ». (Voir *L'œuvre du Divin Arétin*, Bibliothèque des Curieux, 1909.)

(2) La *Bibliographie* du C<sup>te</sup> d'1<sup>er</sup> (Paris, 1864) cite *Les Amours des Dieux*, d'après Le Titien, Ann. Carrache et Jules Romain, gravés à l'eau-forte sur acier par Réveil ; notices par Duchesne aîné, Paris 1833, in-8, avec 18 planches.

(3) Augustin Carrache. *Les Amours des dieux payens*, orné de

reproduites par la peinture. Mais il y en a beaucoup qu'on ne peut mettre à exécution, quand même les articulations et les reins des partenaires seraient flexibles au delà de ce qu'on ne saurait supposer. A force de méditer et de réfléchir, beaucoup d'idées tombent dans l'esprit, qu'il est impossible de réaliser. De même qu'il n'y a rien d'inaccessible aux désirs d'une volonté impétueuse, de même il n'y a rien de difficile pour une imagination intempérante et déréglée. Elle se glisse où elle veut, par tout chemin qu'elle tente : elle trouverait une plaine où il y a des précipices. Mais il n'est pas aussi facile au corps de se plier à tout ce que la pensée, bonne ou mauvaise, conçoit.

OCTAVIA. — Il n'est qu'une seule posture propre à Vénus, s'il n'est qu'une seule Vénus. Toutes les autres que les hommes et les femmes ont imaginées, dans la rage et le feu des passions, sont dépravées et criminelles.

TULLIA. — Quelques-uns prétendent que la façon de faire l'amour indiquée par la Nature est celle où, pour l'accouplement, la femme se présente à la mode des quadrupèdes, inclinée et les reins projetés en arrière; le soc viril pénètre ainsi plus commodément dans le sillon féminin et le flot de semence dans le champ génital : « Dans la pose des quadrupèdes généralement sont réputées les femmes concevoir mieux, parce qu'ainsi les organes peuvent absorber la semence, le torse étant fléchi, les reins soulevés. Les mouvements lascifs ne conviennent pas aux épouses, car la femme s'empêche de concevoir et s'y dérobe si, joyeuse, elle active des fesses la volupté de l'homme et, en se désarticulant tout le

corps, provoque des flots. Par là, en effet, elle chasse hors du sillon et du droit chemin le soc, et détourne du but le jet de semence. Les putains usent, dans leur intérêt, de tels trémoussements, crainte d'être souvent pleines et de languir en gésine, afin qu'aussi la volupté ait pour l'homme plus d'attrait : à nos épouses il ne semble en être aucunement besoin (1). » D'autres recommandent le commun usage et la posture ordinaire ; ils veulent que l'homme s'allonge sur la femme couchée à la renverse, sein contre sein, ventre contre ventre, pubis contre pubis, écartant de son rigide épieu la fente délicate. Ceux-ci ordonnent à la femme d'exécuter des mouvements violents et répétés pendant qu'elle fait l'amour ; ceux-là les lui défendent. Chaque opinion a ses bons motifs. Mais les médecins proscrivent cette posture où la femme se met à cheval sur l'homme : elle est, disent-ils, contraire à la conformation des parties destinées à la génération. Pour moi, ma chère Octavia, j'approuve par-dessus tout l'usage commun.

OCTAVIA. — En peut-il être autrement ? car, je t'en prie, quoi de plus doux que de se représenter à l'esprit la femme couchée sur le dos, supportant le poids gracieux d'un corps adoré et l'excitant aux tendres transports d'une incessante mais voluptueuse lasciveté ? Quoi de plus agréable que de se repaître du visage de son amant, de ses baisers, de ses soupirs, des flammes de ses yeux égarés ? Quoi de meilleur que de réchauffer ses amours dans ses bras, de partager des sensations que ni l'âge ni aucune incommodité n'émoussent ? Quoi de plus favorable aux plaisirs, aux voluptés de l'un et de l'autre que ces lascifs mouvements imprimés et rendus ? Quoi de plus

(1) Lucrèce, *De la nature des choses*, IV, v. 1253 et suiv.

opportun, au moment où l'on expire de volupté, que de revivre sous le baume vivifiant des baisers enflammés ? Celui qui chôme Vénus à l'envers ne satisfait qu'un de ses sens ; celui qui la chôme à l'endroit les satisfait tous.

TULLIA. — Mais en cela, Octavia, nous voyons arriver ce qui la plupart du temps, par suite d'un long usage, arrive aux plus heureux. Comme s'ils étaient dégoûtés des bonnes choses dont ils sont comblés en abondance, tu en verras qui, méprisant des épouses d'une beauté parfaite, s'éprennent de filles à quatre sous et se plongent avec délices dans les plus sales amours. D'autres, c'est le dégoût et la satiété des mets recherchés, des festins somptueux qui les prend ; dédaigneux du falerne, des choses exquisés, ils s'ingurgitent du vin gâté et du pain moisi, comme s'ils mouraient de faim. Ce qui ne nous est pas habituel nous charme, et nous nous ruons sur ce qui nous est défendu.

Mais pendant que tu te divertissais et que je discourais, voici que nous avons passé une nuit blanche. Avant peu d'heures il nous faudra nous lever. Un bon somme nous fera grand bien et tu as besoin de repos. Sommeille donc, Octavia, avec autant de plaisir que tu as veillé ; Vénus t'en fasse la grâce !

---

## SEPTIÈME DIALOGUE

---

Le septième dialogue fut ajouté, sous le titre de *Fescennini*, dans la deuxième édition, celle de 1678. Ainsi que nous l'avons expliqué dans l'introduction, la scène se déplace, les personnages sont devenus Espagnols, ils évoluent en Espagne, non plus en Italie.

D'autre part, le dialogue se trouve coupé par instants : des lacunes nombreuses en rendent la lecture plus difficile. Toutefois la facture est la même, l'esprit en est aussi libertin, la philosophie non moins curieuse.

Nous avons détaché de ce beau hors-d'œuvre quelques pages remarquables qui nous ont semblé exprimer avec le plus de relief les idées de l'auteur de la *Satyre sotu-dique*.

---



## La vraie Beauté de la Femme

OCTAVIA. — Autre chose est la beauté, autre chose la grâce. La Nature, de sa main, façonne les belles, celles qui sont gracieuses doivent de l'être à leur art, à leurs soins. Les unes règnent par leur propre droit, celui des autres est précaire. Les femmes vraiment belles incendient d'amour les cœurs même les plus durs. — « Pour ce qui est de la beauté, les avis diffèrent, dit Alfonso. Cependant, un point sur lequel les connaisseurs sont d'accord, c'est que celle-là semble à chacun la plus belle qui lui convient le mieux. En effet, de même que tel mets ne plaît pas à tout le monde, ainsi le même genre de beauté ne convient pas à tous les hommes. Autant de têtes, autant d'opinions, autant d'yeux, autant de charmes. Mais celle qui de l'avis du plus grand nombre reçoit le nom de belle convient assurément au plus grand nombre, soit en vue de la volupté, soit en vue de la procréation. Voulez-vous que je vous résume la chose en un mot? Les gens aveugles donnent l'épithète d'aveugles aux mentules, qui sont on ne peut plus perspicaces. C'est à elles seules qu'il faut se fier pour un bon choix. Dès qu'apparaît la jeune fille qui doit plaire aux possesseurs des mentules, celles-ci l'aperçoivent, sans avoir besoin d'être averties; d'elles-mêmes elles s'émeuvent; or la véritablement jolie femme, c'est celle pour laquelle elles s'émeuvent le plus. Frederico, votre cousin, aimait Lucia, une fille chassieuse, camarde, brèche-dent; il l'aimait éperdument. Le père du jeune homme

lui remontrait sa bêtise. — O mon père, mon père, répondait le jouvenceau, sers-toi de mes yeux et non des tiens, pour regarder Lucia, et tu changeras d'avis, ô mon père. Tu diras qu'elle est digne de mon amour et de celui de tous les hommes. — Sans doute ses sens s'émouvaient pour Lucia, et pas aussi bien pour toutes les autres, réputées belles entre les plus belles et les plus charmantes. En effet, les uns attachent du prix à un corps solide et plein de suc ; les autres appellent une virago celle qui est d'une santé un peu trop florissante. Autrefois, plurent universellement aux Grecs les femmes trapues, grosses, d'une carrure puissante et robuste. Telle était Hélène, qui passa entre les Grecques pour un modèle de la parfaite beauté. Les Phrygiens leur préféraient les femmes fluettes ; ils privaient de nourriture les jeunes filles, les réduisaient, à force de soins, à être minces comme des jones. Tellés les aimaient les Français, mais non les Italiens et les Espagnols. Un corps bien fait doit être entre les deux ; ni fluet, ni obèse. Une femme sèche et décharnée, ô bonne Vénus ! il n'est rien de plus étranger à tes mystères, aux humides baisers, aux voluptueux entre-frottements, à ta brûlante mixtion. Une jolie femme, mais sèche et maigre (si toutefois peut être jolie une femme sèche et maigre), est le vivant simulacre d'une Vénus morte. Qui voudrait besogner une Vénus morte, si ce n'est quelque farceur de croquemort ? Qui voudrait du simulacre d'une morte ? Périandre, tyran de Corinthe, qui avec Bias et Thalès joua son petit rôle dans le chœur des Sept Sages, Périandre enfonça le soc dans le sillon de son épouse déjà refroidie, et, prêtre des funérailles, fit à Vénus un dernier sacrifice. »

TULLIA. — Il savait que chez la femme le sexe vit le premier et meurt le dernier, de même que chez l'homme, c'est le cœur ; il présomait qu'elle pouvait

vivre encore par là pendant que tout le reste était mort.

OCTAVIA. — Les grands corps sont très estimés. Sa haute et superbe stature recommandait Alcène, mère d'Hercule. Mais si j'avais le choix, disait Alfonso, j'aimerais mieux chez une femme la petite que la grande taille, je préférerais au pin le laurier, quoique pourtant, ajoutait-il, la courte, la longue conviennent à mes désirs. Mais celles qui ont une si haute stature ne sont longues que de la longueur de leurs jambes ; la disposition des parties supérieures ne correspond point au bas, ce qui, à mon avis, est, par Castor ! aussi défectueux que ridicule. On croirait (cela va te faire rire, Tullia), que le sexe est fiché au bout de longues perches. Chez qui ne provoquerait pas le rire cette idée qui surgit toutes les fois que Magdalena vous vient à l'esprit ? Si vous la voyez nue (je l'ai vue moi-même) du haut du corps jusqu'au ventre, vous la croyez d'une taille beaucoup plus courte qu'elle ne l'est ; mais si vous voyez ses cuisses et ses jambes, vous la croyez grande ; elle est, en effet, très grande. Mais les femmes de courte stature ont une mauvaise réputation ; chez les petites femmes, on prétend que je ne sais quoi n'est pas du tout petit. Gertrudis, même chez les Pygmées, passerait pour une naine ; chez elle, tous les membres sont admirablement proportionnés entre eux, sauf le mitan. »

TULLIA. — Je le sais, Octavia ; elle a, en dessous, non un nid de passereau jaseur, mais une profonde et large caverne. A l'âge de treize ans, restée jusqu'alors inaccessible à toute volupté, elle fut mariée à Alfonso Guzman. Dans les premiers embrassements, Alfonso la trouva plus ouverte que Vénus après avoir été sondée par Mars. Dans sa pétulance amoureuse, il avait promis à ses compagnons qu'ils entendraient la vierge hurler pendant

le sanglant et mémorable massacre de son pucelage ; la vierge ne poussa pas seulement un soupir ; quant aux larmes de sang d'une virginité immolée, pas une.

OCTAVIA. — Les trop grandes femmes, disait Alfonso, n'ont que peu ou point de vigueur. En un instant, les membres comme brisés, elles fléchissent à mi-course. Les autres, vous par exemple, ajoutait-il, sont bien plus vigoureuses, bien plus ardentes. — Moi, répondit Luisa en éclatant de rire, je fatiguerais Mars, aussi sûr que Mars fatiguait Vénus, s'il venait lutter avec moi ; qu'il y vienne, qu'il y vienne.

TULLIA. — Toi non plus, Octavia, tu n'es pas sans vigueur ; tu as les cheveux noirs, les yeux noirs et brillants, la peau brune au visage et par tout le corps. Je n'ai rien de plus à dire.

OCTAVIA. — Oh ! méchante ! C'est toi-même qui m'as faite telle que je suis. Que me reproches-tu, perverse, qui ne soit ton ouvrage ? Je te ressemble autant que tu ressembles toi-même à la blonde Vénus. Je n'ai rien de plus à te dire. On prétend que celles-là sont plus libertines dont la tête est ornée de cheveux d'un beau noir ; s'il en est ainsi, libertines aussi vous êtes, vous dont une toison noire cache le sexe. Bêtises tout cela, pures bêtises ! Toi-même, est-ce que tu as des cheveux blonds ?

TULLIA. — Je ne veux pas te voir en colère, toi qui es le couillon gauche de Vénus. Il en est ainsi ; de la couleur on ne peut tirer aucun indice certain de mérite. Chacun a là-dessus ses préférences, les uns aiment mieux le blond, les autres le brun, d'autres le châtain. Des cheveux blonds recommandaient Aspasia et les jeunes filles de l'Attique. Thésée ayant perdu deux des vierges qu'il menait en Crète au Minotaure, les remplaça par deux jeunes garçons dont on fit teindre en blond la chevelure pour qu'ils ressemblassent davantage à des

jeunes filles. Vénus, reine de Chypre, inventa, dit-on, l'art de teindre les cheveux, art encore aujourd'hui en faveur auprès des Italiennes. Cette nuance plaît seule à ces folles; elles osent exposer pour cela leur tête nue aux rayons brûlants du soleil. Vois quelle est leur démençe : elles cherchent à donner cette teinte à leurs cheveux en les incendiant. Pourtant Pindare et Anacréon étaient d'un autre avis : le premier dit que les Muses ont les cheveux noirs, le second en dit autant de sa maîtresse; l'un était de Thèbes, l'autre de Téos : vraisemblablement cette couleur était estimée des Thébains et des Téliens; Téos est une ville de l'Ionie moyenne. Le cygne de Thèbes jugea sans doute digne des Muses la couleur préférée de ses concitoyens; le chantre de Téos en fit de même l'ornement de sa maîtresse, qu'il veut, dans cette chanson, représenter comme d'une grande beauté. Le châtain tient le milieu entre le blond et le noir, participant de l'un et de l'autre, mais plus près du noir que du blond. Ovide console une jeune fille dont les cheveux, à force d'en prendre trop de soin, étaient prématurément tombés. Fut-il jamais rien, dit-il, de plus charmant?

« Leur couleur n'était pas noire, elle n'était pas dorée non plus, mais neutre en quelque sorte, mélangée de l'une et de l'autre. »

Ces cheveux ressemblaient, poursuit-il, à ceux

« que souvent Dioné nue est représentée soulever de sa main humide ».

OCTAVIA. — A propos des yeux, Alfonso développa éloquemment une foule de considérations très fines. Mais tu es une érudite, Tullia; en comparaison de toi, qui sais plaisanter avec tant d'érudition, il n'a rien dit.

TULLIA. — De perfides, mais délicieuses embûches d'amour se cachent dans les yeux. Briséis, objet de la courte fureur d'Achille, avait les yeux noirs, et Catulle,

les délices des lettres latines, se moque de je ne sais quelle femme en disant d'elle qu'elle n'a

« ni un joli pied, ni les yeux noirs ».

Cependant, les yeux bleus de Minerve sont en honneur près des poètes, qui ont toujours eu la plus grande liberté de prêter aux dieux les beautés qu'ils savaient être estimées et aimées du vulgaire. Mais ils prisent par-dessus tout les grands yeux, largement ouverts : ils les appellent des astres. Les Grecs appellent ces yeux-là des yeux de bœuf; tels sont dépeints les yeux de Junon, de Vénus et d'Harmonia, épouse d'Amphiaräus. Toutefois, les petits yeux ne manquent pas non plus d'amateurs.

OCTAVIA. — De même qu'à la guerre, pour frapper plus sûrement, les archers clignent l'œil à demi clos, de même l'Amour, blotti dans de petits yeux, non largement ouverts, darde plus sûrement sa flèche, frappe plus sûrement. La reine Isabelle avait des œilleux, non des yeux, mais il en jaillissait d'innombrables éclairs, et quels cœurs, parmi ceux qui la regardaient, pouvaient se croire à l'abri? Personne, Tullia, ne t'a jamais vue sans t'aimer. Si tes yeux sont petits, ils n'en sont que plus vifs, plus dangereux pour les imprudents qu'ils incendient. Quant à la couleur du visage et de tout le reste du corps, les avis diffèrent. Les uns donnent la palme aux blanches, les autres aux brunes. On estime sans doute beaucoup cette blancheur de lait qu'avait Cydippes,

« Quand son blanc visage se teint de nuances rosées ».

Dans la couleur blanche réside la plus grande beauté; on dirait qu'elle est de la lumière, ou plutôt une émanation plus lumineuse que la lumière elle-même; mais les brunes sont plus ardentes et d'une peau plus douce au toucher. Les blanches ne supportent pas aussi bien le poids des ans et les fatigues prolongées de l'amour.

Elles s'affaissent aussitôt, comme si elles avaient les reins brisés : elles deviennent vite flasques et molles : pour elles, la jeunesse est voisine de la vieillesse, bien mieux, elle y participe.

TULLIA. — Antonina, la sœur d'Isabelle, surpasse par son admirable blancheur la blancheur du lait et du lys ; Isabelle est brune.

OCTAVIA. — Je te conterai, veux-tu, ce qui leur est arrivé à chacune d'elles la première nuit de leurs noces. L'assaut vénérien a été pénible à celle-là, agréable et facile à celle-ci.

TULLIA. — Achéons d'abord notre peinture de la jolie femme. Pour ce qui est de la bouche, des lèvres, des dents, nous sommes à peu près d'accord. Une petite bouche est, dit-on, l'admirable siège de l'Amour rendant ses oracles ; puis, c'est l'opinion de tous les hommes, une jeune fille qui a la bouche petite a, par la même occasion, la conque assez peu largement ouverte ; le sanctuaire de Vénus n'offre chez elle qu'un tout petit guichet.

OCTAVIA. — Cette opinion est néanmoins fautive : Fernando Guzman s'est plaint d'y avoir été trompé. Il épousa Fulvia, d'une petitesse de bouche remarquable, et trouva chez elle, non un étroit guichet par lequel il pénétrerait, en haletant, dans le domaine de Vénus, mais une immense caverne dont la déclivité précipita sa mentule dans un marais semblable à celui du Styx. — « Oh ! la jolie bouche ! s'écria Fernando en lui appliquant un baiser ; mais aussi menteuse que jolie. Fais en sorte que chez toi, ma Fulvia, le reste ne trompe pas de la même façon ton crédule amant. — Je sais fort bien que je ne vous ai en rien menti, répliqua-t-elle ; mais peut-être avez-vous introduit chez moi un mobilier par trop mesquin ; vous me reprochez ce qui est de votre faute. » Fernando se mit à rire, et il acheva.

TULLIA. — Très bien. Des lèvres roses et mollement protubérantes, comme les tiennes, Octavia, tu dirais que c'est, dans cette supérieure région des cieux de Vénus, un arc qui se gonfle et vibre de baisers. Des dents blanches, pures, brillantes, bien rangées autour de la langue, comme des pierres précieuses, sont à la fois un avantage et un ornement. Qui ne s'émerveillera, en effet, de ce que la langue, par sa flexibilité, la volubilité de l'élocution, suffise seule à l'innombrable variété de pensées qui s'agitent dans notre esprit, et qu'elle les exprime mieux, avec plus d'art qu'elles n'ont été conçues? Mais c'est principalement dans les baisers, tu le sais bien, Octavia, et les amants qui ne sont point des sots ne l'ignorent pas, qu'une langue frétilante fait naître les délices plus douces que le miel. Quoi qu'il en soit, la vérité dernière, c'est que ce qui semble beau à chacun l'est véritablement. Ta bouche, Octavia, n'est point petite, et tu plais pourtant. Beaucoup d'autres jeunes femmes ont des lèvres plates, des dents mal rangées, sans être d'ivoire, une langue mal pendue, balbutiant je ne sais quoi de désagréable, et pourtant elles plaisent. Il en est qui aiment les borgnesses; Priape est borgne, en effet, et la mentule, créatrice et volupté des hommes, est borgne aussi.

OCTAVIA. — Combien est délectable l'assaut d'une langue brûlante, quand d'elle-même, en dehors de l'enceinte des dents, elle s'élançe impétueusement au-devant du baiser qu'elle désire! Certes, lorsque nous nous entre-baisons, Caviceo et moi, nous n'expirons jamais si bien de plaisir qu'en nous sentant deux langues, lui et moi. Les âmes et les haleines s'entremêlent, au bord des lèvres, avec une incroyable volupté, semblable à celle qui résulte plus bas, pour le corps tout entier, de l'accouplement des sexes. Éléonora, reine des Sarmates,

disait que le baiser est la nourriture de l'Amour; que cet enfantelet devait s'adresser à la bouche, pour se repaître véritablement; sinon, que sa faim était misérablement trompée, comme on le raconte de Tantale. Ainsi trompe l'espoir de l'amoureuse jeune fille celui qui du bord des lèvres de la vulve approche la mentule, nourriture de la vulve, et ne l'y introduit pas, couché avec elle. Que la bienveillante Vénus m'épargne une telle folie! Car c'est assurément un fléau pour l'amour, une maladie mortelle, que d'être seulement humectée et non inondée de la salive voluptueuse, ardemment souhaitée.

TULLIA. — L'amant, n'eût-il plus de sang dans les veines, ressuscite à l'aspect des seins. Dès qu'il les aperçoit, il revient à la vie, joyeux et plein de force, s'ils sont fermes, blancs, petits. Chez les Phrygiennes, les plus estimés étaient les plus gros, ceux qui, suivant l'expression d'Ovide, occupaient toute la poitrine; les plus beaux sont ceux qui restent durs, solides, ceux que l'on tient tout entiers, comme dit un autre, en fermant la main. Enfin, les connaisseurs ont dressé un tableau de ce que doit être la beauté parfaite, et ils déclarent heureuse en tout point celle à qui la Nature, sage ordonnatrice des choses, a accordé pour chaque partie du corps certaines qualités, qu'ils réputent exquis. Savoir : que la peau, les dents, les ongles soient blancs; les cheveux, les yeux, les sourcils noirs; les lèvres, les joues, le dessous des ongles teints de rose; les cheveux longs, les mains longues, le corps élancé; que trois choses soient courtes : les dents, les oreilles, le ventre; qu'au contraire, le front soit ample et vaste, les épaules larges, que les sourcils soient entre eux séparés par un assez grand intervalle; enfin, que le corps soit fluet, la bouche petite, la conque entre-bâillée seulement pour recevoir la rosée qu'elle désire; les lèvres, les fesses, les mollets

doivent être charnus; les doigts minces et fluets, le nez aussi, les cheveux également, luttant de finesse avec les fils de l'araignée; la tête, les seins, les pieds doivent être petits. On aime les cheveux qui ondulent naturellement, un front qui n'est pas trop vaste, rejetant en arrière la racine des cheveux, les narines légèrement relevées. A chacun, Octavia, son goût sert de règle; mais le goût est à lui-même sa propre règle, et aucun homme sensé n'ira en chercher une autre.

OCTAVIA. — Tu sais que l'on met au nombre des plus séduisantes beautés de Lucrezia ses fesses marmoréennes et proéminentes; elles servent de charmant oreiller à Cupidon, lorsqu'il couche avec elle, et en même temps d'enclume pour la procréation, lorsqu'il lui plaît de forger.

TULLIA. — Horace appelle dépyge la femme dont les fesses ne présentent aucune rondeur :

« Elle est dépyge, camarde : buste court et pied long. »

Chez les Grecs furent illustres ces jeunes filles que l'on surnomma les Callipyges, à cause de leurs belles fesses. Nées de gens de peu, elles eurent de riches et nobles maris, rien qu'à cause de cela. Leurs fesses leur tinrent lieu de dot; elles plurent suffisamment, grâce à cette dot naturelle.

OCTAVIA. — Si les seins se trouvent séparés l'un de l'autre par un intervalle convenable, je sais qu'on les prise davantage; chez moi, comme tu peux le voir, ils sont rapprochés au point de se toucher : Caviceo ne les en estime pas moins. Comme ils sont l'un et l'autre d'une beauté qui n'est pas commune, et blancs et fermes, au milieu de nos jeux et de nos ébats lascifs il dit que cela n'a rien de surprenant, si mes seins amoureux l'un de l'autre s'entre-donnent mutuellement de continuels baisers.

TULLIA. — Rien de plus ?

OCTAVIA. — Que je meure si je ne t'aime plus que mes propres yeux !

TULLIA. — Et moi également, si je ne t'aime plus que mes yeux, plus que les yeux mêmes de la Nature, à savoir le Soleil et la Lune !

---



## La Pudeur du Nu dans l'Art

TULLIA. — Les peintres et les sculpteurs d'à présent sont des gens ignorants, dans les sciences comme dans les arts, et, à l'exception d'un ou deux, des farceurs, des ivrognes, n'ayant aucun talent dans leur art. La peinture a dégénéré de la peinture, l'art de l'art. Mais il y a péril, dit-on, si l'on représente des hommes nus et des femmes nues, qu'il n'en résulte quelque artificieuse excitation à la débauche. Sornettes! Ceux d'entre nos compatriotes qui passent leur vie dans l'Inde ou en Amérique, où les parties des femmes s'étalent librement, n'en sont pas plus portés aux désirs libertins. Ils s'accoutument à les voir, et l'habitude émousse le désir. Crois-moi, Octavia, nous nous gardons avec des soins jaloux; nous dérobonsoigneusement nos trésors aux regards, et les cœurs des hommes n'en sont que plus enflammés. Ils conçoivent l'opinion de bien plus belles choses que, plus tard, ils n'en voient. Lorsque nous leur avons fait largesse de nos corps, ils brûlent bien moins. Ces charmes que l'autre jour ils adoraient, sans les avoir vus se sont évanouis en un moment. La loi défend-elle une chose, elle ne fait qu'ajouter à l'attrait de cette chose. La plupart des hommes seraient plus chastes s'ils étaient plus libres. Que le vin coule, comme l'eau d'un fleuve entre ses rives, à peine trouvera-t-on un ou deux ivrognes. Que les femmes se promènent toutes nues, et l'amour ne s'enflammera plus, comme il le fait, de désirs impudiques. Ceux qui possèdent des tableaux où sont peintes des

filles nues n'éprouvent pas d'émotion à les regarder ; la continuelle habitude de les voir les a faits de marbre. Les sages en question présument donc à ce sujet sottement, d'après leur propre conscience. Penchées vers la terre, leurs intelligences se sentent enclines à la débauche, et l'étude des belles-lettres, qu'ils ne pratiquent aucunement, ne corrige ni ne tempère chez eux la malignité de leur caractère.

---

## TABLE DES MATIÈRES

---

Introduction . . . . .	I
Notes bibliographiques . . . . .	27
Avis au Lecteur . . . . .	33
Poésie à la louange de Luisa . . . . .	37
Horoscope de Tubéro . . . . .	40
Premier Dialogue : L'Escarmouche . . . . .	45
Deuxième Dialogue : Tribadicon . . . . .	55
Troisième Dialogue : Anatomie. . . . .	67
Quatrième Dialogue : Le Duel . . . . .	79
Cinquième Dialogue : Voluptés. . . . .	99
Sixième Dialogue : Façons et Figures . . . . .	177
Septième Dialogue. . . . .	237
La vraie Beauté de la Femme. . . . .	239
La Pudeur du Nu dans l'Art . . . . .	251



# Satyra Sotadica de arcanis Amoris et Veneris

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the [Project Gutenberg License](https://www.gutenberg.org/license) included with this ebook or online at <https://www.gutenberg.org/license>. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this ebook.

Title: Aloisiæ Sigæ Toletanæ Satyra Sotadica de arcanis Amoris et Veneris

Author: Nicolas Chorier

Release Date: February 26, 2013 [EBook #42212]

Language: French and Latin

Character set encoding: UTF-8

\*\*\* START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK SATYRA SOTADICA \*\*\*

Produced by Laurent Vogel, Enrico Segre, and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net>.

[pg 1]

ALOISIÆ SIGÆ

SATYRA SOTADICA

[pg II]

*Hujus editionis*

*exemplaria centum impressa sunt*

*in charta Hollandica*

[pg III]

# ALOISIÆ SIGEÆ

TOLETANÆ

## SATYRA SOTADICA

*De arcanis Amoris et Veneris*

ALOISIA Hispanice scripsit

Latinitate donavit Joannes MEURSIUS.

[image]

Re vera auctore

NICOLAO CHORIER

[image]

PARISIIS

*Cura et studio* ISIDORI LISEUX, *editoris*

Rue Bonaparte, n° 25

*Venit apud*

THEOPHILUM BELIN, BIBLIOPOLAM

Quai Voltaire, n° 29

1885

[pg!IV]



[pg V]

[image]

## NOTICE

SUR

NICOLAS CHORIER

[image]

[image]

'auteur de l'*Aloisia*, Nicolas Chorier, né à Vienne (Dauphiné) en 1612, reçu docteur en droit en 1639, exerçait la profession d'avocat à la Cour des Aides de sa ville natale. D'un esprit cultivé, ami passionné des lettres, Latiniste de premier ordre, il ne consacrait aux affaires du barreau qu'une assez faible partie de son temps. Au sortir de l'Académie des Jésuites et pendant le cours de ses études de droit, il s'était déjà essayé dans les genres les plus divers, tant en Français qu'en Latin: sylves, élégies, odes, épopées, tragédies, tragi-comédies. La composition de l'*Aloisia*, le premier jet du moins, car il dut retoucher souvent cette œuvre [pg VI] capitale, remonte très probablement à cette époque. «J'écrivais alors,»

nous dit-il dans ses *Mémoires*<sup>1</sup>, c'est-à-dire avant d'être avocat, «des Epîtres, des Discours, la Vie de Pierre de Villars, évêque de Vienne, une dissertation politique sur l'Alliance de la France avec l'Empire Ottoman; l'*Eucharisticon*, l'*Alithium*, et deux Satires, l'une Ménippée, l'autre Sotadique.»

En 1640, il publia sous le titre de *Doremation* son premier livre, un Éloge de quatre archevêques de Vienne, de la maison de Villars, bientôt suivi d'un traité moral: *Sentiments de l'honnête homme* (1641), du *Magistratus caesarumque patroni veri ac perfecti icon absolutissima* (*Type absolu du magistrat et du véritable et parfait avocat*), qui était un portrait idéalisé de Pierre de Boissat, bailli de Vienne (1646), et de la *Philosophie de l'honnête homme*, autre traité moral, dédié au chancelier Séguier (1647). Chorier méditait dès lors sa grande *Histoire du Dauphiné* et il en rassemblait de toutes parts les matériaux; il la fit précéder d'un ouvrage plein d'érudition: les *Recherches du sieur Chorier sur les Antiquités de la ville de Vienne, métropole des Allobroges* (1658), qui accrut sa réputation de [pg VII] savant. Il était entouré de la considération générale, ses travaux l'avaient mis en relation avec presque tous les lettrés de l'époque, son cabinet d'avocat lui rapportait des émoluments considérables, lorsque la suppression de la Cour des Aides de Vienne vint menacer sa fortune. Réduit aux maigres affaires d'un bailiage, il n'aurait pu gagner sa vie; il résolut donc de se transporter à Grenoble avec toute sa famille, et de s'y créer une nouvelle patrie. C'est à cette époque même (1659-1660) qu'il fit imprimer, à quelques exemplaires seulement, pour ses amis, la première édition de l'*Aloisia*. Le livre fut imprimé à Lyon<sup>2</sup>.

A Grenoble, Chorier ne tarda pas à conquérir une situation tout au moins équivalente à celle qu'il venait de quitter. Son *Histoire générale du Dauphiné*, dont il publia le premier volume en 1661, fut si bien accueillie, que les États, réunis cette année même, lui votèrent un don de cinq cents louis, somme qu'il ne reçut pas, à la vérité, le Parlement ayant refusé de l'ordonnancer, mais qui n'en témoigne pas moins de la [pg VIII] bonne volonté de ses concitoyens à son égard. En 1666, Du Gué de Bagnols fut nommé intendant de Lyon; c'était un haut et puissant personnage. Beau-frère du chancelier Le Tellier<sup>3</sup>, oncle de Louvois, père de M<sup>me</sup> de Coulanges, l'aimable correspondante de M<sup>me</sup> de Sévigné et l'amie de M<sup>me</sup> de Maintenon, Du Gué avait de grands appuis à la Cour; il devint l'ami et le protecteur de Chorier dans des circonstances fort honorables pour le jurisconsulte Dauphinois. L'intendant de Lyon avait ordre de poursuivre dans sa Généralité, composée des quatre provinces de Lyonnais, Beaujolais, Forez et Dauphiné, la

<sup>1</sup>V. la *Curiosité littéraire et bibliographique*, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Séries (Paris, Liseux, 1880-83).

<sup>2</sup>Sur cette édition originale, ignorée de Brunet et que les auteurs du *Supplément au Manuel du Libraire* ont mentionnée sans en reconnaître l'importance, voir une Notice dans la II<sup>e</sup> Série de la *Curiosité littéraire et bibliographique*.

<sup>3</sup>Le Tellier et Du Gué de Bagnols avaient épousé les deux sœurs.

grande enquête commencée par toute la France, dès 1661, sur les usurpations de titres de noblesse; il choisit Chorier pour remplir l'office de Procureur du Roi près de la commission qu'il présidait. En cette qualité, Chorier était chargé de faire les informations, d'examiner les dossiers et de requérir; un grand nombre de nobles durent comparaître. L'enquête ne se termina qu'en 1670, après que les assises se furent tenues successivement à Grenoble, à Vienne et à Lyon. Cette recherche des usurpations de titres nobiliaires était délicate; [pg IX] bien des amours-propres se trouvaient froissés par cette sorte d'inquisition royale; on cherchait à y échapper par tous les moyens, dont le plus simple était de corrompre les juges. Guy-Allard, secrétaire de la commission, et quelques autres agents inférieurs, en furent ignominieusement chassés pour s'être laissé séduire et avoir prêté la main à la falsification de certains dossiers. Chorier suivit partout le commissaire et déploya près de lui un zèle et une intégrité que Du Gué de Bagnols se plut à reconnaître: telle fut l'origine de leur étroite intimité, de la protection constante accordée par l'intendant de Lyon à l'homme qui l'avait le mieux secondé dans ces longues et difficiles investigations.

Chorier n'en poursuivait pas moins la composition des ouvrages qu'il avait entrepris; en 1669 il fit imprimer l'*Histoire de la maison de Sassenage*; en 1671, l'*État politique du Dauphiné*; en 1672, la seconde partie de l'*Histoire générale du Dauphiné*; en 1680, la *Vie de Boissat* (en Latin), qu'il dédia à Du Gué de Bagnols. C'était au même personnage, mais sans le nommer expressément, qu'il avait dédié deux ans auparavant (1678) une seconde édition, plus complète, de l'*Aloisia*. La première, celle de Lyon, 1660, ne contenait que six dialogues: *Velitatio*, *Tribadicon*, *Fabrica*, [pg X] *Duellum*, *Libidines*, *Veneres*; il en ajouta un septième, intitulé *Fescennini*, qui affecte de n'être qu'une suite de fragments, soit que l'auteur l'ait ainsi voulu, soit que l'imprimeur n'ait eu en sa possession qu'un manuscrit plein de lacunes. Chorier n'en a pas moins mis sa marque à cette édition, tant par sa longue épître: *Summo viro Aloisia ex Elysiis hortis*, où il parle beaucoup de lui-même et de son protecteur Du Gué, que par l'adjonction de deux pièces de vers Latins dont il a toujours avoué la paternité<sup>4</sup>. Par une bizarrerie qu'on ne s'explique pas bien au premier abord, la scène qui, dans les six premiers dialogues, est placée à Rome, se trouve, dans le septième, transportée en Espagne, et les interlocutrices, Tullia et Octavia, tout en restant les mêmes, sont devenues Espagnoles, d'Italiennes qu'elles étaient. Ce changement est une conséquence de l'attribution que Chorier avait fait de l'ouvrage à Luisa Sigea, de Tolède (*Aloisia Hispanice scripsit, Latinitate donavit Joannes Meursius*), attribution à laquelle [pg

---

<sup>4</sup>Sur l'énigmatique Épître: *Summo viro* et les pièces de vers Latins: *De laudibus Aloisiae et Tuberonis Genethliacon*, dont la dernière renferme de curieuses allusions à un épisode de la vie de Chorier, voir dans la III<sup>e</sup> Série de la *Curiosité littéraire* l'article intitulé: *Eclaircissements sur le «Satyre Sotadique de Nicolas Chorier, connue sous le noms d'Aloisia, de Meursius.»*

XI] il ne songeait sans doute aucunement en composant cette satire Sotadique, et que plus tard il entreprit de justifier.

Chorier mourut en 1692; il laissait manuscrits une grande quantité d'ouvrages, parmi lesquels on a imprimé depuis son *Nobiliaire du Dauphiné* (1697, 4 vol. in-4°); ses *Mémoires*, en Latin (*Nicolai Chorerii, Viennensis jurisconsulti, Adversariorum de Vita et rebus suis libri III*) dont le texte a paru dans le *Bulletin de la Société de statistique du département de l'Isère* (1844); sa *Vie d'Artus Prunier de Saint-André* (Paris, Alph. Picard, 1880, in-8°).

En réimprimant l'*Aloisia*, on s'est proposé de donner de ce chef-d'œuvre le texte le plus soigné qui ait paru jusqu'ici. La première édition faite par Chorier en 1660 est elle-même très fautive: encore les éditeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle ne l'ont-ils pas connue, et n'ont-ils pas pu profiter de l'*Errata* où Chorier avait corrigé bon nombre de fautes d'impression. Ils ont altéré beaucoup d'endroits, qu'ils comprenaient mal, et au Latin de Chorier substitué le leur; une ponctuation défectueuse, le manque de guillemets, etc., rendent, de plus, ces diverses éditions d'une lecture assez malaisée. Les amateurs seront heureux d'avoir enfin de ce livre de chevet un [pg XII] texte correct, clarifié, et d'une belle exécution typographique. Ils y trouveront l'œuvre tout entière, telle que l'auteur l'a donnée lui-même, c'est-à-dire les six dialogues de l'édition originale, complétés par le septième de l'édition de 1678, et les trois pièces qui l'accompagnaient: l'épître *Summo viro* et les deux petits poèmes Latins, *De Laudibus Aloisiae* et *Tuberonis Genethliacon*. Quant aux autres morceaux de prose ou de vers, insérés généralement à la suite de l'*Aloisia* dans les éditions modernes: le *Fututor effœtus*, la *Formica* de Giovanni della Casa, les *Diversorum veterum Poetarum in Priapum lusus*, les Lettres d'Antoine à Soranus et de Soranus à Antoine sur les dérèglements de Cléopâtre, le Discours d'Héliogabale aux courtisanes Romaines, les fragments de Sénèque, de Procope et d'Arnobe, ils sont entièrement étrangers à Chorier et nous n'avions pas à en tenir compte<sup>5</sup>.

Paris, Mars 1885.

---

<sup>5</sup>De très médiocres imitations Françaises de l'*Aloisia* ont été faites sous divers titres dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et fréquemment réimprimées depuis; il n'en existe qu'une seule bonne traduction: *les Dialogues de Luisa Sigea, ou Satire Sotadique de Nicolas Chorier* (Paris, Liseux, 1881, édition mixte, 4 vol. petit in-18), et *les Dialogues de Luisa Sigea sur les arcanes de l'Amour et de Vénus* (texte Latin et traduction complète, Paris, Liseux, 1882, 4 vol. in-8°, imprimés à cent exemplaires).

[pg XIII]

# ALOISIÆ SIGEÆ

TOLETANÆ

SATYRA SOTADICA

DE

ARCANIS AMORIS  
ET VENERIS

[image]

*ALOISIA Hispanice scripsit*

*Latinitate donavit IOANNES*

MEVRSIVS

V. C.

[pg!XIV]

[image]

## MONITUM LECTORI

-----

[image]

ivebat ante annos centum et triginta Aloisia Sigea, Hispana, Toleti nata. Ingenio, eruditione, forma præstitit, et omnibus virtutum dotibus quæ laudari solent plurimum et ingenuas maxime decent, excelluit. Sed non in abjecta et stupida animi demissione, non in sordida rei familiaris cura, non in vili nugarum studio virtutem sibi positam habebat: liberalibus navare operam disciplinis, scriptis æternam sibi parere famam, ad summam sapientiam niti, non ad summas contendere opes, id demum optimum putabat et prædicabat; quod tamen pleræque fœminæ omnes per ignaviam negligunt, homines multi per socordiam stultam et furentem contemnunt. Quamobrem veri amans, libere malas insectabatur; quæ sentiret, ultro faciebat palam, et velut quandam morum e curuli sella Censuram exercebat, quam suspicerent omnes, et cujus ob os ora obverterent sua. Se imprimis nobilium mulierum flagitiosis fœdisque voluptatibus infensam ostendebat, et quo, injecto saltem pudore, ad meliorem revocaret frugem nihil non agebat. Pati non poterat, ut dicebat, specie prælucentes, nobilitate commendabiles, brevis gaudii aut spe aut gustu [pg XVI] velut emotas mente, in ludibria ipsas se vertere. Addebat, ut Virtuti honestum et gloriosum est nudam sisti ob oculos mortalium, sic Vitiis esse ignominiosum. Quæ meretricie viverent, ideo voluit e fornicibus suis in quibus latebant in scenam humanæ vitæ nudas educere, quæ essent documento impune non peccari, mulieres quasdam superbi nominis et oris, et alto cretas sanguine. Nam quas Tulliam, Octaviam, Sempro-

niam, Victoriam vocat, eæ fuerunt Ducum, Marchionum, Comitum aut uxores aut natæ. Nihil de his enarrat quod vere factum non sit, et ut erat a mendacio et ab omni dissimulationis specie alienissima, liberiori omnia sermone executata est, qui solus conveniebat. Satyram Sotadicam inscripsit opus, quod Colloquiis septem complexa est, ac Eleonoræ Marguaridæ Roderici marchionis uxori, sodali suæ, dedicavit, qua jubente susceperat, qua urgente, ut in quadam epistola ad illam data, loquitur, intra mensem absolverat. De Sotade nihil est quod dicam; rerum amatoriarum scriptorem fuisse liberrimum fugit neminem. Sed fœminam ad scribendum his de rebus animum appulisse, non mirum videri debet: nam Elephantis puella, et aliæ quædam, hoc fuere scriptionis genere celebres. Præterea aptiores sunt fœminæ his rebus depingendis, si quæ sint cordatæ et non fatuæ procacitatis; siquidem libidinum ipsæ sunt campus in quo nascuntur omnes, in quo vigent, et, ut verbo dicam, in quo oriuntur et occidunt gaudia illecebrosa, et amœniores joci. Forte nec tam dura fuit ut ullo nollet voluptatis sensu emollire sibi mentem ad carpenda vitæ dulcia, et pars etiam puto fabularum ipsa suarum fuit non pœnitenda. Hispanice scripsit; vir doctus Joannes Meursius, Lugdunensis apud Batavos Academicæ lumen clarissimum, adolescens, et vix ex ephebo egressus, Latinitate donavit; etiam de suo adjecit quædam quæ Aloisix vix persuaserim mihi [pg XVII] venisse in mentem. Sed periit liber Aloisix; manuscripta Meursii hæc tantum lucubratio, aut si mavis commentatio, pervenit ad me: nihil ausim pro certo affirmare. Quicquid id est, non infelicitis ingenii, non proletariæ eruditionis partus sunt hæc Colloquia, quæ nec fastidium legenti creent, nec stomachum vere Sapienti moveant. Quinque priora, quæ faustis avibus in manus nostras delata sunt, luci damus, quibus utique carere huic ætati bonis litteris amicæ turpe esset, et studiosis arduæ sapientiæ durum. Duo, quæ supersunt, hæc aiunt longe, et arte et procacitate ingeniosa, antecellere. Sextum figuras objicit ob oculos, non tantum describit. Septimum fabellis et narratiunculis, quæ ad hanc rem pertinent, mirabiliter recreat, et hoc velut cibo Attico sale condito pascit animos, cujus nulla unquam capit satietas. Et propediem juris publici fient meo itidem munere. Nam invideri tam salsa, tam lepida, tam etiam utilia bene vivendi præcepta, quis ægre molesteque non ferat saxeus et veterinosus? Bonos utique mores Orator laudet Tullius; Philosophus doceat Plato: melius sane suadebunt Publius Syrus, Laberiusque Mimi. Ferit mentem et movet qui miscet utile dulci: a qua plerumque aberrat laude verbosus Orator, strigosus Philosophus. Medicamentis vires addit dum horrorem et odium adimit, qui in bellaria format solers Medicus: hæc Aloisix fuit cogitatio, et omne sibi punctum videbatur tulisse, quæ tam ingeniose, tam facete utile dulci miscuisset. Vale.

[image]

[image]

## DE ALOISIA SIGÆA TOLETANA

JOANNIS VASÆI

*Hisp. Chron. Cap. 9.*

### TESTIMONIUM

---

Ut omnes alias Latinis litteris tinctas silentio præteream, dabit Hispania Aloisiam Sigæam Toletanam, sed in aula Lusitana per multos jam annos educatam: quinque linguarum adeo peritam, ut non immerito Paulus tertius, Pontifex Maximus, litteras illius ad se scriptas Latine, Græce, Hebraice, Syriace, atque Arabice laudibus sit prosecutus, admiratus tam multiplicem ingenii fructum, et donum tam multiplicis linguarum scientiæ, in viris quoque rarum, nedum in fœminis: sic enim sonant verba Diplomatis. Debetur hæc laus optimo patri, et viro doctissimo Didaco Sigæo. Nec in ea solum hanc operam posuit, sed alteram quoque filiam Angelam, Græce, Latineque, pro ætate et sexu non mediocriter eruditam, tam exacta Musices scientia curavit perdocendam, ut vel cum præstantissimis hujus artis professoribus contendere posse putem.

[image]

[image]

## SUMMO VIRO

ALOISIA

EX ELYSIIS HORTIS

S. D.

-----

[image]

ernant et florent, VIR SUMME, per anni tempestates omnes, Elysiis in campis amœni et ridentes horti: parens felicitatis et uberis soli æquor adeo hortus unus est nitens et suaveolens. Non noti mortalibus generis flores, rosæ et herbæ spirant ambrosios odores, qui beatis Manibus tenui pro anima sunt. Læta semper cœli facies, lætus sol, puri lucis ignes: non concreta nimbis dies, non cœno lux oblita. Qualis ipse sibi sol in se est, talis est semper et nobis, nitidus et coruscans: cum radiis continuo depluit fluxu e supero orbe delicias et festivos jocos. Patulæ in lucis arbores, quas vester non insevit, non vidit Vertumnus, non longo salutant intervallo sidera, et æstus temperant. Nectare [pg XX] fontes scattent, et aërio fluunt melle rivi. Voluptates, sed veræ, sed honestæ, et veræ quia

honestæ, aera hunc nostrum percursant innumerabiles, ut vestrum illum tenebri-  
cosum leves atomi, rerum cæca principia. His in plagis nulla a furentis libidine  
fortunæ pendet felicitas, qui felicitatis apex est arduus veræ et constantis. His  
vero in locis centum jam abhinc annos lætam et fortunatam læta et beata agito  
vitam. Undique et undequaque delectant et juvant omnia. Sane ultra nihil esse  
putabam, quod irrequietæ vellem mentis correpta, ut olim fiebat, vertigine concupiscere. Attamen erat. Miraberis, VIR MAGNE: tot inter gaudia Satyram Sotadicam tibi meam placuisse, et id mihi gaudium fuit longe maximum, et omnium cumulus. Esse acceptam tanto viro mihi gratulor et triumpho. Illum ingenii mei partum fovisti in sinu nudum et ægrum: paterno complectens tutatus es amore, quem videbar abjecisse et abdicasse.

Confabulabamur ego, et animæ magnæ, Lucilius, Varro, Horatius, Ovidius, Persius, Juvenalis, Sulpicia, Petronius, Boccacius, Petrus Aretinus, Bernius, Rabelesius, Rapinus, Barclajus et Boccalinus, sub umbrosa ulmo. Nam vobis cibus sunt, quo enutriuntur corpora vestra, mortalibus far et vinum; nobis vero colloctiones immortalibus mutuæ, quibus pascimur, dapes et cupediæ. Maia gnatum videmus cito advolare ad nos cursu. Lectum animas venerat quibus altera, his diebus, fato corpora debebantur. Ut prope factus est, et oculos et vocem ad me convertit: «Euge, Aloisia,» inquit, «euge.—Atenim hanc evocas ad superas auras,» interpellat commotior Petronius, «quæ nudiustertius huc demissa non ita longe distat a vita? Me præteris qui mille ante annos exulo? O fatui injuriam fati!—Ego vero,» ait Horatius, «eruditæ et ingeniosæ meæ nugæ adblandiri solitæ erant maximo, qui unquam [pg XXI] fuit, rerum moderatori: et audio in Celtico solo imperare alterum Augustum. Redde me, Mercuri, Principi meo, redde Horatium Deo suo.—Nam,» adjicit Lucilius, «magna desunt ingenia magni Principis laudi.—Tu,» ait Persius, «secuisti, Lucili, et Mutios et Lupos, et Urbem totam. Tu vafer omne tangebās, Flacce, vitium ridenti amico, et dimissus circum præcordia ludebas. Ut ringeres, Lucili, ut obgannires, Horati! In illa Celtarum Roma scripturiunt omnes: unus aut alter scribit. Cantillant balba de nare rancidulum quid: unus aut alter heroice canit Heroi. Fugient, si velis, hi Lemures. Restituetur Musis suus honos, si nobis vita.—Sed et sexus mei,» subdit Sulpicia, «illecebrosa amat decora; et sexui meo decus fui, et sum. Juvenem non fallit Heroa in ingenio pulchræ puellæ multo majorem elucere pulchritudinis partem. Placebo, laudabit, si viderit decimam Musam. Et, si laudaverit, provocabo ad cantum novem sorores. Raucæ silebunt fulgentis aulæ cornices, et garrulæ picæ.—In pravos ætatis meæ mores,» inquit Varro, «Satyricam commovi bilem. Menippæum strinxi stylum, doctissimus Romanorum. Nullius peperci vitiis, sed nullius animum læsi: arte temperavi industria acerbam medicinam, sed salubrem. O si!...»

Plura volentem interruptit succensens Aretinus:—«Dum essem in huma-

nis,» ait, «audiebam Flagellum Principum. Timuere Aretinum, qui Jovem non timebant.—Apage, lavernio,» refert Bernius, «qui indoctis tuis et insulsis scurrilitatibus non tam notasti mores, quam corrupisti; qui, si scarabæi non nascerentur, nequidem natus esses. Ego vero Procerum ulcera acri tabo fluentia lavi aceto, sed roseo, sed odoro. Perfricui sale, sed Attico. Medicinam feci sanus. O si!...—Enimvero in nugis et tu et ille,» inquit Boccalinus, [pg XXII] fuistis toti. Reges mihi et regna solerti ludus fuerunt ludenti, ut solent esse fortunæ. Per me saltarunt libere, cachinnos edidere altos et sonoros, et tetricum posuere supercilium Politicæ artes, et, ut loqui solebas, Persi, ærumnosi Solones. Effusi sunt et ipsi in cachinnos sonantes.—Cui non lecta Satyra Menippæa mea?» reponit Rapius. «Cui non placuit? Malæ causæ dum personam detraho, qua superbiebat, bonæ opi fui. Novum instruxit Minerva mea armamentarium pugnanti Marti Gallico. Ex hoc sumpsit tela, quibus perduellium prosterneret animos, ut pectora et urbes aliis perfringebat fulminans Heros.»

—«Atenim quid vobis vultis, cari Manes?» inquit Mercurius indignans. «Expectatis compescam ego motus hos insanos delinificæ virgæ minis? Nam evocat Jupiter Alexandrum Macedonem et Machiavellum Florentinum, nescio quid magni parans. Omnia scilicet in terris improba et felici ille temeritate, dolis hic malis et cæcis artibus susque deque miscebunt, furentes una et fallentes. Non eo sunt in statu res humanæ, cui pro merito debeatur Horatius aut Varro. Toti sunt qui laudantur in gerris; toti in fabulis qui ingeniosi audiunt, et ipsi Æsopicæ fabulæ loquentium et disserentium bestiarum. Qui lucubrationum laude prædicantur, striges sunt. Florere jactitant per se ambitiosi ingenuas disciplinas; marcescunt excisæ. Se tamen amant homines nihili, invicem se mirantur: muli mulos alternis scabunt. Videntur sibi esse belli (loqui sic solebas, Varro), festivi, saperdæ, cum sint Κάπροι. Iniqui iudices, nihil habent in pretio præter somnia sua nullius pretii. Tibi tamen, Aloisia, nulla irascitur in terris livoris malignitas. Satyræ Sotadicæ qui plausus negant, blando favent murmure. Eruditi osculantur, boni gaudent, quod demum [pg XXIII] inveneris viam floribus consitam, qua iretur ad virtutem. Nam mira opifex libero sermone bonos optime condoces mores, et malis suades exemplis; obliqua ad honestatem ducis via ingenuo delinitas ludo mentes. Non ocius alii recta irent. Compendiaria hæc est.—Id mihi quidem, cum animum ad scribendum appuli,» respondeo, «fuit, Mercuri, propositum. Produxi ab intimis Amoris et Veneris arcanis, quos libido fervens infundit furores insanientibus malis. Palam feci quæ fieri solent stulta et foeda, hoc ut spectaculo a faciendo deterrerem quibus honor curæ esset, pudorem libidinis injicerem, odium libidinum incuterem. Non sum, ut alii bene multi, excogitando assecuta quæ contaminatos et temulentos fieri possent inter amantes. Quæ vere facta nossem, scripto mandavi. Quasi per pompam traduxi spurca ludibria. Ope mea, forti et fideli, de scelerata Venere triumphanti virtuti ferculum id fuit opi-

mum. Nam proba fuit vita et pudici mihi mores. Scis, Mercuri.»

—«Scio,» respondet.—«Et nos omnes pariter scimus,» succinunt stridulo tinnitu circumvolitantes Manes.—«Nec, per hanc barbam meam! me fallit.» Dicens, barbam longam, hircinam Aretinus læva mulcebat. «Egregiis famam compararas tibi studiis incredibilis honestatis. Lusitanorum Regi præstans de te erat opinio, adeoque Italiæ toti, et terrarum capiti Romæ. Audieram de tuis Colloquiis.» Tacere jussit Mercurius:—«Noli,» inquit, «laudare virginem, leno! Operam non dabas instituendis bonis moribus: opus difficile, nec tuum. Probrosas scurrilium facetiarum ineptias venditabas Osco sermone. Ingeniose desipiebas balatro amens. Meliores habet Aloisia laudatores. Nam tuis habent in Colloquiis, Aloisia, Italiæ et Gallicæ Musæ, quos non habent in suis cum Apolline, [pg XXIV] meros Nectaris succos. Te eruditi et ingeniosi trans et cis Alpes suam volunt, amant et colunt:

»Te legit omnis ibi juvenisque, senexque, puerque.

»Verum tibi sit unus pro omnibus. Procum habes, cujus sit amor vel præstantissimæ virtuti pro præstantissima laude. Placet sibi in tuis scriptis ut in dulcissima voluptate. Excellit ingenio, excellit et dignitate. Sinceriolem certe non viderunt Celticæ stellæ. Splendidis cumulationem dotibus non habet Sequana fluviorum princeps.—Erat mihi patronus in aula Domitiani,» reponit Sulpicia, «Plinius Secundus, vir in ætate corruptissima integerrimus, cum canerem:

»Dic mihi, Calliope, quidnam pater ille Deorum  
»Cogitat? An terras et patria sæcula mutat?  
»Quasque dedit quondam morientibus eripit artes?

»Indignationem meam autoritate armavit sua vir sanctus. Illo ducente invenit delitescentem, cum Caleno meo, me gloria, sub injustitia et inclementia vecordis sæculi. Et obstetricatus est Valerius Martialis nascenti famæ.—Solutus nemo unquam aperuit sibi,» inquit Ovidius, «honoris difficilem aditum. Facilius multo est et proclivius laudem promereri, et laude dignum videri, quam laudari. Me Fabius Maximus,

»... Romanæ gloria prima togæ,

»Augusto familiaris, habuit familiarem. Maximo commendante, non ausus est perstreperere raucus livor. Sidera nosse et syrtes, et navigationis callere artem, [pg XXV] id haudquaquam navigantibus satis est, ni adspiraverit velis favens aura. Ita nec pergentibus ad gloriam bonæ sufficiant artes, non ingenium, non erudi-

tio, ni etiam opportuno impulerit flatu cymbam favens aura.—Fateor,» aio ego, «parum mihi meriti, at famæ multum fuit. Gratia multum fuit apud optimum quemque. Nascenti nimirum risit stella tua, Mercuri. Si placui et vigui, tuum est. Sed amabo, perge dicere, care Mercuri, de illo nominis mei patrono, et commentationum tutore.»

—«Pergam,» reponit, «et suave erit. Vis primum dicam de fortunæ bonis? Natus est clara et nobili stirpe in magnis opibus, et Leucotetiæ, quæ mater urbium, ut loquitur Ammianus. Vis de animi bonis? Suæ solus genti sit ipse satis ornamenti, vel deessent cætera ornamenta omnia quæ abundant. Nam, ab ineunte ætate, liberalibus singularem dedit operam disciplinis, acie pollens ingenii et proba solertia. Buleutis Celticis adscitus adolescens, civium salute, honore et fortunis habuit nihil antiquius. Nullus gratiæ in iudiciis apud illum locus, nullus odio, nullus sævientis iræ. Sunt qui alteri non gauderent bene fecisse, nisi se scirent alteri male fecisse. Scopus est illis male facere, et interdum ad scopum via bene facere. Qualem optaret sibi æterni numinis mentem, talis illi mens erga reliquos homines. Sic aliis Deus erat hominibus homo, ut bene multi his constituti in dignitatibus, aut prædæ aut sanguinis avidi, videntur lupi, prostituta ad infamiam fama. Ad sublimiores promotus honorum gradus, animum non mutavit. Nunc adsidet Buleuta Regi, Regum Celtico Jovi. Igitur, difficillimis admotus negotiis, visus est major. Gloriosum est quam plurimis honorum luce fulgentibus, non omnino negotiis esse impares: huic, invenisse nulla quæ ingenio [pg XXVI] usu rerum confirmato et politicæ dexteritati paria essent.

»Patrono huic tuo, Aloisia, in proclivi expedita et aperta sunt, quæ aliis plerisque in arduo, obscura et impedita, pecudibus superbis. Descenditur illi ad res difficiliores genii præstantia, ut aliis, nitenti gressu, adscendendum opacitate ingenii. Nec supercilio terrorem incutit adeuntibus, nec inani insultat fastu trepidis. Vere homo, hominibus se præstat humanum. Nam qui, præter se, nihil amant, nihil æstimant, belluas dixeris, non homines. Oblitus humanitatem jam bellua est, quandoquidem hominem exuit. Non vultus, sed mores faciunt hominem. Credulos et fidentes non ludit verborum præstigiis, non conjicit adulari in errorem. Pereant, pereant fraudum improbi artifices! Osculis petunt, quos et insidiis petunt. Amplectuntur, laudant, quibus perniciem moliuntur. Mens huic viro, ut frons, aperta. Suis de rebus nihil vult latere securus et constans, præter benefacta. Ostendit se factis, non verbis ostentat, inanique simulatione. At enim optantem et allaborantem suis finxere manibus Virtutes et Musæ. Instillarunt affectus, quos non puderet Virtutes et Musas suos fateri et agnoscere. Subcisivas non corrumpit horas turpi otio. Sane quæ libidinibus et nugis pars vitæ datur, de vita expungitur; vitæ perit. Accersit ad se amicas Musas. Conveniunt: læta et beata cum iis ducit commercia. Hoc cœlos et terras auspicio peragrat, philosophico pernix volatu. Omnia ætatum et temporum indefessus pervolat

animo intervalla, historiæ fido ductu. Sic hac in nostra natus, per omnes unus vivit ætates: sic quos oculis non vidit, celebres laude heroas habet in familiarium numero. Miscet et cantus cum Pegasidibus puellis. Lepida erudito ore fundit carmina, respondent alternis Musæ. Nugæ etiam illi, [pg XXVII] nec nugæ sunt. Boni igitur omnes amant, cui nihil nisi boni et honesti cordi est. Colunt et prædicant uno consensu, uno concentu Leucotetii, Unelli, Ergosiavi, et Alpini Ariobriges. Humaniolem hactenus non viderant, nec commodis suis opportuniorem. Hunc ad se missum esse virum, quem a vera honoris via nulla averterit unquam lucri fames, nulla pravi affectus insania, gaudent, sed puro, sed sincero gaudio.

»Gratuleris et tibi, Aule Persi: obvolvisti ipse te cæca nocte: videri nolebas. Altam versibus et versuum sensibus superfudisti caliginem. Nolebas intelligi, forte et tu non intelligebas. Non fecerunt venientem at te nox et caligo, ut exerraret. Venit: discussit noctem et caliginem. Te proxime videt. Perspectum id omne habet, ut tute loqueris,

»Quod latet arcana non enarrabile fibra.

»Eripuit tibi te neganti conspectum. Latebas intra te, ne te curiosa et erudita inveniret sagacitas. Eras ipse involucrum tibi. Quis vero fuit furor ille tuus?—Nulla,» exclamo ego, «deleat unquam Mæcenatis mei memoriam oblivio! Supremus sit illi dies qui soli erit et cœlis!—Vivat tanti viri nomen,» subjicit Persius, «in ea luce quam fugi! Effundat id in caput suos omnes gloria immortalis radios! Obsolescat nunquam celsæ virtutis honos! Favet virtuti: faveant et illi virtutes! referant laudantes et plaudentes gratias quas habent!» Subridet Mercurius et caduceum movet.—«Audite, pii Manes,» inquit. «Diuturnior est vita quæ suis cuique venit a benefactis: nam et verior est. Non ita diuturna quæ venit a parentibus. Jupiter rerum arbiter, cujus

»Pondus adest verbis, et vocem fata sequuntur,

»duris hanc statuit Parcarum legibus legem: corpora [pg XXVIII] quidem dedant neci; gloriam et laudem letho eximant. Instabili non subest rerum mutationi virtus, nec virtutis merces.»

Cum diceret, perculit aures dissipatus longe rumor, et confusæ convenientium voces. «Ecce, ecce,» pergit dicere Mercurius, «venit ad vos humanitate clarus in Musas, ortu clarissimus, Furbinus Oppedius. Eruditionem, florens dum manebat vita, maximum duxit esse mortalium bonum Oppedius. Principem debet inter vos locum tenere. Ingenuis favit disciplinis, ex animo favit, apud leves et turbidos Salyes togæ princeps. Sed enim et acceptissima fuisti Oppedio, Aloisia.» Audiit ille:—«Libros bono numero collegi,» reponit. «Et in tuis, Aloisia, scriptis

magna cum voluptate conquiescebam. Eruditos, quotquot voluere, in clientelam et fidem meam suscepi: suscipite et vos, pii Manes, in fidem vestram me. Sed te, Aloisia, commendarat mihi tum adprobantis testimonium famæ, quum hominum ingeniosorum et doctorum de te iudicium. Eras mihi amœnum et florens diverticulum a politicis curis.—Raros esse,» respondeo, «altero sub cœlo, Barclajus et Boccalinus conqueruntur, qui sui putent esse pensi in lucentibus dignitatum positi gradibus, litteris et litteratis fera subigere invidiæ odia. Lætor igitur vehementer, nove hospes, meum tibi quicquam dulce et gratum tanto viro fuisse.»

—«Et jure conquerimur,» refert Barclajus. «Enimvero mihi multa intercedebat cum Peyreskio amoris necessitudo. Meis delectabatur commentationibus et moribus. At plurimum Argenidis oblectabatur historia. Commendavi regiam virginem longe commendatissimo in litterarum Republica viro. Edit ille in lucem, vult vivere nobilem ingenii mei partum. Vide temporum iniquitatem, summe Furbine; hominum malignam [pg XXIX] vide stoliditatem. Non placuit varicosis Magnatum ingeniis liberalis Argenidis forma: non placebat stola Romana. Non amarunt in Latio natam pulchritudinem. Bibliopola magno, quod sumptus quos fecerat in ornanda et comenda, nullus inveniretur emptor qui refunderet, succensebat pudore offusæ. Piper et thus minabatur. Erat Argenis toga cordyllis et pænula olivis futura, ni Marcassi opem obtestaretur, non magni viri, non ingenio sublimis, non doctrina locupletis. Commendavit litteratorum plebi plebeius, nec nobilis scriptor. Rem ridiculam! Principibus viris placuit Argenis, postquam ineptis et fatuis placuisset. Quos graves putant et summos esse viros, interdum noxæ sunt viles et stulti. Si nudos, detracta opinionis larva, contempseris, homines non credes; aut nihili homines credes.»

—«Melius tecum, Aloisia,» inquit Oppedius, «fatui actum benevolentia fati. Nam inepti et ignavi illaudatam reliquerunt: magnæ et excellentes mentes laudarunt, foverunt. Sunt immo qui ex animo amant, et tamen obloquuntur. Secum ipse laudat Tubero: vafer, vappa, in perniciem famæ suæ et bonorum ingeniosus, qui et fruitur Dis iratis, Tubero. Coram et palam illaudatam temnit. Bene sensit et male dicit, simulator improbus. Sed non tulit impune.—Feriit indignans æther sacro fulgure vanum et perfidiosum caput,» inquit Mercurius. «Ignominia merserunt nequam nebulonem ulciscentes Musæ. Adfui nascenti Tuberoni,» adjicit, «cum Laverna et Cotytto; et cum pœnas dedit, adfui exultabundus: colaphos ipse impegi.—Magni sane viri, sublimes animæ,» refert Oppedius, «ut viderunt, laudibus cumularunt: deperiere.—Jure fit,» reponit Mercurius, «ut qui auro, non meritis, emerunt dignitates, id solum plurimi faciant quod auro venit, [pg XXX] non quod ingenio. Ne quidem, paucos si exceperis magno e numero, primora labra Pegaseio latici admoverunt. Igitur probro sibi verti putant, quæ laudes conferuntur in litteratos. Velles amarent Parnassum, e cujus vident arce cudi tela, quibus petantur ut feræ bestiæ?»

—«Erant in Neapolitano Prætorio, meo tempore,» reponit Boccacius, «tres excetræ: Romulus, Elpinus, Valens, vaferrimi conflandis fraudibus et calumniis triumviri. Romulus cohortem duxerat, lepusculo timidior, cerva fugacior. Elpinus sacerdotem induerat: pessimum nebulonem non exuerat. At Valens, ætate provecior, in re augenda per fas et nefas totus erat. Astutam vapido sub pectore servabat vulpeculam; dulce de labris loquebatur, corde vivebat noxio. Accidit, volentibus Diis, calumniatorem insurgere in me nescio quem de lulentia plebecula, egenum, mente captum, effrontem, Satyrum. Me insimulat criminis, me rerum repetundarum, Mercuri! me peculatus, o Musæ! me! Indignabantur boni, gratulabantur sibi tres hi laverniones. Exsultabant prurienti amentia. Celebritatem nominis sperabant sibi, qualem qui Ephesinum Dianæ templum subjectis flammis corrupit, qualem qui Vestalem vivam defodit insontem. Boni concupiscunt sibi gloriam, mali famam. Dire minitabantur. Dicebant sancti et probi cognitores e re sua esse me male haberi, et ignominia Boccacium mergi vel immerentem. Urgebant calumniatorem adhiberet accusationi acta, ut loquuntur, produceret testimonia, subornaret testes, acta confingeret. Volebant non veritati opem adesse, sed innocentiam deesse, veritatem opprimi, obrui innocentem.—Abeat hic in malam crucem nugator! dicebat Romulus. Ausus est, quem voluit nostrum, pediculosis illis fabulis, quas misit in lucem, contaminare. Mihi [pg XXXI] quidem librorum hi scriptores odio sunt. Nam pilum mittere, ferro pugnare, hostem ferire didici, non legere; fortiter facere, non sapienter loqui. Omnia non emerim Musarum dona teruncio.—Nam qui doctrina vigent, grunniebat Elpinus, nos flocci non faciunt: nimirum pretium in nobis nostrum inveniri debere contendunt. Auro nos perduxerunt Regis diplomata, qui plumbei eramus, aut ahenei. Aureos ideo stulti e plebe credunt: eruditi, malum! aheneos vident esse aut plumbeos; et irrident. Simulata pietate, affecto ire ad gloriam. Fallaci vultum larva improbum tegi. Stupet et veneratur jejuna plebecula, ac si jam viverem cum Jove. Pestes hominum, eruditi perspectam habent in intimis fibris mentem; contaminatam sceleratis cupiditatibus vident et oderunt. Pereant hi lynces sua cum perspicacitate! Malo noctuam Minervæ mihi, quam Minervam.—Erumpebat Valens in cachinnos.—Non ita odi litteras ac tu, dicebat. Nam fuit mihi non ineruditus pater. Qua valebat gratia, derivavit in domum meam quicquid habet ornamenti et decoris. Sed supina superbiunt interdum contumacia viri docti. Quod velis nolunt; quod nolis volunt. Cui non doleat? Haud libenter ego tulerim. Audivi qui, orando causas, captiosis dictorum præstigiis me in curuli sedentem impeteret; qui sordes ultro objiceret insultans. Sed ea malignitatem arte effutiebat, ut ne quidem hiscere auderem. Impune oblatrabat furi, quia ingeniose. Pereant ingenio suo liberius evagante, et nostro severius ulciscente! Et Rempublicam persuasum habeo, plurimum a litteris capere detrimenti. Nec sunt utiles sibi litterati, nec rei apti faciendæ. Legunt, commentantur, scribunt:

quid id est præ nummis? Non emerim tribus assibus trecentos Aristoteles, nec teruncio mille Petrarchas. Malim mihi auro plenam esse [pg XXXII] crumenam, quam doctrina cerebri sinus. Philosophis et Oratoribus, mea sententia, antestant longe sartores, cerdones, pistores. Deturbaverim libens e civitate mea id genus otiosorum, si legislator fiam, et in tres classes distinxerim cives. Primas tenebunt sedes Magistratus, ut nos sumus; secundas Sacerdotes, ut tu es, Elpine; inferiorem locum agricolæ et opifices.—Ineptum istud, respondebat Elpinus. Ineptum te legislatorem! Nam primo sunt in loco Sacerdotes. Quis dubitet, nisi amens et impius?—Accepi, reponebat Valens, jureconsultum, nescio quem, magni nominis, nam nimis curiosus nunquam fui, dicere Magistratus omnes Themidis esse Sacerdotes. Ergo qui sunt et Magistratus et Sacerdotes, ut tu es, Elpine, præstant Sacerdotibus. Sed oriatur nulla inter nos rixa, nulla contentio, nulla animi læsio. De Boccacio fieri quicquid jusseris, et id ego fieri jubeo. Innocens scilicet erit quem oderimus? Meo damnare calculo, vel frugi, vel innocentem, vel sanctum certum est. Et blandiens nummi refulget spes?

»Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebō,

»ut quidam inquit poeta magnus, puto, Donatus. Nam alium non memini me legere. Dein id erit quod judicaverimus, non quod vere est. Res judicata facit de albo nigrum, de nigro album. O cœleste, per Ditem et Plutum, numina mea, prudentiæ juris effatum! Nam quid commodius et opportunius? O utile nobis, non ita sapientibus, ex arcana sapientia oraculum!—

»Quid plura, sancti Manes? Regi Roberto (cui non dictus Robertus Rex?) re intellecta, non potuit continere se placidissimus Princeps, quin sacro conciperet [pg XXXIII] iram pectore dignam se optimo, maximo, dignam Deo optimo maximo. Nec mora: verbis castigat amaris excitos ad se. Dein sublimes sede, quam dehonestabant, agit fulminatrici manu præcipites: abdicat magistratu, quem incestabant. Romulum Thrasonem, ne fabulæ quid deesset ridiculi, et tamen duri, lixis exercitus, quem coegerat in Insubres, præfecit moderatorem, et calonibus. Nosocomio incurabilium abdit Elpinum; Valentem vero avarum et prædæ inhiantem Judæo Manassi, Portorii apud Calabros redemptori, sufficit.—O infelicitatem temporum meorum! ingemebat cœlo dignus Princeps. Boni et honesti vocabantur ad Judices: in lupos incidebant et leones. Discant hoc reliqui exemplo justitiam! Suos discant mores in sacraria Justitiæ non inducere. Dignum quidem fortitudine, qua se jactat amens Romulus, munus cepit. Lixis et calonibus ducem præfeci. In impedimentis exercitus, impedimentum ipse, Martem aget; insultabit Alexandro. Elpinum detrusi in Nosocomium incurabilium: nam quis ægrum ira, avaritia, superbia curarit unquam belluæ animum vel homo vel Deus? Nulla mansuescunt arte his in verbis animarum morbi. Sed mortuo suffeci Judæo Valen-

tem. Conquerentur, scio, Calabri Judæum decessisse Judæo, forte et Arabem e Mahometis secta missum conquerentur: videbimus.—Sic acta est fabula, quibus ferocire, nocere, pessumdare ludus erat.»

—«Belle, belle!» exclamat Oppedius. «Nam is non fui de quo quicquam litterati queri possint agitasse unquam animo consilii, quod Musis injuriosum videretur.—Nomen igitur tuum et decus,» infit Mercurius, «commendabunt litteratæ immortalitati. Sempiternum per ævum volitabis vivus, ut gloriabatur de se moriens Ennius, per ora virum. Sed me vocant jussa Jovis. [pg XXXIV] Valete, cari Manes. Fruimini læti et securo in otio, Elysii campi deliciis, et vobis fruimini alter altero. Vetant quæ habeo in mandatis esse vobiscum diutius.» Tunc celeri raptus alarum remigio evolavit.

Superest vero mihi, VIR SUMME, ut paucis de me dicam, quo sim notior tibi, quam esse possum, si non dixerim. Vivebam ante annos centum in Hispania, Toleti nata. Ingenio, eruditione, forma præstiti, et omnibus excellui virtutum dotibus, quæ ingenuas decet. Non in abjecta animi demissione, non in sordida rei familiaris cura, non in vili nugarum studio virtutem mihi positam habebam: liberalibus navare operam disciplinis, scriptis pulchram mihi et æternam parere famam, ad summam sapientiam niti, non ad summas contendere opes, id demum optimum putabam, laudabile prædicabam: quod tamen fœminæ pleræque omnes per ignaviam negligunt; homines multi, per socordiam stultam et furem, contemnunt. Quamobrem veri amans libere malos insectabar; quæ sentirem de flagitiosis et impuratis ultro intonabam. Velut quadam in curuli sedens sella, morum Censuram exercebam, plaudente e cœlo Pudicitia. Me suspiciebant omnes, et ob os ora obvertebant sua. Nobilium imprimis fœminarum spurcis infensa libidinibus infremebam: quo injecto saltem pudore ad meliorem revocarem frugem, nihil non agebam: pati non poteram specie prælucentes, nobilitate commendabiles, brevis gaudii aut spe aut gustu, velut emotas mente, ipsas in ludibria se vertere. Dicebam, ut Virtuti honestum et gloriosum est nudam sisti ob oculos mortalium, sic Vitiis esse ignominiosum. Quæ meretricie viverent, ideo volui e fornicibus suis, in quibus latebant, in scenam humanæ vitæ nudas educere, quæ essent documento impune non peccari, mulieres quasdam superbi nominis et oris, et alto cretas sanguine. Nam, quas Tulliam, Octaviam, [pg XXXV] Semproniam, Eleonoram, Isabellam voco, eæ fuerunt Ducum, Marchionum, Comitum aut uxores aut sorores. De his enarro nihil quod vere non factum sit, et ut eram a mendacio et ab omni dissimulationis et simulationis specie alienissima, liberiori omnia sermone exsecuta sum, qui solus conveniebat.

Satyram Sotadicam inscripsi opus, quod Colloquiis sex complexa sum, et infra mensem absolvi. De Sotade nihil est quod dicam. Rerum amatoriarum scriptorem fuisse liberrimum, neminem fugit. Sed puellam ad scribendum his de rebus animum appulisse, post Elephantidem et Philænim, nihil mirum videri debet.

Fuerunt et aliæ hoc scriptionis genere celebres. Et sane aptiores sunt fœminæ his rebus depingendis, si quæ sint cordatæ, si quæ non fatuæ procacitatis. Libidinum ipsæ sunt campus in quo nascuntur omnes, in quo efflorescunt, in quo vigent, oriuntur et occidunt. Hispanice scripsi: vir doctus Joannes Meursius, Lugdunensis apud Batavos Academiæ clarissimum lumen, Latinitate donavit adolescens; etiam adjecit, quæ mihi sane non venerant in mentem. Sed liber periit meus Hispanice scriptus, Meursii superest commentatio, non infelicis ingenii, non proletariæ eruditionis partus, quæ nec fastidium legenti creet, nec stomachum moveat Sapienti. Attico sale condita omnia. Invideri tam salsa, tam lepida, tam etiam utilia bene vivendi præcepta huic ætati tuæ bonis litteris amicæ turpe esset, et studiosis arduæ sapientiæ ingeniis durum. Quis ægre molesteque non ferret? Bonos utique mores laudet Tullius; Philosophus doceat Plato: melius sane suadebunt Publius Syrus, Laberiusque Mimi. Ferit mentem et movet qui miscet utile dulci; a qua plerumque aberrat laude verbosus Orator, strigosus Philosophus. Medicamentis vires addit, dum horrorem et odium adimit, qui in bellaria format solers Medicus. [pg XXXVI] Hæc mea fuit cogitatio. Omne mihi visa sum punctum tulisse, quæ ingeniose, quæ facete utile dulci miscuissem. Dura tamen amoris silex fuit: pectus nullo fixi telo. Inaccessa libidini malæ, sanctam constanter duxi vitam. Severiori virtuti assidua hæsi comes. Mores laudarunt boni, reveriti sunt mali. Et his et illis eram acceptissima. Ut Regibus, et principibus in Republica viris, sic et plebi placui miranti. Me et litterati coluerunt, litterarum, ut dicebant, bono natam. Cave de pura et proba, VIR BONE ET SANCTE, hac iudices ex libertate loquendi quæ sentirem. Fœdas depinxi rerum species, non amavi. Depinxi, quia odio habebam. Inique feceris, si velis has, adversus Aloisiam tuam, pictas tabulas testimonia esse, et Tulliam, Octaviam, testes. Humanius age. Famam consule; gloriam consule nominis mei, quæ nulla obsolevit annorum injuria. Uni iudicium accomoda. Vale.

[image]

[image]

ALOISIÆ SIGEÆ

TOLETANÆ

SATYRA SOTADICA

*De arcanis Amoris et Veneris*

[image]

COLLOQUIUM PRIMUM

## VELITATIO

*Tullia, Octavia.*

[image]

ULLIA. Dulce est, cognata mihi luce dulcior, tuas tandem cum Caviceo pactas esse nuptias: ejus enim in amplexibus, crede mihi, quæ te nox mulierem faciet, omnium longe maximam voluptatem tibi allatura est; te modo, ut digna est hæc forma tua cœlestis, fortunet Venus.

*Octavia.* Dixit hodie mane mihi mater, postridie [pg 2] hujus diei nupturam me Caviceo. Et domi video, quæ ad ejus rei pompam pertinent, magna apparari cura: lectum, cubilum, et cetera alia. Hæc vero plane in mentem meam gaudii minus quam timoris injiciunt; nam, quæ tandem illa, de qua loqueris, possit esse voluptas, cognata omni mihi voluptate gratior, nec scio, nec etiam opinione concipio.

*Tullia.* Te ejus ætatis, et tam teneram (nam annum vix decimum quintum attigisti), mirum minime videri debet id nescire, quod ego ætate provecior cum nupsi, penitus ignorabam quid esset, quod pollicebatur Pomponia delicii, jam per tres annos experta, ac tantopere prædicabat.

*Octavia.* Sed, te de ea re prorsus scivisse nihil (patere me liberius loqui in hoc plenæ libertatis confinio, in quo nunc sum), id profecto vehementer miror. Nam si non usus, quem certe nullum habebas, tamen multa tua eruditio adyta hæc tibi aperuisse debuit. Te sæpe audio summis laudibus tolli in cœlum, quod litteris Latinis Græcisque, ac liberalibus fere omnibus disciplinis ingenium ita imbueris, ut superesse nihil videatur quod nescias.

*Tullia.* Multus in hoc fuit pater meus, ut, quo studio formosarum et venustarum aliæ pleræque omnes famam ambiunt, ego eruditæ virginis laudem persuasum haberem esse mihi comparandam. Et aiunt qui adulari quam vera dicere satius habent, non omnino operam lusisse.

*Octavia.* Aiunt etiam qui nolunt adulari, vix pudicitæ laudem, vix honestos mores retinuisse, quæ [pg 3] ex nostris eruditiores habitæ sunt, cum id decus ceperunt.

*Tullia.* Pudicam negarent me, quam fatentur eruditam?

*Octavia.* Nec ullam potius ob rem admirationem omnium es consecuta, quam quod bonis castisque moribus tuis eruditio non obfuerit; magnam avem contra lucem attulerit. Qui vero fieri potuit, ut, quæ virgines ducuntur, Musæ virginum laudi infestæ crederentur? Ut, quæ animorum sunt velut quædam faces, quibus ad magna et laudabilia omnes similiter fœminæ hominesque accendimur, eædem contaminare animos dicerentur? Sane dum nobis homines,

per malignitatem quamdam arrogantem et stultam, eas opes invident quibus ipsi superbiunt, maledicta invidiæ miscuere. Aconita ac venena omnia non minus homines fugiunt, quam nos fugimus, quas vocant sequiorem sexum, quia quæ nobis adimere pestis animam potest, et illis etiam potest. Si nobis eruditio est pro veneno et pro peste, ut obtrectant, quomodo rem tam malam, ut hominibus prosit (nam sibi prodesse non negant) naturam continget momento mutare? Suo si ingenio nobis est eruditio velut fons quidam omnium malorum et flagitiorum, quomodo ex eodem fonte bibent illi nectareos latices ad immortalem gloriam: nos vero infelices et miseræ Stygia quasi fluenta, quæ pectori sulphurea sint incentiva eas ad libidines, ad quas ipsi nos rapiunt imperio, aut ducunt exemplo? Nam, te sic loqui meminī, cum de ea re sermonem ante hos dies cum Caviceo meo haberes. Decorum sane [pg 4] tibi est hanc ad usque diem servasse illæsam honestatis famam, cum ea pulchritudine, qua accendis etiam frigidiores, cum ea eruditione, qua etiam capis quos pulchritudo non tangeret.

*Tullia.* Quæ sic loqueris, quæ scis amore inflammari hominum corda, non ita profecto rudis es ut putabam.

*Octavia.* Nesciam ego penitus quod Cavicei oculi, frons, vultus denique totus, toties dixere mihi, ut etiam ipse taceret? Enimvero, dum ante octo dies liberius mecum agit, ad oscula mea ferri insueto impetu certe mirata sum; nec quid sibi vellet hic impetus, hic æstus, satis noveram.

*Tullia.* Aberat mater? sola eras? ab eo tibi timebatur nihil?

*Octavia.* Aberat mater; quid autem ab eo timeretur? ego certe nihil timebam.

*Tullia.* Nihil ultra basia rogavit?

*Octavia.* At ea quidem ab invita sumpsit, linguam micantem intra labia mea primora vibrans vesanus.

*Tullia.* Quis tibi tunc sensus erat?

*Octavia.* Fatebor: me nescio quis æstus invasit hactenus inexpertus: totis artibus concepi ignem. Credidit mihi vultum esse pudore suffusum; sustinuit aliquantisper amentiam, et petulantem manum.

*Tullia.* Perge.

*Octavia.* Manus eas furaces oderim semper, ita me demum excruciatam, fatigatamque incendio impleverunt!

*Tullia.* Rem bellam!

*Octavia.* Quid hoc est? alteram alteramve papillam, [pg 5] demissa in sinum manu,prehendit, et cum duriusculam alteram, alteramve attractaret, impressis digitis, reluctantem ecce me prostravit resupinam.

*Tullia.* Erubescis; res peracta est.

*Octavia.* Admota ad pectus læva manu (ut gesta res est refero), conatus facile meos omnes frangebatur: dextram vero sub stolam misit. Pudet, pudet dicere.

*Tullia.* Excute pudorem illum deridiculum, cogita tibi dicere quæ mihi loqueris.

*Octavia.* Mox evoluta supra genua stola, attrectavit femina. O! vidisses oculos scintillantes!

*Tullia.* Te hoc temporis momento utcunque beatam!

*Octavia.* Inducta altius manu, locum eum invasit, qui nos, ut loquuntur, ab altero sexu distinguit, et e quo equidem mihi, uno abhinc anno, copia sanguinis, unoquoque mense, manare solet per dies aliquot.

*Tullia.* Euge, Cavici, ah, ah, ah!

*Octavia.* O scelus hominis! «Hæc pars,» inquit, «me mox summo beabit gaudio. Patere, Octavia mea.» Ego ad eos sermones parum a deliquio abfui.

*Tullia.* Tum, quid ille?

*Octavia.* Illa mihi pars, vix crederes, minima rima patet.....

*Tullia.* Sed ignea, sed micanti.

*Octavia.* In eam digitum immittit, quem cum locus ille ægerrime caperet, non carui aliquo sensu urentis [pg 6] doloris. Ille vero: «Habeo virginem,» inquit, et dicto citius apertis mihi per vim femoribus quæ ut poteram obstringebam enixissime, in me resupinam se projicit.

*Tullia.* Siles? nihil præter digitum in eam partem induxit?

*Octavia.* Sensi... sed quæ mea est impudentia, quæ dicere pergo!

*Tullia.* Et eadem ego, quam tanti facis, passa sum, quæ tu. Nihil audentius sponso, quem mora omnis lacerat mirum in modum, donec sponsæ eum florem discerpserit.

*Octavia.* Sensi mea mox inter femora pondus aliquod obdurum et fervidum. Ille me vi petere; vehementi impulsu eam rem in corpus meum et in eam riam adigere. Sed ego, collectis viribus, in alterum me latus conjeci, et læva inter utrumque corpus insinuata, eam appuli illum in locum, in quo pugna tam sæva pugnabatur.

*Tullia.* Potuisti una manu tam validam catapultam evertere?

*Octavia.* Potui. «O nequam hominem!» dicebam, «quid me tam dire vexas? Ignosce, si me amas: quo delicto id supplicii merui?» Et lacrymæ manabant ex oculis: sed enim ea erat mens mea in perturbatione, ut nequidem hiscere aude-rem, aut opem clamore misso obtestari.

*Tullia.* Nec ideo tamen sua te hasta transfixit Caviceus, vallumque tuum istud subiit?

*Octavia.* Injeci manum, arreptamque averti; sed rem miseram! sensi protinus me velut imbre ad [pg 7] ignem temperato perflui, nudamque, ut eram ad usque umbilicum, irrigari. Admovi iterum manum; sed cum in eum liquorem, quo ille me furor inspersione, incidissem, quasi viscatum, refugit manus metu et horrore.

*Tullia.* Igitur nec ille victor, nec tu victrix, quum parum abfuerit, quin vera sit potitus victoria.

*Octavia.* Ab eo die multo acceptior Caviceus. Et cupidine impotenti nescio qua furit animus. Quid cupiam nescio, nec dicere possim. Illud tantum scio mihi omnium mortalium Caviceum esse longe gratissimum; ab eo uno exspecto voluptatem summam, quam non intelligo, quæ qualisve futura sit nescio. Cupio nihil et cupio tamen.

*Tullia.* Nacta me es quæ in his cogitationum tuarum ambagibus tibi sim pro *Edipo*. De *Biblide* quæ scripsit *Amoris* magister et interpret *Naso*, belle tibi utique conveniunt:

Illa quidem primo nullos intelligit ignes,  
 Nec peccare putat, quod sæpius oscula jungat...  
 Sed nondum manifesta, sibi nullumque sub illo  
 Igne facit votum; veruntamen æstuat intus.  
 Spes tamen obscœnas animo dimittere non est  
 Ausa suo vigilans: placida resoluta quiete  
 Sæpe videt quod amat, visa est quoque jungere fratri  
 Corpus, et erubuit quamvis sopita jacebat.  
 Somnus abit, silet illa diu, repetitque quietis  
 Ipsa suæ speciem, dubiaque ita mente profatur:  
 «Me miseram! tacitæ quid vult sibi noctis imago?  
 »Quam nolim rata sit! Cur hæc ego somnia vidi?»

Pudet somni: amator tamen; et dum in imagine [pg 8] voluptatis ludit animus, gaudio colliquescunt summo sensus. Erubescis? Habeo confitentem, viderisque mihi dicere:

Dummodo tale nihil vigilans committere tentem,  
 Sæpe licet simili redeat sub imagine somnus!  
 Testis abest somno; nec abest imitata voluptas.  
 Proh *Venus*, et tenera volucer cum matre *Cupido*!  
 Gaudia quanta tuli! quam me manifesta libido  
 Contigit! Ut jacui totis resoluta medullis!  
 Ut meminisse juvat! quamvis brevis illa voluptas,  
 Noxque fuit præceps, et cœptis invida nostris.

*Octavia.* Haud inficias ibo: obversatur mihi ob oculos, diu noctuque, Caviceus, mentemque totam spes occupat incredibilis voluptatis. Et sane similem optavi sæpe Caviceo opportunitatem, ab ea die, quam rudis et imprudens misere perdidit.

*Tullia.* Quid tum factura esses?

*Octavia.* Ipsa tibi potes dicere. Jam ego doctior essem, et ille beatior. Nondum me composueram, vestem vix deduxeram ad pedes: ille indusium condiderat, quod de femoralibus excesserat; ecce intervenit mater.

*Tullia.* Væ tibi! nam novi mulieris mores, et severitatem.

*Octavia.* Nihil tamen molestius locuta est vel Caviceo, vel mihi. Petiit subridens quos inter nos sereremus sermones? uter amantior esset? «Nam amari quis sit dignior, id non quæro,» inquit; «tu es, Cavici, nec tu, Octavia, puto, contra contenderis. Velim tamen, quandoquidem vos brevi [pg 9] junget Hymenæus (quod precor faustis avibus fiat), tu Cavici, Octaviam meam, et tuam, non pro merito, quod in ea est permediocre, ames, sed pro generosa tua indole. Annos uterque felicissimos in ea conjunctione animorum agitabitis.»

*Tullia.* Sed post, postquam Caviceus abiit?

*Octavia.* Cœpit interrogare quid id esset, quod suis ipsa oculis de utroque viderat. Ego excusare culpam; urgere mater verum faterer. Queror ab eo me fere oppressam; quid vellet, quid quæreret me nescire; me quidem non peccasse, quod scirem. Pergit quærere, et sciscitari an corporis mei integritatem violarit: nego. Monet in posterum ab eo caveam, minas addit ni fecero. «Nam,» inquit, «ante multos dies illi jungenda es, nata; sed pro certo habe, si de te, ante id tempus, solidam voluptatem ceperit, aut penitus discessurum: aut si constantiæ laudem maluerit, te tamen contemptui habiturum. Quarum rerum infeliciores utraque plane est, quam ut puella generosa æquo animo ferat, mortem ipsam æquiori ferat.» Ab eoque die solerti cura mater invigilavit, me ut Caviceus nunquam inveniret solam. Nec cum sola est collocutus.

*Tullia.* Sane, cui in prima adolescentia (at adolescens valde est Caviceus), frui contigit usura amati corporis, re patrata, quod Stagyritem non fugit, eam plerumque odio habet quam insano antehac amore deperibat. At vero, Octavia, ingenuitatem tuam admodum laudo, et quam ego tecum etiam [pg 10] ingenue agam, faciam ne dubites. Petiit a me ipsa mater tua, ut arcana hæc reconditoria nuptiarum ostendam tibi omnia, doceamque qualis esse debeas marito tuo, qualis maritus circa res hujusmodi, ob quas homines inflammantur, futurus sit. Hac nocte, quo liberiori omnia condoceam sermone, una meo in lecto decumbemus, quem dulcissimum mihi Veneris stadium vocare apte possim. Postera concubinum experieris jucundiorum, quam ego fuerim concubina.

*Octavia.* Rides, Tullia; apage ab his dictis, quæ amori in te meo injuriam faciunt, quam tuus non ferat, si ex animo me amas.

[image]

[image]

## COLLOQUIUM SECUNDUM

TRIBADICON

--

[image]

CTAVIA. Habet nunc idem nos lectus tuus, in quo voluisti me sæpe, non solummodo tecum, sed etiam in amplexibus tuis noctes ducere, cum Callias abfuit maritus tuus.

*Tullia.* Duxi interdum insomnes, quod, tuo amore per omnes venas misso, quo me macerabam, velut incendio urerer.

*Octavia.* Me amabas? nec etiam amas?

*Tullia.* Amo, cognata, et misere pereo.

*Octavia.* Peris tu vero, quam vita mea servari malim incolumem? Quæ hæc est ægritudo animi? Nam te corpore bene quidem valere, omnia faciunt ne dubitem.

*Tullia.* Ut tu Caviceum, sic te ego.

*Octavia.* Aperte loquere: quæ est ista verborum caligo?

*Tullia.* Sed primum a te tam venusta, tam formosa, [pg 12] tam tenera, abige etiam procul a te quicquid id est pudoris.

*Octavia.* Cum nudam me voluisti ingredi lectum tuum (et obsequuta sum), ut ingressuram me dixisti cum dabor Caviceo fruenda, nunquid satis pudorem

procul a me omnem abegi?

*Tullia.* Nam Lydorum dixit olim Regina: «Exui tunicam simul et deponi pudorem.»

*Octavia.* Te hortante vici timiditatem meam, te duce vici me.

*Tullia.* Da mihi suavium, suavissima virgo.

*Octavia.* Quidni? quot voles et quod voles.

*Tullia.* O speciem oris divinam! O luce lucidiores oculos! O formam Veneream!

*Octavia.* Et operimenta dejicis? jam nescio quid timerem, quod tibi improcor, si Tullia non esses. Ecce me nudam habes, quid præterea?

*Tullia.* O Dii! personam agere Cavicei, dedissetis ut vellem, posse!

*Octavia.* Quid istud est? Ambas papillas meas, ut tu nunc,prehendet Caviceus? Oscula osculis tam frequentia miscebit? Labia, collum, mammas morsibus his petet?

*Tullia.* Isthæc, corculum, præludia erant ad pugnam, et promulsidaria ad plenas Dionæas epulas.

*Octavia.* Apage, corpus totum manu pererras; inferius demittis manum. Quid femora attractas mea? Ah! ah! ah! *Tullia.* Quid eam, amabo, partem vellicas? Nec oculorum ab eo loco dimoves aciem.

*Tullia.* Cum voluptate conspicio curiosa istum Veneris campum, non latum, non spatiosum quidem, [pg 13] sed amœnissimis deliciis plenum, in quo Martis tui vires hauriet inexhausta Venus.

*Octavia.* Sana non es, Tullia. O si Caviceus esses, jam ego in tuto non essem: nam sedens quid jacentem per omnia membra adversam aversamque oculis lustras? Est nihil in me quod pulchritudinem tuam superet: ipsa te tuere, si quid tueri velis, quod et possis amare et debeas laudare.

*Tullia.* Fatua sim, non modesta, si me negem pulchritudine aliqua præditam; nam et floret ætas, sextum supra vicesimum vix complevi annum. Partu uno a me Callias pater est. Si quæ in tuos sensus ex me voluptas dilabi potest, fruire, Octavia, nihil moror.

*Octavia.* Nec etiam ego. De me gaudii, quicquid capere poteris, id capias, per me licet. Sed scio tibi a virgine, ut sum, nullam venire posse voluptatem, nec etiam a te mihi, quamquam vere sis velut leporum et venustatum omnium mirabilis hortus.

*Tullia.* Hortum quidem habes, in quo Caviceus suavissimis fructibus libidinem suam libidinosam pascet.

*Octavia.* Hortum non habeo, quem etiam non habeas iisdem fructibus uberem. Hortum vero quid vocas? ubi situs? qui sunt hi fructus?

*Tullia.* Percipio nequitias tuas: hortum certe tuum, quæ de meo objicis, tam nosti, quam ego meum.

*Octavia.* Eo forte vocas vocabulo partem eam quam dextra tua expansa occludis, quam digitis [pg 14] vexas, quam summis unguiculis sollicitas mihi ad prurimum?

*Tullia.* Ista est, cognata, cujus usum inepta nescis; sed faxo scias.

*Octavia.* Si scirem extra nuptias, nec proba essem, nec amore tuo digna, tam dissimilis tibi. Verum, quis futurus sit usus ille, edoce. At enim repone te in lectum: nam sedendo, ut facis, et tibi et mihi creas molestiam.

*Tullia.* Faciam tibi satis. Nunc arrige aures: tam sane arrexit Caviceus facile et frequenter, ut tu aures ad hunc sermonem arriges. Faxit Venus! omen cape, Octavia.

*Octavia.* Capio omen. Cachinnos edis? Quid latet, sub his verbis, nequitiae, sane non video.

*Tullia.* At senties quid hoc sub omine deliciarum optetur horto tuo.

*Octavia.* Surdæ loqueris.

*Tullia.* Faxit Venus audias atque intelligas! Hortus ille tuus, quem nec verna nec hiberna tempestate flores fructusque Venerei deficient, velim, locus is est, cognata, quem sub inferioris ventris tumore lanugo obnubit, tibi quidem mollior; pubem vocant. Hæc documento est esse viro aptam et Veneri maturam virginitatem, in ea puella in qua exorta primum efflorescit. Cymbam, navim, concham, saltum, clitorium, portam, ostium, porcum, interfemineum, lanuvium, virginal, vaginam, facandrum, vomerem, agrum, sulcum, larvam, annulum Latini dixere; Græcis vero est αἰδοῖον et δέλτα et χοῖρος et ἐσχάρα. Julia Augusti filia dicebat, ideo se Agrippæ [pg 15] marito parere quam simillimos liberos, quod nunquam nisi plena navi vectores tolleret. Ἐσχάρα focus et caminus est; χοῖρος porcus; δέλτα littera apud Græcos est hoc nomine, sed ejus litteræ figura ab horti nostri forma oppido differt. Volo te, cognata, evadere ex amplexibus meis hac nocte doctiorem, quam si somniaveris in Parnasso, ut etiam possis Græce concumbere: audivisti de Juvenale.

*Octavia.* Malim esse docta, ut tu es, cognata, quam satiari voluptatibus. Cum te video tam juvenem et tam doctam, opto te fieri Caviceum. Quam læto tibi animo omnes corporis dotes prosternerem!

*Tullia.* Amplexare me, cara virgo, amore tuo furentem. Qua licet, oculis et amplexibus, meas patere nequitias. Nihil inde Caviceo deperibit, nec tibi. O vanos conatus meos, quicquid aggrediar misera! Quam efflictim te depereo!

*Octavia.* Solare amorem tuum, et illam mentis impotentiam sequere. Quæ voles, maxime volo.

*Tullia.* Ergo hortum tuum istum dono da mihi, ut ejus sim domina: non utilis tamen, quæ nec clavim habeo qua fores aperiam, nec malleum quo pulsem, nec pedem quo subintrem.

*Octavia.* Dono do profecto, quæ tota sum tua. Habeam aliquid quod juris

tui non sit? Obvertis te in me: quid hoc est rei?

*Tullia.* Nec refuge, amabo, aperi femora.

*Octavia.* En. Totam me jam occupas: os ore premis, pectus pectore, uterum utero: amplectar etiam te, cum me amplecteris.

[pg 16] *Tullia.* Tolle altius crura, superinjice femoribus meis femora. Artifex tibi sum ego Veneris novæ, quæ nova es. Quam excellenter pares! Non ita egregie possim imperare, ut tu obsequeris.

*Octavia.* Ah! ah! Tullia mea, hera mea, domina mea, ut me pulsas, ut te agitas! Velim extinctos cereos illos, pudet lucem testem habere patientiæ meæ.

*Tullia.* Age intente quod agis. Ut ego adsilio, tu subsili; exagita crissantes nates, ut agito, et in aera mitte, ut poteris altius. Times te anima deficiat?

*Octavia.* Sane me rapidis his fatigas concussionibus; opprimis me; vim tam efferatam ab alia paterer?

*Tullia.* Tene, amplectere, Octavia, excipe... En, en fluit; furit pectus, ah! ah! ah!

*Octavia.* Hortus mihi tuus hortum meum incendit; abscede.

*Tullia.* Agedum, Dea mea, tibi ego vir fui, mea sponsa! mea conjux!

*Octavia.* O utinam mihi vir esses! quam amantem haberes uxorem! quam amatum haberem virum! Enimvero, etiam tu hortum meum imbre proluisti, quo me sentio perfusam: quam ignominiam depluisti in me, Tullia?

*Tullia.* Nempe perfecit opus; et Venereum virus ex cæca navis meæ sentina projecit in cymbam virgineam tuam amor cæco impetu. At in imis præcordiis, major unquam permovit sensus tuos voluptas?

*Octavia.* Nullam fere, ita me Venus amet! ex ea [pg 17] re quam fecisti, animadverti me percepisse voluptatem. Commotior paululum fui, cum te commotissimam sensi, et ex ardore tuo scintillæ aliquot in eam partem, quam obruebas tuis crebris subsultibus, inciderunt. Sed de incendio potius monuerunt, quam incenderunt. Verum, dic mihi, Tullia, iste etiam morbus tuus aliarum fœminarum mentem invadit, ut puellas ament et petant?

*Tullia.* Amant et petunt, nisi quæ sunt stolidæ et saxeæ. Nam quid gratius puella nitida et polita, ut tu nitida et polita es? Sic Iphim nondum puerum Ianthe urebat:

Iphis amat, qua posse frui desperat, et auget  
 Hoc ipsum flammæ, ardetque in virgine virgo.  
 Vixque tenens lachrymas: «Quis me manet exitus?» inquit,  
 «Cognita quam nulli, quam prodigiosa, novæque  
 »Cura tenet Veneris? Si Di mihi parcere vellent,  
 »Perdere debuerant; si non et perdere vellent,  
 »Naturale malum saltem de more dedissent.

»Non patris asperitas, non se negat ipsa roganti,  
 »Nec tamen est potiunda tibi: nec ut omnia fiant,  
 »Esse potes felix, ut Dique hominesque laborent.  
 »Nunc quoque votorum pars nulla est vana meorum.  
 »Dique mihi faciles, quidquid valere, dederunt.  
 »Quodque ego, vult genitor, vult ipsa, socerque futurus;  
 »At non vult natura potentior omnibus istis,  
 »Quæ mihi sola nocet. Venit ecce optabile tempus,  
 »Luxque jugalis adest; et jam mea fiet Ianthe:  
 »Nec mihi continget; mediis sistemus in undis.  
 »Pronuba quid Juno, quid ad hæc, Hymenæe, venitis  
 »Sacra, quibus qui ducat abest, ubi nubimus ambæ?»

[pg 18] Fatendum utique est, Octavia mea, libidinosissimæ sumus pleræque omnes. Audis Quartillam Petronianam? «Junonem meam iratam habeam, si unquam meminerim virginem fuisse: nam et infans cum paribus inquinata sum, et subinde prodeuntibus annis majoribus me pueris applicui, donec ad hanc ætatem pervenerim.»

*Octavia.* Hactenus, Tullia, et probe nosti, non corporis tantum, sed et puræ mentis agito. Stolidam voces et fatuam. Sentio tamen jam jam me libidine tangi, et Veneris cupiditate. Nuptiarum prope adesse mihi diem, etiam ultro æstui meo gratulor Venereo; nam, opinor equidem, si cubent nobiscum viri, solidam nos et veram tantum in eorum amplexibus nancisci posse voluptatem.

*Tullia.* Recte judicas et senties postera nocte: fortunet te Lampsacenum ferculum! Sed tumor ventris, imprægnatio, partus, consequi solent hominum liberiores nobiscum lusus, et «turgentis verbera caudæ.» Extra nuptias periculis et infortuniis infesta, quæ puellas ad plenum coitum vocat et impellit Venus. Sub Hymenæo libera et læta; e contrario omnia. Quo flammeo obnubunt novæ nuptæ caput, obnubunt et omnia libidinis suæ facinora; hoc velo perspicaces legum et vulgi oculos feliciter fallunt. Igitur, Octavia, alia via virginibus, et cœlibem ducentibus vitam, eundum fuit ad voluptatem, ad quam vides omnia animantum sæcla, ut Lucretius loquitur, impetu ferri, quem nulla nisi ipsa vis Veneris emolliat. Itaque virginem amari a virgine nihil mirum: quandoquidem [pg 19] et maximi Heroum invenerunt olim suo in sexu incentiva libidinis suæ.

*Octavia.* Etenim virgo non es, quæ virum experta es; plena tibi liberum est voluptate potiri. Qui fieri potest ut me ames? ut ea via Venerem quæras, qua Venus aberrat semper a Venere?

*Tullia.* Primum, Pomponia mea (nihil enim ex rebus meis volo te lateat), cum familiariores altera alteri a crepundiis essemus, ante hos annos, sic cœpit mecum colluctari ingeniosa, sed procax; libidinosa, ut nulla magis, sed cauta ut

etiam nulla magis. Abhorrebat a principio ab ea re animus meus: paulatim assuevi huic, ut loquebar, molestiæ; et exemplo præibat Pomponia, usuram corporis sui non modo accommodans petulantiaæ meæ, sed et ipsa jubens, dulcissima mihi pellex, et sibi lena. Demum factum est longo hujus voluptatis usu, ut ab ea me vix queam abstinere; sed ubi fulgetris tuis innumeris cor meum perculisti, Octavia mea, amore tuo ita exarsi, ita exardeo, ut omnia, imo Calliam meum, præ te habeam despectui, et in amplexibus tuis mihi credam repositam voluptatem omnem. Noli præterea me putare proterviozem. Nam hic mos ubique fere terrarum inolevit. Italæ, Hispanæ, Gallæ fœminæ invicem amant altera alteram; et si pudor absit, omnes confestim, altera in alteram, ruant prurientes. Lesbiis præsertim olim id sceleris familiare, quod Sapphus nomen commendavit, atque adeo nobilitavit. Illius lumbos Andromeda, Athis, Anactorie, Mnais, et Girino amasiæ, quam sæpe fatigarunt! Ejus generis heroidas Græci Tribadas [pg 20] vocant; Latini Frictrices et Subagitatrices. Philænis vero, quod huic voluptati indulgeret perditissime, invenisse credita est, et usu suo, quæ scilicet magni nominis erat, inauditæ ad suam ætatem voluptatis usum fœminis puellisque apud suos suasisse. Tribadas dixerunt quod tererent ac tererentur; frictrices a corporum frictione; subagitatrices a motu concitatori. Quid plura? Octavia mea, agere et pati mulieris est non inficetæ, ac cui cor salit sub pectore.

*Octavia.* Hercle! mira narras, sed jucunda æque ac ridicula. Tu igitur jam audies et tribas et frictrix et subagitatrix: quam me vero dices?

*Tullia.* Cypridem meam mollem, mellitam, auream. At enim nihil admovi quo fieres minus integra, quo perfringerem ostiolum istud tuum, quo delibarem virginitatem istam tuam florentem.

*Octavia.* Quo potuisses, scilicet?

*Tullia.* Milesiacæ compingebant sibi e corio veretra octo digitos longa, et pro modo crassa. Aristophanes author est his uti solitas fœminas sui ævi; ac hodie quoque Italis, Hispanisve maxime, sicut et Asiaticis mulieribus, id instrumentum mundi muliebris et pretiosioris suppellectilis præcipua pars est: magno in pretio habetur.

*Octavia.* Non intelligo id quid sit, cuive usui.

*Tullia.* Olim intelliges; sed ad alia nostra deflectat confabulatio.

[image]

[image]

## COLLOQUIUM TERTIUM

FABRICA

--

[image]

CTAVIA. Ah! ah! ah! Tullia, ut tu in me prosiliisti! O si te hominem fecissent Dii!

*Tullia.* Eodem omnino modo prosiliet in te, divaricatis femoribus jacentem, vir tuus. Os occupabit osculis, papillas illas sororiantes exsuget, pectus premet pectore, totam opprimet, concutiet, sed multo et validius quam ego potui, qui et validior multo et vegetior. Motus ciebit quo lectus, in quo cubabis, contremiscet, ipsiusque adeo cubiculi contignatio. Nam qua prima nocte vim intulit pudicitiae meae Callias, eo impetu et corporis viriumque nisu in me furebat ruebatque, ut contremere lectus meus audiretur ab iis, qui in proximo cubiculo pervigilium Veneris meae celebrabant. Vide, amabo, quid de me in hoc certamine sit factum, a quo tamen victoriae laudem retuli.

*Octavia.* Quid de me fiet, si tam rudem nacta [pg 22] fuero atletam? Nam tu annis major et corpore habilior, quam nunc sum, eras, cum tradita es Calliae fruenda: profecto video multam mihi crucem paratam.

*Tullia.* Haud negem, Octavia, multum tibi laboris ferendum; et si negem, illuserim profecto inscitiae tuae. Sic se res habebit.

*Octavia.* Doce diligenter omnia quæ me scire convenit. Quis hic dolor futurus est? quam acer, et quam diuturnus? Malim certe ego momento acriorem, quam mediocriorem et diuturniorem.

*Tullia.*

Nec tu non aliquid, sed prima nocte dolebis.

Omne in amore malum, si patiare, leve est.

*Octavia.* Patiar certe, et spero forti constantique animo: nam quid facerem? Verum, age, quid patiar?

*Tullia.* Eam corporis nostri partem, de qua jam colloquutæ sumus, vulgo etiam *vulvam*, *cunnum*, *fregnam*, *ficum*, *potam*, Latini et nostri homines appellant; *vulvam* quasi valvam dicere voluissent; *cunnum* a cuneo, quod vi multa enitendum sit in eam primis in congressibus; aut a Græco verbo κυνός, quasi, qui foetor in ore canis esse solet, idem etiam plerumque in hoc infimo corporis nostri ore esse soleat; aut a Græco κόννος, quæ vox barbam sonat, quia hac in parte nos barbatus inepti jocantur, lanuginem quæ pubem nobis circumvestit barbam vocitantes; aut potius ἀπὸ τοῦ κόννειν, quod intelligere significat: sicut enim a *mente mentulam* dixerunt, [pg 23] sic etiam *cunnum* ab intelligentia. Nimirum et mentulam sicut se ipsa regit, ut mente prædita esse videatur, mentis quæ in capite sedet imperiis parum obsequens: ita hic et per se agit, et per se intelligit, in rationis leges rebellionem movens, quæ solo possit non mentis, sed mentulæ beneficio componi. Nos honestiori appellatione pudendum appellamus; cujus labra quibus occluditur, cadurda dici apud veterem grammaticum legi. In hanc primum partem totis viribus torquebit immanem hastam suam Caviceus; hoc momento magnos tibi cruciatus dabit, mox et majora gaudia.

*Octavia.* Cito citius doloris oblivionem gaudia afferent!

*Tullia.* Vides mirabilem ejus fabricam. Primo quodam tumore, quem lanugo tibi mollis tegit, protuberat; nec credas intra femina ob turpitudinem, quæ sane illi nulla est, conditam, sed ad usum repositam. Tumorem illum monticulum Veneris vocitant: quem qui semel inscenderit, Octavia mea, Parnasso, Olympo, montibus sacris anteponat semper.

*Octavia.* Inscensorem habeam, æque ac es, jucundum! Non erit quod Parnasso Apollinem suum, Olympo Jovem invideam.

*Tullia.* Duæ sunt rimæ, altera sub altera, quibus monticulus hic ad plenum dehiscit coitum. Priorem magnam vocant, altera interior est. Illa partui opportuna; nos enim, Octavia, velut quædam officinæ sumus generi humano excudendo. Si angustior esset, dum foetus in vitales auras editur, distendi non posset absque horribili cruciatu: et distendi et [pg 24] dilatari necesse est. Adolescentiores, cum primum attingendi hujus loci potestas datur, æque intus patere

puellas foeminasque putant, ac exteriori hoc patent ostio, et vidi qui horrerent ridiculosi. Interior autem minor est; labra vero quæ latera tegunt majoris rimæ, cadurda dixi vocitari. Alæ sunt intra reconditiorem illam rimam, mihi quidem prominentiores: nymphis his nomen est. Sed sub alis in virginibus, qualis tu es, exsurgunt quatuor velut valvulæ. Occludunt eæ ad uterum iter, quod primis in congressibus, sine vi et conatu multo, vir non aperiat libidini suæ.

*Octavia.* Præsentisco, in eo conatu omnis erit doloris, de quo narrasti, acerbitas.

*Tullia.* Sine institutam absolvam descriptionem: ut sunt simul junctæ hæ membranulæ quatuor in canaliculum desinunt, quasi caryophylli est. At non transversam, quasi obductæ, tenent uteri viam: versus exterius horti ostium obijciunt se erectæ; interdum vero aliquantisper sursum versus dehiscunt; hac scilicet demittuntur via, qua a corpore nostro excreta expellit foras vis naturæ. Sed de clitoride me fugit dicere: speciem penis refert membranosum corpus in extrema fere pube. Ac si penis esset, obdurescit tentigine; improba adeo titillatione foeminas inflamat vividioris paulo naturæ, ut adhibita manu, si irritentur ad Venerem, plerumque non exspectato consensore ipsæ sponte colliquescant. Profecto dum me Callias nequitiis suis conscelerat, dum demulcet, dum attrahat, idipsum sæpe sæpius experta sum. Intra ipsius manus, in his locis liberius [pg 25] ludentes, copiosus decidit ex horto meo roscidus humor. Hinc illi in me jocorum larga seges, et facetiarum campus. Sed quid facerem? in cachinnos erumpit, rideo ego. Petulantiam ejus increpo, increpat libidinem meam; ludus sumus alter alteri: et dum ludimus verbis, re prosilit in me, sternit volentem nolentemque, init jacentem, et quod humoris hortum meum amisisse jocatur, vi magna refundit e suo, nihil ut querar per ejus culpam mihi periisse.

*Octavia.* Beatam vivitis ambo vitam, et deliciis plenam; alter alteri estis oppido satis ampla felicitas.

*Tullia.* Demum, quod ab horti ingressu ad summum hortum interjacet itineris, vaginam appellant, in quam se penis, dum concutitur mulier, induit. Uteri modo collum, modo cervicem, modo sinum pudoris medici vocant. Amplexatur vero, constringit, exsugitque virile membrum, quod in eam vaginam impellitur, et inseritur. Hic est, Octavia, velut tubus, per quem genus humanum ab alta nihili caligine transit in vitæ lucem.

*Octavia.* Rem ita depingis, ut videar mihi ea etiam omnia quæ indita latent in imis meis visceribus, quasi ob oculos posita.

*Tullia.* Tibi quidem, cognata, hæc interior rima, quique eam consequitur sinus, minus patent quam mihi. Age, hæc omnia defixo obtutu introspicere libido est: aperi crura quam maxime, quod tibi commodum fuerit.

*Octavia.* Aperta habes: quid mihi tunc cum his [pg 26] oculis tuis emissitiis? Diducis digitis hæc utrinque labra: quid intro vides?

*Tullia.* Dulcis virgo! video florem, quem qui videret, floribus præferat odoribusque cunctis.

*Octavia.* Ah! Tullia, contine, amabo, lascivam manum; retrahe hunc maleficum digitum, quem intromittis; mihi vere dolorem, dum altius agis, inflixisti.

*Tullia.* Misereor tui, o concham pretiosam, Veneri concipiendæ meliorem quam hæc fuit concha, e qua aiunt ortam Venerem! Bonis avibus natum Caviceum, cui hic nova nascetur in hac concha Venus!

*Octavia.* Enim vero dicis miserere mei te.

*Tullia.* Scilicet te video excarnificandam miseris modis.

*Octavia.* Qui fiet? quid miraris?

*Tullia.* Ut parvo tuus ostio hortus apertus est, ut difficilem ostendit ingressum, timeo ne Caviceo etiam labor incumbat, quem molestiorem habeat quam gratiorem, ut sit etiam gratissimus. Vidisti ejus catapultam, qua est castrum istud tuum diverberaturus?

*Octavia.* Non vidi: sed ecastor sensi, qualem fingunt Hercules clavam, crassam, rigidam, et bene longam.

*Tullia.* Dixit probe mater mutoniatum esse, vehementer gaudet; mentulatiorem in hac urbe nostra hominem esse putat neminem. Respondi hæc jactanti, Calliæ viro meo machæram esse latos octo digitos longam: nihili eum esse hominem ad Caviceum [pg 27] reposuit. Se quidem dolere sortem tuam et invidere: eam gratulari tibi multum; Caviceo penem esse ait longum digitos undecim, crassum vero ut brachium habes, qua cum manu committitur.

*Octavia.* O monstrum! Et hanc omnem molem in corpus meum vi trudet? Pati poterò? Jam cor dolet, cum venit in mentem quantæ me miseram ærumnæ maneant.

*Tullia.* Ne tamen desponde animum. Longitudine cedit Callias Caviceo: Caviceus profecto crassitudine Calliam non vincit. Nam brachium hoc meum vides?

*Octavia.* Video ædepol. Cæca sim ni videam.

*Tullia.* In hunc modum illi mentula turgescit, cum irascitur ea in me: nunc tamen hæc machæra bene convenit in vaginam meam.

*Octavia.* Quæ tandem illa est vagina tua victrix, fulminatrix, velim scire.

*Tullia.* Non tam discrepant pulices a pullis, quam a mea hæc tua. En inspicite, intuere, explora.

*Octavia.* Projice te in lectum, et statue supinam: nam videre probe nequeo cum sedes.

*Tullia.* Jaceo, intuere omnia diligenter. Utile id tibi, et mihi dulce.

*Octavia.* Chasma video: quale Curtium mersit et absorpsit armis onustum, equo vectum, video! Admovebo manum, diducam latera: manum etiam totam libere mittere intro possim, si velim. Digitum meum, quippe qui Venereus est,

indere libet, qui campum hunc omnem quantus est pererret, de eoque nuntiet mihi quam latus, quam altus, quam [pg 28] mentulæ commodus. Euge, ipsi imo Priapo conveniat, ah! ah! ah! vel si quis Priapo mentulator. Verum et nares afflat meas spiritus teter:

... Talis sese halitus atris

Faucibus effundens nares contingit odore.

Quam male olentes hic tuus hortus fert flores! Ex his pigeat Venerem sertum fieri sibi, aut coronam.

*Tullia.* Faceta es, cara virgo, et salse loqueris. Tu autem, qualis nunc sum, et intra paucos menses eris postquam pepereris; et patebis immensum, ut patere me vides; et hiabit infima hæc uteri sedes, ut hiat mihi; et quæ nunc hac parte tam pura es spiritu, quam es ore, nocenti perflabis nares meas odore, manumque, si te contigerit, inficies. Hæc sunt nuptiarum incommoda, hæc sunt voluptatum nostrarum accessiones. Sic, ne dubites, fiet.

*Octavia.* Id quomodo fiet? cupio scire.

*Tullia.* Postquam hominis membrum illud in suam excrevit magnitudinem, penetrat se eo furore in corpus nostrum, ut omnem locum conspurcet, contaminet, polluat.

*Octavia.* Sed promissorum te non capiat oblivio.

*Tullia.* Intellego quid quæras, adsum. Partem eam tamen virilem, tam efferam, tam impotentem, variis laudibus prædicant quæ amant, quæ expertæ sunt; ulla nec est experta quin amet.

*Octavia.* Amabo igitur vehementer, cum experta fuero.

*Tullia.* Præclare. [pg 29] *Veretrum, mentulam, penem, phallum, taurum, machæram, pessulum, peculium, vasa, vasculum, pomum, nervum, hastam, trabem, palum, mutonem, verpum, coleos, scapum, caulem, virgam, pilum, fascinum, caudam, mutinum, noctuinum, columnam*, appellatione partim propria, partim translata vocant Latini. Græci varia etiam vocabula: nam φλέψ, καυλός, γονίμη ούρά, κριθή, πέος, σάθη, ἔμβολον, στῆμα, σύριγξ, κάπρος, τύλος, κωλή, ῥάφη, ἀναγκάϊον dicitur et ῥαφίδος. Extra rei Veneræ usum, iners et pendulus jacet homini nervus; ad eam vero rem arrigitur, intumescit, furit, in eam crescit magnitudinem, quæ nobis primum incutiat vehementem metum, mox quidem acrem virginibus dolorem ferat, ac post devirginitatis summam voluptatem, quæ et metum et dolorem longe superet.

*Octavia.* De voluptate nescio, nec de dolore scire velim: utique de metu sentio.

*Tullia.* Subtus et ad radicem ejus vasculum cohæret, scrotum vocant, pilis multis, crispis, duriusculis obnuptum et opertum. In eo virilitatis testes, iidemque

nobis amoris erga nos hominum benefici testes.

*Octavia.* Non vidi, non audivi de his testibus: expedi quid rei sit.

*Tullia.* Globuli sunt duo non adeo parvi, non exacte rotundi, admodum duri; et quo duriores, eo aptiores ad libidinem. Quod duo numero sint, didymos ob eam rem Græci appellant, et id nomen magni viri tulerunt multi. Fuerunt quibus unum præterea naturæ adjecit munificentia, ut tres haberent. Hoc in numero Agathocles fuit Syracusanorum tyrannus, quem idcirco Τριόρχην nominarunt. Nota [pg 30] est eo nomine apud nos Coleonum gens nobilis, quæ Bartholomæum illum Coleonem Imperatorem summum in Italicis bellis tulit. Omnes in ea viri fere tribus testibus ad Veneris duella, ut præstantibus animis ad Martis certamina, vigent. Fortunatæ quas uxores habent! nam in testium anfractibus ambrosii illius roris velut officina est, qui nos tam amicabiliter demulcet, et vulnera quæ penetrando in corpus nostrum mutinus fecit, mirabiliter curat, diu ne doleant; cui debeo pupulam meam; cui debeo omnia gaudia mea; cui se fert acceptum genus humanum. Semen vulgo vocant et sperma, alterum Latinæ, alterum Græcæ originis. In sulcos enim fœmineos projectus, mox in hominem fingitur. Omnium animalium homo maximam seminis copiam emittit: quibus autem tres fabri in eam rem laborant, ut etiam Fulvio Pomponiæ meæ fratri, sane eorum opera fœminas abundantiori imbre proluunt, quam quibus solum duo; et res, ut loquor, sic est.

*Octavia.* Forte et tres Caviceo insunt, ita me ejusmodi roris pluvia totam ad usque fere umbilicum aspersit, indusium madefecit.

*Tullia.* Vegetum juvenem et tuæ Veneris cupidum, cognata, turpe esset exsiccatis tibi vasis litare, Venerique tuæ. Reliqua persequar. Liquor hic spumusus, albus, viscidus, veretri sputum, ab eo loco in quo excoctus, perfertur ad summum virgæ caput, moxque propellitur tanto impetu, ut tres etiam pedes longe a se evomat, qui ejaculatur. Igitur cum opus ad finem venit, post multas concussiones, tam rapide in imum uterum projicitur, ut [pg 31] quibus sensus fœminis non penitus torpescit, impeti, et igneo se intro imbre rigari magna sentiant cum voluptatis titillatione. Verba desunt, Octavia, quibus apte satis eam voluptatem depingam; tute tibi dixeris intra paucas horas.

*Octavia.* Scilicet ex summo virgæ capite fluant hi lactei rivi? Priapo quidem caput esse non negem, qui quod mentulatissimus esset, Lampsacenos inter homines esse desiit nempe ut Deabus proximus esset, ut audivi a te; sed illi hominum membro caput etiam esse nesciebam, quæ homini cuilibet duo esse capita, inepta, nesciebam.

*Tullia.* Et fuerint profecto beati, fortunatique, ac summa inter Heroas gloria, quibus etiam fuerint tres penes! Extremam penis partem in oblongum effictam, vocant caput, balanum, et glandem; quam si summis digitis compresseris, tantum abest ut dolore afficias ullo, quin imo dulciori pruritu affeceris. Nec ulla faciliore breviorique via ad Venerem tuam, cum œstro percita ardebis, Caviceum

abduxeris ex alienissimis etiam ab hac cogitatione cupiditatibus. Et operitur pileolo id Priapi caput, præputium nominant; quem vix superbus ille deponat nocturnus, nisi ut te salutet, apertoque capite dominæ aulam subeat.

*Octavia.* Mirifica es: te audiendo nulla unquam me capiet satietas; ita, o utinam! nec Calliam tecum dormientem.

*Tullia.* Connivent jam mihi mei oculi somno, quæ longæ vigiliæ sum valde impatiens. Ideoque sic loqueris, ut loquuta es, quod animadvertisti me [pg 32] somniculosam eloqui, quem tecum habeo, his de rebus sermonem.

*Octavia.* Noli somnum tenere, amabo; admitte, qui tibi jucunde blanditur.

*Tullia.* Per Venerem tuam et meam, atque adeo Cavicei! opus est tibi magis somnus quam mihi: nam proxima nocte nec eum videbis, inter Cavicei complexus, oscula, compressiones, subagitationes, furores. Refice corpus tam tenerum, tam molle: ad id certamen te para fortiter ineundum.

*Octavia.* Faciam uti vis; verum me major tuæ valetudinis cura tenet quam meæ. Obdormisce jam, nequidem verbum mittam.

*Tullia.* Osculum impinge mihi: id mihi viaticum erit ad quietem.

*Octavia.* Tibi et os, et labra, corpusque totum dedo; quos volueris ex me fructus cape, tua sum.

*Tullia.* O basia quæ Jupiter invideat mihi! o gratos complexus! o illecebrosos tactus! Permite ut, composito intra papillas tuas ore, manu altera ad hortum tuum missa, altera ad nates illas duras et compactas affixa, sic obdormiscam, ut Mars cum Cypride sua dormire solet. Quum somno soluta fuero, qua fide cœpi, quæ supersunt repetito sermone eloqui pergam, dulcis virgo, hera mea.

*Octavia.* Loquacior es quam e re sit; tace et obdormi; age quod agis.

[image]

[image]

## COLLOQUIUM QUARTUM

DUELLUM

--

[image]

ULLIA. Non possum dicere quam optime recreata sim hoc tam longo somno, qui septem per horas continuas artus meos occupavit: tu vero, Octavia?

*Octavia.* Ego vero ab hora evigilo, quam somnii horrenda species e somno excitavit paventem trepidantemque.

*Tullia.* Narra somnium, si lubet.

*Octavia.* Videbar mihi cum Caviceo esse, Tullia, sub salicum ramis, qui nos ab æstu solis tuebantur, in opaca et viridi Padi ripa deambulare. Suavissimis deliniebat aures animumque meum questibus suis Caviceus, quos præ amore fundebat: suavium petebat, negabam; suadebas darem, dedi; cepit. Cum præterea in sinum meum manum alteram demitteret, altero brachio complecteretur, tua ope, tua opera ab ejus me vix complexu explicui. Exsoluta [pg 34] in fugam me dedi, sequebatur; at cum jam esset comprehensurus, os obverto... Hem! Tullia, quid monstri video?

*Tullia.* Lupi invaserant in Caviceum, lacerabant amores tuos? an se gladio transfixerat?

*Octavia.* Bona verba! potius ipse sua me machæra transfigat!

*Tullia.* Faceti oris, salsi animi puellam!

*Octavia.* Video in fœdissimum animal mutatum, Satyris, quales in pictis tabulis videmus, quam simillimum, sui dissimillimum. Horrebat pilis totum corpus, in capite duplex ad frontem excreverat hircinum cornu, in longum finiebat acumen. Aures vero, frons, oculi, nasus, vultusque totus Cavicei erat. Pilulum intentabat mihi longius, crassiusque duplo, quam homini est sub Veneris signis merenti: cætera in hircum desinebant. Ruebat in me, stuprum poscebat, ori os admovebat. Quid plura? tam insolens rei facies me terret. Quid vero id mihi mali portendat? tu tam docta potes dicere.

*Tullia.* Et possum dicere, cognata, et dicam suo tempore: nam inpræsentiarum nihil interest tua scire.

*Octavia.* Nec me sciendi cupiditate sinas diutius torqueri, hera mea, sponse mi,

... fuit si tibi quicquam dulce meum.

*Tullia.* Dulces alieni amoris fructus, florenti tibi et teneræ: at Caviceo, non dolore, sed injuriam violati thori, portendit insomnium.

*Octavia.* Absit longe a me hæc ignominia!

[pg 35] *Tullia.* Eos homines quorum uxores, non honesta Venere, ab aliis hominibus per libidinem se subigi patiantur, hircorum et cornutorum numero cedere vulgo aiunt.

*Octavia.* Audivi ut dicis. Igitur in eam ego perfidiam lapsura sum? Mei corporis non uni solum Caviceo usum dabo? Mortem ante oppetam, quam id admittam in me flagitii! An te alienæ etiam libidini subiecisti? absit me credere: absit etiam de me quidquam simile speres.

*Tullia.* Confabulabimur de his, cara virgo, aptiore tempore, postquam deposueris virginitatem, et te Caviceus per aliquot menses diu noctuque conculcaverit, permoluerit, protriverit. Alio tempore, et scio, alia mens erit.

*Octavia.* Mutasse te mentem omnino oportet, nec in ea nunc esse sententia, in qua eras cum nupsisti Calliæ, quæ fers id de me iudicii.

*Tullia.* Quis probro vertat invictam necessitatem, si in eam te fata amentiam agant, si me egerint, a qua ne Minerva quidem se expediat? Sed de Caviceo vidisti aliud nihil in somniis?

*Octavia.* Penitus nihil; et pervigil facta, altiori dum teneris sopore, quæcunque ex amoris arcanis dicendo retexuisti, hactenus cum animo meo revolvebam.

*Tullia.* Hæc tela textitur Caviceo tuo, non matri quæ te erudiendam mihi dedit. Quo doctior e complexu meo in Cavicei transibis amplexus, eo gratiores ex tua Venere capiet fructus. Sed qui sint ii fructus omnes aves scire, et aveo

dicere ego, quorum post [pg 36] hanc noctem incredibilem senties suavitatem. Jam nosti in corpus tuum, qua rimas agit has duas, quas descripsi, inter femina tua tradendum illud pilum, quod te perfodiat ad septimam usque costam.

*Octavia.* Rides, Tullia. Qui fieri id possit? Per ludibrium narras.

*Tullia.* Quidquid id est, machæram illam suam, qua vir est, impinget in eam corporis tui partem, qua fœmina es. Sexus sexui commiscebitur, ut videri jam unus possitis in ea conjunctione, qui duo vere estis. Hoc quidem modo ea res tibi agetur omnis.

*Octavia.* Cupio, metuo scire; opto in amplexus Cavicei venire, metuo mihi cum venero.

*Tullia.* Principio, injectis brachiis, quasi vinculis, ita ut elabi non possis, nudus nudam arctissime constringet.

*Octavia.* Narra vero, soror, de Callia, ut jure suo tecum usus sit, cum data illi uxor es: nam de Caviceo nihil habes certi dicere.

*Tullia.* Satisfaciam desiderio tuo, et lapidea esses, si ex eo ludo quem lusit mecum Callias, cum virginitatem mihi excussit, quis etiam tibi lusus ludendus sit cum Caviceo minime perspiceres. Ac, nullo unquam tempore, tam gratæ noctis joci ex memoria mea excident.

*Octavia.* Stertunt etiamnum omnes domi; Sol, naturæ oculus, dierum pater, gravem videtur aperire oculum in terras; mortalium oculi silenti somno et molli natant in quiete; profundum ubique silentium. Tuta nobis omnia colloquentibus et colludentibus.

*Tullia.* Utique. Postquam me collocasset nudam [pg 37] in lecto mater, sudarium ad caput meum pulvino subjectit; osculum Calliæ tulit et mihi; Calliam jussit, ut, se coram, suavium mihi jacenti et multo rubore suffusæ daret; abiit, fores cubiculi oclludit, et clavem abstulit secum in cubiculum suum, in quo e nostris affinibus multi, et in eo numero Pomponia mea.

*Octavia.* Illam dicis quæ tibi, ut ætate proxima, ita familiaritate intima, sodalium tuarum tibi semper fuit carissima.

*Tullia.* Si venustatem, si lepores, si ingenium nosceris mulieris, amares Pomponiam æque ac amo. Paucos ante menses nupserat Lucretio juveni, animi dotibus corporisque donis præstanti. De re hac omni plane certiozem fecerat; docuerat quid primis in conflictibus ferendum mihi esset, quid me facere deceret, quid loqui. Demum fecerat, ut nequidem minutissima quæ ad Venerem pertineant nescirem: multis has nostras voluptates commendarat, quæ, per Junonem meam! alias omnes longo intervallo prægrediuntur. Igitur, parata instructaque, parem meum expectabam, non inferior animo si, inferior viribus, abiisset modo pudor.

*Octavia.* Sed cui rei id sudarium ad tuum cervical?

*Tullia.* Videbis.

*Octavia.* Nudam sane decubuisse te illa nocte cum Callia non miror, quæ sciam matrem meam, noctes omnes, nudam cum patre cubare.

*Tullia.* Ardorem illum tuum noscendi quæ te utique nosse multum interest, parumper sustine. [pg 38] Audies a me omnia, suo quæque ordine. Ut secessit mater, et me soli sibi vidit Callias in hac Veneris area commissam, vestimenta tanta abjecit festinatione, ut mihi, priusquam exutum vestibis crederem, nudus adstiterit ad interius spondæ latus. Lucebat cubiculum quasi medio die, cereis candelis hac illacque distributis. Vidi corpus egregium, candidum, succi plenum. Cum vero, pudorem similans, dejicerem oculos, vidi illi egregie et magnifice pendere penem; identidem penis caput sustollebat, quasi mihi, honoris causa, minister voluptatis meæ assurgeret. Mox dejicit tegumenta quæ me in lecto involvebant; nam Junio mense ineunte nuptias fecimus; nudam prostituit oculis suis. Ego manu altera papillas, altera hortum meum ab eo tueri et ab luce eximere; ille manum alteram et alteram vi amovere, papillas attricare, et sulcum expansa dextera occupare in quem mox aratrum erat immissurus. Interim omnem venustatum harum florem in unoquoque membro corporis intenta oculorum acie pererrabat; basiis oculos, os, genas, collum, papillas, ventrem crebris premebat. Dehinc medium induxit digitum meum in hortum, eo consilio (nam ipse postea non negavit in pleno complexu) ut de virginitate mea certior fieret, habiturus scilicet digito fidem, quam pilum, ut erat magnum et crassum, facere vere posse non putabat.

*Octavia.* Vide hominis malignitatem.

*Tullia.* Nec, quod ad hanc rem pertinet, differt homo ab homine. Curiosi sunt omnes æque ac unus: tu ipsa experta es a Caviceo. Condonanda est illis, [pg 39] qualis qualis est, hujuscemodi suspicio. Certe castæ puellæ mens multo gaudio cumulatur cum videt inveniri in se incorruptum florem, ac maritum id etiam ipsum mirifice delectat, cum invenit: nam, ut verum fatear, cara virgo, quæ sunt veræ virgines, ut tu es, ut ego eram, virginitatis certissimam habent semper in ea parte, in qua residet, probationem. Flos ille pudoris, quem Hymenem, quem Eugium vocavere Veteres, virginem monstrat in qua se ostendit: etenim a qua abfuerit puella, ita ut percipi non possit ab ea, etiam longe abest virgo; si hominem non est passa, illi tamen fuit libido sua, procul dubio, pro homine: virgo virginitatem eripuit sibi, vim a se passa est.

*Octavia.* Fecisti ut intelligam quomodo ipsa se virgo devirinet.

*Tullia.* Adjiciam alia bene multa; sed suo ordine. Quum tam parvo aditu id mihi ostium patere sensisset Callias, ut homini hac iter probe intelligeret nondum fuisse, projecit se in lectum, me complexus, aggressus est suavissimis verbis compellare, suavissimis jocis incendere ad Venerem.

*Octavia.* Obmutueras, stipes eras, saxum eras? quæ tam lepida, tam faceta, tam ingeniosa es.

*Tullia.* Æstuanti ex pectore ducta suspiria pro verbis erant; repellebam, revocabam; fugiebam, accedebam; pudor mihi restinguebat libidinem, et inflammabat:

... Irritaturque retenta,  
Et crescit rabies...

[pg 40] Sensit Callias ignescere me vel invitam. «Agedum, Tullia mea,» inquit, «noli invidere felicitati meæ, quæ a te tota pendet, quæ in te tota est. Hortum tuum amœnissimum sine, domina mea, subeam: hoc, quod in te est, Veneris et Cupidinis domicilium, aperi ipsa tu mihi. En clavim.» Sic loquebatur subridens, et manum meam lævam peni admovebat; petebat apprehenderem, negabam: «Quid times?» aiebat, «si precibus meis obsequeris in gratiam meam, quæ tota mea es, et quod multo satius est, quæ vis esse?—Volo equidem tua esse,» repono, «sed is noli fœditatibus pollui, ut digna sim laudibus tuis. Quis hic amor tuus, si me amasti, ut contamines? odio similior hic est amor tuus, quam amor. Te capiat mei misericordia, tangant animum tuum hæ lacrymæ.»

*Octavia.* Lacrymas fundebas?

*Tullia.* Lacrymulæ cadebant quædam ex oculis:—«Etenim,» inquit, «Tullia, si me amas, cum pudore hoc tuo importuno per hanc noctem facias inducias. Nuda nudo audes amplius pudicitiam tuam commendare? Deinceps magis nunquam pudica eris, quam cum ostendes nulli prorsus per te pudicitiae locum esse, in hoc geniali nostro thoro, quæ tuo officio, quæ voluptati meæ adversetur. Nam voluptas tibi mea pro officio omnino esse debet. Omnibus præterea sis nive frigidior velim, mihi passere salacior. Igitur, quod a te peto pro jure meo, id volo ultro citroque facias.» Interim mirabilem in modum salax illi cauda creverat, et inquieta femur meum alterum verberabat.

[pg 41] *Octavia.* Heu, metuo tibi, contremisco ad tua vulnera.

*Tullia.* Ad ineptias abis, nugax; audi rem seriam serio, ut debes, si sapis.

*Octavia.* Ah! ah! ah!

*Tullia.* Nec plura: inserto intra femora mea femore, primum quasi cuneo injecto, sic viam toti corpori intra femina mea fecit. Ascendit in me, et pectus pectore compressit; tunc quid negem? me vehementi metu perculit novum hoc et inusitatum pondus. Ille manu altera temperans Priapi amentiam, foribus meis balistam applicuit, virginea inter cadurda Priapi caput indidit, et mox facto impetu, quasi ex alto irruens, impulit se in me magno nisu. Attamen profecit nihil, quod compactior esset munimenti agger, validissimum vallum. Prima secundave concussionem, ne unguem quidem latum in castra se penetravit; ad tertiam vero quartamve, exhalato spiritu sensi Priapum defecisse, et esse resolutum. Priapi spiritus utique est semen illud, et proli et voluptati sacrum. Id reducta quasi

cataracta in meum ostium pleno ore evomuit. Hæc velut velitatio quædam fuit, non justa pugna; nihilominus sensi etiam tum ad vehementes illas concussiones acrem in illa parte dolorem, ob difficultatem aditus, pilo fortiter adducto.

*Octavia.* Continuisti vocem ne erumperet in clamores?

*Tullia.* Sustuli quidem clamorem, eumque satis altum.

*Octavia.* Sed cum citius absolutum fuerit opus, [pg 42] quam bene institutum sentires, num clamasti ex composito?

*Tullia.* Repressi continuo vocem, continuoque desiliens Callias, alacer et ridens, secundum corpus meum projecit corpus. Sed uno femore superimposito femori meo, caudam salacem ita statuit, ut ad umbilicum fere meum pertingeret, et identidem guttatim stillans totum id spatium complueret. Tunc sudarium (nam ita jusserat mater) cepi, quod sub pulvino meo miserat; et primum Calliæ mentulam deteresi, dehinc hortum meum, et uterum totum quem irrigarat; ac cum detergerem Calliam, osculabatur me, ardentissime furebat, novas iras intentabat. Sed ex eo liquore, quem infuderat intra latera virginalis mei, magna pars defluerat in lintea, notisque infecerat, quas non eluerem. Ex eo tam abundanti profluvio multa facetiarum postera luce argumenta cepit, sicut ex cruore virgineo, cujus venæ per lintea tota ductæ.

*Octavia.* Sed dixisti tunc non alte tibi infixum fuisse Calliæ mucronem?

*Tullia.* Velis tibi altius infigi? et mihi quidem post infixus est, et ex eo vulnere vis sanguinis. Hanc enim post velitationem paululum requievit Callias. «Moriar, mea Tullia,» dicebat, «ni te plus oculis amem, plus vita; nihil unquam pulchrius videri potest inter mortales. Dea es, an fœmina? Quam tibi turgent ubera mediocri tumore, quam dura, quam a se apto intervallo dissita!» Ea vero manu tractabat, dein osculis impetebat papillas, ore apprehendebat, leniter mordicabat, labiis sugebat. Id me [pg 43] sane, ultra quam putassem, permovebat ad libidinem, æstu inflammabat, qui me totam urebat. Tunc et manum inter femina mea demittebat, digitis ludebat in lanugine pubis; mox labia cunni comprimebat, digitis dehinc diducebat, digitos intro unum post alium inserebat, totum in me Veneris œstrum ingerebat.—«Averte,» dicebam, «hanc tuam incendiariam manum, secede, quid me vexas?» Ille exsultare, quod faterer me incendi. Lævam manum meam arripit:—«Veneream hanc tibi facem incendio,» inquit, «quæ incendium illud quod excitat, restinguat.» Jubet eam facem capiam; jam audacior facta, quia cupidior, capio. Vix eam manu complecti poteram. Horui duram, rigidam, ardentem. «Hoc,» inquit, «sum diffusurus cuneo hoc ostium tuum tam compactum et angustum. Macte animo, mea Nympha, in eam spem te potiundam mater tradidit mihi: si, cum revertetur ad nos, te reciperet a me tam integram quam dedit, generum ignaviæ incusaret, generum me negaret sibi, qui tibi maritus non fuisset.—Pati non potero,» repono; «occides me si tam grave pilum intra corpus meum velis totum condere.—Tu te ipsa,» inquit, «dux esto ad

prælium, ipsa tu torque tuis manibus id pili quicquid est in scopum illecebrosam, quem ipsi Amor posuit et Venus.» Rogat ne elabi sinam e manu mea: obsequor. Conscendit iterum; ego ostio meo applico quod subingrediatur auspiciis meis; e femoribus meis alterum intra quæ se conjecerat, in altum tollit, manu supposita altera; pilum ostio admoveo; pulsare [pg 44] ille magno nisu cœpit. Conquassationes forti animo, etiam vehementissimas aliquot, fero. Pilum primoribus digitis tribus, ne a recta via exeret quæ in hortum ducit, contineo firmum et stabile. Mox nervosius furere cœpit Callias, tantoque impetu contorsit in me pilum, ut per vim penetraverit se in uterum meum duos digitos latos.

*Octavia.* Abfuit omnis doloris sensus?

*Tullia.* Sensi difficillimum toleratu. «Me necas, Callia,» aio, vociferor miserabili voce; jam non clamor, sed ejulatio fuit. Nec præterea movebatur. Ego telum traho; subirasci ille, et increpare turpem et insolentem, ut loquebatur, licentiam. Demum restituere pilum cogor in eum locum a quo diverteram. Sed illico lacteum imbrem, dulce lenimentum vulneri quod intulerat, defluere ex eo tubo sensi in hortum meum. Resoluta est, et elanguit pars illa effræna et impotens. Datæ mihi breves induciæ.

*Octavia.* Imber ille in intimum hortum tuum defluxit?

*Tullia.* Haudquaquam, dulcis virgo, ne guttula quidem. Extima ora hoc solum rore inspersa est. Ubi exscendit Callias, petit ut se abstergam; mox conqueritur de me:—«Si me amares, Tullia,» dicebat, «non negares, ut facis, misero, qui amore tuo ardeo, veros amoris tui fructus.—Amo te,» respondeo, «et perditio amore; sed miseram quæ me vis facere in hac laniena?—Nescis,» subjicit, «istam corporis partem non jam esse tuam, sed pleno et indubitato jure meam? quid me prohibes rebus meis libere frui? An decet bonis instructam [pg 45] litteris, ut tu es, mea conjux, meæ deliciæ, sui muneris adeo esse negligentem? Nam tui muneris est mecum non contendere de his Veneris muneribus.—Ah! Callia,» replico; «etenim, si nosces quam molestus ille sit dolor quem infligis mihi, te misereret Tullia, si Tulliam amas.—Decorus et honestus tibi est hic dolor,» subjicit; «quo acrior tibi videtur, eo honestior videberis; sed diuturnum non erit quod dolet, id vero solum erit diuturnum quod te in posterum quam maxime delectet. Demum vitio tibi vertetur, quod tantam copiam prolifici seminis intra sulcum non exceperis, quo scilicet pater fieri potui. Crimen id est, crede mihi, quo sceleratius nullum: ipsa necas liberos tuos et meos antequam nati sint, animam adimis quam non habent. Scelerata est et flagitiosa impatientia tua.» Ad hæc ego:—«Tecum, dulcissime conjux, nolim de hac re movere controversiam; me ream fateor: ignosce, obsequentiosem habebis, feram omnem ærumnam immoto animo et corpore, ut tibi gratificer.—Nam, quæ tua illa est protervia, pupula mea,» inquit, «ut quæ omnes in omni conditione, etiam te multo juniores quæ nuptum eunt, quotidie patiuntur, effugere posse arbitreris? Liberam te nihil præstare potest

ab hoc stipendio. Docta es litteris Græcis Latinisque, et te habes ac si esses e stolidarum et ineptarum numero.» Tunc ego ridens:—«Dea pertunda, opem fer! quidquid jusseris me esse, ut libidini tuæ anciller, constanter ero; sed video quidem me mox pertusam fore, si Pertunda [pg 46] aderit.» Risit vehementer Callias, ita ut risum e proximo cubiculo audiret mea Pomponia; et sedato risu:—«Nunc,» ait, «para te ad proximum hunc conatum; insanire in te incipit mentula mea mihi. Cum me effudero in amatum istud pectus, brachiis amplectere me, nulla res complexum tuum solvat; fac omnino quod jubeo, si me vis maritum: quod rogo, quod peto, si amantem. Quinetiam tolle quam altissime poteris crura, ita ut lepidissimi pedes admotis calcibus politissimas tibi nates exosculentur.» Promitto me facturam.

*Octavia.* Et stetisti promissis?

*Tullia.* «Macte animo,» inquit, «oppeterem ipse pro te lethum, et impatientia tua amori meo pugnat? Hoc in conflictu amorem mihi tuum testari, et maxime potes, et omnino debes.—Venerem mihi malim habere iratam, quam te,» inquam. Interclusit mihi os osculis, et rursus alacriter conscendit. Tollo quam altissime femora, amplexor quam arctissime; tunc ad portam lanuvii admovit facem, interius diducit digitis vulvæ labia, mittit intro caput, mox totis viribus incumbit in me, et in semihulcam meam corporis partem hastam impulit. Ad primos concussus infixus est mucro: sensi enim multo altius ingressum quam antea fuerat. Discerpi me credidi, in longam ejulationem erupi, et eruperunt ex oculis meis uberes lacrymæ. Paulisper restitit Callias, et:—«Hanc tibi moram concedo, Tullia mea,» inquit; «ecce medium fere itineris confeci spatium: vide tu ipsa.» Manum meam illuc adduxit; periculum ipsa facerem, [pg 47] an mentiretur, monet: quod superexstabat nullo fere labore trudi posse, si faveam. Superexstabat media admodum veretri pars, sed ea crassior. Tunc vibrat linguam in os meum, et eodem temporis puncto pilum adigit in perniciem meam. Ejulo, vociferor, manant ex oculis lacrymarum rivi:—«Hei mihi!» dicebam, «me necas, tempera parumper tibi ab hoc impetu tam sævo, tam fero.» Nec tamen amplexus solvebam, nec projecit femora. Aditum ingredienti hoc corporis mei situ expediebam. Ultimo tandem conatu perfecit, ut totus intra vallum meum subiret hostis, sed concussu qualem sustinueram nullum. Contremuit ad hunc impetum lectus, ita ut disjectum crederent in contiguo cubiculo. Clamorem tunc sustuli, qualem tolleret qui intra viscera hastæ summum mucronem exceperat.—«Mea es,» inquit, «e castissima virgine castissima mulier. Cæterum nihil quod timeas amplius habes, aperta est tibi et mihi via, qua eamus ambo ad voluptatem.» His dictis subagitare cœpit, nec amplius dolebat, quod quidem me provocaret ad querelas. Momento sensit libidinis æstrum adventare: «Tullia,» inquit, «mox horto tuo intimo Veneream aquam irroro, osculum figo cum primum defluet.» Vix dixerat, osculum dedit; ex imis me sensi præcordiis irrigari calido et copioso sanguine; sed si levem tit-

illationem exceperis, nihil omnino in ea re fuit quo delectarer. Ille basis crebris, subagitationibus, murmure suo testabatur mirifica se perfusum voluptate, quam in eo loco nactus erat, quo penetraverat caudam suam salacem. Opere [pg 48] perfecto, non tamen desiliit de equo: «Compensabo nunc jacturis meis,» inquit, «hoc lucrum, Tullia mea dulcissima; quandoquidem arcem pudicitiae tuæ obtineo, faciam quod victores solent.» Ego ad eum:—«Quid solent victores? amabo, mi Callia, qui me victam habes in potestate; mancipium si volueris ad obsequium, liberam si volueris ad honorem.—Arcem cui eripiendæ tot labores insumpsi, tantum sanguinis effudi, tam cito ac putabas non deseram tibi vacuum: volo scias me vicisse, et agnoscat imperium victricis mentulæ diffractus et laniatus tibi cunnus.—Sane,» aio, «laniatus non dubito quin sit, et misere laceratus, e cujus ore tam parvo fecisti antrum tam amplum; me miseram! jam me sentio porta patientiorem.—Etenim, quo minus pateres,» inquit, «ego eo magis paterer.» His dictis sensi intra viscera mea succrescere mentulam Calliæ, quæ tabe projecta flaccida et elanguida paulo ante pars minima sui esse videbatur. Jubet bono sim animo, ut bene valeam quærit; nihil mihi quod præterea doleat superesse respondeo. Gaudio se ob id multo capi ait, et impingit suavium.—«Sed tu, ut voluptatis meæ particeps fuisti?—Nullius particeps fui,» refero; «quis potuit inesse in hoc sævo conatu tuo, quis voluptatis gustus esse potuit?—Mutabis modo sermonem, Tullia, et fateberis Venere nihil esse inter mortales dulcius,» subjicit; «sed et hunc etiam mihi laborem concede: ut agito ego nates deorsum, tolle sursum, et agita quam vehementissime poteris; [pg 49] poteris autem, si quæ alia, juvenis, vegeto corpore, viridi et robusto.» Nego motus, qui mihi sit tam insolens, nosse rationem; ille jubet, propellam sursum versus hunc corporis truncum: propello; jubet rem repeti violento impetu: obsequor. Quid plura? mobiliore mihi nates effecit quam ipse haberet. Ut me videt satis doctam, rogat ut ne meis lateribus parcam; concutit vehementer: resilio vehementius ego; subsultibus conquatio subigentem. Totis me viribus urgebat: ita totis ego viribus recutiebam in me ruentem. Subabam ego, cevebat ille; et crissantibus inguinibus mixti videbamur minari cubiculo ruinam: contremebat certe lectus cum tanto strepitu, ut is longe lateque exaudiretur dissipatus strepitus. «Anima, Venus mea,» dicebat, «quam me felicem facis! quis me mortalium beatior? En, en, anima mea, colliquesco; advenit summa voluptas.—Sentio,» inquam, «hei mihi! quid hoc est quod sentio, mi Callia?»

*Octavia.* Me enecas hoc sermone, in exspectatione tantæ voluptatis ecce emorior.

*Tullia.* Compressit me arctius Callias; promovit in uterum meum ea vi caudam ardentem, ut etiam videretur velle se totum in corpus meum immergere: defluxit tunc in me deliciosus imber, et simul sentio etiam me liquescere, sed tanta et tam incredibili cum voluptate, ut nulla amplius in hoc Veneris furore

habita honestatis ratione, urgerem ipsa Calliam, subsultibus crebris fatigarem, rogarem ut properaret; ita defecimus, resolutis quasi artubus, ambo eodem temporis puncto. Et puto, si Venus [pg 50] ipsa confligentibus agonotheta adstitisset, cui lauream concederet fuisse dubitaturam. Animam, quam in hoc cursu recipro-cando pene ademerat longa pugnae contentio, vix receperamus, cum audivimus, clavi ad seram admota, portam patefieri, et simul mater et Pomponia lætæ se in cubiculum proripiunt; seram post se claudunt, ne quis ingrederetur una, pessulo obdito.

*Octavia.* Non quali obdiderat fores tuas Callias, hem! hem! hem! Et mater et Pomponia de eo sibi habendo nunquid altera in alteram collitigassent? hem! hem! hem!

*Tullia.* Salsam te, quæ intra paucas horas pessulo obdi fores tuas senties bilibri!

*Octavia.*

Est hic, est animus pili contemptor, et illum  
Qui cunno bene credat emi quo tendit amorem.

Sic immutasti ipsa Virgilians hæc duo carmina. Emam, equidem, meo puro puto amorem Caviceï, et hujusmodi oblectamenta. Persequere filum narrationis tuæ.

*Tullia.* Tegumentis, quæ ad pedes dejecerat a principio Callias, ocius obductis, diligenter corpus operui Calliæ, meumque, ne hoc visu oculi matris offenderentur: nam de Pomponia minor cura, cui tam sum nota quam tu mihi. Mater accurrit in complexum Calliæ: «Mi fili, ut probe militasti? Victorem te, vociferationes Tulliaë meæ testificatæ sunt; de tua victoria tibi gratulor et Tulliaë. Si [pg 51] non vicisses, nupta vidua esset.» Pomponia vero injectis ulnis amplexabatur me, et lacrymis irrorabat ora:—«Quam te dire habuit hic lanio!» inquebat summissa voce. «Cum te audirem, soror, ejulantem, maledictis insectata sum inconsultam nebulonis libidinem. Ut se vero res habent?—Optime,» inquam; «difficillima tandem via ad delectationem veni, quam quærebam. Per lethi medios cruciatus ad vitæ perveni plena et summa gaudia.—Mulier facta es?» subjicit. Ego vero:—«Facta sum, et cum gaudia reputo mecum, quæ jam semel cepi ab virginitate cæsa, miror tam nullo pretio tot bona vænire. Diem malim deinceps absque solis luce, quam noctem absque Veneris usu.—Bene est, abunde est,» inquit, «et sane his quæ non fruitur puella Veneris donis, vivam puto vita non frui.» Et continuo ad Calliam accurrit, eique suavium dedit, Imperatorem suum vocans, cujus sub signis Venus tam citum de virgine tam pura et tam inimica triumphum egerit, hostibus cæsis Eugio, Nymphis, Hymene. Scis Pomponiam litterarum studiis esse imbutam. Mater aromatites vinum in argenteo scypho bene grandi Calliæ dedit bibere.—«Hoc,» inquit, «recreabit pectus tuum, et re-

ficiet vires, fili; sed si me credis, dabis te quieti. Satis gloriæ hac nocte partum habes, qui virginitatem Tulliaë occisione delevisti.» Me autem conditas nuces tres quas attulit edere jussit, et ad aurem insusurravit obtinerem a marito, ut per horas aliquot requiesceret; opus illius valetudini esse somnum, et ab hac palæstra quietem. [pg 52] Post utraque abiit; Pomponia precata est, cum valediceret Calliaë, novos animos, novam alacritatem, mihi patientiam laboris et invictum robur. Interea, dum mater et Pomponia loquebantur, materque componebat lintea et tegumenta, Callias subtus, protensa adversum me manu, mammas, ventrem, totumque, in quo pugnaverat tam fortiter, Veneris campum pererrabat. Itaque restituti momento temporis viribus, cum Pomponiam recedentem revocasset:—«Volo testis sis, ipsa tu soror,» inquit, «quam dire habeam dominam meam, sororem tuam, ego nebulo,» et ea inspectante adsilit in me, telumque suum immane in uteri mei ulcus impressit. Recruduerunt ad vivum vulnera quæ fecerat, et acutissimo dolore puncta infremui:—«Ah! Pomponia mea, opi sis!» clamo, «advola!» Ille vero horribilibus concussionibus agitare me et lectum quatere. Ad hæc Pomponia materve cachinnantes proripuerunt se foras festinæ. Post aliquot succussus, eosque vehementes, evanuit dolor omnis acerrimaque successit titillatio, qualem non cogitaram. Nates motito, superequitantem Calliam imitata. Ad eum motum quem ciebam jam ultro, suavio dato gratias mihi egit, quod rem facerem sibi gratissimam. Hic cursus paulo longior fuit quam alii fuerant. Demum me semine proli in intimo utero sensi, et simul excerni ex me nescio quid, quo dulcissima velut prurigne titillarer. Ad hoc gaudium nihil accedere posse nuntiarunt omnes mihi mei sensus, quo majus et jucundius fieret. Re patrata eduxit e concha mea fascinum jam capite summisso [pg 53] inglorium. Volui sudario detergere:—«Nihil opus est,» inquit Callias, «æque mihi sicca et pura est mentula, ac si in hac voluptatis palude non natasset.» Protinus attractavit manu cymbam; digitum imo medium immisit intro; siccam invenit vulvam, non temulentam. «Faveant Superi!» inquit Callias, «ex hoc congressu, procul dubio, anima mea, utero concepisti. Meum tuumque semen matrix illa tua quæ mihi liberos debet, omne imbibit. Fatere, cor meum, num, quam cepisti, prætergressa tibi visa est voluptas omnem voluptatem, qua unquam sis per vitam tuam perfusa?—Fateor,» inquam; «sed quod præcipue tam incredibilis mihi oblectamenti titillationem intulit, cogitatio fuit, quæ me etiam sola plurimum delectare possit, abs te illam mihi venire, e tuo corpore in corpus meum illas fluere delicias.» Osculatus est, et:—«Quiesce,» inquit, «paululum, mea Tullia, donec excitem te ad nova prælia, et novis gaudiis impleam tibi tuam navim.» Fatigatos invasit amicus sopor, tresque continuas per horas tenuit et juvit. Solutus Callias impegit mihi basia multa, nec ideo excitavit dormientem: ita me altus oppresserat sopor. Revolvit rursus operimenta ad pedes; vidit resupinam, et distractis cruribus ostentantem circum in quo jam quinquies decurrerat fervidis rotis. Miratur venustatem corporis, cerei

enim nondum defecerant; et ridens tuetur cymbæ compagem solutam. Tunc, incensus hoc spectaculo, irruit in me; mentulam intumescens protrudit in sinum pudoris mei, et [pg 54] excitata aperui oculos.—«Bene est,» inquit, «vivis, uxor; timebam ne rem haberem cum mortua, quod de Periandro narrant Corinthiorum tyranno.—Senties me vivere,» repono.—«Fac sentiam, nihil unquam feceris gratius,» inquit osculans.

*Octavia.* Quid fecisti ut te vivere sentiret? Sane conjectura assequor quid feceris.

*Tullia.* Quid illud est tua vero sententia?

*Octavia.* Tuo agitata es motu, quam potuisti vehementissimo?

*Tullia.* Dicis. Vibratis in aera natibus, continuo meo motu tam apte Calliæ motui respondi, ut cum deorsum impelleret in meas fores pessulum, ego sursum propellerem. Ita pubes pubi, pecten pectini pugnabat ea contentione, ut si seminis ad summum capitis verticem fontem habuisset Callias, ex eo potuissem nihilominus excire.

*Octavia.* Longa fuit hæc concertatio?

*Tullia.* Si tempore metiris, dodrantem; si deliciis, duo sæcula.

*Octavia.* Contingant mihi sæpe hæc voluptatis sæcula!

*Tullia.* Quibus scilicet æternitatem suam omnia accepto ferunt sæcula animantum. Intemperanti fessa agitatione, laborem diutius ferre non potui: «Victam me fateor,» inquam, «sine paulisper spiritus colligam.—Dedis te, arma ponis, Tullia?» subjicit; «o te ignavam! Agedum, revoca animum.—Pacem peto,» repono, «aut breves inducias. Plus viribus et artibus vales, non quidem [pg 55] animo, ne putes.» Cum dicerem, ipse superincumbens

Intorquet summis innixus viribus hastam.

Implet fœcundo rore uterum, distillat etiam mihi album virus. Voluptatem magnitudini impares ambo, alter in alterius amplexu sumus resoluti.

*Octavia.* Nihil amplius tibi pars ea, belli intestini sedes, indoluit? *Quæro* curiosius: nam, ut spe Veneris uror, sic doloris metu ægra sum. Pendeo

Spemque metumque inter...

*Tullia.* Apage, inepta, nihil ærumnæ præ gaudiis.

*Octavia.* Credam jam tibi, puto, et mihi ardentissime cunnus prurit.

*Tullia.* Scalpere interim potes. Scalpam ego, quid vetat?

*Octavia.* Narrationibus tuis incendisti me totam. Ah! ah! quid agis? Me in furorem rapis; abstrahe adulterum digitum, amabo, soror. Quid tibi præterea a Callia usque ad lucem?

*Tullia.* Tandem stupidissimo somno correptus est per duas continuas horas; haudquaquam ego obdormiscere, cum maxime vellem, potui. Ardebant etiam nunc cerei, venit in mentem aperiendæ, quæ in hortum respiciebat, fenestræ. Surrexi nuda, aperui, nec Callias suscitatus est a somno. Restinxi cereos, et cum me mittendæ urinæ desiderium premeret, captam in manibus matulam subjicio rimæ meæ. Dilabens lotium ussit me acri dolore, ut vix [pg 56] ferre possem. Cum misissem suspirium, somnum Calliæ abstulit gementis vox: vidit, nec movit, defixit in me oculorum aciem, nec somno esse solutum percepi.

*Octavia.* Rem mirabilem refers; ægre tibi lotium missum est?

*Tullia.* Ita me diviserat Callias, ut fissa latum ad minus digitum rima interiori, qua ad summum bonum itur, protritis discerptisque floris mei foliis, calyculoque disrupto in quo mea latebat virginitas, crudeles intus lacerationes superessent. Itaque acerba erat hæc ærumna, quam urina laceræ vulvæ inurebat, ac si tu vulneri, quod tibi ferro forte inflixeris, sal aceto dilutum infundas. Effluebat ex intervallo, non continuo fluxu fugiebat urina. Cum modo sustinerem deciduæ impetum, modo laxarem, inopinam his verbis aggressus est Callias: «Etiamnum dolet, mea Tullia?» Ego matulam subito deposui pudore offusa.—«Putabam te dormire,» aio, «cor meum; ignosce imprudentiæ meæ et impudentiæ; pudet re turpi offensus oculos tuos. Quid! me vidisti hac cum matula colloquentem?—Vocas rem turpem,» inquit, «quæ cum necessaria sit, turpis esse non potest.» Denique me in lectum misi, postquam sudario exsiccassem pudenda suspensa manu. Intra ulnas totam, intraque femora sua suscepit Callias. Mox oscula ori impressit, nates altera, alteraque manu leniter verberabat. Rogavit ego hortarer ipsa, admota manu, mentulam ad novam pugnam; illud sibi præstarem officium: nec negavi. Intumuit illico intra manum meam, et ridens [pg 57] Callias accensam mentulam rigidamque in umbilicum meum iterum atque iterum torsit: «Quid tu,» inquam, «vis etiam, qui tam sævus es, per medium ventrem adacta hasta viam tibi aperire ad libidinem? Vis tam sim pertusa quam Danaidum urcei?» Risit ad dictum Callias, et supposita manu femur meum sinistrum semisupinæ, ut eram, in latus suum dextrum sustulit. «Nunc te volo inire nova figura,» inquit, «semisupinam, et in latus recumbentem.» Mentulam ad ostium applicuit horti mei, et impetu infixit. Cum tota non subiret: «Rudis es,» ait, «ad hæc opera, Tullia mea; patere te doceri.» Respondeo a nullo potuisse melius hanc me artem edoceri, pergeret, me docilem habituram discipulam. Jubet pubem publi conjungerem, mihi cunnus oscularetur proximum mentulæ caput, sic aditum fore facilem ad intima, modo altissime femur, quod ejus lateri superjeceram, tollerem. Obsequuta sum, et uno concussu immersit totam in vulvam meam, et usque coleos, mentulam.

*Octavia.* Nec demum dolebat?

*Tullia.* Confricatio frequens sensum omnem doloris obtudit. Voluit scro-

tum sibi molliter tenerem; adhibuit testibus meam manum molliter, et primoribus digitis utrumque compressi, et illico vivida vis seminis exsiliit in sentinam navis meæ, mihi que per libidinem effluvium movit; utriusque capta de utroque voluptas summa. Jam ad multam lucem, in his lusibus, processeramus, et promiserat mater visuram nos summo mane; dum serimus varios [pg 58] sermones, dum miscemus oscula, dum inguina fovemus inguinibus, vox pervenit ad nos accedentis. «Veniat quantumlibet!» inquit Callias, «non faciet tamen quin amplexibus tuis exsaturem libidinem meam. Est constitutum mihi, voluptas mea, veredum hunc tuum» (cunnum ostendebat) «septem decursionibus subigere. Sex peregi: superest septima, quæ me ad satietatem ferat.» Ut sensit matrem foribus proximam, conscendit rursus, et cum insereret seræ clavim: «Et ego,» inquit, «hanc meam clavim mitto in seram tuam.» Subagitare cœpit et mobiles mihi nates optare. Interea ingressa mater, contremere miratur lectum; ego verbis perstrepere, et suspiriis præ pudore.—«Quid est quod video, nata?» inquit, «nox tibi tota non suffecit, nec tibi, Callia, ad fruendam Tulliam?—Ignosce, mater,» respondeo, «malim mortem, quam me visam a te in tanta turpitudine.—Felicitati Tulliæ meæ allaboro in ipsa Tullia,» subjicit Callias. Immanius concutiebat; tunc mater:—«Obsequere marito tuo, nata, nec te utique obsequii pudeat, quod officii pars est maxima nuptæ; abeo mox reversura: interim alacres explete alter alterius cupiditatem.» Egressa matre, Callias jubet subsultus objicere concussibus suis rapidos et frequentes. Jactitare nates cœpi, sursumque deorsumque ferri, ut facturus impetu impressionem abscedebat, ut faciens irruebat. Laudabat animos, mirabatur mobilitatem: «At ego volo,» inquam, «laudes in te meum amorem, qui me his commotionibus, quas imperas, dehonestat. Laudes obsequium [pg 59] etiam ad turpia. At vero; ecce, mi Callia! mihi ecce defluunt libidine venæ omnes; urge opus!» Ille ardentius operam mihi navare:

Itque reditque viam toties...

Sed, ut si esset exhaustus in eo humoris fons, ex ejus nihil manabat tubo. Osculans et vellicans excitabat, ut properanti adessem, et cursu, quam possem velocissimo, deferrem ad optatam Venerem. Ego subsilio, crebrisve subsultibus cieo Cupidineum imbrem in impluvium meum, et longo post me intervallo pervenit ad metas. Postquam in amplexu meo artus fessos recreavit, exsurrexit e lecto, servisque vocatis induit vestes, et basio dato veniam petiit ignaviæ suæ. Sic loquebatur: «Condone mihi,» inquit, «enervatam hanc mollitiem, qui tam pauca itinera percurri in tam pulchro stadio.» Hæc cum diceret, reversa est mater, meaque cum matre Sole gratior apparuit Pomponia oculis meis, altera oculorum meorum lux. Jusculi infusus plurimis ovorum vitellis scutellam, illa et illa adferebant. Mater Calliæ, Pomponia mihi obtulit; ego hausi hilare. Negabat Callias se

egere; exsorbuit tamen. Postea mater jussit requiescerem: «Nam scio,» inquit, «te tantum itineris hac nocte confecisse, ut periculum sit ne in morbum incidas, corpus tuum delicatum ni diligenter cures.—Septem omnino milliaria percurrimus,» adjicit Callias; «fessam esse plurimum verisimile est, quæ me toto itinere vexit summa celeritate.—De his postea loquemur,» refert Pomponia; «tu interim quiete [pg 60] et somno refice fatigata membra nocturno labore.»

*Octavia.* Video, soror, in ea narratione, picturam omnium quæ jam virginali meo, puto, imminet. Sed si bene præ sagit animus, quam tu tulisti, feram molestiora: majores etiam, quam cepisti, capiam voluptates. Nam inferius illud gurgustiolum minori mihi, quam patebat tibi, hiatu patet: eo mihi molestior vis inferenda; at protensiori tres digitos mentula, quam Calliæ sit, rem ager Caviceus: et eo mihi dulciores Veneris fructus, quanto altius in penetralia Veneris Venerem inferet.

*Tullia.* Nihil ultra tibi optare debeam ad perfectam felicitatem, soror mea, quam ut faveat tibi Venus æque ac mihi. Nunc e lecto surgamus, dulcis virgo; cras surges tam pulchra fœmina, quam es hodie pulchra virgo: te puto ad eam pugnam, quæ tibi depugnanda est, satis comparatam.

*Octavia.* Sum; ita me Venus amet! Imo volo constantiam commendari meam: sine fletu, sine clamore, deliberato animo omnia feram.

*Tullia.* Cave istud feceris, corculum: graviter ipse ferret Caviceus si tam constanter ferres; silentium tibi tuum probro verteretur; marito non solet parva fieri laudis accessio, dum virgo vim patitur, ex clamoribus, ex fletibus oppressæ. Dicunt esse eos ejulatus virginitatis, dum conciditur, pereuntis vocem. Quæ ex eo consequantur opiniones, tecum ipsa vide.

*Octavia.* Recte mones.

[image]

[image]

## COLLOQUIUM QUINTUM

LIBIDINES

--

[image]

ULLIA. Nulla mihi dies gratior unquam fuit, quam hæc nox erit.

*Octavia.* Libero sermone confabulabimur. Complectar te, cognata, in cujus quidem amplexibus omnes mei solent sensus et cogitationes gratissime conquiscescere.

*Tullia.* At vero, in tuis, puto, complexibus non ita quievit Caviceus. Sed enim in eo, quem innumeris tuis illecebris excitasti, rapido motu, utriusque quies et voluptatis cumulus summus.

*Octavia.* Quæ præ sagieras gaudia, inveni; ad eam delectationem nullo opere perveni, quæ omnium utique superat rerum pretium, quæ mortales inserit immortalibus.

*Tullia.* Nihil vero, ocllusis cubiculi nostri foribus, [pg 62] quominus jucundo, quem aures jam dudum expetunt, cibo pascas, impedit.

*Octavia.* Intelligo, cognata: vis quam pollicita sum, me narrationem agredi.

*Tullia.* Scilicet, quid dulcius mihi queat accidere, quam participem fieri voluptatum, quibus ingurgitata es? Nam sermone hoc tuo partem infundes in

animum meum, quæ nihil e cumulo tuo detrahat.

*Octavia.* Vellem etiam ita et in corpus tuum fundi per me posse Cupidineos illos fluctus, qui cymbam meam ad veri boni portum per hos quindecim dies detulere; et ex animo loquor.

*Tullia.* Quam altum, quam crassum infixit in navim tuam malum ad eam navigationem Caviceus! Quam impar tibi visa est navis tam parva arbori tam immensæ!

*Octavia.* Rides sane: convenit belle mihi cum Caviceo. Quod perfregit mihi vallum, victori ademit victoriam: ecce exhaustis fugit viribus. Cum jam languidiores vidit parens mea, id dedit consilii ut ad patruum iret; prætexit itineri officium, sed, verum ut fatear, cognata, jam fractæ vires vera causa fuere, nec me latet. Hæc, quæ mensis unius erit, reparabit virium robur, absentia: prudens profecto consilium.

*Tullia.* Quid hoc est? tam tenera, tam delicata, ad primos non periisti Caviceus concussus? Quid audio? Quæ tam cito talem peregeris, jam facta es athleta. O victricem et laureatam concham!

*Octavia.* Abi, improba manus, quæ procaci tactu adulteras novam nuptam.

[pg 63] *Tullia.* Patere, inepta. Quid times hoc in meo lecto, quem libidine et incendio implet? Ea cereos illos qui lucent extingui nolui mente, ut omnem pulchritudinis tuæ florem delibem oculis.

*Octavia.* Sed nunquid amoris nuptialis legi cedere lex debet amicitia? Si patior ultro quæ olim a te pathica sum pati solita, nunquid Caviceo fecero injuriam?

*Tullia.* Ah! ah! ah! quid amplius objeceris mihi?

*Octavia.* Quid hi sibi cachinni?

*Tullia.* Novum antrum hausit rimulam illam tuam, in qua sedebat virginitas. Quam immane patet! Quid objicies deinceps mihi?

*Octavia.* Nihil habeo, mea Tullia, quod objecisse tibi, aut velim, aut debeam.

*Tullia.* Aperi femina.

*Octavia.* Obsequor.

*Tullia.* Quam differt hæc mulieris pars a virginis parte! Ecce divisa cadurda: o hiatum! manum etiam inducere possim.

*Octavia.* Eh! eh! eh! moves me nimis ad libidinem, remitti me sentio, ni cesses. Vis in manu tua fiam adultera, quæ mori malim, quam in vetito hominis amplexu pollui?

*Tullia.* Postea videbimus. Sed nunc agam quod ago. Quis hominum complere possit hanc fossam, unum præter Caviceum? Longe laxior es non solum quam ego, sed imo quam mulieri conveniens sit, ut homini conveniat non portentoso. Sum ego stricta præ te, quæ tandiu homines passa sum, quæ tot sum effusa sub congressibus, e cujus cymba partus [pg 64] inventus est in vitæ por-

tum. Timeo, cognata, ne quæ hunc in modum discissa es, omnibus præterea hominibus inutilis facta sis ad Venerem. Quod pumilio una in navi regia, si naviget solus, id in te fuerit alterius hominis mentula.

*Octavia.* Nihil mea interest, me modo suis semper voluptatibus habeat commodam Caviceus, et, ut nudiustertius loquebaris, ejus probe machæra conveniat in vaginam meam. Hoc sibi usuique suo perfodit stadium, non aliis. Quod mirere, cum me ultimum compressit, tam arcte intro aiebat sibi vinciri mentulam, ac si manibus premerem, et ita hoc compressu exsugi, ut præ voluptate se diceret emori.

*Tullia.* Tu vero quid?

*Octavia.* Ego spissis basiis animos dabam, et molli crispantium clunium motitatione opi eram ad metam eunti.

*Tullia.* Sed quam cupio, instituis a calce narrationem: hanc volo a capite ordiaris. Scio te hos per dies probe dolatam, si ex felicissimis alia fuit unquam. Sed nunc omnia minutissima vel momenta, ab hora qua nupsisti ad hanc usque diem, curioso refer sermone, pupula mea.

*Octavia.* Faciam tibi satis: pruriginosa descriptione per aures in animum tuum stillabo voluptates, quas in corpus meum depluit Hymenæus.

Tuo de lecto nondum surrexeram, et jam consanguinei, cognati et affines Cavicei mei ad Lares nostros convenerant. Meministi? Ut ingressæ sumus paternam domum, venit obviam Caviceus alacri ore, [pg 65] lætisque et micantibus oculis utrique impexit osculum, et ad me renidens:—«Ades, mea aurora,» inquit, «ades, mea felicitas. Noluit ad vos irem mater, hæ dedissent mihi pœnas nates» (demissa manu verberabat), «castigassem pigritiam. Scis te mihi esse Solem, non pro Sole; illucescas modo mihi, suum cœlo non invideam Solem.» Sub hæc salutantium nos turba circumvenit, mox dotales conscriptæ sunt tabulæ, et solemnia nuptiarum, ex more, peracta, et juris formulis, ut loquebantur: nihil ut superesset ad nuptiarum sacra, nisi victima.

*Tullia.* Victimam appellas virginitatem tuam, sine cujus jucunda et læta utriusque occisione nuptiarum sacra nec sacra sunt.

*Octavia.* His actis Caviceus egoque, domi, solutis concionibus, relictus sumus. Cœpit ipse rogare sua esse vellem; respondeo me equidem maxime velle, quæ jam mea non essem. Fervidissimis basiis labia onerabat, urgebat, ignescebat, ignem per viscera mea inferebat. In eo tota eram, jam apud me non eram. Ancilla una atque altera comites datæ lateri meo hærebant, avertabant autem oculos retro ut pudicas decebat. Tunc Caviceus: «Jube exeant hæ ancillæ,» inquit, «anima mea, spes mea; hoc nuptiarum nostrarum festo die, quid tibi mihi cum illis?—Absit in eam me impudentiam cadere!» repono, «quid de me judicares? quid mater, quid domesticorum familia?» Præcluserat novis suaviis os dicenti, ac demum sensi vibrari in me arma virilia. Sed ecce revertitur ad nos eodem tem-

poris puncto mater: «Ut habes uxorem hanc [pg 66] tuam, Cavici?» inquit, «ut amas?—Efflictim,» ait, «et perditte amo; nihil amori meo adjicere ipse ne quidem Amor possit, quo ardentior fiat. Sed per Deos Deasque omnes nuptiarum Præsides et Antistites! permittite me, mater, virum esse, et quæ vis ut habeam uxorem tam elegantem, tam pulchram, permittite me virum esse.—Adde,» subjicit mater, «et tam teneram. Te cura tangat teneritudinis ejus, nam quam impar sit pugnæ quæ mox alterum alteri committet, annos vix quindecim nata, reputa, fili, cum animo tuo.» Dehinc moræ impatiens Caviceus:—«Mei te misereat, mater,» inquit, «absumi me sentio cæco incendio, quod sola extinguere possit uxor mea uxoria medicina. Da mihi nunc fruendam; si negas, furaris mihi quod meum est; sis mei mihi boni liberalis.» Subrisit illa:—«Sed enimvero,» inquit, «isti libidinis tuæ impetus intempestivi sunt, non præstabiles affectus. Ad noctem differ, quod dilatatum gratius fiet. Mora dulcescunt amoris fructus, ut reliqua meliorum tempestatum dona. Quam intempestivæ sint hæ preces, mi fili, ipse videris; vellem sane indulgere posse quod petis: nec hora, nec locus huic rei apta sunt. Non morabor voluptatem tuam, sed ad noctem usque moderare tibi.—Ah! mater,» reponit Caviceus, «miserere generi tui, sane Octavia ipsa non negat vulneri mederi quod impressit cordi.—Audin, tu?» inquit conversa ad me mater, «vis mederi huic morbo? vis ipsa esse medicina?»

*Tullia.* Quidni velles? nimirum sapis.

[pg 67] *Octavia.* Offusus est mihi rubore vultus, qui pro sermone fuit; obmutui.—«Taces, nata?» inquit, «nam et consentis. Secede igitur tantisper, est quod tua refert maritum tuum monere; ingredi in id cubiculum interius.» Seccessi passus duos tresve, et arrectis auribus in eo tota fui eorum quæ dicturi essent, ne quid me fugeret. Tunc mater ad Caviceum: «Nec tempus nec locum nuptiis faciendis apta esse dixi, fili, haud ipse negaveris: mox enim ex affinibus nostris, qui nobiscum accubituri sunt ad prandium, advenient; lecti in hoc cubiculo nulli. Nihilo tamen minus ecce tibi trado Octaviam, sed ea lege ut libidini semel tuæ pareat, hoc temporis momento. Proxima nocte frueris ejus amplexibus ad satietatem. Verum hac hora novi te et operam et oleum perditurum, cum non sit ubi eam commodo ad Venerem corporis situ loces. Demum parce ætati tuæ puellæ, nam dicunt esse te æquo membrosiorem et equo. Taurum paulo post, quantus ille sit, facile feret si sensim sine sensu assuefieri velis oneri, nec primo conatu disrupti. Vi minus quam arte juvabit ramum illum tuum ejus in hortum adigi et inseri.» Hæc ridens: dehinc me vocat, et adhinnientem mihi videbar audire Caviceum.—«Tua non es, nata,» inquit, «mariti es, petiit sibi per momenta aliquot te tradi. Quam in omnem vitam cessit Hymen, nec ego nec tu negare possumus. Precibus acquievi, quæ tibi pro lege sunt. At volo semel tantum ejus obsequaris libidini: cum perfeceris, eripe te foras; si secus feceris, iratam me habebis.» [pg 68] Promitto facturam:—«Verum,» inquit, «verte te in omnes quos voluerit

concumbendi modos, ac maxime cave ne per culpam tuam tubi maritalis imber dispereat tibi. Ita te adsilienti præbe, ut qua te via petet, tuum in uterum decidat. Vide faxis, nata.» His dictis osculata me ad Caviceum duxit, et una inclusit.—«Hoc proximo in cubiculo,» inquit, «exspecto, Cavici, dum iter illud peregeris, ad quod te admittit Octavia in ipsa Octavia.» Secessit misso cachinno, sed momento reversa:—«Oblita eram,» inquit, «quod maxime factum oportuit...» Sed jam me sedere jusserat Caviceus in sella parieti affixa. Sub pedibus ad hæc divaricatis, elatisque femoribus, sellas supposuerat. Nuda eram ad umbilicum, ipseque arma virilia eduxerat. Ut vidit mater:—«Ingeniosa res est amor,» inquit; «quam accommodus hic situs ad Venerem!» Fugit retro Caviceus mentula minitante; respexit mater:—«O monstrum!» inquit, «sed forti esto animo, nata. Bene erit, si bona uti volueris opera tua.» Excenderam e sella, meque ad honestatem composueram.—«Nolo,» inquit mater, «ex collisione vestium tuarum, quid hoc mane de te sit factum, convivæ nostri conjiciant.» Resolvit vestem, relictoque mihi in ima corporis mei antica posticaque parte interiori indusio: «Nunc,» inquit, «sed memor jussi mei, admitte virum tuum.» Iterum impressit osculum mihi, et aperto itidem mihi sinu:—«Quid condis papillas has tuas sororiantes? nunquid merentur Caviceci oculos et oscula?» Et ad Caviceum conversa:—«Ecce,» [pg 69] ait, «aperta est arena tibi, Cavici; adesto, athleta fortissime.» Post abiit. Lætus festinusque accurrit Caviceus, mihi indusium tollit, manumque procacem parti meæ admovet; dehinc sedere jubet, ut sedebam, utroque ponit sub pede sellam, ita ut cruribus altius sublatis, horti porta ad speratos impetus obversa pateret tota. Dexteram tamen subtus nates insinuavit, paulo magis admovit me ad se.—«Nunc vero porrigis, hera mea,» inquit, «quod me ad veram ducat felicitatis metam.» Læva sustinebat hastæ pondus; tunc procubuit in me.

*Tullia.* Agedum, quid tu interea?

*Octavia.* Nec negabam, nec ultro dabam. Alterum stupidæ foret, petulantis alterum. Applicuit arietem foribus meis; in rimam priorem, cujus labra diducebat digitis, inseruit mutonis caput. Hic vero hæsit, nec ultra quidquam conatus est:—«Octavia mea dulcissima,» inquit, «complectere me, dextrum femur tuum subleva, et in lumbos meos mitte.—Non intelligo quid velis,» inquam, «quid moliris? te mei pietas capiat!» Sub hæc femur ipse meum subdita manu superinjecit in lumbos suos, situ quo voluerat. Demum adigit in Venereum scopum mentulam, et principio quidem impellit levi concussionem, mox fortiori, ac postremum eo nisu, ut summum mihi non dubitarem imminere periculum. Rigida ea erat ac si cornea; igitur, cum minima loci capacitas negaret ingressum, et in intima viam quæreret sibi, et faceret, caligas demisit in pedes, et nudus, ut nuda eram, cominus verberare [pg 70] cœpit vehementer valli mei crepidinem. Tanta vi ruebat, et cuneo illo diffindebat me, ut lacerari me exclamarem. Paululum requievit ab opere:—«Sile, amabo, corculum,» inquit, «ita hæc res agitur: obdura immota.» Iterum subter

clunes manum misit, promovitque ad se, quæ videbar in fugam converti. Nec mora: crebris concussibus ita me fatigavit, ut fere animo deficerem. Rapido post impetu hastam impulit, summusque mucro hæsit in summo ulcere; clamorem tollo, quem audivit mater; festina accurrit.—«Heus tu, Cavici,» inquit, «oblitus es pollicitem esse mihi hanc tuam palæstram, quam indulsi tibi, ludum fore, non pugnam?» Cum hæc loqueretur, in sudorem defluxit Venereum Caviceus. Sensi me imbre fervido irrigari; at, ut primum colliquescebat, eo rapidius agebat se, et humor ille viscidus favebat conatui, ut qui contum oleo liniat. Me igitur duos tresve digitos perfodit, eamque seminis copiam plenis laticibus fudit, ut intra viscera mea penetraret, pubemque mihi postea complueret.

*Tullia.* Tu interea eras

...fatui puella cunni?

nihil movebaris, nec similiter resoluta es?

*Octavia.* Fatebor, mea Tullia, tunc primum percepi quid sit Venus. Nec omnino tamen exploratas habui omnes harum voluptatum dulcedines. Cum jam deficeret Caviceus, inessit me quasi micturientis pruriens libido; tum et ipsa retro clunes tollo, et illico sensi magna cum voluptate excerni [pg 71] ex me nescio quid, quod mirabiliter me ea in parte demulcebat. Conniventes mihi oculi, crebri anhelitus, vultus mihi ignescere, totum corpus dilabi. «Ah! ah! ah! deficio, Cavici,» exclamo, «siste fugientem animam, desiste ab hac re, quæ tam jucunde enecat!—Euge, Octavia,» inquit, «huic voluptati omnes spiritus adverte, ejice fortiter ex te, quod titillat tam suaviter sensus.» Interea nervum, qui jam elanguēbat, demisso intra crura mea capite, sustulit læva manu, et iterum intrusit in ostium meum. Hic demum tactus novos in his locis ignes excitavit. Copiosa ex me titillantis fluit liquoris pluvia, ut mictus potius videretur quam ejectio seminis e locis. Hoc si temporis momento parata fuissent ad pugnam Cavicea arma, per Venerem! gaudio et voluptate ebria irritassem ultro in me ipsa ego. Tam cito curriculum illud a Caviceo piguit esse confectum in stadii mei ora, nec in ipso stadio.

*Tullia.* Ita belle, ita ad vivum rem depingis, ut me, etiam si sim silicernium, movere possis. Osculare me. Vis Lampridium? Sed non vis. Rapis me in furorem; quid velim, quid nolim, nescio.

*Octavia.* Quid tibi enim mihi que cum Lampridio? Quid vis me velle? quid nolle vis?

*Tullia.* Insanio, perdix mea, turturilla mea... Eh! eh! mihi tuam manum commoda.

*Octavia.* Do propriam, non commoda. Quid postea?

*Tullia.* Mea mitte intra femina; expansa vola Veneris aggerem occupa, prehēde belli intestini [pg 72] sedem, immitte digitum; mihi vero sis pro marito.

Insili in me, subige, subagita. Pulchre omnia!

*Octavia.* Etenim si tibi essem quod Caviceus mihi! Sed quid umbra ad corpus? Ut admoves pubem publi! ut committis cunnum cunno! ut hæret pectus pectori!

*Tullia.* Diffluo, diffluo... O Lampridi!.. Octavia!... Ah! ah!

*Octavia.* O te libidinosam! Tibi rivus manat e lumbis, e quo vix puellulus Amor enatare possit.

*Tullia.* Permite tantisper requiescere ab hac rabie, nam Veneris profluvium rabies est. Sedata tandem hæc est mihi tempestas, reddita membris malacia. Redi ad Caviceum, quem in pugnatione arcis tuæ reliquisti sudore fluentem.

*Octavia.* Pergam dicere. Verum de Lampridio quid cogitabas? Quid dicebas, æstu furens impotenti? Cur potius non invocabas ad opem operisque partem Calliam tuum, quem amas, qui te deperit?

*Tullia.* Scies: communicabo tecum secretissimas meas cogitationes, lusus, delicias, gaudia. In partem bonorum vocabo te, omnia inter nos dividuntur. Memineris somnii, quo qualis vitæ tuæ cursus in conjugio futurus sit, præ sagire debuisti.

*Octavia.* Dividere et dividi, tu me docuisti verbum esse in rebus Venereis salacissimi sensus: et vis inter nos omnia dividi? avertat omen Venus!

*Tullia.* Te insulam! divideris mecum, ego tecum, divisorem habebimus probum; omnia sic inter nos bona, quasi iudicio Veneris Erciscundæ, nostra dividuntur. O lusus, o risus, o illecebrosas [pg 73] procacitates! Sed quid obtrectas, nugatrix? Sequere narrationis tuæ filum.

*Octavia.* Gerræ, gerræ! Scilicet, seria petis, o fœminam gravem et probam? Revocas me ad sermonem, hac tua philosophia, moribus hisce tuis dignum.

*Tullia.* Hoc tuum est delictum. Sed agendum, fac quod facturam te dicis, nec facis.

*Octavia.* Etsi lapsus in paralytim Cavicei nervus peteret summisso capite inducias, minabatur tamen mole et pondere terribilis. Spumas ore agebat, et suo meoque tactus et madidus rore, identidem meam concham osculabatur. Perfecisse me cognovi, placatis meas libidinis fluctibus. Igitur liberior et audacior facta: «Quid ulterius petis,» inquam, «a me, o Domine? obsequuta sum, et me fatigat patientiæ meæ imago. Nihil superest quod præterea optes: sine abeam.» Amplexabatur altero me brachio, altera vero manu vulvam spurcitiis ejus meisque turpem tractabat, identidem offerebat arrepto fascino, non amplius arrecto. Sed ab ejus me tandem expedivi amplexibus, et dum fugienti repugno, sellam pede offendi, quæ in pavimentum dejecta, non mediocre edidit strepitum.

*Tullia.* Tunc supervenit mater tua, hoc velut classico finiti prælii admonita, et ad lauream tuam vocata.

*Octavia.* Dicis. «Non queretur mater nos colluisse sicca Venere,» dice-

bat Caviceus.—«Scio,» reponit mater, «te nobilem esse palæstritam: sed vereor, ut prædixi, ne sicut operam [pg 74] ita et oleum perdidideris. Num bonæ fidei homo es? Virginem reddis quam virginem commodavi?» Ingressam vero esse non perceperam, nec item Caviceus, cui nuda adhuc propendebat ante oculos meos mentula.

*Tullia.* Haud fugit ad aspectum mater, nam

Recta veniunt, videntque magnam  
Matronæ quoque mentulam libenter.

*Octavia.* Puto equidem, his de nostris rebus subodorata est muliebris curiositatis conjectura, aut etiam ipsa vidit oculis minutissima quæque.

*Tullia.* Vel quæ sanctiores et castiores, curiosæ sumus omnes harum inep-tiarum. Mater mea prima nuptiarum mearum ætate, eaque aurea (sic diem voco qui nocti beatæ illi successit), nihil dulcius antiquiusve habuit, quam ut sibi quæcunque passa essem, enarrarem; et, injectis ad collum ulnis, dum dicerem, oscula figebat ori meo, quæ vix Lampridii vincant suavia.

*Octavia.* Eandem de mea audies dementiam. Effugit in alterum Caviceus cubiculum (ad Caviceum redeo), sublato manu una subligaculo, quod ad pedes defluserat; post januam occlusit mater:—«At tu,» inquit, «ut lusisti, nata, ut maritum experta es?» Amplexu arctissimo fovebat hæc locuta, osculis premebat.—«Absit a te pudor omnis, nata, puta tibi dicta quæ mihi dixeris, in matre sociam habes ad hæc Hymenæi sacra. Loquere.»

*Tullia.* Dicenti ardebant oculi, venæ turgebant, [pg 75] hiscebat concha, per Venerem meam! Difflebat ultro remissa. Nec miror: nam id ætatis nonum atque vigesimum annum vix attigit. Anno nupsit decimo tertio; in has te vitæ auras, felici partu, mea Octavia, edidit ineunte decimo quarto. O quali incensa æstuabat pruritu!

*Octavia.* Principio nihil respondebam; post, cum cœpit inquirere curiosius:—«Quid quæris, mater?» repono; «obsecuta sum tibi et Caviceo: tibi, nam debebam; Caviceo, nam jussisti.—At ne suspicetur quis has vestras nequitias, emittam,» inquit, «Caviceum ex domo.—Jube vero in inferius conclave descendere, non excedere domo,» inquam; «id multo erit honestius, quam si exegeris e tectis ut extraneum, qui tuus quia tua sum, et quia meus est.» Illico ad eum abiit.—«Sede interim,» ait, «dum redeo.» Demisso ad inferius conclave Caviceo, regreditur; tunc:—«Libere loquere, nata, puella es, ætate non infans, et jam ingenio matrem familias præstare debes. Mulier ego et tu sumus; hoc in quod vocata es uxoris munus, bonæ mentis fons est equidem nobis certissimus; officii nuptialis provincia quædam velut regio est iudicii et mentis, in qua turpe est deficere nos iudicio et mente, cujuscunque ætatis simus. Ut bona gaudia mariti in corpora

nostra, sic bonam mentem in animos eodem tubo, egregii artifices, infundunt.»

*Tullia.* Quis dubitet? et ipsa satis es amplo documento, quæ ante hos dies etiam fandi rudis, hodie [pg 76] tam apte, ingeniose et comiter omnia et agis et loqueris.

*Octavia.* Vix apud nos velut in una sede moratur virginitas et bona mens, duæ pretiosissimæ vitæ res. Qui aperit nobis vulvam, aperit et delitescentem mentem, virilis contus. Forte in hoc, dum nascimur, loco detrusam, mox impulsibus concussibusve suis ex hac infima sede ad superiora agunt.

*Tullia.* Belle dictum, ah! ah! ah! si quæ tibi excussit virginitatem mentula, mentem incussit. Ideo huic nervo affictum mentulæ nomen, quod impressa sit illi facultas a Natura, creandæ in nobis bonæ mentis.

*Octavia.* Igitur audacior adhortatione matris facta:—«Non alia sum,» inquam, «mater, ac eram ante horam, nisi quod conspurcavit misere Caviceus.—Rapidum Cavicei telum vulnus tuum» (vulvam ostendebat) «non hausit?—Subire non potuit, mater, præ crassitudine,» inquam, «nec ferre ego crudos impetus; igitur erupi in clamorem, discerpi me, cum dire peteret, sentiebam.—Nec tamen intro vallum tuum pervasit, aggeremque perrupit?» subjicit.—«Non potuit,» inquam, «nam cito in humorem furor ille impotens resolutus est.—Age, ostende,» inquit, «indusium tuum.—Ecce, mater,» aio. Ut vidit abundanti imbre conspersum, exclamat:—«O filia! quid video, quam divitem et inexhaustum libidinis fontem habet Caviceus! O te lætam et fortunatam, si hæc seminis copia uterum tuum intimum irrigasset! Hæres fingi ex eo nobis potuit robustior [pg 77] Hercule. Nunc,» inquit, «nuda corpus, nam id volo a tam pulchro corpore abjici tam spurcum indusium.» Quid plura? Sumpto alio vestem indui, eaque arte et diligentia capillos et vestimenta mater emendavit, ut nihil præterea addi ad cultum ac honestatem posset.

*Tullia.* Num indusium condidit quod deposueras? Num lustravit oculis?

*Octavia.* Superstitiosa curiositate expandit. Ego vero erubesceram ad rem.—«Inundationem passa es, filia,» dicebat, «non levem alluvionem: sed apparent nullæ virginitatis læsæ lacrymæ, quid clamabas? Dum conciditur virginitas, sanguinæ ex ejus cæde stillant guttæ, quæ pereunti pro lacrymis sunt. Intelligo, pulsata tantum fuit, non vulnerata. Hac nocte se res meliori successu habebit. Sed ad id muliebris patientiæ stipendium, quod cœpisti mereri, probe te video comparatam.» Demum indusium armario condidit.

*Tullia.* De convivio, cui et assedi, nihil habes dicere quod nesciam. Felicis noctis illius, quæ subsecuta est, expone lusus et procacitates.

*Octavia.* Mei, Ecastor! conveniendi ad noctem usque Caviceo facultas nulla fuit, ita consanguinæ affinesque e virginum numero adhæserunt mihi, lateri affixæ. Raptim semel suavium tulit inquietæ, Dii boni! quam suave! Nobis alia omnis præclusa erat ad plenam voluptatem spes et via.

*Tullia.* Licere amantibus die quod cupiunt, nocturnæ vetant amoris religiones. Sua sunt nocti dona, quæ solem videre non juvat.

[pg 78] *Octavia.* Moriente die vivere cœpimus; mox solutis hominum fœminarumque importunis concionibus, relictis soli alter in alterius cupiditate emoriebamur. Tu ac Pomponia aderas; tandem utrumque manibus prehensum duxit mater in genialem thalamum: «Hac satis hactenus die laboris tulistis et inquietudinis,» inquit, «reficite animos quiete et corpora somno.»

*Tullia.*

Ite, agite, o juvenes, pariter sudate medullis  
 Omnibus inter vos: non murmura vestra columbæ,  
 Brachia non hederæ, nec vincant oscula conchæ!  
 Ludite, sed vigiles nolite extinguere lychnos:  
 Omnia nocte vident, nil cras meminere lucernæ.

*Octavia.* Me paulo ante accerserat in cubiculum mater, in quo delibata et imminuta virginitas mea. Hic, reclusa aurea pyxide, odor suavissimus nares nostras afflavit, aeraque implevit. «Revolve, nata,» inquit, «ad umbilicum vestem, indusiumque.» Obtempero. Nudam videns subrisit: «Es vere pulchra, nata,» subjicit, «et Caviceo digna. Sed hoc suaveolenti unguine facies, ut opera sua minori tuoque labore fere nullo maxime commisceatur tecum. Tuam inunge tibi partem, nullo meliori pacto poteris tuis defungi partibus.» Immitto in pyxidem duos digitos et multo fluentes unguine ad vulvæ refero monticulum.—«Nec vero,» ait, «sic facta opus fuit: intro est mittendum, non ad pubem, circum circa, ut facis, effundendum.» Mox ipsa extimam intimamque inunxit rimam, [pg 79] digitis quam altissime potuit insertis.—«Te multo junior eram, cum nupsi,» inquit, «quam nunc es; si hoc me medicamento Veneri aptiorem non reddidisset matertera, quam per ætatem eram, patrem sane tuum vix passa essem, quem tamen absque summo dolore tuli.» Rem mirabilem! cognata, illico insana prurigo vulvam incendit; et tam ardens me invasit Veneris libido, ut vix temperarim mihi quin maritum ultro adirem, ipsa concubitum peterem.

*Tullia.* Frequentior est hic usus sub hoc cœlo, cum teneriores fruendæ dantur suis viris virgines.

*Octavia.* Quid plura? Tu me in lecto collocasti, et, ut loquuta es, ultimum morienti virginitati vale dixisti. Cum se vidit solum Caviceus, diligenter occlusit cubiculi fores, meas aperturus; omnesque, ne quis abditus lateret, lustravit angulos.

*Tullia.* Hic ludus testes odit, qui tamen sine testibus non agitur:

Magnis testibus ista res agetur..

*Octavia.* Et vere acta est. Audierat Caviceus, cum diceret mater num mihi vehementer timerem, respondisse hunc marito meo injuriosum fore timorem, et cum subjiceret, si vellem, rogaturam Caviceum me humanius haberet, etiam reposuisse omnem mihi dolorem voluptati futurum, e quo illi voluptas nasceretur. Procurrit ad me, et injectis collo brachiis, pronus: «Quales,» inquit, «agam tibi gratias, hera mea, pro tanto munere? vis absque conditione [pg 80] tradi mihi, nec frustra erit tibi hæc confidentia; nihil ultra acturum me recipio, cui non consenseris. Sed, ut te novi, consenties felicitati meæ.—Sane,» inquam, «nam qui viribus tuis amorique meo possim pugnare?» Vestimenta jam deposuerat servorum ope, solaque femoralia linea supererant. Sine mora depositis, abjectoque etiam indusio, nudus prosilit in lectum. Arctissimo me ligat complexu nudam, et spississimis basis præludit proximo certamini. Mammæ, uterum, crura, clunes, libidinis prostituit manibus; omnia pererrat membra fervidus, et miratur.

*Tullia.* Sed utilissimam nuptiis partem præterierat?

*Octavia.* Ultimum aggressus est eam. Ad suavem quem exspirabat odorem: «Non hæc tua lætissima specus exhalat mephitim,» inquit, «nec mirum, quæ tot bona continet bene olere. Rosea tota es et myrtea. Sed scio,» inquit, «mollire viam mihi in hoc gaudii tui meique campo, in animo habuit mater, et ego artem arte juvabo. Hoc tuam modo diffisurus sum conto partem» (mentulam ostendebat, rectam, crassam, longam): «ut facilius se penetret in venam hanc, cum impulero, etiam unguento mulcebo quod paravi.» Unxit, et intentans delibutam: «Nunc, domina,» inquit, «componere te ad Cupidineos hos insultus.»

*Tullia.* Ferant opem Virginensis Dea, Subigus Deus, Dea Prema, Deaque Pertunda, amica novis nuptiis numina!

*Octavia.* Unus pro omnibus fuit Caviceus.

[pg 81] *Tullia.* Hi ad genialem lectum Hymenæi conveniebant jussu indigetes. Cum Paranymphe discessissent, novam nuptam ope sua ad fortem et invictam patientiam comparabant. Aderat Virginensis marito solventi zonam nuptæ Herculeo obstrictam nodo; Subigus, cum soluta zona in apertum corporis campum pugnaturus conscenderet; Prema, cum uxorem comprimeret, faciebat ea ne se subduceret; et Pertunda ut se pertundi et pilo transfigi pateretur, nec, cum diffindi sentiret sibi tenerum corpus, pilum excuteret.

*Octavia.* Conatus facile omnes meos elusisset robustus, vegetus, quem quartus supra vigesimum annum ad hanc pugnam faciebat novum Herculem. Ipse me quo situ voluit, ad eam rem componit; non reluctantem manu resupinam altera statuit, altera aperuit femina. Post se invergit in me, et intra divaricata crura pronum conjicit. Novum hoc me terruit pondus: «Animo,» ait, «firma sis, et immota corpore, hera mea.—Non commovebor,» inquam, «sed amabo...» Sermone interrupta cruda sævitia, nam eodem temporis momento, adactam summa vi mentulam in vulvam impulerat. Hæc dehiscens sponte summum voraverat ca-

put; toto post suo pondere irruit, et obsistentem loci compagem cœpit solvere.

*Tullia.* Scilicet:

Irritat virtutem animi, confringere ut arcta  
Naturæ primus portarum claustra potessit.

*Octavia.* Discerpebatur misere infelix vulva; manum [pg 82] meam, interprete dolore, in auxilium rogabat mitti; missaque est ab impatientia mea. Amplius tenere vocem non potui, infixamque visceribus hastam e vulnere conata sum trahere. At osculatus me Caviceus:—«Flecti me non sinam, anima mea,» inquit; «averte manum illam tuam turbatricem: minimum tibi mihi que laboris ad perfectum opus superest.» Interim sustinebam impetum, manuque injecta, ne ultra proriperet se mentula, impediēbam; sed illico: «Hei! hei! corculum!» ait, «preme mihi hunc nervum quem tenes, liga arctis digitorum vinculis.» Comprimo vehementer, et eodem temporis momento depluit ros fervidus in hortum meum, nam media omnino mentulæ pars me implebat. Nec propterea subagitabat me, ut antea: ab omni se motu abstinebat, et semen profudit ita in campum meum, ut ne gutta quidem, aut stilla, ex viæ regiæ recta regione errarit. Sub hoc elanguere in manu et in vulva salax cauda cœpit. Madida, spumosa, veteriosa versa est in fugam.

*Tullia.* Lucebant tunc cerei in cubiculo vestro?

*Octavia.* Ac si dies nobis luceret, ita liquido omnia patebant. «Perfeci, Dea mea,» inquit Caviceus; «quo vero voluptatis me besti cumulo! nunc autem tantisper quiescamus ambo, alter in alterius amplexu.»

*Tullia.* Tibi autem, cognata, voluptatis nullus fuerat sensus?

*Octavia.* Audi rem ineptam: ubi exscendit Caviceus, me cepit furiosæ libidinis æstus, ego eum amplecti, osculis petere, suspiriis excitare; ille mihi [pg 83] et suavia dare, et labia ima vellicare, et digitis in pube et in cadurdis ludere. Subito emitti sentio ex venis meis deliciosum profluvium, ac cum eo humore, quo me proluerat, e claustris uteri magno se impetu projecit.

*Tullia.* Sic flumina quædam ex fonte suo, et originis capite, ingenti ferri dicuntur rapiditate.

*Octavia.* Excepit vero hos rivos læva vola Caviceus; qui ad rem hanc inopinam:—«Ego te citius, anima mea, ad libidinis perveneram metas.» Ego velut siderata obmutescere præ pudore, sed manum dimoverat ex eo loco quem hæc Veneris spuma inquinabat.—«Non opinabar te id ætatis,» inquit, «esse Veneri tam aptam. Aliæ in primis congressibus puellæ ne minima quidem tanguntur oblectationis gutta, tu pleno alveo in voluptate natas. Bene est, mea voluptas, bene est.» Cum hæc diceret, eo refert iterum lævam:—«Papæ!» inquit, «profluvium Veneris id non est, sed diluvium; quæ tibi vasa in utero latent, quæ tam

copiosum potuerint imbrem continere?» Ego ad hæc:—«Tuus est hic humor, non meus. Effunditur quem intro profudisti: qui egressum negare potui e vasculo meo tam horribiliter diffisso?—Quidquid vero id sit, anima mea,» inquit, «gaudeo vehementer te his gaudiis esse ad satietatem impletam, loquere libere.—Ita est,» inquam; «quod intulisti dum pulsas, id omne malum egregie gaudiis compensasti. Jam hodie mane umbra me quædam attigerat incredibilis voluptatis, sed nihil matutina illa Venus ad nocturnam hanc.» Interea [pg 84] hunc viscum detersi e corpore, ut potui, ad superinjectum linteum, nam sudarium mater oblita erat pulvino subdere.—«Nunc vero,» inquit Caviceus, «alacri esto animo. Volo te in omnes transire voluptatis meæ gustus, et quidquid libidini placuerit meæ, etiam tibi placere.» Petulantis aio esse mulieris sub viro subagitantis subare, et commoveri.—«Nolo te,» inquit, «motitare clunes, et mutuis motibus meis respondere; imo nolo te crura tollere nec ambo simul, nec alterum alterumve, cum super te conscendero. Sed hæc sunt quæ volo: primum divarices et aperias, quam aptissime poteris, femina. Vulvam ostentes mentulæ figendam, et eo corporis situ non mutato ad finem usque libidinem perducere meam patiaris. Sunt et alia de quibus alia te nocte faciam certiore.»

*Tullia.* Suus cuique maritus mulieri est legislator: cuique marito sui sunt mores, et cupidines, eoque mulier præstabiliori utitur fato, quo mariti mores diligentiori studio in suos transfuderit. Proba demum ea est mulier, quæ libidinem suam in mariti libidine quæsierit.

*Octavia.* «Intumescit mihi nervus,» inquit, osculumque dedit in latus recumbenti, papillas molli tactu pressit, concham adhuc roscidam tractavit, mox lævam manum meam mentulæ admovit. Rogavit caperem; cepi. Dein me jubet componi ad congressum; obsequor. Conscendit subito, et mentulam applicat ostio: nulla mora, subiit gurgustiolum id meum rigidus hospes; sed, hausta media parte, ad [pg 85] quinque pollices altos hæsit.—«Nunc,» inquit, «volo, hera mea, numeres omnes concussioniones meas. Vide ne pecces in numero.—Cavebo,» inquam, «et morem geram.» Tunc altius impressit mentulam: dum vero concussionum numerum duco, et in ea re figo cogitationem, impetu fregit ostium, et in adyta Veneris irrupit, ad coleos usque, fulminea mentula. Me acerrimus dolor coegit ad ejulationem, injunctique muneris in hac perturbatione tulit oblivionem.—«Me necas, Cavici, me necas!» exclamo; «parce miseræ.—Jam tibi res acta est,» inquit, «ecce me totum, quam longus, quam crassus sum, voluptas mea, vorasti.—Absiste paululum,» inquam, «recede, educe gladii cruenti partem.—Imo altius abdam si possum,» reponit, et dicto citius iterum furiose irrui, et ita pubem pubi conjunxit, ut se in me penetrare velle totum videretur. Tollo tunc vocem:—«Non sentis,» dicebam, «pulsas uteri mei imum fundum? Jam necas, abscede; totum gladium hunc tuum noli immergere in corpus meum!» Recessit ut rogabam, et cum mediam traxisset machæram ex vulnere:—«Quid? dulcis uxor?» inquit, «an-

chora tetigi abyssi fundum?» Mox sensim sine sensu cœpit denuo immittere.—«Adverte,» inquit, «cum primum intro pulsari te senties, libere vocem mitte, abscedam illico. Nam equidem libido est frui bonis tuis, sed hæc me non tenet dementia ut cupiditatem meam velim in sævitiam mutari.» Inducit ad hæc altius mentulam, et cum urgeret:—«Siste,» inquam; «carum sed dirum [pg 86] vulnus infixio mucrone infligis.» Retraxit iterum: «Fugit,» adjicio, «cum telo tuo ex hoc vulnere dolor omnis; profundius, amabo, ne impellas.» Pubi autem meæ et vulvæ quatuor omnino pollices latos superexstabat virile pilum.—«Novi nunc quantam mentulæ meæ partem impune possis excipere. Modo tres pollices superemineat, nullus tibi nocere poterit impetus meus. Accommoda igitur mihi manum, et ut ipsa tibi mihi que sit quædam cunni tui accessio. Nam, et nescis, totum venustæ, ut tu es, puellæ, corpus cunnus unus est.» Facio, ut fieri cupiebat: insinuo in eam partem manum; et stricto digitorum complexu arreptam mentulam comprimo. Novas sane concussionem integrat, ac post decimam resolutus est, meque levi movit titillatione dum seminis rivus meam effundit in paludem. Nihil præterea; nam ejeci nihil.

*Tullia.* Ingenua sane et festiva pascis aures meas narratione. Quot vero in hac secunda coitione numerasti concussus, quot tulisti?

*Octavia.* Viginti sane antequam turbaretur numeri ratio; post vero, ut audis, decem. Sed dum exclamo, dum excrucior, dum interfici me queror, alii etiam plures, multo vehementiores, dati fuerunt. Ipsa de eorum numero judica.

*Tullia.* Agedum. Ut reliqua nocte lusisti?

*Octavia.* Toto projectus pectore pectori meo hærebat et incumbibat. Gaudebat adhuc exsugi sibi mentulam; alligatus adhuc brachiorum niveis, ut loqui solet, vinculis, me basiis atterebat, cum proximum [pg 87] cubili nostro ostiolum aperiri audimus, et eodem momento ad spondam lecti apparuit mater. Nam tu abieras, cognata.—«Hem! puto vos,» inquit, «in medio amplexu exspirasse.» Mittit se ad latus meum Caviceus, et offusa ego pudore:—«Ignosce, mater,» inquam. «Hei mihi! quam crudeli et inquieto me homini dedisti!—Macte animo, nata,» inquit, «pensi officii que tui est quodcunque passa fueris. His tibi molestiis creantur dulcia nuptiarum.» Tunc, conversa ad Caviceum:—«Virginem an uxorem perfectam habes tecum, fili?»—«Me generum habes,» reponit, «et ego uxorem;» et osculum mihi dedit.—«Bene est,» inquit mater, et similiter Caviceo osculum tulit.—«Nunc meum agnosco,» inquit, «qui in mea virgine viriliter lusit.» Mox utrique obtulit potionem qua reficeremus vires, nec multo post abiit, extinctis qui ad interiorem lecti spondam lucebant cereis. Postquam abiit, alligavit me novis amplexibus Caviceus, et aliquot post sermones, quibus me voluit rerum, quas a me aut evitari, aut servari cuperet, fieri certiore, in longum dilapsi uterque somnum sumus. In primis dixit mirum in modum odio habere fœminei corporis in Veneris palæstris jactationes. Adjecit et alia, quæ non sunt hujus,

puto, narrationis. Illucebat jam dies cum, suscitata a somno, cœpi dormientis Cavicei corpus curiosis lustrare oculis. Fateor, cognata, nihil exactius, nihil inter homines pulchrius finxit Natura rerum parens. Jacebat supinus, pectus candidum, plenum, brachia longa, rotunda; venter modice assurgens, femora [pg 88] crassa, robusta; tibiæ nec nimium graciles, rursus nec nimium magnæ; cutis alba, nitida, sine rugis, sine mendis. Statuam marmoream dixisses.

*Tullia.* Fugit diligentem illam tuam curiositatem medius Cavicei nervus?

*Octavia.* Etiam in quiete timendus, et media in pace minax; quamvis attonito similis. Dum contemplor, credidi novos in eum spiritus ex oculis meis transisse et immissos esse. Quasi a domina sua se videri sentiret, commoveri cœpit, et caput attollere; somnum Caviceo abruptit. Finxi ego altum soporem, et conversus ad me Caviceus:—«Dormis, domina?» inquit.—«Cur tu vero,» refero, «solvis mihi tam placidam quietem?—Putabam,» reponit, «cum diem vidi, jam vigilem esse, quæ sol meus es.» Osculum dat, papillas tractat, uterum, et potioem uteri partem, amatam conchamprehendit. Conscendit, fissuræ mææ rigidum admovet contum.—«Memor ero promissi,» ait, «ne trepides. Si altius impulero quam ferre poteris, mone.» Tunc in sulcum impressit mentulam, ad id viæ intervallum quod doloris voluptatisque noverat esse mihi confinium. In hoc ultimo hujus noctis labore me diu permoluit, ac innumeris inflammata concussibus ad libidinem, urentique correpta pruritu, non potui continere me quin nates aliquantulum attollerem. Tunc quanto potuit impetu machæram immersit ad usque capulum, nec, ut antea, dolebat; tamen gemitum misi, et, adveniente libidinis cœstro, largo proluit plagam, quam intulerat, balsamo. Ex me majorem hactenus se fassus est non cepisse [pg 89] voluptatem. Sic ea nox transacta fuit nobis. Et post brevem colloctionem invasit gratissimus somnus, qui nos ad altam diem tenuit. Quid cætera referam, quæ scis, quæ novisti, et quorum etiam magna pars fuisti?

*Tullia.* At vero ignavum habes cursorem, qui una nocte solida ad tertium tantum pervenerit milliare. Sed molles fluxique omnes sunt plerique quibus appendit inguinum pondus Natura ultra communem hominum modum. Etenim sunt nuptiæ sexui nostro præstantissimum bonum: nam est infesta omnis et ignominiosa Venus quam Hymenæi lex non honestat. At citra Venerem beata vita nulla est. Sed felicitatis nostræ nobis sumus artifices omnes nuptæ.

*Octavia.* Miror, cum res sit tam dulcis Venus, non calere eo semper igne homines. Nam ad carpandos vitæ hos fructus promptiores multo sumus.

*Tullia.* Scilicet ex tua salacitate Caviceique frigiditate præjudicium capis. Amas in tuo nido pippire passerem Catulli. Ex materno sanguine fictam, nihil mirum maternis incendi caloribus.

*Octavia.* Quod matris famam oneret nihil audivi.

*Tullia.* Aliquot annis ætate provector, suis ita infecerat nequitiiis Lucretiam, Victoriam, et me, ut nobis nihil esset libidinosius. Novem aut decem annos

natæ eramus omnes. Sempronia vero mater tua jam duodecimum attigerat. Victoriæ, quam deperibat id ætatulæ, puerum esse se fingebat, me vero alterum; interdum Lucretiam Victoriamque appellabat, ac si amans dominæ loqueretur amatoriis verbis, sollicitabat ad amorem. Se uri querebatur, [pg 90] æstum suum osculis amplexibusque temperaremus, rogabat. Nos vero, quas nullus tangebatur Cupidinis sensus, ridebamus, sed osculabamur, sed amplectebamur. Mox manum sub vestem mittebat, liberrimo tactu delibabat pudicitiam. Interdum humi jacere volebat resupinas, revolvebat vestes, et indusio nuda corpora prostituebat oculis suis. Divaricari crura jubebat. Ipsa se similiter nudabat; post insiliebat in nos, quasi vir esset subigebat. Tali matre ortam decet Veneri esse simillimam. Eh! eh! eh! Memini, audi.

*Octavia.* Credam quæ narras, si docueris qua tandem sit ratione factum, ut quæ ad libidinem sit adeo proclivis, se tamen ab omni turpitudine servarit purissimam.

*Tullia.* Faciam. Sed audi puerilis amentię licentiam. Tres quatuorve menses antequam nuberet patri tuo, contigit nos agere secum pomeridianis horis. Pater materque aberant, et e familiarium numero nutrix relicta ejus erat custodię: sed in alia domus parte operam dabat domesticis rebus. Sempronię erat a pedibus delicatus, lætus Dionæus, annorum puer plus minusve quatuordecim. Admisit puerum in puerilis lusus societatem, et post concursationes, saltationes, et omnis generis nequitias, cœpit sibilis et diceriis Jocondum petere. Id puero nomen. «O puellam!» dicebat, «nos autem pueri sumus, tu pupula. Videte, sodales, ut modeste se habet. Moriar; hominem non esse, sed virginem puto. Virginem operit virilis vestis. Sexum sane vestemque dehonestat.» Ille, ut pueri solent, [pg 91] primum pudore suffundi, postea se fuga proripere. In fugitivum omnes involavimus. At cum retraxissemus in interiorem lecti spondam:—«Nunc videamus quis quæve sit,» inquit Sempronia. Manum prima intra ejus femoralia infert.

*Octavia.* Nec reluctabatur Jocondus? Ah! ah! ah!

*Tullia.* —«Apage,» dicebat, «sane virgo non sum, et mox sciam utrum virgines sitis.» Libidinosæ occurrit manui nervus, quem extraxit e carcere. Ut sensit intra manum succrescere:—Hem, quid hoc est;» inquit ad me conversa; «tange etiam tu, Tullia.» Ego, ac Victoria, manus admovimus harum nequitiarum rudes. Sensimus tactu hoc nostro magis magisque turgescere; repetit quoque tactus Sempronia.—«Cum primum,» ait, «tractavi hanc rem, carneam inveni, nunc eburnea facta est. Dic, Joconde, scis tuæ supellectilis usum?—Nunquam expertus sum,» inquit, «juventutem meam. Sed scio tamen.—Doce igitur,» reponit Victoria.—«Docebo sane omnes vos,» inquit, «sed alteram post alteram, et in eo loco» (ostendebat secretam lecti spondam). «Volo autem Semproniam primam edoceri.» Igitur manu Semproniam capit, et in eam ducit voluptatis regionem. Asiaticis stratum erat tapetibus pavimentum: pulvinos binos in humum

projicit:—«Nunc sede, domina,» inquit, «et momento post docebo usum tui huiusque membri» (mentulam ostendebat), «et nihil usquam hoc esse usu dulcius fateberis.» Illa se ultro mittit in eum pulvinum; dehinc [pg 92] femoralia solvit Jocondus, et apertis coleis genua flexit inter Semproniae femora.

*Octavia.* Videbas tu?

*Tullia.* Videbam, ut tu me:—«Volo tibi, domina,» dicebat, «pilum id figere in uterum.» Hæc dicens, altera manu evertit in alterum pulvinum, quem accommodaverat sustinendo capiti, altera Semproniae vestem et indusium, quam altissime potuit, replicat ad zonam. Mox effudit se in eam, et primo alterove insultu in ejus fissuram pilum impulit. Tremere visa mihi est Sempronia.—«Eh! eh!» inquit, «dolet, Joconde, sed jucunde dolet.—Vis abscedam?» respondet.—«Nolo vero,» reponit illa. Cœpit Jocondus agitare, et illa singulos ad concussus repetebat:—«Eh! eh!» donec uterque titillatione nova est velut emotus mente.—«Ah! ah!» exclamat Jocondus, «amplectere me, domina, micturio.—Et itidem ego,» reponit Sempronia, «eh! eh! impelle, impelle vehementer; deficio.» Frequentiores integrant concussiones, mutuo insultuum subsultuumve motu.—«Quam apte,» dicebat Jocondus, «sublevas nates! quam ingeniose motitas!—Te vero,» dicebat illa, «sentio vere intro meiere. O rem! o rem!..» Defecit in hæc verba et paulo post adjecit: «delectabilem!» Sic utrique id opus peractum est. Cum exsurrexisset Sempronia, venit in meos amplexus:—«O mirabilem lusum!» inquit, «abeant deinceps pueriles nostræ ineptiæ! unus Jocondus doctus est ludere dulcem et egregium ludum.» Osculum dedit dicenti Jocondus, dedit et mihi Victoriæque, ab [pg 93] ejus ludis similes delicias sperantibus.—«Sed me sentio, quasi si in me multo imbre deplueris, sub indusio meo madidam,» inquit Sempronia. Ad hæc ejus sub vestem manum misit Jocondus.—«Cave, domina,» inquit, «ne indusium tibi tuum inficiatur hoc humore,» et abstersit ipse diligenter. «Etenim, si nutrix materve tua animadverterent hoc Veneris tuo in indusio effluvium, conjicerent te vitiatam fuisse.—Nec a vero aberraret conjectura,» inquit Sempronia.—«Hem! quid audio? Quid fecistis vos?» quærebat Victoria. «Nihil omnino vidi nec æque fui curiosa ac tu, Tullia.—Quod solent parentes vestri facere; quod facient mariti in quorum venietis amplexus,» ait Jocondus; «quod faciam mox, mox ego tibi, id fecimus. Nam eam volo quæ vestram junior est, dum mihi integræ ad irrumpendam Veneris arcem sufficiunt vires. Minor in ætatis provectoris puella difficultas, nec tam improbus labor.»

*Octavia.* Jam apud me non sum, in stuporem me conjicis, quem fando non explicem. O mater! o quam te memorem, mater!

*Tullia.* —«Ætate mihi, Joconde, cedit Victoria et habitudine corporis,» respondeo; «verum ingenio me longe et pulchritudine superat.—Ambæ,» inquit, «lepidæ estis et forma insignes,» refert Jocondus, «utrique bona mea commodabo. At vero neutri mammæ intumuere: Semproniae tamen jam niveum pec-

tus ornant, non implent.» In Victoriæ sinum manum intulerat, mox in meum, et paulum excrescentia invenerat mammarum vestigia, [pg 94] non mammarum orbes.—«Sane si in ea corporis summa regione eos non invenis globos, in media tamen invenies lacteam viam quæ te ducat ad cœlum,» inquit Sempronia, faceta et salsa puella. Ad eam conversus Jocondus:—«Osculer,» inquit, «domina, pretiosas illas tuas papillas, quæ me donarunt immortalitate.» Basiis oneratas innumeris ostendit mihi Victoriæque sororiantes, duras, candidas; mox eam projecit in lectum resupinam tractavitque uterum et Veneris fanum. Voluit et nos ipsæ lustraremus oculis, digitisque; dehinc me deturbavit in pulvinum, et nudati corporis aspectu se ad satietatem implevit.—«Accede vero, Victoria,» inquit, «permittle me bonis tuis frui.» Negantem adduxit Sempronia. Mittit sub indusium manum, pudendaprehendit, labia diducit, digitum inserit. Lanugine nondum obnuptus mihi erat hic locus.—«En,» inquit Sempronia, «respice liberius Tullia meæ dotes,» et simul vestem indusiumque alte resolvit; «sed tot miraculis, ut es genibus stratus et supplicis in modum, basium inferto,» subjicit. Uterum igitur, et quid mentiar? ipsam etiam libidinis concham, osculo veneratus est. Interea cœpit inter tot amoris incentiva arrigere; se nudam deflectit in Victoriam et in ulcus dehiscens trusit impetu rigidum pilum. Sustulit vocem Victoria:—«Apage, apage,» dicebat, «non patiar;» sed post quintam sextamve impressionem telum omnino hausit, et Veneri hæc est pleno coitu initiata.

[pg 95] *Octavia.* Non secesseras tu et mater, dum devirginabatur Victoria?

*Tullia.* Cum vidimus tam parvo conatu in intima penetrasse Jocondum, prosecuti sumus plausibus procurrentem admissis equis ad metas, et de Victoria in Victoria triumphantem. Profudit maritalem rorem in puellæ sulcum, quam nullus tamen perfectæ beavit voluptatis gustus. Re patrata sudario extersit Victoriæ campum, quæ, se cum erexisset in pedes:—«Exit,» inquit, «e fissura mea, nescio quis humor, quem sensi e tuo corpore in meum fluxisse.» Sustulit dicenti indusium Jocondus, et sudario leviter admoto iterum detersit; album vidimus liquorem sanguine mixtum. Tunc injectis brachiis alligavit pectori suo Victoriæ pectus. Conquerentem dire se habitam solatus est. Sudarium postea explicuit cruore et Venereo sudore tinctum:—«Etiam te virginem fuisse fateretur Apella Judæus,» inquit.—«Nunquid et ego fui,» reponit Sempronia, «serve ultra servitutis nequitas nequam?—Imo et tu fuisti, domina,»—respondit Jocondus; «sed quia per ætatem eras, quam Victoria, paulo apertior, ideo tam apertis virginitatis cæsæ notis meum non decorasti triumphum. Nam opima, quibus hæc contingunt, referre se putant spolia, et eo beatiore quo difficilius et diutius anhelarint. Gustum voluptatis labor acuit.»

*Octavia.* Miseret me tui, quæ his deliciis interea, quibus jam mater mea et Victoria ingurgitata sint, tandiu abstines.

*Tullia.* Puer delicatus et tener, attritus lassitudine, [pg 96] deliquescebat, si-

cut et libidine. Ego ad eum:—«Jam langues, jam deficis, Joconde? num sufficient tibi vires ad amplexus meos? Abibo ego vidua ex his nuptiis?» Risit Sempronia.—«Non abibis sane,» inquit; «ecce vadem me habes, Joconde; sed gustatione recreandus es, qui nos tuis bonis ditas munificus. Perge ad nutricem, roga gustationem afferri mihi et sodalibus.» Paret; ac paulo post placentam saccharo conditam puer ingentem attulit, et in lagena optimum vinum. Ego primo puero non exiguam do partem placentæ: non edit, sed voravit, vini cyathum etiam do bibere.—«Tibi edit, tibi bibit Jocondus,» inquit Sempronia. «Cura ipsius corpus qui mox in tuum non notas fundat delicias.» Semproniæ, et ipsi etiam Victoriæ eadem Jocondi cura. Igitur refectus potu et cibo vires sibi dixit omnino esse restitutas, quas in earum vulvis reliquerat. Illico in amplexus meos et oscula advolat: projicit in pulvinos male repugnantem, Sempronia ridente. Quid plura? Summa se satiavit intra femina mea voluptate.

*Octavia.* Igitur facilem habuit in te aditum?

*Tullia.* An te fallit nos Italas laxiores esse plerasque omnes in tenera juventute?

*Octavia.* Sane me ac te jure exceperis.

*Tullia.* Nugæ! Nupsimus ambæ prodigiosis mentulis. Priapo ad Deos sublato, si Lampsacena tellus duos tales præterea viros, ac sunt Callias et Caviceus, tulisset, non desiderassent pruriginosæ nurus [pg 97] extinctum Priapum, cujus hic magnificus sermo:

Hæc est commoditas in nostro maxima pene,  
Laxa quod esse mihi fœmina nulla potest.

Strictæ visæ sumus quibus nulla potuit videri laxa fœmina. Nam postquam traditæ sunt Sempronia et Victoria viris suis, quanquam bene mentulatis, et ætate, quam est Jocondus, multo provectoribus, a primo congressu in ima viscera telum condidere, pleni coitus absoluta cepere gaudia. Ita est, cognata, hiant, hiant Veneris ostia antica deformem in modum Italis Hispanisque fœminis: putes non hominibus tantum, sed etiam mulis natas. Verum in nobis Jocondus jam semia-peruerat maritis nostris ad hæc gaudia viam.

*Octavia.* Hoc cogitabam; et ne difficilior esset ineuntibus, aditum patefescisse.

*Tullia.* Falleris: nam nec medii digiti mei longitudinem, nec pollicis crassitudinem pueri mentula superabat in ea ætate. Omnes vero maritis nupsimus egregie mutoniatis; Victoriæ tamen et Semproniæ maritos, licet probe ad eam rem comparatos, fatendum est nec cum Callia posse, nec cum Caviceo comparari. Dicunt Medici naturæ eos modum excedere, qui arrigunt ultra septem octove transversos pollices: est mensura communior, si longitudinem quæris; sed cras-

situdo magnitudini respondere debet. Aiunt vaginæ voraginem et altitudinem ad os usque matricis extendi in coitu per septem octove pollices; ulterius absque aliqua mulieris incommoditate [pg 98] aut etiam ærumna posse negant. Ita fiunt, si crassitudine nimia nervus intumescat, difficiles coitus. Dum dilatatur ad lacerationem vagina, plus hostilitatis in muliebria arcana infert dira mentula, quam pollicebatur amoris. Sed sane quo iuniores, eo sumus aptiores cujusque modi hominum peculiis.

*Octavia.* Putabam matre mea mulierem nunquam et nusquam vixisse sanctiorem. Qua tandem arte factum est, cognata, ut nec pater meus, vir maxime suspicax, nec fama, quæ omnia per urbes, vel reconditissima, rimatur et vulgat, ac si viderit, nihil unquam animadverterint in ea quod non probarint, non laudarint? Nam et eam efflictim deperit parens, et omnes summis laudibus, ut pudicam et probam ut quæ maxime, cumulant.

*Tullia.* Quæ pereunt mulieres, aut famæ, quæ vita potior est, jacturam patiuntur, eæ pleræque omnes, sua culpa, in eam incidunt calamitatem. Recte dictum est «esse modum in rebus, esse certos denique fines». Non in rebus consistit laus et vituperium, sed in rerum usu; vafrum et callidum ingenium pro prudenti habetur, et prudentis est se quibusdam veluti limitibus circumsepire. Ab his nulla amoris libido, odii nulla impotentia, quæ nos plerumque obcæcant, animum cautæ et iudicio præditæ abducant. Vis bene beateque vivere, Octavia? omnia putes tibi licere, et nihil. Id summum tibi sit præceptum, in ea vitæ conditione, cui te nuptiarum lex addixit.

*Octavia.* Vix ac ne vix quidem, id quid sibi velit percipio: quomodo omnia mihi licere et nulla arbitrer?

[pg 99] *Tullia.* Quæ poteris commode, absque mariti tuorumve offensa, id tibi licere omne habeas persuasum; quod certo absque periculo non poteris, id omne vetitum ne dubites. Impræsentiarum imbuenda mihi es veræ solidæve sapientiæ præceptis, quibus in posterum totius vitæ cursum regas. Debeo illis omnes meas voluptates, et servatam incolumem pudicitæ famam, dum ludo, dum adolescentiæ bonis libere fruor. Illis et tu debebis felicitatem tuam. Ad voluptatem uno spiritu omnes ducimur, uno cursu ferimur malæ et bonæ. Sed malas nulla tangit honoris cura: bonæ existimationis et gloriæ decus voluptati, ipsique adeo vitæ, anteponunt. At bonis non una omnibus via ad gaudia euntibus. Imprudentes et insipientes fere plerasque omnes in medio cursu aut ignominiosa mors, aut spississimæ dedecoris tenebræ intercepere. Alias, quæ se duci student sapientiæ præceptis, comitatur usque ad fornices et cellas laus et interrupti lusæ multitudinis plausus. Igitur non mutandi fines, quod abhorret a recto, sed quærendorum finium mutanda ratio et modus.

*Octavia.* Qui sunt hi fines, quæ investigandorum ratio? Libenter audiam rem scilicet gratissimam quia utilissimam.

*Tullia.* Paucis absolvam. A perfectis cum Callia nuptiis mensis vix intercesserat, cum ex meis Calliæque moribus jam bene perspectis, has ego mihi tuli ipsa leges, quas ad hanc diem servavi diligenter. Quos ex iis fructus capio, et tu, si servaveris, capies. Principio adverti animum ad eas res [pg 100] omnes quæ supra, quæ extra, quæ intra. Supra me est religio, quæ rerum politicarum primum obtinet locum, sed in Naturæ ordine nullum. Vidi quid religioni, cui subsum, quid mortalibus reliquis, quid mihi deberem. Primum decet omnino religiosas esse mulieres nuptas, aut videri. Nam quæ religiosa est et esse non videtur, haudquaquam præstat quæ utique religiosa videtur, nec est. Summa nuptæ felicitas ex mariti pendet iudicio. Ea beata fortunataque est, quanquam nullius pretii, quam æstimat plurimi maritus; secus deflendæ sortis, quam odit aut despicit maritus, naturæ donis, virtutum dotibus cumulatam. Sed postquam ferventiores illi amoris æstus in nostris amplexibus tepuerunt, mariti, quam opinionem concipiunt de nobis, a virtutum numero quæ lucent in nobis metiuntur. Amore suo dignas non iudicant, quas bonas non putant. Nos ideo amant, priusquam bonis nostris fruantur, quod pulchræ, quod lepidæ, quod juvenes. Demum cum libero corporum nostrorum visu, tactu, et usu, libidines suas expleverunt, nos amant si æstimant, si bonas credunt, si virtutibus instructas vident. Igitur, Octavia, finge te ad eos mores, aut finge eos mores. Nulla unquam delebit oblivio, nulla res obliterabit quam ceperit de te in his nuptiarum tuarum primis diebus, opinionem Caviceus. In hac vitæ scena, quam induisti personam, belle tibi est sustinenda.

*Octavia.* Vis me larvatam incedere? Sed deponitur facilius hæc animorum larva, quam sumitur.

*Tullia.* Consequitur id uxoriæ prudentiæ caput, [pg 101] hoc effatum: Publicos ritus, communes usus, nefas sit floccifacere. Palam vive omnibus, clam et in tuto tibi. Objecto sanctitatis velo vitam tege. Civili vitæ multo utilior est, qui male facta probitatis specie honestat, quam cuius bene facta sub umbra flagitii latent. Honestatem indue, sed quam, cum opus fuerit, non ægre exuas. Jurent qui te viderint in his officiis multam et totam, tuis nihil esse moribus sanctius. Sciant quos beare volueris nihil esse amplexibus dulcius, moribus amœnius, consuetudine liberius. Semproniam æmulare matrem tuam.

*Octavia.* Quæ doces aperta sunt, quæ de matre loqueris incerta et obscura.

*Tullia.* Æque est mihi nota ac tu. Ejus furores passa sum, ut tu meos. Hæc institutionis conjugalis capita scias ejus ex moribus atque consiliis esse derivata. «Inter mortales immortalium tibi loco sit maritus,» dicebat mihi, cum nupsi. «Cui cor sapit fœmina, pro certo habeat, esse se mariti voluptatibus natam, reliquos homines omnes suis. Alterum marito debes, alterum tibi. Quidquid exegerit vir tuus tuo ab stipendio, obsequere. Tibi turpe videatur nihil, quod illi dulce videbitur. Omnes te muta, ut Proteus, in figuras, cum jusserit. Cum ludendi liberius tecum libido incesserit, omnia sint honesta tibi, quæ in ludum vocaverit. Ejus

ultra servi libensque libidini, serviant tuæ alii.» Sic ego cum Callia, sic cum Lampridio.

*Octavia.* Bene est, jam quid tibi sit cum Lampridio commercii intelligo.

[pg 102] *Tullia.* Juvat et te scire Veneris meæ reconditiores amœnitates. Calliæ usum corporis mei, qualem cupit, hilariter præsto, imo unde nulla mihi creetur voluptas: Lampridio vero eum qui mihi commodissimus est et jucundissimus. Imperat alter, impero alteri; alterius sum ego, meus est alter; fruitur usu corporis mei alter, ego alterius. Non ita aurum discrepat a plumbo, ac domina differt ab uxore. Longe minori distat intervallo tellus a cœlo, quam felicitas liberæ concubinæ a conditione mulieris nuptæ. Demum felix ac beata eris cum alteram alteri miscueris.

*Octavia.* Ego vero quærerem amantem amens? Ipsa invitarem procum in amplexus meos, inducerem in lectum? Avertat hanc a mente mea impudentiam Venus! Præterea non timerem mihi a justa mariti ira, si in eam caderem contumeliam infelix? Profecto novi ejus animum: si me hujusmodi suspectam haberet licentiæ, nec homines, nec Dii ab ejus me manibus vivam eriperent.

*Tullia.* Nolo pudorem tuum fatigare: communicabo tecum Herculis mei oscula, libidines, lumbos. Te in ejus amplexus conjiciam, in equum tuum tollam eum ultra manibus meis.

*Octavia.* Te festivam, ah! ah! ah! sufficient illi latera, scilicet?

*Tullia.* O nequam jam ab ingressu cellæ prostibulum! Parem tibi inveniet par meus, si Veneri tuæ sit impar.

*Octavia.* Joco dixi quod serio capis. Sed enim narra mihi, mea lena, qua tandem arte tam fidum [pg 103] carumque hospitem comparasti? An dono tibi datus est, an tute in ejus ultra venisti arbitrium et jus? Quibus excæcasti Calliam tuum carminibus? Quæ te tuæ fraudes tot voluptatibus delibutam beant, et a tantis quæ circumveniunt libidines nostras undique periculis, tutam tectamque habent?

*Tullia.* Quidni dixerim? O scortulum merum et putum! Miranda referam. Paucos post dies quam Sempronia mea, mater tua, nupsisset, erat magna pompa invehenda in Lares Victorii. Id prius sedula opera petiit a matre, sibi ut addiceretur Jocondus, qui sibi esset a pedibus scilicet et a mentula. Nec ægre exorari passus est Victorius.

*Octavia.* A sexto mense elapso duxit Jocondus uxorem, nec e nostris propterea tectis excessit. Et sane, cum ea quæ interdum vidi ipsa, aut audivi, dum una essent et ætatem meam spernerent, curiosius relego, ex iis omnibus in tuam deducor sententiam. Ita est, Tullia, fruebatur matris meæ bonis Jocondus.

*Tullia.* Loquere, quid times?

*Octavia.* Quam gnaviter opinione de se concepta abutebatur! Fallacem virtutis speciem! Vidi sæpe colloquentes, colludentes, cum domo abesset pater. Vel-

licabat matrem meam Jocondus, nec jam a pedibus, sed procuratorem gerens. Nec tamen mammas, quod viderim, aut illam corporis nostri partem appetebat. Forte ingressus cubiculum, in quo mater et ego una eramus: mater attalico opere telam lana pingebat; ego ut pueri solent cum catella, quam aure arreptam tollebam in aera, ludebam. Ille matrem [pg 104] læto vultu aggreditur, manu a sede sublevat, et abducit volentem nolentem a conspectu meo. Credebam existiisse e cubiculo, et gaudebam esse me mihi relictam; sed illico audio lectum gemere, et matris, ac si aliquid moleste pateretur, vocem. Ego arrigo aures metu percussa, mox et arrecta in pedes advolo. Audiit mater, et antequam propior facta essem accurrit, intra ulnas ridens suspicit, osculis premit; Jocondus vero evanuerat in auras. «Quid tibi,» aio, «dolebat, mater, cum te audivi suspiria mittentem?—Nihil admodum,» inquit; «cum regredior in cubiculum, ictu in hunc lecti pedem incusso fere talum fregi.»

*Tullia.* Sane. Nihil autem percepisti præterea? Nihil de eorum consuetudine subodorata es?

*Octavia.* Multa, sed quæ cadant tantum in conjecturam, probationis loco esse non possint. Ea uterque cura effugiebat oculos meos, ut certi nihil unquam assecuta sim. Quod unum probe intellexi, sedulo curavit mater, ut de se optime sentirem, et probissimam mulierum esse nostratium mihi persuaderem.

*Tullia.* Scio: et se ut optimam et sanctissimam tibi commendarem, multis et enixis a me precibus obtestata est. Sed quæ de ejus arcanis palam aperio tibi, non minus reliquis omnibus condita oblivione silebunt.

*Octavia.* Parricida essem, si matris meæ, cui tam cara hactenus fui, famæ non parcerem, quæ vitam pretio superat. At vide quo me dolo ludi voluit. [pg 105] Tres omnino dies, antequam Caviceo dedita sum, hoc me sermone agressa est: «Perendie, nata, Caviceo nubes; hoc tantum intervallo a spurcitiis et sordibus distas hactenus pura et sancta, quia virgo. Cum virginitatem deposueris, virtutes te multæ, ut conspurcatam tabe, fugient, aliqua ni opera forti et præclara, quæ earum deceat severam gravitatem, continueris a fuga. Nihil est cœlestius virgine puella, nihil vilius conscelerata puella.—Quid vis me facere, mater?» repono. «Liceat igitur virginitatem meam per omne vitæ ævum servare intactam, reconde me in Vestalium choros.—Absit,» inquit; «nec res nostræ, nec amor in te meus patietur unquam te vivam consepeliri. Sed obsequere consilio meo. Statue voto concepto te omnem libidinis curam et affectum odio habituram et horrore. Amove mentem tuam, ut et ego amovi semper, ab his spurcitiis, et amittendam pudicitiam sacrificio venerare, amissam sacrificio defle.—Volo,» inquam, «sed ad quod hortaris me sacrificium, mater?—Volo et obsecro,» ait, «Octavia mea,» et dicens osculata est, «volo te ipsam in id vocari sacrificium, manumque tuam et meam his sacris operari utramque. Sed opus est constanti et forti animo.—Non deerit,» inquam, «animus.» Tunc jurejurando adegit sibi ut pollicerer omne id passuram,

quod consilii sui esset.—«Cras mane,» inquit, «quandoquidem tam proba, tam bona, tam casta es, nata, quam venusta, quam ingeniosa, quam nitens, postquam in templo sponderis Superis quod [pg 106] pollicita es mihi, rem exsequemur tibi gloriosam, honestam, et longe utilissimam.»

*Tullia.* Nihil novi loqueris; rem omnem enarravit, ut gesta est, credulitatem quidem irridens tuam, fortitudinem vehementer collaudans.

*Octavia.* Igitur ab hoc me abstineo sermone: quæ scis, amplius scire non potes.

*Tullia.* Imo volo pergās, si me amas. Rem per summa capita perstrinxit Sempronia, non ita, ut tu, diligenter per singula exsecuta fando est.

*Octavia.* Primo mane jubet e lecto surgere; post, indutis quæ adpararat pretiosissimis vestimentis, ducit ad Theodorum, ex eorum secta, quæ vultu et horrida barba, passaque canitie, magnam vulgo videntur sibi præferre vitæ sanctitatem. Ut sacris adfuimus, accedit ad me ille: «Habes,» inquit, «filiola, matrem, quæ tibi omnia bona et sana precatur. Nubes intra triduum, purgandus tibi ab omni labe animus, ut te parem et idoneam huic cœlesti dono præstes. Nam pueros edes in lucem, qui si bona es, sedes, e quibus infernæ mentes deturbatæ sunt, obtinebunt; earum autem, si mala es, numero accedent. Quæ tibi erit optio?» Ego rubore offusa tacebam. «Loquere, loquere,» inquit.—«Volo,» respondeo, «et bonam esse me, et illos bonos.—Accede igitur.» Quid plura? Provoluta ejus genibus, effero omnia, quæ vel minimo mihi vitii contagio infecta videbantur. Cum audiit me jam libidinosa pollutam esse licentia, parum affuit quin stomacharetur. Tamen monitam abstinere ab his rebus jubet bono esse animo, et [pg 107] omnino parere matri quæcunque exigeret a patientia mea. Tunc matrem advocat, et eductum e dextra vestimenti manica fasciculum cordularum, quem non explicuit, matri porrigit.—«Non parces virginis tuæ cuti,» inquit, «nec tu tuæ; quæ sis ipsa exemplo. Si contra feceris, pœnas dabis.» Sub hæc exiimus ambæ.

*Tullia.* Hi homines sic illudunt facilitati nostræ, sic regnant.

*Octavia.* Verius dixeris: sic nos virorum illudimus credulitati, sic regnamus. Ubi ingressæ sumus interius domus nostræ penetrabile, e quo scis prospectum in hortos dari, occludit fores mater: et mihi fasciculum subridens tradit explicandum. Explico, video flagri esse genus e cordulis quinque compactum, quem minutissimi, iique frequentissimi distinguebant nodi. «Hoc te nunc pietatis choragio oportet adornari et elui, nata, sed volo tibi prælucere exemplo,» inquit. «Jussæ sumus, quantis viribus poterimus, inflictis proscindi flagris. Obsequar ego, et obsequeris tu, ut te novi.—Obsequar,» inquam.—«Non adeo firma es,» addit, «ut possis ipsa a te ferre quæ me pati videris; adhibebo tibi operam. Dum carmen summissa voce querulaque accinam, lætari animum meum intra pectus vehementer ne dubites.»

*Tullia.* Nunquid tibi metu tenellum corpus contremiscebatur?

*Octavia.* Me haudquaquam putabam adeo fortem, et ad pœnas luendas alacrem, ut visa sum mihi et matri. Et vere jactant nihil constantius et fortius [pg 108] esse muliere, si obstinato velit animo ad dolores obdurari.—«Quid terminus tempus, nata?» inquit mater, impresso osculo. «Solve stolam mihi celerius, ut denudentur infames corporis partes omni supplicio dignæ.» Solvi ut jusserat. Ipsa ad medium truncum indusium revolvit interius, et supra lumbos. Tunc se mittit in genua, et hac lanienæ supellectile sumpta in manus:—«Adverte, filia,» inquit, «et ferendi doloris cape exemplum ex me.» Sub hæc, digiti impulsu leniter sonuere fores.—«Novi quis hic sit,» inquit mater, «adest Theodorus sanctissimus mystes, utrique futurus adjuva, et promisit sane se venturum si copiam haberet.» Iterum digito ferit ostium:—«Ille ipse est,» inquit mater, «adest Theodorus, aperi, nata.—Quid, mater, vis te ab eo nudam conspici?» inquam.—«Non scis,» reponit, «mihi esse notissimum? Illi acceptum fero, quicquid in me est non pœnitendi decoris.» Demisit tamen indusium dum aperio. Ingressus ille renidenti vultu cœpit utramque laudare, et potissimum matrem, mihi exemplo præesset se meque digno, hortari. Multa adjecit quæ me eo furore accenderunt, ut peterem ejus me manibus sanctissimis cædi. Nam multo sermone, eoque accurato, probavit omnem, extra flagitium, pudorem flagitium esse; eas demum pudere merito, quæ nudas se hominum oculis, voluptatis et libidinis causa, objiciunt, non quæ pietatis et castigationis. Alterum turpe, alterum honestum: alterum mortalibus quidem, alterum immortalibus placere; tum ejus generis [pg 109] ærumnas magnæ esse utilitatis. Nam illis omnino, velut mirabili quodam lavacro, eluuntur, quas contraxerint et admiserint in se fœminæ, sordes, si quantum nefarii gaudii ex suo corpore inhonestæ ceperint, tantum similiter cruciatus in sensus suos intulerint. Pleraque sic aboleri secretis his suppliciis, quæ profiteri aut mystæ aperire sceleratus pudor vetat.

*Tullia.* O commoda documenta, si quæ libidinosa est et pudens! Ego sane hæc tua, Theodore, præcepta nihil moror. Perge.

*Octavia.* Denique post hos sermones flagrum ipse sumit, provolvit se ad ejus genua mater, itidem et ego. Jubet pone matrem paulum secederem, oculos in eam defigerem, singulosque ictus, quo caderent, tuendo sequerer. Ad matris latus lævum astabat, et cum dixisset illa indulgeret sibi sanctam operam, et quasi carmen occineret, magna vi in ejus nates apertas irruere acerrimi ictus. Contremiscere his inflictis mihi visa est; consequuti sunt leves aliquot ad hos graviores. Demum ita miseram proscidit, ut vibicibus ictuum exaratæ nates, quæ prius candidissimæ erant, viderentur lanienam exsecrari.

*Tullia.* Nihil vero querebatur?

*Octavia.* Nequidem hiscere ausa est; semel elapso gemitu: «Ah! pater,» inquit. Irasci autem ille ad eam vocem:—«Non abibis inulta,» ait, «e manibus meis.» Jubet pronam demisso capite et pectore corpus in humum flectere. Ob-

sequitur, sic nates exporrectæ flagro occurrebant; ac demum per dodrantem integrum ulla absque intermissione [pg 110] cæsa est.—«Nunc satis gaudii animo tuo injectum, surge,» ait Theodorus. Surrexit dejecto ad pedes indusio, stolaque induta, ridens me amplexu suo petiit.—«Nunc tuæ sunt partes, nata; putas animum sufficere tibi ad hunc ludum?» inquit, «nam ludus, non labor.—Ita suppetant mihi, ut animi, sic corporis vires!» repono. «Quid me facto opus est?—Accommoda tuam puellam,» inquit Theodorus, «huic pietati. Spero futuram te fortiorem.» Ego interea conniventibus oculis terram spectabam. «Meam equidem spem non falles,» dicebat; «loquere.—Conabor,» refero, «opinionem de me tuæ respondere.» Interea defluserat ad pedes vestis, indusiumque mater revocabat ad lumbos. Ut me nudam sensi, summus vultum meum pudor rubore omni suo offudit.—«Nihil opus est tibi genua flectere, filia,» inquit, «persiste recta, ut es, et immota.» Post adducit ad Theodorum:—«Vis beari?» inquit ille, «vis ad cælestem per dumeta pervenire voluptatem?—Nec animus deest,» respondeo. Post cœpit levissimis sensus meos ictibus irritare, non vexare.—«Poteris, filiola, duriuscula pati?» interrogat.—«Poterit,» inquit mater.—«Potero,» repono et ego. Tunc a lumbis ad ima crura me totam cordularum cruda momenta percurrerunt.—«Satis, satis,» dicebam, «mei te, mater, misereat!—Macte animo,» inquit, «vis ipsa tu peragere id officii quod superest? nam medium hactenus est confectum.—Bene est,» inquit Theodorus, «videamus ut sibi adulabatur. Habe tibi flagrum, filiola, ipsa diverbera [pg 111] imam hanc, quæ sedet in corpore tuo, libidinis aream.» Admota mater manu manu meæ, docet, ut hac illacque vi impellendum sit in eam partem huic contumeliæ apertam et objectam. Adduco ictum magna vi unum atque alterum, post elanguere cœpit dextera.—«Nequeo ipsa ego, mater, sævire in me,» dicebam; «abs te omnia feram.» Moram hac ignavia mea Theodoro feceram. Cedo illi flagrum, tunc feralem illam repetit cantilenam suam, et intermissa verbera mater. Ego lacrymas fundere et ingemiscere: post ad quemlibet ictum nates motitare, mox fugere, ita ut omne cubiculi spatium pererrarem.—«Quid hoc est?» inquit Theodorus, «o segnem te et vecordem!» Nam mater flagrum abjecerat in lectum. «Num vis matre tam forti nata, fortius agere?—Volo,» inquam, «sed cohibete fugam, profecto ego vocem et gemitus cohibebo.—Obsequere igitur, nata,» inquit mater.—«Obsequar uti volueris,» repono. Tæniola utramque mihi ad pugnam manum vincit sericea, nam manibus repugnabam; pronam post projicit in lectum.—«Vide dum vapulas, ne commovearis,» inquit; «si feceris, impuram te et infamem puellas inter impuras et flagitiosas judicabo.—Non commovebor,» respondeo. «Lacerate ut volueritis miseram cutem.—Accede, Theodore, honesta virginem meam hoc tuo beneficio,» mater ad Theodorum. Dum conjectas in vincula manus manibus premit mater et osculis fovet, laniat, scindit verberibus Theodorus.—«Macte, macte,» dicebat mater; «majori te miraberis [pg 112] voluptate perfusam, quo duriori te subjeceris castigationi.» Subito Theodorus:—«Bene

est, abunde est; virgineo cruore ecce pudicitiae libatum et litatum.» Aliquot post ictus ingerit. Dehinc ad matrem flagrum projicit sanguineo imbutum rore.

*Tullia.* Notatum, voluisti dicere?

*Octavia.* Utcunque de flagro se res habuerit, certe de cute mea male actum. Sub hæc, mater:—«Nata, quibus te laudibus veham in cœlum Heroidum unam, quæ talia tam generose perpessa es?» Demum laudata utraque, et a me extorta voti religione ad novas post fœdatam mihi virginitatem ærumnas, exiit e tectis Theodorus. Me, cum abiit, arctissimis brachiorum vinculis junxit pectori suo mater: «Volo nunc eas cubitum, filia,» inquit, «finge tibi caput dolere, quod sanum est, ut tenellos artus recrees, corpusque reficias, quod hæc, quam heroico superasti conatu, tam dire vexavit laniena.» In lectum collocat, fovet vires delicatissimis cibus. «Ego sane,» dicebat, «huic rei assuevi, nihilque mihi ex hac re, quod me incommodo afficiat, creatur damni.» Frigida vero aqua rosaceo unguento delibuta nates lavit, duobus in locis vulneratas et læsas ad vivum. «Obdormi nunc, post duas horas revertar.»

*Tullia.* Scis quo ierit? quid fecerit dum dormis?

*Octavia.* Non, per Venerem! Nec tamen somnum vidi nisi post horam: nam incensæ mihi nates pruriebant, sed titillatio quædam leniebat dolorem.

*Tullia.* O si tunc junxisset Caviceum tibi sors [pg 113] bona! Nam et mater tua Jocondum, cui cœlibes noctes aliquot jusserat, accersitum misit. Nec diu præstolata est. Extemplo, qui se ad complexum heræ acciri noverat, advolavit. Eo in cubiculo cæco quod contiguum illi est, in quo jacebas, invenit residem. Jacebat et ipsa in lectulo; illico basiis, tactibus, vellicationibus excitat mentulam ad pugnam. Momento expergefit illa; e concha exsilit sua, in concham Sempronix insilit.

*Octavia.* Qui scis? Quis te hæc in arcana alienæ voluptatis vocavit?

*Tullia.* Ipsa me postridie ejus diei convenit, ac rem omnem enarravit. Ter intra horam immissa fortiter hasta perfodit jacentem Jocondus, ter pleno ipse tubo pluit in ejus alveum. Ipsa vero septies e libidinosi lumbi anfractibus humiditas stillavit delicias. Abs te ne subantis vox exaudita sit timuit, dum frequens in ipso Veneris deliquo repetit: «Merior, urge, urge, cor liquescit, cor liquescit!»

*Octavia.* At verum sane istud est. Audire etenim mihi visa sum nescio quid in proximo murmuris. Sed in mentem non venit, quod id esset, quærere. Præterea a sex tantum mensibus duxit uxorem Jocondus, puellam formosam, teneram, procacem, avi mei e concubina naturalem natam sedecim annorum.

*Tullia.* Adde probam, timidam, obsequentem, et cui omnem infregit ad gaudia audaciam materna labes.

[pg 114] *Octavia.* Audivi nimirum parentem meam improperantem natales. «Iter matris,» dicebat, «impuro creta sanguine facile sequitur nata.» Respondebat illa lacrymis et fletuum eloquenti sermone.

*Tullia.* Erat infelix Julia apud Vestales vestras, quibus Theresia præest, amita tua, quum Jocondus, qui jam per quindecim annos Sempronianum fundum ligone excoluerat suo, mercedem laborum petere cœpit, et precibus querelas miscere. «Tuus sum sane,» ejus hi erant sermones, «sed hactenus, domina, quid muneris accepi a te, quo honeste possim esse tuus et credi? Quæ te constituendæ fortunæ meæ tetigit cura? Pauper, nullus, de locupleti domina queror. Te si rapiant mihi fata (sed ima prius dehiscat mihi terra!), quid de me, quem efflictim dicis tu amare, misero fiet?—Abeant ineptæ illæ cogitationes, inconsulti timores ex animo tuo,» reponit Sempronia. «Pulchram profecto puellam decretum mihi dudum est connubio tibi jungere; constitutum et amplissimam dotem de mea pecunia dare. Sunt penes me, quæ nescit maritus, sex millia nummorum aureorum: hæc habes jam, si vis, in numerato.—Jube me in crucem agi,» inquit Jocondus, «si unquam tuorum immemor fuerim beneficiorum. Omnem conditionem, quam volueris, accipiam libens.—Nosti Juliam,» adjicit Sempronia, «quam educandam suscepit Theresia; hanc tibi conjugem addico. Non ita pura pupilla tibi est ac puella tam elegans.—Ah! domina,» refert Jocondus, «quas tibi non haberem gratias ob tam cœleste [pg 115] donum!» Quid plura? Leges dictæ sunt; Julia Jocondo nuptui data.

*Octavia.* Jam aliquot ab annis procuratorem agebat in domo e Jocondo Gonsalio. Illi urbanarum rusticarumque rerum potestas summa. Ejus sedula et fidelis cura semper parenti meo laudata. Non miror, cui tam multa nostra debet domus, Juliam esse concessam mercedem præteritæ servitutis, pretium futuræ. Quæ vero indictæ sunt leges?

*Tullia.* Hæc millia sex nummorum quatuor intra annos solvenda iri; interea apud Guelisium mercatorem deposita; tunc demum Gonsalio numeranda, si steterit promissis, de quibus chirographo convenit, sed fructus per id tempus percepturum. Conditionum summa hæc fuere capita: primum acturum semper cum uxore sua Julia ut agi Sempronia voluerit, nec uxoris loco habiturum si noluerit haberi; quæcunque aut verbo aut scripto significaverit, impigre et alacriter daturum effectui; res domini et dominæ, ut eis erit commodissimum, curaturum; iisdem sub tectis habiturum, in ea domus amplissima parte quæ incolenda assignaretur.

*Octavia.* Nupta, nec nupta est Julia; maritus, nec maritus Jocondus.

*Tullia.* Vere: nam pactis inter eos nuptiis, prima nocte qua una cubuerunt, noluit Sempronia cum Julia Jocondum ultra duas fututiones jure mariti uti: adacto ad jusjurandum, ut mentiendi potestatem adimeret. Dum loquitur, dum adulatur, dum mira pollicetur, eo et Jocondum incendit æstu, ut impigre subagitaretur ab eo tribus continuis fututionibus. [pg 116] Post exsanguem demisit ad Juliam, iterum extorto juramento, se duo curricula in ejus stadio non excessurum; et sane ea nocte tantum devirginata est. Postera die sciscitatur curiose ut se res

haberent a nova nupta, an vere nupta sit, et facta in mariti amplexibus mulier. Erubescens illa conniventibus oculis pudorem testabatur, et silebat; post fassa est se virum esse bis expertam. Sequenti nocte bis iterum comprimi voluit, et ineunte luce, cingulo pudicitiae illi lumbi ligati sunt, et ostium Veneris pendente a cingulo cataracta obductum, nec nisi post octo dies copia fruendae data. Rem miram! ab ea nocte hunc ad usque diem, quinto tantum supra decimum coitu virum sensit, et se esse nuptam.

*Octavia.* Audivi de cingulo pudicitiae, cum Julia, ante hos dies, nescio quid sermonis esse matri meae. Quae vero hujus cinguli ratio esse possit, quae pudicas reddat, me latet.

*Tullia.* Disces. Postridie, cum surgeret Julia, accessit Jocondus. Zonam illam, testibus amotis, explicat. Illa ridens:—«Quid hoc sibi vult,» inquit, «in quo aurum lucere video, quod affers?—Hoc te nunc cingi juvat,» ait ille, «pudicitiae cingulo, et muniri adversus maternam labem. Cingulum pudicitiae vocant; hoc ante te plures annos Sempronia gessit, hera mea, et tu geres; ita egregiam sibi adepta est famam, quam etiam spero te tibi comparaturam.» Cataracta aurea quatuor pendet catenulis chalybeis, villosa sericeo panno indutis, quae cum cingulo eadem arte committuntur ejusdem metalli. Duae ab altero latere, [pg 117] duae itidem ab altero, cataractam a tergo et a fronte sustinent in eam immissae. Retro supra lumbos cingulum connectitur sera, cui tenuissima est clavis accommodata. Cataracta alta sex digitos plus minus, lata tres, sic a perinaeo pertingit ad summam exterioris rimae oram, et id spatium omne quod intercedit, utrumque inter femur tegit, infimumque uterum. Tribus radiis distincta apertis exitum lotio praebet, aditum vel summis digitis negat. Sic velut thorace adversus extraneas mentulas illa pars munitur, cujus usum, cum vult, facilem habet cui Hymenaei lege adjudicatus est.

*Octavia.* Quid secum nova nupta?

*Tullia.* Quod ipsa tecum post aliquot dies, nam et tibi fingitur id supellectilis genus.

*Octavia.* Nesciebam quid meditaretur Caviceus cum diceret de cingulo pudicitiae, esse virtuti honestarum mulierum longe utilissimum amicum, et rogaret num induere id vellem, ac mater id consilii daret.

*Tullia.* —«Quid me opus facto est?» inquit Julia, cum dejiceret lecti operimenta vir ejus.—«Immitte,» ait, «pedem alterum intra catenulas has duas, alterum intra has.» Immisso utroque cingulum ad superiora retraxit, cataractam rimae opponit, cingulo pectus imum paulo supra lumbos devincit, seram immissa clavi occludit: «Nunc in tuto est tibi pudicitia,» ait; «bene est; an aegre feres?—Non equidem,» inquit. Mox surgere nudam jubet, e lecto demittere se, ambulare. Ut jussa erat, surgit, exsilit e lecto, progreditur aliquot passus, ait se non ita commode ut prius ambulare, [pg 118] divaricatis cruribus sibi ob cataractae

amplitudinem.—«Assuefies,» ait ille; «molestum nihil mirum id sit quod novi pateris.» Mox jubet pronam humi demisso corpore procumbere. Procumbentis dorsum, clunes miratur, nam ad amussim dicitur Natura ejus corpus expoluisse et effinxisse. Tentat utrum digitum, quidve simile in ejus rimam induci possit; illato digito negari sentit ingressum. «Tuta sunt omnia,» inquit. Repente ad Semproniam se proripit: «Nunc, domina,» ait, «accipe duas claves, sed prius istam» (mentulam ostendit), «nam rumpor.—In bonam accipiam partem,» refert Sempronia. Ipsa revolvit vestem et indusium, resupinamque sternit se in proximum lectulum. Impellit ille veretrum, et admissis equis feruntur impetu ambo ad summam quam cepere voluptatem. Re patrata:—«Jam clavem reddo tibi tuam seræ meæ tam aptam, cede alteram,» ait Sempronia.—«Ecce habes,» reponit Jocondus, «sume.—Nunc accipe,» adjicit Sempronia, «quæ sit animi mei sententia. Volo cum Julia rem tantum habeas liberorum creandorum causa, omnes vero voluptates tuas mecum expleas; volo cum ea vere te maritum esse, mecum procum et amantem. Ideo tibi hanc tantum clavem reddam quindecima quaque nocte, cum prius tamen hortum meum rore demulseris tuo semel atque iterum: nolo enim Juliam nosse quid in his rebus possis, quam sint tibi firma latera, robusti artus. Volo autem eam esse in opinione, sic maritos omnes se cum uxoribus habere. Orabo Theresiam, amitam meam, [pg 119] ejus interea ignes sermonibus et castigationibus identidem aut sopiat, aut exstinguat. Si, ut hactenus fecisti, me amabis, mihi obsequeris, si mea voluptas una, et fidelis, te mecum esse non piguerit, habebis patronam ultra vota tua beneficam: sin minus, hostem infestam. Scis aut amare, aut odisse mulieres: nihil esse tertium.—Accipio legem,» inquit; «quis me beator esse possit inter mortales, quem voluptatibus cumulat pulcherrima mulierum, ut optima, quem liberis donabit vere meis lepidissima conjux? Eam vero tibi mancipio do, et dedo; nec, si volueris, cum ea cubabo, ne scilicet contactu meo vegeta, florens, valetudine pollens ad libidinem inflammetur.—Absit hæc a lecto geniali vestro injuria!» reponit Sempronia; «cum senseris ardere, fac sciam: Theresiæ, quæ omnino pendet a nutu meo, ope restinguentur incendia. Ad Venerem meam hæc sit tibi volo incentivum, ut modo fuit.» Ita invidet uxori maritum, Jocondumque vult proprium habere, stabili velut connubio junctum.

*Octavia.* Invidit etiam tibi, puto.

*Tullia.* Invidit; et, quominus quereretur me ab ea lusam, Lampridium substituit Jocondo. Ex Anachoretarum numero fuit Lampridius, qui omnem etiam hominum aspectum fugiunt; sed cum se nullius adhuc vinculis innodasset, accepto commeatu, transfuga patriam repetiit Penatesque. Illi ingentium bonorum cumulus; sed inter cives ob mutatam vitæ conditionem læsa fama. Igitur licet bono, nobili, diviti, et adolescenti, frustra illi nuptiæ [pg 120] tentatæ cum Lucidia primum, et postea cum Livia, nobilibus puellis. Hac affectus injuria, quæ maxime pupugit animum, abjecit omnem conjugii spem et votum. Affinitate con-

junctum et amicitia hospitio acceperat, qui solum fere exilii causa verterat, pater tuus. Cum ædes vestras frequento, cum eo mihi verba plura, ac sensim sine sensu in id adductus est, ut ingenio meo faveret, fortunatum diceret Calliam; se vero, si talem sors bona amicam daret, Superis suas non invisurum felicitates. Sempronia, ut nascenti amoris gratia et suavi sermone atque illecebris obstetricarem, suadet. «Nam, si Lampridium,» dicebat, «tuo amore incenderis, nulla res eum unquam abs te avellet, sola mors eripiet tibi. Novi hominis constantiam, et animum; odio vero affines omnes et consanguineos prosequitur: certo certius ejus in tuam domum fortunam omnem derivabis.» Quid plura? quæ se scit mulier amari, vix ac ne vix quidem illum non amabit a quo amatur. Amabam Lampridium, et paulo post in has convenimus conditiones, navante ad hoc sedulam Sempronia operam: se daturum Calliæ omnium bonorum suorum partem publico instrumento, ac constitutum iri, si absque testamento moriatur, eundem dici sibi heredem: me vero chirographo mea manu scripto omnem illi in me potestatem daturam, ne tamen quicquam promissuram ante transactionem hanc cum Callia pactam: quod paulo post, consentientibus quorum intererat, et plaudente Sempronia, scripto mandatum. Eadem die, antequam Laribus vestris valediceret, conveni Semproniam, [pg 121] ornatu cultuque eo nitens qui formæ meæ novas Veneres adderet. Affuit Lampridius, qui meis mox genibus advolutus: «Te Deam veneror,» inquit; «certe mihi semper Dea eris: patere mortalem divina tua frui pulchritudine; meis steti promissis, sta et tuis.—Stabit,» reponit Sempronia, «vivite felices ambo, qui alter alteri satis ampla eritis felicitas, vestra si bona noritis. Interim agite res vestras.» Dicens exiit, occluditque fores.

*Octavia.* Quid tunc Lampridius?

*Tullia.* Surgit in pedes, osculatur, mammas tractat, et pugnans ut quæ vinci vellet projicit in lectum, revolvit vestem et indusium, et dexteram demittit intra femina. «Linque, linque, apage, apage,» dicebam, «perdis me, ausim postea tollere oculos, cœlum suspicere? Quid me dehonestas?» Ille osculis vocem præcludebat. Mox vi impellit hastam; vorat eam uno succussu adactam pruriens vulva, et quo penetrat intus momento, pluvio semine multo me sentio irrigari: copiosiori nunquam imbre depluerat in hortum meum benefica Venus. Emorior etiam præ gaudio, Octavia mea, cum memini ejus horæ, quæ vitæ meæ dies omnes longe bonis suis superavit. Nec præterea defecit: novos concussus integrat; dilabor iterum atque iterum in effluvium. Tandem ejecit in sulcum, tam firmo ligone tandiu proscissum, libidinis excretum e lumbis rivum.

*Octavia.* Habes profecto Herculem, ut dicere soles, non quales sunt reliqui homines.

*Tullia.* Post secundam ejaculationem eosdem [pg 122] concussus repetit. Scilicet, ingenue fateor, fututiones fututionibus continuat. Semel, ut jam audiisti a me, duas in me Callias iteraverat uno cursu; hic tres, quo pervenisse paucos

præterea puto Veneri caros. Eodem momento me cepit acerrimus pruritus: effusi sunt omnes mihi sensus in Venerem. Nescio quid servaveram huc usque pudoris, obstinato animo: hoc momento me mei etiam cepit oblivio. Ex humili lecti sponda pendebant mihi pedes, et me vehemens incessit succutiendi equitantis furor: innitor pedibus; uterum tollo et lumbos quam altissime possum, obviam eo ruenti. Tunc suavium dat, manum sub nates mittit:—«Nunc me gratum esse tibi sentio, domina,» inquit, «agedum.—Quid agam?» repono, «insanio.» Eodem momento connivent oculi patrantes, anima me recipiendo deficit, rabida titillatione sentio largum liquescere in humorem. Advertit Lampridius, pulsat, impellit, agit: mox et ipse fervido me ferit seminis ictu. Sic alter in alterius amplexu deficimus.

*Octavia.* Moves me ad libidinem: Vestam hac tua fabula salaciorem redderes quam sint passeret Veneri sacri.

*Tullia.* Recedens Lampridius suavium tulit resupinæ:—«Pugnam,» inquit, «post paulo iterabimus; quale demum ferres iudicium de me, si cum tam præstanti, ut tu es, pari, ignavum me præstarem pugilem?» Ego vero, ut exurgere e lecto volui, percepi me deficere lassitudine; nam illius [pg 123] ope, ut erigerer in pedes, opus habui; nec facere potui, quicquid conata sim, quin dilaberer in lecti spondam.—«Hei mihi!» exclamo, «vires omnes infregisti mihi impotenti hac vesania tua, Lampridi; quid faciam? haudquaquam me potero ferre in domum.—Recrea corpus quiete, Diva mea,» inquit ille, «et si potes, modico somno; ego sane alacer et lætus sum: quidni sim, qui in te, cœlestis pulchritudinis fœmina, explevi libidinem meam, quæ Venere potior es? Interim abeo, quiesce.» Cum hæc loqueretur, advenit Sempronia ridens, et cantillans nescio quid liberi et pinguis.—«Ut fœdus inter vos feriistis?» inquit, «ut vestris vos bonis ingurgitastis, ut se res habent?—Ego vero,» inquam, «perii,» expressis lacrymulis aliquot invite manantibus.—«Quid fles, Domina?» ait Lampridius, «tuus sum, ulciscere ut volueris petulantem, qui tuis se deliciis immersit.—Apage,» reponit; «ut satisfecit voluptati tuæ? ut gratam invenisti, et aptam libidini?—Nemo,» inquit, «unquam fuit homo me beatior: omnes quas mente concepi, quæ vix opinione excogitari possunt, in ea inveni voluptates.—Tu vero, Tullia, loquere;» ait Sempronia ad me, «ut tuis sensibus satisfactum? ut placuit tibi Lampridius?—Placuit sane,» respondeo, «ut præterea nihil optari melius aut dulcius queat; sed, me miseram! rupit artus meos lassitudine, ut vix tres passus ambulare possim, ita fatiscunt mihi lumbi.—Te miseram! ah! ah!» reponit Sempronia; «sed abi, Lampridi.—Abeo,» ait, [pg 124] «si veniam indulerit Tullia mihi, si amare me professa te teste fuerit.—Et do veniam,» inquam, «et te perdit amo, qui me honore summo pudicitæ quo superbiebam, hanc me deturbasti in turpitudinem, quæ me pudore obruit.» Dehinc osculatus me, excessit: excedentem vero insequuta est Sempronia.—«Paucis te volo,» inquit, «siste gradum, nec quæ tu aut ego dix-

erimus, ad Tulliae aures ire poterunt. Dic libere, reperisti in ea quas sperabas delectationes?—Majores multo,» inquit, «quam pollicitus eram mihi. Forma Tulliae divina, divinum eloquium, divina dona: quas tibi reddam gratias pro tanto munere, quo vehor in caelum? Sed, amabo, obtine ut, antequam exeat dies, satiari me permittat suo concubitu.—Nec te satiari juvat,» refert Sempronia, «nec ejus e re est ut te ejus, aut illam tui, ulla unquam capiat satietas.—Inepte loquutus sum,» ait, «sed intelligis quae mea debuerit esse oratio.—Servabo hanc tibi in hoc cubiculo ad crepusculum usque,» inquit Sempronia, «nam coenabit nobiscum vir ejus: cras translato in eorum domum hospite, liberius ages cum ea, quod faustum felixque utrique sit; abi et cura corpus.—Curabo,» inquit, et abiit. Reversa ad me Sempronia refert quid sibi cum Lampridio fuisset sermonis, quid mihi cum eo rei fuisset rogat itidem. Refero, me gravissima queror premi defatigatione.—«Reficiam extemplo vires tibi,» inquit, «hoc labore exhaustas; recreabuntur lauta gustatione, et leni quiete; sine irreat tibi somnus, dum ad Calliam, [pg 125] qui te ad se vocat, eo, et ut opinor, ad conflictum: tibi dolere caput dicam.»

*Octavia.* Calliam forte vocabat, qui Jocondus erat.

*Tullia.* Rure agebat hac die Jocondus ad villicos missus. Vix videram somnum, cum ad fores nescio quid audio strepitus; reclusis, video lautissimam afferri gustationem.—«Surge,» inquit Sempronia, «cibo hic tibi repellendus capitis dolor. Agedum.» Edi, bibi hilariter, ac illico restitutae mihi vires. Desilio de lecto, complector Semproniam meam; mihi sortem gratulor. Post duas omnino horas, ecce Lampridium, qui humanissimam impertit nobis salutem; aderant enim e domesticis quidam. At enim ubi recessere servi, effusus est in meas laudes et gratiarum actiones; sed abruptit sermonem Sempronia:—«Jam is est,» inquit, «excogitandus nobis modus et ratio bene et secure vivendi; cavete ne laedantur Calliae oculi: quae pestis in utriusque immineret caput, si quid subodoraretur de rebus vestris!—Nihil prorsus ab eo timeo,» inquit Lampridius, «nec dominae meae, ut sit hominum perspicacissimus, si quidem velit illa ex praescripto meo vivere.—Volo maxime,» aio, «tuo regi arbitrio: ab hoc tempore habebis addictissimam Tulliae animam.—Principio,» inquit, «novi Calliae ingenium: nec bonus est, nec malus, sed qui aut bonus, aut malus fingi facile queat. Post paucos dies, polliceor tibi, Domina, futurum mihi et amicissimum et familiarissimum. Expiscabor etiam intimas mentis cogitationes: caetera committe industriae meae. In id maxime incumbe, [pg 126] tuis ut ne ex oculis, ore, gestu quicquam percipiat, quod amorem mutuum nostrum aut testificetur aut significet. Ego variorum, et imo duriorum, ero in te consiliorum author, cum e re tua meaque videro, quae tibi saluti sint, aut sospitent amores nostros. Quam egeris in hac fabula personam, ex illa vitae nostrae salus et felicitas omnis pendebit.—Nihil,» respondeo, «mihi a me tibi que timeas. Prudentissimam et obsequentissimam habebis.—Obsequentissimam?» inquit, «nunc sciero: peto osculum.—Dabo,» inquam.—«Peto suavium, non os-

culum,» ait.—«Dabo,» aio.—«Peto complexum,» inquit.—«Dabo complexum,» inquam.—«Peto plenum gaudium.» Tacebam ego.—«Obmutescis, Domina?» ait, «negas mihi hanc beatitudinem?—Utere jure tuo, inepte,» reponit Sempronia; «vis ipsa te suum tollat in equum? Huic insistam ostii limini, nam qui sciunt, hic te esse, domestici, ut mali sunt et protervi, mirarentur solum cum Tullia esse relictum.» Urgebat interea paterer in amplexu meo liberari se amoris æstu, et ubi paulo secretius abesse a Semproniæ conspectu vidit:—«Quid vereris? excubias agit Sempronia.» Vi igitur impellit in lectum, et collocatam commodo corporis situ petit, meam mentulæ manum admovet, capiam rogat.—«Quid vero tu,» dicebam, «ad hanc me cogis fœditatem?» Retraxi manum; conscendit in me stratam et, detectis inguinibus, expectantem teli mucronem in parma mea, non alba, non ingloria. Demittit femoralia, mox procumbit in pectus meum, [pg 127] utero uterum pressit, et telum infixit.—«Nunc ostendes me abs te amari,» inquit.—«Dubitas,» refero, «qui prostitutam me habes omni libidini tuæ, te amari?—Fungere igitur genere et fortiter partibus tuis.—Fungar,» repeto. Tunc vehementissime cœpit concutere; ego succutere, nates tollere crispantes, motitare flexibiliter lumbos. Primus titillationem præsentit advenientis gaudii, at omni nisu et agitatione pervivaci exorienti favi libidini; post, intro sensi in lumbis aperiri mihi Veneris fontem:—«Ah, ah,» inquam, «quid me vexas? age, age, deficio!» Hoc exiit temporis puncto ex me in me Venerei roris dulce coeunti donum.—«Agite, agite,» sub hæc Sempronia; «ecce audio venientem Calliam ad nos.» Dejectione equitantem re nondum bene patrata, nam cum exiit e concha mentula, uterum fervidis polluit guttis stillans. Momento post:—«Nihil est, nihil est,» inquit Sempronia, «nescio quæ meis vox auribus illusit.» Dicto citius in me resilit Lampridius, adigit iterum hastam, novum aggreditur prælium. «Me necas,» dicebam, «secede paulum; me in animæ ducis deliquium, vocabo Semproniam.» Interim ille imperterritus rapidis subagitabat concussibus; novos excitat æstus in me, stillat abundans mihi ex abdito intra lumbos Veneris fonte virus; demulcet iterum me pruriginoso semine, et ni progressa ad nos Sempronia diremisset pugnam, ad tertium processisset effluvium inexhausta illi libido.—«Satis est ludorum,» inquit, «timeo non hominum, sed fortunæ insidias.» Exscendimus uterque e lecto, et magna [pg 128] cavit cura Sempronia, ne quid in vestium attritu, capillorum confusione, corporis ornatu, exprobraret mihi meam licentiam. «Tam velox tibi sit veredum, Lampridi,» inquit Sempronia, «quam bonus et egregius cursor es!—Habeo,» inquit, «non cursor, sed servus, et ex animo servus, quæ me ad summum vexit voluptatis cumulum, patronam non veredum.» Igitur nuptiæ primum nobis factæ sunt apud Semproniam, et sub ejus oculis, quæ amores nostros nascentes velut sinu suo fovit. Acceptum illi refero Lampridium meum, qui et tuus erit, juvenem, comem, urbanum, vegetum, fortem, quem nec Hercules in hoc certamine viribus et lateribus superet, illi cedat Æneas pectore et armis: nam amplum illi

et firmum pectus, et bene compacti ad laborem armi, quorum victoria sumus et triumphus.

*Octavia.* Perge dicere, amabo, mea Tullia, de his rebus vestris, quarum me mirifice delectat narratio; saltem præcipua deliba capita, et qualis in te fuerit primis diebus, eloquere.

*Tullia.* Rides, inepta: illi summa dies non dissimilis primæ; æque calet, æque ardet, æque in amorem meum furit. Cœnavimus illa prima die ambo, cum parentibus tuis, vestris sub tectis, cœnavit et Callias; quos inter se severint sermones abs re dixerim. Revertimur domum. Multa de Lampridio loquitur Callias: multam inesse humanitatem, ad ejus se intimam proclivi ferri via amicitiam, honestum, et moderatum, et multi ingenii adolescentem videri. Bacchum sequitur Venus. Dum videt vestem me deponere, et eductos intumescere mammarum globos [pg 129] (nam multa nox quietem indicebat), antequam me mitterem in lectum, manu captam inducit in musæolum illud geniale, nostro lecto proximum. «Hic erit locus,» inquit, «et Veneri sacer et Musis.» Tollit altera manu stolam et indusium, altera mentulam longam, gravem et si unquam alias rigidam et contentam admovet cryptæ meæ. «Protende adversus me lumbos, Tullia mea,» inquit. Projicio. Tunc impetu facto trudit in vulvam, occupat totam loci capacitatem, agitat ille delicias suas frequenti motu, et irritat ad novos pruritus; motito similiter lumbos, crebro et frequenti succussu; utramque mihi clunem utraque manu comprehendit, deducit, reducit magna vi ad se. Primam me urunt ignei advenientes Veneris stimuli, semen mitto; consequitur rabiem meam Callias: «Jam diffluunt mihi venæ, age, age!» Motitationes integro excitatiores ad ultimos usque seminis spiritus; mihi vulva ad plenam voluptatem egregie, maritali exhausto tubo, operata est, comprimendo et exsugendo caram mentulam. «Nunc volo,» re patrata inquit Callias, «mecum de nostris imposterum rebus alacriter convenias, Domina: nam domina semper eris mihi.—Volo equidem,» respondeo, «quidquid volueris me velle; quod nolle jusseris id utique nolo. Scelus sit mihi et flagitium non eadem per omne vitæ tempus sentire ac tu senties! Quid cupis, Domine, præstari tibi a servitute mea?—Equidem,» inquit, «persuasum mihi est te esse honestissimam, et pudicissimam, quamquam vulgo dicunt non admodum castas esse quæ sunt litteratæ; [pg 130] timeo tamen virtuti tuæ, nisi tu illi, nisi ego opi fuerimus.—Quæ res, quæ mea culpa hanc iniecit cogitationem in animum tuum, anime mi?» inquam, «quæ de me tua est opinio? Nec tamen deprecari velim quidquid ceperis consilii.—Volo,» inquit, «induere tibi cingulum pudicitiae; si pudica es, non detrectabis; sin minus, videris ipsa num merito movear ad id quod meditor.—Quod volueris,» refero, «induam, et quaecunque sit, læta feram; quæ tibi sum nata, tibi etiam uni ex animo foemina ero et præclusa omnibus reliquis, quos aut sperno, aut odi: nec alloquar Lampridium, imo nec respiciam.—Non faxis,» inquit, «imo volo te cum eo familiariter sed honeste agere; nec ille, nec

ego habeamus de te conquerendi causam, ille si durius eum habeas, ego si liberius; sed veniet a pudicitiae cingulo liberioris cum eo consuetudinis tibi usus, cum Lampridio mihi omnis securitas.» Tunc vitta sericea, qua supra lumbos involvit corpus meum, dimetitur ad crassitudinem corporis quæ futura sit cinguli amplitudo; dein ab inguinibus meis ad lumbos, id etiam alia vitta definit spatium. Hoc facto: «In hoc etiam curabo,» ait, «palam fieri tibi quanti te æstimem; erunt catenulæ quæ villosio panno sericeo involventur aureæ, erit cataracta aurea, craticula aurea, lapillis pretiosis exterius distincta, et faber aurarius hujus nostræ urbis præstantissimus, mihi que multis obligatus beneficiis, in id incumbet, ut præcellens sit artis suæ specimen; etiam honestabo te, dum videbor facere injuriam.» Quæro, quanto tempore perfici id [pg 131] cingulum possit; respondet, intra quindecim dies absolutum iri, interea petere ne irretiri Lampridium ullo mecum feram commercio sermonis, postea ut animo insederit me cum eo gesturam. Ivimus cubitum, ac ea nocte ter iniit me, ter plenos libidinis gurgites evomuit in cymbam meam, magna cum utriusque voluptate.

*Octavia.* Te Veneri caram, cujus hortum, intra tantillum temporis, irroravit novem continuis coitibus Venus! Et potuisti ad hæc curricula impigre desultori inservire?

*Tullia.* Potui sane, et etiam incitato cursu ad postremum coitum, cum Cupidineus imber e stillicidio decidere maritali negare velle videretur, ita commovi, agitavi, succussi, ut vel invitus magna stillarit copia. Me convenit sequenti luce Semproniam; refero omnia hæc Lampridio, ille qui paulo post advenit,

... Nostris novus incola terris.

*Octavia.* Nihil autem rei tecum habuit illa die?

*Tullia.* Nec nisi post decimum diem; per id tempus nullus cum eo mihi familiaris sermo, cum videremus defixos Calliæ in nos esse oculos, et ejus jussu etiam servorum:

... Lingua mali pars pessima servi.

Nosti hujus generis vecordiam et malignitatem. Osculare vero tu me, nam in tuo vultu nescio quid video lineamentorum nobilis Galli, qui in me Romæ [pg 132] anno proxime præterito explosit militariter catapultam suam, spectante et procurante Lampridio; nam tres adjuvæ qui eum comitati fuerunt et in me fodienda desudarunt, etsi firmi et robusti, haudquaquam me tam egregie oblectarunt.

*Octavia.* Quid portenti audio? Quatuor tu homines peregisti, tam tenera, tam venusta? Tibi sub hoc cursorum numero lumbi non disrupti?

*Tullia.* Scies alias; sed vis orationis me cursum tenere quam institui?

*Octavia.* Volo et rogo.

*Tullia.* Postridie, cum ingressus est domum nostram Lampridius, dixit se velle ire Callias in prædium nostrum Anconitanum rusticatum; nosti amœnitates, magnificentiam villæ. Cum diceret inter cœnam, respondit Lampridius se comitaturum libenter, si commodum illi foret: «Aperto enim,» inquit, «æris æquore plurimum delector. At cum tecum fuero,» reponit Lampridius, «nihil mihi rure poterit esse dulcius.» Septem continuos dies simul convivere, et ita Calliam cœpit Lampridii consuetudo, ut protinus omnes illi aperuerit animi sensus, et cogitationum arcana. Laudavit ingenium meum Callias, mores, urbanitatem; dixit præcipue me castitatis laude inter omnes mulieres lucere.—«Sed non ita facilis es,» ait Lampridius, «ut etiam si nolit caste vivere, quod futurum non spero, id tamen non egeris, ut pollui non possit. Confidendum sane sua de pudicitia uxori, dein ancillis, sed potissimum seræ; decipere potest uxor, corrumpi servi, nec corrumpi, nec decipi sera.—In tua [pg 133] sum quidem sententia,» inquit Callias, «ut fabricatur Stephanus aurifex craticulam quæ arci Tulliæ meæ extimum sit velut propugnaculum.—Sapienter huic tu rei curas tuas,» reponit Lampridius, «adjecisti; nam, verum ut fatear, æterno volo tecum et præopto jungi amicitiae nexu; at, ut sumus omnes suspicaces, timebam ne si cum uxore tua agerem liberius, quod vix aliter fieri potest, id te in suspicionem abduceret, quæ tibi molesta, mihi infesta esset. Cum vero sera occluseris, nihil admodum erit quod timeas, quod suspiceris. Interim liceat per te mihi cras urbem repetere, postridie reversuro. Nam ex Venetiis datæ ad me litteræ crastina die afferentur a tabellione, eæ ad negotium magni momenti quod mihi explicant, magnopere conducant; ego vero cum res meas curo, tuas ago.» Sic post decimam diem venit rogatus a Callia, ut Stephanum urgeret, data ad eum et ad me epistola: «Nam ut scias,» inquit, «me mihi persuasisse te me esse alterum, rem secretissimam tibi commendo: nolit uxor ab ullo mortalium sciri de ejus me moribus dubitare, qui mihi liquido debent esse perspecti.» Ut ingressus est meum cubiculum, invenit me cinctam sodalium mearum corona, et in his lucebat forma et decore Sempronia. Salutatur omnes humanissime, et redditis Calliæ litteris, catenulas aureas, opusque totum, intra tres quatuorve dies absolutum iri dixit. Reversus Lampridius, me cum Sempronia nactus solam:—«Bene est, Domina,» inquit, «intra paucos dies vinculum fingitur tibi, et aurea porta pretiosis [pg 134] distincta lapillis, horto tuo, quam pudicitia tua ipsa superbiat obduci suæ, ita lucet, ita diti fulget pretio.» Rem dehinc objicit nobis ob oculos diligenti pictura. «Sed,» inquit, «clavis non cusa est, et hujus figuram, dum fabrum variis ludo sermonibus, ceræ huic felici providentia impressi. Cæterum, ut optasti, Sempronia, felicem ambo ducemus vitæ cursum.» Post enarrat qua arte, quo pacto in intimam se Calliæ amicitiam insinuarit, ita ut nihil jam eorum animis possit esse conjunctius.—«Te fortunatum,» inquit Sempronia, «hac duplici conjunctione, qua nihil est in vita beatius, animorum cum

Callia, corporum cum Tullia! Felix amicus, felix amans, utriusque plena auctus es possessione, quæ possideri potest absque sollicitudine. Quæ tibi vero dulcior videtur esse conjunctio?—Dubitas?» ait; «respondeat ipsa Tullia.—Vana sim et inepta.» repono, «si quidquid meum putem vere dulce, et in me veræ voluptatis gustum invenire Lampridium posse.—Inveni.» subjicit, «et mens sit mihi saxea, cor aheneum, si extra amplexus tuos majores voluptatum fructus a Venere capere me posse arbitrer!—Abrumpamus,» inquit Sempronia, «urbanitatis vestræ hos sales, cœna nos expectat; ego vero cubabo tecum, Tullia, nam abest maritus meus.—Quid me igitur,» ait Lampridius, «factum vultis?—Nolo autem,» reponit Sempronia, «vexare animos tuos; omnia bene se habebunt.»

*Octavia.* Et cubavit tecum Sempronia, Lampridius [pg 135] inter utramque? Utrique forte insudavit?

*Tullia.* Nequaquam. Nam cum summa nox somnum suasit post cœnam, deductus est in cubiculum suum Lampridius, sed ipsa induerat vinculum pudicitiae Sempronia, clavimque abstulerat secum Victorious, dum Veronam petit dicæ causa, socio ad iter adjuncto sibi Jocondo. Prima vigilia, ut constitutum inter nos, venit Lampridius, et in lectum se conjicit ab inferiori sponda; hac parte jacebam: «Quid tibi vis? quis est?» inquam.—«Tuus sum, Domina.» Osculum infert, et momento temporis conscendit in me nudam. «Nunc demum,» aiebat, «fruar omni pulchritudine tua.» Libere et libidinose vulvam manu investigat, et confestim telo obduro suo configit æstu incensam, primo ab ejus contactu, quem Veneri Mars afflat subigus. Denique, ut uno verbo ejus comprehendam noctis libidines et bona, ad duodecimum cursum veredum meum egit uno fere spiritu.

*Octavia.* O Venus! quid audio? Vix una Caviceus nocte tertium peregit concubitum.

*Tullia.* Septimum semel atque iterum confecit Callias cursum equitans in veredo meo; octo novemque cum Sempronia Jocondus. Sed nihil admodum est quod mirere de Lampridio: inexhaustus illi latet in lumbis Veneris fons. Nocte tu proxime sequenti fateberis.

*Octavia.* Dormiebat interea mater mea, et particeps ludorum et jocorum facta est?

*Tullia.* Anteacta nocte optime dedolata fuerat. Sex fututionum prurienti impetu eam Victorious illa [pg 136] nocte pulsaverat, ter vero pomeridianis horis ipsam Jocondus impleverat bonis suis.

*Octavia.* At vero, quid interea factum de infelici Julia?

*Tullia.* Dicam cum sciero quid de felici Octavia factum sit post ereptam virginitatem. Nam timeo tibi a Theodoro.

*Octavia.* Recte memoras, ah! ah! ah!

*Tullia.* Rides? Evanuerunt promissa, et oppressæ virginitati nullus honos, ut loquebaris.

*Octavia.* Non abierunt quidem in auras, sed incentivum factus est dolor pruriginosæ libidini, et accessio non pœnitenda dulcissimæ voluptatis.

*Tullia.* Ut voluptatis confinium est dolor, ita et doloris voluptas.

*Octavia.* Post tertium diem quam mecum cubaret Caviceus, admonuit de proposito et sponsione in manibus Theodori facta, mater. «Debes exsequias virginitati tuæ,» inquit, «parentandum illi est, quæ tam laudabilis et commendanda ad hanc usque ætatem tibi comes fuit.—Memini, mater,» repono, «et hoc cui me obligavi solvam nomen, cum volueris.» Quid plura? Convenimus Theodorum, qui jubet pomeridianis horis, cum primum sol inclinaverit ad occasum, reverti. Obsequimur; inducit me in sacellum interius ædis, et occlusis foribus, pessulo obdito: «Nihil est,» inquit, «quod timeas, filia, ab aliorum oculis tibi, nam antistes præsum huic loco; secure agemus omnia.» Tunc sermonem instituit ad firmandum et obdurandum animum. Obstipo capite dum loquebatur, [pg 137] et defixis in humum oculis, eo me ita sermone ad dura omnia comparavit, ut si mori me jussisset, alacri animo lethum oppetiissem: vide, Tullia mea, qua mens mihi arte fascinata est. Postquam me probe ad omnia quæ vellet vidit comparatam: «Etiam tibi,» inquit, «præibit mater exemplo, in hoc severæ sanctitatis stadio.—Nihil admodum opus est,» inquam, «sed quæ neci virginitatis meæ tam excellentis ultro consensi, in me convertere iram tuam, vir sancte.—Non patiar,» inquit mater, «te solam pati has ærumnas, nam etiam ego huic occisioni consensi.»

*Tullia.* Egregiam vero pugnam!

*Octavia.* —«Bene est,» inquit Theodorus; «cui autem generosius vigeat pectus mox experiar; præsto sis, Sempronia.—Commoda mihi tuam opem, nata,» inquit mater, «ut citius hoc defungar virtutis officio.» Solvo illi subteriore vestem, cycladem et stolam; tollit ipsa indusium ad summos lumbos, et genibus ante aram flexis: «Noli parcere impuræ cuti, vir sancte,» inquit, «libidinis meæ campum lustra verberibus.—Cedo igitur illam pietatis supellectilem,» refert Theodorus.—«At vero, ex assuto cycladi sacculo oblita sum,» ait illa, «educere.» Igitur dum vestigat, dum in latus demittit corpus et vergit in lævam, curiosissimis omnem imam corporis structuram luminibus sum contemplata: illi candidissimæ nates, in tumorem Veneri commodissimum elatæ; crura crassa, polita. Nihil accuratius effinxisse Natura videtur, nihil pulchrius.

[pg 138] *Tullia.* De ejus parte nihil dicis.

*Octavia.* Pone stabam, ita videndæ vix copia fuit; vidi tamen. Accepto in manibus flagro, alacrem jubet esse Theodorus: tunc obmurmurans concepta nescio quæ verba, ac si næniam præcineret, verberibus onerat lumbos, nates et crura aversa. Parvas vero indulgens inducias: «Flecte corpus, et demitte quam humillime poteris,» ait, «ut etiam, quo loco pollui te nuptiarum lex patitur, castigationem excipias quam mereris.» Recurvati lumbi exprompsere altius clunes, et interfemineum prodidere; conjeci in eam rem oculos: pilis obsitus locus sub-

nigris, crispis, non admodum longis; rima aperta, longa, rubicunda. Huic decedit momento grandinosa flagellatio in flagrionem cunnum.—«Hei! hei! hei! deficio, siste tantisper,» inquit, «acrius feris quam ferre possim.—Insanis, Sempronia,» reponit Theodorus. Sub hæc verberationem durissimam integrat; in lacrymas illa effusa est et gemitus, immoto tamen situ corporis: «Erige nunc vero pectus,» ait Theodorus. Obtemperat, et illico evoluta supra umbilicum indusio detegit ventrem, crura, anticamque corporis faciem. Mirabar ego attonita, cum mutato loco transit dexterum miseræ latus lanio beatus ille..

*Tullia.* Imo laniandus carnifex! Quid præterea quærebat in quod acueret efferam illam crudelitatem?

*Octavia.* Audi... et eam partem tuetur ille limis oculis. At cum apertam et paratam vidit, nec mora, cœpit flagris cædere acerrime, tres quatuorve pollices infra umbilicum primis verberum momentis. [pg 139] —«Altius vapula,» inquit illa, gemitu edito. Direxit ad hæc ictuum tempestatem subtus alvum ad femina et interfemineum, ita ut hoc cruciatu misere angi testarentur lacrymæ manantes ubertim ex oculis. Demum rediit post eam hyemem serena miseræ tempestatas, hic desiit verberum imber; humum osculatur, et vestibus adornatis, ad me respicit:—«Nunc, nata,» inquit, «tuæ partes agentur; transi in hæc quæ desero fortitudinis castra.» Solvit mihi vestem; quæ cum defluxisset ad pedes, indusium altissime mihi circumquaque revolvit, ita ut nuda oculis Theodori, et laniæ, antica posticaque corporis membra objiceret. «Habebis te,» inquit, «fortiter, nata; quæ succedant momentaneis his ærumnis et interiori in pectore enascantur gaudia, ipsa senties, nec ego fando exsequar; nunc mitte te in genua.—Quam vellem,» inquam, «hoc officio ipsa fungerere, in eluenda me, mater! quæ mihi inflixeris verbera, feram sane ut tu tulisti, constanter et fortiter.—Id quidem fieri non potest,» reponit; «Theodori juris es ut sum ego, sed vis vinciri tibi manus?—Volo,» inquam, et ut volebam devinctæ mihi sunt, eo modo ut earum ope non uterer etiamsi enterer.

*Tullia.* Pascebantur interea flore pulchritudinis tuæ Theodori oculi?

*Octavia.* Imo admoto ad aures ore, insurravit agere et pati fortia, generosi animi esse.

*Tullia.* Sic agere et pati fortia, dixit Livius, Romanum est.

*Octavia.* —«Volo experiri utrum matrem fortitudine [pg 140] superes,» Theodorus ad me; «si obmutueris, palmam feres.» Post expansa vola alteram alteramque mihi clunem fovet; strictis dehinc duorum digitorum unguibus summam cutem tanquam forcipe apprehendit, et vehementer vulsit; tamen obmutui retenta anima, et exstincto imo in pectore gemitu. Dehinc e lanugine pubis, tres quatuorve pilos, postquam pubem totam ad perinæum usque manu obtexisset ardenti et fervida, summis itidem unguibus arripuit, et simul momento avulsit; nec propterea me tangi testata sum doloris sensu.

*Tullia.* Fortis es, Octavia. Quid Cato ad te? Eodem autem supplicii genere appetita est mater tua?

*Octavia.* —«Eolve vestes, Sempronia,» ad eam Theodorus, «revela extram illam tuam,» inquit. Dicto citius nudas admovet clunes. Ille adfigit unguēs; intremuit, et femur alterum tulit in altum, dolore victa; nihil tamen locuta est.

*Tullia.* Hæc prima fabulæ pars; altera est quam exspecto de barbato Cincinato.

*Octavia.* Replicat vestem et indusium qua pars bona latet; objicit uterum pulchrum, politum, niveum Theodoro; Venereum campum lana vestitum, ut dicebam, spissa, crispa, venefica aperit. Ille aliquot intercipit pilos, una omnes vellit, post, vi impressa, divellit.

*Tullia.* O rem ridiculam, et ludo prægnantem non inficeto!

*Octavia.* Infrendere illa præ dolore, nec ideo verbum aut gemitum emisit.

[pg 141] *Tullia.* Expedi tandem hanc narrationem.

*Octavia.* Vapulavi, flagro proscissa sum, nec elapsum mihi ex ore verbum aut e pectore gemitus, qui ignaviam exprobraret: post Penates repetimus. Ah! ah! ah! jam attingebam ostii limina, cum mater ad me: «Ut te habes, nata?—Doleo, mater,» respondeo.—«Momento faxo,» inquit, «dolorem excipiat voluptas deliciis affluens; mihi quidem, mihi sentio nates et femora veluti formicis pererrari; num tibi idem quasi æstuantis impetiginis ardor?—Plane ita est,» inquam, «subsultant mihi sub cute innumeri obtusæ cujusdam ægritudinis pruritus, potius quam acumina, et incendi me sentio.—Vertentur hæc omnia,» reponit, «qualiacumque tandem sint, in gaudii inexhausti fontem,» et me induxit in cubiculum meum. «Projice te in lectum,» inquit, «finge animi ægritudinem quam non habes, mox mitto ad te Caviceum tuum, sed volo ludi hujus qui vos committet, postea abs te reddi rationem.» Paulo postquam abiit, venit ad me Caviceus. Projectam in lecto amplectitur, suaviis mulcet, tactu irritat ad gaudium:—«Audio,» inquit, «tibi male esse?—Et pessime est,» repono; «nam audio te mihi subirasci. Quid vero erroris aut delicti admisi in me?—Pura es sane ab omni in me delicto, corculum,» inquit, «me gaudiis hactenus cumulasti summis, summam tuis in amplexibus inveni felicitatem; si de te conqueror, nihili sim, in qua scilicet omnes delicias, omnes amorum cupiditates nacta est mea mentula.» Hæc fatus educit e medio [pg 142] femore mentulam, manum adhibere rogat turgescenti, et momento post adsilit in lectum, et demissis femoralibus, detectoque ad zonam usque mihi utero, provolvit se in me; infixit protinus hastam, ac illico ad primum concussum, profluit mihi largus abundans e lumbis Veneris imber. Moriar, mea Tullia, si unquam ea sit visa res sensibus meis gratior! Uno verbo omnia: hac coitione, ter mihi litatum est Veneri, continua titillatione, aperto mihi ad opus gaudii summi gurgite. Cum vero Caviceus ad metam pervenit, libidinem in me meam aqua sua pluvia non restinxit, incendit novam, et cum exscendisset, uri me

patrantes ocelli docuere. Manum admovit horto meo: hoc tactu soluta sum inani Veneris imagine.

*Tullia.* Rem mirifice narras, nihil tamen novi in his rebus. Nam verberibus incussis eliciuntur ex omni corporis parte quæ conducere solet ad Venerem, infinitæ spirituum alacriorum, vegetiorum, igniculis fervidiorum compactis velut cohortes, quæ dehinc in locos nostros, in vulvam, in spermatica vasa, quod consentanea sint, sponte advolant: hinc pruritus, et inflammata Veneris libido. En quod tibi pro miraculo queat esse: dux nostra Leonora, tam celebri stemmate clara, tanta fulgens pulchritudine, tot animi corporisque dotibus præcellens, verberibus debet fœcunditatem. Dux maritus deperibat puellam, nullam tamen ex ea procreabat sobolem, quod ægerrime ferebat. Tentata quæ ars aut industria ostentant omnia, nullus experimentis locus negatur; lusa ars et industria, profuit nihil. Tandem [pg 143] ex Arabis responso, cæsa ut tu es virgis Leonora parentis suæ manu. Ad hanc diem nullam ex Venere ceperat voluptatem; hoc vero temporis momento, cum primum ad eam explosit Dux catapultam, vehementissime mota est. Lacessiti iterum verberibus lumbi, clunes et femora ad Venerem incensi, post aliquot dies; tunc parum abfuit, quin sub marito subagitante deficeret, præ voluptate in effluvium mirabile soluta est. Tandem parvo temporis interjecto spatio perpessa idem incentivi genus, magna cum voluptate maritum exceperit, et rigidæ caudæ salaces ictus. Imprægnata est uteroque gerit. Sed et audio esse nostros inter homines Alphonsum marchionem, quem verbera excitant ad pugnam, alioquin imbellem et ignavum. Virgis cædi sibi nates jubet, vapulat egregie, prostat interim illi uxor resupina in lecto; dum vapulat arrigit, et quo acriores ictus, eo tentigo vehementior. Cum parata sibi videt arma, aggreditur jacentem, et rapidissimos ciens in substratam motus, perfundit in subantem cœlestia Veneris dona, et omnes quæ ex Venere capi possunt capit voluptates.

*Octavia.* Sed vero si experta ipsa esses, quam non putem fore tibi admirationem!

*Tullia.* Non experta quidem sum; sed experiar et etiam sequenti nocte proxima. Nam volo te frui Lampridii mei amplexibus, qui jam per octo dies rure detentus cum Callia ferias a Venere agit; sed dedit ad me literas, quibus se crastina die monet adfuturum, Calliam velle ad se eam ego, quum negotia [pg 144] nescio quæ illic habet a quibus se nondum expedire possit.

*Octavia.* Videbimus. Sed oblita es de Juliæ nuptiis, cum devirginata est, referre quæ a matre accepisti.

*Tullia.* Hæc sane sunt. Scis nuptias velut clandestinas fuisse; aberat pater tuus, acciti ex affinibus nulli, intro res acta est, ut in fabulis Veterum legitur, nullis inspectantibus. Nam antequam Sempronia novam duceret nuptam ad genialem thorum, taurum passuram, implevit mollem animum malignis consiliis. Quæ dixerit, quæ jusserit dici fierive, quæ utique et dixit et fecit inepta, intelliges.

Ascenderat in cubiculum Juliæ Jocondus, nam illic res patranda erat, et exhaustis a Sempronix viribus arma interrogabat virilia, an satis esset ad pugnam animi. Advenit demum Sempronia, et Juliam nexui tradidit.—«Enimvero,» inquit, «volo vestibus nudari a me Juliam, Joconde, tibi.» Denudat suis manibus puellam relicto indusio, vix tuentem pudorem ab oculis Jocondi. Mox abiit Sempronia: «Vos vobis relinquo,» inquit, «agite res vestras.» In proximum secessit cubiculum, e quo in id prospectus patens datur; nam ostium hiscebat ut et Juliæ. Illico advolvitur genibus Jocondi Julia, id scilicet edocta. «Facilis tibi ero,» inquit, «et omnibus tuis voluptatibus obsequens dum vixero. Si secus contigerit, plecte sontem.» Osculatur ille, et erigit puellam.—«Exue autem indusium,» inquit, «corculum.» Sed cum vidit ad hæc vultum rubore suffundi, ipse erubescens et pavidam exspoliat. [pg 145] Ubi defluxit ad pedes indusium, evertit in lecti latus resupinam, mammas parvas, duras, orbiculatas, candidas, sororiantes, manibus terit, et osculis premit; post pectus, ventrem, crura oculis legit, ac demum cogitationem et obtutum in Veneris hortulum defigit. Ut sibi eam partem tractari, premi, diduci labia, digitum immitti sentit rudis puella: «Eh! eh! eh!» clamabat, miscens clamori gemitus et suspiria.—«Nunc,» inquit Jocondus lectum ostendens, «colloca te in hoc duelli nostri campo. O venusta membra quæ me cupidine inflammant!» Illa obtemperans mittit se in lectum; hoc aspectu ignescere cœpit et turgescere salax cauda; igitur ad latus puellæ fudit se Jocondus: momento Julia pulvinum suis subjecit natibus non rogata, femina quam potuit latissime aperuit et, quod rideas, ipsa ultro injecit manum in viri penem. Ille in risum erupit.—«Quid hæc novæ Veneris facies indicat mihi?» ait. «Agedum!» et dicto citius intra puellæ femina se mittit pronus; illa clavum manu non amittebat, ac ipsa dirigebat in se ruentis mentulæ cursum, in fissuram suam ultro pilum figens; post tollit crura altius, ita ut talis pertingeret nates. Sic ad Venerem ipsa se composuit. Etenim cum sensit summum mentulæ caput intra cadurda esse immissum:—«Amove nunc manum,» inquit Jocondus, «cætera ego peregero.» Ambas illico manus Julia in superequitantis lumbos injicit, et arcissimo amplexu; sed Jocondus, cujus mentula tentigine rumpebatur, totis viribus torsit in intima contum, vi sibi viam aperiens, [pg 146] quo nulli hactenus libidini fuerat. Illa clamorem misit, nec tamen situm mutavit corporis, et tertio quartove concussu in abditiora Veneris adyta intrusit se fervida felice mentula.

*Octavia.* Agnovit in virgine illæsum pudicitix decus Jocondus? Sensit nullis inquinatam fuisse amplexibus?

*Tullia.* Agnovit ut nostri homines solent, quibus in primis coitionibus plerumque de virginitate virginibus fides.

*Octavia.* Verebar ut quæ se ipsa patrandæ rei accommodasset, id ei fraudi esset.

*Tullia.* Intellexit facile Jocondus manasse has artes a Sempronia; ac

postquam primo hoc concubitu uxorem Juliam sacrasset:—«Quid vero,» inquit, «Julia mea, te tam doctam judicasset? Profecto me in admirationem ingenii tui traxisti, cum mea arma ipsa in te fixisti, quibus lethum pudicitiae tuæ conscisceres, cum me es amplexata, cum vibrasti clunes tam frequenti motu, crispantibus, crissantibus lumbis; cum voluptatem testata es suspiriis ignitisque tuis eheu! eheu!» Illa vero silebat: «Age, age, eloquere quæ tegis hoc silentio tuo,» aiebat Jocondus.—«Non ausim,» inquit Julia, «sed hæc omnia, ut accipi, fieri debent, et solent etiam a pudicissimis, ut ego sum.—Quis vero,» reponit Jocondus, «dixit fieri solere?—Noli,» refert Julia, «extorquere id a me ut fatear.—Volo vero dicas,» adjicit ille; «ni dixeris, non ita judicabo puram, ut ais esse.—Sed, amabo, ne alteri unquam dixeris,» ait Julia, [pg 147] «quæ me tibi vis dicere. Monuit Sempronia, talem me præstare tibi, ex officio et munere meo esse, et sacramento adegit pollicerer me facturam.—Bene est,» inquit Jocondus. «Cave vero tu ne subodoretur te mihi id secreti revelasse.» Interea omnia et audiebat et videbat Sempronia, quod utrumque fallebat.

*Octavia.* Qua spe illusit puellæ credulitati tam maligno consilio?

*Tullia.* Nempe sperabat inde futurum ut puellæ mores tanquam liberiores suspecti Jocondo fierent, sed de his neutri ne verbum quidem fecit hactenus.

*Octavia.* At enim quam institueras non perfecisti narrationem.

*Tullia.* Ut omnino implevit puellæ vulvam crassa et obdura mentula, in eam ad coleos usque inducta:—«Me crucias,» ingemuit Julia, «parce! parce!» Ille interim crebris subagitationibus urgebat; dum vehementiores se in concussionem fundit: «Oh! oh!» inquit Julia, «præ voluptate morior; perge, perge, preme, impete fortiter, adige altius telum!»

*Octavia.* Ah! ah! ah!

*Tullia.* Scilicet id consilii dederat Sempronia: «Cum primum te, Julia, aliqua tangi titillatione in illis locis senseris, testare majorem etiam sentire quam vero senties, voluptatem. Urge maritum verbis, osculis, suspiriis, motitationibus. Sin minus, stupidam te et saxeam credat, quod nolim, qui meus est in te amor, accidere.» Igitur ad primam pruriginem, puella intacta et cujus in locis [pg 148] ingens seminis genialis ardebat vis, cœpit nates vibrare, succutere quanto poterat impulsu Jocondum, quem incredibili voluptate perfudit. Nec sane Juliæ minor delectatio; nam per longas concitatasque motitationes, tandem in profluvium Veneris dilabi se sentit: «Hei! hei! hei!» exclamat, «quid hoc est rei? Quid sentio? deficio.» Hæc dicens obmutuit, velut mota mente ingemiscens, contremiscens. Manum Jocondus vulvæ languentis admovet, et extracto, ita ut caput tantum intro lateret, pene, invenit infectum liquido Veneris contagio, nec adhuc ipse evomuerat in vulvæ Juliæ sinum libidinis suæ virus. Tunc impellit hastam, concutit, premit, nec illa movebatur; substitit tantisper ille.—«Quid vero is sibi vult stupor tuus, Julia?» inquit, suavis labia rosea lacessens.—«Sane deficio,» re-

spondit, «me voluptate tanta implevisti, ut ad cumulum felicitatis meæ nihil addi præterea posse arbitrer, præterea nihil.» Integrat ille concussionem. «Jam apud me non sum,» aiebat illa, «ita me hæ confricationes ad Superos tollunt!» Et ipsa demum commoveri denuo cœpit, et subare, subsultare, donec se fervido rore intro sentit irrigari: «Ah! ah! ah!» exclamabat, «quid etiam istud est?» Utraque Jocondus manu ad se admovebat puellæ nates, præsto illa uterum et lumbos altissime sustulit; interim exstillabat in ejus concham igneus Jocondi tubus. In eam imo versa est amentiam, ut, cum deplueret prolificus humor stillatim, manu injecta virile telum caperet, exprimeret, emulgeret, ne quid omnino sibi ex tam dulci deperiret [pg 149] munere; testiculis Jocondi molliter compressis, quasi foveret, penem egregie emunxit, ut ne guttula quidem exciderit, cum eductus est e vagina.

*Octavia.* Tam longo certamine non fracti sunt delicatæ puellæ artus? Sed vires amor, et amoris comes voluptas suppetebat.

*Tullia.* Uno præterea concubitu ad lucem recreata est Julia; is vero primus duorum triumve loco fuit. Alter, ut ipsa fassa est, minorem in ejus venas voluptatis sensum infudit: nam post sextam septimamque decussionem, recluso rivo ex Jocondi lumbis Venereum virus, cum primum Julia exorienti inciperet pruritu æstquare, depluit, nec ad Veneris metas perducta est.

*Octavia.* Nocte tamen sequenti, ut refers, bis in ejus effusus est complexus Jocondus?

*Tullia.* Sed soluto prius beatæ matris tuæ vulvæ stipendio ei meret; itaque integris non est potita mariti lumbis, nisi bis alterum abhinc mensem.

*Octavia.* Nam expresso a matre prioribus amplexibus Veneris succo, quod superest, fæx tibi videtur et lutum.

*Tullia.* Mense altero post nuptias, dum ludit cum Sempronia Jocondus: «Vis me patrem fieri, Domina?» ait.—«Volo,» respondet illa.—«Qui vero potero,» reponit, «ni per te liceat semine fervido et vivido impleri Juliæ arvum? Permitte me ter eam inire, et integros volvere Cupidinis fluctus in ejus intimum sinum. Et sane misera sævos satis, et scio, labores exantlavit: nam scio quam male exceperit insontem Theresia amita tua, [pg 150] quod libidinosiorem putes quam est.—Permitto,» inquit Sempronia, «sed ea tamen conditione, prægnans tibi fiat; quod fingetur in lumbis tuis semen his octo sequentibus diebus, volo tribus coitibus una nocte in eam effundas, colliquescens in Diones tuæ amplexibus.» Igitur octava, ab ea die, nocte, soluto pudicitæ vinculo, reducta cataracta a puellæ ostio, libere inspersit puellæ hortum fertili imbre. Atque ex his temporibus putat Sempronia utero Juliam concepisse: nam aliquæ imprægnationis notæ in puellæ ore et nausea apparent.

*Octavia.* Moriar, ni pessime Theresiam oderim, quæ indigno cruciatu tam liberalem et ingenuam puellam vexaverit!

*Tullia.* Moriar itidem ego, ni adversus matrem tuam sævitiam illam vitio

verterim! Nam ut sibi persuasit ipsa, puellam uri libidine Veneris et cupiditate, Theresiam convenit. Significat se timere pudicitiae Juliae, quod minus pudicam praesentiscat; opus illi esse severiori medicina, qua nimirum in bonae matrisfamilias officiis contineatur; cavere oportere ab adolescentiae aestu et insidiis. Rogat mitti ad se Theresia, mittitur; sed prius exsoluta e lumbis pudicitiae vinculo, quod custodiendum Semproniae datur. Suscipit Theresia alumnam alacri vultu, dat epistolam ad Jocondum, petit eam sibi relinqui per tres dies: velle se puellae, quam aluit, quam edocuit, aspectu ad satietatem frui, qua tandiu caruerit. Post multos sermones petit a Julia, num velit probare se esse et esse vere purissimam. Respondet illa, velle.—«Igitur,» inquit, «his tribus diebus jejunio macerabis [pg 151] corpus, et flagris a me caedi cupies.—Faciam quod volueris,» reponit Julia, «pensi esse mei quidquid jusseris ducam.» Itaque prima die vapulavit, sed leniuscule, secunda acerrime, tertia non ita dire, atque sic emendata remissa est domum cum sol occideret. Aberat domo Sempronia, aderat Jocondus, qui ut lepidam advenisse sibi uxorem vidit, in ejus advolavit amplexus. Renidens illa: «Regredior,» inquit, «ut castam decet, tui avidissima.» Post brevem colloquutionem inducit eam in thalamum suum; enarrabat illa quae sibi contigerint omnia. Deflet infelicis sortem Jocondus, solatur, spondet se in posterum illi diligentiori cura invigilaturum, ne quid deinceps detrimenti aut ærumnae patiatur. Post suaviatur, et missa sub stola manu gaudet pudicitiam non esse occlusam vinculo desiderii suis. Projicit resupinam in lectum, et plenis coitibus tribus, trium dierum ab ejus animo obliterat memoriam et perpessi doloris.

*Octavia.* Nescit mater, nihil subirata est Jocondo?

*Tullia.* Nihil sane; ne quidem suspicione assecuta est. Nam paulo antequam ingrederetur domum evaserat Jocondus, ac postea regressus salutavit uxorem ac si non vidisset hos tres ante dies.

*Octavia.* Matrem sane insalutatam non reliquit?

*Tullia.* Esse dixit Juliae, quod secum communicaret Jocondus de negotio quod illi confiderat expediendum. Egressi uterque cubiculum petunt Victorii, jussa interim Julia dum reverteretur maritum exspectare.—«Tu putas,» inquit Jocondus, «velle me Julia mea amplexus tuis antepone? [pg 152] Volo in te perfundere quidquid in me libidinis est.» Osculatur, tractat, arrigit; tollit ipsa vestes et indusium, ut solet, amplectitur ante se stantem, telum vibrantem, et recidens in lectum pugnam molitur. Uno ille impetu infligit in vulvam mucronem teli. Quid plura? Res peragitur; post revertitur ad uxorem Jocondus cum Sempronia. Sedebat in lecto Julia, quam aggreditur sermone Jocondus:—«Volo, Julia, hæc domina nostra noverit qualis sis, quam casta et pudica. Volo etiam ab ejus manibus pudicitiae vinculum hoc induas; testem habebis pudicitiae tuæ opportunam tibi et mihi.» Laudavit Juliae virtutem Sempronia, ac animi in hac obeunda re alacritatem. Juliae vero pars ludicra in vincula missa est. De tua vero, Octavia, nocte

proxima experiar an sit ludis tam apta omnibus quæ Venus novit, quam Veneri forma et venustate similis es.

*Octavia.* Faciam, spero, ne tu diutius dubites, ac magna cum sua voluptate sentiet Lampridius me fontem esse dulcissimi gaudii.

[image]

[image]

## COLLOQUIUM SEXTUM

VENERES

*Octavia, Tullia, Lampridius, Rangonius.*

[image]

*CTAVIA.* Voluptates hujus noctis quam suaves futuræ sint, persuasisti intimis medullarum mearum sensibus, pruriginosa hac tua oratione.

*Tullia.* At enim duplo majores capies quam potui polliceri libidini tuæ procaci, quidquid pollicita sim.

*Octavia.* Scilicet aderit cum Rangonio Lampridius, et nobis ambo militabunt?

*Tullia.* Tibi sane uterque pugnabit.

*Octavia.* Apage! Paucas post horas rumperent veredum meum equisones hi tam acres.

*Tullia.* Apage, inepta tu! Una belle sufficies duobus; et experta fatebere etiam præ te Heroas esse nihili.

*Octavia.* Non faciam, cognata, non faciam. Putas me tam salacem? Ego voluptatibus tota nocte perfunderer? [pg 154] Dearum cibo ingurgitarer? Tu nihil gustares oblectamenti? Apage, apage, non faciam.

*Tullia.* Utcunque se res habebit, feres; tu facies, tu facies. Vide: «superanda tibi omnis Veneris fortuna ferendo est.» Vide.

*Octavia.* O! o! fores obduxisti tuas cataracta illa improba? Quid de me futurum speras, si in partem non venies laboris? Quum mihi tam bene cupias, male habebo.

*Tullia.* Macte animo; peregi ego quatuor, times duos?

*Octavia.* Sed duo illi viribus præstant, et inexhausto libidinis rivo superant. Ais Lampridium in stadio tuo duodecim solitum esse conficere curricula. De Rangonio loqueris quæ non longe absint a portento. Non sufficeret Cotytto duobus una.

*Tullia.* Narravit de Rangonio quæ superant omnem futuentium fidem Lampridius. Scis esse familiarissimos.

*Octavia.* Quæ narravit? Nunquid etiam venit tecum in certamen?

*Tullia.* Cum esset nudius tertius ingressus hanc urbem nostram, adduxit hospitem ad nos Lampridius non dedignante Callia. Vide humanitatem: etiam amore meo inflammat; dein insana furentem cupidine ostentatione promissorum solatur. Brevi felicitatis summæ qua fruereetur, ut loqui solet, dicit fore participem. Bene sperare jubet. Paciscitur, inconsulta me, Venerem meam.

*Octavia.* Nec subirata es?

*Tullia.* Dic ipsa tibi. Irata sum, et iram acerbe [pg 155] testata. At ille, ut animi motus componeret: «Ignosce,» inquit, «Domina mea, Regina mea, Dea mea, facilitati meæ. Scio, per te non stabit quin exsolvam fidem meam. Vidit te Rangonius, et misere perit. Videram ejus cognatam Neapoli, et misere peribam. Ejus se finxit amore incendi ut meo faveret. Convenit cum ea: induxit me in puellæ cubiculum: nocte fruor cupita Venere, dum se credit Laura (id ei nomen) Rangonii indulgere amplexibus. Num debui tanti esse memor beneficii? Ignosce, Regina mea; dum sequor officium, eam in offensam inopinatus incidi.»

*Octavia.* Quid tu ad hæc?

*Tullia.* Emolliit durum animum vox amantis.—«Quid me vis facere?» repono. «Num te pudet me in id devolvi dedecoris, quæ tua sum?—Sed enim,» inquit, «huic uni tantum culpæ succumbe; sine te amore Rangonii et Lampridii tui precibus flecti. Nihil tibi a me time in posterum, nihil continget quod gratum, quod honestum non sit.» Consensi, sed:—«Lampridi,» inquam, «nosti Octaviam?»

*Octavia.* Ut tu Lampridio, est quod ego succenseam tibi.

*Tullia.* Tace, inepta. Aperui mentem: scilicet de te in ejus amplexu mitenda. «Quam te bearem!» dixi.—«Sed ego et Rangonius interim,» reponit, «rumpimur tentigine. Si differri velis id gaudium ad tenebras, resolvemur uterque ad speciem ecce tuam quæ nos urit. Concede saltem unam utrique felicitatem.—Quid honoris,» refero, «accedet [pg 156] nomini tuo, si me dehonestaveris alieno concubitu? Tu quidem utere jure tuo.» Exorari ea demum conditione me sum passa, scilicet ut Rangonio ad cursum unum aperirem stadium

meum et Cupidineum agonem, ultra nihil datura. Velle integrum nec exhaustum in sulcum tuum agi utrumque.

*Octavia.* Ut venient integri ex tuis amplexibus?

*Tullia.* Hæc res in hortis nostris agebatur, in quos prospectus nullus nisi e cubiculo meo; clausa vero et tuta omnia. Exspectans quid proficeret sodalis, non longe deambulabat Rangonius, spectabatque identidem me ignescentibus oculis. Tunc ad eum Lampridius: «Immortales pro cœlesti munere redde gratias Tulliæ,» inquit, «et ad summum bonum veni.» Ita sum a natura comparata ut ab omni longissime absim impudentia. Ubi propior factus, erubui: ille vero osculum dedit. Impudentiam ipse suam accusavit, et excusavit. Dum loquitur, specum illam frigoris captandi causa ad horti angulum structam jam intraveramus, et nobiscum Lampridius.—«Est quod te scire velim, Domina,» ad me Lampridius, «tuaque interest sciri, Rangoni.—Quid vero istud est?» ait Rangonius.—«Suspiriis, osculis,» reponit Lampridius, «et crispantis lumbi furoribus loquetur mox ipsa tibi Tullia.—Te immo Venus perdat,» refero, «nugarum artifex solers!» Me manu extra specum extrahit:—«Ignosce, Rangoni,» ait, «mox reddam æque tibi puram ac nunc est. Nolo eam ab oculis tuis fugere, quæ oculorum tuorum meorumque lux est. Paucis volo.» Tunc ad me:—«Nescis, [pg 157] Tullia, quem habitura sis equisonem. Neminem unquam mortalium fassæ sunt puellæ et Romæ et Venetiis, quibuscum rem habuit, tam abundantanti Venerei imbris copia muliebres sulcos irrigasse ac Rangonium. Quod Hieronymo Mercuriali, postquam omnia quæ de eo dicebantur diligenter exploravit, pro miraculo fuit, non tantum stupori.»

*Octavia.* Interea quid Rangonius cum œstro, cum furore, cum mentula sua?... Ah! ah! audio nescio quid strepitus; veniunt. Ut timeo! ut pudet!

*Tullia.*

O Hymen, o Hymenæe! Hymen ades, o Hymenæe!

Ecce Lampridium. Quid vero solus, Lampridi? Quid de sodali actum?

*Lampridius.* Apud Mendozam, urbi præfectum, virum bonum et comem cœnavimus. Detinet Rangonium multa super ejus rebus, parentibus et affinibus rogicans, et seria, ut est ingeniosæ urbanitatis, ridiculis miscens. Ipse secessi amoris æstu, qui me, dum de vobis cogito, cepit, in rabiem versus: quam Octavia curet, si me velit sanum et suum. Quid taces, Octavia?

*Octavia.* Pudore, Tullia mea, sepulta mihi mens audaciam adimit, verba negat.

*Lampridius.* Osculum etiam negas? Me miserum!

*Tullia.* Agedum, Octavia, quid refugis? Lectus hic vix nos quatuor, cum venerit Rangonius, stipatos [pg 158] capiet: nulli præterea locus, ne quidem pudori. Projice hanc a te amentiam, fatua.

*Octavia.* Quid me, fatua tu, dejectis operimentis nudam aperis Lampridii oculis?

*Lampridius.* Quam venusta, quam tenera membra!

*Tullia.* Volo, Octavia, te putes me esse alteram. Rumpitur Lampridius; num te miserebit miselli?

*Lampridius.* Fave, Tullia, fac patiatur Octavia se amari, et pulchritudinis juventutisque suæ florem me legere. O corpus Venereum!

*Octavia.* Abi, abi: jam vociferor si ultra tentes.

*Tullia.* Quæ te tenent intemperiae? Sana es? Jam per Deam Pertundam! si amicum nolueris Lampridium, habebis me inimicam.

*Octavia.* Interim et mammas, et pectus, et omnia corporis membra manu Lampridius ille tuus impudica conscelerat.

*Lampridius.* Quam apte hiat tibi Veneris concha! quam commodo situ pars prostat ludicra! quam molli obnupta lanugine!

*Octavia.* Eh! eh! quid agis? Jam me occupas totam. Quid propudiosa faciam post id flagitium?

*Tullia.* Amplexere Octaviam, Lampridi; tu Lampridium, Octavia. Non-nullæ erunt meæ partes in hac fabula: manu hac virile spiculum dirigam in foemineum scopum. Bene est, intro haustum est totum: ut bene altera pars alteri convenit! Nunc lateri ne parcas, Lampridi.

*Octavia.* Quid vis? ut me opprimis! ut agitas! ut [pg 159] pulsas! Tolle manum, Tullia; quid me vellicas? Oh! oh! oh!

*Tullia.* Tolle tu nates. Tolle, inquam, tolle altius. Succussus itera spissos, crebros, vehementes. Belle! belle!

*Lampridius.* Si te transfigi gaudes, Octavia, fige osculum.

*Octavia.* Gaudeo!... gaudeo!... morior! Ah! ah! Facione satis voluptati tuæ, quæ mihi est summa voluptas? Vis succutiam vehementius? Faciam ut maxime potero.

*Tullia.* Fac igitur, nihil nugis opus. Mirabiliter! Quam mobiles, quam leves tibi lumbi! Tractabo interim, Lampridi, pruriginosos tibi globulos; sollicitabo leni tactu ad officium et spumam.

*Lampridius.* Ut me beatis utraque! ut voluptatem meam pascitis, tu tuo nectare, Tullia! tu tua ambrosia, Octavia! En! en! Nunc, nunc, Octavia, tolle, tolle lumbos. Acriter, acriter!

*Tullia.* Langues, Octavia, langues?

*Octavia.* Sentio!... sentio!... Ut fervida urina hæc! ut rapido fertur impetu! Osculare, osculare. Jam et diffluo ego... Distillant mihi Veneris venæ. O! o! sentio Jovis cum Junone concubitum. E cælo venit hæc voluptas. O! o! fundum!... deficio!... fundum!... deficio.

*Tullia.* Quid garris balbutiens? Fundum alvei tui tetigit Lampridii anchora?

*Octavia.* Tetigisse credidi. Sed jam deficit Lampridius, abit, anchoram solvit. Patere tamen, Lampridi, te osculer iterum atque iterum; te basiationes [pg 160] meæ vorent antequam exscendas ex veredo meo.

*Tullia.* Vis forte, salax, novam ad pugnam exsanguem nervum et viribus defectum excitare? Non ita erit. Ad Rangonium redi, ne quid de te nobisque suspicetur parum pudici.

*Lampridius.* Revertar, ut suades, ad sodalem. Hanc fingam tantulam egisse moram cum præfecti consobrino Frederico.

*Tullia.* Sed quam bene te habuit Octavia? Ut voluptati visa est apta?

*Lampridius.* In ea inveni omnino nihil quod ad te proxime non accedat, Tullia mea, quod meram putamque Venerem non sapiat. Sed de his postea. Valet.

*Octavia.* Quas vero reddam tibi gratias, Tullia! Nunc vere scio quid sit Venus, ita me libidine implevit. Pili præcipue titillavit longitudo, nam crassitudine Caviceï longe cedit temoni. Vere omnia gustavi Veneris bona.

*Tullia.* Quæ dicebam de Lampridio invenisse te vera, oppido gaudeo.

*Octavia.* Vidisti ut de thoro lætus desiliit, ut osculum dedit, molles natibus impexit alapas? Te beatam, cui ludere ejus in amplexibus cum libet, licet! Sed te etiam incredibili num affectit Rangonius voluptate?

*Tullia.* Ad eam igitur, quam institueram, narrationem redeo; nam et velle videris, et gratissimus mihi quoque hic sermo.

*Octavia.* Quo me scilicet in meliorem vocabis deliciarum tuarum partem.

[pg 161] *Tullia.* Ut inter animalia homo, sic inter homines Rangonius abundat seminis copia. «Moneo,» dicebat Lampridius, «ut opportuno cures corporis situ, nihil tibi depereat. Nam pro summa mihi est voluptate summa te perfundi.» Sub hæc abscessit.

*Octavia.* Quid postea?

*Tullia.* Citato venit ad me cursu Rangonius. «Nihil te,» inquit, «libidini meæ eripiet.» Manu prehendit; ad angulum, ubi, ut scis, thorus, trahit volentem nolentem. Alteram mittit in sinum manum; Veneris sedem altera detegit reductis ad zonam usque vestimentis. Mox solvit ipse subligaculum sibi, apertis coleis.

*Octavia.* Fuscina vidisti, cum fuit in procinctu, magnam, rigidam, Heroe et te dignam?

*Tullia.* Qualis est fere Lampridii, adeo nullo, quod perceperim, differunt discrimine. Undecim duodecimve pollices latos in longitudinem fusa.—«Jam jam remittor,» dicebat; «commoda amori meo amorem tuum, Domina.» Sensim interim sine sensu dilabi me in thorum passa sum. Ille effudit se in resupinam, et primum, levi excitavit unguium impressione in pube igniculos, et proxime in eo, quod perinæum monui vocari interstitio, ubi ardentiores Veneris prurientis faces.—«Age, age,» dicebam, «abscede; illudis mihi. Quid me incendis jam tuo amore inflammata?—Ergo accipe,» ait, «quicquid id est amoris mei,» et mo-

mento impellit in libidinis venam spiculum. Ut sensi:—«Male,» exclamo, «male me habes malus.» Audiit Lampridius, et accurrens;—«Cave, Tullia,» [pg 162] inquit «ne e proximo vico secundum hunc murum tua vox exaudiatur. Cui non cognita honesto? Contine vocem, lumbos non contine.»

*Octavia.* Vidit pugnantes in hac palæstra, et continere ipse potuit a risu, ab eoque furore, qualem nuda movet Venus?

*Tullia.* Vidit, et cum insistere lævum mihi pedem humi videret:—«Volo utrique,» adjicit, «amicæ curæ officium impendere.» Sellam subjicit; altiusque hoc pacto sese in uterum penetravit impressa mentula. Aperta manu ridens alampam infligit natibus Rangonii, et exiit e cella.

*Octavia.* Ah! ah! ridiculum spectaculum! ridiculi vos uterque, tu et Rangonius!

*Tullia.* Tantisper substitit immotus.—«Amplectere me,» ait, «regina mea,» nam elanguebant artus desides: complector. «Ante tres menses,» subjicit, «nulla me vidit Venus, nulla impatientiam libidinis solata est puella dulci effluvio. Sed, ut scias, vix inveneris, qui, ut ego, tam abundanti hortum tuum irriget salsa pluvia.»

*Octavia.* Impresso calcare, poterat et poterat cursum sustinere?

*Tullia.* Cœpit vehementius subigere, ad sextam septimamve concussionem fervido me intus imbre diluere. Stillantis vis veretri tantum mihi iis in locis concitavit prurimum, ut temperare non potuerim quin motus cierem fervidos.

*Octavia.* Ne scilicet quam Lampridius marmoream [pg 163] a candore vocat, saxeam crederet Rangonius, si stuperes frigida et hebes.

*Tullia.* «Video cœlos,» dicebam amens, «video cœlos apertos;» et illico semen emisi recluso fonte. Sensit me resolvi: concitatori æstuans opi fuit subagitatione. Mistum est semini semen; nam et ipse resolutus est. Sed quater ego largo fluctu remissa sum, cum, continua ille ignitæ libidinis ejaculatione, omnes meis in lumbis omnium prurituum irritat nequitias. Tandem palæstræ finis datus. Fateor, Octavia: tanta nunquam deciduæ vis voluptatis uno concubitu genitalis arvi furores restinxit.

*Octavia.* Satiavit te voluptate? Si pugil præterea adfuisset novus, certamen refugisses? Nec te Lampridius iniit?

*Tullia.* Sane nova voluptas mihi propior fuisset ærumnæ, quam gaudio. Nam exundanti restagnans semine uterus, quod imbiberat, nihil præterea gaudii aut petebat, aut pollicebatur.

*Octavia.* Dicunt omne esse animal post coitum triste.

*Tullia.* Immo alacri vultu, lætis dictis, significavit Rangonius multo se gaudere gaudio quod bonis libere meis esset potitus. Lampridium vocat; sed ejus me ex ulnis expedio, et utrique eripio, ne ultro citroque iterum cogerer Venerem pati, Lampridii gratificandi causa. Veloci prius in ædes me recepi cursu, quam fere animadverterunt. Interim, Octavia, nequidem Venereæ tabis guttulam e Rangono

nii tubo in concham effusæ meam sensi defluxisse. [pg 164] Quid id sibi velit nescio. Sed si hoc me imprægnatam esse scirem concubitu, ut Calliam meum amo, mærore conficerer.

*Octavia.* At enim vero, præ quartumviratu tuo, quid istud?

*Tullia.* Intelligo. Vis illam meam renarrem Romanam militiam?

*Octavia.* Volo.

*Tullia.* Inciderat in morbum, quem ab initio longum fore et lethalem Medici judicaverant, Callias, dum Romæ agit litis difficillimæ dirimendæ caussa cum Orto bono cognato meo. Ea me res vocaverat Romam; et bonæ valetudini, si tandem restitutus est Callias, meæ opi curiosæ et amanti id debet, nec negat. Ut primum convalescere cœpit et omnis abscessit periculi metus, cupiditas cœpit exhilarandi animi per continuos tres menses mærore confecti et consepulti. Ventitabat domum e proxima vicinia mulier non admodum ætatis provectæ, ex Ursina gente. Familiarissima cum illa mihi intererat necessitudo, et mecum sæpe cubabat, solatium unicum ægro animo. Una nocte cum serimus sermones, facetiasque miscemus, fateor ad intermissæ Veneris ludum converti interdum cogitationes meas. Ut interrogabat, hos ignes respondeo, quos sentirem in venis meis reviviscere, nullius posse virtutis restinguui constantia et pudore. Ad hæc matrona elegantis et liberalis consuetudinis, si alia ulla:—«Volo te abdicatæ Veneris crastina luce satiari donis ad usque fastidium; et, si fatua non es, voles. Nihil propterea,» inquit, «aut famæ detrahetur, [pg 165] aut honori. Id solum volo liberæ te meæ permittas potestati.—Permitto,» refero, «quid timeam quæ te vadem habeo, ducem sequor et auspice?» Mane facto curare jubet, sed modico prandio, corpus; nec cibis impleri. Pectus, mammas, ventrem, femina, nates lavat ipsa suaveolentibus aquis, et myrteo oleo Veneris typum. Candida induit stola e serico. Obscurari me credidi pellucida quadam nebula, potius quam veste tegi. Post curru una invehimur in villam suburbanam et amœnissimos hortos. Et Flora illic et Venus per omnem liberæ et hilares ludunt et rident anni tempestatem, et omnis tempestatem perpetuum ver. Postquam intrantes admisere superbissimæ ædes, inducit me in conclave interius, ubi perpetuo lux condita crepusculo pudori favebat simul et impudentiæ.

*Octavia.* Libidinosæ petulantæ apta sedes.

*Tullia.* Occurrit modesto ore et cultu matrona anus.—«Faciam,» inquit ad Ursinam conversa, «ut hæc tua puella gratias agat tibi plurimas, voluptatibus ebria paucas post horas.» Hæc dicensprehendit manu. Mox abiit Ursina, ostioque clauso, intro anus cunctantem ducit. «Principio accipe, nata,» inquit, «tibi quid exspectandum, quid ferendum. Amplius tua non es, sed athletarum quatuor, quos paravi agoni tuo. Gallus unus est, Germanus alter, alii Florentia orti duo. Nam amat Florentinos domina mea. Omnes ab anno notissimi, alter alteri amicissimi, et, quod præstat, ortu nobiles.—Apage,» refero, «me occident tot palæstritæ.

Te misereat mei, mater. Unus sufficiet, [pg 166] fac duellum sit, non pugna; dimitte alios.» Risit illa, et dum loquor, adsunt coram præsto omnes.—«Delige,» ait anus, «quem velis excipere primum; ordinem pugnae cuique suum ipsa constitue: nam quo jusseris, ad pugnam venient et amplexus.» Ego manum porrigo Gallo; illi Turriano cognomen. Huic vero Aloisium, Aloisio Conradum, Conrado Fabricium volo succedere ex ordine. Aloisius ac Fabricius Florentini; Germanus Conradus. Tunc matrona classicum cecinit.—«O juvenes,» inquit, «docete hanc tam venustam, tam teneram puellam, qualis apud ingeniosos, ut estis, in foemineo corpore sit libidinis usus. Qui fortius in Venereo campo militaverit, pilum melius intorsit, anulum hunc consequuturus est virtutis suae præmium, et victoriae bravium.» Anulum ostendit aureum adamante incluso micantem, Ursinae donum, quo alacrius insurgerent ad prælium. «Alter alterius cursus numerate,» subjicit, «sed etiam cavebo ne per errorem conturbetur numerus. Abite nunc, et agite res vestras.» Sub hæc excessit e conclavi.

*Octavia.* Nunquid timebas, quatuor scilicet hastis appetita circumquaque erectis?

*Tullia.* Intelliges. Manum osculatur Turrianus mihi, simulque recta in cubiculi angulum sipario obductum deducit. Thorus pedem vix unum eminebat, et lucebat tremulo lychnus lumine, ac si esset jam libidinis sibi nostrae conscius. Tunc tollit Fabricius vocem.—«Heus! tu, amice,» ait, «expedi negotium illud tuum, nam et nos rumpimur. [pg 167] Primum haudquaquam tibi locum invidemus, sed expedi.—Fraus aberit,» respondet Turrianus; «quod tam magna cum voluptate fiet, ne dubites, cito fiet.» Ego summo offusa pudore, qui congenitus est mihi, nec simulans, mea non eram. Rogat in lectum demitterem ultro me: non audiebam. Impulsu molli dejicit, fere repugnantem, et jam sub vestem alteram miserat manum. Audivere alii præcipitantius concidentem, et risum sustulere; ego gemitum. «Quid istud est?» aio, «quam, mehercle, quæ hactenus ulla absque labe pura et casta egi vitam, quam vero judicabitis?—Ineptum hunc,» reponit Turrianus, «pudorem expelle ex animo. Non prima perducta es nostros in amplexus: passæ sunt ex optimatum mulierum numero pulchriores furores nostros, ut tu patieris. Honestandi lupanaris, ornandæ libidinis invenimus rationem. Nemo vitio tibi verterit quod nemo sciet, quod tu ipsa, dum peragimus, dum patramus lascivi, sed honesti, tibi dices proxime accedere ad virtutem.—At expedi, Turriane,» clamabat Fabricius; «hac nos mora enecas.—Obsequor,» refert, et eodem temporis puncto demissis femoralibus mentulam aperit, et incumbit in me; impellit in hiantem concham, compressione æstuanti urget, vehementi concutit nisu. Et cum non commoverer:—«Saltem nunc, Domina, cum ad finem operis propero,» inquit, «Veneri fave.» Ego tremulo succussu faveo currenti, et post paulo turgentis mentulæ rore sentio intimam libidinis conspergi aream. Nullus tunc pudori locus, [pg 168] nulla honestatis ratio, nulla immo mei recordatio; colliquescere etiam cœpi.

Sed jam attigerat metas; vix ego sub eo perfecti. Accurrit Conradus vir bonus, sed incultus:—«Quod pace tua fiat, Domina,» inquit, «verbis abstinebo, re colloquar tecum.» Nec plura: pilum rigidum, crassum torquet nervosus in viscera, et ad quartam quintamve concussionem fervido me semine movet ad novam emittendi e lumbis Venerei gari pruriginem.—«Quare mutato ordine occupasti,» inquam, «Conrade, locum qui Aloisii erat?—Ita conventum inter nos,» refert. «Venient ad te ambo simul, etiam simul, puto, inibunt: nam stultos nos judicant, Gallos et Germanos, qui odio habeamus scire ubi sita sit vera voluptas.» Excessit Conradus, ecce advolant Aloisius, Fabriciusque.—«Tolle crura,» ait Aloisius, machæram intentans. Tollo; tunc effundit se in pectus meum, et immergit in ulcus insanabile machæram. Utramque mihi Aloisius tibiam sustollit; et sub poplitibus altera et altera missa manu agitatur ipse lumbos mihi nullo meo labore. Procax ridiculæ motitationis genus! Incendi me dixi: sed dicto citius restagnans Veneris spuma restinxit incendium. Surgente Aloisio, novam se Fabricius accingit ad pugnam. Rubicunda illi et minitabunda turgebat mentula.—«Amabo, Domina, obverte te in faciem,» ait.

*Octavia.* Scio quid dein.

*Tullia.* Obvertor ut volebat, quæ sciebam id mihi esse in lege per eorum voluptatem ad meam ire. At enim, ut nates vidit, quæ candore suo ebur et nivem [pg 169] obscurarent: «O te pulchram!» ait. «Sed erige te in genua, demisso superiori corporis trunco.» Ambæ patebant viæ quæ ad utramque ducunt Venerem: probam et castam alteram, scelestam alteram et inquinatam.—«Qua petes?» ait Aloisius.—«Qua tu,» respondet Fabricius. «Postea viderim.»

*Octavia.* Sic minatus est.

*Tullia.* Et petiit qua debebat et juvabat; trusit in intimam vulvam rapidum et igneum telum, mammam utramque cepit manu utraque, post agitare cœpit, et momento dulcis profluere rivus in mollem Veneris sinum. Et ego etiam miris deliniri deliciis: præ voluptate parum abfuit quin deficerem, ea me seminis copia excreti ex Fabricii lumbis implevit et demulsit, ea copia excreti e meis exhausti mihi vires. Hoc uno concubitu plus amisi virium quam prioribus tribus. Ita res acta est; et hic primus fabulæ actus scenis constans quatuor.

*Octavia.* Quam de Fabricio hunc petente corporis situm conceperam, ut dicere aggressa es, fefellit me opinio. Num fallere solent Florentini Venerem. Delectari aiunt puerorum consuetudine, carasque illis esse puellas quæ se in pueros mutari velint, et puerile præstare officium.

*Tullia.* Experta sum ego, et quid in his possint rebus documento ipsa tibi ero. Denique, nam curiosius singulis hæere dicendo nihil interest, eodem ordine Turrianus Conradusque admissis equis in agonem meum descenderunt. Cum procederet ad me Aloisius, supervenit anus: Aloisium Fabriciumque [pg 170] monet, caveant obscæno ne possim pollutam me queri esse concubitu. Licere

quidem intra corpus meum vomerem imprimere quo sulco velint, semen tamen mittere non item licere. Si contra fecerint, Ursinam habituros iratam, et in bonam mentem peccaturos; vulvæ soli rependi debere hoc amoris tributum. Me etiam dictis aggreditur, et animo essem bono ad ignotos adsultus hortata est. Tunc sortiuntur inter se, laus cui prius contingat fodiendæ melioris hujus partis: sic loquebantur. Illaudabilis voluptatis licentia omnem apud malos et olidos cinædos superat veræ laudis suavitatem. Ego vero:—«Non patiar, inducias peto,» inquam, «non longas.» Igitur recta via ivere ad castam Venerem. Octo se hoc modo hæ habuere fututiones. Turrianus mihi admodum cordi erat; in animo erat dono illi primitias ignoti obsequii dare, et me ab amato juvene hac etiam parte devirginari.

*Octavia.* Florentinis non uno in loco mulieribus sita, nec una virginitas.

*Tullia.* Sed contumeliam id esse, non donum, respondit Turrianus, et querelas miscuit.—«Quem me esse putas,» ait, «Domina? Absit hæc meis ab libidinibus amentia, a cogitationibus infamia, a consuetudine ignominia! Nulla mihi esse cara voluptas queat quæ tibi voluptas non sit. Unum rogo ne dedigneris mihi gratificari.—Quod voles, quidquid id demum sit,» refero, «volo. Sed roges nolo, capias volo.—Liceat oculis meis divinæ pulchritudinis tuæ libero frui aspectu.» Depono vestes ipsa ultro, nec difficile opus; nam [pg 171] præter indusium et stolam nihil erat. Indusium ipse sua dejecit ad pedes manu. Ut nudam videt, basiis terit igneis, tactibus lustrat membra omnia liberioribus. Dehinc turgentem, et gravem mole caudam protrudit in vulvam, inguina inguinibus miscet. Sequitur Conradus; Conrado succedunt Aloisius et Fabricius. Novum belli genus. Nudam ut conspexere, exultare et plaudere. Post pulvinum thoro transversum natibus subjicit Aloisius:—«Nunc obverte pronam te in faciem, et nates objice oculis et amoribus nostris has pretiosas.—Quid vero vultis?» dicebam. «Parcite paventi. Obliti estis esse me puellam, non puerum.—Apage,» refert Fabricius, «quod nulla negare ausa est e tot præstantibus inter Romanas puellas et ingenii et formæ dotibus, tu ingeniosa et formosa audes negare?—Sed hanc rem horret animus,» repono, «ferre non potero, conficietis huic bello inassuetam.—Ferre poteris,» subjicit Aloisius. «Multo juniores hoc corporis usu apud nostros homines inclarescunt. Pluris constitit tibi anticæ virginitatis occisio.» Cum proficerem nihil, parvi furentibus. Tunc pronus inclinat se in nates Aloisius, pilum postico admovet, pulsatur, percutit; post summo nisu irrumpit. Ego gemitum misi: sed illico extractum ex ulcere telum condidit in vulvam, et multo semine depluit in lubricum uteri sulcum. Aggreditur, re peracta, eodem modo Fabricius. Rapido vibrat hastam puram impetu, totamque brevi in viscera abdidit. It reditque aliquandiu repetita via; et quod fieri posse non putabam, etiam invasit me [pg 172] nescio cujus pruriginis rabies, ut huic me assueferi rei posse, si velim, non dubitem. Sed absit Calliam hæc transversum agat vecordia! Nec tamen abusus ultra modum est patentia mea ad contumeliam; suavissimam profudit voluptatem in

uteri intimos sensus, nihilque quo oblectari possem, hæc nebulonis turbavit intemperantia.

*Octavia.* De Callia vero dic, amabo, nunquam hac tibi improbus parte il-lusit?

*Tullia.* Fatebor, mea Octavia.

*Octavia.* Fatebor itidem ego, mea Tullia.

*Tullia.* Alterum post mensem quam nupsi, pomeridianis horis cum esset Callias mecum, voluit nudari, voluit etiam interius deponi indusium. At., at, sile.

*Octavia.* Ah! ah! video venientes ad nos athletas nostros.

*Tullia.* Audio loquentes. Macte virtute, Octavia! jam tibi ludendus egregius ludus. Macte animo! Ut tibi bibet sitiens vulva nectareos calices!

*Octavia.* Contremisco.

*Tullia.* Quod bene vertat, Rangoni! ecce in venustissimæ puellæ, si quæ alia, complexus conjicio. Amore digniorem tuo nusquam invenies; mox fateberis voluptate ebrius: pro certo habeo.

*Lampridius.* Habet, Octavia, tibi gratias Rangonius, et mox referet subi-gendo, ut meretur, veredum tuum egregie.

*Rangonius.* Novi felicitati meæ adjici præterea nihil posse. Tu vero, Octavia, quid mœrens stupes? Num scis te debere pervigilium Veneri?

[pg 173] *Octavia.* Apage, apage! Ex lecto projiciam me, abstine, clamoribus implebo domum. Abstine! Quid me vexas, proterve? Quid me basiis his adulteris, tactibus his nequissimis inquinās?

*Rangonius.* O te pulchram! O divinam, si tam es indulgens, et mitis, quam pulchra!

*Tullia.* Quo fugis? Non sapis, Octavia. Age vero, Rangoni, siste fugitivam fixo stipite. Agedum!

*Lampridius.* Quid sibi vult hæc rixa? unde hæc altercatio?

*Octavia.* Misereat te mei, Lampridi!

*Lampridius.* Scilicet! Te negas summo gaudio, et miserear tibi? Quid hic misericordiæ locus?

*Octavia.* Vides ut me male habent et hæc, tua Tullia, et hic, nescio quis, sodalis tuus. Sed me infelicem!

*Tullia.* Bene se res habet. Nunc excute illud, Octavia, illud pondus quod intra viscera tua furit. Sed abscede, Lampridi.

*Lampridius.* Cur vero hoc pasci oculos et mentem voluptatis spectaculo invides?

*Octavia.* Ah! ah! ah! ut sævus es!... Nunc vero, nunc quod voles, et ut voles, nunc faciam, Rangoni. Omni, omni cupiditati tuæ parebo, omni. Sustine tantisper, ut aptiori me situ voluptati tuæ accommodem.

*Tullia.* Quippe dum insanis intemperans, alterum e thori sponda femur

projecerat.

*Lampridius.* Perfice, Rangoni; nihil te moretur. Sustentabo ego manibus meis, et tollam marmoream hanc columnnam.

[pg 174] *Octavia.* Sine, inepte, sine. Quid mihi calcem unguibus scalpis? Eh! eh! Et tu, Rangoni, ut iteras concussiones has rapidas tuas! Jam, jam emorior.

*Tullia.* Agedum, Rangoni, agedum, festina. Tractabo ego hos tuos tibi testiculos, deliciarum fontem. Vides deficientem pellicem hanc? Depluant cito citius vitalem balsamum emorienti.

*Rangonius.* Ecce ut momento flammescit mihi amoris vena, et Veneres stillat Veneri meæ.

*Octavia.* Nihil artubus meis parcas. Ecce... Ut tibi placuit hic succussus? Et hic alter? Et hic? Ah! Quid sentio?... Ut pruriginosos mihi locos fervido mulces... ah! ah!... rore... ah! ah! quam abundanti!... ah! ah! quam suavi! Ut vitam infundis, et adimis, vitæ necisque arbiter!

*Tullia.* Et tu scilicet pumice es aridior. Clausi sunt tui tibi Veneris rivi, Octavia?

*Octavia.* Tace. Eh! eh! Quiesce. Tace. Bene omnia. Hem! hem!

*Tullia.* Incita cursum, Rangoni, præsto sis. Acriori calcare obstetricare exorienti puellæ tuæ libidini. Bene est, bene!

*Octavia.* Oh! Hoc me fere concussu oppressisti, et hoc etiam. Quievit paululum hæc mihi rabies, qua me incenderas. Et tibi adhuc distillat lubricus nervus in venam meam? Sentio!... sentio!... Nullus dabitur finis? Quam immingis suaviter! Me implebis, puto, semine hoc fervido, et e puella Veneri sali gurgitem facies.

*Lampridius.* Interea disrumpor. Festina ad metas, [pg 175] Rangoni. Me miserum reddit tantæ tuæ felicitatis cumulus.

*Octavia.* Importunum te, Lampridi! Deficio, deficio iterum. Sed me, Rangoni, enecas languentem, quod langues. Tam cito abis?

*Tullia.* Tam cito? Quæ tua est amentia? Per Venerem! Huic vix Jovis conferri congressus queat, quo Herculem in Alcmena genuit. Sed ecce ut rigidus, ut igneus, ut superbus Lampridio micat nervus! Excipe.

*Lampridius.* Si hunc igneum et rigidum rimæ igneæ huic...

*Tullia.* Et concussu hoc rapido perfecisti orationem.

*Octavia.* At vero, Lampridi, fave, fave.

*Lampridius.* Fave etiam tu, Octavia; fave, Tullia.

*Tullia.* Quid vis utramque facere?

*Lampridius.* Volo, dum papillas Octaviæ pertracto, molli ipsa et spissa nates vibret motitatione. Tua interim, Tullia, lubrico mihi scrotum et testiculos frictu sollicitet læva illa pruriginosa ad plenum gaudium.

*Tullia.* Sustine partes tuas, inepte. Fungemur utraque nostris præclarissime.

*Octavia.* Dire me exagitas, Lampridi. Sed impune non feres. Concussibus his respondebunt succussus mei acriores. En, en, en. Placeo?

*Tullia.* Egregium te vere ostendis bellatorem, Lampridi. Ut apte pugione ad capulum impresso, non mortem sed delicias exspirantis simili infers Octaviæ! Videris animam agere velle, Octavia, dum [pg 176] totum se intra viscera tua agere videtur velle Cupidineus hic heros.

*Octavia.* Importunam loquacitatem! Quid animum meum a tam grato immensæ voluptatis sensu avocas? Sed..., sed... intro me urit liquida vividi vis ignis.

*Tullia.* E face, quam quatit intro tibi amor Lampridi, stabilis in penetrali tuo. Te interim, mi Lampridi, volo osculari.

*Lampridius.* O dulcis delectationi meæ accessio suavium! Admove etiam eburneos mammarum orbis, ut osculer. Nunc... nunc, Octavia, Tullia, fugiunt mihi libidi... libidinis rivi!

*Octavia.* Sentio, sentio profluentes in stagnum meum. Perge. Oh! oh! perge. Et ego, et ego!

*Tullia.* Et tu, et tu, in effluvium solveris. Opi este alter alteri. Bene est, per Subigum Deum! Bene est. Interim quid cogitas tecum, Rangoni, mutus et iners?

*Rangonius.* Tibi dixerit hæc.

*Tullia.* Ostendis mentulam. Ut momento crevit in duellum! Mirificus es bellator. Nullus ut video quietis misellæ dabitur gustus.

*Rangonius.*

Omnibus una quies operum, labor omnibus idem.

*Lampridius.* Ecce nunc occupa, Rangoni, vacuum tibi campum, non Martium, sed Venereum, in quem velit Mars descendere. Ita me gaudio cumulavit!

*Rangonius.* Me etiamnum fugis aversa, Dea mea?

[pg 177] *Octavia.* Non fugio; sed breves indulgeri peto inducias.

*Tullia.* Mutata figura excita cadentem libidinem, nam effœta langues. Sic condiri voluptas debet, ut voluptatem sine fine voluptas creet.

*Octavia.* Sed vide ut urget Rangonius, et victam vexat inglorius!

*Rangonius.* Exspectabo tamen. Quid vis fieri, Tullia? Da clinopalæ leges, agonotheta a Venere secunda.

*Tullia.* Vides me, Octavia, ut nates tollo in genua, reliquo summisso corpore? Projice vero te resupinam meos in lumbos, ut dorsum dorso, nates natibus conjunctæ hæreant. Apertis dehinc femoribus, summis plantis, quo graviore minus premar onere, ut poteris innitere.

*Octavia.* Impar procul dubio eris ponderi cum procubuerit indiges hic in me. Obsequar tamen jubenti fututricum Reginæ, ne cadam in crimen.

*Tullia.* Obruere nolet me Rangonius: scio. Sustentabit corporis pondus, nec

ars deerit, nec modus.

*Rangonius.* Favebo utrique, ut potero maxime. O illecebrosam figuram! Protinus jaculum divinam in hanc pulchritudinem id informe condo. In bonam rogo accipias partem, Octavia.

*Octavia.* Propera, mi rex; exorientem sentio in imis lumbis titillationem novam. Itane, Tullia? Nugæ! nugæ!

*Tullia.* Motita nates, Octavia, ut ego motito. Agita pari motu: gratissimum illi et tibi. Egregie! [pg 178] egregie! Ut fervent tibi crispantes lumborum nequitia!

*Rangonius.* Sursum deorsum, Octavia, rapida fuga enitere; et tu, Tullia. Opus opere vestro pernici properate. Agite, agite!

*Tullia.* Æstuantem has et effrenas compressiones intelligo; exsistentis delicti fluctus e lumborum lacu sermonem intelligo. Vibra nates sursum versus, Octavia, et ego anhelanti opi fuero.

*Octavia.* Tullia! Tullia!... Me, Rangoni, rapis in furorem. Haud possum, quin clamem, continere insaniam meam. Stillatim sentio decidentem... Ah! ah!

*Tullia.* Pluviam...

*Octavia.* Quam Danæ Acrisio nata aureæ præferat Jovis sui. Imple, Tullia, imple!...

*Tullia.* Quæ meæ sunt partes, et impleo.

*Octavia.* Bis jam, bis tu, Rangoni. Eh! eh!... et tertium ipsa ego. Ah! ah! ah!

*Tullia.* Ter scilicet ipsa e peculio tuo Veneri votum solvisti libens merito.

*Rangonius.* Salsiores salacioresque sane hæc urbs non habet puellas, quam estis ambæ. Gravior nullus esse queat coitus, quam hic fuit, etiam cum nudis Gratiis. Moriar si ingeniosorem ad suavissimam parandam voluptatem noverit figuram Venus ipsa, gaudiorum indagatrix et inventrix!

*Lampridius.* Vis etiam mecum, Octavia, rem experiri? Interim ne mutes, Tullia.

*Tullia.* Volo, et vult Octavia. Sed fatiscunt mihi lassitudine artus, timeo, ante absolutum opus.

[pg 179] *Octavia.* Ut durus es! Ut durus tibi nervus quem in mollem libidinis caltham protrusisti!

*Tullia.* Paulo, mi Lampridi, ruis vehementius quam defessa ferre possim. Perfice actutum, propera; deficiunt poplites, decido in latus.

*Octavia.* Venus te male perdat, Tullia! quæ tam bonam perdidisti fututionem, aut turbasti. Effero, effero lumbos, Lampridi; apertæ tibi sunt delicia meæ omnes.

*Lampridius.* Mucronem summum hastæ volo in summa fissuræ ora, et in molli cadurdorum frictu ludere. Condone mihi hanc libidinem, Octavia.

*Tullia.* Condonat. Negas, Octavia?

*Octavia.* Do illi, negat mihi.

*Tullia.* Prehendam læva hac ego manu frameam, Lampridi, qua depugnas.

*Lampridius.* Ah! domina, strictis his digitorum vinculis, quam perducis in lætūm libidinum campum, dum ligas, duplo majorem mentula capiet voluptatem, duplici hoc cunno: tuo quem finxit tibi, Octavia, parens Natura; tuo quem hac subtilitate fingis mihi, Tullia, in manu industria.

*Octavia.* Agite, agite uterque. Bene quidem mihi est.

*Lampridius.* Quid vis, domina? Jam exsilit, jam furit æstuosa Veneris spuma. Age, age, age!

*Tullia.* Vora ecce, Octavia, igneum hunc ramicem. Et momento vorasti.

*Octavia.* Lampridi, Lampridi, fac, fac! Rapior in Veneris cœlum. Adige, ah! adige, ah! adige.

*Lampridius.* Ecce superest, sentis? quo irrorem [pg 180] hunc juventutis tuæ florem. Ecce nectar invergo tibi, libidinis meæ victimæ, Priapi et Veneris sacerdos. Ecce... ecce!...

*Tullia.* Perfecisti tu quoque, Octavia?

*Octavia.* Perfeci. Complectere me, Lampridi, fige osculum.

*Tullia.* Te procacem et libidinosam pellicem!

*Octavia.* Sed meos mihi paulatim irrepit in artus nescio quæ lassitudo, quæ ignavo me torpore hebetat.

*Rangonius.* Quiesces, mea Venus, postquam satiaveris me deliciarum tuarum fructu. Accipe etiam, si juvat, hanc in bonam partem fututionem.

*Tullia.* Abeas tu, si de mala unquam cogites, in malam crucem!

*Rangonius.* Omnes, per Subigum! venustæ, ut est Octavia, puellæ partes bonæ sunt: nam aiunt totum pulchræ mulieris corpus cunnum esse unum. Sed, missis his nugis, transeamus ad seria. Porrige, Venus mea, porrige.

*Tullia.* Quo vis se situ componat, lætiori ut fruare concubitu? Sed venit in mentem. Erigam me in pedes, et resupinæ Octaviæ tibiam dextram quo potero altius tollam, ita ut calcibus lecti feriat cœlum. Alterum femur extends, Octavia, qua contentione poteris. Sic aditus cunni strictior fiet, et eo jucundior ineunti. Agedum, tolle femur, Octavia. Præsto sis, Rangoni; conscende, admove calcar.

*Octavia.* Dicto citius factum. Quam hunc athletam, Tullia, habes obsequentem in hac palæstra! Agitas vero sursum deorsum, mea Tullia, vehementius [pg 181] quam ferre possim. Luxabis, timeo, femoris compagem, ni caveas.

*Rangonius.* Mirum profecto ludum ludis, Tullia. Nec quicquam opus est, Octavia, moveas lumbos: sola sufficit Tullia motus omnes.

*Octavia.* Nullæ hic fere meæ sunt partes, præter patientiam quam libidini tuæ præsto. Cætera Tullia debes. Sed jam me ferit in intima voluptatum penu fervida vis. Oh! eh! ah!

*Tullia.* At tu, Octavia, continua hac motitatione non incalescis ad summas delicias? Sed connivent tibi patrantes oculi. Resolveris, resolveris, video.

*Octavia.* Ita est, ita est. Agitur res intro. Ah! ah! Sustine tantisper, Rangoni, res agitur. Ah! ah!

*Rangonius.* Deliciosum, æque ac tu es, scortillum Venus nunquam vidit. Mihi totam comedisti mentulam. Ut exilis, ut inanis redit ad me! Commodavi crassam, purpuream, fervidam. Redde commodatam, proterva. Quam reddis mea non est: non agnosco.

*Tullia.* Ulciscere sodalem hunc tuum cui hæc facta est injuria, Lampridi: nam vidi bibisse te medicati vini cyathum. Restitutæ sunt vires, et succrevit tibi torrens Veneris fons.

*Lampridius.* Bibi equidem, et cum vino hausi novos ignes, et sentiet mox Octavia tua.

*Octavia.* Per ludum, per procacitatis vestræ intemperiem, interficietis me puto.

*Tullia.* Abjice hos metus: qua infertur vita omni animantium sæclo, qui infert vitam, ne dubites, Octavia, non inferet lethum nervus. Tolle, Rangoni, [pg 182] hanc tuam victricem Heroida in humeros tuos pronam.

*Rangonius.* Cum sustulero, quid fiet?

*Tullia.* Tolle modo. Tu, Octavia, exili e sponda.

*Octavia.* Faticunt mihi lumbi. Elephantem putatis esse me, non puellam.

*Tullia.* Delicata es, et delicate agis. Obsequere, corripe ineptam, Rangoni. Hæc tibi, Lampridi, paratur machina.

*Octavia.* Exspecta, Rangoni, paulisper. In tuos me humeros conjiciam ultro.

*Tullia.* Facto opus est, non dicto. Vide ut arrigit Lampridius. Facem conde ardentem in laternam tuam. Opportune, opportune!

*Lampridius.* Evolasti in veredum illum, Octavia, festivissime.

*Tullia.* Nunc, Rangoni, virginis brachia illega brachiis tuis. Aperi femora, Octavia.

*Lampridius.* Aperi, dea mea, hera mea Venerea, horti Venerei tui amœnitates.

*Tullia.* Aperi ipse tu; seræ admove clavim.

*Octavia.* Timebam sane nescio quid turpiusculi, ne qua non decet proscindi me velles.

*Rangonius.* Huic bonæ et amicæ volumus parti indulgere concussus et amores nostros. Sed festina, Lampridi, age quod agis.

*Lampridius.* Postquam me misero intra Octaviæ femina, tu, Tullia, subleva utrumque, facilius ut possim dehiscenti spiculum vulvæ induere.

*Tullia.* Quam cito jussisti, tam cito actum.

*Octavia.* Istud, per meam fidem! sine magno meo [pg 183] non fiet incom-

modo: uteri mei cutis ita distenditur ut jam findatur. Sed interea ægre subit, quod trudas, Lampridi, pilum.

*Lampridius.* Dulcior ideo lusus et tibi, et mihi. Non ibo recto tramite ad intimam Veneris sedem. Inflectitur paululum subintranti via, dum ima inflectitur corporis compages.

*Octavia.* Bene, bene!

*Tullia.* Levi motitatione agitabo tibi, Octavia, eburnea femora, et opi ero insudanti Lampridio. At vero, ut fervent tibi rapidi concussus, Lampridi! Vectorem forte et vecturam projicies præcipites. Age moderatius.

*Octavia.* Quid moraris properantem? Tibi... Ah!... Quid sistis currentem? Ah! ah!... Tibi male sit!

*Tullia.* Et tam cito tibi fluunt Veneris stillæ! Ut te amat Venus! Lenius vero inflammescit tibi, Lampridi, lubrica seminis vena? Fascinavit hic rigidæ mentulæ opes cunnus Jove dignus?

*Octavia.* Falleris, falleris! Nugaris. Oh! depluit!... deficio!

*Lampridius.* Et excipe has aliquot Cupidinei balsami... ah! ah! ah!... guttas, quæ deficientem deliquio solvant.

*Tullia.* Concute, excute. Nihil, quod deperat Octaviæ meæ, extracto tubo, restet liquoris. Exsuge, Octavia, cadurdorum labiis, exsuge divinum mel.

*Lampridius.* Acta res est. Hæc me profecto fututio mirifice refecit libidinibus suis. Implevit gaudio, non vires exhaust.

*Tullia.* Nunc depone, Rangoni, pretiosum onus. [pg 184] Sinite autem, post tot pugnas, defessos amicæ vestræ tam venustæ artus paulisper quiete recreari. Videte ut pedibus vix suis ambulare potest. Debilitastis, improbi, puellæ teneræ poplitum nervos nervis vestris.

*Octavia.* Amabo, Rangoni, projice me in thori culcitram. Ego non conscenderim sola.

*Tullia.* Nihil hac lassitudinis simulatione proficis. Constitutum est his palæstritis decem pascere fututionibus amorem suum in te. Non prius ex eorum te explicabis amplexibus, pactis induciis.

*Octavia.* Humanius agite mecum, Heroes mei. Si me vultis ad vigesimam coitionem perducere, emoriar. Humanius agite, Hercules mei.

*Tullia.* Hac nocte, velis nolis, perages fututiones viginti.

*Octavia.* Monstrum! loqueris portenta.

*Tullia.* Septem tibi hactenus pugnatæ sunt pugnæ. Manent te tres quæ desunt ad decem. Postea ego et tu secedemus in proximum cubiculum, ubi refici te et curari corpus id mihi erit curæ. Redintegratio prælii erunt hæc induciæ.

*Octavia.* Admove mihi aurem, Tullia.

*Tullia.* Loquere, loquere, nec summissa voce.

*Octavia.* Impudens fuero, si ausim. Admove aures. Prurit mihi horribiliter

locus ille; uri sentio. Quid faciam? Ferre non possum.

*Tullia.* Ah! ah! ridiculam, per fututiones vestras, Rangoni et Lampridi, ægritudinem!... Ah! ah! queritur Octavia...

*Octavia.* Tace; pugno te impetam; tace.

[pg 185] *Rangonius.* Queritur?... Amabo, mea Tullia, quid queritur?

*Tullia.* Uri sibi...

*Octavia.* Quid garris? quid garris?

*Tullia.* Partem salacem, salax et procax!

*Octavia.* Loquacissima es loquaciorum mulierum. Parum abest quin te oderim.

*Rangonius.* Meministi Lauræ, Lampridi?

*Lampridius.* Memini, et tui memini in me beneficii. Nam ejus in agro arasse taurum meum, beneficium tuum est.

*Tullia.* Illa scilicet ipsa est quam dedisti, Rangoni, Lampridio fruendam? Imposturam fecisti cupidæ puellæ et credulæ. Novum veræ amicitiae pignus!

*Octavia.* Si quid tibi dulce meum fuit, Rangoni, si me amas, Lampridi, narrate ut se res habuit.

*Rangonius.* Dicat Lampridius; nam facti dux equidem fui; nullæ in hac fabula præterea meæ partes.

*Lampridius.* Romæ eram occidente autumno apud Rangonium. Procacibus me cepit ocellis Laura, attamen casta et virgo. Contabescebam amore; illa deperibat Rangonium. Perceperat se amari et me amare. Nutrici puellæ persuadet se nocte concubia in Lauræ cubiculum admittat. Noverat anus puellæ æstus, et æstuanti omnes pollicetur amoris delicias si obsequatur. Obsequitur. Sed me sibi sufficit Rangonius. Hora, qua convenerat, hærentem cubiculi foribus manu anus ad puellam ducit jacentem in lecto, nam cæca omnia. Prope [pg 186] cubabat in contiguo cubiculo Rangonii mater, a cujus sorore creta Laura. Monet anus nullis esse sermonibus locum inter nos; saltem summissa loqueremur voce, ne audiret hera suspicax. Addit, admoto auribus ore dum loquitur, rem cum virgine lentis concussibus et tacito Marte esse mihi peragendam, ne argutatio quassi lecti dormientem heram excitet a somno.

*Tullia.* Quam sapientem et tetricum habuit hac nocte concubinum Laura! Præripuisti forte gravitatis laudem futuenti Catoni.

*Lampridius.* Salsa es. Virginem invenio nudam et, depositis momento vestibis, tenero corpori applico latus.—«Scis,» anus ad puellam, «de quibus monuerim te, filia. Fruendus tibi est Rangonii tui amor non absque aliquo doloris sensu, nam crasso, rigido et sævo effervet is amor nervo. Obmutesce tamen, si nolis utrumque perire.» Mox arripit mihi mentulam anus. «Ducam ipsa,» ait obmurmurans, «qua via est ad summum bonum. Tu, Laura, amplectere.» Conscendo. Applicat ultro catapultam; impello: subit fractas fores ad tres digitos

latos. Manum amovet anus, et scrotum intra volam capit, digitisque summis leviter scalpit.

*Octavia.* Quid vero et secum et tecum Laura?

*Lampridius.* Altera illi manu nutrix sublevat nates, et ad capulum usque immergo ensem in tenerum virginis corpus. «Ah! ah! ah!» suspirat illa, et illico larga in ejus impluvium e stillicidio meo profluit libidinis pluvia. Alligat me amplexibus, osculis [pg 187] terit, gemitus fundit lenes et suaves uxor facta, ut vidua solet turturilla. Anus officiosa utrique exprimit faventibus digitis mentulam: ne stillæ quidem virgo damnum passa est.

*Tullia.* E virginis vero lumbis excretum nihil est ad opus?

*Lampridius.* Sedatus belle est utrique libidinis furor. Sed dum femur alterum post alterum tollit, dum hac et illac exagitat se commotior, pubem pubi compingit elatis natibus, dum adfluentem libidinis excipit rivum suspiriis, commotionibus, procaci susurro, immemor indictæ legis, ecce Rangonii mater.

*Tullia.* Timeo, timeo vobis. Loquaces impotentis œstri furores Rangonii matrem excitaverunt e somno?

*Rangonius.* Rem tenes. Quam perspicax fututricibus ingenium!

*Lampridius.* «Quid, Laura, audio strepitus?» clamat matrona. «Sola es?—Solæ sumus,» reponit anus.—«Ostento in somnis viso,» subjicit Laura, «e lecto fere cecidi dum pavida mitto me in fugam.—Tam juvenis etiam deliras?» refert Margaritis (id nomen matronæ). «Compone te ad quietem. Nugæ sunt hæc somniorum terriculamenta.—E lecto dejeci me dum sentio laborantem alumnam meam,» addit anus; et e composito hac illac dicens cursitabat perstrepens. Sed pavida me timido fovebat in sinu Laura complexu.—«Perii,» dicebat, «perii, cognate; forte et tu periisti, grave est; sed et tecum peribo, leve est.» [pg 188] Ego vero, ne se perire sentiret, effundor in resupinam, pilum torqueo, Veneris ingero nequitias turgidas, fervidas. Post e cubiculo volentem nolentem anus excludit, nuptiis hilariter factis.

*Rangonius.* Lauræ, ut tibi, Octavia, corpus succi plenum, sororiantes mammæ, sed non, ut tibi, dissitæ inter se. Ac si se ament, osculantur rivalis alteri altera.

*Tullia.* Hæc sane conjunctio præstabilis est ad voluptatis cumulum, non ad pulchritudinis laudem.

*Octavia.* Ad voluptatis cumulum?

*Tullia.* Olim intelliges. Nunc vero id intellige unum: tibi tres deesse coitiones ad voluptatis cumulum.

*Rangonius.* Vide ut jam jam illi gestiat militaturus Priapus in mentula mea! Vide ut arrigo! Sed volo nova via ad rem ire.

*Tullia.* Nova via? Non, per pruriginem meam! Non ibis nova via.

*Rangonius.* Peccavi lingua: volui dicere, nova figura.

*Tullia.* Quæ tandem erit? Occurrit ultro, vocant Hectoreum equum. Ex-tende te supinum, Rangoni, hastaque illa fulminatrix hostem quærat intenta quem confodiat. Apte! Sed quid tam superbe te jactas, salax cauda?

*Octavia.* Dabis pœnas, improba, dabis. Quid facere vis me, Tullia?

*Tullia.* Surge, et aversa intra femina tua Rangonium subjice. Ejus machæra jacentis vaginæ respondeat imminenti. Apte collocasti te. Bene est.

[pg 189] *Rangonius.* O dorsum Dionæum! O lumbos eburneos! O incendi-arias nates!

*Tullia.* Ab his abstine maledictis. Cunno male dicit qui natibus cum laude bene dicit. Video quo hæc spectet de natibus cogitatio. Prævaricatricem hanc odi laudationem. At enim sapis, Octavia: voravit tibi rudem mentulam, Rangoni, helluo cunnus.

*Octavia.* Ades, Rangoni! En! en!... Ades, Rangoni, mihi opi! Hic elicit hamus, quem misisti in lacum meum, ex imo alveo summam mihi voluptatem. Ades, Rangoni!

*Rangonius.* Adsum, Octavia, adsum, adsum. Ades tu? ades tu?

*Octavia.* Adsum et ego, et ego, et ego! Ah! ah!

*Tullia.* O suspiria quæ velit esse sua Venus! Tam cito defecistis ambo? Nimis tibi cito, Octavia: ardet ecce Cupidinea fax quam in te oportuit extinctam, si summa perfundi voluisti dulcedine.

*Lampridius.* Quo te avertis fugitiva? Illudis mihi? Non vis me perficere? Satius fuit negasse.

*Octavia.* Ex animo loquor: deficio. Hæc me momento concertatio ener-vavit, quod intentius innitor poplitum nervis.

*Tullia.* Somnia! Velitatio fuit, non prælium. Clavam videbaris excussura Herculi, et temporis puncto defectam te viribus simulas? Somnia!

*Octavia.* Omnes in me mei sensus stupent velut in se ipsi consepulti. Hæcne vivo? Quod præterea feceris, Lampridi, pudet fateri: ut mortui te corporis usu conscelerabis.

[pg 190] *Lampridius.* Revocabo ad vitam hac vere Mercurii virga, flammescenti Veneris sceptro, ramo aureo. Vide, attrecta. Donabo te immortalitate: Venerea hac apotheosi eveham ad Deas.

*Octavia.* At!... at!... audin? Lampridi. Pultat nescio quis ad ædium fores inclementius. Quid id sibi vult? Dii, Deæque amorum præsides et antistites male perdant qui ludum turbatum venit tam egregium, quisquis ille sit præstigiator!

*Lampridius.* Increscit strepitus, ibo. Sed apertæ admisere fores qui ad nos venit citato gressu: in proximo est.

*Tullia.* Excedite, excedite. In paratum vobis recipite vos cubiculum, ne detis rumoribus locum.

*Rangonius.* Occludite vero gynecæum id vestrum.

*Octavia.* Vale, mi Rangoni. Vale, Lampridi, uterque utraque lux mea: ita me amicabiliter enecastis, suaviter delevistis! Hac vivacior morte vita nulla est.

*Tullia.* Nihil est quod timeamus. Absunt mariti: ne quid servi, feræ suspicaces, de his nostris libidinibus subodorentur, diligenter cavi. Omnia sunt in tuto. Sed nosti Præfecti ingenium: vir est comis, urbanus, voluptatum amans ad famæ usque ludibrium. Noctes interdum insomnes solet exigere inter commessionum plausus, et ludorum insanias, cum adolescentibus quos aut in pretio habet, aut a quibus se vult in pretio haberi. Sermonum liberaliorum, jocosum et facetiarum habet participes quos aut amat, aut æstimat. Sic omnium sibi Ordinum hac morum suavi facilitate amorem conciliavit; [pg 191] nec famam læsit. Per Venerem! homo est vita dignus qui scit vivere. Nam quæ a Venere, a Baccho, a ludicris vita abest, longe a vita abest. Sed vitandus quorundam hominum, qui se solos sapere putant, stultus livor. Nihil extra se, extra insipidos et fatuos mores laudant:

Reliquis iniqui iudices, æqui sibi.

Eorum fugiamus oculos, Octavia, fugiamus Harpyas, humano vultu feras volucres, obscœnas, et rapaces. Nam sub censoriæ gravitatis specie pulchra omnia conspurcant, et honesta malefactis suis quæque conscelerant. Honestatis tamen habenda ratio.

*Octavia.* Quem vero honestum vocas vivendi modum? Nam omnium minime conveniunt sententiæ.

*Tullia.* Honestum est honestum videri. Nihil ultra quæ sub sensus cadunt, homines admodum investigant. Indue honestatis speciem. Qui sub ea diligenter latet, honestus vulgo audit. Indulge, sed sub honestatis imagine, libidinibus: honesta nihilo tamen minus eris. Si vero vel latum unguem amoto sipario videris ab severa insipientium, qui soli sapientes videri volunt, disciplina discedere, maledictis insectabuntur, et velut conclamatæ perfida simulatione ejulabunt se sorti misereri, malevoli et immisericordes. Latent ipsi, incedunt larvati, et in id ut lateant summa cura incumbunt. Lateamus et nos. Orbis universus histrioniam exercet. In spectaculis laudamus aut damnamus, dum agitur comœdia, quæ ab actoribus palam aut fiunt, aut dicuntur [pg 192] in proscenio. De his quæ intro aut fiunt aut dicuntur obducto sipario, nullus sermo. Judiciis in civili hac consuetudine sunt obnoxia quæ ob oculos omnium versantur, non quæ sub velo tegi et navari ludunt. O si videremus libero conspectu relicto sibi solos, et suis, quos indidit Natura, affectibus Magnates hos nostros, et superbos illos nescio quos demissionem animi simulantes, et ficta morum severitate affectantes viam cœlo! O si videremus! Sed ecce Lampridium.

*Lampridius.* Esse aliquid, quod juvet nobiscum communicari a Præfecto, dixerunt, quos e pædagogio ad nos mittit, pueri capillati. Rogat se conveniamus

si incommodum non sit.

*Rangonius.* Quid facto opus, mea Tullia? Quid dabis consilii, Octavia?

*Tullia.* Quod honestas suadet.

*Rangonius.* Disjungi ab amoribus suis tam lepidis, tam festivis, tam ingeniosis, quis dixerit honestum?

*Octavia.* Molestè habeo.

*Tullia.* Sed parendum. Nam in hoc honoris gradu positi Magnates quod optant jubent, quod rogant imperant. Abite. Osculum da, Lampridi.

*Octavia.* Abibunt vobiscum deliciæ omnes meæ. Osculum da, Rangoni. O animæ dimidium meæ!

*Lampridius.* Mihi pro te præsentī erit tam dulce suavium quod aufero. Sed da plenum gaudium, Octavia.

*Octavia.* Non dabo.

*Rangonius.* Nec mihi?

[pg 193] *Tullia.* Neutri dabit. Cedite tempori, non amori, jocorum et libidinum solertes artifices.

*Lampridius.* Me videat Juno pronuba torvis oculis, ni malim exire e vita, quam a vestris avelli amplexibus!

*Rangonius.* Vobiscum hanc malim noctem ducere, Veneres meæ, quam cum Jove principum tutore omnes vitæ dies.

*Tullia.* Excesserunt. Nunc fide humanis rebus, et magnas spes animo concipe! Exspectabat irrequietus infelicis Octaviæ pruritus viginti, plus minus, irrorationes: vix ventum ad octavam. I nunc, et fide humanis rebus!

*Octavia.* Lumbi mihi impares huic labori; tu quidem impigris vales et pernicibus. Fortasse ad decimam læta et sana pervenire potui coitionem, nihil ultra passura. Voluptas non est, quod fatigat voluptatem.

*Tullia.* Interim irrumpentium in vallum tuum Rangonii et Lampridii fregisti impetus, exhaustisti vires, ebibisti sudores, tu tam tenera, et lumbi delicati et mollis!

*Octavia.* Excussere tamen mihi omnino somnum hæ petulantia; etiam si maxime voluerim, haud edormierim. Confabulandum.

*Tullia.* Venus tibi, sermone saltem libero et libidinoso, ad lucem continuanda. Sed schedion ecce humi video; Lampridio aut Rangonio excidit. Videamus quid in eo scriptum sit.

*Octavia.* Videamus; da legere.

*Tullia.* Accipe, lege.

[pg 194] *Octavia.* Litteræ, nulla exaratæ arte, nullo ordine, puellæ esse se scriptas manu primo visu ipsæ fatentur.

## LAURA RANGONIO

## FURORI SUO

Salutem non ausim tibi dicere quam a te exspecto infelix, quam salvam non cupis. Qua evenit maligni Fati dementia, ut me non conveneris, qua hora pollicitus eras cupidini meæ male sanæ? Interim non vivo, nec mori possum. Vivo tibi, lux mea; morerer tibi, quæ tua sum. Alterum suaviter blanditur ægræ animæ, alterius cogitatio cupidam tui deterret a laqueo. Vitam inter et lethum utriusque teneo confinium. Si venis, regredior ad vitam; si negas, curro ad mortem, nec longa via est. Nam absunt læta omnia; absum etiam ego mihi, cum mihi abes. Irrequieti æstus, trepidi metus, impotentes curæ, vallo velut facto circumveniunt miseram, facto impetu obruunt. Occurrunt, quocumque me vertam, cruces, si non occurris qui me tot malis, mihi que furenti eripias. Nam, si me spretam sensero, putabo damnatam ad mortem, et peribo, quæ, a qua die amore tuo inflammata æstuo vesana, perire cœpi. Advola si vis restitutam bonæ menti. Vale.

*Tullia.* Vere acumine et vi ingenii pollet Laura, quæ tam scite scribit. In ejus Venere quot putaverim inveniri Veneres, quæ adeo ingeniosa est!

*Octavia.* Etiam Rangonium suos admisit in amplexus? putabam uni Lampridio lumbos movisse.

[pg 195] *Tullia.* In puellæ medullis hæserat incendium; jam in locis pruriginosus furebat æstus, quos ignota antehac Venus consecraverat sibi ad libidinem. Nocte tota hac illac, ex impotentia amoris, versavit per thorum tenellos artus. Uri se dicebat. Credebat nutrix furere. «Medebor huic tuo morbo, nata,» dicebat. «Sed paulisper tempera tibi ab his ineptiis. Spera bene: qui te conjecit in furorem, sanabit læsam mentem. Ne desperes, amabo. Abeant hæ intemperiæ quæ tibi nocent, me necant!» Mane facto recta volat ad Rangonium anus, refert ut se res habeant; soletur amantem puellam rogat, salvam velit pulchritudinem Jove proco dignam. Perrexerat Rangonii mater ad villam duo distantem ab urbe milliaria prima luce. Quid faceret juvenis? exorari se patitur: sequitur anum quo ducit. Invenit sedentem in thoro puellam capillis, ut Mænadem, passis, suspiriis macerantem molle pectus, tumido lacrymarum imbre oculorum obscuran-

tem soles qui Solem obscurant. Ut videt intrantem, conjicit se, ut erat, seminuda in pedes. «Venisti ad me,» inquit e collo pendens, «venisti ad me, præstigiator, ut mentem adimeres mihi hactenus nullius labis consciæ. Redde me mihi puram: non potes; dono da te mihi proprium et constantem: potes.» Sub hæc, fluxere ex oculis lacrymarum uberes rivi. «Nulli cedebam,» adjicit, «ex nobilibus quas in pretio sunt. Splendebam honestatis laude; uni tibi, ut gratificarer, cessi. Ab omni, eodem temporis puncto, mea laude cecidi, cum insano ultro tuo me amore accendi. Misereat [pg 196] te mei. Aut fac, si potes, mea sim: sed ut me novi, non poteris. Aut fac meus sis, et ex animo sis: poteris. Sed, ut te novi, noles; quia amplexus tuos Veneri servas Venere dignos.» Quid plura? Onerari se diutius probris non est passus Rangonius. Pax inter eos convenit. Pellicis Deæ afflante numine, magna cum utriusque voluptate sacra Veneri facta.

*Octavia.* Et sedatum prurientis Lauræ salax œstrum ut et tui furores in Ursinæ villa, honesto lupanari?

*Tullia.* Inhonesti vocabuli maligne detorques significationem. Stulte loqueris. Accipe. Lupæ sunt et meretrices quæ, nulla voluptatis habita ratione, pretio merent, aut merere vulgo audiunt, putidæ, e misera et jejuna plebecula. Quocunque protervæ se tulerint, lupanaris secum sordes invehent; ignominiosum ipsæ sunt sibi opprobrium. Verum in alto, ut nos sumus, conditionis gradu positus, turpis hæc non convenit appellatio. Ex cujusque sorte et dignitate quæque æstimanda, ut iudicium feras. Lupa et lupanar inventa sunt vocabula ad ignominiam fortunæ, non morum.

*Octavia.* Bellum documentum! Sed, puto, duodecim jam exceperas pila in parma tua, cum has inturbavit Rangonius nequitias tuas, meas moturus. Narrationis tuæ filum abruptit; volo ad finem persequaris.

*Tullia.* Volo et ego.

*Octavia.* Venus Aloisium Fabriciumque male perdat, rebellantes in naturalem voluptatis honestatem nebulones pessimos!

*Tullia.* Sed ingeniosi aiunt in hac re esse nihil [pg 197] quod vituperio admodum dignum sit: nam aversum spelæum esse muliebris partem corporis, ut sunt et manus; igitur haud gravius delinqui quam si viri mentulam uxor manu pertractet. In eo peccari si fœmineum hortum imber non irroret genitalis. Atenim quidquid id sit, Octavia mea, res mihi videtur saltem ridicula, si non turpissima.

*Octavia.* At mihi et ridicula, et fœda. Nam quæ voluptas hæc esse potest, sexum alterum alteri illudere opicis furoribus ardentem? Quis hanc non abominetur infamiam, qui humanitati velit honorem haberi qui debetur? In puella qui tam perverse ludit, venusti sane corporis violat dignitatem. Nescio quo pacto hic invaserit furor nostrorum hominum mentes.

*Tullia.* Cujusdam constellationis id fieri nequitia dicunt cœli interpretes Astrologi, quæ ultra Alpes pestem suam non æque afflat nascentibus. Hoc maxime

Itali Hispanive puerorum puellarumque delectantur munere. Cum petunt a nobis, corollarium; cum a pueris, officium vocant. Oscis populis lusus fuit non inhonestus. Scis quam ingenio Græci præstiterint? Callipygam, pulchris natibus, Venerem coluere, et sororibus callipygis pulcherrimæ puellæ pulchritudinis laudem concessere. Is non oculorum fulgetris, non oris venustati, sed pulchris natibus honos habitus. Sane qui femina non oderit, nates odio non habeat necesse est. Negabis femorum esse radicem, et ab origine potiorem partem?

*Octavia.* Sed jucundæ visu, gratæ tactu, faciant visui tactuque delicias. Aliud quicquid gaudii qui [pg 198] præterea ceperit, horribile catharma quod auras funestat et aera, eum iudicaverim.

*Tullia.* Bona verba! Quid illi probro verti debeat non video, qui in fictitii hostis simulacrum experitur quid, cum justa conseritur pugna, in figendo pilo possit, quod mox torqueat verum in hostem.

*Octavia.* Quam passa es contumeliam, ludicrum vocas?

*Tullia.* Negabis tu de Caviceo? Tuus te rubor, quo offunderis, arguit. Minime es impudens. Quid insultas mihi, nugatrix?

*Octavia.* Semel ac iterum, fateor, periculum Caviceus fecit an posset, nec potuit; postea constanter abstinuit. Pomeridianis horis voluit cum nuda cubarem. Suaviantem, blandientem, prurientem nova incessit libido. Supinæ molli tactu palpabat nates—«Subleva, Octavia mea,» ait, «marmoreas has nates genibus in-nixa. Fave amori meo quem in furorem vertis. Pateat pars utraque, et hæc bona, et hæc postica. Permite petat æstus meus libidinosus quam optaverit: nihil inde peribit tibi, confide. Rore demulcebo tibi suo intimos Veneris locos; pleno et vero tibi gratificabor coitu. Incipiam opus in sequiori, perficiam in bona. Sic tibi abunde mihi que satisfiet.» Parui, et eunti ad Venerem objicit se bivium: regia illa via, abrupta et sentibus obsita hæc. Huic vero admovet catapultam, proficit nihil; colliquescit inter reciprocantes anhelitus et vehementes concussus in sudorem.—«Nihil ex voto ages,» dicebam, «vis qua nec calamo via esse possit, trabem trudere magnam et crassam? Vis [pg 199] dirumpi me? Vis diffindi, et e duobus lacunis unam fieri?—Ita est, Octavia, insanio,» reponit, et momento passerem demittit in patientiorem subtus libidinis nidum. Post aliquot dies idem conatus, idem exitus. Destitit iterum ab incepto, et qua utrumque juvabat, divisit me.

*Tullia.* Quæ mihi hac super re contingere cum Callia, ipsa narras: eadem omnino; nisi quod viæ difficultatem oratione etiam adjuvi, ut difficilior videretur. «Fœmina nupsi tibi,» dicebam, «et fœminæ quævisisti amplexus. Prolem sperasti ex me et gaudium; sed qua fœmina sum et gaudium tibi et prolem creabis; nec honestatem lædes, nec pudorem meum fatigabis. Si vis liberos, finge tu tibi in hac generis humani officina faber præstans; si vis voluptatem, hic scaturit fons omnium voluptatum quas illecebris et jocis suis procax Venus condire solet. Accede ad hunc fontem. Nec nimis declivis via, nec confragosa, nec item,

quam opus sit eundi ad amorem, latior. Actum dixeris potius quam viam. Hac age veredum. Ambulabit, per Venerem! læto passu, nec, ut facit, tam inani labore vexabitur. Quærit ubi deponat onus, et melius inveniet viam si quærat solus, si laxes habenas.» Risit Callias, et:—«En laxo,» ait; «suo se nunc agat ipse ingenio: nam ingeniosa res est mentula, si quæ alia.» Confestim in stabulum recondit se quod apertum sensit sibi, et onus magna cum utriusque voluptate post paulo deposuit. Nec, post hos impetus furientis et cæcæ libidinis, quicquam [pg 200] tentavit Callias quod molestum mihi aut indecorum utrique videri potuerit.

*Octavia.* His super nequitiis quandoquidem nobis est sermo, rogo, Tullia mea, aperi, si me amas, veros animi tui sensus, et rem omnem fando explana, ut nata est, ut excepta a salacibus hominibus, ut invaluit, ac qua tandem factum sit ratione ut quosdam ad se pellexerit populos, alios tamen bene multos non attigerit. Advectum e Stygiis specubus sulphureum hunc opinor ignem, qui puros casti amoris igniculos mixtura sua pestifera inquinaret.

*Tullia.* Recte iudicas. Sic autem se res habuit. Omnes ullo absque discrimine homines,

...Qua sydus currit utrumque,

iisdem moventur affectibus, ex eadem materia et pari membrorum compage. Pariter omnes feruntur ad libidinem. Appellunt vero libidinem acrem illam et vehementem cupiditatem, non tam inferendi in alienum corpus et alienos sensus summi gaudii, quam ex alieno corpore capiendi. Amant illas alieni corporis partes ad effrenatam usque impotentiam, quarum ope ex suo aperiunt sibi libidinis rivos, et ex medullis suis salax ille excitur humor quem semen vocant, quod, cum in arvum nostrum profluxit, hominem generat. Eo in effluvio, et nosti, Octavia, felicitatem inveniunt quam quærun in nobis. Exsiccata Veneris vena, vides ut fastidiant bona nostra, ut basia, amplexus, et alia Veneris dona nihili faciant, et aut in fugam coniecti abeant retro, aut hebetes et [pg 201] lapidei conticescant. Ita, qui vino et cibus ingurgitaverunt se, illis nec vini, nec ciborum cura. Enimvero propensiores nascuntur ad amorem sexus nostri, et incitatiores ad corporum nostrorum usum, qua fœminæ sumus, impellente scilicet Natura rerum parente. Sic enim immortalitatem pollicita est, si sexus misceatur alter alteri. Sed id omne seminis, quod in lumbis virorum mulierumque concoquitur, necessario generationi non debetur. Hæc est, aiunt, sapientiorum sententia. De hoc semine idem volunt fieri iudicium quod de plantarum arborumque semine. Frumentum vide ut partim animalium servetur usui, et ab iis absumatur, partim ad sementem. Relicta glante Ceres mortales docuit artem e frumento panis conficiendi, cui id nomen inditum, quod figura Panos imprimeretur. Ea pars ventri data et deliciis: nihilo tamen minus indignari Naturam quis contenderit? Ex aliarum plantarum

seminibus, quæ homines nulla necessitas, nulla voluptas jussit legere, sua sponte partem rursus terræ mandat Natura, unde novæ exsurgant plantæ, partem aliam perire ægre non fert. Non dissimiliter, aiebat Socrates, aiebat Plato, hominis procreationi aptum semen stultum est in mente id Naturam habuisse, ut totum impenderetur hominum generationi. Præterea, quid vellet ultro ipsa edocet. Nam in corporibus nostris, Octavia, via est etiam semini qua extra vulvam, dum gerimus utero, mittatur: quæ non esset si uni tantum rei Reginæ Naturæ decreto esset inservituum. Homines vero, quando libet, et ut libet, remittuntur; sed in nostris tantum amplexibus, et in eam [pg 202] corporis partem, quæ cessit generationi, seminis procul dubio haberent fundendi facultatem, si cudendo homini hæc foret materia uni destinata. Deinde cum fœcundo impleti nobis semine uteri tument, et ad sextum, octavum, nonumque mensem pervenit imprægnatio, cum immo urget languentes partus hora, non negant maritos rem habere nobiscum jure posse, et sane habent. Igitur impendi necessario homini procreando semen deberi, alio nequaquam præterea usui, a vero abhorret. Nam, illo tempore, novæ imprægnationis quæ reliqua spes nisi ad improbabilitatem fatuo? Ex iis quæ consequantur intelligis, Octavia.

*Octavia.* Intelligo.

*Tullia.* Hinc sane factum ut Medici insertis pessariis, sic loquuntur, ægras ad voluptatem moveant puellas; ex imis locis purulenti seminis pigra fluenta exsolvant. Unde variæ morborum pestes non nuptis. Nec ideo Medicinam damnant, ejusque opi inurunt notam scelestæ ullius licentiæ. Sic contabescentes videmus recreari, et ad vitam revocari morientes.

*Octavia.* Sic bonæ restituta est valetudini Livia cognata tua, menses septem antequam nuberet pallida, velut pædore obsita, exsanguis, et vivum mortis simulacrum.

*Tullia.* His rationibus factum, quæ quadam, sed falsa, veritatis specie relicebant, ut quæ primum quorundam delicatiorum erat intemperantia, omnium tandem aliquot in terris facta sit. Mulieres sibi delegere quarum in campum descenderent prolis causa, non amoris; quas prægnantes pro damnatis [pg 203] haberent, a commercio omni suo arcerent, in penetralia domorum abigerent, nec osculis nec amplexibus amplius dignarentur. Injuriam miseris et criminis loco erat matrem esse. Asiaticos apud Reges sordebat fere sexus noster. Bagoas in deliciis Dario fuit, Alexandrum etiam incendit. Componuntur populi ad exemplum Principum quibus subsunt. Eadem infamia omnes in omnibus vitæ et conditionum gradibus tenebat. Eodem omnes furore ardebant, plebs, magnates, et reges. Philippum, Macedonum regem, hæc insania confodit, Pausaniæ manu quem oppresserat. Hæc Julium Cæsarem Nicomedi regi subjecit, omnibus hominibus in fœminam vertit, ut omnibus mulieribus vir erat. Augustus id dedecus non fugit. Tiberio et Neroni pro laude fuit. Tigellino nupsit Nero, Sporus

Neroni. Trajanum, optimum principem, pædagogium comitabatur Orientem totum victoriis peragrante. Venustorum et formosorum turmam puerorum, quos in complexus suos die nocteque ciebat, pædagogium vocabat. Antinous Adriano pro domina fuit, Plotinæ rivalis, sed felicior. Mortuum luxit Imperator, et qui in vivis esse desierat, retulit in Deos, aris et sacellis consecratis. Antoninum Heliogabalum, Severi nepotem, per «*omnia cava corporis,*» ut loquitur vetus scriptor, Venerem excipere solitum sua tempora pro monstro habuere. Huic etiam Veneri severa Philosophiæ gravitas saltavit, pæderastiæ choro mista. Alcibiades et Phædon cum Socrate dormiebant, si quando alacrem vellent præceptorem. Ab tam sancti viri amoribus duxit originem hæc dicendi in Veneris formula, [pg 204] «*Socratica fide diligere.*» Omnia Socratis facta dictave omnibus Philosophorum sectis sacra. Illi sacellum conditum, et ara erecta. Facta legis vim, dicta oraculi auctoritatem habuere. Philosophi ab Herois, nam inter Heroes relatus Socrates, indigetisque sui exemplo non descivere. Lycurgus, qui Laconum legislator, aliquot ante Socratem sæculis, bonum et utilem esse posse civem negavit cui non esset concubinus amicus. Volebat nudas virgines in theatro palam exerceri nudas, ut liberior hic aspectus amoris aciem, quo natura ferente rapiuntur ad nos homines, obtunderet, et in amasios et sodales ardentiolem converteret: nam non ita tangunt assueta. De poetis quid loquar? Anacreonta urebat Bathylus. Plauti pleræque omnes facetiæ versantur circa hæc. Hujus sunt generis:

Faciam quod pueri solent, conquiniscam ad cistulam;

Et

Conveniebatne machæra militis in vaginam tuam?

Ille imo poeticæ artis apex Maro, qui Parthenius appellatus ab ingenio et ingenito pudore, Alexandrum dono sibi a Pollione datum amabat, et sub Alexis nomine laudavit. Ovidium idem morbus tentavit: prætulit tamen puellas pueris, quod voluptatem his in lusibus vellet communem, non sibi propriam. Amare se Venerem, ait, «*quæ utrimque resolvat.*» Hinc fieri «*quod pueri amore minus tangatur.*» Quum se negligi viderent puellæ ab iis quos [pg 205] amarent, et uxores ab iis in quorum sacra per nuptias venerant, si muliebri tantum mererent stipendio, ad puerile deflexere officium. Eo res adducta vecordix, id etiam novis ut prius nuptis extorqueretur, dehinc per puerum ad puellam iretur, uterque utrique uno in corpore sexus confunderetur. Priapus, in Veterum lusu, qui accesserit ad stipitem suum olerum fur, hunc daturum minatur,

Quod virgo prima dat nocte cupido marito,

Alterius loci dum inepta vulnus timet.

Fingit, nam quidlibet audendi æqua fuit semper potestas pictoribus et poetis, Valerius Martialis sibi uxorem obmurmurantem nates etiam esse, quo deterreret a puerorum amore amentem; Junonem hac ait parte placere Jovi; nec tamen se suaderi: aliam esse pueri partem, aliam fœminæ. Utatur uxor parte sua jubet. Sed sedebant in fornicibus pueri puellæve sub titulis et lychnis, illi fœmineo compti mundo sub stola, hæ parum comptæ sub puerorum veste, ore ad puerilem formam composito. Alter venibat sexus sub altero sexu. «Corruperat omnis caro viam suam.» Vide quam fuerit hic usus frequens puerorum puellarumque sexum mentientium. Ecce Ganymedem Junonemque certatim Jovi clunes et illum et hanc porrigentes, bona sua de postico thesauro jactantes. Nec religionis violatæ, qui hæc commentarentur et fabularentur impostores, nec impietatis rei facti, qui crederent aut stulti aut libidinosi. Miseri humunciones quo non irent [pg 206] præeuntibus Diis? Jovi Ganymedes in deliciis, Apollini Hyacinthus, Herculi Hylas:

Cui non dictus Hylas?...

Antistes Majestatis Jupiter, Scientiarum Apollo, Fortitudinis Hercules. Prima mali sedes Asia: nec tamen Africa ab hac peste pura, quæ per contagium mox Græciam et contiguas Europæ partes pervasit. Orpheum in Thracia fæculenti ludi inventorem et suasorem spretæ Ciconum matres,

Inter sacra Deum nocturnique orgia Bacchi,  
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.

Celtas narrant vetustis illis temporibus, si qui se hoc a morbo præstarent incolumes, ludibrio habuisse: nec munerum, nec honorum participes erant. Qui puros sibi servarent mores effugiebantur ut impurati. Non juvat in publica totius civitatis dementia esse solum sapientem: et quia non juvat, nec etiam decet.

*Octavia.* Quis te inter homines eloquentiores dicendo superet? Quam ingenue, quam ingeniose effers quæ dicis omnia!

*Tullia.* Celtarum nomine non ii tantum comprehensi qui trans Alpes in Gallia vivunt; sed omnes ad Occidentem positæ nationes, quarum in numero sunt et Itali et Hispani. Nunc omnium maxime hominum Galli odio insuetæ Veneris flagrant; quos polluit, ultricibus purgant flammis: ferri aciem sufficere non putant ulciscendæ castitati. Mirantur [pg 207] Itali et Hispani; nam satius est de populis sub Mahometis jugo depressis non dicere. Gallos, et qui ad Septentrionem vergunt, stupidi dicunt esse ad voluptatem sensus; sincerum, ut sibi, voluptatis

inesse gustum negant. Nimirum nos fœminæ acuumus ipsæ in nos virorum nosrorum ingenia ad voluptatem alio investigandam, quam vix, ac ne vix quidem, inveniunt in nobis plenam et solidam.

*Octavia.* Non intelligo.

*Tullia.* Intelliges ut ego. Patentiora sunt nobis Italis, Hispanisve (quis neget?) Veneris ostia. Non Veneri facere, qui peculiatus vasatusque ultra modum non sit, sed dixerit in porticibus amplis jaculo ludere. Quæ facile admittit ineuntem, minuit concha voluptatem. Comprimi, exsugi gaudet mentula; si liberius spatietur, male habet. At in aversa Venere se res commodius habet. Difficilis ingressus irrumpenti mentulæ, et cum irrumpit, locum non implet modo, sed disrumpit. Dehinc nulla stadii capacitas nisi quam velit cursor. Accommodat ultro se hospitium hospiti, musculi ut contenduntur, ut laxantur. Vulva vero cum semel aperta horribili hiatu, ars nulla, mulieris nullus aut situs aut motus, faciet unquam quin laxa, quin aperta horribili hiatu pateat miserabili mentulæ, ad contumeliam concubitus. Hinc amatores turpis delicii apud nos multi; ex adverso, apud Gallos Germanosque pauci. Nam sub septentrionibus non ita fœminæ lati fundi sunt. Frigore restringuntur membra omnia quasi concreta. Ideo cum habeant omnia in legitimo mulierum censu quæ voluptati favent, quid expeterent ultra [pg 208] quod illis in penu est? Sane, qui apud nos peculii laude prædicantur, bene mutoniati, nec prædicantur, nec prædicant. Hæc sunt, Octavia, quæ volebas.

*Octavia.* Oblita es dicere utrum hanc Venerem probes an abomineris, ut ego, medius fidius! abominor.

*Tullia.* Si probem, sana non sim. Vox cœli fulminatrix, vel terra obmutescat, hanc condemnat socordiam. Lucianus argute de utraque edisserit Venere; nullam damnat. Nescias quam judicaverit alteri præstare. Achilles Tatius in *Clitophonte* non dissimiliter ambiguo animi sensum condit sermone malignus. Græci ambo. Latinos inter scriptores nullus nec damnat, nec laudat. Quod mirere, legislatorum vetuit nullus: scilicet voluptates, quæ jugulum non peterent, crimini non adscribebant. Bona ego fide agam, non illa Socratica. Omni supplicio, omni contumelia digna postversa Venus. Cogitationes alterius sexus sponte in alterum cadunt. Vim naturali facit propensioni, qui Venerem quærit in puero. Cupido amorem adspirat: quis prædicavit Cupidinem? Nec prædicare se patitur, nec prædicari. Ut primum cœpit in venis amoris libido fervere, sane in fœminarum amplexibus adolescentes præsentiant, inconsultis, præter se, omnibus, positam esse sibi medicinam, qua sedetur ignea tempestas. Ex ephebo exeuntem accendit hunc puella, hanc puer. Mutuis capiuntur desideriiis; alter in alterius cupiditate contabescit. Hic amoris cursus. In adversa hac parte tingit, quæ in tenera mittit pectora Amor spicula. Ut alio deflectat, meditato opus est [pg 209] et multo rerum usu. Non Natura, sed corruptis has afflant furias corrupti mores. Si sequior pars

huic efficta esset usui, esset etiam accommoda. Posset nervus salax magno absque labore, absque periculo coeuntium se intro penetrare. Devirginantur etiam ante pubertatem nec satis viripotentes puellæ. Certum est in primis conflictibus dolorem inferri; sed intra paucas evanescit horas is dolor, quem brevi consequitur voluptas summa. Ægrius multo se res habebit, si qua non fert Natura, puella petatur, aut puer. Et acerrimi incutiuntur oppresso cruciatus, ac plerunque, si crassior infindat contus, teterrimi ex ea morbi petulantia enascuntur, quos nulla Æsculapii curet industria. Disruptis musculorum vinculis, contingit postea excrementa effluere etiam invitis. Quo quid turpius? Novi tam diris inde afflictatas fœminas nobiles ægritudinibus enatorum et pullulantium ulcerum, ut sanitati, post duos tresve annos, vix sint restitutæ. Ego quidem ex Aloisii Fabriciique sacris amplexibus non evasi omnino sana. Primum dum pila infigunt, vehementem tuli cruciatum; mox levis ægram solata est titillationis umbra. Postquam vero domum redii, ardentissimus rursus me dolor cepit in ea parte quam laceraverant: incendio torrear prurienti. Et sane Ursinæ ope ignis hic sacer vix restinctus est. Pereundum erat miseræ neglectis vulneribus. Tu, Octavia, in primis pubertatis diebus tenera et delicata, ut es, non ita cito ad Venerem perduci potuisses. Ut venisti ad plenæ pubertatis annos, omnes fregisti rigidissimi et crassissimi mucronis impetus fere illæsa. Quid vero de te, horreo [pg 210] dicere factum esset, alia si parte tantæ molis catapultæ furores suos in corpus tuum impulisset? Nec me movent quæ in causæ defensionem humani generis hi hostes, pædicones et exoleti, adducunt argumenta, ex rerum natura, ex moribus, ex hominum quorundam aut dignitate, aut claritudine. Nemo persuaserit sibi sapiens, humani seminis jacturam, quæ sponte fit, omni flagitii labe carere, aut sane hominem perdere probro verti non debere. Qui semen mittit non in muliebrem sulcum, vult perdere hominem, et perdit qui fingi potuisset: homicida et adulter. Nondum etiam nati enecantur purulentam per hanc voluptatem homines. Vita adimitur quæ negatur. Cum laborat in adytis suis Natura perficiendo semini, generationem spectat, non libidinem. Voluit in mutuos amplexus venire, fœminam quam partus difficultas, virum quem educandorum liberorum cura longe averteret. Ad generationem pellexit, quam nudam et solam refugerent, caris caræ voluptatis illecebris. «Sed in prægnantis arvom quod injicitur semen, quis neget,» aiunt, «perditum iri?» Nugæ! Dicunt Medici novo rursus foetu augeri posse prægnantem fœminam, si ineatur. Hinc factum narrant, ut quæ partum jam effuderat in lucem, aliquot tamen post dies alio sit partu facta mater: superfœtationem vocant. Quis omnipotenti artificio Naturæ materiam non credat, ex qua scilicet edat opera quæ solet fingere? Quis non fidat Naturæ? Frumentum vero, atque similia, semen non sunt, ut nugantur, sed fructus perfecti, qui suum in se continent semen, cujus vi et facultate [pg 211] renascantur. Bos, aries, gallus gallinaceus, animalia similiter sunt absolutæ perfectionis pro genere suo. Quis ab eorum nos velit esu abhor-

rere, quod scilicet, quo speciei cujusque suæ perpetuitati provisum, in iis lateat vitale semen? Nulla Naturæ fit injuria: nullam profecto in frumenti et fructuum usu et esu fieri, perspicacissimæ Philosophorum sectæ fassæ sunt.

*Octavia.* Bene quidem; sed tecum mores pugnant longo usu comprobati, et magni in omni ætate viri.

*Tullia.* Nulla temporis diuturnitate mali adipiscuntur auctoritatem mores quæ bonis debetur. Tam multæ ab orbe condito scelerum facies, cædes, latrocinia, veneficia. Quis propterea aut laudet, aut ferat? Vastari pestilentis et crudelium contagio morborum civitates et urbes, familias internecione deleri, nihil novi: quis ideo pestes et morbos mala esse negaverit, quod ab origine rerum ad nos usque continua damnorum serie manarint? De rebus per res ipsas judicandum, non per adjuncta. Itaque ut ævi diuturnitas infamiam nequaquam elevat, sic nec vel celeberrimorum virorum laudes flagitii laudi esse possunt. In alto lucentes iis se nebulis obscurarunt, iis se e summo gloriæ gradu deturbarunt furoribus. Enimvero non omnes qui honore et fama florent hæc tetigit tabes. Ab eo se contagio major se numerus servavit incolumem, ne dubites. Quibusdam in terris tenebri-cosus fuit hic æstus; major tamen numerus, si magnates, si plebem, si omnes spectes ordines, sanus viget; horribili huic morbo [pg 212] imperviam tuetur virtutem, et ab omni scelere puram. Demum, ut judices bene et sapienter, de rebus judicandum per res ipsas, non per adjuncta.

*Octavia.* Non miror Turriani illius tui, qui ab hac se ostendit alienum salacitate, adeo aspectum placuisse oculis tuis, sanctæ scilicet et gravi fœminæ.

*Tullia.* Quam hic dicendi calor abruptit, repeto narrationem, inepta: nam mones. Proximus successit Aloisio et Fabricio Turrianus. «Quæ indulgentia tua passa est, dea mea, tam pulchrum corpus contaminari, et cœlesti formæ illudi? Vis qui debetur formæ et nobilitati tuæ ultum eam honorem,» inquit, «quem violarunt? Vis utrumque ad aras tuas, dea mea, namque eris mihi semper dea, mea manu ultrici cædam?—Nolo,» respondeo; «sciebam qua lege in hanc palæstram descendi. Usi sunt jure suo. Sed generosam tuam laudo ingenuitatem. Tanto amo te ardentius, quanto ardeo vehementiori in eos odio.» Hæc dicens suavium dedit, Octavia mea, quod illecebris ipsa suis procacioribus videri posset resper-sisse Venus. Surrexeram e lecto, nuda eram, arrigebat. Nec mora; mammam manu utraque prehendit utramque, et intorquens intra femina spiculum fervidum et durum:—«En,» inquit, «Domina, ut te appetit hoc telum, non quo lethum, sed læta omnia inferam tibi. Sis, precor, dux ipsa cæcutienti mentulæ hoc in cæco itinere, ne aberret a scopo: nam manus meas ab hac felicitate, qua fruuntur, haud dimoverim.» Facio ut fieri volebat. Appuli ego igneum telum ad igneum ostium. [pg 213] Sensit, impellit, et infigit. Vere præstabiliior Venus est hominis qui placet aliorum hominum omnium amplexibus, quantumcunque sint illecebrosi et meretricii. Momento, et ad alterum alterumve concussum, resoluta sum incredibili

cum titillatione, ita ut parum defuerit quin deficerent poplites mihi. «Siste, aio,» fugientem animam.—Scio qua fugit,» refert subridens. «Tibi scilicet elapsuram per id infimum putas ostium quod teneo; sed ecce occlusum id est aptissime.» Dicens, contentione quadam spiritus summa, faciebat ut incresceret moles turgentis mentulæ. «Et retro repellam fugitivam animam,» adjiciebat; acerrimos etiam motus ciebat. Altius ad vivum persedit mucro. Ea vi sursum dulces ingerebat impetus, deliciosos penetrabat furores, ut, quando certe omne non poterat corpus, saltem cupiditates omnes, desideria, libidines, cogitationes, animumque amentem illac in corpus meum effunderet libidinis nixibus. Demum, cum sensit liquidi æstus adventantem vesaniam, manus natibus meis subjicit, sublevat in æra. Ego furens artus arctissimis brachiorum alligo complexibus, et femorum tibiærumque alterno volumine, femora natesque: ita ut ejus ab collo penderem vibrata ex humo. Sic pendebam quasi clavo affixa. Dum in longum labor trahitur, iterum non segnem me solvit Venus in Venerem. Temperare mihi non potui quin exclamarem, acriori amoris œstro percita: «Sentio omnes... sentio Junonis cum Jove concumbentis delicias omnes! Feror in cœlum!—Noli,» respondet Conradus, «mortales [pg 214] nos prius deserere, dea, quam Conradum tuum donis Veneris tuæ satiaveris, tuæ feceris immortalitatis et felicitatis participem.» Eodem temporis puncto exundantis seminis humescenti igne genitale arvum conspersit Turrianus, quem Venus et Amor omnibus suis agebant furoribus in libidinem. Hedera non ita nuci hæret circumvoluta, ut hærebam Turriano brachiorum femorumque amplexu conjuncta. Vix perfecerat, adest Conradus: «Quid? me vultis,» inquit, «solum marcescere? Nam Florentini nebulones illi secessere. Nescio quo malus eos dæmon suos quemque exegerit.»

*Octavia.* Quos ivisse velim in crucem, qui ipsi tibi crux fuere per furores suos!

*Tullia.* In proximum exierant lucum tiliis virentem et ilicibus, puro aere vires recreaturi fessas et languidas, pigri et ignavi. Conradus sedentem in thoro his dictis aggreditur: «Homo Germanus, imposturam, quæ tibi facta est ab improbis, moleste fero. Excandescere scias non minus quam Turrianum. Sed dic quid fieri velis, si quidem cordi tibi est. Taces?» Nam tacebam, et abscesserat Turrianus. «Ego,» inquit, «bona fide tibi aperiam omnia.» Et sub hæc subsultantem sibi egregie mentulam, mihi femina aperuit.

*Octavia.* Et sic tibi aperuit omnia. Igitur nec mora, nec requies! Et tibi Herculeæ fortitudinis Heroidi decimum et quartum imperat laborem.

*Tullia.* Non displicebat Conradus, nec admodum placebat: nec negavi, nec dedi. Quod volebat cepit velut a dormiente; nam ne quidem verbum blandienti [pg 215] reddidi. Fatear, Octavia mea: exhausto, tot in conflictibus, vividi in venis sanguinis calore, torpebam, ac si effœtæ mihi vires senectutis juveni et florenti exprobrassent segnitiem semisepultam. Ille vero novum molitur modum, nec

ineptum. In sinistrum sibi humerum tollit dextrum supinæ femur; post transfigit ictum exspectantem, non optantem. Femori dextro supinæ injecerat sinistrum. Adacto in intima telo concutere, subagitare, urgere. Quid plura? Dic ipsa tibi.

*Octavia.* Post ad pensum tributumque revocati Aloisius et Fabricius, satisne tibi fecerunt ex animi tui sententia?

*Tullia.* Nullus sit dicendi finis, si curiosius velim omnia sermone complecti. Conradus ad sextum; Aloisius Fabriciusque, ad quintum ille, hic ad septimum; Turrianus item ad septimi concubitus voluptatem pervenere. Ita quinque supra viginti duella una sustinui et evasi victrix: fassi sunt omnes laurea mihi frontem cingi a Venere deberi, cui tam feliciter militassem et depugnassem. Tamen, ne dubites, Octavia: me post tot labores exhaustos, post tantum sanguinis amissum, defecerant fere vires. Vix post vigesimum concubitum potui tollere me in pedes; et tamen victoriam tuli.

*Octavia.* Lassata viris scilicet, non satiata?

*Tullia.* Et satiata, et lassata. Turrianus, ut initium pugnae fecerat, sic finem fecit. Bravio donatus est me jubente. Obtinuit etiam a me, ortu nobilis et pugnator fortis, ut nomen ederem, hospitium edocerem, et me vellem inviseret. Invisit certe postea [pg 216] frequentissime. Sed me tædium Veneris tam grave ceperat, ut tantum per tres continuos menses semel atque iterum admiserim cupidum et inflammatum in amplexus meos, lacrymis, precibus, obtestationibus exorata.

*Octavia.* Unde id fastidium?

*Tullia.* Lacus facta eram genitalis pluvia. Vulvæ ligamenta exundans humor diluendo ita solverat, ignem adeo omnem restinxerat, ut ne quidem ulla libidinis per id tempus cogitatio ad libidinem me permoverit. Demum extorqueri a me passa sum, ab amante nitidæ et roseæ juventutis, summum gaudium. Non dedi, nec etiam bene sensi. Verum, hac exacta hebescentis intra fatiscentes lumbos Veneris nausea, ad lusus revocandos et repetendos, qui a nobis procul videbantur abesse, fuimus alter alteri vehiculo. Dicam suo tempore, Octavia, quæ contigere nobis per annum integrum. Læta audies, quæ invidiam; luctuosa, quæ pietatem et dolorem moveant. Raptus est mihi Turrianus Aloisii fraude. Heu! heu! Quæ eum perfidia letho dedit, cur me miseram vitæ reliquit?

*Octavia.* Revoca animum ab hac recordatione ad amœniora. Dic, Tullia, supersunt etiam Veneris modi præter quos ipsa experta es? Venus bona! Quot te in figuras mutasti, ut placeres!

*Tullia.* Quot inflexiones, quot corporis conversiones, tot sunt Veneris figuræ. Nec numerus iniri, nec doceri aptior voluptati potest. Quisque a libidine sua, a loco, a tempore, quam indui figuram velit, capit consilium. Sed non idem omnibus amor. [pg 217] Elephantis, Græca puella, quas in usu esse noverat inter libidinosos, pictis tabulis expresserat, ut jam juvaret «pictas opus edere ad tabellas.» Alia est in concubitu modos duodecim molita, quibus gratiori vector

in effluvio perfunderetur voluptate. Dicta idcirco Dodecamincanos. Ævo nostro divini vir ingenii, Petrus Aretinus, bene multas in Colloquiis suis expressit satyrico sale; post pictura Titianus et Carraccius, summi pictores. Sed multæ sunt quæ ad effectum venire nequeant, licet, ultra quam excogitari possit, flexibiles sint coeuntium in Veneris sacra artus et lumbi. Profecto plura in mentem meditando et commentando solent cadere, quam vere fieri possint. Ut impotentis animi desiderii nihil impervium, sic nihil cogitationi exsultabundæ et intemperanti difficile. Quo vult, et qua tentat viam, insinuat se; vel in abruptis invenit planam. Non ita corporibus facilia factu omnia, quæ mens aut bona aut mala suadet.

*Octavia.* Una est via Veneris, si una Venus. Mala sunt et proterva omnia quæ præterea adjecere e suo, dum in furias et ignem ruunt, viri et foeminæ.

*Tullia.* Viam Veneris esse dicunt alii ex Naturæ præscripto, si quadrupedum more prona et projectis lumbis ineatur mulier: nam sic promptius virilem inveni vomerem in muliebrem sulcum et seminis fluctus in arvum genitale:

Quadrupedumque magis ritu plerunque putantur  
 Concipere uxores, quia sic loca sumere possunt  
 Pectoribus positis, sublatis semina lumbis.  
 [pg 218]  
 Nec molles opu sunt motus uxoribus hilum,  
 Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat  
 Clunibus ipsa viri Venerem si læta retractet,  
 Atque exossato ciet omni pectore fluctus.  
 Ejicit enim sulcum recta regione viaque  
 Vomeris, atque locis avertit seminis ictum.  
 Idque sua caussa consuerunt scorta moveri,  
 Ne complerentur crebro, gravidæque jacerent,  
 Et simul ipsa viris Venus ut concinnior esset:  
 Conjugibus quod nil nostris opus esse videtur.

Alii communem Veneris usum, et figuram maxime probant, ut in supinam vir procumbat; pectus pectore, ventrem ventre comprimat; pubes pubi colludat, diffindens rigido conto teneram rimam. Hi jubent ciere crebros et acres motus mulierem, dum Veneri facit; illi vetant. Sua cuique opinioni ratio. Sed negant Medici pronæ concubitum naturæ convenire, qui partium generationi insudantium conformationi, ut probant, non convenit. Ego vero, mea Octavia, communem usum unice laudo.

*Octavia.* Quidni laudes? Nam, amabo, quid dulcius cogitando fingi potest, quam resupinam amati corporis blando pondere ad irrequietæ, sed suavis, impa-

tientiæ molles incitari furias? Quid gratius amantis vultu pasci, osculis, suspiriis, et patrantium oculorum incendiis? Quid præstabilius, quam amores suos fovere complexibus, sensibus quidem, quos non ætas, non vitium ullum obtudit? Quid utriusque libidini, utriusque voluptati lætius, concutientis et succutientis lascivis motitationibus? Quid opportunius præ voluptate emorientibus, quam flammescientium [pg 219] suaviorum vivida vi reviviscere? Qui aversa ludit in Venere uni tantum alterive sensui gratificatur: omnibus, qui in adversa.

*Tullia.* Sed in his, Octavia, solet accidere, quod videmus plerumque beatioribus usu venire. Quasi pigeat bonorum, quorum cumulantur copia, videas alios contemptis pulcherrimis uxoribus ad diobolares confugere meretriculas, et in putida sibi plaudere Venere. Alios pretiosarum dapum, opiparæ cœnæ capit satietas et fastidium; Falerno et lautitiis posthabitis, vappa et secundo pane ingurgitant se, velut fame enecti. Inassuetis gaudemus, et in vetita nitimur.

Sed ecce noctem, dum ludis tu, dum loquor ego, insomnem duximus. Pauca intra horas surgendum nobis. Juvabit somno refici, et sane requiete indiges. Ita jucunde, Octavia, dormias, ut vigilasti, faxit Venus!

[image]

[pg!220]

[pg 221]

[image]

## COLLOQUIUM SEPTIMUM

FESCENNINI

*Tullia, Octavia.*

[image]

ULLIA. Considamus hic, sub patula ulmo. Vis, Octavia?

*Octavia.* Maxime; et hymenæum iceamus.

*Tullia.* Belle! Nam nudam te nudiustertius vidit comes Alphonsus, et furere cœpit.

*Octavia.* Nudam me?

*Tullia.* Te nudam; nam is palam prædicat, Venerus flos.

*Octavia.* Te pugno petam tam dicacem.

*Tullia.* Ego te oscula tam procacem.

*Octavia.* Præter Caviceum meum, homo me nudam, per ocellos tuos libidinosos! nemo vidit.

*Tullia.* Nullo scilicet Theodorum habes in numero?

*Octavia.* Memini, et pudet. Apage; ut me miris ille sermonum præstigiis, Venus aurea?

[pg 222] *Tullia.* Suspicionem assequor quid id sit quod silere vis, nec vis. Novi libidines tuas; per testiculos Veneris! novi.

*Octavia.* Bona verba! Quid vero obtrectas, inepta, de Alphonso? Forte steti,

in somnis, ob oculos ejus nuda?

*Tullia.* Intelliges, turturilla mea. Qui Octaviæ vidit animum, perspectos exploratosque habuit mores, et animi candorem, num vidit Octaviam nudam? Per Platonis manes! vidit.

*Octavia.* Scite nugaris. Quam velit Alphonsus dari sibi fruendam intelligo: illam scilicet, quæ animo et mente, non hanc quæ corpore consistit et membris. Quam putas eliget, optio si detur? Cui arriget, si sanus est? Erat in suburbana Eleonoræ villa Alphonsus; convenit et Isabella Menezia, et recens, ut ego, nupta Aloisia Fonseca. Secuta est confabulatio opiparum prandium, sed libera, sed parum pudica; musto madidas judicasses: placui tamen.

*Tullia.* Alphonso tu, Eleonoræ Alphonsus.

*Octavia.* Odi hominis levitatem, odi amorem; nec ad me transfugam ex Eleonoræ castris velim recipere, si bona sim.

*Tullia.* Et magni es puella cunni et animi. O egregiam heroidem, et meliori sæculo dignam, aureoque illo quo mentulæ turgebant bilibres! Sed aiunt, quod in cæteris rebus flagitiosum viderit possit, id in amore interdum posse laudabile videri:

Si violandum est jus, fruendæ amicæ gratia,  
Violandum est; in cæteris rebus pietatem colas.

[pg 223] Quæ inter amantes jactari vulgo de amantium dolis et inconstantia solent, hæc sunt omnia non amantium, sed amentium somnia.

*Octavia.* Pulchræ res! Periiit Eleonoræ vir abhinc annum, in pugna a Gallis cæsus, et abhinc sex menses ingeniosa, opibus pollens, ætate florens, formosa, deperit Alphonsum. Fassa equidem est, quod amans expetat ab amante, negasse nihil; superesse nihil quod donet amplius, quo beet cupidum juvenem. Laudares? certo scio non laudares, si vellem me optimæ fœminæ, quæ a me sibi nihil timet, rivalem fieri.

*Tullia.* Amo in te, Octavia, generosi hoc pectoris robur. Ut vivis perge vivere.

*Octavia.* Molestum, puto, tibi non erit audire, quæ nostræ ea in confabulatione fuerint dicacitates, facetiæ, lusus, joci; nec mihi erit dicere. Ut consedimus omnes, Eleonora renidens, salax, Venerem spirans, conversa ad Aloisiam: «Agedum,» inquit, «ut tibi placent novæ noctes? Ut colluditis, tuque, tuusque Rodericus, in hoc quo calescitis amoris æstu?» Suffusa rubore puella: subrisit tamen nescio quid molle et subans.—«Erubescis, Aloisia? O pudorem impudentem!» exclamo ego. «Video ejus in oculis vultuque toto meretricios ignes: ceventis murmura ipso audio in silentio pellicis. Quid times, inepta? Ut illic libere agis omnia, istic loquere.—Sane,» reponit Aloisia, «citius pudicitæ, quæ se ab

his sermonum nequitiis puram servet, abstulerit palmam, quam quæ ab omni temperet sibi voluptatum libidine. Casta [pg 224] est, non quæ casta est, sed quæ audit.—Belle! belle!» subjicit Alphonsus; «utcunque vivat, pudica est cuius pudici sermones, tetricum os. Nihil utique magni interest, et pudicos esse mores.—At enim his sub meis tectis,» refert Eleonora, «semper ingeniosis licent, quæ usquam licent.—Vitam non vivit,» repono, «qui timide vivit. Nam timidos et Fortuna repellit, et odit Amor; primus est felicitatis gradus audere per veros amoris gradus ad felicitatem ire.»

*Tullia.* Non omisisti dicere qui sint isti felicitatis gradus? Et hac etiam via venimus ad summum bonum.

*Octavia.* —«Omnia inter bonos et honestos bona et honesta,» subjicit Eleonora; «ii vero boni sunt et honesti qui supinam vulgi malignitatem diligenti et sedula a se suisque nugis cura averterint, nec ideo minus a stultis vulgi opinionibus abfuerint. Id credas respondisse tibi Venerem ex imis selectarum libidinum adytis.—Generis nos humani quis neget gaudium esse,» adjicio ego, «et lucem et vitam? Si gaudium, melior gaudii pars in jocis, in salibus; si lux, quanta, quanta est lucis amœnitas, quas varias rerum formas, quæ pulchritudinem nescio magis an fingat quam pingat? Quæ non delectat vita, sub falsa vitæ imagine lethi genus est, nec sane delectat absque multo varioque sensu voluptatum. Sunt voluptates condimentum vitæ: quæ si absint momento, fastidio erit. In nobis igitur læta sint oportet omnia, petulca, procacia. Si quæ est mulier [pg 225] severæ frontis, austeri animi, petat, petat illa ursorum spelæa, ursis digna procis! Quis huic belluæ velit homo cultum honoremve adhibere, a qua nulla permanare possit delectatio? Dein, ut frui voluptatibus dulce est, sic et meminisse fruitionis suave est. Sunt qui in voluptatis aut spe, aut recordatione, summam inveniant voluptatem, qui gratiorem sentiant Venerem dicendo, quam fruendo. Per pruriginosum libidinis tuæ nidum! Aloisia, recordando diurnæ fiunt voluptates, quæ puncto temporis fluxæ elabuntur; sic ipsæ sibi, dum repetuntur memoria, succrescunt. Vis bene beateque vivere? In Veneris hortis lege poma, decerpe rosas. Eruditæ libidini prospere omnia cedunt. Etiam in voluptatis umbra, veram invenies voluptatem, si velis.»

*Tullia.* Quam multa paucis! quam acute! quam apte!

*Octavia.* Quid? Demum persuaderi se passa est Aloisia. Abjecta omni verecundia, mirabiles effutire, nullo delectu, cœpit omnis generis nugarum nequitiis. Subridebat Eleonora, ridebam ego; Isabella vero et Alphonsus cachinnis implebant domum.

*Tullia.* Sed risu inepto res ineptior nulla est.

*Octavia.* Abstinuisses a risu? «Cum primum Roderici pugionem,» dicebat, «adactum in corpus ad capulum usque excepi, omnes in eam partem confugerunt mihi mei illico sensus, omnis animi facultas. In proximo cubiculo affines, bono

numero, convenerant, perstrepebant. Rem miram! illinc audiebam. Lucebant cerei, dum subigebar: [pg 226] illinc videbam. Dum perficit Rodericus, dictu mirabile! in cunno tota eram, aut tota cunus. Si quid in me ingenii (et aiunt nonnihil esse), in eam Cupidinis sedem, id omne, qualecunque est, perpulerat ingeniosa libido.—Quis vero,» subjicio, «neget tecum et tibi ingeniosas esse fututiones, cui tam ingeniosa pars?—Qui me sane,» refert Aloisia, «conventæ opus habuerit, quærat in cunno; illic habito, nec amplis ædibus, crede mihi, Alphonse, nam et credo ego Roderico.—Cum voles, Aloisia, non pigebit,» inquit Alphonus, «ad has te Lampsacenas ædes convenire, et genio tuo apud te et ingenio frui; si vero locare velis, non deerunt, ita me Venus amet! conductores quovis pretio.»

*Tullia.* Per Jovis coleum! Aloisia ne ipsa investiget et usquam pruriens Venus facetiorem.

*Octavia.* Postea, de arte amandi, de forma, de ingenio mulierum, de mellea complexuum inter amantes dulcedine, variæ fabulæ. Vocata Venus adfuit, sed petulans, sed subsiliens. Favit pellex Dea, exlex, suique impatiens, nisi prurientis. Ita et sales et fabellæ meram puramque ciebant Venerem.

*Tullia.* Vivimus ut amemus, et amemur; quæ nec amari se velit, nec amare, jam sepulta est; jam fœtet pœdore et situ squalida.

*Octavia.* Aliæ pulchræ, aliæ venustæ. Pulchras Natura sua finxit manu; se sua venustæ, per artem et cultum. Illæ suo, hæ velut precario jure regnant. Saxea etiam corda incendunt ad amorem, quæ vere [pg 227] pulchræ.—«De pulchritudine variæ sententiæ,» inquit Alphonus. «Id tamen fere inter meliores constat, pulchriorem cuique videri, quæ aptius cuique conveniat. Nam, ut non eædem omnibus dapes, sic nec una eademque omnibus hominibus convenit pulchritudo. Quod capita, tot sensus; quot oculi, tot pulchritudines. Sed quæ plurium consensu pulchra appellatur, hæc pluribus oppido convenit creandæ aptior voluptati, aut soboli. Vis uno verbo rem expediam? Cæcas cæci mentulas vocant, quæ sunt perspicacissimæ. Unis fides habenda de delectu. Nam simul, quæ dominis apte suis conveniat, occurrit puella, etiam non monitæ vident; sponte arrigunt: hæc vere pulchra cui maxime arrigitur. Amabat Fridericus, consobrinus ille tuus, Luciam lippam, simam, edentulam; et perditæ amabat. Væcordiam objurgabat adolescentis pater.—O pater, o pater, respondebat adolescens, tuere oculis meis, non tuis, Luciam: mutabis sententiam, pater, pulchram dices, et amore meo et omnium dignam.—Nempe Lucix arrigebat, non ita ceteris, etiam pulchrarum et venustarum laude florentibus. Nam aliis corpus solidum et succi plenum in pretio est; alii vero, quæ paulo habilior sit, pugilem vocant. Sed omnibus olim Græcis placuerunt actæ, crassæ, vegeti et vividi roboris. Et talis Helena erat, quæ inter Græcas perfectæ fuit specimen pulchritudinis. Sed graciles anteponebant Phryges; puellis idcirco suis deducebant cibum, reddebant curatura junceas. Tales Galli [pg 228] amant, non Itali, non Hispani. Atenim corpus ha-

bilissimum quadratum est, neque gracile, neque obesum. Nam sicca et exsanguis nihil alienius a sacris tuis, bona Venus! a roscidis suaviis, a tremulo frictu, a lentis concussionibus, ab igneo tuo mictu. Pulchra, sed sicca et macilenta (si pulchra potest esse, quæ sicca et macilenta) vivum est mortuæ Veneris simulacrum. Quis mortuam velit, nisi e pollinctoribus nebulo unus et alter, inire Venerem? quis vero mortuæ simulacrum? Corinthiorum tyrannus Periander, qui et in choro septem Sapientum cum Biante et Thalete saltavit, impresso in frigidæ uxoris sulcum vomere, Veneri fecit funereus sacerdos.»

*Tullia.* Sciebat, ut cor hominibus, sic fœminis cunnum vivere primum, et mori ultimum; hac adhuc parte vivere posse putabat, quæ reliquis omnibus desierat. Nam et cunno, ut suus motus, ita et sua vita: quæ vivacior, quæ longe differt ab aliorum vita membrorum. Sed perge dicere.

*Octavia.* «Proceri corpus magnæ laudes. Alcmenam, Herculis matrem, commendabat statura alta et procera. Sed optio si detur,» dicebat Alphonsus, «malim breviorum quam longiorum, et laurum arborem quam pinum: quam,» adjiciebat,

«Conveniunt voto longa brevisque meo.

»Sed quæ magnitudine exsuperant, tiliarum plerumque ac crurum longæ sunt longitudine: superiorum compositio partium non respondet. [pg 229] Quod meo, mecastor! iudicio et turpe et ridiculum. Credas» (ride, Tullia) «affixum altis et summis perticis præferri cunnum. Hæc cui risum non moveat cogitatio, quæ quoties fit obviam Magdalis, venit in mentem? Imam ad usque alvum, si nudam videas (nam et vidi) putes breviorum multo esse, quam est; si tibias et crura, longiorum, quæ tamen est longissima. Sed quæ breviores sunt male audiunt. Nam dicunt nescio quid parvis esse in mulieribus minime parvum. Gertrudis etiam apud Pygmæos brevis videretur. Ceterum illi omnia, excepto medio, membra mirabiliter inter se conveniunt.»

*Tullia.* Scio, Octavia, spelæum subter est altum et latum, non pipilanti passeri nidum. Annos tres nata supra decem, et omni inaccessa libidini, Alphonso Gusmano nupsit. Atqui in primo complexu patientiorum invenit Alphonsus, quam sit ipsa Venus a Marte compressa. Petulans pollicitus erat, virginis ejulatu, cruentam virginitatis et memorabilem cædem sodalibus. Virgo ne suspirium quidem misit, lacrymæ cæsæ virginitatis sanguinæ nullæ. In lata obambulabat area mentula Priapi popa. Quid faceret? Avertit equum, puellam obvertit in faciem; qua non decebat, summo nisu torquet hastam in puellæ viscera: nec se virgo ab ejulatu continuit, cum rumpi sensit.—«Id volebam,» inquit ille, «ut te virginem scirent omnes, uti ego scio.» Post effundit resupinam, et intermissum in casto Veneris campo repetit duellum. Subagitat puellam præclarissime [pg 230] con-

tremiscentem, subantem, micturientem: utrique feliciter litatum.

*Octavia.* «Sed longiorum,» dicebat Alphonsus, «aut nullæ, aut parvæ puellarum vires. Momento, quasi luxatis artubus, in medio faticunt cursu. Impresso altius ad vivum calcari, vix, ac ne vix quidem, tantillo obsequuntur motu. Vegetiores aliæ ut tu, et acriores,» addebat.—«Et Martem,» respondet Aloisia, cachinum tollens, «fatigatura sim, ut Venerem Mars, mecum si venerit in pugnam; veniat, veniat!»

*Tullia.* Nec tu elumbis es, Octavia; et capilli tibi nigri; scintillantes et nigri oculi, subniger vultus, et membrorum color. Nihil habeo præterea dicere.

*Octavia.* Næ mala es! Mores meos ipsa finxisti. Quid improba objicis quod tuum non sit? Tam similis sum tibi, quam tu mellitæ Veneri. Nihil habeo præterea dicere. Scilicet dicunt libidinosiores esse quibus nigricantibus nitet vertex capillis; si quidem id est, o libidinosas, quibus nigra obnubit sexum lanugo! Nugæ, meræ nugæ! Nam et tu, num flavos habes capillos?

*Tullia.* Nolo te iratam, quæ testiculus es Veneris lævus. Ita est, Octavia; nulla ex colore certa probatio ad laudem. Ideo suus cuique amor. Alii flavum, alii nigrum, ferrugineum alii malunt. Flavi Aspasiæ commendabant capilli, et Atticæ puellas. Nam, cum Theseus e puellarum numero, quas in Cretam ad Minotaurum advehebat, amisisset duas, totidem suffecit pueros, quorum tinxit capillos flavo colore, ut propius accederent ad virginum speciem. Tingendorum [pg 231] Venus, Cypri regina, artem, aiunt, invenit, quam etiamnum habent in pretio Italæ mulieres. Hic stultis unice color placet; nudum audent ardenti torrendum caput soli dare. Vide amentiam; illum scilicet capillis quærunt per incendia colorem. Atenim Pindaro et Anacreonti aliter visum; Musas ille nigris dicit esse capillis, hic dominam; ille Thebanus, hic Teius: verisimile est Thebanis æstimatum esse, et Teiis; Teium urbs sita in media Ionia. Qui pluris apud cives suos fiebat, Musis dignum putavit Thebanus color; et eundem commendavit Teius lyricus in domina, quam vult in illa cantilena formosissimam depingi. At vero ferrugineus inter flavum nigrumque medius est, utriusque particeps, sed nigro quam flavo proximior. Puellam, cui capilli præ nimia cura deciderant, consolatur Naso. Nihil dicit speciosius fuisse:

Nec tamen ater erat, nec erat color aureus illis,  
Sed quamvis neuter, mistus uterque color.

Similes ait illis fuisse

... quos quondam nuda Dione  
Pingitur humenti sustinuisse manu.

*Octavia.* De oculis deserto fudit multa suo ore et acuta Alphonsus. Sed erudita es, Tullia; nihil præ te omnino, quæ etiam soles erudite nugari.

*Tullia.* Perfidiosæ, sed deliciosæ, latent amoris insidiæ in oculis. Chryseidi, compendioso Achillis [pg 232] furori, nigelli erant oculi; et Latinitatis deliciæ, Catullus, nescio quam irridet, quod scilicet sit

Nec bello pede nec nigris ocellis.

Minervæ tamen cæsios laudant oculos Poetæ, quibus libertas summa Diis adfin-  
gendi, quæ vulgo æstimari nosset et amari. Sed latos et magnos habent in honore: sydera vocant. Bovinos Græci appellant, quales Junoni, et Veneri, et Harmoniæ Amphiarai uxori. Sui immo parvis non desunt amatores.

*Octavia.* Ut in bello sagittarii, quo certius feriant, semiclusis collimant oculis, ita et parvis nec late apertis Amor certius sagittam mittit, certius ferit. Reginæ Isabellæ ocelli erant, non oculi; sed innumera exsilibant fulgetra, a quibus quæ tuta spectantium corda? Nemo te vidit unquam, Tullia, quin amarit. Nam, quo minores tibi oculi, eo vivaciores, et incautis infestiores incendiarii. De vultus totiusque corporis colore variæ sententiæ. Sunt qui candidas, sunt qui subfuscas præstare putent. Lacteam eum colorem sane laudant, qualis erat Cydippes,

Candida cum misto sublucent ora rubore.

In candido colore præcipua dignitas. Lucem verius dixeris, aut certe et luce lucidiorem emanationem; sed pugnaciores subfusca, tactuique etiam gratiores. Candidæ non ita annos ferunt, nec diuturniorem clinopales laborem. Diffluunt illico velut solutis lumbis. Cito flaccescunt, et immarcescunt. Illis juventa senectuti vicina, immo mista.

*Tullia.* Antonina, Isabellæ soror, lactis et lilii [pg 233] candorem superat candore suo mirabili; Isabella subfusca.

*Octavia.* Narrabo (nunquid vis?) cuique quid prima nuptiarum nocte contigerit. Illi molesta Veneris jactatio; huic grata et commoda.

*Tullia.* Sed absolvamus pulchræ mulieris picturam. De ore, labiis, dentibus inter nos fere convenit. Os parvum aiunt esse Amoris miracula fundentis mirabilem sedem. Sed et cui parvum os, eidem etiam puellæ concham esse haud admodum hiantem, et minimo patere ostio inferius hoc Veneris delubrum, omnium hominum opinio est.

*Octavia.* Falsa tamen; nam conquestus est Fernandus Gusmanus se ita esse deceptum. Duxit Fulviam parvissimi oris laude commendatam: at invenit in ea non ostiolum, quo ingrederetur ad dulcia Veneris enitens, sed patentem specum,

qua declivi in paludem quandam Stygiam detrusa est adsilientis mentula.—«O pulchrum,» ait Fernandus osculum figens, «sed tam mendax quam pulchrum os! Fac saltem, Fulvia mea, ceteris in rebus mihi non æque mentiatur, credulo amatori.» Respondit illa:—«Scio sane non esse mentitum, sed quod forte vasa invexeris in ædes meas minutissima. Impingis mihi vitium, quod tuum est.» Risit Fernandus, et perfecit.

*Tullia.* Optime. Rosea et protuberantia molliter labella, ut sunt tibi, Octavia, arcum dixeris, hac in superiori Venerei cœli regione, basiis prægnantem et pugnantem. Dentes albi, lucidi, micantes, velut pretiosæ circa linguam gemmæ, ex ordine compositæ, [pg 234] tuitioni sunt et ornatui. Nam linguam, flexibilitate et verborum volubilitate, quis non miretur tantæ innumerabilium cogitationum, quæ agitantur animo, varietati sufficere unam, et ut ornatus et melius explicentur, quam excogitando conceptæ sunt? Sed et in suaviis scis, Octavia, et sciunt amantes non deliri, quam mellitas pariat petulca lingua delicias. Nihilo tamen minus, id demum maxime verum, quod cuique pulchrum videatur, cuique vere esse pulchrum. Tibi vero, Octavia, os non parvum, et tamen places. Ita et puellis aliis multis depressa labia, dentes nec bene ordinati, nec eburnei, lingua blæsa rancidulum loquens nescio quid: et tamen placent. Sunt qui et luscas amant; nam et luscus Priapus, et lusca mentula, humani generis procreatrix et voluptas.

*Octavia.* Ut delectat ferventis linguæ assultus, cum se extra valli sepem ipsa impetu evibrat in occursum cupiti suavii! Sane cum osculamur alter alterum, ego et Caviceus, tantum non gaudio emorimur, bilinguem si sentio me, si ille se. Est animorum et spirituum, in summo ore, coitio, cum incredibili voluptate, ut alia est corporum in hoc imo, quæ sexum nectit sexui. Dicebat Eleonora, Sarmatarum regina, basium esse Amoris cibum; in os mitti debere, quo vere pascatur puer, aut pueri ludificari querulæ fami, ut de Tantalo fabulantur. Sic et ludit pruriginosæ spem virginis, qui extimis summæ labiis vulvæ mentulam, vulvæ cibum, appellit, non introrsum impellit incubans. Benevola avertat a me Venus hanc amentiam! Nam amori certa hæc est pestis, et [pg 235] lethalis morbus, pertingi, non intingi optata voluptatis saliva.

*Tullia.* Sed etiam exsanguis reviviscit amans ad aspectum papillarum. Visu exsurgit ad vitam lætus et florens, si duræ, si candidæ, si parvæ. Præstabant tamen inter Phrygias, tumidæ, et quæ, ut loquitur Naso, pectus omne habebant; sed pulchriores duræ et stantes, quas adstringens, ait alius, una claudet manus. Demum absolutæ est pulchritudinis, inter ingeniosos, qui hanc effinxere tabulam, ac ab omni eam parte beatam jactant, cui has singulorum membrorum dotes, quas eximias putant, uni contulerit alma molitrix rerum vis Natura. Scilicet, ut sint cutis, dentes, ungues candidi; nigri capilli, oculi, supercilia; rubore tincta roseo labra, genæ, et subtus ungues; promissi capilli, longæ manus, et altum corpus; rursus breves dentes, auriculæ, venter: sed frons magna et lata, lati armi, dis-

sidentia aliquanto inter se spatio supercilia; demum gracile corpus, os parvum, modice hiscens ad expectatum concha rorem; labia, nates, crura crassiuscula; teretes et graciles digiti, item et nasus, et qui certent cum aranearum filis capilli; parvum caput, mammæ, et pedes. Amant et crines ingenio suo flexos, frontem haud latam, quæ radices capillorum retro flexerit, nares paulo inflexas. Suus, Octavia, cuique gustus ratio. Sed gustus ipse sibi ratio est: aliam nemo præterea quæsierit rationis particeps.

*Octavia.* Scis præcipuas numerari inter Lucretiæ dotes, marmoreas et tumentes nates; scilicet incubanti [pg 236] dulce pulvinar Cupidini, et eidem humanam procudenti sobolem aptam incudem.

*Tullia.* Depygem vocat Horatius, cui nates nullo eminent tumore:

Depygis, nasuta, brevi latere, ac pede longo est.

Inclaruere apud Græcos quæ Callipyges dictæ sunt, a pulchris natibus. Nihil natæ parentibus, locupletes et nobiles nactæ sunt, eo solum nomine, maritos. Nates pro dote habuere; hac satis dote placuerunt.

*Octavia.* Si apto mammæ, altera ab altera, intervallo distent, pluris scio fieri; mihi vero conjunctæ, ut vides, cohærent. Nec ideo minoris Caviceus æstimat. Cum sit et hæc et illa non ignobilis venustatis, alba, dura, dicit, inter lusus et gaudia fescennina, sibi videri minus mirum, alteram alterius amore captam mutuas sibi et continuas figere basiationes.

*Tullia.* Et præterea nihil?

*Octavia.* Dispeream, ni te meis plus oculis amem!

*Tullia.* Et ego ni te plus meis, et ipsis sole et luna, Naturæ oculis! Sed et est interdum papillarum non pœnitendus in amore usus, dum æstuans furit libido. Subrides: habeo confitentem, Octavia mea; et experta es, anima mea.

*Octavia.* Per Veneris concham utramque! pudore suffundi me sentio. Pudet meminisse id mammarum mearum interstitium viam factum esse ad Venerem, tam aut foedæ aut liberæ mihi libidinis consciam. Pergula est in ædibus nostris, quæ amœnissimas (et nosti) hortorum spectat areas omni florum consitas genere. In ea spatiabamur ego et Caviceus, amplexabatur, [pg 237] suaviabatur, labella appetebat morsiunculis, forebat. Demittit in sinum lævam. «Molior,» infit, «improbum quid. Depone vestes, corculum.» Quid facerem? depono. Defigit in nudum pectus oculos. «Video,» subjicit, «tuas inter papillas dormientem Venerem. Vis excitem?» Projicit, dicens, supinam in torum. Mentulam fervidam, flammescentem (arrigebat præclarissime) interserit mammis. Qui me hinc eximerem impotentiae? Ferenda erant ultro citroque omnia, et sciebam contingere solitos in amore fatales quosdam et dies et casus, a quibus ipsa ne quidem se expediat virtus. Et cum illo hoste, ut jam manu conserta et utero recusso depug-

naram, postulabat dura necessitas ut et mammis pugnarem.

*Tullia.* Hostem mutinum vocas, tam amicum tibi tuisque desideriis cupidineis?

*Octavia.* Molli manuum nisu utramque conjungens urgebat mammam, quo scilicet lata minus via procurreret sibi nervus ad voluptatem hanc novam. Quid plura? Conspersit attonitam insolenti ridiculæ Veneris imagine, calendi perfudit rore; perfecit. Tunc ille: «Haudquaquam ingratum tibi, columbula mea, fuerit quod mihi amore tuo insanienti longe fuit gratissimum. Num scis, ut hac inferiori hiulca» (digito monstrabat), «hac etiam te esse sublimiori parte fœminam? Igitur et juris mei est, si libido incesserit ex humiliori illo fundo libidinis hos in monticulos tollendæ, id libere facere; unde scilicet Veneri gratior datur prospectus.»

*Tullia.* Altius quoque se tollet, si summa petet.

[pg 238] *Octavia.* Irrumare, morigerari ore, Lesbiani, Phœnicissare, et fellare, id scilicet vocas summa petere? Quot, bona Venus, quæve nequissimi nebulones mentulis suis diversoria et stabula quæsierunt in corporibus nostris, et invenerunt! Atenim vero qui frugi et castus fuerit, hac se fœdari rei tam turpis cogitatione exhorrescet. Absit scelus a voluptate, gratior erit.

*Tullia.* Honestatem qui quærit in voluptate, tenebras et quærat in luce. Libidini nihil inhonestum, cum æstuat et spumosos agit spiritus. Delicias Phædoni faciens et Alcibiadi Socrates, secedebat a Socrate choreas ducente cum tam pulchris amasiis. Qui sunt sapientissimi, non ideo hominem exuerunt et ingenitos abjecerunt humanitatis affectus; nec possent, ut maxime vellent. Sed sensus est humanitatis nullus in homine, sine voluptatis gustu, nisi hebes et corruptus. Is vere est sapiens qui norit dulce esse desipere in loco, et locum et tempus delegerit ad desipiendum. Reliquis sapias semper, et tibi frequenter desipias, ut bene et beate agas. Nam sunt qui amoris incensi œstro, quia sui non sunt juris, dissimulant, Curios et Catones simulant. Palam damnant furiosi, quæ ipsi secum concupiscunt, tremula Veneris gaudia. Prurit et illis mens irrequieta; fatentur ipsi sibi lævo se genio natos, nos dextro et plaudentibus Diis et syderibus. Si sol æternum occidet, quid fiet de Natura rerum parente? Si nulla voluptatis lux riserit mortalibus, quid de homine fiet, qui rerum est summus in Natura apex? Miser et veterinosus erit ipse sibi pro sepulcro. Vivus, nec [pg 239] vivus; mortuus, nec mortuus: propior erit morti quam vitæ, in ipsa vita. Demum, qui præstigiosa hæc jactant documenta, num vere dixeris oris infamia laborare?

*Octavia.* Belle ludis in vocabulo. Nam et Philosophi hi morticini dicuntur hircum ore mulgere.

*Tullia.* Mira patrandi facultate pollent, nulla sciendi. In altero omnia læta, in altero multa subtristia. Hic ipse est tuus Theodorus; num nosti, Theodora?

*Octavia.* Quid me, fatua, Theodoram vocas, quæ Octavia sum, quæ immo

Tullia? Vis narrationem prosequare?

*Tullia.* Volo; sed et volo nocturnum illum Antoninæ et Isabellæ pugilatum; rem comicam.

*Octavia.* Consobrina tua Antonina, non admodum juvenis, nam annos novem supra decem nata, Maphæo nupsit annorum triginta juveni, et invicti roboris. Isabella annorum quindecim, Remundo annorum quinque et viginti, robusto, vegeto, impigro. Candore illa suo nivem obscurat; hæc subnigra Tunetanis certat mulieribus. Dispare illis prima nuptiarum nocte in clinopale vires, sors dispar. Maritis traditæ, Veneri fecerunt dispari laude. Ad quartam ulla sine ægritudine pervenit Antonina concubitus lauream, primo mulier facta; post non voluptas, sed fastidienti animo et corpori molesta lassitudo; postremum sub lucem, cum adacto calcare impelleret equiso alacer, deficit longum passa animi deliquium. Nonus erat cursori in Cupidineo agone impetus. E lecto sub meridiem egressa, visa est ac [pg 240] si e tumulto educeretur, pallida, exsanguis, emortua. At Isabella subfusca, sed cujus putes in venis liquidos ignis perfluere rivos, melius habebat. Tenelli artus illi et lumbi. Omni se tamen nuptiarum labori præstitit parem imperterrita. Indefessi athletæ crudas indefessa sustinuit vires, et fregit. Inertem sorori ridens exprobrabat ignaviam. Insultabat saliens. «Apage,» dicebat, «ego te junior, nec habilior, fortius tamen feci. Vivo, tu vero exstincta es. Vivis? Primo in conflictu, et fateor, non leviter certe vulnerata sum, sed tamen feci hoc ne se jactarit diu vulnere, qui intulerat. Per Junonem! e summa aggeris mei crepidine repugnantem avertit virginitatem in interius vallum victor. Vastavit instar turbinis omnia. Florem pudicitia decerptum delevit. At dum redintegrat pugnam, animos dedit irrumpentis proterva audacia. Conatui restiti masculo. Mox victoriam sibi sensit elabi e coleis. Meum ecce Herculem, Amazon nova, feci quod spernerem, victoria obrutum sua et mea. Macte animo, soror.—Quid vis?» reponit Antonina. «Non levem, ut tu, in principio pugnae, soror, dolorem tuli, sed qui vix ferri posset, acutum, acrem, lacerantem. Dein, renovato sæpius prælio, tam grave stupidæ cujusdam lassitudinis pondus in oppressos incubuit artus, ut crediderim factos esse plumbeos. Aliquot petebam horarum inducias; negavit Alcides insultans. Itaque somnum non vidi.—Nec vidi ego,» refert Isabella. «Quid de somno loqueris? quid quereris? Nihil habet dulcius somnus vanis illis quidem, sed jucundis Veneris imaginibus, [pg 241] quibus fallit. Audes præsentem et colludentem Veneri nobiscum et in nobis, somnum antepone, quo fallente, videmur nobis a nobis abesse?—Sed et capit omnium rerum fastidians satietas, etiam qui maxime amant,» replicat Antonina. «Nolim ego, nec tu velis, ingurgitari, sine fine, nectare, Deorum cibo.—Infelicem vero patientiam tuam,» subjicit Isabella, «et voluptatem sterilem! Impleta es bonis hymenæi; nam hæc vera bona sunt, non bonorum umbra. Id forte malum vocabis, soror? Absit! næ fabula fies, si feceris.» Ad hæc Antonina:—«Tecum, soror, nolim contra disputare.

Illa es in opinione excellentis ingenii Herois; ei, scio, acceptam refert opinioni perpetuitatem suam humanum genus. Quicquid id est, ad tertiam, quartamve, una nocte, palæstram suffecerint mihi vires. Fortiter faciet iuventa mea, et iuventæ spiritus, et libido. A quinta cœpi, sub Marte meo effræno, sensim sine sensu male habere nauseans. Me sexta, a me velut alienam, et mente motam, proluit et polluit. Abfuit voluptas, doluit cor, cum venit ad octavam, animam ægre reciprocanti. Me mei ad nonam cepit oblivio; perfecit. Nec gemebam, nec objurgabam. Deliquio animi defeceram. Quid demum actum sit, nosti, soror. Præsagit animus infeliciter cessuras has nuptias. Avertat omen Juno! Innuptam vero nolim me, vel si contingat in medio exstingui opere.—Postquam animum recepisti,» ait Isabella, «dic, soror, ut tecum rediit in gratiam Maphæus? Nam quis ignoscat duorum criminum [pg 242] reo, cæsæ virginitatis et virginis?—Dulcibus dictis,» reponit Antonina, «momento abstulit facti acerbitatem. Rem ridiculam! Quo pacto necem intulisse videbatur, revocavit ad vitam. Semel atque iterum usus est mariti jure; nec ulla insequuta est obsequentem perniciēs. Ita est, soror: quæ in amore nocent vulnera, eadem et juvant.»

*Tullia.* Illa nocte tyrocinium fecit et deposuit. Nam egregiam nunc esse bellatricem scit Jacobus Ximenes.

*Octavia.* Dixeris facilem, nec minus pudicam; huic pudicitia virtus non est, vitium est. Venusti vidit adolescentis misere vexari animum amore suo: miserta est. Vidit torrentem mentulam; audiit opem obtestantem suam, et miserta est. Non tam Antoninæ castæ et teneræ has dixeris esse fututiones, quam Pietatis, pereunte juvene.

*Tullia.* Non dissimiliter et tu Theodori miserta es, non impudica, sed pia. Honesta sane, impellente virtute, fututio!

*Octavia.* Pudet et pœnitet. Postquam abiit in provinciam Tarraconensem Caviceus meus, ante hunc (ut scis) mensem, me Stoicus convenit Theodorus. «Adsum,» inquit, «particeps ægritudinum tuarum. Doleo relictam te viduam, relictam longo mœrori. Nam ut animi, sic et vitæ dimidium tuæ abstulit secum Caviceus. Nimium, heu! nimiumque felix Caviceus!» Sed, ita est, Tullia, pudet et pœnitet.

*Tullia.* Perge, perge, ineptis. Amplius nihil habeo [pg 243] quidem quod æque ac ego cognitum non habeas: et times induci me in intima conscientiæ tuæ arcana?

*Octavia.* Exciderunt aliquot lacrymæ ex oculis ad Cavicei nomen.—«Dolore meo,» repono, «sicut verius nihil, ita et nihil acerbius. Egeo, nec nego, consolatione, quæ fugientem post Caviceum sistat animam et spiritum.—Sistam ego,» subjicit Theodorus, «et insanos istos componam motus, si vis dicto esse audiens.—Ero, per luctus meos!» refero, «et, ut voles ero; nam honestatis quicquid in me est, curis id omne tuis refero acceptum.—Eris?» reponit, «eris? Sed ex animo?

Præceptis, et si res postulet, jussis obtemperabis? Morigera mihi morem geres?—Faciám,» adjicio. Tunc ille:—«Si feceris, bonum factum. Post paulo non senties abesse tibi Caviceum. Non erit quod in absentem desideria mittas, et cupiditates convertas.» Ut iterum contestata sum ejus me obsecuram voluntati, et pollicita sum servitutem servituram, quam vellet:—«Id primum volo,» inquit, «ut jures præstituram quam spondes obedientiam jussis meis, nec abjecturam.» Quid plura? Sacramento, ut voluit, conceptis verbis, obstrinxi fidem timida. Necti me passa sum religione, adversus religionem.

*Tullia.* Intellego. Cum tenuit jurisjurandi nexu servam factam, pessumdatum est tibi omne jus ingenuitatis.

*Octavia.* Nec mora. Summo extulit se in me imperio: ut perduellem minatus est habiturum, et ulturum perduellionem, ni se jubente obirem omnes [pg 244] ultro servitutis operas. «Hactenus,» ait, «immiti me usa es, in hoc severioris disciplinæ stadio, agonotheta; vapulasti, cæsa es. Sæpe sæpius labores tuos, et constantiæ heroicæ vires miratus sum stupens. Nunc facescant dura illa et graviora; quam merebatur castigationem pulchritudo ista cœlestis, insons tulisti; abeant Sempronix, matris tuæ, doli illi mali, et fraudulenta ludibria! Inter dumeta, et abruptos calles, et spinis obsitos sentes errabas. Quid misera in fata deliquisti? Nunc demum, duce me, viam ingredi facilem et amœnam, qua eas ad felicitatem. Accipe: nos sane homines sumus ut tuus est Caviceus, sed et cautiores quam reliqui, et judicii acrioris, sapientiæ summo sedemus in fastigio. Itaque et nullam famæ jacturam, quæ puella nobiscum luserit indulgens genio, si sapit, timeat; et nullam admisisse flagitii in se labem illaudati credula putet. Omnia, crede mihi, nobis licent, quæ in tuto licent. Decent sapientes, quæ juvant. Ad summam veræ sapientiæ sedem et lucem provector si gratificeris, deposito pudore, jam non libido id erit, jam non voluptas: pars officii erit, pars boni et æqui.»

*Tullia.* Acute et argute dicebat. Quid tu ad hæc?

*Octavia.* —«Me tibi quid vis gratificer?» subjicio. «Mortalis puella, obsequar mortali numini?» Nec, per Venerem! Tullia, quo hæc spectaret oratio, assequer. Tunc ille:—«Ego, quem vides ore tetrico, oculis in lethi mœrore nantibus, veste detrita et lacera, corpore toto tenebricosum, [pg 245] quædam sum venerandæ Philosophiæ machina, quidam superstitiosæ Architectonices ludus. Sed me, si velis, ab hac ultro evolverim machina, novus tibi Mercurius. Alter ero et idem. Vis hanc deponam personam? Depone et tu timores tuos. Redde Octaviam puram et putam Octaviæ. Vide errorum nebulas: ipsa te tibi abscondis, lates tibi, nec percipis. Alia es quam videris tibi. Æmulare tot nobiles fœminas, quæ nobis de se, de existimatione sua, de rebus omnibus, ut tibi de suis oculis, confidunt, hominum generi confidentissimo. Spes omnes suas et gaudia in solertia mirabili nostra reposita habent. Id inter nos longe utilissimum et celeberrimum Philosophiæ effatum: Gaudere quo quisque maxime potuerit, sed clan-

destino gaudio, et frui vitæ bonis, ut opportunitas cuique dederit, sed in sinu, nec palam, prudentis id esse et docti. Palam vero gaudere, palam frui, insipientis, stulti, et furentis. Qui caute fecerit, laudandus; qui imprudenter, nec lucem fugerit, in eum acerrime advertendum. Venustis, ut tu es, Octavia mea, puellis eundum eadem via ad bonam beatamque vitam. Non cavent tibi a malevolorum insidiis socordes? Pereant quas omnium perire interest ad exemplum! Vivant, vivant quæ, sagaces, quid sit vivere didicere! Vivant sui similes, stultarum dissimiles, et sua arte et aliarum exemplis! Æmulare Semproniam, matrem tuam.» Tunc de matre mea, ut, usa Chrysoconi consiliis et nervis, lætos et felices duceret vitæ dies, narravit.

[pg 246] *Tullia.* Chrysoconum novi etiam Stoicum, nec esse Theodoro amicissimum mihi id mirum: similitudo utique morum hanc peperit necessitudinem. Non similis ovo ovum, ac Chrysocono Theodorus; sed hic ætate paulo, aiunt, inferior.

*Octavia.* Prehenderat manu Chrysoconus matrem, et in ejus ambo intrarant cubiculum, relicto mecum Theodoro.—«Quid putas,» ait Theodorus, «id temporis rei esse Chrysocono cum matre tua? Id omnino quod tibi cum Caviceo, quod mihi mox, mox, erit tecum. Nam (tua te haud fallat opinio) omnium tibi bonorum, virtutum, et, per Genium tuum! laudum fons ero, ut honestæ tu mihi voluptatis. Enimvero qui videri possit inhonestum, quod a te tam proba, tam honesta veniet, qualecunque illud sit, mihi tam frugi, tam venerabili?» Cum hæc diceret, visus est mihi, fateor, mea Tullia, in alium, nescio quem, sed gratiorem, sed venustiozem, commutatus. Hujus aspectu calere cœpi, cujus antea contremiscebam præ metu. Risit ille Venereum et molle quid, risi et ego; risit et Venus, risere Amores. Audacior reddidi, facta audacior. «Ecce tibi,» inquit, «novas nuptias. Ecce mihi novam nuptam.» Sub hæc vidi vestem identidem, qua virile latet spiculum, in tumorem exurgere, subinde sublevari. Nec a cachinno temperare potui.

*Tullia.* Nec a pruritu?

*Octavia.* Ego sum furore correpta, ut parum abfuerit, nec dissimulem tecum, quin in ejus ultro amplexus volarem, stuprum rogarem. Commotior ille: «Sane,» inquit, «videor mihi conjicere quis [pg 247] sit corporis tui futurus mihi usus, dea mea; haud certo scio. Nam annos quinque supra decem natus, huic me sectæ addixi. Ante annum oculos in mulierem non fixi, et præterea nihil. Audacior essem suasit Chrysoconus, et verbis, et factis: superstitione vetabat, piaculum fuisset pio Stoico. Nullum ab illa die mihi commercium cum muliere, ut nunc tecum est, mulierum formosissima; summo studio puram servavi et intaminatam mentem, et mentulam. Ope et opera mea præposuere collegæ antistitem sibi Chrysoconum. Tanto obligatus beneficio, antequam venimus ad vos, ingenue de rebus suis multa fando explicuit. Dixit in Sempronianæ amplexibus invenisse veram felicitatem, quam quærimus cœlestium inanes. Suasit experiar et ego quid

autoritas superciliosa, quid sermo blandus, pro me apud te possent adolescentulam et procacem. Et speravit tam juventam tuam, quam absentiam Cavicei, meis lenocituram desideriis et precibus. Cæterum jussit nervis ne parcerem. Nam, ait, incredibilia sperant a lumbis nostris. Id sumus genus hominum, qui Herculei omnes in Venere sumus. Quo quis diuturniores cum Venere exercuit inimicitias, eo intemperantius et fortius, cum in gratiam redit pacta pace, facit. Habebis igitur, Octavia, Venus mea, amatorem qui officio non deerit impar, nec tuæ cupidini; athletam quem sibi optent reginæ.» Dicens osculum impexit.—«Quid vero istud est?» dicebam. «Quid tibi vis? Hæccine est sapientia tua? hæc tetricitas?—Quid immo [pg 248] tibi vis, insulsa?» reponebat; «vis tuum tibi perjurio contaminari spiritum, contemptrix religionum?—Nolo,» inquam.—«Et agam quod ago,» refert, «et bellissime agam. Te præliaturum vita deficiat prius quam vires!» Sub hæc impellit in lectum male repugnantem.

*Tullia.* Euge!

*Octavia.* Vestem festinus revolvit resupinæ, dextera trepidanti. «Quam commoda,» ait, «dehiscit tibi rimæ cymba!» Vide, Tullia, œstri furorem. In genua accidit, osculatur...

*Tullia.* Quid osculatur? Ohe! ohe!

*Octavia.* «O sacrarium Reginæ Deorum et hominum!» dicebat lambens mediam, «ad limina tua supplex accedo. Te veneror. Osculis interea et ore liceat litare. Audi, bona Venus, et fave.» Tollit se in pedes, dicens, et, o monstrum! Tullia mea, Tullia mea, e carceribus mentulam mittit, mentulam! reginam mentularum! Talem nec ipsa Venus in Marte, nec Lampsacænæ matronæ in Priapo, nec Omphale in Hercule viderunt. Et Cavicei, et Calliæ mentulas, si conferas, caudis leonum crassis et rapidis compares murium exiles caudas. Non mentior.

*Tullia.* Huic hominum generi, cum membra decrescunt reliqua, hoc increscit. Ita, cum aliis hominibus lien crescit, reliquæ corporis partes minuuntur.

*Octavia.* Theodoro maciem objicis?

*Tullia.* Non negaris de Chrysogono.

*Octavia.* Theodori laudem, suos apud Stoicos, nulla ullius laus æquat. Omnes longo post se intervallo [pg 249] reliquit, et mentis et mentulæ gloria. Sed Chrysogonum odi, et non ita æstimat Theodorus. Omnes cogitationes suas, voluptates et gaudia, alter cum altero communicant. Sic dicendo, aiunt, renovant fruitionum grata momenta; sic fluxas et uno caducas momento voluptates, læti et beati per dies noctesve continuant. Væ impurato! matris meæ illudit impotens capiti.

*Tullia.* Irrumat miseram miser? fellat illa morigerans? Cunnum in se quæri patitur Sempronia ubi non est, et inveniri? Impuri oris et spiritus facta est mulier? De Claudia olim dictum, nobili scorto, Coam esse in triclinio, in lecto Nolanam. Hoc infamabat libidinis genus Nolanas, et Oscas, et Lesbias. Tertia pœna autore

*Priapeiorum* Ovidio vocatur. Corvos dicunt ore coire, et huic rei hoc alluditur disticho non ineleganti:

Corve salutator, quare fellator haberis,  
Cum caput intrarit mentula nulla tuum?

Quæ primum nata est in Lesbo obscœnitas, omnes fere terras et homines pervasit. Pronior ad hanc erat libidinem Tiberius Augustus natura et ætate. Qui semel usi sunt, perditæ amant. Nam ætate provectis non obsequitur mentula, ut, in meliori ætate, vegetis:

Crede mihi, non est mentula quod digitus.

Summa petunt! illic vivit anus mentula; quod negat os alterum, dat os alterum. Exsugi, effœtæ et languenti suave mentulæ. Sed si contus ille pedalis [pg 250] Theodori tui intumuerit, timeo tibi ne buccam offendat, quæ tibi, scilicet, parvissima est: sic etiam illusum pulcherrimis Heroidum. Non se abstinuit ab ore Atalantæ Meleagri voluptas. Pinxit Parrhasius Atalantam Meleagro morigerantem. Eam Tiberius dedicavit tabellam in cubiculo suo, in Larario...

*Octavia.* Dedicavit sed libidini, et impudentiæ impotenti.

*Tullia.* Ideo movent tibi stomachum libido et impudentia Chrysogoni in parente tua. Miror delapsam esse ad id contumeliæ. Miror silentium. Mecum de his ne quidem verbum.

*Octavia.* Omnem turpitudinis modum prætergressa est hæc turpitude. Venit nudius tertius Chrysogonus ad matrem pomeridianis horis. Silebant et tuta erant omnia. Ut ludit, ut furit: «Hodie mane,» inquit, «novum didici voluptatis genus. E proceribus nostris quidam, nec pœnitens facti, dixit nihil fœdus sibi, nihil impurius videri infima mulieris suæ parte, qua mulier est (et mulierem duxit pulcherrimam); Stymphalidas in illa habitare sentina purulentas: in hac meram Venerem, meros Amores» (ori dabat osculum Chrysogonus.) «Igitur specum fugit illam et odit, quæ exhalat mephitim: purum os amat, et illecebrosus caput. Uni fudit, uni arrigit. Uxor illi tam est ingeniosa quam formosa, sed magis obsequens. Hæc voluptatem agnoscit nullam, quæ non sit mariti; bene sibi est, cum illi; omnibus assentitur mariti libidinibus et paret; ore præstat obsequium. Quid vero tu facies, Sempronia, si rogaverim? Nam si negaveris, [pg 251] negabo et ipse promissi meminisse et fidei datæ. Demum non te fugit pulchrum venustæ fœminæ corpus aliud esse nihil quam vivum quemdam, ut dicere solebat Socrates, libidinum thesaurum, ubi suas homines condant et quærant voluptates, in quem libidinis suæ calidos derivent fluctus. Utrum hoc puro» (osculabatur), «an illo scelesto» (imam digito designabat alvum) «id canali fiat, quid, amabo, interest?

Si officii habebis rationem, delectationis, quæ forte nulla erit, non habebis.» Per-suasit, cui jubendi jus erat quod ipsa in se constituerat.—«Heus tu,» inquit sub-ridens, ut surgentem exceptura erat mentulam, «quos et quali tibia modos facere me jubes, in his ludis!» Post mucronem spiculi primoribus capit labiis, lingua involvit, novas subeunti sedes delicias mentulæ facit novas. Præsensit illa afflu-entes gari Venerei impetu rivos; exhorruit, refugitque. Et hæc, quæ supersunt dicenda, æterno potius tegenda erant silentio. O horribile secretum!—«Non vis, puto, intingi me tanto flagitio,» dicebat mater. «Liquidum ego bibam hominem?»

*Tullia.* Nam in semine homo est.

*Octavia.* Dixerat, et vestes deciduus imber multa corruptit copia. Ille subirasci:—«Ausa es,» inquit, «insana, tam egregium opus perdere?—Ignosce,» inquit illa, «habebis obsequentiore; sin minus, ut voles excrucia. Si tibi meum quid erit voluptati, utere; satis erit mihi voluptatis, vel in ipsa nausea.»

[pg 252] *Tullia.* Stetit promissis, et liquidos bibit homines? Salsam rem! nam salsa seminis vis.

*Octavia.* Dixisti. Cubavi cum Eleonora nocte hac proxime acta. Facetiarum nidus Eleonoræ lectus. Quam meretricia dixit et fecit! Osculum dedit et gratu-lata est ori suo, quod in labellis meis legisset cœleste donum, suavium. «Sed quis scit,» ait, «an malæ sint olim servitura libidini? Vereor ne alio fungantur officio, furente Venere, quam suo. Nupsit Mancía, cognata mea, Marino Neapolitano: sulphureis Stygiisque nequissimarum libidinum incendiis torretur Marino pec-tus. Fœminam vecors quærit in Mancía etiam supra papillas, qua incipit desinitve fœmina. Buccam petit, quasi in eam puellæ fugerit cunnus, aut ipsa sibi bucca in quadam sit cum cunno societate ad participandos Veneris ludos. Objurgabam, quod hanc sibi sexuique fieri pateretur injuriam.—Quid vis? respondit. Abstinet se Marinus ab hac turpitudine? nihil est quod dicam; occupat oris aream libi-dinibus suis? occupat, et quæ volebam dicere. Non facit? non est quod queri ve-lim; facit? nec queri possum.—Mariti hoc uno placemus nomine, quod fœminæ sumus. Quæ quacunque petetur, se probabit fœminam, hæc omnium maxime placebit. En, Octavia mea, Alphonsi furores,» addebat Eleonora. «Ante hos dies, postquam bis terve telum misit vere militans, et ori applicuit.—Huic, aio, ostio verberando, Alphonse, ista non est apta catapultula. Furis, et me vis furere.—Te furere velim, me nolim, reponit Alphonsus; nam quod [pg 253] me amas, favori tuo debeo, nullo debeo merito meo. Si furere incipio, honorem, quem tibi debeo, forte obliviscar, qui mori malim, quam tibi non vivere.—His movit durum pectus, flexit ad ludibria. Adsilientem appetii libens, semihulco suavio, flammescen-tem nervum. Nihil ultra, nam eo mox sponte reversa est erudita mentula unde aberrarat. Cocytium fas nefasve in media perfecit regione, quod in hac superiori aggressa erat impudens.»

*Tullia.* Non esset Eleonora Mellionæ castas imitata iras; non esset, per

salacitatem tuam! Huic se ut probro eximeret, ad Tiberium perducta ferro sibi pectus transegit. Maluit adacto gladio viam aperire letho, quam os olidi senis molli alutæ. Castitatis laudem non auro, ut multæ, sed ferro emit. Elvira et Theodosia (puellas nosti) aiunt se in bucca diverticulum spatianti mutino, amico suo, habere; et gaudent. Unde hæc insania? accipe. Finxerat hominem Prometheus; deerat penis: finxit et hanc meliorem partem e puriori luto. Antequam applicaret, fonte lavit. Dein fœmineum corpus finxit; utrique infudit vitam. Sitiit mulier; eidem labra fonti admovit, et bibit: hinc penis cum fœminæ bucca nata affinitas. Narrant Gonsalvum Cordubensem, imperatorem magnum, cum insenuisset, hoc voluptatis delectatum genere; erat et liguritor, provectæ, nam aliud mihi nihil persuaserint, ætatis vitio. Inserviebat vero libidini formosa viginti annorum puella. Cum vellet mediam lambere, se velle dicebat ire in Liguriam; at in Orientem, cum summa petere, et [pg 254] ori illudere. Sic, cum juventa juveret, si puerum (nam et pædico erat acerrimus) prurienti cuperet peni, dicebat Aversam se cogitare, celebrem urbem: ad nullam sane fervet adeo iter hominibus nostris.

*Octavia.* Libere loquar. Virtutem plerunque vocant, quod animi non tam constantia est, quam contumax ferocitas; non tam optio, quam illusio; cæcus quidam impetus, non securæ mentis rectum iudicium.

*Tullia.* Ut fuit Elisabethæ. Erat Franco centurioni nuptura. Audiit Chrysgonum tuum, nescio quæ portentosa magis quam magna in nuptias stoice nugantem. Mutato consilio, et quasi ipsa in aliam momento esset mutata, omnes extemplo de nuptiis longe egit cogitationes. Nec obstinatam amantis lacrymæ moverunt, nec matris preces, non affinium obtestationes; ad Vestales non suo transiit passu, sed rapido aquilæ volatu. Attamen, unum alterumve post annum, pœnituit. Quo se resque suas non viderat oculo, vidit, se miseram vidit, et beatas vidit quæ venirent in hominum amplexus. Ut spes potiundæ primum centurionem inflammarat, demum desperatio acriori incendit desiderio. Sororis tandem ope, fruendæ habet Elisabethæ copiam; prægnans fit. Inter eos convenit; raptam abducit. Egregiam vero pietatem! Facta est concubina, cui per pietatem noluit uxor dari. Egregiam Chrysgoni laudem! Eripuit marito quam raptori dono daret. Nomini comparando student hi homines apud vulgum; non ita laudi promerendæ apud sapientes et graves viros, quibus non est facile fucum facere. Majorem numerum anteponunt [pg 255] meliori, ægrotarum multitudinem sanis mentibus.

*Octavia.* Circumfertur de Livia fabula non illepada. Castitatis laude florebat Livia, antequam Alexandro Borgiæ nuberet, et floruit postquam nupsit. Quoniam ille vi morbi decessit e vivis, decessit et illa ex hominum conspectu. Quo clariori fulgeret fama, in tenebras demens Vestalium fugit. Reliquit mortalium nugas cæcis (sic loquebatur); ipsa veras divitias, contemptis divitiis et honoribus, petiit. Viva sepulta est, ducente funus Chrysgono. Sed paucos post menses sensit se

reviviscere. Eduxit funeratam Chrysogonus ipse e tumulo. Piæ et probæ primus vitium obtulit et intulit; oppressit tantus vir tantam virtutem. Alterius virtus permista est in vasis Veneris alterius virtuti.

*Tullia.* Uno verbo, virtus virtutem futuit.

*Octavia.* Degebat in cœlibe domo juvenis venustus, robustus, membris optime compactis. Operas locaverat hortis colendis. Multa erat cum adolescente Livia adolescens, et hac consuetudine delectabatur. Rumor fuit, sub id tempus, viciniore ædes pestilentia esse afflatas. Diffugere Vestales timidæ; Angela, Brigitta et Livia mansere ædium custodiæ, et cum iis Maxima Vestalis, omnium antistes. Magna in urbe solitudo; turpis rerum facies. Sentiebat Livia se amare Petrum (hortulano id vocabulum), nec pudebat: nec etiam nesciebat juvenis se amari, et triumphabat. Occasio non deerat, sed occasione locus. Longa non fuit exspectatio. Decidens forte Maxima e summa graduum scala, secum et [pg 256] Brigittam in perniciem traxit præceps casu. Illisæ, vix tandem valetudini bonæ, post longos dies, sunt restitutæ, et recreatæ vires. Interea omnium quæ vellet, libera Livis potestas. In Petro magna puellarum spes et confidentia, quod egregiam operam in obsequiis ægrotarum poneret indefessus. Pomeridianis horis urente sole, sodales omnes somnus, quem nocte non viderant, tenebat amicabiliter illapsus. Sola obambulabat in interiori conclavi Livia, multa secum de Petro, de suo amore, de sua infelicitate meditando. Obviam fit Petrus; excipit expansis ulnis advolantem procax Livia. Uterque de utroque cepere voluptatem quæ summa est. Sequenti luce, insidiatur Angelæ Petrus, conscia Livia et particeps. Maturæ virginitatis Angela, nam annorum quinque supra viginti, Venerem spirabat et inspirabat, quam oderat. Nec prompta, nec facilis victoria; victa tamen: omnia vincit amor. Bis cum nolente volente confligit Petrus; at in altero conflictu acriter pugnatum. Peracta re, intervenit Livia: non ausa est suspicere ad eam Angela, pudore effusa, quæ pudorem amiserat; subinde risit nescio quid illecebrosus et petulans. Demum, facta nocte, jussit post cœnam Maxima curarent omnes corpora, somno reficerent. Quid factum? Cum iis medius concubuit Petrus, et sic procurarunt corpora. Cecidit et Brigitta, ut ceciderant; et, quam cum Maxima casus obriverat, beavit casus cum Petro.

*Tullia.* Quæ te etiam fors manet, bona Maxima? Futuere, futuere. Is debetur tibi honestæ matronæ honos.

[pg 257] *Octavia.* Recreatis utcunque viribus, nihilo tamen minus querebatur Maxima, ingemiscens ad pristinam sibi valetudinem viæ multum superesse. Aderat Livia. «Vis, domina,» inquit, «veloci emetiri cursu quicquid id est viæ?—Velim maxime,» reponit; «quid facto opus?—Primum,» subjicit Livia, «gaude; postea gaude; et postquam omnibus gavisa fueris gaudiis, gaude iterum, et sine fine summo gaude gaudio. Qui luctui datur dies adimitur vitæ.» Persuaderi passa sibi est Maxima; et sua intererat. Qui cœlos Deorum proci sibi optant, non

ideo terras oderunt. Commendant illico omnes Petri alacritatem et festivitatem. Cantus suavitate dicunt placere, et saltationis agilitate, tremulaque lumborum actitatione. Jubet advocari; adest, cantillat, placet.—«Nunc salta,» ait Maxima; «nam saltator es eximius et concinnus. Laudant hæ puellæ.—Sed, domina, quem tibi debeo honos obtundit nervos. Non ausim,» reponit Petrus.—«Putam me,» subjicit Maxima, «ex illarum numero unam: proba te.—Et mihi fiet,» refert Petrus, «nec, credo, pœnitebit saltationis: subagitatricem vocant.—Quæ hæc est saltatio, Petre? non novi,» ait Maxima; «cum fugi res mortales, non audieram de ea; forte non erat in usu.—Erat, sed non saltaras,» infit Petrus. «Qualis vero illa sit non audies, non videbis, sed senties. Saltabis et tu mecum mobili lumbo.» Hæc dum dicerentur, evaserant omnes e cubiculo. Erat Maxima annorum triginta, corpore pollucibili, ingenio micanti. Sedebat in lecto; ut se solam vidit, insidias [pg 258] vidit. Quid faceret? Insilit Petrus in sedentem, dat basium, alteram in sinum, alteram mittit manum sub stolam. Obniti illa, repugnare, vocem altius tollere; sed surda et muta circum omnia: improba mentula vim audet impudenter inferre venerabili vulvæ. Ferocientem Maximæ iram prima hæc mitigavit utcunque insitio; flevit tamen, et erupit in ejulatus.—«Quid tu,» dicebat, «homo nihili, ausus es?» Risit ille.—«Per umbilicum Veneris et tuum! cum scies,» dixit, «hunc cui irasceris Petrum virum esse patricium et tibi affinem, detumescent, et scio, iræ tuæ omnes hi fluctus. Sed faciam pacatior sis, antequam scias. Istum exige modo pudorem, qui voluptates enecat tuas et meas. Res acta est; nec facies quin factum sit, quod factum est. Commenda si sapis, quidquid id est, silentio.»

*Tullia.* Optime.

*Octavia.* Summum post paulo a Maxima cepit gaudium, non extorsit. Pugnavit in medio projecta thoro commodiori situ. Candentem immergit in viscera pugionem Petrus, nec temperavit sibi illa impotens. Spissis terebat basiis subagitantem, fervidis invehebatur succussibus in concutientem. Mox titillantibus prolui se Dionæi fluenti sensit deliciis et ebullientibus amoris rivis. Adstiterunt ad spondam tremuli lecti Livia, Angela et Brigitta, Fescenninos canentes.

*Tullia.* Quis vero is est Petrus?

*Octavia.* De Ponciorum gente, apud Lusitanos nobili et clara. Amabat Rodericus Pontius Margarim [pg 259] Meneziam; Margaris Rodericum pari amore. Aristippus, eadem e philosophorum secta, invidebat Roderico tam pulchram felicitatem. Ardebat miser, sperabat nihil. Quod solent mali, constituit apud animum suum a Roderici avellere puellam amplexibus. Vocanti negat hymenæo; bona multa dolo malo prætexit. Mollem et teneram mentem fascinat præstigiis simulationum. Vestalem induit, Margarim exuit. Eadem invadit febris Rodericum. Ab Aristippo in quam ceciderat ipse scrobem perducitur: huic dat sapientiæ et sectæ nomen. Vide, Tullia, et ride. Annus nondum præterierat; pœnitent facti, plaudente bona mente et amicis; repetit domum et suos. Interea

miserant, quibus potestas erat, Margarim in hanc urbem ad Clementiam matert-eram. Id olim Maximæ nomen, dum viveret.

*Tullia.* Ah! ah! ah! Non ergo vivit quæ futuit? Ah! ah! Sed sic loquuntur. Bibunt, edunt, futuunt Stoici, et se negant esse in animantum sæculo. Ah! ah! rem lepidam! Se negant vivere. . . . .

(Desunt quædam in autographo.)

*Octavia....* Nam quam Liviam vocant, illa est Margaris, mutato, ut fieri solet, nomine. Hac fraude recepit Margarim, et abditis puellarum pastinandis et runcandis insudavit hortis, solers et vegetus cunicola.

*Tullia.* Sic Theodorus tuo. Nam reliquisti, ad [pg 260] horti irrigui tui ostium, ligonem Priapo dignum olitore lactantem. Quid, otii impatiens, cessas? quid cessas? Admitte.

*Octavia.* Et admisi. Pertunda Dea, fer opem! Exsultabat gigas mentula. «Putas me juvencam, non puellam,» dicebam. «Quæ posset puella pati? Non patiar.—Macte animo,» reponebat ille, «patiere. Quæ vitulum tulisti, taurum feres. Agedum, dea mea; nihil postea supererit, quod Veneri, quod Junoni invideas.» Dicens incumbit rapido nisu in mollem libidinis sinum. Lenius me vulnerarat Caviceus devirginans. Gemitum dedi.—«Sile,» increpat. Compressi vocem; ille me. O clavam Herculeam! Nam tredecim pollices longa, et crassa ut sibi brachium est: mali loco esse possit in laxa Veneris cymba.

*Tullia.* Ut cuique brachium puellæ est, pati posse aiunt, sine magno incommodo suo, ejusdem magnitudinis in tubere suo telum. Nosti Clementiam, quæ nudius tertius Remundo marchioni nupsit in nostra vicinia?

*Octavia.* Novi: cui et forma elegans et exile corpus.

*Tullia.* Curta Remundo suppellex; quinque ille pollices non excedit igneus caudex. Ea est crassitudo quæ fidem superet. Qui sciebant male actum iri cum delicata virgine, miserescabant; parem esse posse bellatori negabant, cui portentosa machina. Natæ timebat et mater; sed Remundo magnæ divitiæ, summum ingenium. Clementiæ angusta res domi, et erat matura viro, viginti annos nata. Quid consilii caperet [pg 261] mater? Communicat cum Anna Gusmana, sorore, timorem; hæc cum Clementia. «Non te fugit, Clementia mea,» inquit (nam secesserat mater), «quæ tuæ sint futuræ partes, cum Remundo nupseris, id ætatis et

ingenii puellam? Sui erit officii, tui et muneris, parte ut tua utatur et abutatur, ut voluerit. Hæ tuæ erunt partes.—Quæ vero erunt,» reponit puella subridens, «suspicor id equidem.—Sed qui tibi jam imminet, Remundus, longo et crasso mulus est ramali. Sua tamen illi Veneris via eundum, per prurientem sexus tui venam, ad plenam voluptatem. Nec id fiet absque diro cruciatu, nec forte fiet. Vide animo tuo, quid tibi animi sit.» Illa timenti similis:—«Scis, matertera mea dulcissima,» inquit, «paupertatem larium nostrorum, et quam sint res angustæ afflictis?—Scio,» reponit Anna, «sed et volo scire, tuaque interest sciam, quam sint tibi angustæ sub stola. Nam suæ si non invenerit Veneri aptam, peribis, et illi et tibi diremetur nuptiarum fœdus. Aiunt vulgo nulla unquam cum fœmina habuisse rem pleno coitu. Patientiam præstare noluerunt, quæ sui erant juris, ceventi et conanti. Tu cogaris.—Et præstabo,» subjicit Clementia, «alacri animo. Sufficiet vires et animos Amor. Amo efflictim; forte lethum non oppetam.—Sed age,» refert Anna, «videam ut tibi Venerei campi æquor patet ad prælium.» Dicens mittebat procacem sub stolam manum.—«Hei, hei! nimio plus,» dicebat puella, «quam honestæ licet, verecundiam fatigas.—O ineptum pudorem!» reponit Anna; ac molli [pg 262] et crispa obnuptam lanugine partem attrahat, cadurda diducit, digitum inducit. Fremere puella, furere non noto pruritu.—«Quid id vero rei est, matertera gratissima?» dicebat; «moves me ad libidinem, quam nescio. Excitas in medullis ignes, quos odi. Desine vexare puram.—Leve id quidem specimen est,» inquit Anna, «licentiæ conjugalis. Sunt artus tibi, et locus ille, qualem fingeret filiabus suis aut optaret Venus, libidinis capax, non hebes. Habebunt se bene et feliciter omnia. Probe es ad pugnam comparata. Fer modo fortiter, nam et fortiter feriet. Tibi utique satius sit laniari in lecto, quam misere vivere in hac hominum luce.» Addit et alia, sed nihil ad rem. Quid te moror, Octavia? Sequenti nocte sex passa est adsultus. Laniata est, nec tamen vocem misit. Tertio penetravit se totum in tenerum corpus Herculeæ clavæ truncus: mulier facta est, belle proluta igneo Veneris imbre. At mane facto carnificinæ imago varia: linthea cruore infecta in eo quem tenuerat loco, cum perfinditur virgo; discissa ipsa, ultra quam alia quævis tulisset constanter. Vix stare in pedes, vix gradum facere.

*Octavia.* Micturio, per pruritus tuos! cum illius memini voluptatis, qua perfudere sensus meos decidui e Theodori tubo in libidinis mea intima incendiarii rores. Persequar narrationem. Supina ad extimam jacebam thori spondam, non opportuno situ; magna vi truditur incoctus Herois ramus: transadigit nihil contra conantem. At vero superexstabat pollices quatuor: ligabam digitorum complexu; [pg 263] ulterius non subibat. O bona Venus! post diffluere cœpit. Putavi omnes undequaque, quæ sunt, quæ fuerunt eruntque in annis, confluere hanc in meam partem bonam voluptates; omnes convenire Veneres, hæc ut mea esset Venus gratior, lætior et amœnior. Putavi cœlestes dulcedines potiorum deliciarum, quas creat Venus, depluere mea in præcordia e Veneris cœlo. Feriebant liquescentem

liquida Amoris fulmina; combibebam calidas guttas ardens in abdita sede. Abscessit jam nihili. Vidi fugitivam mentulam: jam pars sui erat effœta; jam ex heroide pannucea.

*Tullia.* Tu de Theodoro triumphabas victrix. Num et de Chrysogono Sempronia parens tua optima?

*Octavia.* O rem, per facetias nostras, non infacetam! Ridebis.—«Vis nunc videamus,» ego ad Theodorum, «ut lætentur Chrysogonus et mater, ut lucentur?—Volo,» inquit, osculum figens. «Nego tamen Chrysogoni felicitatem, ut maxima sit, cum mea conferri posse. Incredibilem inveni, regina mea, dea mea, in complexu tuo, in suaviis nectareis.—Sequere,» repono, «sed suspenso gradu.» Dissilierat ex asseribus unus de summa contignatione, quæ cubiculum operit in quo ludebant. Ea ex rima, apte diducta, facilis in cubiculum adspetus et in genialem parentis lectum. Hic est campus illis Martius et Venereus.

*Tullia.* Vel perspicacissimas fugiunt sæpe plurima, quæ exitio sunt. Omnia timeas, nihil ut timeas. Periiit iisdem petita insidiis Lucia, Manrici Fonseca [pg 264] uxor: nam, quæ serva facta est alienæ voluptatis, et sui timoris, num vero periiit? Amabat Joannem, qui illi e servis unus, lepidissimum caput. Amabat et una ex ancillis, trucis animi puella. Hæc e superiori cubiculo lateribus strato, laterem movet unum atque alterum. Tabulas e contignatione variis perforat in locis terebello, unde prospiceret in heræ cubiculum. Die, nocte, quod se sperni a Joanne videret, quasi e specula quid in Luciae fieret cubiculo, unde iras aleret, oculis legebat curiosis amans et amens. Accidit non ita mane evocari ad Luciam Joannem; nam Manricus venatum ierat prima luce, alter Meleager. Audiit excetra, evolat ad speculum: videt Luciam recubantem in lecto, et ita involutam linteo, ut non dubitares quin vellet videri nuda et non videri. Pectus, papillæ, femora, quasi non ex composito, nuda; venter et uteri potior pars latebat. Audi servæ truculentæ tetrum scelus. Procurrit ad Juditham, Manrici sororem, Luciae dotibus et laudibus infensam; spectare jubet quæ intro fierent. Joannes rogabat dominam miseresceret tam certi amoris, quo urebatur miser. Offerebat vitium, urgebat: illa negabat; pugnabat.—«Te a me vere amari, mi Joannes, sit id tibi operæ pretium. Nunquam vero patiar fœdari me adulteris complexibus: non si reges ament. Quod unum possum, cedo libens. Obtueri ut voles omnes meas dotes; oculi et manus tuæ meis, ut poteris, fruantur solertes bonis. Nihil præterea tenta; operam et oleum perdidideris.—Intelligo, domina; quæ tot condonas amori meo,» dicebat Joannes, «omnia negas. Sed et intelligo, [pg 265] perdo operam infelix; saltem opera tua adblandienti perdididerim et oleum.—Faciam si quidem vis,» subjicit Lucia; «ecce lævam meam, utere.» Arrigebat non admodum laute mutoniatus, puer equidem annorum sexdecim. Rogatprehendat mutonem;prehendit ridens.—«Vide,» subjicit, «quam bona et liberalis tibi sim domina: servitutem servio tuæ voluptati.» Papillis ille Luciae, post bonæ parti

dexteram admovet. Corripiens Lucia commulgebat hircum. Nugabatur hic in cadurdis ridicula digitorum micatione, rectus ad lecti interiorem spondam.—«O manus tua alba et teres,» dicebat, «ut mirabili mihi est pro cunno favens! ut te bearem et implerem felicitate! Urge, urge!» Renidens Lucia irrequieto gnævæ ancillabatur mentulæ obsequio. Ad hæc momento in objectum evomit linteum genialis humoris magnam copiam. Nec iners fuit cum pueri dextera Lucię congressus. In Venereo gurgite anhelanti puellæ medii digiti fervebat opus; subabat amoris œstro percita; eodem se sensit remitti temporis puncto.—«Agedum, agedum!» dicebat æstuans. Os dicenti præcluserit puer spissis suaviis. Excreta mobilibus e lumbis albi et præcocti veneni vis, suavi demulsit titillatione castam adulteram. Gaudiis luctus confinium: sic voluit fati inclementia. Exsultare Juditha et superbire.—«Habeo,» inquit, «vincula tibi et catastam, Lucia. Regnabo, servies. Sequere, Manciam» (id servæ nomen). «Recta eamus ad pellicem; ni consenserit, morietur.» Moverunt Manciam ad pietatem hæ minæ, movente amore.—«Non nego, domina,» inquit, «mereri [pg 266] utrumque aliquantum supplicii. Insanæ quicquid id est adolescentiæ ludus fuit, non affectæ vitio et sceleris contagio grave flagitium.—Videbimus,» reponit, «at tu, sequere. Cum vero ingressa fuerim in id pellicis lupanar, observa diligenter fores; si feceris, magnum a te abegeris infortunium.» Secuta sunt tum tristia et amara, quum læta et dulcia, scitu digna multa. Interim redi tu ad Theodorum.

*Octavia.* Ut pervenimus ad speculam, videmus Chrysogonum lectum versus, qui in angulo erat, divam suam, nam sic loquebatur, manu ducentem.—«Quid, diva mea,» dicebat, «nunc putas esse rei Theodoro cum Octavia?—Scio,» inquit illa, «nam audivi vocem, ac si vim pateretur, ingemiscentis. Puellam docet difficili via ire ad gloriam, et gaudeo.—Haudquaquam,» reponit Chrysogonus; «conto cubitali miseram discindit. Hinc clamor. Conjecissem etiam fidum sodalem in amplexus tuos: amor non admisit cogitationem, qui in te est meus. Marito irascor tuo et invideo, quod gaudiorum habeam participem. Suasi puellam insidiis petat, sciebam repulsam non laturum.» Dicens projecit thoro corpus resupinum. «O cœleste delictum meum!» dicebat, «osculis instilla amanti amoris furores. Irrita nequitias in me tuas ingeniosa et petulans.—Male sit isti vesti detritæ,» respondebat mater, «quæ desideriiis negat amatum pectus, quæ vili segmentata centone, Philosophica caligine tot involvit venustates! Discutiam ego has nebulas, quæ te, lucem meam, mihi obscurant. Quam altius potero stolam istam [pg 267] revolvam muliebrem. Male sit sartori! Quo vestes hæ fluxæ et longæ pacto philosophum decent, quæ hominem non decent? Qui vere homo sit, longa mentula decet, non longa vestis.» Assurgentem viri nervum levibus appetit talitris, miscens suavia. «En,» dicebat, «insultantem pudicitię salacitatem; en superbam illam imperatricem mentularum! En, ignava et vecors languet. Ecce vero, o veteriosa mentula, cunnum qui te provocat ad duellum: læva hac mea fe-

ciali bellum indicit.—Denuda pectus, regina mea,» refert Chrysogonus; «et potes, quandoquidem fluido illo præcinxisti artus supparo. Expedi papillarum lacteos orbes; et cycladem, si vis ab omni parte esse beatum, dejice. Pulchrior te pulchra eris, si nuda eris. Ornatiores es propriis dotibus, quam ut mundo ornate egeas.» Obsequitur: deponit supparum et cycladem; interius supererat indusium. Jussit deponi Chrysogonus: defluxit ad pedes, et purpureo pudore suffusæ sunt genæ honestæ matronæ.—«Quo majori cumules ignominia,» inquit, «quid præterea imperabis, o here, cui vendidisse videor animam?» Corpus mecastor illi pulchrum et nitens.

*Tullia.* Scio.

*Octavia.* Impatiens moræ Chrysogonus: «Exuisti vestes,» inquit; «nunc figuram illam, Sempronia mea, qua nosti tantopere delectari me, indue.» Exsilit in supinum, et sedens observat spiculum candens; divaricatis femoribus vibrat ipsa in se sua manu. Tunc Theodorus.—«Hæc me rei imago,» [pg 268] inquit, «implet amore et furore. Abeamus, Octavia mea, res acturi nostras, non saxei.» Abimus; conjicit in lectum, et opportunitiori, quam fueram in prima coitione, collocat situ. «Vide, Octavia, quicquid id est» (pilum librabat læva): «cum videris, non invidebis matri Chrysogonum suum.—At subit,» refero, «curiosa libido. Cedo, emetiar.» Credes, Tullia? Tredecim ad summum mucronem pollices longum, minabatur crucem miseræ, crispanti actitatione.—«Metuo vehementer,» aio, «hæc ut ne trabes, ut longa, ut crassa est, mitti possit in contignationem meam. Experiar; sed, per Venerem! subi, non perfringe; illabere, non irrumpe; lude, non lania.» Ostio admoventur catapultam; jam in oppugnatione erat arcis meæ. Tollo femina, impellit balistam: nec tamen movi. Incumbit totis viribus: nec tamen movi. Disjecta, discissa et perfracta intro sunt omnia. Intimus uteri sinus dire pulsabatur, et, enixa vi adacti caudicis, concreta solvebatur arcis compages. Revello pilum a vulnere: vix ligabam ferocientem digitorum vinculo,

Tantæ molis erat!...

Comprimo actutum, magnoque depluit opobalsami imbre; affectum crudo vulnere læsæ vulvæ sinum suavissime demulsit. Mota ad libidinem, incredibili cum titillatione remissa sum. Nunquam, mecastor, addidit mihi, majori cum voluptate, sitiens vulva Veneream ambrosiam. Ut juvit esse, ut est, bibulam!

[pg 269] Ego vero, dato osculo, jam inutile excutio pondus; me læta subduco. Barbam viri ridens fervida capio manu.—«Hac displices libidini meæ,» inquam. «Cedo, agedum, hanc demetam longam, hircinam, aheneam barbam;» et admoveo forcipem.—«Cave sit,» exclamat, «nec feceris; si demeteres, et laudem demeres. Ne feceris, fatua. Nam hæc sapientia nostra maxime in barba consistit, non ita in moribus; barbato hac æquamur Jovi et Consentibus Diis. Nam

Medioximi, et plebs deorum imberbis est. Et decet barba viros graves et excellentes. Decet imperatores hæc barbæ longæ et hispidæ dignitas. Vidi olim, Archimandritæ Sandionysiani ostendente vicario, Dionysii Areopagitæ (nam jactitant) Græce scriptas commentationes ab Emanuele Byzantino Imperatore, ad Carolum Calvum missas dono. Depictus est Emanuel in fronte libri, cum conjuge et gnatis. Sed Emanueli longa barba, et ad medium pertingens pectus. Compactus præstanti arte liber gemmis olim et auro opertus erat; probi monachi aurum et gemmas detraxere, barbam Emanueli non detraxere: aurea non erat. Non defuisset, apud Dionysianos, barbæ aureæ suus Dionysius, ut Apollini Syracusis non defuit.» Hæc Theodorus.—«Nec ego,» inquam, «hunc tibi violabo barbæ honorem. Habeto per me salvum, qui pauper et inops tot me bonis locupletasti, tot Veneris bonæ crispantibus opibus.»

*Tullia.* Nec capere, inepta, poteris totam felicitatem [pg 270] tuam. Sed arrigit tibi ad undecim pollices Caviceus.

*Octavia.* Nugæ! novem non superat. Quid id ad Chrysogonum?

*Tullia.* Pertunda mea! Cur tam bellæ non contingere dotes, vel Calliæ, vel Lampridio! Fruerer, fruerer!

*Octavia.* Enim vero conferre dicebas ad mulieris pulchritudinem, illi ut modice hiet ad rorem concha. Crassioris igitur nulla mentulæ laus, per quam sua cunno laus servari non potest. Utcunque angustum sit id iter, quo ad voluptatem descenditur; res Veneris gratiores nunquam, quam cum sunt in angustiis. Hinc facete dictum a Joanne principe, qui et mastupratorum princeps, in sua sibi manu qualem vellet invenire cunnum, nec laxum, nec salgama exhalantem.

*Tullia.* Et præterea commendant Veneres, qui non omnino inter femina delitescat conditus; novem decemve distet tantum pollices ab umbilico. Demissa plerisque puellis ita fugit pubes, ut aversa videatur ad Venerem via. Difficiles cum illis concubitus. Non potuit Theodora Aspilcueta, nisi posito pectore et sublatis in genua lumbis, devirginari. Frustra supinæ vir insudarat superfusus: operam luserat, oleum perdiderat. Demum sub elato aliquantum colle subsidat, velut sub promontorio, cymba. Hæc si convenient, quæ pulchra videtur spectanti, et pulchra sentietur ab ineunte. Sed et interdum laborat vitio, quæ arcta est. Nam audiivi jureconsultos dicere mulierem ita arctam, ut mulier [pg 271] fieri non possit (sic loquuntur), sanam non videri. Quibus virginale consertum concretumve fuerit, infausti id esse ominis plerumque solet. De Cornelia ferunt adeo arcta genitalium compage natam esse, ut difficillime mulier facta sit. Necatis Gracchis, infeliciores visa est, quam felicior visa erat editis. Quæ de obsignata dixere virgine, ea falsa omnia et perniciosæ ad imposturam artes.

*Octavia.* Etiam aiunt os superius testem esse inferiori. Cui enim os parvum loquenti, et esse jactitant os parvum futuenti.

*Tullia.* Nugæ! Et nugæ quæ hi garriunt Amoris geometræ: medium cu-

jusque pedem puellæ mensuram aiunt esse ostii, quo scilicet itur ad divæ virginittatis sacrarium. Nugæ! novi cui parvum os, parvus pes; grande et araneosum jacet spelæum atra inter inguina. Certa nulla constat ratio. Hæc constat: cuique uni probe machæræ convenit hæc vagina; ita Natura est comparatum. Si tenuis machæra, comprimit ultro se vagina laxior; si rudis et immanis (Durandaliam aut Flambergiam adhibe), dilatatis hæc vagina fibris excipit gratulantem gratulans hospitem hospes.

*Octavia.* Se res sic habet, et experior. Statui certe nihil potest, per Priapi coleos! Si roborascenti terribiles ramo omnibus non sunt apti mulieribus, sunt uni et alteri. Habuit prominentissimi penis domesticum Heliogabalus. Onon vocabat. Apud Pygmæos ad pedum pertingit malleolos. Si nostris ad genua hominibus propenderet, nullum putas fore hujus balistæ usum? Erras. Sed enim multo major est [pg 272] hominum numerus, quibus ultra octo septemve pollices non excurrit: hic communior modus. Quid faceres? nec etiam sunt nihili, et nulla in gratia apud Venerem. Aliqua florent, quibus id non est peculii, et hos commendat Hymenæo sua laus. Dux Ferrandus et Vastius marchio magni sunt nominis viri, nec magnæ tamen mentulæ, qua parte viri sunt. Illis conjuges et liberi. Vastio uxor formosa et ardens bello, liberi venusti et summæ spei. Ea crassa est satis mentula et longa, quæ amantis et amati peculium. Ab eo omnia placent, qui vere placet. Maluerim mea in cymba ab amico infigi aciculam, quam ab alio trabalem clavum. Experior etiam ego, Tullia: nam pulchrum in sinu foveo columbulum Dionæum. Puer, cui fingendo Venus et Gratia posuere operam, silente nocte ludit in sinu meo: et penis illi nec longus, nec crassus. A nullo tamen majores cepi voluptates; illi sum voluptatis cumulus, et ille est mihi.

*Tullia.* Quis ille est? quid narras?

*Octavia.* A matre accepi dono, pulchros delectum inter pueros. Parens illi Manilia, soror nutricis meæ. Quartum supra decimum annum, a die mensis Septembris vigesima, complevit; ephœbus quem forma præferas Phœbo.

*Tullia.* Vidi formosissimum puerum. Educandum Semproniam dedit Academicis: doctis viris, quæ magna laus est; et probis, quæ plurima.

*Octavia.* Nihil, Tullia mea, te celabo. Nam cum exsudantia e suis corporibus infundunt in nostra amatores libidinum momenta, dicunt se frui nobis. [pg 273] Ita et ego, cum secretissimas animæ cogitationes in tuam instillo, fruor anima tua et te. O dulcem fruitionem! O delinificam spiritui meo Venerem, in hac animorum conjunctione!

*Tullia.* Te credidi, voluptas mea, non alteram esse me, sed unam me. Effudi tuos ante oculos meas omnes libidines, nec puduit. Induxi te in intimas pectoris fibras, nec pœnitet; loquere.

*Octavia.* Audies suo loco. Postquam de pulchritudine amœna dixisset multa Alphonsus, surrexit in pedes Aloisia:—«Vultis,» inquit, «dicam ego quæ

censeo? Os ingenuum, nescium fraudis pectus, cunnum nec dantem, nec negantem, mobiles lumbos, ingeniumve versatile, id veram esse pulchritudinem censeo. Censebit et mecum pruriens Socrates.» Cum diceret et rideremus, pultant ad fores. Dii boni!

*Tullia.* Qui pultant?

*Octavia.* Cum Chrysogono Theodorus. Ut vidi, ut perii. Salutavere Eleonoram. Ad me limis Theodorus respexit oculis, et salutavit connivens. Advolat in amplexum Chrysogoni Alphonsus. Me Theodorus, sermonem de sermone serens, perducit in hortos. Laudat formam et juvenile decus; majorem in me spargit florum copiam, quam in hortis erat.—«Cum te video,» dicebat, «amor meus novos concipit ignes. Te misereat mei. Nam beati et læti Chrysogonus equidem et Eleonora res suas agunt; agamus et nos nostras.—Ut valet Sempronia mater?» repono, «nihil habes ab ea dicere?—Jussit,» ait, «commendem tuam tibi [pg 274] valetudinem. Puerum pectabat et comebat. Næ felices, quæ cum illo tam lepido, tam formoso cubabunt!» Tullia mea, hoc me incendit verbum torrente flamma. Sensi intimas uri medullas, et injecto salacine œstro furere mihi Veneris venam; nam ante hos duos menses actos, cum Roberto consuevi. «Expectat vero mater,» subjicit Theodorus, «e cognatis tuis nescio quam de genere Ponciorum. Robertus rogavit dicerem diligentem esse sibi curam passeris tui, quem commendasti; pipilare uni tibi, et tuum irrequieto quærere sinum volatu. Sed te mei pietas capiat, Octavia. Amore emorior. Quis immunis esse possit qui te viderit, ab hoc vectigali, quod omnipotenti omnes libidini pendimus?» Dum ambulamus, accurrit e familia Eleonoræ servus. Affert litteras. Dicit esse curru ex urbe advectos qui me conventam vellent. Sequor præeuntem, et lego in via litteras. Hæc scribebat mater: «Mitto, nata, amorem tuum pulcherrimum ad te, amores suos. Extorsit id a me precibus et lacrymis. Nostrum vero transfugit in sexum, sumpta stola, sexui nostro nova lux. Puellam credent qui viderint, et laudabunt: velim nec tu sentias puerum esse. Parce tamen pueri artubus. Quicquid id erit, gaudebo te beate agere. Cetera disces a nutrice. Fruere, et me ama.» Quæ me gaudia, dicebam apud animum meum, tollent in cælestes! O me felicem, et hoc matris beneficio parem Deabus! Ut vero ingredior interius in conclave, reperio puellam forma divina, comptam, ornatam, in sella sedentem. Sola erat; et vultu mirabiliter [pg 275] ad modestiam composito, salutatur prope factam, genibus inflexis, ut nos solemus. Resaluto. Curiosius vultum cœlestem oculis lego: hæreo, puto, nec puto esse Robertum. Quo propior accedo, eo dubito magis. Nam altior longe videbatur, et nescio quid spirabat in vultu virgineum.—«Multi præteriere dies,» ego ad eam, «o Dea, num de cœlo descendisti?» Illa subridet, et in risu Robertum video. Injicit collo brachia, osculatur; osculor et ego: sed quibus, Venus bona! osculis illum ego, ille me! Advolat nutrix:—«Cavete» inquit, «servorum, qui circumvolitant, malignam perspicacitatem. Mandat mater dicas esse e cognatis tuis unam de

gente Poncia, et peregre profectam, religionis causa. Reliqua audies quæ habeo in mandatis. Interim, cavete ne quid excidat vobis, quod utrique pesti sit.—Partes meas,» ait Robertus, «belle exsequar in hac fabula.» Colloquentibus ecce superveniunt Aloisia et Isabella, cum Alphonso et Theodoro. Diana Poncia (id attulerat nomen Robertus ex urbe) mirabili gratia salutavit omnes virgineo more. Puellam mirantur; aiunt esse summæ pulchritudinis, non mortale numen.—«Prima luce,» inquit, «ad urbem appuli, et continuandum mihi cras iter etiam summo mane. At dulce fuit cognatæ conspectu et sermone aliquot frui per horas. Hæc mihi voluptas pro viatico erit, et facitis, per humanitatem vestram, duplo major videri ut possit hæc felicitas.» Fraudem nemo suspicatus est; et ne quis suspicioni locus esset, ad Eleonoram dico currere me, tantæ [pg 276] ne diutius visu pulchritudinis careat. Sequitur Theodorus. Ad Eleonoram imus. Obductæ vero cubiculi erant fores. Nondum se ab Chrysogoni expedierat rabiosis compressionibus. Qua seræ inseritur clavis adhibeo oculos.

*Tullia.* Quid vides? nam et rides.

*Octavia.* Sedebat in sella Eleonora, divaricatis feminibus, revoluta veste. Superequitabat Chrysogonus, et trepidanti subagitabat clune. Inspexit et Theodorus.—«Nunc, o spes mea, misereat meæ te tentiginis, quæ me excruciat. Talis me enecat voluptatis imago.» Ego vero nolebam. Certum erat castam servare me amori meo, et lucidæ nocti.—«Non possum,» refero, «fluor infestat menstruus libidinis sedem. Sufficiet Eleonora tibi et sodali, et jam nunc peregit.» Venit ecce ad nos alacri vultu. Illa ad me:—«Ut tibi, Octavia, risit Venus?—Nec me vidit,» repono, «nec ab octo diebus blandita est ægræ spes amoris. Sed est quod abs te petam, et enixe petam.—Quid id est?» refert, «jam impetrasti. Quid tibi negem, dulcis Octavia?—Bene est,» repono. «Volo commodos mihi veredum tuum et agiles lumbos.—Nugaris, inepta,» inquit. «Quis veredi tibi mei usus, quæ calcar non habes?—Si Theodoro commodaris,» respondeo, «mihi esse commodatum habe persuasum.» Preces miscuit Chrysogonus; rogando vicimus.—«Ergo abite,» ait ridens, «in malam crucem, qui me huic iterum datis permolendam libidini!» Abimus. Theodorus vero his Eleonoram aggreditur verbis complexans:—«Sane [pg 277] cara es Philosophiæ numini sancto, cui hæc contigit una die laus philosophicis duabus mentulis esse opitulatam. Referant tibi et faventes stellæ gratias, quas habemus sapienti tuo et liberali cunno. Continuos, ac qui finem non capiant, voluptatum illi rivos et deliciarum rores Amor depluat, et Venus. Nec finis gaudiorum tibi sit, nec modus!» Dein deturbat in lectum, et in bene unctam Veneris patellam tucetum crassum et succulentum e sua devehit penu incumbens. «Nacta es in me, Domina,» dicebat, «Priapos Lampsacenos tres, Hercules quatuor. Utere: nam tibi non stupent lumbi, et sapit Cherson.—Utar,» respondet Eleonora; et dicenti fascinum immane ut agit in abdita penetralia: «Me enecas, carnifex!» exclamabat Eleonora. Acerrimis ille subagitationibus litabat: mox ex-

plosit catapultam. «Non est id Venerem exercere, sed lacerare perditissime,» dicebat Eleonora. «Lethum misisti in corpus meum, non moly plantam.» Advolo ego, amplector, osculor. Exire sodales. Urbem repetunt, stipe, quam ex philosophico instituto rogaverant, collata, læti ultra quam dici possit. Deponit lecto Eleonora fessos artus, et reliquum in lusibus et jocis consumimus diem. Diana, et cum interrogat et cum respondet, mirabiliter satisfacit; pulchritudinem laudabat ejus Alphonsus, laudabat et Eleonora:—«Quid me,» respondet, «qualemcunque ob hanc laudatis pulchritudinem, donum fluxum et caducum? Non laudatis, quod tam excellens nata sit mihi cognata, quæ Virtuti pro virtute ipsi est. Hoc quo [pg 278] me bearunt Superi, præstantius multo donum est.» Reposui pauca, sed apta. Placuit vero vehementer hæc dicens, et novis crevit incendium ignibus. Sed volo, Tullia, hanc ab origine fabulam exsequi, si velis.

*Tullia.* Ni tuus esset Robertus, meum vellem.

*Octavia.* Nostris eram in hortis cum matre, ante sex menses. Multa de suo in me amore et studio dixit, repetitis a prima pueritia exemplis. «Nunc vero munus concinno tibi,» subjicit subridens, «quod omnium longe rerum superet pretium.» Gratias egi. Paucos post dies, accersit in ædes Robertum. Jubit nobiscum prandere, convertebat nostros in se oculos tot venustatum avidos. Mirabar; nec scienti, nec percipienti mihi gliscebat amor. «Libere colloquere: scio te præstare ingenio.—Quandoquidem, domina, jubes, parum a reverentia quam tibi debeo et ab officio secedam meo, ne inobediens videar, qui sum obsequentissimus, et esse debeo.—Ingeniose respondet,» repono.—«Atenim,» ait, «ingenii quæ credis esse aliquid in me, inspira ex tuo, et erit. Nam in te dextro convenit Jove pulchritudo corporis et præstantia ingenii.—Ergo, Roberte, quæ se suis non probat, pulchra tuis videtur oculis Octavia?» refert mater.—«Videtur, per omnes Deos, per omnes Deas! pulcherrima, et est. Diis amorem, et Deabus invidiam creare possit.—Quid si consentiret amori tuo Octavia,» subjicit mater, «amares?—Amabo,» ait, «quanquam et non consentiat. Nam nihili sum puer: qui tandem fiet [pg 279] ut consentire posset amori meo? Sed locuples est illa et Naturæ, et Fortunæ, et virtutum donis: qui fieri potest ut non amem?—Gratum sane erit,» respondeo, «me abs te amari tam amabili puero. Vis mihi alter esse maritus?—Dedecores mariti nomen,» reponit, «mihi si indideris; servi et vernulæ relinque: studiis erga te meis, ut potero, honestabo.» Finitis epulis rediit ad Academicos, et sensi, cum abiit, aliquam meæ mihi animæ partem deesse. Tunc mater ad me:—«Quid de puero judicas, nata?» Esse respondeo ex Amoris unum, eumque pulcherrimum, qui ex Veneris gremio evolavit ad nos.—«Num dices,» adjicit mater, «fore beatas quarum in amplexus veniet?—Sane ut futuræ sint infelices,» respondeo, «non video. Hunc sibi reginæ generum velint.» Dein cæcum alebam venis vulnus, Tullia mea. Tandem post mensem, nascenti amori favit mater optima. Jubit venire Robertum; liberam dat confabulandi mecum potestatem. Ingeniosus

est Amor, quem fata instillant. Puer per ætatem nec par amori, nec satis aptus, amore arsit, cujus usum nesciebat. Interea contigit matrem diro conflictari meam morbo. Ut bonam recepit valetudinem: «Ingrata sim,» inquit, «Octavia mea, si, quæ ope et opera tua erepta sum letho, tuis in me benefactis non respondeam meis in te. Tanti pretii sum tibi pollicita munus, quod omne pretium superet; meministi?—Memini, mater,» inquam; «et quicquid a te mihi venerit summo erit in pretio.» At illa osculum ferens:—«Robertum,» reponit, «volo tibi [pg 280] dono dare, quem et Juno optet sibi dari. Erubescis? Novi abs te amari.—Non nego, mater,» refero.—«Hunc tibi educo,» ait, «et servo; volo, dignus ut sit benevolentia tua, excoli diligenter omni virtutum et disciplinarum genere. Hunc tuos in amplexus conjiciam. Sed tener est; de ejus tantum pulchritudine et vita detraxeris, quantum acrius indulseris voluptati. Id fac ne obliviscaris.—Non sum oblitura,» dixi. Tertio post die, quæsivit, inter prandendum, an domi reliqua die futura essem. Respondit in animo esse domi manere. Post laudavit domesticam vestem, qua induta eram libera et fluxa, e subtilissimo lino.—«Nec ista,» inquit, «invidet oculis tuas vestis dotes, nec objicit. Mirifice in ea places: ne mutes.» Dixi non mutaturam.

*Tullia.* Quæ cogitabas cum animo tuo, cum amore tuo?

*Octavia.* Non cogitabam adfuturam tam cito mihi tantam felicitatem. Nescio quid non absolutum dat in manus Attalici operis mater. «Acu pinge quæ desunt, quæ egregia es artifex,» ait. Recessi in cubiculum. Is erat dies vigesimus Maii. Sedeo humili in lecto, sericeo strato vellere. In variis cogitationum nebulis mihi mens ludebat; dubius inter vigiliam et somnum allabatur sopor. Ecce hoc momento intrat Manilia, puerum ad me perducens. Affixæ humeris alas, et pendens pharetra; arcum læva, sagittam dextra gestabat. Cupidinem dixisses, et vere erat.—«Parens me mittit Venus ad te,» ait voce blanda puer, «quod scit a te vinci se pulchritudine: [pg 281] vult serviam tibi Amorum reginæ.—Non servies,» repono, «pulcherrime Amorum; esse si velis ex animo meus, regnabis.—At enim,» subjicit Manilia, «dies fabulis vobis perdenda non est. Secede paulum, formose Amor.» Ut secessit: «Ego et mater tua mancipio tibi nexuique, nata,» inquit, «hunc puerum damus; sed tener est et debili lumbo. Utere, sed parca voluptate; sin aliter feceris, defluet, ut solent flores quos carpsit gelida hyems.—Depereo,» aio, «puerum misera, et abunde erit voluptatis cupidæ et amanti, si sciero vere esse meum.—Parce puero,» dicebat nutrix; «hac hora satisfactum crede voluptati tuæ, si puero eripueris virginitatem, quod ejus sine dolore non fiet. Nam illi mentula obducta præputio est, nec aperiet impune tibi caput reginæ suæ. Promisit se fortiter facturum; quo volueris habere inspira animos, venustatum tuarum et voluptatum ostentatione.» Post alas Amori puero demebat. «Nam volo te,» dicebat, «constantem esse; nolo ab ejus unquam evoles latere.» Tollit pharetram et sagittas. «Nunc,» inquit, «opus sunt alia tibi tela, aliis pugnandum armis.—

Intelligo,» ait ille, «et esse telum mihi sentiet dea mea, quo secum pugnem.»  
Abiit nutrix, et fores occlusit.

*Tullia.*

Dicite: Io, Pæan, et Io bis dicite: Pæan!

Decidit in casses præda petita meos.

*Octavia.* Delibutus gaudio puer exsilit ad me. «Domina, [pg 282] domina,» loquit, «meæ me nunc pudet ætatis. Quam turpe sit esse puerum, vere sentio. Impar ero felicitati meæ.—Impar non eris,» repeto, «si respondes amori meo, qui tua erit felicitas, tuo amore, qui mea erit. Nihil ultra a te mihi opto.—Sed est,» inquit, «aliquando præterea amatorium. Non bene incipiam tyro, nec graviter perficiam puer.» Consedimus in lecto; tum ego osculor: incendia mittebant, non scintillas oculi mei. Demisit ille manum in sinum.—«Quid tibi vis?» dicebam; «liberius sane agis quam deceat.» Tractat papillas, suaviatur, incalescit; non potui quin amplecterer, ita lepide et festive agebat omnia. Tunc infert sub stolam dexteram.—«Euge,» inquam, «quid hac quæris?—Uxorem meam quæro,» respondet; «isthic habitat.» Risi:—«Sed non patiar id inhonestum,» aio, «si honesta sim.—Tuum quicquam potest esse inhonestum?» refert. «Noli maritum tuum repugnans fatigare. Amori cede.—Cedam,» aio, «tam bello, tam ingenioso Amori. Tua sum, mi Amor; nec amplius mea sum; tibi vivo.» Errabat interea puerilis manus, non docta Veneris viam. Paulo supra genua hæsit; post femora pererravit, et nates læves, Tullia, et molliter tumentes. Nec ultra audebat; pueriliter omnia.—«Scis usum,» ego ad illum, «mi Cupido, corporis tui et mei?—Videor mihi scire,» inquit, «sed pro certo non habeo, an certo sciam. Vidi in tabulis pictis Veneris histrioniam.—Dignus eras,» subjicio, «pulchriori quam ego sum. Cape quæ voles, utere, [pg 283] fruire; age maritum.» Educit e carceribus mentulam. «Quid de hac re tam lepida fieri speras?» inquam.—«Quid jubebis id fiet,» reponit. Præludebat, inflammescibat. Sensit sibi facem Veneream ardere et turgere libidine. Genibus accidit; rogat ignoscam, si quid inepte fecerit nec satis urbane. Læva mox resupinæ revolvit ad pectus tunicam, et citus manum admovet pubi. Primoribus digitis tractat lanuginem, scalpit rimam, metitur igneam.—«Dic, sodes, mi amor,» inquam, «quid quærit hic sibi passerculus?» Nam arrigebat.—«Puto,» respondet, «nidum quærere, quem teneo manu.—Sine,» repono, «sine hic evolet.—Et ecce,» ait, «evolat;» et alacri se cursu feminibus inserit meis divaricatis. Ah! ah! ah! ostendebam milvio pullum.

*Tullia.* Per Genium meum! prurit insolitum quid ingeniosa hæc narratio.  
Mira es nugarum artifex:

In tenui labor, at tenuis non gloria.

*Octavia.* Adhibet anhelans puer pugionem vaginæ.

*Tullia.* Mutinum crassum, longum?

*Octavia.* Crassum ut habes pollicem; longum sex pollices. Fidem habe mihi: convenimus belle alter alteri.—«A regia aberras voluptatis via,» dicebam. Manum porrigo cæco passeri, auspex et dux. Init libidinis viam tenebricosam.—«Nunc fortiter percute, mergere, cæde, macta,» subjicio. «Sic [pg 284] hæc res agitur.» Tunc adegit ensem suo nisu, excepi meo; peni favebam susurro.—«Me læsum,» inquit, «intus sentio; quid vero id est?» Pressit suspirium, et momento subagitare ille, comprimere, concutere. Cevebant trepidanti oculi et mens. Ego succutere, contra niti; sed et subabant mihi, intra pectus, cordis intimæ fibræ. Adulabatur hæc cogitatio voluptati, venisse Amorem in amplexus meos. Innectebam ulnis incubantis marmoreas nates, et micantibus urgebam suavium alaparum velitationibus. Audivi Hymenæum ex fervidis lumborum anfractibus cachinnantem, et anhelantem Venerem. Resoluta sum in effluvium; nondum puer: nec calida suavia et humida, nec blæsa murmura, nec spissas compressiones, nec innumerabiles in una voluptate voluptates satis tibi, mea Tullia, fando explicem. Cogita Psyche cum Cupidine concubitum: is fuit meus cum Roberto. Illi ego pro Anima: is ipse meus est Amor. Tandem connivere puero oculi, attolli, circumagi, deficere deliquio; patranti subsiliebat intro cauda; nova exagitabatur intemperie; intremiscebant comprimenti celeres lumbi; extra se ponebatur, inopina mentis vertigine. «O domina, o regina,» inquit, «elabor e vita! quid id novi?» aiebat. Impingit osculum et momento colliquescit. Postquam perfecit, foveo languidum in sinu. Oscula oculis, suspiria miscemus suspiriis.—«Fuit tibi quicquam meum dulce, marite dulcissime?» dicebam.—«In hac voluptate,» respondet, «omnes sensi voluptates. Vivus es, Octavia, summi boni fons.—Velim tibi esse,» inquam, [pg 285] «sic et mihi egomet ero. Recrea vero exhaustas vires brevi somno. Qui nos viderit, me Cypridem credet, te Cupidinem in matris dormientem gremio.—Non opus illi somno,» reponit reversa Manilia. «Basiorum, sine fine, odoros purpureis tuis in labellis flores legat. Id illi opus est.» Post egregium par perducit ad matrem. Advolat mater in complexus pudore offusæ.—«Quæ hæc est,» ait, «mœroris species? Te pueri piget, Octavia, tam venusti? Pudet, Roberte, libere lusisse in puella tam formosa? Infeliciter cessere hæ nuptiæ? Abfuit Hymenæus? Non favit Cupidini Venus?—Quin imo,» reponit Manilia, «feliciter acta sunt omnia, quæ fieri oportuit nuptias facientibus. Bellissime præliatus est in virgine tua Robertus meus; habes generum, et hic uxorem.—Bene est,» inquit mater; et repetit adulans suavia. «Laudo,» subjicit, «athletas fortes et pugnaces. Cessit utrique victoria.—Sane victum me fateor,» refert Robertus; «Martem pugnando vinceret.—Sile, tam nugax quam pulcher; sile,» aio, «qui prælii refers vulnera, sed honesta.—Sed ipse proprio mucrone,» inquit puer, «vulneratus sum, et tuo balsamo oblitum et curatum vulnus.» Ridebat mater; affertur lauta gustatio. Propinavit mater aman-

tibus et salaciæ; Robertus Junoni reginæ suæ Sempronix, et Hebæ Junonis filiæ. Id dices, Tullia, a schola ductum, sed et ductum ab amore. Rogavit mater an bene haberet.—«Roga Octaviam,» respondet, «nam, me si ex animo amat, bene habeo.—Bene habes,» repono, [pg 286] «plurimam places.—Per te, dea, veræ subii voluptatis delubrum. Ingressus sum ad vitam, quæ illic condita delitescibat.—Et sane,» ait mater, desiisti puer esse, vir factus es: vexit te momento Octavia ad virilem ætatem. Male, male illis sit qui Verticordiam dictam Venerem, quod ad pessima quæque hominum convertat mentes, mentiuntur! A nugis vertit ad seria; e puellarum et puerorum manibus bullas excutit et puppas, concutiendo, et succutiendo.» Tunc demisit puerum ad Academicos. «Ut in Venere ante annos venit sagacitas, sic veniunt et cani. Nolo puerum,» mater ad me, «ante mensem videas. Nolo corrumpi et insensescere in amplexibus tuis; post id temporis, cubabit tecum. Gaudiis tuis tota nocte potiore. Sed contumax illi spiritus, nec regi facilis; pulcher est, sed etiam ferus. Succensui ante hos dies, quod terræ filius, nihili puer, auderet nobilibus, apud Academicos, pueris æqualem putare se et gerere.—Erras, Domina, respondit; qui carus Octaviæ sum, sum jam nobilis, jam comes, jam marchio, jam sum et dux et princeps.—Jubeo venerari in Larario Superos:—Nullo amplius ego, dixit, Superum beneficio; superest nihil quod ab iis petam, quem amat Octavia.—Hortamur incumbat assiduus et solers litteris. Respondet scire se abs te amari, præterea velle scire nihil; qui sciat tibi se placere satis doctum esse.» Ad hæc ego.—«Facio nocentem, mater, et per me veniam consequatur.» Ergo advocatus est domum præstituta die Robertus. Cœnavit nobiscum. [pg 287] Finitis epulis:—«Cubabis,» mater ad puerum, «hac nocte cum Octavia. Sed hanc dico legem: caste et pudice agitetis noctem. Legem accipis, Octavia?—Accipio,» inquam; «sed lex hæc stat in ancipiti.—Interpretem agam,» reponit Robertus.—«Et volo agas ut commodum tibi erit,» ait mater, «dum tamen, ut fit, interpretando non corrumpas, non aboleas legem.» Cœnavimus opipare, et magna matri cura in cœna optimis muniri dapibus Roberti armamentarium: nam a Cerere et Baccho Veneris arma. Procuratis corporibus, itum ad quietem.

*Tullia.* Item ad pugnam. Sed disputat de opportuno Veneri tempore Cheronæus, ut ne vires infringat. Cum longo refectæ sint somno vires, indulgeri posse Veneri ait, experrectis anima et sensibus. Sed stulte facere opinor barbato illos philosophos, qui prurientibus audent mentulis leges scribere et cunnis, uno decumbentibus in lecto. Scribant et de sistenda cœlorum vertigine: nam ut cæca mentula, sic et surda est. Nec illi dantur verba. Socrates aut Zeno qui non riserit, suos si inter discipulos arrectas viderit stare mentulas, arrectis auribus, si viderit Priapum et Conisalum diva Philosophiæ præcepta aperto auscultare capite? Præclarum spectaculum! Ut cyathos numerant pueris nutrices et bibere ultra vetant, sic et inepti suas mentulis fututiones et ultra vetant. Cur et non leges in medium posuere miseris mortalibus, et despuendi et scabendi? Num satis in-

felix hominum vita sævis visa mentibus, nisi rigidæ induerent catastæ sensus [pg 288] et animam? Fatuis, Octavia, irascor homuncionibus. Nam si audaciam effrontem ademeris et gravitatis falsam speciem superbientibus, nihil præterea invenies quod lixæ non sit, et mediastini in lutulenta plebecula. Illis nec genius nec ingenium, sed audax stoliditas et irrequieta ignavia.

*Octavia.* Aloisix maritus, suadente Pelagio, id consilii ab hinc quatuor cepit menses, quod sanus laudarit nemo.

*Tullia.* Quid consilii cepit?

*Octavia.* Decima tantum nocte salacem init et libidinosam, reliquas cœlibes in lecto agit; vidua prurit, cui non vivit maritus. Et superstitiosus factus est Caviceus: mecum est infrequentior, nec impune tulit. Sitienti si non dederit bibere, cui id muneris erat, probro quis verterit sibi dedisse ipsum, aut a quovis cepisse dante, sitientem?

*Tullia.* Marina Genovefa Pimentelia, alieno ære merso opibus clara, Federico Mendozio nupsit. Induxit hæc in animum, annis et specie florens, semel atque iterum corporis sui singulis facere mensibus copiam juveni. Nec movit adolescens amore ardens puellæ animum. Quos tulit virtus inepta fructus? Scelera peperit. Omnes, intra mensem, uxoris ancillas quinque numero corrumpit Federicus: utero gerunt. Quid Genovefæ Lionella mater? «Tu ipsa,» dixit, «lenam egisti infelicibus puellis; tuo periere lenocinio. Virtus hæc tua tetrum desinit in scelus: pietatem credebam amens, lenocinium erat.» Vim timens sibi Galliena a Luitprando marito, subligaculo corpus nocte induebat, ita consueto, ut [pg 289] nulla pervium parte esset, nec peti posset. Similiter domum implevit libidinibus adulteris. Age nunc, o supina et inconsulta sapientia, illude incautæ facilitati! Quos edis ludos pollens dolis? Sed hæc ad mores pertinent, quæ hominum figmenta sunt. Natura ad Venerem alii proclives, alii segnes. Quorundam vix sedarit taurus famem, ut de Milone Crotoniata ferunt; satis aliis est mica panis. Aliis cyathus sitim exstinguit; aliis ne quidem triental. Eodem jure, sive edant, sive bibant, omnes conseri homines, quid injustius, quid stultius? Ita sunt quibus ad decem dies infringit libidinis nervos coitus unus; aliorum vero ardet, nocteque dieque, in medullis invicta libido: uno irritatur coitu, non mansuescit. Hæc pendenda erant ea in trutina, et libranda ab hoc examine. Ætatis et habitudinis habenda erat ab his pecudibus ratio; sed ratione duci non solent. Medici fatentur certas nullas posse induci leges. Naturæ tamen convenire putant primum valetudinis curam non negligi. Bona sine valetudine, vita sepulchrum vitæ est. Igitur damnant Epicuri sententiam, morosi hominis, ad vitam Venerem non pertinere, nec felicitati conducere. Noxiam tamen aiunt pueris et puellis, qui ad perfectam ætatem non pervenere, et provectæ ætatis senibus, qui jam a vita decedunt, si sit frequentior. Uno quoque mense et his et illis colenda semel Venus in illa ascendente, et in hac labente ætate. At cum floret ætas, vigent nervi, firma sunt latera, ad quar-

tum quintumve duellum descendi, sine ulla valetudinis læsione, potest. Apud Lacedæmonios lege cautum, quisque ut vir ostenderet quinques [pg 290] se per mensem uxori virum esse, quinque militaret uxori congressibus. Nam ducebant etiam uxores, qui non adoleverant, nec tamen ab hoc immunes vectigali. At enim ignavus est et impius, qui altero quoque die Veneri non facit, si nihil ultra lumbis et lateribus expectet ab annis. Uxorem duxisti, o tu quisquis es; debitor factus es uxori: solve, malæ vir fidei, solve quod debes. Solve, aut cede bonis, et bonorum potior pars uxor. Duriora excogitavit marcescentium Philosophorum amens meditatio, sedula stultitia. Ride, Octavia: leges tulit quibus rite et honeste, ah! ah! ah! subent et ceveant. Vetant veternosi rapidos cieri motus; vetant novas indui figuras. Castam et honestam negant esse posse

... ingemente quæ thoro,  
Juvante verset arte mobilem natem.

O graves et sapientes legislatores! Audisti de mulierum Senatu Romæ? Vocabant Senatulum. Claræ nobilitate et usu rerum matronæ senatorio fungebantur munere. Conveniebant, disceptabant de rebus nostris. Erant earum judicia ac si sancita essent jure publico. De lumborum officio, de figurarum varietate, de vegeta inertive libidine, consultæ venerabiles matronæ a Messalina Claudii imperatoris et omnium uxore, sic censuerunt: [pg 291] «*Quandoquidem constarent intima et extima in homine omnia septenario numero, et homo fingeretur coitu; si ad septimum una nocte eatur coitum, id jure fieri, nec ultra peti posse. Qui velit mulierem non moveri, Venerem mortuam velle: mutuos motus Veneri esse pro anima. Figuram quæ cuique commoda esset, probari. Id jus in omni Amoris regione, quod amor mutuus constituisset, servari debere. Summum in amore imperium ad voluptatis numen pertinere; illius esse leges condere, et conditas interpretari.*» Id fuit Senatus consultum, Octavia. Itaque plures, una nocte, peragebat Messalina viros indefessa. A nullo unquam exegit stipendium, quod sponte quisque non inferret. Die facto, quatuor supra viginti e myrto et rosis corollas Priapo, Marsyæ et aliis ridiculis Diis dedicabat victrix: erant singulæ parta victoriarum præmia. Theodora, Sigismundi imperatoris uxor, Messalina altera, lumbos et artus heroum suæ ætatis frangebat in hac palæstra: uno hippubinos et lastauros hauriebat, vorabat succussu. Sempronia, mater tua, duodecim cum Chrysogono confecit vehens curricula, uno spiritu. Palæstritas tenera ego fortes confeci quatuor intra paucas horas. Sed ita est, Octavia, hebescit et stupet, post sex septemve pugnas, si acriter pugnatum sit, exhausta Venus. Ultra honesta non vivit libido. Similes dicebat Victoria, consobrina mea, eas fœminas quas nulla caperet Veneris satietas, vinosis illis ganeonibus, quos musto non madidos, quos nulla siccos videt dies: ut his in Baccho nulla, sic illis nulla in Venere voluptas. Pessimæ assuetudi-

nis et hos et illas misere vertigo agit. Ideo putres non commoventur; acri attamen hilarescit motu Venus. Ceventis concussu, subantis successu, eliciuntur calentes ex utriusque [pg 292] corpore igniculi; si absint, friget Venus. Sic superest libido sibi, sic læta reddita letho.

*Octavia.* Cui bellum videri possit cum marmorea rem habere Phidiæ Venere? Cui imbellis placebit Venus, et id placebit.

*Tullia.* Nugantur, nescio qui inepti, in umbilico sitam esse et sedem habere libidinem. Utrique sane et viro et mulieri, in motitatione, subagitatione, frictu, concussu et succussu, vere consistit. Sed sua est ars et ratio his commotionibus: ut principio lente surgant, post ferveant, demum desidant, ut, pacatis post tempestatem ventis, commoti desinunt fluctus. Sunt hæc tua, cujus in agilibus lumbis laus micat mirificæ mobilitatis. Nec Thais, Octavia, hanc præripuerit tibi laudem. Sed quod ad figuras, censeo ego quidem liberam cuique esse figuræ facultatem, quæ concinnior videbitur. Nemo narrando dixerit figuras omnes, nec posuerit ob oculos pingendo. Mutari amat Proteus Amor. Rabiosi illi Solones de his sermonem haberi, tabulas pingi inhonestum latrant; damnant. Sed de omnibus duelli et pugnae figuris disputari non damnant. Quibus itur ad perniciem humani generis, non stomachantur; quibus ad procreationem, irascuntur. O feras bestias! malunt interire variis artibus humanum genus, quam nasci. Laverniones luctum amant et lethum; lucem odere et vitam. Quæ dementia! quæ impotentia! Sapientiores Lesbii erant, inter Græcos ingeniosissimi. Nam Sappho Lesbia fuit, decima Musa. Varias, etiam non suetas, in Venere figuras insculpebant nummis, quos publice cudebant. [pg 293] Publicum id erat authoramentum. Vidi ego Romæ, in domo Ursinæ, nummos duos, alterum ex ære, alterum ex argento, in insula Lesbo, ut dicebat, cusos. In altero Sappho nuda, cum nuda puella, tribadico confligebat duello. Vir nudus in altero, dextro nixus genu, puellam sustentabat nudam, et pilo figebat, divaricatis femoribus faventem.

*Octavia.* Ille, genu flexus, Veneri supplex faciebat.

*Tullia.* Hæc lumborum nisu petebat cœlos, sublata in aera. Per nummum oblongum Venereum tuum! Octavia, his ex nummis ars petita talium figurarum, ut ex appensis tabulis in Æsculapii et Apollinis templis ars medica. Hos præ oculis, mea me si non fallit opinio, habebant, et in manibus, Elephantis Milesia, Philænis, Hermogenes Tarsensis, qui scripsere his de nugis eruditos libellos.

*Octavia.* Aiunt vero Elephantida apud Milesios probam et pudicam fuisse matronam; sed quod ingeniosum, inter litteratos, cepisset inimicum, hunc impudicum perscripsisse libellum, et matronæ nihil tale cogitanti adscripsisse supposititium partum.

*Tullia.* Sanus non est, qui cum eruditis exercet inimicitias. Ulcisci suas possunt injurias, per omnem ætatum æternitatem. Quas pingunt tabulas, annos illæ ferent quos Zeuxidis et Apellis non tulere; ab annis vires capient et dignitatem.

Sed et est Italos inter homines divini vir ingenii, qui his de ludicris amœna conscripsit Colloquia. Demum, ut [pg 294] ex omni terrarum parte itur in cœlos, sic ex omnibus muliebris corporis partibus et inflexionibus summam itur ad voluptatem, Veneris cœlum: non una via itur. Labella rosea, papillæ niveæ, manus lubricæ, nates læves et teretes via sunt ad meliorem partem; et posticæ qui Veneri faciunt, in anticam veniunt litatum ædem.

*Octavia.* Apage, apage his a spurcitiis. O cœnosam libidinem!

*Tullia.* Nec Oceani aquæ eluant, nec Phlegethontis ignes. Non, si terra miscebitur Tartaro, satis supplicii scelerati ferent pædicatores. Portentum! Rem ausus est clari vir ingenii, Joannes Casa, pulchro libello tam fœdam commendare. O tempora! o mores! Nam Italis fœcunda est facietiarum seges in hac libidine. «Sunt variæ rerum species.» Alii puellam quærent in puero; alii puerum in puella: alterum in altero sexum. Male pereant perdit! «Vir nubit in fœminam; Venus mutatur in alteram formam.» Scantinia jam lege id apud Romanos turpitudinis erat damnatum. Sed pæderastas mutari post fata aiunt Pithagoræi in scarabæos. «Honesti Colei Lanuvini; Cliternini inhonesti.» Vetus id adagium. Male pereant qui amoris arma malis his artibus in Amorem converterunt, qui Venerem perdidere per Venerem! Cotytto his Dea, Opici his magistri. Omnia inter animalia homo solus illudi corpori suo patitur; tantum non publice prostat. Audi Plinium: «Uni animantium luctus est datus; uni luxuria, et quidem innumerabilibus modis, ac per singula membra.» Et alio in loco: «In hominum [pg 295] genere diverticula maribus excogitata; omnia scelera Naturæ.»

*Octavia.* Et crescit novo scelere indignatio mea. Accipe insidias. Formæ florentis difficilis tuitio.

*Tullia.* De Roberto intelligis?

*Octavia.* Finita, ut dicebam, cœna, voluit mater Robertus et ego libere colloqueremur. Secessit; consedimus. Tunc ille:—«Ecce me, Dea mea, alieni spiritus afflatu contaminatum. Parum abfuit quin reciperem me ad te uxor factus.» Vultus dicenti rubore suffunditur. «Amat me Joannes Ludovicus Vives. Quintilianum vocant. Amant Academici reliqui; nihil præterea dicunt in vita esse quod ament. Varium est et dolis aptum amoris ingenium. Jacebam pronus in lecto, nocte concubia. Invadit Ludovicus; palpabat nates, somno solvor.—O quales optet, dicebat, mœchus Ganymedi Jupiter! Tales nec in Hyla arsit Hercules, nec in Antinoo Adrianus. Tales erudita præferat libido Hebes niveis mammis et pectori. O si commodentur Veneri meæ! malim quam ipsam Venerem.—Susprium duxit, osculum impexit. Offerebat stuprum; repuli; minatus sum conquestum in me intentatam injuriam.—Sed, pupule, adjicit, Margaris meos non sprevit æstus, sodalis tui, sub his tectis, Roderici marchionis soror, pulchra, nobilis, ingeniosa, litterarum amans, sexdecim dea annorum. Hæc non sprevit amores meos.—Basium dedit, veniam petiit, abscessit.»

*Tullia.* Homo est venustus Ludovicus Vives, urbanus, doctus, nec ætatis provecætæ. Scies quid factum [pg 296] sit cum nobili virgine, et ridebis. Qui odio indicto aversi fugiunt à puellis, velint nolint, fugiunt ad pueros. Genuit Amori Amor homines et fœminas; genuit sibi. Amore per Amorem sati, Amori nascimur. Infunditur Amor cum sanguine in venas. Tolle Amorem e rebus, et res e Natura tolles. Amamus vel inviti, ut amamur. Hinc fit, ut qui nolint amare quod licet, ament præcipites quod amare turpe est. Nosti Justinam Gomeziam, magni inter Vestales nominis? Amat perditæ Alphonsinam Albuquerqueiam, Joannam Meneziam, et Antoniam Castrensem, eodem in contubernio. Ut amat, amari se non negavit. «Hæc adyta,» dicebat nudius tertius, «quæ credunt consecrata pudicitia, pulso Amore, pervadit alia sub forma Amor. Obnubimur velo: obnubitur nobiscum Amor. Fallit oculos, nec videtur. Vivit in medullis, latet in venis. Perfluit venas sanguis, in nostra nec est potestate quin perfluat. Incendit Amor venas, nec nostra est in potestate quin inflammante calefiant Amore venæ. Quandoquidem ultra non licet, amamus inter nos, et amamur. Animæ cibus Amor. Sunt qui sitim ut sedarent, lotium ipsi suum biberunt: sunt qui, adurgente fame, sua ipsa membra morsu laniant. Non dissimiliter, si fœmina viro, si vir negatur fœminæ, ardebit vir in virum, fœmina in fœminam. Qui Natura ferebatur Amor in alterum sexum, interclusa via suum incestabit. Exoneranda est tibi vesica: ventant? meies tamen. Vestes fœdabis, si desit matula. Et mulier matula est. Micturit tibi amor: scelus est micturire? nihilo [pg 297] tibi minus meiet Amor. Quot insaniunt in hac libidine pudicitia, quam avari aut erroribus ebrii probant, Natura non probat! Venustis illis et aureis temporibus, rari erant iique affecta ætate, qui hoc profiterentur sapientia genus. Morum habebatur ratio. Rem ridiculam! A sene effœto et marcido qui adolescentis operas et pensum exiget, non sapiet: qui juvena velit florentem et viribus pigra mersum videri senectæ hyeme, sapiet?» Sed perge dicere, Octavia, meliori nata sub sidere.

*Octavia.* «Per oculos tuos, mea sidera!» dicebat Robertus, «cavebo diligenter ne quid admittam in me flagitii. Novam mihi nova virtute creabo laudem. Tuus merebor videri.»

*Tullia.* Clamant multi nitentibus ad virtutem adolescentibus obicem esse consuetudinem cum puellis. Næ cæcutientes errant. Vidi quos honestarum, ut sumus, usus ad meliorem convertit frugem, cupidinarios, aleones. Invenerunt, cum voluptate, veram honestatem. Quod ipsa non fecisset per se virtus, hoc fecit auxilio. Placuit virtus qua se noverant placituros. Erant corruptissimi in urbe vicina adolescentium mores. Damnavit mulcta indicta Senatus meretricias libidines, lenonum artes; sed facilius sine aeris quam fœminarum usu vixerint adolescentes. Convertunt ingenuas in puellas oculos et amores. Excipiebant, parentum jussu, læto vultu qui ad honesta tenderent; contemptui habebant qui mutari nollent. Ingeniosæ mulieris suadent illecebræ, quod Plato non suaderet. Annus nondum,

[pg 298] præterierat; mutatis repente moribus evasere in masculam virtutem, Epicuri de grege porci. Prælucente spe, quam ocyus concipit qui amat, quo non sequetur virtutem, vel ad dumeta ducentem, vel e scopulis vocantem? Alter per alterum mitigandus sexus, non alter semovendus ab altero. Præeuntes sequentur viri foeminas, vi Naturæ ducti. Si sint bonæ, duces erunt ad laudem; si malæ, auspices erunt ad turpia. Nunc sequere orationis filum.

*Octavia.* «Enimvero amore emorior,» dicebat Robertus. «Cur tandiu meam mihi invidet Sempronia felicitatem?» Audiit mater.—«Non equidem invideo,» reponit, «sed delectatur mora Venus. Amoris voluptates mora crescunt. Volo vobiscum liberaliter agere. Ite cubitum, ite.» Et subrisit.

*Tullia.* Intelligo. «Ite ad coitum,» dixit; «ite ad vitam.» Classicum canit ad pugnam.

*Octavia.* Utrumque osculata est. Dein duxit Manilia ad pugilatum. Veste exiit, nudam collocat in lecto. Insilit Robertus. «En mihi,» loquit amplexans, «summum bonum, omne bonum.—Et bene sit,» ait Manilia, «beatis amantibus! Nec hos exstinguo cereos, Roberte; triumpho non deerit tuo lux quæ debetur.—Et sane,» reponit Robertus, «tenerum formosæ puellæ corpus currus est triumphalis Amoris. Hoc ego tuo vectus curru, Octavia, ibo tenebrosus istud per iter» (pubem vellicabat), «ibo ad gloriam.» Uterum, femina, pectus pererrabat inspectans curiose. Demum intumuit puero nervus. «Fave,» inquit, «fave, Venus [pg 299] mea.» Suavium dedit.—«Favebo,» inquam, «et ut voles favebo. Servire tibi instar regni erit. Qualem me cupies, talem habebis.—O nugacem!» clamat advolans Manilia; «facto opus est, non dicto. Volo utrique præstare operam, et ope mea voluptati vestræ accrescere delicias novas. Belle arrigis, Roberte; agedum, candidum hoc in Octaviæ pectus libidines et te effunde.—O mater,» respondeo, «vis huic meæ adesse ignominia? Abi, amabo.—Te ineptam!» refert, «non fidis nutrici, alumna? Pugna, Roberte, sed heroica pugna fortitudine heroidi tuæ incomparabili.» Dicente Manilia, supervolat Robertus; balista ferit uterum: at exerrantem et resilientem intercipit caudam Manilia, officiosam insinuans manum. «Veni, fugitiva, tuum id in ergastulum Dionæum: huc te vocant,» dicebat, «quas dominæ debes operæ.» Post impacta in pueri lumbos manu, impellit: momento voro puerum, absorbeo surgentem. Vetat commoveri me Manilia. «Tolle id femur lævum, Octavia,» inquit, «contende alterum.» Fit. «Tu, Roberte, leni et spissa concute amores tuos subagitatione. At tu, Octavia, osculare, nec move.» Fit. «Cum senseritis alter et alter,» adjicit, «e libidinis vena exsilire vobis prurientes salaciæ spumas, tu, Octavia, mitte suspirium; tu, Roberte, morsiunculis Octaviam pete.» Subagitat ille vegeta, sed molli et lenta concussionem. Amplector, osculor, nec moveo. O bona Venus! o bona Tullia! sentio me remitti. Suspirium mitto. «Nunc, nunc, Roberte,» ingeminat [pg 300] nutrix lena, «fave, fave Octaviæ. Rapidi tibi ferveant lumbi.» Ille urgere, permolere. Mox collum appetit

dente, cutem carpsit; gemitum dedi. «Nunc, nunc,» repetit Manilia, «crissanti fave Roberto succussu. Tolle lumbos, succute pernix. Bene est, alumna. Non ita, puto, lumborum placuit flexibilitate et mobilitate Lais.» Cœpit colliquescere dulcis puer, et ego intimos amoris sentio mihi sinus liquido exundare incendio. Nec lateribus peperci, nec animæ. Celeriori nunquam itum cursu ad Veneris metam. Altera manu Manilia mulcebat mihi nates, altera Roberto. Apprehensa identidem summis digitis cadurda stringebat, comprimebat, et incubantis testiculos, molli emulgens compressione, exprimebat. Defecit puer; et refugit nutrix, plaudens manibus, acta fabula. Basiationes projecto propter latus meum puero ingerebam innumerabiles.—«Ut me amas?» dicebam. «Ut meæ tibi Veneris dona placuerunt? Nunquid piget? Nunquid mei piget?—Interroga, domina,» respondet, «an pigeat in cœlis fuisse cum Jove et Junone, et magnis Diis.—Nam,» repono, «ruunt homines in amplexus puellarum præcipites, postea piget.—Non tu puella es,» inquit, «ut puellæ sunt hæ nostræ. Dea es voluptatis. In te si me ceperit satietas, et ceperit felicitatis in cœlis, et Deorum epulis».

. . . . .  
 . . . . .

(Desunt folia aliquot in codice m. s.)

. . . . .

[pg 301] ...—«Insomnem egi noctem. Perstrepebat contignatio vi concussa: cubi-  
 culi timui casum. Fabulam egitis, nec dubito; hæc tibi Diana sagittifer fuit Apollo.  
 Configebat tibi, noli erubescere, Octavia mea, configebat tuum Pythonem. Hodie  
 mane, cum vale abiens dixit, junxi pectori pectus, nullo Dianæ tuæ exurgere  
 sinum mammarum tumore sensi, nullo vidi. Et fœmineo suavius dedit suavium.  
 Non is vividus et micans oris color, qui heri erat; impallescebat nocturno labore.—  
 Erras, Eleonora, repono. Virum non habui in viduo thoro. Sed lucta, et pudet  
 fateri, lusimus Cupidinea, Sappho et Andromede. O videres, Eleonora, nascentes  
 mammarum orbis! arderes. O videres non vere cunnum, sed cunniculum! fur-  
 eres. Placui maritus, placuit uxor, tribadico furore et sudore.»

*Tullia.* Erat Enemonda forma excellens, Fernando Portio soror. Et Enemondæ erat amica Francisca Bellina, etiam forma præstans. Nesciebant inter se quæ magis amaret, quæ magis amaretur. Cubabant frequenter una in domo

Fernandi. Secretis petebat, quales amat Venus, insidiis, Franciscam Fernandus; se peti sciebat puella, et gratulabatur suæ formæ. Surrexerat impatiens libidinis, surgente Aurora, e lecto adolescens; frigidus aeris halitu mitigabat ignes, in pergula. Tremula strepebat argutatione, proximo in cubiculo, sororis lectus. Patebat vero ostium: hanc amanti commodarat puellarum negligentiam Venus favens. Intrat, nec vident libidine cæcæ, libidine ebriæ. Superequitabat Francisca; Enemondam impellebat [pg 302] ad cursum, nuda nudam. «Ambiunt,» dicebat Francisca, «meam quotidie pudicitiam nobiliores et salaciores mentulæ. Pulchriorem ex iis, amica, legam ego, sed tibi. Sic volo indulgere genio tuo, et meo.» Dicens, subagitabat acerrime. Conjicit Fernandus se in lectum nudus. Territæ puellæ, nec fugere ausæ sunt; amplexu Franciscam ligat cursu fessam, osculatur.—«Audes tu, improba, vitiare sororem meam,» ait, «tam sanctam, tam castam? Pœnas dabis. Domus ulciscar meæ injurias. Patiere furores meos, ut illa tuos.—Frater mi, frater mi,» respondit Enemonda, «ignosce amantibus; noli nos traduci ludibrio.—Nemo sciet,» inquit; «faveat hæc mihi cunno, favebo ego utrique lingua. Nemo sciet.»

. . . . .

(Desunt multa in m. s.)

. . . . .

*Octavia...* Nudos pingi vetant novi sapientes, novi Catones, qui, si e cœlo ceciderunt, sane e cœlo Lunæ ceciderunt.

*Tullia.* Quo quisque est inter homines stolidior et vecordior, eo et superior est. In eis si iudicium quæres, si eruditionem, operam luseris. Nam Naturæ rerum parens finxit nudos. Nec sartor, nec cerdo Deus. Propulsandis aeris et tempestatum injuriis inventus vestium usus, non quod quicquam corporibus desit nostris ad pulchritudinis laudem; non quod quicquam inhonestum et turpe e tanti moli-toris [pg 303] manibus exierit, quod tegi deceat. Consistit corporum pulchritudo in recta membrorum compositione; nulla est, Hercle! in vestium ornatu. Æternæ mentis maximum est opus corpus humanum. Quis neget? Hoc se uno ars conditoris maxime jactat specimine. Qui tegit, damnat. Si videri nolisset, deerat facultas? Deerat ars? Expectasset, putas, tam mirabili perficiendo operi, artes nostras et curas? Insanit qui sic obloquitur. Maxima pars orbis terrarum alit nudos, ut creat. Et sunt plagæ in quibus usum vetat vestium cœli et aeris torrens æstus. Videant hi lynces. Regnantis vis Naturæ nudos ostentat hominum artus et lumbos. Nulla illi pudenda membra, iis in regionibus, partes turpes nullæ;

nudum esse probro non est. Volet et eadem vis Naturæ in aliis abscondi ter-  
ris, ut propudia, et tegi, quædam ut sua scelera, nullius tenax consilii? Volet, si  
videantur probro esse? Viderint hi lynces. Græci, artibus et ingenio clari, pingebant  
nudos heroas, et heroidas nudas. Alexandri vidi Romæ statuam, Praxitelis  
opus: Hercule satus altero sustinet brachio leonis exuvias, cetera nudus. Qui  
videt picta in tabula Carolum Imperatorem, Alexandro æmulum, vultum prin-  
cipis et manus videt, nihil præterea videt, quod sit principis. Hæ sunt vestium  
picturæ, non hominum. Inepte dixerit te vidisse, Octavia, qui nunquam viderit  
nudam. Ita sua excidere a dignitate sculptura et pictura. Nunc sunt sculptores  
et pictores scientiarum et artium rudes, si unum aut alterum demas; nebulones,  
ebriosi, nullius artis in arte sua. Pictura descivit a pictura, ars ab arte. Sed [pg  
304] periculum est, aiunt, si nudos nudasve pingant, id ne sit præstigiosum quod-  
dam ad flagitia incentivum. Nugæ! Qui degunt, ex nostris hominibus, in India et  
America, ubi libere patent puellarum partes, nulla tamen moventur libidine. Visu  
assuescunt, et hebescit assuetudine libido. Crede mihi, Octavia. Avaris nos tue-  
mur ipsæ curis, oculis negamus dotes nostras sollicitæ, et id maxime hominum  
corda inflammat. Majora opinione concipiunt, quam postea vident. Postquam  
copiam nostri fecimus, non ita ardent. Obsolescunt momento venustates, quas  
nudiustertius adorabant non visas. Vetat lex? illecebras vetitis addit. Castiores  
essent plerique omnes, si liberiores. Fluat, ut aqua in rivis, vinum: ebriosos vix  
investigabis, unum alterumve. Ambulent nudæ: se tot, ut fit, non inflammabit  
nequitiis Amor. Quibus sunt virgines nudæ in tabulis pictis, hoc non tanguntur  
visu, non moventur, marmorei usu facti diuturno. Stulti illi sapientes rem ex sua  
præjudicant conscientia. Pronæ ad terram mentes ad quæque se sentiunt flagitia  
proclives. Nec studio bonarum artium, quæ in eis nulla sunt, naturæ malignitas  
aut corrigitur, aut temperatur. Bonis et doctis aliæ..

. . . . .

(Desunt multa in m. s.)

. . . . .

..... «Accipis?—Legem quidem accipio,» respondet subridens, «omen non ca-  
pio; nam te [pg 305] amicam, soror, non inimicam, capere volo. Ad quam flexit  
me scurrilitatem amentia pueri, flagitium vocas. Ludus est. Ut ut sit, accipio  
legem. Sed iram averte omnem a puero; in me converte.—Videro,» reponit Ju-  
ditha. «Consobrino natus e concubina, venusta puella, odio mihi esse non de-

bet; nec aheneum mihi pectus. Id unum jubeo, jubenti ut præstes obsequium, mihi, quicquid tandem in mentem venerit.—Præstabo,» inquit Lucia.—«Curabo omnia,» subjicit Juditha; «nec tibi time a marito. Sylvas amat, non nuptias. Impi- gro venatori Cephalo non multus, scio, Procris suæ usus. Fibulam volo induas.» Uberes ad rem manarunt ex puellæ oculis fletus, et mitescere sibi sensit Juditha ferum animum. Dejicit, lymphata, lintea. Ut vero apertas vidit opimas juvenilis corporis venustates: «O Venus aurea!» exclamat; nec plura. Post paulo vocem recepit. «Sospitabit miseræ Juno,» ait.—«Ignosce, soror,» dicebat Lucia, «linque meo me sexui. Quæ fœmina sum, nisi cum fibulæ visum erit, fœmina non ero? Ignosce, bona soror.» Abscesserat Manciam, et puer.—«Quam bella es cum tuo mœrore, Lucia soror mea, et Hebes soror!» ait Juditha. «Vis mea esse? Si eris, et mea non ero.—Volo,» reponit Lucia, «sed infelicitatem meam novi et tuam duri- tiem.» Osculum flenti fixit Juditha.—«Molliisti,» inquit, «saxeum pectus. Hac ex caute non igniculos procudisti, sed amoris incendia.» Impegit osculum, et novos hausit calores. «Hoc solum rogo,» subjicit, «ut me ames, et Joannem [pg 306] habeas odio. Servi mihi servitutum: servitute hac tibi emeris regnum.» Promisit Lucia se facturam quæcunque vellet fieri. «Et hac tecum nocte cubabo,» ait Ju- ditha. «Vir tibi ero novæ nuptæ.»

*Octavia.* Ah! ah! ah!

*Tullia.* Et tota nocte puellæ lectum suis implevit furoribus; mille millies suavia dedit, subagitavit indefessa, et incestis vexavit tenera membra manuum deliriis; sub lucem excessit. Sequentibus diebus, Joanni non visa est irasci, sed misero vetitum ad dominam ire. Igitur dolore conficiebatur, et peribat. Convenit Manciam. «O Manciam,» inquit, «insaniebam; verum te amo.» Veniunt in amplexus, et hi via fuere Joanni ad Luciae complexus. «Me, Manciam, mea lux, ira enecat, emorior. Me igitur ingrata illa et perfida pessumdederit, et peribo inul- tus? Non peribo si voles, vivam tibi.—Favebo,» reponit Manciam, «sed quid agitas consilii? quid paras?—Volo superbam habere in potestate, calcare male in luto.— Non satis intelligo,» inquit Manciam, «quid id sit quod excogitas. Vis forte calcare in lecto, non in luto?—Malim,» reponit Joannes, «cum Tisiphone, cui lutea inter inguina Stygius hiat bufo, concumbere, cum Charonte rem habere.—Jura ergo,» ait illa.—«Juro,» inquit, «per omnes Deos, per omnes Deas, per te etiam juro, quæ dea mihi eris maxima, si faveris.—Favebo, nec dubites. Operam laudabis meam fidelem et industriam. Scio; si quid in te est animi, per Venerem! odisse [pg 307] heram audebis, quæ te temnit tam male animata.»

(Desunt quædam.)

.....—«Artem elusi arte, hera. Obliqua mihi eundum erat via ad felicitatem.—  
 Ingeniose, mel meum,» reponit Lucia; «me quidem amat Juditha et excruciat,  
 quam odi, scelesto amore. Furit, sed operam perdit. Colubris potius velim bene.»  
 Arrigebat incensa tentigine puer, arrigebat liberaliter. Vidit Lucia devoranti  
 oculo. «Fugit anima mea a me, mi anime,» inquit, «fugit ad te;» osculis puerum  
 petebat.—«Et ego emorior, domina; in tuto sumus,» ait Joannes. Rubore offusus  
 est puellæ vultus; cœpit intremiscere et pavere.—«Exige a te,» inquit Joannes, «pu-  
 dorem hunc ridiculum. Patere id monstri pilo configam.» Subrisit Lucia. Finge  
 tibi cum Adonide Venerem. . . .

(Desunt multa in m. s.)

*Octavia...* Nupsit Margaris, ante hos dies, comiti Emanueli, divinæ indolis et  
 formæ puella. Digna erat quam amaret Robertus, et ignovissem, puto, si amasset.

*Tullia.* Et si læsi scirent ignoscere Amores.

[pg 308] *Octavia.* Incredibili superat sagacitate et solertia matronas omnes,  
 vel ætate provectiones et æquales pulchritudine, vel celeberrimas forma. Sed ea  
 est humanitas, affabilitas, bonitas, in magna fortuna, in eo splendore, ut omnium  
 ore laudetur. Has, Hercle! Ludovicus Vives, dicendo et docendo virtutes, ut et  
 primas patrando voluptates, instillavit teneræ. O natam feliciter, vestris sub stel-  
 lis, o Apollo! o Venus! Margaridi et Roderico multus litterarum amor; et favit  
 genio et ingenio, magna cum cura, Catharis Herrera mater. Erudiendos credidit  
 hominum nostrorum longe doctissimo Ludovico. Placuit præceptori vehementer  
 puella, et efflictim amavit. Pudebat virum magnum, sed et juvabat; et nolebat et  
 volebat. Quid faceret? Amant etiam qui nolunt, immo quas nolunt: libera non est  
 amoris optio. Aberat mater; timebat nihil natæ, nec a Ludovico cavebat. Solam  
 domi reliquerat soli, et in ea regnabat domo venerabilis vir miraculo litterarum.  
 De humani corporis structura forte edissererebat; incidit ut de corde doceret. «Hæc

est,» dicebat, «hominibus mirabilis omnium sedes affectuum; hic amor nascitur, hic odium. Hinc originem ducunt mala et bona; hinc strages et cædes, quibus humanum, ante diem, genus vi perit illata; hinc sexuum, per amorem, affinitas, qua crescit et propagando sobolescit. Præstare putas amorem odio, Margari?—Nec sane odii,» respondet, «ad hanc diem, nec amoris agi me sensi malesuadis consiliis, quæ bona et pura sum.—Sed ad eam,» refert Ludovicus, «pervenisti ætatem, in qua profecto cæco incalescunt igne [pg 309] venæ bene valentibus. Atqui optime vales. Et amas, noli erubescere, Emanuelem comitem, adolescentem suavissimum. Amas, Margari, amas, et gaudeo.—Amo,» reponit, «quem mihi mater optima legit maritum; si negem, mentiar, quod alienissimum a moribus, quos infudisti, meis.—Enimvero,» subjicit Ludovicus, «amabis præterea nihil, odio me habebis?—Non habebō,» ait illa, «et amo te vehementer; ingrata sim, ni amem.—Ergo si et ego te tam pulchram, tam ingeniosam vehementer amem,» inquit Ludovicus, «probro non vertes?—Non vertam,» respondet, «gratias agam, et olim, faveant Superi! referam diligenter.» Dum diceret, supervenit Rodericus; mutat sermonem Ludovicus.—«Affectuum (passiones vulgo vocant),» inquit, «in corde quædam velut est officina, et in medio cerebro mens sedem habet. Pars est compacta; glandulam pinealem dicunt. Omnia mirabiliter. Evolant perpetuo illuc e corde subtiliores sanguinis scintillæ: spiritus vocant, et sensuum ope et opera, ut e re est, consulta mente agitant et movent. Quos temperat mens affectus, probat virtus et honestas; rebellantes et perduelles damnat virtus et honestas. Quis damnet bonus, odio haberi a quibus injuriis afficimur et contumeliis? quis non laudet, laudari et amari, a quibus amamur et augemur beneficiis?—Intelligo,» reponit Margaris subridens; «nec erit quod merito jure ingrati unquam animi vitio insimuler, si mea me spes non fallit.» Postera die cordis et cerebri, atque [pg 310] pectoris extima et intima, velut ob oculos eruditæ puellæ, longa narratione, posuit.—«Sed, quæ tam prope abes a nuptiis,» inquit, «divina Margari, tua, per Venerem! interest, situm, figuram, et munus partium nosse, quarum præcipuus et suavissimus in sacris Hymenæi usus mortales æquat Immortalibus. Nam et viri et fœminæ, voluptate, quasi mercede objecta, impelluntur ad nuptias.» Libere exsequutus est, prurienti sermone, pruriginosam hostiam. In propatulo vidit nudum Margaris Hymenæum et arsit. Urebatur puellæ pectus nova libidine. Agnovit Ludovicus virginis amentiam, et ipse insaniit. «Qui tibi,» dicebat, «heros heroidi virginitatem eripiet, excutiet, næ, Margari, Jove mihi videbitur beatior. Quo pretio veniisti, Dea, mortali? Quæ merces in terris tanti boni? Me infelicem!—Melius Dii et ego,» refert illa, «favebunt Superi, et favebo.—Fave tu, Margari,» ait Ludovicus; «si faveris, favebunt Superi, vel nolentes.» Erubuit virgo, et obmutuit. «Nempe, quæ nequidem vis verbum dare, quid a te sperem miser?» subjicit Ludovicus.—«Verba non dabo,» reponit Margaris; «sed quid vis me facere?» O forma! o juventæ flos! suspirium misit.—«Me Superis æquas,» inquit Ludovicus.

Silebat puella, et oculos tenebat solo fixos. Eburneos tegebat humeros amiculum bombycinum aurea innexum fibula; præter indusium interius, nihil erat vestimenti. Liberum pectus, libera ad mammas via. Veneris œstro percitus, et hanc et illamprehendit impotens parvam, marmoream, [pg 311] micantem: hymenæo libat basio.—«Quid id vero est?» ingemit virgo; et uberes rigarunt lacrymæ ora.—«At enim odio tibi sum, dea mea,» dicebat Ludovicus.—«Non es,» respondet, «sed nolo dare.—Non tamen pugnabas,» subjicit Ludovicus.—«Nolo etiam negare,» ait illa.—«Quid tibi vis, cara virgo?» dicebat Ludovicus; «nec dare vis, nec negare; negas sane, si nec vis dare.» Et æstuantibus verbis calidas miscebat basiationes.—«Nam si dederim,» inquit Margaris, «meretricium id erit obsequium; si negaverim, improbe ingrata sim.—Intelligo, intelligo,» exclamat Ludovicus; «vis, si vir sim, vim inferam; non vis, quæ casta es, vitium offeram.—Ad hanc diem,» reponit Margaris, «ne turpis quidem cogitationis umbra animum meum attigit. Non puriores solis radii, quam mihi mens et anima.—Scio,» ait Ludovicus, «purissima es puritas.» Dicens amiculum et castulam, solutis fibulis, amovet; male pudorem, quæ supererat, tuebatur interula linea, nubecula. Flebat Margaris: nihil contra conabatur. Erat in angulo lectus, humilis, unius capax, sericeo opertus vellere nigro. Abigit illuc, pedo minax Venereo, oviculam intremiscentem Ludovicus. Dianæ carior non ita fuit pastor ille ab Amphryso.—«Ergo sede in lecto, dea mea,» ait. Sedit. Post collocat resupinam in mediis castris (sic thorum vocabat); «nam hoc modo bellum geritur, conseritur pugna,» dicebat.—«Me miseram!» ait Margaris. «Parce pudicitiae; si amas, parce pudori. Quid feci infelix? Quid tu [pg 312] vero non facies? Vere perii.—Faciám sane,» respondet Ludovicus, «Superum ut invenias vitam in amplexibus meis, ego in tuis.» Interim revolverat interulam ad summum pectus. Patuere sexcentæ venustates, apparuere libidine furenti mille Veneres. Ad miraculum pectus, alvus, femina, pulchra quæque. Intumescibat molliter libidinis agger. Rimam, qua iter ad cœlos, non videres: lineam diceres Apellis ductam penicillo, qua Protogenem vicit. «Nunc cernendum bello,» ait Ludovicus, «cui dederint Amores imperium hujus arcis. Et ecce produco e castris meas omnes copias.» Demittit subligaculum, et arma intentat virilia prætrepidæ virgini: scilicet arrigebat magnifice ad pollices novem; sed crassitudine exsuperat.—«O mater!» exclamat Margaris, «me putasses, cara mater, huic fati obnoxiam indignationi? Me consceleratam! Jam nulla sum.—Nugæ! meræ nugæ!» inquit Ludovicus. «Macte animo, dea; laudabis, scio, et triumphabis, gaudio delibuta summo.» Miratur femina, potiorem et sacram libidinis partem. Attrectat pubem, crispam, sericeam, quam videbatur ipsa sibi Venus suis nevisse manibus. Discidit bibentibus Venerem oculis; diducit cadurda, igneam tentat solers rimam micanti digito. «Suo sub purpureo flore,» inquit, «recubantem video pulchram virginitatem. Euge, virginitas! Quid enim vero sedes istic, iners et otiosa? Apage, inter ineptos laus inepta! Quid heram

fatigas meam, hostis generis humani, violatrix perpetuitatis, fraudatrix amorum? Moriere, cæsam mactabo.» Nec [pg 313] mora: effusus in gremium puellæ, nervos contendit, spiculum vi mittit. Diffinditur tenera et delicata; infremit, suspiriumque dat altum et clamorem sonorum. Nam irrumpit impetu, non leni irrepit illapsu in adyta Cupidinis fervidus Hymenæus. Læta gestit intro Cotytto, et salaciam movet. Quid plura? Virgo cæditur pulchra, reviviscit pulchrior mulier: facta est uxor. Subagitabat acerrime Ludovicus; illa nec commovebatur, nec quicquam conabatur. Diutius tamen temperare non potuit sibi a favore. Subinde mittit gemitus, sed quales amat cevens Amor, crebros, anhelos; patrantes attollit oculos, et marmoreas vibrat nates amens. «Deficio,» inquit; «quid id est intemperiarum? exeo ex me.» Dum dicit, longo resolvitur effluvio. Sensit resolvere Ludovicus, et favit. Venus bona! cum cogito, mea Tullia, tot voluptates, accenduntur cæco mihi æstu intimæ medullæ. Nunquid et tibi?

*Tullia.* Insanio, inepta; perge dicere. Places mirifice hac fabula.

*Octavia.* Concussiones redintegrat spissas et rapidas, indulgens læto operi maritus. At post paulo colliquescit ipse, et delinificis libidinis rivis puellam mulcet in abdita pruritus vena. Furit Margaris; restagnanti mergitur pudor omnis voluptate. Osculatur, amplectitur; hac illac brachia, crura, tibias, lumbos jactat impotens: sic solent quos adurit febris in lecto ægros. Nam, qui cevent et subant amantes in lecto sani, ardent et febris, o Amor! sed tua irrequieta et tamen placida. Uno omnia verbo, Tullia. Voluptatem alteri creavit alter, quæ summa est [pg 314] etiam Jovi et Junoni Diis summis. Optime Ludovico cessit: non melius Senecæ navanti Agrippinæ operam, non melius Nasoni Juliam Augusti subigenti. Quid rides? immo non melius unquam Lampridio tibi anhelanti et sudanti.—«Hoc prælude initiata es, Margari, nuptialibus sacris,» dicebat Ludovicus. «Nam crastina die, pactis nuptiis, confliget Manuel tecum, nova nupta, vero duello. Nunc sane hominem tulisti, cara Margari; asellum vero feres. Adolescentem, cetera optimum et suavissimum, vocare equidem solitus est Onosandrum Rodericus patruus. Arrigenti increscit mutinus ad pollices quatuor supra decem, monstrum! et intumescit ut mulis videmus.—Monstrum scio,» ait Margaris, «et monuit periculi Justina. Cruciabor, sed et dixit successuram cruci duplo majorem voluptatem. Videbo.—Et bene se res habebunt,» reponit Ludovicus, «nam habilissimum tibi corpus. Sed animo fer forti et constanti ferendum quicquid erit.—Et feram,» ait, «nam sororem Justina esse dixit sibi exilem et gracilem, nupsisse tamen viro membroriori» (ut dicere solita es, Tullia) «æquo et equo. Sed tu mihi, Ludovice, mirifice placuisti; non ita placebit Manuel, ne dubites.—Et places unice mihi, regina mea,» refert Ludovicus. «Nihil præterea habeo in vita quod cupiam, si te habeo.—Habebis, dum vixero,» reponit Margaris; «præoccupasti amores meos: auferet nullus homo, nulla ætas.—O me beatum!» ait ille. «Absint bona omnia, desit favens fortunæ aura: adsis tu sola, mihi satis erit [pg 315] opum,

satis bonorum.» Suaviis dicens lacessebat repetitis puellam; pugnabat et redditis puella basis. Concurrerant et hinc et illinc resurgentes ad libidinem animi. «At enim volo qualis esse debeas mihi, qualis marito,» ait Ludovicus, «nescia ne sis, Venus mea, felicitas mea. Coronis id erit aurea monitum multifariæ eruditionis. Principio, suasum habeas tuo in te repositam esse, marito suam felicitatem; tuam tibi in me. Si suasum habebis, feres mariti amorem; optabis, ardebis meum. Libera sint inter nos voluptatum commercia, joci, lusus, libidines. Exige pudorem cum mecum eris, pelle metum. Sed colludenti cum marito summa sit pudoris, qualem matronas decet, cura; sciat pudere te patientiæ, pudere obsequii. Pudeat atque adeo et mariti. Metu et pudore coerce motos sensus, et frena libidines. Sentiat cui omnia in te fera licent connubii lege, vere nihil per te licere. Sed si me amas, non sines, prima alterave nocte, cupidum beari juvenem pleno gaudio: id mihi erit instar pleni gaudii.» Addidit et alia multa, et basiationes innumerabiles. Incaluere. «Viden,» dixit, «mea Margari?» penem jactabat rigide tensus. Offusus est rubore puellæ vultus, et quid subrisit pruriginosum. «Eloquere, Hercle! quid judicet amicæ mens Margaridis de amica fieri mentula? Eloquere, sed libere, sed meretricie.—Volo,» reponit cachinnans, «quæ coram puella tua tam insolenter gerit se, et pudori facit injuriam virgineo lascivens, tenebricosum trudi in carcerem.» Tollit cachinnum.—«Enim [pg 316] vero trudetur,» reponit Ludovicus. Acquiescit ultro pulchra mentula sententiæ, amore pœnæ. «Veni in carcerem, superba mentula, veni, serva pœnæ.» Volens subit illa suoque nisu in cæcum cæci amoris carcerem. Cetera quis nescit? Lassi requievere ambo.—«Moriar,» dicebat libidine Margaris amens, «ni te ipso plus Amore amem! Nempe tam pulchra in rerum natura edocuisti, quo laudatior fierem; et nunc usum edoces vitæ, usum mei, quo sim beatior. Nollem participem fieri unquam Manuelem tuæ voluptatis, si quam a me cepisti. Uni vellem addici tibi, nulli præterea homini. Sed omnium quæ mandasti, faciam scias fuisse memorem.» Rem facete inficetam! Cum perducta est ad genialem thalamum, dixit caput sibi dolere.—«Sane,» refert mater ridens, «et dolebit ante horam, mea ni me spes fallit, pars ludicra vero dolore. Nam quid fictum prætexis dolorem amentitiæ tuæ, nata? Petiisti a marito hanc condonet timori tuo noctem? Te stultam! sed enim quid times, vecors? Discindet, non occidet. Junior eram quam es, quum passa sum graviora quam feres. Duodecimum non excesseram annum; bene habui. Obsequere marito, bene habebis.» His dictis, reliquit nudam in lecto. Sed sericeum induerat sibi subligar, et ab omni consuerat parte, ne qua ad se via esset hymenæo. Venit Manuel, osculum dedit indignanti: manabant lacrymæ.—«Quid fles, mea libido?» ait. «Invides mihi meam felicitatem?» Jubet servos abscedere, cereos vetat exstingui; post expansis [pg 317] puellam ulnis complectitur resupinam. Pugnabat illa et refugit. Arrigebat exutis adolescens vestibus; vidit puella, vidit et lethum. Horrui. «Nam intimos,» dicebat apud se sibi, «transadegisset vulvæ sinus; perfregisset viscera!

sed in tuto sum.» Subinde attrectat Manuel mammas, quales optasset sibi Venus e concha nascens. Repugnabat. Post interfemineum et femina petit: loricata invenit. Miratur, indignatur, subirascitur. Quid faceret? consilium capit ab ira.—«Quid vero sperabas opis ab hoc,» ait, «genere munimenti?» Et momento perfringit; nec vi multa opus: fefellerat Justina dominæ ineptam malevolentiam. Conqueri Margaris, et succensere; conscendit Manuel.—«Quid me vexas,» aiebat illa; «vitam adimes priusquam pudicitiam.» Pugnis petebat anhelantem; nihilo tamen minus urgebat opus, amantis furore. Et aperuerat, post concertationem, ad summum bonum viam: prope aberat a victoria. Mentis impos illa, cum sensit deficere vires, unguibus impactis impetum facit in ora incubantis, et foedat vulnere. Tunc ad rixam et ad iras ventum. Exscendit e puellæ veredo indignans adolescens; fugit e lecto puella. Alter alteri infensus. Audiit mater et accurrit ira sævientibus. Vidit in angulo sub aulæo latitantem natam, et ad thori interius latus inspectantem in speculo læsam faciem generum, et frigida lavantem. «Bona Venus!» exclamat, «quæ hæc est hymenæi facies? quæ sunt intemperiæ? Siccine, o fili! o nata! nuptias facitis, et amatis alter alterum? Quid video?—Non uxorem dedisti, dulcis mater,» [pg 318] refert Manuel, «tigridem dedisti. O Hymen! qua fati libidine, quæ ante horam puellarum flos erat delibutus, mutata repente est in sævam tigridem? Certe nullo meo facto. Vide, mater, quibus faciem notis inscripsit.» Excandescit matrona:—«Agedum, excetra,» ait; «ubi natam deposuisti meam, dulcem, obsequentem, bonam? Certe non es. Sed impune non feres; pœnas dabis.—Natæ ignosce, mater,» inquit Manuel; «ignosco ego uxori vir. Malim emori, quam ab ea si quicquam exegeris pœnæ, quæ anima mea est, quam perditæ amo, vel ingratham.—Quid vero ais, improba et vesana?» refert mater. «Quid respondes?—Peccasse fateor, mater, et vehementer pœnitet,» inquit Margaris. «Veniam peto supplex. Ignoscite huic furori, qui meus non fuit, sed fati.—Et ignosco,» subjicit Manuel. «Sed quis ego sum qui ignosco reginæ meæ? Si vero quid ego deliqui in te, nollem dictum, nollem factum.» Fregit protervam liberalis sermo Margaridis contumaciam.—«Sine, mater,» inquit, «reconcilier cum marito mea opera, non tua. Placabo, spero; redibo in gratiam. Abi, amabo, cara mater. Vis prostem nuda oculis tuis? Obsequar jussis tuis, obsequar mariti aut libidini, aut amori.—Ergo exeo, nata,» reponit mater. «At tuo vide fungare officio, ut conjugem juvat, ut honestam decet.» Illico in complexum mariti, ut erat nuda, volat ingenuæ puella indolis. Osculatur, veniam petit.—«Agedum,» inquit, «quam voles ultionem cape a rea, dulcissime Manuel; nullam deprecor.» Fovet ille [pg 319] suspirantem in sinu.—«Quam vero,» ait, «si melior sim quam fuisti, capere velim, præter oscula et florem juventæ?» Demum sistit ad marginem lecti amantem et amentem. Omnes legit oculis omnium venustates membrorum. Laudat, miratur, stupet. Invenisset in una Zeuxis, quam in pluribus quæsiit, summam pulchritudinem, et Venere dignam. Attrectat mammas, pectus, femora. Lubrica nates manu tentat,

et bonam partem. Consentiebat Margaris; nihil negabat, et tantum non dabat. Incalescit aspectu adolescens, incenditur tactu. Omnia delectant et gaudiis implet, quæ qualia sint non assequatur excogitando qui non amat aut non amavit. Surgit interim mentula ad præcipitanda gaudia. Moræ impatiens, exsilliebat, subsilliebat. Admoverat Manuel puellæ lævam: impalluit, et gemitum misit. «Hæc te assurgens, ut vides, suavissima Margari, et inflammescens,» ait Manuel, «de meo in te amore, cui nihil potest adjici quo major fiat, mox, mox, hera mea, faciet certio rem in intimis præcordiis. Depluet omnes tibi voluptates: post paulo amabis, nec dubites, et Venerem et me. Certe hac somnum nocte non videbis, sed Jovem videbis. Multam ad lucem saltabimus hilari tripudio, cum Venere et Hymenæo, choream ducente Priapo. Res vero agetur intro festiva in spelæo insontis vulvæ» (medium induerat digitum). «At, cara Margaris, cor meum, lux mea, mitte te in lectum et compone duello. Fave Veneri, tibi ut faveat.» Erubuit virgo et suspirium dedit. Momento resupinam occupat, telum vibrans quale Omphalem [pg 320] Hercules, contentis, ut maxime potuit, nervis, in teneram adigit. Nec compages resistit, vi arietis disrupta est impacti. Alte infixum est telum, et hæsit. Clamorem edidit virgo. Erat ad thalami fores mater: ut audiit, ut sibi placuit! «Perge, mi gener, perge,» inclamat alta voce. «Ulciscere injurias. Nulla te tangat miseratio; scias te maritum, sentiat se uxorem.» Repetit Manuel hoc animosior classico pugnam; repetit et vociferationem puella. Demum in misellæ viscera, diro fulminans nisu, telum abdidit.—«O mater!» clamat Margaris, «o mater! fer opem. Ecce emorior, mater!» Nequicquam fletibus miscebat querelas. Amoris fervebat opus adolescenti; fervebant motitatione celeri et spissa crispantes et ceventes nates. Ejulabat puella. Manabant ex oculis lacrymarum rivi. Comprimitur, permolitur egregie. Subinde sensit e subagitantis mobilibus lumbis ferri impetu in sitientem vulvæ lacum torrentes libidinis rivos. Summa vi irruens adigit ille altius telum; incusso contremuit vulnere puella. Gemendo vocem sustulit; nec hilum mota est ad libidinem. Defecit adolescens. Intrat cum Justina ancilla mater: senserat resedissee furores; silebat Margaris, lectus non perstrepebat, silebat. «Nunc agnosco, Margari,» ait, «prolem meam. Reddidisti mihi natam, cum uxorem viro: gaudeo.—O mater!» inquit Margaris, «virum non dedisti. Hominem putabas, mater, cui noveras partem esse aselli?» Risit mater, risit et Manuel.—«Et hæc aselli pars,» respondet Catharis, «apte, nata, convenit puellæ parti. Spera: caro emenda [pg 321] tibi erat (sic Amores voluere) voluptas summa.» Tunc duas virgini dedit nuces saccharo conditas, quatuor Manueli. «Nam tibi, mi gener,» inquit, «reficiendæ vires; et nervis opus habes.» Componebat interim lintea disjecta et turbata. Justina ingemiscit.—«Quid ingemis?» ait Catharis. «Quæ hæc est perniciēs?—Vide, domina,» inquit Justina, «crudelem virginis tuæ cædem.» Multo videt sanguine conspersum linteum.—«In virgine rubra,» inquit, «video virginem meam castam et puram. Et melius in cæsæ virginitatis strage natam

agnosco.—O mater,» ait Margaris, «pollicita eras nuptias, et mihi et tibi sperabas nuptias: laniena fuit.» Osculum dedit mater.—«Forti,» ait, «sis animo, et eris, quæ memor officii eris. Et tu, mi gener, fortiter feri, et feries fortiter, qui amas et juvenili polles robore.» Post exiit. Complexu puellam fovet Manuel.—«Da veniam, hera,» inquit. «Pugnandum sic fuit heroi tuo, tecum heroide sua, et in castris tuis pugnanti.—Et do,» respondet. «Dolorem intulisti per amorem. Non ita, si minus amares, graviter præliatus esses. Sed et habeo quo me consolere:

»Referemus ambo nocturni vulnera prælii.»

—«Coiverant ante in nobis,» respondet Manuel, «animi quam corpora. Sed, uxor mea dulcissima, si me amas....—Dubitas te amari?» interrumpit Margaris, «marite suavissime? Si dubitas, enecas.—Enimvero, si me amas, quicquid voluero,» reponit, [pg 322] «accommoda desideria tua meis libidinibus: accommoda et corpus istud Dionæum, pulchrum, vegetum.—Faciám,» respondet, «et gratificabor voluptati tuæ.» Sic ictum fœdus.

*Tullia.* Per Venerem Adonidi subantem! sedes est Amori regia genialis lectus, in quo vir et mulier cubant. Regnat in ea sede summo Amor imperio. Nam, cum arrectam interceptam manu mentulam, et pro sceptro candentem jactat, et minio rubentem, omnia parent; etiam dissidentium corda parent.

*Octavia.* Roseis in labellis legebatur suavians odoros Manuel ambrosiæ rores. Sic, in Hymetti montis, thymo et floribus circumvolitantes legunt apiculæ mel et favos, cœlestia dona. Exsugebat mammaram suaveolentia fraga. Marmoreas et micantes levibus mulcebat alapis nates. Cunnum, inducto indice, sollicitabat subactum, et pavido indicebat bellum. Novos ebibebat ignes. Ignescere cœpit et Margaris. Intumescit generosa mentula, et subsultat. Impulit in puellam, ac si eburnea esset, rigidam; ac si fulmen e cœlo missum, candentem. Risit Margaris, animos capiens ab insultu.—«Ergo nullæ tecum, mi vir, induciæ?

»Bella mihi, video, bella parantur, ait.»

—«Amore ardeo,» inquit Manuel; «compara te pugnæ, Amazon mea Penthesilea, aperi Venereum campum. Dubitet Venus cui laurea debeatur: sit [pg 323] inter te et me in suspensio et in incerto victoria.» Insilierat in puellam: primo alterove concussu immerserat mentulam in Hymenæi venam. «Hic,» ait, «cibus est Dearum; bene est, vorasti; cœnabit opipare jejuna, et famem sedabit Dearum cibo.» Subagitat, nec Margaridi male erat. Se etiam momento sensit moveri ad libidinem. Dat suspirium venienti prurigini, et osculum ceventi Manuelli. Ille concutit, et vi urget. Mox largo deficit puella effluvio, ægre animam reciprocans sub acri equisone, dum currit ad metas. Deficit et post paulo Manuel, Venereo

irrorans opobalsamo. Repente mutata est in aliam Margaris: lumbos sustulit, osculatur; amplexatur; iterum diffluit libidine; mirata est se tam cito et tam longe e pudicitia descivisse. Fraudem factam sibi credidit; Veneris cunnum sibi inscipienti cum suo esse commutatum credidit, non suo his esse usam in ludis credidit. Nesciebat se tam salacem: nam, intra novem horas, decem peregit suo in agone cursus, indefessa. Ab ea nocte libidine furit. Quærenti Ludovico ut marito tam mirabiliter mutoniato sufficeret, respondit sibi quidem maritum non sufficere. Itaque nullam noctem, nullam diem cœlibem duxit. Noctu Manuelem, diu Ludovicum bellando confecit exsanguis. Ante duos tantum dies cœpit Veneris pigere; matrem rogavit liceret, seorsim a viro, aliquot per noctes cubare viduam. Tam forti athletæ negavit esse se parem. Obtinuit mater. Nuptiis (nam mater retulit) male dicit; virginum innocentia et quieti bene dicit. Ride, Tullia: per innumeras fututiones ad pudicitiam rediit.

[pg 324] *Tullia*. Commoda via! ah! ah!

(Desunt multa.)

.....«Et hic me error,» dicebat, «impulit in amorem. Credebam bonam, ursa est; castam, lupa est.» Mutata igitur mente, etiam mutavit amores. Suis Joannem reliquit intemperiiis procacem, libidinosam, impudentem; ad Clementiam convertit animum et amorem, bonam, honestam, ingeniosam. Placuit excellenti matronæ præstans juvenis. Sed volebat amorem Clementia, voluptatem nolebat. Volebat diligere, nolebat subigi. Contabescebat Padillius mentis ægritudine, et ferebat moleste Clementia amantem perire; solabatur, ut poterat, dictis et officiis. «Si me amas,» inquiebat, «scelere non contaminabis. Amasti quod bona essem, quod casta; non amabis, si bonus es, cum malam scies et impuram mutatis moribus. Antepono sane honestatem caducæ huic vitæ; non vivo, si honesta non vivam: satius est mori. At tu (quod alii vulgo non solent homines stulti et spurcitiis inquinati), ama ingenium meum, ama mores.» Dictis miscebat oscula, sed sicca, sed frigida, qualia Philistæa Socrati fratri.—«Vis me mori,» reponebat Padillius, «sævæ probitatis tuæ victimam? Cadam lubens. Nam quid honestatem prætexis crudæ sævitia? Scilicet putas amantem honeste posse occidi?» Cum nihil proficeret precibus et [pg 325] querelis, incidit in morbum. Judicavere arioli medici lethalem. Abdita causa, dubii quibus opi essent remediis, imprecabantur

Jabalum arti suæ nugatoriæ. Flebat Remundus cognatum tam præclari meriti in ipso exstingui juventutis flore; flebat Clementia, quæ se sciebat juveni intulisse lethum. Vult Remundus ægram invisat: nam de Clementia, dum vi morbi conflictatur, obmurmuraverat nescio quid, ac si haberet quod cum illa communicatum vellet. Ut videt coram adstantem et lacrymis rigantem ora, subrisit moriens. E cubiculo jubet excedere qui convenerant.—«Non tanti sum,» inquit, «divina Clementia; quid mittis fletus? obsequor volenti. Jussisti mori, et ecce morior.—Non jussi,» respondet illa; «immo, si quid est mihi in te imperii, jubeo vivas. Si non vixeris, vitæ miseram tædebit. Curram ad mortem. Fugiens e vita sequar fugientem me. Vive, mi Padilli, si mortem me non vis oppetere, quæ tua, ut dicebas, vita sum, mi amor. Habebis faciliorem: erit quod me laudes, et vitam.» Osculum impegit; et eripuit fatis. Repente recreatæ ægri vires, et vis morbi contusa. Receptit pristinam valetudinem, et paucos post dies stetit in pedes. Lætatur Clementia et gratulabatur.—«At enim,» dicebat Padillius, «promissa vita, revocasti ab Styge, nec hactenus vitam vidi. Scis quo me pretio redemeris a desperatione. Non amore lucis lucem video: objecisti spem meliorem.» Rogabat miseresceret, aut morti redderet. Eludebat illa et vana spe lactabat cupientem. Aberat Remundus ab octo diebus, et contigit a Carolo imperatore [pg 326] evocari Padillium. Legioni præfecerat imperator optimus maximus juvenem generosi et ortus et animi, quam in Italiam mittebat. Antequam proficiscitur, convenit Clementiam: solam in cubiculo invenit, et volentem nolentem opprimit. Conflictus acer et quater repetitus; nox diremit duellum. Vide, Octavia, quid honesta in muliere virtus possit, et laudis amor. Postquam exiit Padillius, pœnituit facti. Delictum vidit, quo corpus et animam inquinarat, et exhorruit. «Quid feci scelesta? quid passa sum infelix?» dicebat cum animo suo. «Væ mihi! quæ a sublimi honoris gradu, in quo lucebam, dejeci me præcipitem, cum alienæ subjeci libidini! Væ impuratæ! Audebo cœlum suspicere? Audebo lucem videre sceleris mei consciam, et velle videri? Quo fugiam? Sed me misera non fugiam! Ero ipsa mihi et contumelia et supplicium, quocumque iero. O numen, honestas, meum! qui me ferre potero, non ferendum catharma? mortem facilius feram. Moriendum est.» Morti se damnat. Reliquo die abstinuit cibo, et noctem egit insomnem, collacrymans, gemens, ejulans. Postera die venit Padillius: sedebat in angulo Clementia; flebat, pugno tundeat pectus. «Mittite, o Superi! dirum hoc in caput,» dicebat, «trifulca fulmina. Levate aspectu luridi monstri cœlum atque terras.» Ut prope factus est Padillius, siluit et turbatum continuit pectus.—«Quid vero,» inquit ille, «video infelix? Reddidisti vitam ut tolleres, o vita mea Clementia? Quæ hæc est mutatæ mentis malesana libido?» Voluit et verbis [pg 327] oscula addere. Torve respexit Clementia et indignans repulit.—«Me incestasti nequitiis tuis, venefice,» inquit, «et vivere vis? Emori satius est.—Si morieris,» reponit Padillius, «habebis comitem: ne dubites. Ergo, sic illudebas credulo? Revocabas a morte, scilicet,

ut crudeliori morte perderes? At vide, spes mea, ad saniozem ni redieris sententiam, ni cesses perniciem in te quamcunque moliri, tuis ecce ego in oculis hoc me pugione confodio.» Nudaverat pugionem. Metu percussa Clementia:—«Cave, cave,» inquit, «mi Padilli, tale in te quicquam cogites: vivam. Et bona promitto fide; sed nec tu negabis mihi quod etiam flagito; ne neges.—Non negabo,» ait Padillius.—«Promitte vero,» refert, «et jura te non negaturum.—Promitto,» refert, «et juro per Deos et Deas omnes. Si fidem fefellerō, iratam te habeam, dea mea; nam malim habere iratos Deos et Deas omnes.—Volo deinceps,» reponit Clementia, «amemus alter alterum affectu fraterno, honesto amore.» Hæsit Padillius et ægre tulit. «At enim,» adjicit Clementia, «nisi et tu volueris, me letho das, crudelis. Nam haudquaquam me amas, si negas, sed voluptatem tuam, improbus. Nequicquam contra contenderis.—Te sospitem volo,» refert Padillius, «o digna omni laude matrona! Quandoquidem sic jubes, regina mea, obsequor; legem accipio.» Ut, pulsis nubibus, gratior solis redit facies cœlo sereno, sic, luctu deterso, risit in Clementiæ vultu venustas amœnior. Pransit libere et hilare cum fratre qui fuerat amans. [pg 328] Invasere tamen innumeræ ægritudines puellam, postquam abiit in Italiam Padillius. Subinde gemitus edebat, et fletus mittebat. Pudebat delicti, pudebat et vitæ. At fidei quam juveni dederat memor, in se nihil ultro tentabat. Quatuor post menses nuntius allatus est in prælio ad Papiam esse interfectum, in quo Franciscus rex captus est. Tunc cessit desperationi omnis puellæ constantia. Contabuit intra paucos menses immitti dolore; et demum, inedia consumpta, misere extincta est. Expostulanti Remundo cur ultro relinqueret vitam, relinqueret maritum a quo non nesciret se tantopere amari, momento antequam spiritum exhalaret: «Indigna sum,» respondit, «tam bono marito; tu dignus es honestiori uxore. Deliqui infelix in te et in me; ulta sum vindex injurias tuas et meas: in hoc equidem laudanda, quod, cum amorem novi me tuum non mereri, morti sceleratam adjudicavi. Miserere et ignosce.» Sub hæc defecit in mariti complexibus. In culpa, Octavia, fœminam vides; in pœnitentia, heroinam.

*Octavia.* Jocarīs, Tullia, serio non loqueris. Quis heroida ausit vocare furentem puellam, quam cæcus extra se desperationis turbo arripuerat? «Quisque suos patimur manes.» Non duxere volentem fata, nolentem traxere.

*Tullia.* Et etiam desperationi sua laus: cum de se et de Republica desperare cœpit Cato, manus sibi intulit. Et Catonem Stoici pro fortitudinis heroicæ sacro numine coluerunt. Cum desperavit Clementia se honoris posse diutius culmen, in quo sedebat, tenere, contabuit. Digna est, meo quidem iudicio, [pg 329] quam honestæ ut nos sumus colant pellices, quam venerentur pro meretriciæ virtutis numine.

*Octavia.* Et timebat a marito sibi, si rescisset, et metus animos dedit. Currerem ego ad mortem: ferro aperirem animæ viam infamiam fugienti.

*Tullia.* Malim ego meis, quam mariti, perire manibus. O hominum inhumanitatem! Arrogant sibi omnia, nobis negant. Probro sibi putant verti (quæ insania!) nostræ si libidini ignoverint, uxori si pepercerint, cui parcerent leones. Cum captus est a Borbonio et Lanoyo Franciscus rex, fuis in pugna Papiensi copiis, lacrymis sinum, questibus cœlum implevit puellarum longe pulcherrima Francisca Foxia. Rem narrabo, Octavia mea, scitu dignam et miseratione. Principi Mars militabat, Princeps Veneri; fortis imperator Marti, fortissimus miles Veneri. Amabat cingi sibi caput lauro et myrto. Erat, inter aulicos, vir summo in Armorica loco natus, Joannes Castrobriandus, cui uxor forma divina. Noverat Regis mores, et mulierum ingenium. Expostulabant amici, quod illis, quod Aulæ toti uxoris negaret adspectum, ac si solem negaret. Puella, viginti nata annos, unico mater partu, ætatem non læserat: si vidisses, virginem dixisses. Causabatur animum uxori non esse ex Armorica excedere, unum ne quidem passum. Scribebat veniret, et Rex in hoc totus erat. Nequicquam omnia. Et subirasci uxori simulabat doli artifex. Dum forte it cubitum, excidit negligenti pars annuli aurei media. Vidit qui a cubiculo erat, collectam hero restituit.—«Mallem,» inquit herus, «jacturam centum talentorum fecisse.» Suspicionem [pg 330] assequutus est acris Rex ingenii quid id rei esset. Corrupto cubiculario spe et pretio, ea arte et cura fingitur similis, ut discrimen intercederet nullum, et capi etiam a marito altera posset pro altera. Mittitur uxori, ac paucos post dies, appellit Lutetiam læta, et mariti petit amplexus. Stupet, et tantum non excandescit, quod dictæ oblita legis advenisset non advocata. Stupet et illa, et dimidium anulum promittit.—«Aliud quæris autoramentum a me?» inquit. «Jussisti, cum mitteres, proficiscerer ad te. Absque commeatu non veni. Accepi, et convenit hæc pars optime, quam mihi servavi, annuli parti.» Sensit ille sibi fraudem factam, et pressit dolorem, ne fabula fieret. Postera die, Ludovica, Regis mater, accersit ad se puellam: favebat ultro gnati cupidinibus. «Nam,» dixit, «excellis forma et ingenio. Quid latebas in regni angulo, mirabilis fœmina? Deerat Aulæ id sidus.» Paucis omnia: Regi mirifice placuit puella, et puellæ Rex; amantibus propere cessit. Etiam non regnanti et in throno non sedenti omnia cedunt Amori; cedet et regnanti tetrica Minervæ virginitas. Ægre videbatur ferre maritus, obmurmurabat, minitabatur. Igitur percussa metu uxor non vivebat. Abditum animadvertit dolorem Rex amans; abductam locat in tuto. Sic ducebant festos dies alter in alterius sinu; sed Mars, sanguinis avidus, placidæ hanc invidit Veneri laudem. Paucos post menses Mediolanensibus Rex infert bellum, animosior quam prudentior; cecidit præceps e summa felicitate, capto ad Papiam et in Hispaniam perducto, miserabilis puella. Quid consilii [pg 331] caperet, ad fœdam reducta inopiam? Cepit a desperatione. Perituram egerunt Eumenides ad maritum; nam intervenerant affines placando. Non Gallus, sed Scythia recepit in domum pallidam et mœrentem, non in gratiam: ac si non uxorem reciperet, sed veneficam

et strygem. Cum nata et ancilla includit cubiculo: nihil infelici præterea cum mortalibus ullis usus aut commercii. Decessit vero e vita nata infans, et secum abstulit moriens quicquid reliquum supererat humanitatis in gladiatoris pectore. Nondum decem transierant dies, cum intrat ira furens. «Scis, adultera,» intonat, «quas mihi inflixeris infamiæ notas immerenti. Damnasti ipsa te morti cum deliquisti. Tædeat, hercle! te vitæ, quæ, honore amisso, jamdudum vivere desiisti. Nam vita vera est bonis honos. Moriendum est. Parata ecce supplicio sunt omnia; ipsa eris? Aude generosa cohonestare morte vitam, quam flagitiis conscelerasti. Nec me flectere precando posse putes: Acheronta prius moveris.» Satellites duo et chirurgus carnifex aderant impio. Vociferans educitur e lecto puella; et nequicquam Superum hominumque obtestans opem et fidem, solutis brachiorum et crurum venis, crudeliter morti datur. Meliori digna aut fato aut marito, sic periit. Et hi sibi vertunt laudi nequissimi lanii, quod in ursis et pardis, si fieret, probro verterent hominum belluarumque communi parenti Naturæ. Satis equidem, mea sententia, generosæ esset supplicii puellæ pœnam meruisse et sumi potuisse. Sed dum colloquimur et confabulamur, cara Octavia, dies consumpta est. [pg 332] Crastina, si vacabis, plura. Vale, corculum, et me ama si beatam velis.

*Octavia.* Nulla unquam Amor nocte tot attulit mihi voluptates indulgens, ut hac tu die, cognata, his tuis fabulis. Tecum, per sicca Minervæ cadurda! malim esse sic loquente tota die, quam ipso cum Amore tota nocte cevente. Vale, cognata.

*Tullia.* Lepidum caput! Vale, cognata. Si non valeas, nulla sim! Vale.

*Octavia.* Vale et tu, Cotytto mea. Quæ si ingeniosa non fuisses, silex essem. Vitam a parentibus accepi, a te ingenium. Lutum est sine ingenio puella.

*Tullia.* Sua si non surgat ab humilitate, fervido animi conatu, dic, Octavia, quid fœmina abjectius, miserius, inquinatius? Matula est vitæ particeps immei-enti concubino. Quid præterea? O sordes! o dedecus! Nunc vale, et osculum da.

COLLOQUIORUM FINIS

[pg 333]

# APPENDIX



[pg 335]

[image]

*(Sequitur in Autographo Meursii De Laudibus Aloisiæ Poemation: nec ausim dicere deesse nihil.)*

-----

DAN. HE\*\*\* B\*\*\*

## POEMATION DE LAUDIBUS ALOISLÆ

-----

Ingenium memorem an mores? o Virgo Toleti  
 Unica laus! Ætas talem non jactat avorum.  
 Te decimam vellent Parnassi culmina Musam:  
 Te peterent Musæ amplexu: te lætus Apollo  
 Ambiret mirans, interque Heroidas, unam  
 Umbrosis resonaret amans in saltibus Echo.  
 Hos audax potuisti animos afflare Pudori  
 Virgineo, et stabili timidum componere bello?  
 Non fugit ad Veneris nomen Pudor: impiger urget  
 Hostem insultantem verbis, et dira minantem.  
 Delicias tam culti operis mirata Dione  
 Decipitur, laudesque novas spe concipit ægra.  
 «Ite citi, ite mei, sed penna,» dixit, «Amores,  
 »Præpete, qua campos sparso Tagus irrigat auro;  
 [pg 336]  
 »Ad virides ripas festis celebrate puellam  
 »Lusibus, et duræ laudes inscribite cauti.  
 »Nostra vel ahenas animas incendere tela  
 »Illa missa manu poterunt; et vincula virtus  
 »Induet, et currus nostros captiva sequetur.

»O! nunc florenti quæ surgis odoreas regno,  
 »Te veneror, teneræ donum immortale puellæ!»

Non tulit hos animos secum indignata Minerva,  
 Subridensque novas movet iras:—«Improba,» dixit,  
 «Hostiles sunt insidiæ, Venus improba; vanas  
 »Abjice spes; gliscens nec te deceperit error.  
 »An dubitas? Sunt insidiæ: tibi nectere pura  
 »Hos est ausa dolos impuræ virgo pudoris  
 »Illæsi; premit ense minax, et cominus instat.  
 »Insequitur victrix tua te ad spelæa subantem,  
 »Et spoliis acer bello inclarescet opimis.  
 »Ingeniosa tuis sub signis militat in te;  
 »Qua melius mentes fœdis dimoverit arte  
 »A vitiis, a te vitiorum gurgite cæco?  
 »Insanæ ante oculos, bene sana, libidinis æstus,  
 »Et scelera exponit putri manantia tabo,  
 »Sordesque Augeæ ex stabulis cœnoque fluenti,  
 »Et quos ausa furis scelerata in nocte furores.»

Dat gemitus Venus, et suspiria ducit anghela.  
 —«Nos postquam,» dixit, «nudas videre sub Ida  
 »Excitæ Dryades, et lecto iudice vici,  
 »Omnes una tuli crudelis Palladis iras.  
 »Quare odiis, non æqua movens, insurgis iniquis?  
 »Nam quæ culpa Deas forma si vincimus omnes?  
 »Perge tamen, Pallas. Quid tum profeceris isto  
 »Conatu, tecum ipsa vide. Sed futilis audes  
 [pg 337]  
 »Intentare minas? Speras excindere regna  
 »Posse mea, et lætos inturbare triumphos?  
 »Non facies.» Blande subrisit tetrica Pallas:  
 —«Sed faciet præstans,» inquit, «virtute puella.  
 »Eruet hæc ætas, et luctus invehet ultrix.  
 »Quos lena et pellex dehonestas, Cypris, honores  
 »Fidenti eripiet: fugies sub Tartara mœrens.»

O cœlo, salve, nova lux quæ surgis Ibero!  
 Qualis ab Eois ascendit Delius Indis,  
 Talis ab Occiduis Aloisia surgit Iberis:

Risusque et cantus, cum luce, per æthera late  
Diffundit circum; suaves exhalat odores  
Flora tibi, sidusque novum nova sidera cœli  
Mirantur. Te laudis amor lucentibus astris  
Inserit, et veri sublimes tollit ad arces.  
O non herois, sed vere nobilis heros!  
Quod Natura negat, sexum deponere visa es:  
Namque ultra egrediens, animos curasque viriles  
Induis, et tete ponens generosa relinquis.  
Indigetem superis missam feliciter oris  
Quis neget, et Phœbi cœlesti germine cretam?  
O cœlo, salve, nova lux quæ surgis Ibero!

[image]

[pg 338]

[image]

## TUBERONIS GENETHLIACON

*Versibus senariis.*

-----

Quate, feriata Musa, rauca cymbala,  
 Raucosque ab usto pectore excrea modos;  
 Certent cananti gracculi et ranæ tibi,  
 Nec hæ, nec illi rancidos vincant sonos.  
 Et comice larvam indue, et risum move:  
 Tubero est canendus; quid moraris? incipe.

Cum parturiret fessa mater pondere:  
 «Lucina Juno, fer bonam favens opem!»  
 Clamat. Gementis luridum in vultum exspuit  
 Aversa Juno, gannit et retro fugit.  
 Laverna venit: «Hæ meæ partes erunt,»  
 Dixit renidens, et manus lavit Styge.  
 Obstetricatur, ac cadentem suscipit  
 De matre. Prima vagienti basia  
 Impingit, ebria gaudio et spe præscia.  
 Venit Cotytto usquequaque pruriens;  
 Venit loquendi filius Maiæ artifex,  
 Catusque technas fingere, et cæcos dolos;  
 Et hac et illac pervolant species vagæ:  
 Simulatio, Fraus, Sanna, Spes, Perjurium.  
 Levibus micantes increpat alapis nates  
 [pg 339]  
 Procax Laverna; ringit, et plaudit sibi.  
 «Io triumphè!» clamat, et, saliens, citos  
 Tollit cachinnos. «O meum, puer, decus,  
 »O gloria,» inquit, «ominer quid non tibi?

»Versutiorem nulle proferet dies.  
 »Seu moliendæ non timentibus neci,  
 »Seu invehendæ præpetim calumniæ  
 »Appellas animum, lauream nemo auferet,  
 »O laureatum nobilis verpæ caput!  
 »Cedant Sinones et Phrynonides futiles,  
 »Cedat et Ulysses, Sysiphus et cedat vafer;  
 »Arx tu mihi eris, unde, cum opus sit, petam  
 »Mea tela, fraudes, et tuas dotes, dolos.  
 »Sed sanctiorem moribus solers dabo  
 »Nusquam videri. Falle: sic tuto potes.  
 »Compone vultum, nam interest mores minus.  
 »Quis ibit ad te per tuas Symplegadas?  
 »Respectum habere credulus jactat? sapit?  
 »Non sapit. Obliquas annulus Gygis vias  
 »Non sic docebat, ut magnus te conducet  
 »Amor latendi. Quis fies, nemo sciet.  
 »O te, Lavernæ, puppe, dignum amplexibus!  
 »Assiduus aris cultor, et templis frequens  
 »Spectator aderis, et simul spectaculum.  
 »Erit sed intus numen Ambitio furens,  
 »Et Livor ater, ultionis et coquens  
 »Rabies medullas, et putens auri Fames.  
 »Colant inepti quod decet, tu quod iuvat,  
 »Juvenis subunctæ naris, et dolis senex.  
 »Quid non tibi optem? quid quidem non ominer?  
 »Superes meis me versipellis artibus,  
 »Laverniones inter Heros unicus.  
 »Meumque numen sedeat in sinu tuo,  
 »In te Laverna me petam et peti velim.»  
 [pg 340]  
 Hiec sternuit; pedit puer: ita omen capit.

Ridet Cotytto, plaudit et teretes manus.  
 Vultus lepore vivido floret nitens,  
 Oculi procaces excitent salaciam,  
 Vel dormientem, vel gravi stupidam situ.  
 Nudæ papillæ, nuda sunt et brachia,  
 Et femora ficta vivo e marmore et nive  
 Viva. Sed alvi qua latet timide abdita

Sexus honestas, sericum partem igneam  
 Male tuetur; lucidam nubem putes.  
 Animi libido suasit; amens improbe  
 Rapidis fatigat agiles artus motibus;  
 (Estroque cæco percita, ulro diffluit  
 Resoluta, et alba tabe conspuit femora.  
 — «Pulcher puelle,» dixit, «o gaudii apex,  
 »Certæque spei, laudis et cumulus meæ!  
 »Tu Bapta sacris arrigens stabis meis:  
 »Tu præeris ardens incita tentigine,  
 »Patieris et ages fortia unus fortiter,  
 »Cinædus et pedico longe acerrimus.  
 »Munificam habebis, per libidines meas!  
 »Me quoque. Subando nulla fregerit tuam  
 »Veneris repugnans fervidæ salacitas,  
 »Antica seu postica tecum misceat  
 »Prælia. Stupebit et lumbos tibi invidens  
 »Semper recentes, semper et votis pares  
 »Tuisque meisque, Lampsaceno cultus solo.  
 »Aciem retundet parma nulla spiculi;  
 »Stricti timebit olim acinacis minas  
 »Senio sepulta Pyrrha, nec parces seni.  
 »Surges in arma bile salsa turgidus  
 »Penem, nec ulla vires hauserit Venus:  
 »Fessis virescet artubus robur novum.

[pg 341]

»Nec parce lumbis; ipsa venæ spiritus  
 »Haustæ refundam, virus et dulce ingeram.  
 »Nec, Hercle! parces, probe novi indolem.  
 »Tibi figuras induet miras Venus;  
 »Nec impotenti se negabit impotens,  
 »Vagæ negabit et nihil libidini.  
 »Fellabis, irrumabis, applaudam videns;  
 »Fellaberis vicissim, et irrumaberis.  
 »Cibo voluptas scelere crescet addito:  
 »Erit æstuanti dulcior quo turpior.  
 »Sed qui sinistræ dixerim nequitias  
 »Manus? Ut scelesta ludet! ut pro conjuge  
 »Præsto erit! inanem ut sicca pugnam conseret!  
 »Sed hæc sub umbra. Te superfusa teges

»Tuasque furias nocte; livor perspicax  
 »Istis hebescet artibus lusus malis.  
 »Frontem pudore pinge solers, non tuo.  
 »Pinges, et ecce gaudeo pictam bene,  
 »Et mentietur te probum vultus pudens,  
 »Et mentienti plebs dabit vecors fidem.  
 »Quid non tibi optem? Quid quidem non ominer?»

Silet; puellus arrigit: ita omen capit.

—«Meas tibi omnes ingeram plenis opes  
 »Manibus, Stygis spes, o puelle,» subjicit  
 Virgam coruscans auream Cyllenius.  
 »Linam dolosis dulce labris toxicum;  
 »Bibent loquentem; tinget et præcordia  
 »Cupidas per aures lapsa pestis intima.  
 »Inflexione vocis, usus ut feret,  
 »Apte cadentis, et miris ambagibus,  
 »Facies loquendo, quæ tibi sententia  
 »Stet fixa menti, nullus ut intelligat:  
 [pg 342]  
 »Mellitus ore, corde amaro felleus.  
 »Mentem Solones et suam belle minus  
 »Tenebricoso volverint silentio.  
 »Salus malorum, sed bonis eris scopus;  
 »Tibi damna, luctus et neces erunt malo.  
 »Fraudes peritus nectere, ut fidens virum  
 »Simulabis ater candidum! Misto virus  
 »Ut temperabis melle! Sparsis et rosis  
 »Suavique florum rore, ut aspidem teges!  
 »Et æstuabis interim pecuniæ  
 »Amore turpi, nec sitim sedaverit  
 »Pretiosa late et nota tempestas Tagi.  
 »Auspex sed artes ipse suggeram novas.  
 »Ibis dolosi furva per compendia,  
 »Sed tuta, lucri, me duce, ad summas opes;  
 »Quid juverit ille Jupiter tibi verterit.  
 »Ad genua supplex accides serviliter;  
 »Adblandiere, mimum agens scurriliter.  
 »Nil turpe duces quod modo lucro cadat;

»Relligio in arca, Numen in nummis erit;  
»Fortuna socors ruet in amplexus tuos:  
»Lenocinabor, teque viso pruriet.  
»Nec deeris ipse tu tibi falsa artifex  
»Miscere veris, seriis ludibria;  
»Sic perspicaces in tuas plagas cadent,  
»Etiam volentes, per meas præstigias.  
»Habebis in te quod probem, quod æmuler,  
»Sycophanta, leno, furcifer, foetus dolis!»

Ungues adunci pruriunt puero: capit  
Sic omen ille. Gaudet Atlantis nepos;  
Strepit Laverna rancidum quid succinens;  
Mollis Cotytto flexiles lumbos agit.

[image]

[pg 343]

PARISIIS

EX TYPIS

CAROLI UNSINGER

Rue du Bac, n° 83



## Note de transcription

Pour la préparation de cette transcription ont été consultés aussi l'édition originale du 1660[?] *Aloisïæ Sigææ Toletanæ: Satyra sotadica de arcanis amoris et Veneris (Pars altera: Veneres)/Aloisia Hispanice scripsit; Latinitate donavit Ioannes Meursius. V.C.*; l'édition du 1751 *Joannis Meursii elegantïæ latini sermonis: Petri Aretini Pornodidasculus seu, de astu nefario horrendisque dolis, quibus impudicæ mulieres iuventuti incautæ insidiantur, dialogus* et celui publié à Londres en 1781: *Joannis Meursii Elegantïæ latini sermonis seu Aloisia Sigæa Toletana De arcanis Amoris & Veneris, adjunctis Fragmentis quibusdam Eroticis, Nova Editio emendatior, Pars I et II.*

Les erreurs d'impression suivants ont été corrigées:

- p. X, note (I): *Eclaircissements sur le » Meursius.* → *Eclaircissements sur le «Satyre Sotadique de Nicolas Chorier, connue sous le noms d'Aloysia, de Meursius.* [dans le livre "La Curiosité littéraire et bibliographique. Articles littéraires. Reproduction, extraits et analyses d'ouvrages curieux. Notices de livres rares. Anecdotes, etc. Troisième série, Isidore Lisieux, Paris (1882), p. 177"]
- p. XII, note (I): *les Dialogues de Luisa* → *les Dialogues de Luisa* [a italique]
- p. XXI, l. -8: *qni Jovem non timebant.* → *qui Jovem non timebant.*
- p. XXII, l. 16-17: *Machiavellum Florentinnm* → *Machiavellum Florentinum*
- p. XXIII, l. 17: *triumphati nvirtuti* → *triumphanti virtuti*
- p. 15, l. -3: *Totam me jam ocupas* → *Totam me jam occupas*
- p. 32, l. 14: *Osculum impinge mibi* → *Osculum impinge mihi*
- p. 58, l. -1: *quas imperas, deshonestat* → *quas imperas, dehonestat*
- p. 81, l. 4: *patientiam comparabant Aderat. Virginensis marito* → *patientiam comparabant. Aderat Virginensis marito*
- p. 90, l. -1: *!lle, ut pueri solent,* → *Ille, ut pueri solent,*
- p. 122, l. -9: *Moves me ab libidinem* → *Moves me ad libidinem*
- p. 130, l. 7: *sin nimus, videris* → *sin minus, videris*
- p. 133, l. -2: *intra pauco dies* → *intra paucos dies*
- p. 163, l. -2: *nu!la impatientiam libidinis solata est* → *nulla impatientiam libidinis solata est*
- p. 176, l. -10: *Tibi dixeris hæc.* → *Tibi dixerit hæc.*



\*\*\* END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK SATYRA SOTADICA \*\*\*



# A Word from Project Gutenberg

We will update this book if we find any errors.

This book can be found under: <https://www.gutenberg.org/ebooks/42212>

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the Project Gutenberg™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for the eBooks, unless you receive specific permission. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. They may be modified and printed and given away – you may do practically *anything* in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

## The Full Project Gutenberg License

*Please read this before you distribute or use this work.*

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at <https://www.gutenberg.org/license>.

## Section 1. General Terms of Use & Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no repre-

sentations concerning the copyright status of any work in any country outside the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at <https://www.gutenberg.org> . If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this ebook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, com-

pressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ web site (<https://www.gutenberg.org>), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and The Project Gutenberg Trademark LLC, the owner of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3. below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES – Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND – If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS,' WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY – You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™**

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need, is critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pgla.org> .

## **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <https://www.gutenberg.org/fundraising/pglaf> . Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is in Fairbanks, Alaska, with the mailing address: PO Box 750175, Fairbanks, AK 99775, but its volunteers and employees are scattered throughout numerous locations. Its business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email [business@pglaf.org](mailto:business@pglaf.org). Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://www.pglaf.org>

For additional contact information:

Dr. Gregory B. Newby  
Chief Executive and Director  
[gbnewby@pglaf.org](mailto:gbnewby@pglaf.org)

#### **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <https://www.gutenberg.org/fundraising/donate>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with

offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <https://www.gutenberg.org/fundraising/donate>

## Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Each eBook is in a subdirectory of the same number as the eBook's eBook number, often in several formats including plain vanilla ASCII, compressed (zipped), HTML and others.

Corrected *editions* of our eBooks replace the old file and take over the old filename and etext number. The replaced older file is renamed. *Versions* based on separate sources are treated as new eBooks receiving new filenames and etext numbers.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<https://www.gutenberg.org>

This Web site includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.